SERMONS
DE MESSIRE JEAN-LOUIS DE FROMENTIERES,
EVEQUE D'AIRE,
Et Prédicateur ordinaire de Sa Majesté.

TOME SECOND.

SUR

Saint Pierre. Saint Paul. La Visitation. La Translation de S. Benoît. La Confrairie du Mont-Carmel. Ste Rose. Sainte Marie Madelaine. Saint Victor. Sainte Anne. S. Ignace. La Fête de Nôtre-Dame des Anges. Autre Sermon sur la même Fête. S. Dominique. L'Assomption de la Sainte Vierge. Saint Bernard. Saint Loüis. S. Augustin. La Translation de S. Domnole. La Decolation de S. Jean-Baptiste. S. Sulpice.

DEDIE' AU ROI.

Seconde édition, revûë & corrigée.

A PARIS, Chez JEAN COUTEROT, ruë saint Jaques, à l'image saint Pierre.

M. DC. XCII.

Avec Aprobation & Privilege du Roy.

BIBLIOTECA PROVINCIAL SORIA

SERMONS

DE MESSIRE

JEAN-LOUIS

DE

FROMENTIERES,

EVEQUE D'AIRE,

Prélat ordinaire de Sa Majesté.

TOME SECOND.

SUR

TABLE
DES
SERMONS
CONTENUS
DANS CE SECOND TOME.

Sur le Panegyrique de Saint Pierre. page 1

Diviſion. SI le peché de Saint Pierre a été grand, ſa penitence & ſon amour ont encore été plus conſiderables. Il avoit lâchement renoncé Jeſus-Chriſt, il l'avoit renoncé par trois fois, & il avoit aprehendé de le ſuivre : mais il a oposé trois témoignages d'amour à ces trois fautes ; ſes larmes, ſa confeſſion & ſon martire y aiant abondamment ſatisfait. C'eſt-là ce qui fait ſa gloire, puiſque c'eſt un Penitent que les larmes ont purifié ; un Paſteur que la confeſſion a éprouvé ; un Martir que les ſoufrances ont couronné. 4. & 5

Preuves du premier point. Les larmes que la penitence de ſaint Pierre lui a fait verſer, ont eu deux belles qualitez. 1. Elles ont été

prompts. 2. Elles ont été perſeverantes. La même nuit qu'il a commis ſon peché, il l'a pleuré. 6. 7. & ſuiv. & il n'a ceſſé de pleurer, que quand il a ceſſé de vivre. 8. & ſuiv.

Preuves du ſecond point. Saint Pierre aiant été choiſi pour être le Paſteur univerſel de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, aiant voulu l'établir Chef & Prince des Paſteurs mêmes ; il devoit avoir une foi plus grande qu'eux, 15. & en éfet, celle de cet Apôtre a été plus degagée de la chair & du ſang, 16. & 17. & plus avantageuſement recompenſée que celle de ſes Confreres. 20. & ſuiv.

Preuves du troiſiéme point. Saint Pierre a trouvé ſa couronne dans ſes ſoufrances, & Jeſus-Chriſt qui lui avoit confié ſon Egliſe, lui a fait part de ſa Croix, 25. & ſuiv. Cette Croix lui a été ſi glorieuſe, que pour diminuer quelque choſe de la reſſemblance qu'il avoit avec ſon Maître, il a voulu qu'on l'y atachât la tête en bas ; & c'eſt ſur ſon martire que l'Egliſe a fondée, & qu'elle s'eſt multipliée. 26. & ſuiv.

Sur le Panegyrique de S. Paul. 29

Diviſion. Saint Paul eſt l'ouvrage de grace, l'inſtrument de la grace, la victime de la grace. Ce n'eſt pas aſſez ; il faut ajoûter à ſa loüange, qu'il a été le plus grand chef-d'œuvre de la grace dans ſa converſation ; l'inſtrument le plus univerſel de la grace dans ſon Apoſtolat ; la victime la plus dévoüé de la grace, dans ſes ſoufrances & dans ſon martire. 33

Preuves du premier Point. Il ſera aiſé de connoître que ſaint Paul a été le plus grand chef-d'œuvre de la grace dans ſa converſion ſi les obſtacles qui s'y opoſoient ont été plus grands; ſi les moiens qu'on y a emploiez ont été plus conſiderables; & ſi le ſuccez qu'on en a eſperé a été plus entier, & plus univerſel, 36. Or c'eſt ce qui eſt arrivé à ſon égard. 37. & ſuiv.

Preuves du ſecond Point. Ce qui montre que ſaint Paul a été l'inſtrument le plus univerſel de la grace dans ſon Apoſtolat, c'eſt que Jeſus-Chriſt lui a confié aprés l'avoir converti, ſes interêts & ſes conquêtes, 44. c'eſt que depuis ſa converſion il n'y a eu aucune faculté dans ſon ame, aucune paſſion dans ſon apetit, aucune lumiere dans ſon entendement, qui n'ait ſervi à étendre l'empire de Jeſus-Chriſt, 46. & ſuiv. & enfin, c'eſt que quoiqu'il ait été le dernier des Apôtres, il a cependant travaillé plus qu'eux, & répandu la ſemence de l'Evangile en plus d'endroits. 48. & ſuiv.

Preuves du troiſiéme Point. Il y aloit de l'interêt de la grace, que ſaint Paul ſoufrit plus qu'aucun. C'étoit lui qui avoit fait ſoufrir les Chrétiens; il faloit donc que pour ſignaler le triomphe de la grace, il endurât en ſa perſonne ce qu'il avoit fait reſſentir aux autres, 52. auſſi Dieu l'expoſa aux plus grands perils, & l'engagea aux travaux les plus longs & les plus penibles, 53. & enfin, l'immola pour le ſalut de ceux qu'il avoit inſtruits & ſantifiez.

Sur la Fête de la Visitation de la Sainte Vierge. 57

Division. Trois choſes ſe paſſent dans la Fête de ce jour, Marie va voir Elizabeth ; Jean-Baptiſte eſt ſanctifié aux aproches du Dieu qu'elle porte, & Elizabeth loüe & admire les rares avantages de ſa chere Couſine. C'eſt en cela que l'humilité de Marie triomphe de la grandeur, du peché, & de la loüange. Elle triomphe de la grandeur en ſa propre perſonne ; du peché, en celle de Jean-Baptiſte ; de la loüange, en celle d'Elizabeth. 60

Preuves du premier Point. L'humilité de Marie en ce jour eſt d'autant plus grande, que quoi que ſa maternité l'éleve au deſſus de toutes les Creatures ; nonobſtant ce rare avantage elle a entrepris un voiage incommode, a voulu ſervir ſa Couſine, l'aſſiſter dans ſa groſſeſſe & dans ſes couches, 61. c'eſt en cela qu'elle a voulu ſe conformer à ſon Fils, 62. & ſuiv. & la grandeur même de Jeſus-Chriſt a été le principe de ſon humilité. 63. & ſuiv.

Preuves du ſecond Point. Dieu s'eſt ſervi du miniſtere de la Sainte Vierge qui portoit dans ſon ſein le Sauveur de tous les hommes, pour operer la ſanctification de Jean-Baptiſte, 70. c'eſt pourquoi il a attaché en quelque maniere à ſa voix, la vertu de ſa grace, & s'eſt ſervi de ce foible organe, pour produire un auſſi grand effet qu'eſt celui de la deſtruction du peché originel. 72.

Cette circonſtance eſt ſi glorieuſe à la Sainte Vierge, qu'elle eſt par cet endroit plus puiſſante que les Prêtres dans leur miniſtere. 73. & ſuiv.

Preuves du troiſiéme point. Nous ne pouvons mieux connoître combien eſt grande l'humilité de la Sainte Vierge à l'égard des loüanges qu'on lui donne, qu'en faiſant reflexion que ces loüanges lui ſont duës, 79. & qu'elle les renvoie à Dieu par une humble reconnoiſſance. 80. & ſuiv.

Sur la Tranſlation de ſaint Benoît.
84

Diviſion. Le tombeau porte ordinairement trois qualitez dans l'Ecriture Sainte; tantôt elle l'apelle une terre d'oubli; tantôt une terre éternelle, & quelquefois un lieu de honte. Or, ſaint Benoît dans la Tranſlation de ſes Reliques, triomphe de toutes ces humiliantes qualitez du tombeau, puiſque Dieu non content de penetrer ſon ame de gloire dans le Ciel, délivre ſur la terre ſon corps de l'oubli, de l'éternité, & de la honte du tombeau. 88

Preuves du premier point. Le tombeau eſt à bon droit apellé une terre d'oubli, puiſqu'il enſevelit ordinairement les noms des hommes avec leurs corps, 89
mais il n'en eſt pas de même de celui des Saints, & nous voions dans la tranſlation du corps de Benoît; que l'on ſe ſouvient de lui avec joie, 92

& qu'on reſpecte ſur la terre un homme qui a autrefois vêcu avec un grand détachement, 93. & ſuiv. & un genereux mépris de toutes choſes. 96

Preuves du ſecond point. Le tombeau n'eſt pas pour ſaint Benoît une maiſon éternelle. 98. on en tire ſes oſſemens, & la tranſlation de ſon corps eſt un preſage de ſa reſurrection glorieuſe, 99. il y reſſuſcite des morts, il y fait fleurir des arbitres ſecs, 100. & chaſſe les demons des corps. 101

Preuves du troiſiéme point. La honte eſt inſeparable des tombeaux des hommes, puiſqu'on y reconnoît la peine de leurs pechez, & leur extrême pauvreté, 103. mais celui de ſaint Benoît l'afranchit de ces deux diſgraces. 104. & ſuiv.

Sur la Fête de Nôtre-Dame du Mont-Carmel. 113

Diviſion. Les perſonnes conſacrées à Marie par un culte particulier, comme ſont les Religieuſes du Carmel, & les Confreres du Scapulaire, ont plus de part que les autres Fideles, à l'adoption de ſaint Jean, & à la filiation de Jeſus-Chriſt. Vous en demeurerez d'acord, ſi vous remarquez deux choſes qui ſont particulieres à cet Ordre. La premiere, que la Sainte Vierge lui a donné en qualité de mere, les mêmes choſes qu'elle a données à Jeſus-Chriſt. La ſeconde, que cet Ordre a rendu à la Sainte Vierge en qualité de Fils, les mêmes choſes que Jeſus-Chriſt lui a renduës. Il a les mêmes obli-

gations à Marie, que Jesus-Christ. Il rend à Marie les mêmes reconnoissances que Jesus-Christ. 117

Preuves du premier Point. La premiere chose que la Sainte Vierge a donnée à Jesus-Christ, est la naissance, *ibid.* C'est cette naissance que Marie a donnée à l'Ordre du Carmel, que son exemple, & ses vertus ont établi, 120. La seconde chose que la Sainte Vierge a donnée à Jesus-Christ, c'est de l'avoir revêtu de nôtre humanité, 123. & elle a donné à l'Ordre du Carmel son habit, je veux dire le Scapulaire. Enfin, la troisiéme chose que la sainte Vierge a donnée à Jesus-Christ, c'est l'éducation, 126. & elle a le même soin pour le Carmel. 127. & suivans.

Preuves du second Point. La premiere reconnoissance de Jesus-Christ envers sa Mere, est l'honneur qu'il lui a rendu pour la naissance qu'il en a reçûë, 129. & suiv. Le Carmel a tâché d'imiter en quelque chose cette reconnoissance, en honorant la Sainte Vierge d'un culte particulier, 134. & suiv. La seconde reconnoissance de Jesus-Christ envers sa Mere, a été de la défendre, 136. & & l'Ordre du Carmel l'a aussi defenduë. 137 & suiv.

Sur le Panegyrique de ſainte Roſe.
142.

Diviſion. Sainte Roſe a toûjours aimé Jeſus-Chriſt, & rien n'a pû la ſeparer de cet amour, ni la terre avec ſes charmes, & ſes plaiſirs, ni l'enfer avec ſes ruſes, & ſes violences, ni le ciel méme avec ſes combats, & ſes épreuves. 144

Preuves du premier Point. Le monde a emploïé toutes ſes douceurs pour ſurprendre Roſe, mais elle les a genereuſement mépriſées, pour s'attacher à Jeſus-Chriſt, 145. & ſuiv. 1. En lui conſacrant les premiers mouvemens de ſon cœur, & lui ofrant ſa Virginité, 147. & ſuiv. 2. En partageant comme une Epouſe fidele, toutes les ſouffrances de ſon Epoux crucifié. 150. & ſuiv.

Preuves du ſecond Point. Les ruſes & les violences que l'enfer a emploïées contre la fidelité de ſainte Roſe, n'ont ſervi qu'à afermir davantage ſon amour. Cet enfer lui a livré des tentations d'autant plus dangereuſes, que 1. L'objet en a été univerſel. 2. La propoſition opiniâtre. 3. Le pretexte fort ſpecieux, 157. & ſuiv. Mais elle en a genereuſement triomphé par un inviolable attachement à ſon Dieu. 161. & ſuiv.

Preuves du troiſiéme Point. Jamais Amante n'a été plus rigoureuſement éprouvée du Ciel que ſainte Roſe. 1. Quant à ſon ame, par les ſechereſſes & les ariditez ſpirituelles. 2. Quant à ſon corps, par ſes longues & cruelles maladies, 166. cependant, c'eſt dans

ces épreuves qu'elle a fait paroître davantage son amour. 167. & suiv.

Sur le Panegyrique de sainte Madeleine, 175

Division. Comme les deux plus naturels caractères de l'amour sont de donner, & de souffrir, celui de Madelaine a paru dans ces deux choses. Elle a donné à Jesus-Christ, elle a souffert pour Jesus-Christ, & par là elle a témoigné combien elle l'aimoit. Mais ce qu'il y a de plus particulier en elle, c'est que jamais presens n'ont mieux été reçûs que les siens, ni soufrances mieux recompensées. 179

Preuves du premier Point. Madelaine a témoigné son amour à Jesus-Christ. 1. Par ses larmes, 180. & suiv. & Jesus-Christ les a loüées, 182. 2. Par l'atention qu'elle a prêtée à sa parole, & Jesus-Christ l'a défenduë, 183. & suiv. 3. Par les parfums les plus exquis qu'elle a répandus sur sa tête, & sur ses pieds. 185. & suivans.

Preuves du second Point. Madelaine a beaucoup soufert pour Jesus-Christ. 1. En le suivant jusqu'à la Croix, & ne l'abandonnant pas, lorsque les Apôtres l'avoient abandonné, 188. & suiv. Aussi elle fut la premiere à qui Jesus-Christ aparut, & donna des marques de sa Resurrection, 192. & suiv. 2. En soufrant une douleur extrême par la mort & l'absence de son Dieu, qu'elle cherchoit par tout, & qu'elle vouloit emporter sur ses épaules. 193. & suiv.

Sur le Panegyrique de saint Victor.
202

Division. Saint Victor dissipe les erreurs de l'Idolatrie par les lumieres de sa foi, il détruit les sacrifices de l'idolatrie par la grandeur de son courage, & il épuise la cruauté de l'idolatrie par le nombre de ses victoires. Il triomphe de l'idolatrie dans les esprits en les éclairant ; il en triomphe sur les Autels, en éclairant ; il en triomphe parmi les suplices, en les soufrant. 205

Preuves du premier point. Quoique la vertu & la malice aient beaucoup d'antipathie, 206. & suiv. Victor a sanctifié cette profession, & a fait connoitre l'idolatrie par l'innocente vie qu'il menoit, combien étoit grande la nouvelle Religion qu'il avoit embrassée, 209. & suiv. il a même fait plus, puisque sous un habit de soldat, il a fait les fonctions d'un Apôtre, & a montré les illusions des idolâtres. 210. & suiv.

Preuves du second point. L'idolatrie a eu ses spectacles, & ses sacrifices, & le demon s'en est servi pour se faire adorer, 217. mais Victor les a détruits en renversant une idole de son pied. 219. & suiv.

Preuves du troisiéme point. Ce que de diferens Saints ont soufert, saint Victor l'a seul enduré, 221. il a été traîné à la queuë d'un cheval ; on lui a coupé le pied ; on l'a attaché à la Croix, & on l'a froissé entre deux meules de moulin, 222. & c'est de tous ces tourmens qu'il a triomphé.

Sur le Panegyrique de ſainte Anne.
230

Diviſion. Les peres & les meres donnent ordinairement quatre choſes à leurs enfans. 1. Ils les ſouhaitent. 2. Ils leur donent la naiſſance. 3. L'éducation ; & enfin l'établiſſement. Sainte Anne a donné toutes ces choſes à la Sainte Vierge, mais elle lui a données avec des circonſtances toutes particulieres. Elle lui a donné des des deſirs plus purs, une naiſſance plus heureuſe, une éducation plus ſainte, un établiſſement plus glorieux. 235

Preuves du premier point. Les peres & les meres ne ſouhaitent preſque jamais d'enfans, que pour leurs interêts particuliers ; & ſainte Anne a ſouhaité Marie pour le bonheur & le ſalut de tous les hommes, 236. auſſi Dieu a beni ſa ſterilité, & exaucé ſes prieres. 239. & ſuiv.

Preuves du ſecond point. La naiſſance de ſainte Anne a donnée à Marie, a été plus heureuſe que celle que les autres donnent à leurs enfans, puiſqu'elle a été toute ſainte, 241. & ſuiv. & que ſainte Anne a contribué en quelque maniere à ſa ſainteté. 243. & ſuivant.

Preuves du troiſiéme & quatriéme point. Quoique la Sainte Vierge ait reçû de grandes graces dés ſa Conception, & qu'il ſemble qu'elle n'ait eu beſoin d'aucune éducation dans ſon enfance, 246. & ſuiv. cependant ſainte Anne lui a rendu de bons ofices en

cette occaſion, en lui faiſant naître tous les jours les moiens de ſe ſervir de ces graces, & lui fourniſſant la maniere d'exercer ſa vertu, 248. & ſuiv. ç'a été elle qui l'a preſentée au Temple, & en l'ofrant à Dieu elle lui a donné une heureux établiſſement. 258. & ſuiv.

Sur le Panegyrique de ſaint Ignace. 259

Diviſion. Ignace en travaillant à ſa converſion, non ſeulement s'eſt puni de n'avoir pas glorifié Dieu dans le monde, mais a entierement renoncé au monde. Ignace en renonçant au monde, a non ſeulement cherché à rendre plus de gloire à Dieu, mais il a fait tous ſes éforts pour lui en faire rendre davantage par ſon prochain. Enfin, Ignace en procurant la gloire de Dieu, ne s'eſt pas ſeulement contenté d'y engager toutes les perſonnes qu'il a trouvées autour de ſoi, mais il a même entrepris d'y obliger generalement tous les hommes. Ainſi ce Saint a parfaitement vengé la gloire de Dieu par ſa penitence, il l'a établie dans les autres par ſon zele, & il l'a même portée juſqu'aux extremitez du monde, par l'inſtitution de ſa Compagnie. 263

Preuves du premier point. La penitence d'Ignace a été grande, afin qu'il vengeât par elle la gloire de Dieu qu'il avoit deshonoré par les égaremens de ſa jeuneſſe, 264. Dans l'aprehenſion qu'il n'eût abuſé des avantages de ſa naiſſance, & de ſa fortune contre

Dieu, il a quité le monde ; & afin de ſe mettre dans l'impuiſſance de l'offenſer, il eſt ſorti de ſon païs, & a abandonné ſa maiſon. 267. & ſuiv.

Preuves du deuxiéme Point. Ignace, non content de glorifier Dieu par ſa retraire, a voulu le faire glorifier aux autres hommes, & le zele qu'il a eu pour procurer au Seigneur une plus grande gloire, a été. 1. Prompt. 2. Univerſel. 3. Courageux. 272. & ſuivans.

Preuves du troiſiéme Point. Le zele dont ſaint Ignace a paru être animé, n'a pas été moins vaſte que le monde. Comme il ne pouvoit porter lui-même le nom de Dieu dans toutes les Provinces de la Terre, il a tâché de ſe multiplier en quelque maniere, en établiſſant une Compagnie qui rendit la gloire du Seigneur immortelle. 280. & ſuiv.

Sur le premier Panegyrique de Nôtre-Dame des Anges. 285

Diviſion. L'Indulgence de la Portioncule acordée à Saint François, eſt toute extraordinaire dans ſes circonſtances, ſoit par raport à Jeſus-Chriſt qui l'acorde lui-même, & ſans le miniſtere de ceux qu'il a établis ſur la Terre, pour être les diſpenſateurs de ſes graces ; ſoit par raport à Marie qui emploïe ce qu'elle a d'autorité, & de tendreſſe pour l'obtenir ; ſoit par raport aux pecheurs qui y trouvent, ſans qu'il leur en coûte beaucoup, une entiere remiſſion

de leurs pechez. C'eſt pourquoi nous pouvons dire que ſaint François a demandé, & obtenu pour nous la grace la plus importante, par le moyen le plus éficace, & aux conditions les plus aiſées. 287

Preuves du premier point. L'objet de la charité chrêtienne étant d'unir les hommes à Dieu, & de tâcher de leur procurer ſes graces; Saint François touché de la miſere des pecheurs, lui a demandé pour eux la plus importante de toutes, qui eſt l'Indulgence, 289. & ſuiv. La priere qu'il lui en a faite pour eux, a été deſintereſſée & univerſelle; ſoit dans ſon intention; ſoit dans ſes termes. 292. & ſuiv.

Preuves du ſecond Point. Comme l'infinie bonté de Dieu a établi Marie pour être nôtre Mediatrice & nôtre Avocate, c'eſt à elle que François a recours pour obtenir l'Indulgence par un moien ſi éficace, 298. & ſuiv. elle eſt en éfet la Mere des hommes; & c'eſt elle qui les ayant adopté pour ſes enfans, employe pour leur ſalut, ce qu'elle a d'autorité auprés de ſon Fils, 300. & ſuiv. mais elle y eſt ſollicitée par ſaint François. 302. & ſuivans.

Preuves du troiſiéme Point. De toutes les Indulgences, il n'y en a point dont les conditions ſoient ſi faciles, que celle que François obtient dans l'Egliſe de la Portioncule. On ſe contente de la viſite d'une Egliſe de ſon Ordre, aprés qu'on ſe ſera dignement aproché des Sacremens. 306. & ſuiv.

Sur le ſecond Panegyrique de Nôtre-Dame des Anges. 311

Diviſion. On peut remarquer trois ſortes de plenitude, dans la Fête qu'on celebre au ſujet de l'Indulgence de la Portioncule. Une plenitude de gloire dans la Majeſté de Jeſus-Chriſt, qui paroît tout glorieux aux yeux de François. Une plenitude de graces dans la communication de ſes faveurs, en lui accordant pour les pecheurs une Indulgence pleniere. Une plenitude de verité par l'aſſurance de ſa protection, en autoriſant par lui-même ſes promeſſes. 314

Preuves du premier point. L'avantage que ſaint François a eu d'avoir vû Jeſus-Chriſt dans ſa gloire, eſt tres-grand, 316. & l'Egliſe de la Portioncule où il a reçû cet honneur, a ce ſemble, par cette circonſtance un avantage que nos Temples n'ont pas. 317 & ſuiv.

Auſſi il s'étoit diſpoſé à cette faveur par ſes prieres, & ſes mortifications, 319. & ſuiv.

Preuves du ſecond point. Il y a une plenitude de grace dans l'Indulgence de la Portioncule. 1. Parce qu'elle eſt entiere & univerſelle. 328. & ſuiv.

2. Parce qu'elle eſt facile à obtenir. 332. & ſuiv.

Preuves du troiſiéme point. Cette Indulgence a été accordé par Jeſus-Chriſt même, comme pour autoriſer en perſonne l'efficace de ſon pardon, au lieu que ce ſont les ſou-

verains Pontifes qui donnent les autres. 335. & ſuiv,

Sur le Panegyrique de ſaint Dominique. 337

Diviſion. Saint Dominique a été l'un des Predicateurs de l'Evangile dont la vie a été plus exemplaire, la doctrine plus ſainte, & l'intention plus pure. 340

Preuves du premier point. Il faut que les Predicateurs ſoient irreprehenſibles dans leur conduite, & que leur vie ſerve de modele aux autres, 343. c'eſt ce qui eſt arrivé à ſaint Dominique par ſon détachement, ſon auſterité, ſa pauvreté. 345. & ſuiv.

Preuves du ſecond point. La doctrine de ſaint Dominique a été ſainte dans ſon aquiſition, & dans ſa nature, 353. c'eſt pourquoi elle a été tres-éficace dans le ſuccez de ſes Predications; & par la défaite des Albigeois. 355. & ſuiv.

Preuves du troiſiéme point. S'il y a des Predicateurs, ou orgueilleux ou intereſſez: Saint Dominique n'a jamais eu de ſi mauvaiſes intentions; lui qui a refuſé des Evéchez; qui fuioit tous les lieux où il étoit honoré, & qui ne cherchoit que le ſalut des ames. 361. & ſuiv.

Sur la Fête de l'Aſſomption. 365

Diviſion. La Sainte Vierge dans le miſtere de ſon Aſſomption, eſt l'exemple de nôtre mort; le gage de nôtre reſurrection; le moien de nôtre beatitude. 369

Preuves du premier point. Les Chrétiens doivent ſe diſpoſer à la mort en trois manieres ; je veux dire, l'atendre avec patience ; l'avancer par leurs gemiſſémens ; la recevoir avec joie, 370. & ſuiv.
C'eſt l'exemple que la Sainte Vierge leur donne dans ſa mort.

Preuves du ſecond point. Trois ſortes d'interêts ont engagé Jeſus-Chriſt à ne pas diferer la reſurrection de ſa Mere ; ſon propre honneur, la perfection de ſa Mere même ; & nôtre eſperance. 380. & ſuiv.

Preuves du troiſiéme point. La Sainte Vierge eſt le moien de nôtre beatitude. 1. Par les graces qu'elle a reçûës pendant ſa vie. 2. Par celles qu'elle diſtribuë aux hommes depuis ſon Aſſomption. 389. & ſuiv.

Sur le Panegyrique de ſaint Bernard.
397

Diviſion. Jeſus-Chriſt a voulu faire de ſaint Bernard, un Saint en quelque maniere univerſel ; il l'a mené dans le Deſert, & il y eſt devenu le modele des Religieux. Il l'a emploié dans les afaires de l'Egliſe, & il l'a fait le fleau des Heretiques. Il l'a conduit à la Cour, & il l'a établi en quelque maniere, le Dieu des Rois. Il a été l'exemple du Cloître, l'oracle de l'Egliſe, le cenſeur de la Cour, 399

Preuves du premier point. Quelque glorieuſe que ſoit la retraite des Saints, elle n'eſt ſouvent utile qu'à eux ſeuls, 400. mais celle de S. Bernard a été utile à pluſieurs autres

qu'il a conduits dans la ſolitude, & qu'il a animez par ſes exemples. 401. & ſuiv.

Preuves du ſecond point. Saint Bernard n'étoit point Evêque, & cependant il étoit le maître des Evêques, 407. & ſuiv. Il preſidoit dans les Conciles, dont on le rendoit de importantes afaires, dont on le rendoit le maître; il confondoit les Heretiques les plus opiniâtres. 410. & ſuiv.

Preuves de troiſiéme point. Dieu avoit donnà à ſaint Bernard comme à Moïſe, l'autdrité ſur les Grands pour les reprendre, 415. & ſuiv. témoin ce qu'il fit à Henri Roi d'Angleterre, 417. à un de nos Rois, 418. & à Guillaume Duc de Guienne. 419. & ſuiv.

Sur le Panegyrique de ſaint Loüis. 423

Diviſion. Saint Loüis a été un Saint que la proſperité n'a jamais pû corrompre : un Saint que l'adverſité n'a jamais pû abatre. 426

Preuves du premier point. La conduite de ſaint Loüis nous a fait connoître que la Sainteté, & la Roiauté ne ſont point incompatibles, 428. il a uni l'une à l'autre dans ſa proſperité, par ſa moderation dans ſes plaiſirs; ſa chaſteté, ſes auſteritez, ſa charité, & ſon humilité. 431. & ſuiv.

Preuves du ſecond point. On ne peut mieux connoître ſa conſtance de ſaint Loüis, qu'en conſiderant ſon adverſité. Quoique la guerre qu'il entreprit fût juſte, tous ſes deſſeins furent neanmoins renverſez, & il perdit trois

grandes batailles, 442. il fut frapé de peſte, 445. & mourut avec une admirable reſignation.

Sur le Panegyrique de ſaint Auguſtin.
449

Diviſion. On peut conſiderer la grace en trois manieres; dans ſon principe, dans ſa nature, dans ſa fin, & dans ſes deſſeins. Le principe de la grace, c'eſt la toute-puiſſance, & la miſericorde de Dieu. La nature de la grace, eſt pleine de ſecrets & de miſteres. Les deſſeins de la grace, ſont la ſantification de celui qui la reçoit; & celle des autres qu'il doit gagner à Dieu. Or toute cette plenitude de la grace s'eſt comme renfermée dans ſaint Auguſtin. Il en a éprouvé la puiſſance, & la miſericorde; il en a penetré les ſecrets & les miſteres; il en a ſecondé les intentions & les deſſeins. La grace dont il a éprouvé la puiſſance & la miſericorde, en a fait un parfait Penitent. La grace dont il a penetré les ſecrets & les miſteres, en a fait un éminent Docteur; & la grace dont il a ſecondé les intentions & ſes deſſeins, en a fait un Juſte, & un Apôtre accompli.
452

Preuves du premier Point. La grace qu'Auguſtin a reçuë, a dû être abondante; & il l'a poſſedée dans toute ſa plenitude; & il en avoit beſoin à cauſe de ſes grands pechez, pour éclairer ſon eſprit, & guerir ſon cœur, 454. Il cherchoit la verité, & il ne la trouvoit pas; mais enfin, elle s'eſt découverte

verte à lui, 456. Il aimoit les femmes, & enfin il s'en eſt détaché. 458

Preuves du ſecond Point. Il y a pluſieurs choſes dans la grace ; ſa neceſſité, ſon excellence, ſon indépendance, ſon éficace, ſa ſubſtitution, & ſa ſouſtraction. Sa neceſſité ; on ne peut faire ſans elle aucune action ſurnaturelle. Son indépendance ; elle ne dépend ni de celui qui la veut, ni de celui qui court pour l'aquerir ; mais de la pure miſericorde de Jeſus-Chriſt. Son éficace ; ſi on ne peut rien ſans elle, on peut tout avec elle. Sa ſubſtitution ; elle paſſe d'un Roïaume à un autre ; d'une ame à une autre. Sa ſouſtraction ; tantôt on la reçoit, & un moment aprés on la perd ; tantôt on la refuſe, & un moment aprés on la reçoit, 461. Voila de grands & d'impenétrables miſteres que ſaint Auguſtin a dévelopez. Son eſprit plus vif & plus penétrant que celui des autres, a vû ce qu'il y a de plus precieux ; la neceſſité, l'excellence & l'indépendance de la grace. Il eſt deſcendu juſques dans ſes plus profonds abîmes ; il a connu la rapidité & la ſouſtraction de la grace, le tranſport, & la ſubſtitution de la grace. Enfin, il a découvert l'éficace de la grace du Mediateur, & ſon union avec la liberté. 463. & ſuiv.

Les combats qu'il a livrez aux Heretiques, & les victoires qu'il a remportées. 464. & ſuivans.

Preuves du troiſiéme Point. Dieu a apellé Auguſtin à trois états, & lui a donné trois ſortes de graces, dont il a toûjours ſecondé les deſſeins. La grace en a fait un Solitaire, & l'a

l'a obligé à mener une vie retirée. La grace en a fait un grand Evêque, & l'a obligé à mener une vie edifiante & exemplaire. Enfin la grace en a fait le Chef d'un grand Ordre, & l'a obligé à mener une vie meſlée. Or il a été fidele à Dieu dans ces trois états, & a ſuivi les intentions de cette grace. 469. & ſuiv.

Sur la Tranſlation de ſaint Domnole. 474.

Diviſion. Dieu a eſté le protecteur, & le remunerateur de ſaint Domnole aprés ſa mort, par la gloire qu'il a répanduë ſur ſon corps. Domnole a eſté le protecteur, & l'interceſſent auprés de Dieu pour les hommes, par les miracles qu'il a operez, & les graces qu'il leur atire tous les jours. Ce que Dieu a fait pour la gloire de Domnole dans la Tranſlation de ſes Reliques, ce que Dieu a fait pour nôtre bien, & pour nôtre inſtruction dans cette glorieuſe Tranſlation. 477

Preuves du premier point. Ce n'eſt pas ſeulement pendant la vie des Saints que Dieu veille ſur eux, ſa Providence leur continuë encore ſes ſoins aprés leur mort, & tandis qu'il fait entrer leurs ames en participation de ſa beatitude, il s'intereſſe pour la gloire même de leurs corps, 478. Saint Bernard en aporte deux raiſons. 1. Parce qu'il eſt de la ſageſſe & de la juſtice de Dieu de recompenſer dés ce monde leurs vertus, & de faire connoître aux hommes par quel-

ques marques exterieures, leur sainteté, & leur pouvoir : C'est ce qui se fait par la Translation de leurs Reliques, & ce qui est arrivé à saint Domnole aprés sa mort, 478. & suiv. 2. c'est que les Saints aians porté & glorifié Dieu dans leurs corps, il veut que ces corps honorez par sa presence, & son union, aient leur gloire particuliere qui les accompagne : Elle a été pleinement accordée à saint Domnole. 486. & suiv.

Preuves du second point. Nous avons besoin de protecteurs, & de mediateurs auprés de Dieu, & souvent il acorde aux interceſſions des Saints, ce qu'il nous refuseroit, si nous le priions par nous mêmes, 492. Cette verité a paru à l'égard de saint Domnole, qui a gueri des malades, consolé des affigez, & fait plusieurs miracles aprés sa mort 493. & suiv,

Sur la Decolation de saint Jean-Baptiste. 503.

Division. Si l'Apôtre saint Paul dit que les Martyrs sont des spectacles exposez aux yeux des hommes, des Anges, & de Dieu saint Jean-Baptiste mérite d'être encore plus consideré que les autres, c'est un spectacle de cruauté aux yeux des hommes, il perd la tête par la complaisance d'un incestueux, & la rage d'une impudique. C'est un spectacle d'admiration aux yeux des Anges, ils voient un Ange en pureté mourir pour les interêts de cette vertu. C'est un spectacle de gloire,

& de joye aux yeux de Dieu, il y voit ſon premier Martyr répandre pour lui juſqu'à la derniere goute de ſon ſang. C'eſt une conſommation de cruauté dans Herodes; une conſommation de force dans Jean-Baptiſte; une conſommation de gloire pour Jeſus-Pr Chriſt. 405. & ſuiv.

euves du premier point. Comme ſaint Jean a été la figure la plus acõplie de Jeſus-Chriſt, le demon ſuſcita Herodes pour le faire mourir. Il haiſſoit dans ce Saint, la conformité qu'il avoit avec Jeſus-Chriſt, 509. & ſuiv. & Herodes ne pouvant ſoufrir qu'on le reprit de ſon inceſte, lui fit trancher la tête, 512. & ſuiv. Deux excez de cruauté dans ce Tiran. Le premier en ce qu'il le fit precipiter dans un cachot, afin qu'il ne pût plus lui reprocher ſon inceſte. 515 Et le ſecond en ce qu'il ordonna qu'on le mit à mort. 516 & ſuiv.

Preuves du ſecõd point. Si ç'a été une conſommation de cruauté dans Herodes, d'avoir fait mourir Jean-Baptiſte, ç'a été une conſommation de force dans ce Saint, d'avoir ſoufert le martyre, 519. Mais ce qui lui eſt encore particulier, c'eſt premierement, qu'il a été le cenſeur de la Cour, & que la liberté avec laquelle il a repris Herodes lui a coûté la vie, 520. & ſuivans. Et en ſecond lieu, c'eſt qu'il a perdu cette vie pour les interêts de la pureté. 521. & ſuivans.

Preuves du troiſieme point. Saint Jean par ſon martyre a honoré particulierement Jeſus-Chriſt, & lui a rendu un parfait témoigna-

ge : celui de l'esprit par son zele, celui de l'eau par sa penitence, & celui du sang par son martyre, 525. & d'ailleurs, son martyre est plus considerable que celui des autres, en ce qu'il a precedé immediatement, & representé avec de plus beaux raports, la mort de Jesus-Christ. 621

Sur le Panegyrique de saint Sulpice
525

Division. Sulpice est un saint qui s'est sanctifié dans la Cour au milieu de la prosperité, & de l'honneur. C'est un saint qui a consommé l'ouvrage de sa santification dans l'Eglise au milieu de l'abondance, & de ses grands biens. 532

Preuves du premier point. Tout ce qui peut lier un homme au monde, & l'engager dans la Cour, se rencontroit dans Sulpice. La naissance, & la noblesse, les dignitez : & les emplois, la protection, & la faveur, 533. cependant il s'est sanctifié au milieu de tous ces obstacles, en vivant comme un étranger, & un voyageur dans le monde. 534. & suiv.

Preuves du secondpoint. L'Episcopat, qui est l'une des plus eminentes dignitez de l'Eglise, est l'une des plus dangereuses conditions pour le salut, & les Evêques qui sont proposez pour sanctifier les autres, ont souvent plus de peine à se sanctifier eux-mêmes, 545. & suiv. Mais saint Sulpice triompha dans sa vocation, de tous ces obstacles, & se servit de sa dignité pour travailler plus éficace-

ment à ſon ſalut : Pourquoi ? parce qu'il choiſit le travail de ſa dignité ſans en affecter l'honneur, qu'il en diſtribua les biens par une magnifique liberalité, & que ſans ſe rendre odieux à ſon peuple par une orgueilleuſe domination, il lui rendit de grands ſervices par ſa douceur, ſon humilité, & ſes ſoins. 546. & ſuiv.

Fin de la Table des Sermons.

APPROBATION.

J'Ai lû le second Tome des Sermons de Monsieur l'Evêque d'Aire. Fait en Sorbonne, ce deuxiéme jour d'Aoust mil six cens quatre-vingt-huit.

PIROT.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Lettres Patentes du Roi, données à Verſailles le ſixiéme jour de Septembre, l'an de grace mil ſix cens quatre-ving-huit, ſigné par le Roy en ſon Conſeil ROTROU; Il eſt permis à J.R.A.E.P. de faire imprimer, vendre & debiter, par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choiſir, le ſecond Volume des Sermons de Monſieur *l'Evêque d'Aire, ſous le Titre des Sermons de Meſſire Jean Loüis de Fromentieres, Evêque & Comte d'Aire, & Predicateur ordinaire de Sa Majeſté*, pendant le tems de quinze années, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer: avec défenſes à tous Libraires, Imprimeurs ou autres, d'imprimer ou faire imprimer, ni contrefaire, pendant le dit tems le ſuſdit Livre; ni même ſous pretexte de traduction en langue latine, ou autre, en aucune maniere que ce ſoit; ni d'en extraire aucune choſe ſans le conſentement dudit Expoſant, ou de ceux qui

auront droit de lui, sous les peines portées par ledit Privilege.

Ledit Sieur J. R. a cedé & transporté son droit de privilege à JEAN COUTEROT & LOÜIS GUERIN, Libraires à Paris, pour en joüir suivant l'acord fait entr'eux.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & imprimeurs de Paris le 9. jour de Septembre 1688. Signé J. B. COIGNARD.

Ce Second Tome des Sermons de Monſieur d'Aire, a été achevé d'imprimer pour la premiere fois, le dernier Decembre 1668.

PANEGY

PANEGIRYQUE DE SAINT PIERRE.

Dicit ei Petrus : Domine tu ſcis quia amo te. *Joan.* 21.

Pierre dit à JESUS-CHRIST : *Seigneur : vous ſavez que je vous aime.* En S. Jean, chap. 21.

SI dans la Morale de ſaint Auguſtin, l'amour eſt le principe de tous les mouvemens de nôtre ame, & s'il fait lui ſeul toutes nos paſſions & nos vertus : Vous ne devez pas trouver étrange, que je lui attribuë aujourd'hui celles d'un Saint, que les Peres ont toûjours reconnu pour l'amant le plus attaché à Jeſus-Chriſt. *Vehemens Chriſti amator.* Pierre pleure, & tâche de noier ſon peché dans ſes larmes : mais ne vous en étonnez pas ; ſon cœur que l'amour a encore plus vivement bleſſé que le douleur, ré-

pand ſon ſang par ſes yeux. Ce zelé Diſciple prend ſouvent la parole en preſence de ſon Maître, & ne laiſſe échaper aucune occaſion de l'aſſurer de ſa fidelité ; mais vous ſavez que la bouche parle ordinairement de l'abondance du cœur, & qu'un veritable amour eſt toûjours dans l'impatience de s'expliquer. Cet Apôtre prêche, & fonde par ſes ſueurs & ſes travaux l'Egliſe dont Jeſus-Chriſt lui a donné les clefs ; mais l'amour qu'il a pour ce cher Maître, s'étend juſques ſur ſon épouſe, qui ne faiſant qu'une même choſe avec ſon époux, ne doit auſſi faire qu'un même objet avec lui de la charité de Pierre. enfin ce Martir verſe ſon ſang, il perd comme ſon divin Reparateur, l'hõneur avec la vie ſur une Croix, mais cõme les ſouffrances ſont les plus ſures preuves de l'amour, le ſien n'auroit jamais été ſatisfait ; s'il n'avoit en quelque choſe, rendu au Fils de Dieu ce qu'il en avoit reçû.

Vous voiez par là, M. que tout ce que ce ſaint Apôtre a fait ou ſouffert, aiant eu la charité pour principe, je ne puis mieux faire ſon eloge, qu'en lui faiſant repeter à Jeſus-Chriſt dans toutes les occaſions de ſa vie, ce qu'il ne lui avoit dit qu'en une ſeule. *Domine tu ſcis quia amo te.* Mais puiſque j'ai à parler de l'amour du Prince des Apôtres, vous jugés bien que je dois m'adreſſer d'abord à l'eſprit adorable qui avoit embrazé ſon cœur, & que pour en être favorablement reçû, Je dois me ſervir du credit de celle que l'Ecriture appelle la Mere du bel amour. Implorons donc ſa faveur avec les paroles de l'Ange : *Ave Maria.*

IL est étrange, M. que pour parler de la vertu d'un Penitent, il faille parler de son peché, & que ce soit presque une necessité de faire son procez, avant que de travailler à son éloge. Car comme sa conversion est le principe de ses vertus, & que toute sa santé n'est fondé que sur sa gueriſon, ce seroit diminuer l'honneur du Medecin qui l'a operée, & faire tort au courage du malade qui y a consenti, si l'on taisoit quelque chose du danger, & de la difficulté de son mal.

Vous comprendrez de-là fort aisément, que pour parler solidement de la conversion de Madeleine, on doit être informé de ses desordres, & que pour loüer l'inconstance de cette femme, il faut sçavoir qu'elle n'a cessé d'aimer le monde, que pour aimer uniquement Jesus-Christ. Vous demeurerez de même d'accord qu'avant que de loüer dans saint Augustin ce qu'il a fait pour l'Eglise, on ne peut s'empecher de blâmer ce qu'il a fait contre elle, & que pour admirer la foi & la charité de ce grand Docteur, il faut avoir eu quelque connoissance des égaremens de son esprit, & de la corruption de son cœur.

Sur ce principe, je ne puis mieux reüssir dans l'éloge de l'illustre Penitent dont nous solemnisons aujourd'hui la Fête, qu'en vous declarant d'abord qu'il a été pecheur, & je me vois obligé de vous dire qu'il a lâchement abandonné & renoncé son Maître avant que de vous aprendre qu'il en a genereusement soutenu la gloire, & même partagé le suplice. Oüi, Chrétiens, ce seroit tra-

hir la gloire de saint Pierre, si l'on dissimuloit quelque circonstance de son peché, puisque son merite consiste à n'en avoir laissé aucune sans une expiation particuliere.

Je remarque donc trois facheuses circonstances dans son renoncement. Il y avoit premierement de l'insensibilité, & de la dureté: Un homme tiré de la poussiere, & de la misere avoit été élevé de Jesus-Christ au plus haut degré de l'Apostolat, & admis dans sa plus étroite confidence, & cependant il le renonce : Quelle ingratitude ! En second lieu, il y avoit un injurieux désaveu ; il le renonce par trois fois ; il fait des sermens & il persiste : Quel outrage ! Enfin il y avoit une honteuse lâcheté ; un homme qui faisoit le brave, tremble à la vûë d'une servante, & apprehende de suivre son maitre à la Croix : Quoi de plus lâche !

Je vous l'avouë, M. voila ce qui me choque dans le peché de nôtre Apôtre ; mais écoutés aussi ce qui me charme dans sa penitence. Cette insensibilité est fléchie; ce cœur dur attendrit ; ses larmes nous l'apprennent. *Flevit amarè.* Cet opiniâtre renoncement est expié ; une sincere & constante confession le repare, son amour en est la preuve. *Domine tu scis quia amo te.* Enfin cette lâcheté est entierement dissipée ; il souffrira courageusement la mort pour Jesus-Christ ; il aura en partage la Croix qu'il a refusée ; cette misterieuse Prophetie nous le témoigne : *Cum senueris extendens manus tuas alius te cinget* Trois témoignages d'amour que nôtre Penitent opose à trois autres: Ses larmes, sa con-

feſſion, ſon martire, qui ſatisfont avantageuſement pour ſa dureté, ſon renoncement, ſa lâcheté.

Vous devez avoir d'autant plus de reſpect pour cette penſée : qu'elle n'eſt pas de moi, mais du grand ſaint Auguſtin. Aprés que ce Pere nous a expliqué la preſomption de ſaint Pierre ; *Præſumendo elatus* ; aprés nous avoir dit que cette preſomption ne l'éleva que pour le faire tomber de plus haut par ſon renoncement, *Negando proſtratus* ; enfin il decrit en trois mots ſa penitence, & lui fait en même tems un éloge, auquel l'éloquence ne peut rien ajoûter, & que je me contenterai par conſequent de vous expliquer dans la ſuite de ce diſcours. *Flendo purgatur, confitendo probatur, patiendo coronatur.* C'eſt un Penitent que les larmes ont purifié ; c'eſt un Paſteur que la confeſſion a éprouvé, c'eſt un Martyr que les ſouffrances ont couronné. Trois points qui demandent toute vôtre attention. *Diviſion.*

Il n'y a rien de plus ſterile de ſoi dans la nature, que l'eau, & quoi qu'elle ait l'humidité, qui eſt l'un des deux principes qui entrent dans la compoſition des êtres ; cependant manquant de la chaleur, qui eſt l'autre, elle eſt d'elle-même incapable de rien produire. Il n'en eſt pas ainſi de l'eau que la grace met en uſage qui aiant toûjours une chaleur divine jointe à ſon humidité ; a auſſi toûjours une fecondité parfaite. I. POINT.

Qu'y a-t-il, par exemple, de plus fecond que l'eau du Batéme qui engendre tous les jours une infinité d'enfans à qui elle donne une nouvelle vie ? Or d'où tient-elle cette ad-

mirable fecondité, ſi ce n'eſt de la chaleur du ſang de Jeſus-Chriſt qui ſortant abondamment de ſon cœur ſur la Croix, a regeneré tous les hommes ? C'eſt ce qui a donné lieu à Tertulien de comparer les Chrétiens à des poiſſons qui reçoivent la vie au milieu des eaux, dans le ſein deſquelles ils viennent au monde. *Tanquam piſciculi in aquis naſcimur.*

L'eau des larmes n'eſt gueres moins feconde que celle du Batême : Eau miſterieuſe qui renouvelle les pecheurs & les fait renaître à la grace : Eau qui opere d'admirables changemens dans les vrais Penitens ? mais eau qui ne tire cette vertu, que de la charité & de la penitence, qui ajoûta la chaleur à l'humidité, la faiſant ſortir du cœur, qui eſt ſa veritable ſource, & des yeux, qui ſont ſes canaux naturels, forment tout enſemble, & un deluge pour les péchez ; & un bain ſalutaire pour les pecheurs.

Si jamais il a eu des larmes qui aient reçû ce miraculeux pouvoir, il faut avoüer que ce ſont celles de ſaint Pierre. Comme elles ſortoient du plus affligé de tous les cœurs, elles pouvoient auſſi laver les plus grands pechez, & leur vertu fut d'autant plus conſiderable, qu'elles furent également, & promptes & perſeverantes.

Pour ce qui eſt de leur promptitude, vous ſçavez, Chrétiens, qu'il n'y eut que quelques inſtans depuis le peché de ſaint Pierre juſques à ſa converſion, & que la même nuit qu'il commit ſon crime, il le pleura. Tout autre pecheur que lui n'auroit pas manqué d'excu-

se, peut-être n'y auroit-il pas eu un de vous, qui à l'exemple d'Adam, n'eût en cette occasion, rejetté la faute sur une autre Eve qui l'avoit tenté, ou qui du moins n'eût voulu plaider sa cause avant que de la pleurer : Disposition bien differente de nôtre illustre Penitent qui aima mieux pleurer son peché que le justifier, dit saint Ambroise, *Maluit causam flere quàm dicere*, ou plûtôt qui crut ne pouvoir être plus éloquent auprés de Dieu qu'en le pleurant. Persuadé que ses paroles, quelque energiques qu'elles fussent, ne repondroient pas encore à ses sentimens, & qu'il est aisé de se tromper en un discours où l'on peut souvent oublier ce qui rendroit un Juge plus favorable, crût il qu'il lui seroit difficile de se tromper en s'expliquant avec ses larmes, & que Jesus-Christ lui en voiant verser en si grande abondance, verroit bien que sa douleur seroit dans l'excez. C'est du moins la reflexion que ce savant Pere lui fait faire. *Utiliores mihi lacrymarum preces quàm sermonum, sermo in precando fortè fallit, lacryma omninò non fallit, sermo interdum non totum profert negotium, lacryma totum semper prodit affectum.*

Ambr. serm. 6. de pœnitenti Petro.

Ambr. ibid.

Il est vrai, M. que les larmes de saint Pierre coulerent avec tant de promptitude, qu'elles ne lui laisserent pas beaucoup de tems pour faire cette reflexion : Un regard du Sauveur pressant doucement son cœur l'obligea de pousser tout à coup ce deluge par ses yeux *Conversus Iesus respexit Petrum, & egressus foràs flevit amarè.* Representez-vous ici le Soleil, qui frapant de ses raions une

nüée groſſe d'orages, la reſoud d'abord en pluie. C'eſt-là ce qui ſe paſſe en la converſion de ſaint Pierre. Cet homme ſemble attaquer le Ciel par ſes ſermens; & ce nuage groſſi de tempêtes, contribué autant qu'il peut, à l'éclipſe & à la mort de Jeſus-Chriſt *Non novi hominem.* Mais que fait pour lors ce Soleil adorable de nos ames? *Converſus Jeſus reſpexit Petrum.* Ce Soleil frape ce nuage d'un de ſes raions. Jeſus-Chriſt regarde Pierre; un Dieu jette ſes yeux ſur ce pecheur. hé qu'arrivera-t-il? *Egreſſus foras flevit amarè.* Ce nuage ſe reſoud auſſi-tôt en pluie; ce cœur que la crainte de la mort avoit glacé, s'amolit tout d'un coup; ce pecheur enfin fond en larmes.

Je ne m'étonne plus aprés cela, que ſaint Leon appelle ſes larmes, heureuſes *Fœlices Petri lacryma*, qu'il leur attribuë la vertu & le pouvoir du Batême, *Virtutem ſacri habuere Baptiſmatis.* Je ne ſuis plus ſurpris que ſaint Auguſtin croie que nôtre penitent en a été purifié, *Flendo purgatur*, puiſque ſes larmes ont effacé ſon peché dés qu'il a été commis, puiſque ne donnant pas le tems à cette tache de vieillir, & de s'imprimer davantage en vieilliſſant, elles l'ont lavé avec tant de promptitude.

Non ſeulement la faute de ſaint Pierre a été effacée, parce que ſes larmes l'ont lavée promptement, mais encore parce qu'elles l'ont lavée continuellement, & que ce pecheur n'a ceſſé de pleurer que quand il a ceſſé de vivre. Un Ancien a crû, que comme il n'y avoit rien dont on s'ennuiât plûtôt que

de la douleur, il n'y avoit rien aussi qui s'essuiât plûtôt que les larmes qui dans sa pensée ne pouvant avoir d'autre source que la nature, ne pouvoient aussi couler avec une abondance qui fût durable.

Si ce Philosophe avoit donc vû toutes les larmes que la penitence a fait verser à saint Pierre; s'il avoit donc sçû que l'âge, le tems, le travail, n'avoient pas été capables de les tarir; qu'auroit-il dit, & pensé? Peut-être que cette merveille le desabusant de son erreur, lui auroit donné quelque idée de la verité, & que regardant la nature comme une trop petite source pour tant de larmes, il auroit crû avec nous que la grace qui *remonte jusqu'à la vie éternelle*, étoit seule capable d'en tant fournir.

En effet, M. tout ce que David nous a jamais dit de ses larmes, *le melange ordinaire qu'il en faisoit avec son breuvage, sa couche arrosée toutes les nuits, de ses pleurs*, ne sont que de foibles expressions des larmes de nôtre Penitent. C'est tout vous dire que Pierre n'ouvroit jamais les yeux pour regarder, que ce ne fût aussi pour pleurer, & que la Penitence lui faisoit trouver dans tous les objets, de justes motifs à ses larmes. S'il regardoit le Ciel, il pleuroit d'avoir renoncé celui qui lui en avoit ensuite confié les clefs; S'il voioit la Mer, il pleuroit d'avoir desavoüé celui qui d'un simple pecheur l'avoit fait pilote de son Eglise: S'il se trouvoit avec les autres Apôtres ou Disciples, il pleuroit de s'être temerairement vanté en leur presence, de mourir pour son Maître: Si le hazard lui faisoit ren-

contrer des femmes, c'étoit pour lors qu'il pleuroit amerement le malheur où l'une de ce ſexe l'avoit reduit. Le Coq ne chantoit jamais, que ce chant frapant ſon cœur, ne changeât ſes yeux en deux ſources de larmes: enſorte qu'il ne trouvoit jamais le moien de les eſſuier; & quoi qu'à force d'en repandre il ne connût preſque plus ni les couleurs, ni le lumiere, il étoit perſuadé que ſes yeux ne lui avoient jamais plus fidellement ſervi puiſqu'ils pleuroient ſon peché.

Quelle étrange confuſion pour nous, mes Freres; puiſque de mille converſions peut-être ne s'en trouvera-t-il pas une qui ſoit comme celle de S. Pierre, prompte & durable! Helas rien aujourd'hui n'eſt plus aiſé que de commettre un crime, & rien de plus difficile que faire une vraie penitence. Combien dans nôtre ſiecle, verrons-nous de pecheurs pleurer un peché le même jour qu'ils y tombent? Quel intervale entre la dette, & le paiement! Que de retardement! que de remiſes! En vain Jeſus-Chriſt ſe retourne-t-il vers ce Pecheur, *Converſus Jeſus reſpexit*, il demeure inſenſible: En vain ce Soleil, frape-t-il de ſes rayons cet obſcur nuage, il ne fond point en larmes. Combien en voions-nous, au contraire, qui repeteroient volontiers au Fils de Dieu en cette occaſion, ce que les demons lui diſoient autrefois quand il étoit prêt de les chaſſer des corps? *Jeſu Fili Dei veniſti ante tempus torquere nos.* Pourquoi, ô Jeſus, Fils de Dieu, venez-vous nous tourmenter avant le tems? Vous nous demandez de la continence dans l'ar-

Math. 8.

deur de nôtre jeuneſſe, de la moderation dans les impetueux mouvemens de nôtre ſang: c'eſt avant le tems que vous nous impoſez de ſi dures loix.

Vous voulez que je jeûne, ô mon Dieu, dira une femme, quand j'ai encore quelque beauté à conſerver: Vous voulez que je me mortifie, dira un autre, quand je ſuis encore capable de goûter les plaiſirs du ſiecle *Venisti ante tempus torquere nos.* Quand les années auront ſemé des rides ſur nôtre viſage quand l'âge aura temperé les ardeurs de nôtre ſang nous recevrons vos ordres, Seigneur, & nous ferons penitence, mais juſques-là, ſouffrez que nous vous le diſions: vous nous gênez-trop.

Si l'on ne ſe ſert pas des mêmes paroles, on a du moins les mêmes ſentimens: & c'eſt là le beau pretexte dont on ſe couvre pour éloigner ſa penitence. Je ne dis pas ici, M. qu'on ne prend pas garde qu'elle depend de trois choſes qui ſont le moins à nôtre diſpoſition; de la grace qui eſt un don gratuit, de la volonté qui eſt changeante; du tems qui eſt incertain: Je ne m'arrête pas à toutes ces circonſtances; je me contente ſeulement de vous dire, que c'eſt faire une derniere injuſtice à Dieu, de lui reſerver la lie de vos années, aprés en avoir donné la fleur à ſes ennemis.

Que s'il ſe trouve des Chrétiens aſſez courageux pour ſortir d'abord de leur peché, & en faire une prompte penitence, il y en a tres-peu qui le ſoient aſſez, pour en faire une qui imite la durée, & la perſeverance de celle de

ſaint Pierre. Voulez-vous aprendre, dit ſaint Auguſtin, la difference qu'il y a entre cet Apôtre, & nous. Ce pecheur ne renonça qu'une fois Jeſus-Chriſt, & il pleura toûjours, & nous par une conduite toute opposée, nous le renonçons toûjours & ne pleurons jamais. *Semel negavit, ſemper flevit: ſemper negamus, numquam flemus.*

Mais quoi, me direz-vous, le don des larmes eſt une grace extraordinaire que Dieu accorde à peu de Chrétiens; & peut-être n'y a-t-il jamais eu que ſaint Pierre qui ait pleuré autant de fois qu'il ſe reſſouvenoit d'avoir peché: & d'ailleurs ſaint Bernard ne nous aprend-t-il pas que c'eſt aſſez de haïr ſon crime, & que nous pouvons donner quelque tréve à nos larmes, pourvû que nous n'en donnions point à nôtre haine? *Si non potes ſemper flere peccatum ſaltem ſemper odiſſe.*

Hé bien mes Freres, je veux bien m'a-
Rom. 6. commoder à vôtre foibleſſe, *Humanum dico propter infirmitatem veſtram fratres?* Je veux bien vous diſpenſer de ces larmes frequentes dont vous devez laver vos pechez: mais je vous dis en même tems, qu'il faut donc arrêter celles que vous prodiguez tous les jours pour tant de foibles, & de miſerables ſujets. Quoi? vous donnerez des larmes à la perte d'un procez, & vous n'en donnerez pas à celle de vôtre ſalut? Vôtre cœur vous fournira des ſoupirs pour la mort d'un ami, & il vous en refuſera pour la mort même de vôtre ame? Si vous ne pleurez pas pour vos pechez, je vous deffens de pleurer pour toute autre choſe, & je vous le deffens pour les interêts mêmes de vôtre conſcience.

Saint Ambroiſe remarque que David pleura en beaucoup de rencontres : mais que ce fut toûjours par rapport à ſon peché. Il pleura pour l'inceſte de ſa fille ; mais il ſe repreſenta en même tems, qu'ayant donné de ſi mauvais exemples à ſon peuple, par l'adultere qu'il avoit commis avec Betſabée, c'étoit une ſuite ou un châtiment de ſon peché : Il pleura la mort d'Abſalon ; mais il aprehenda qu'ayant fait mourir Urie, cet homicide ne lui eut attiré cette diſgrace. Il pleura, & il fut inconſolable de la mort du fils qu'il avoit eu de Betſabée : Mais il pleuroit encore davantage la mort de ſon ame qui s'étoit ſeparée de ſon Dieu par ſon peché. Voilà de juſtes larmes ; voilà celles que vous devez répandre ; ou ſi vous en verſez pour quelques fâcheux accidens qui vous arrivent, ce doit toûjours être par raport à vos deſordres ; vous devez toûjours imiter ce Roi penitent, ou ſaint Pierre, qui pleuroient plûtôt leurs pechez que leurs diſgraces. *A ſancto viro plus culpa quàm æruma defletabatur.* Il n'y a que ces ſortes de larmes qui puiſſent vous être tenuës à compte & vous aporter quelque profit.

Habuit David multa quæ fleret, vel interitū filiorum ſed hic non fleviſſe ſe dicit. ſed quia non cuſtodivit legem Domini. A ſancto viro plus culpa quàm ærumna defletabatur, Flevit quando ei. Nathan de Uriæ morte indignationem. Domini nuntia-

Car enfin, dit ſaint Chryſoſtome, les larmes que vous avez verſées en toute autre occaſion, vous ont-elles été utiles ? Vous avez été condamnez à paier une amande, dit ce Pere, vous vous en êtes affligez, & pour cela en êtes-vous demeurez quitte ? Vous avez été outragez en vôtre corps ou en vôtre honneur ; & les larmes que vous avez repanduës, ont-elles effacé de la memoire des hommes le ſouvenir de cet affront ? Mais

vit, & peccatũ ſuum de prævaricatione legis agnovit &c. *Ambr. in Pſal. 118 ſermon. 18.*

avez-vous offenſé vôtre Dieu ? Pierre a-t-il renoncé Jeſus-Chriſt ? Etes-vous redevables à la juſtice du Pere Eternel ? Une ſainte douleur n'a pas ſi-tôt tiré des larmes de vos yeux par un principe de grace & de mortification que vous voila quitte, & remis en grace. En voulez-vous un exemple plus illuſtre que nôtre Apôtre, qui quoi qu'il eût méconnu ſon Maître, fut ſi bien retabli, qu'il ne fit pas difficulté de lui confier ſon Egliſe, & de l'en declarer le ſouverain Paſteur ? Il eſt vrai que ce ne fut qu'aprés l'avoir éprouvé par ſa propre confeſſion, qu'il lui accorda cet honneur, *Confitendo probatus*, comme vous l'allez voir dans mon ſecond Point.

II. Point.

Quoique la foi & la charité ſoient des vertus communes à tous les Chrétiens, que l'ame faſſe le fondement, & l'autre la perfection de leur état : Il eſt certain neanmoins qu'elles ſont propres, avec des circonſtances toutes particulieres aux Paſteurs, & que Jeſus-Chriſt exige d'eux un eſprit plus penetré de ſes veritez, & un cœur plus échauffé de ſon amour. Car comme il veut faire paſſer ces deux vertus de leurs perſonnes en celles des autres, comme il les établit dans ſon Egliſe pour inſtruire, & pour édifier ; il eſt juſte qu'ils poſſedent avec abondance ce qu'ils doivent communiquer avec profuſion, & qu'ils reſſemblent à ces ſources publiques dont la fecondité eſt aſſez grande pour remplir leur baſſin, & former ce méme tems un ruiſſeau qui ſoit utile à leurs peuples.

Sur ce Principe, ſaint Pierre aiant été choiſi pour être le Paſteur univerſel de l'Egliſe, &

Jesus-Christ ayant voulu l'établir Chef, & Prince des Pasteurs mêmes, il est certain qu'il devoit les surpasser en foi & en amour, & que pour rassurer le doute de ses confreres, & réveiller leur courage; *Confirma fratres tuos.* il devoit être, & plus fidele, & plus zele qu'eux. C'est pourquoi le Fils de Dieu, avant que de l'élever au dessus des Apôtres par sa dignité, voulut qu'il se distinguât lui-même d'eux par sa foi, & par son amour, ou plûtôt il voulut lui accorder par une grace speciale, la perfection de ces deux vertus, qui l'élevant à un plus grand merite que les autres; le fissent juger digne d'un plus grand pouvoir, *Confitendo probatus.*

A l'égard de sa foi, vous sçavez, M. qu'aprés que Jesus-Christ eut interroge ses Disciples, de l'opinion que le mondé avoit de sa personne, tous soit par leurs doutes, soit par leur timidité ou leur ignorance, se turent hors S. Pierre qui s'écria: Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant: qui êtes venu en ce monde, *Tu es Christus Filius Dei vivi qui in hunc mundum venisti.*

Vous dirai-je ici qu'il n'apartient qu'à lui de prendre la parole, parce qu'il avoit une foi, & plus ardente, & plus éclairée que les autres *Tanquam ferventioris fidei quam cæteri?* C'est la raison de saint Jerôme. Vous dirai-je que cet avantage lui étoit dû, parce qu'il étoit la bouche & l'interprête ordinaire des Apôtres? *Tanquam os Apostolorum?* C'est la pensée de saint Chysostome. Ou bien dirai-je que cette illustre confession de foi lui étoit reservée parce qu'il étoit le premier Heraut, & le grand

Oracle de l'Egliſe, *Tanquam ſummus Eccleſiæ præco* ? C'eſt ainſi que l'apelle ſaint Cyrille. Penſez-en ce qu'il vous plaira, il eſt toûjours certain que ce fut Pierre qui decouvrit la divinité de Jeſus-Chriſt au travers des ombres de ſon humanité, que ce fût lui qui perça ces obſcurs, & preſque impenetrables voiles; que ce fut lui enfin, qui ſauva l'honneur de l'Apoſtolat par ces paroles pleines d'une vive foi, *Tu es Chriſtus Filius Dei vivi.*

Que ces paroles ſont dignes d'un Chef des Apôtres, & que Jeſus-Chriſt qui s'en eſt tenu honoré, en fait un bel éloge, en lui diſant, Vous êtes bienheureux, puiſque la chair & le ſang ne vous ont pas revelé cette verité cachée; mais mon Pere qui eſt au Ciel. *Beatus es, quia caro & ſanguis non revelavit tibi, ſed pater meus qui in cœlis eſt.* Matth. 16.

On peut dire que dans la foi des Apôtres, il y avoit quelque choſe qui tenoit de la chair & du ſang. Ils croioient la divinité de Jeſus-Chriſt, je le veux, mais c'étoit par des choſes qu'ils avoient vûës, qu'ils avoient ouïes, qu'ils avoient touchées. *Quod vidimus, quod audivimus, quod manus noſtræ cõtrectaverunt de verbo vitæ.* Thomas veut en juger par ſes propres ſens, du moins qu'il ne porte ſes mains dans ſon côté, & que ſes doigts ne touchent l'endroit où étoient les clouds; il proteſte qu'il ne croira pas. Mais Pierre qui a vû ce que les autres ont vû, Pierre qui a entendu ce que les autres ont entendu; Pierre qui a touché ce que les autres ont touché, ne s'en raporte pas à ces foibles temoignages. Eclairé d'en haut par

une lumiere qui a dissipé ces petites lueurs, il connoît la divinité du Verbe, sa consubstantialité, sa mission : *Vous êtes le Christ, Fils de Dieu, qui êtes venu dans ce monde Tu es Christus Filius Dei vivi qui in hunc mundum venisti.*

Je le comparerois volontiers, avec saint Hilaire, au rayon qui sortant du Soleil, n'est attaché qu'à ce corps lumineux, & nullement à la Terre qui éclaire. Je dirois volontiers avec Guillaume de Paris, qu'il a une foi vierge, *Fidem Virginem* ; qui n'a nul commerce avec les sens ; & j'ajoûterai avec S. Athanase, qu'il ressemble à l'Epouse des Cantiques, qui quoi qu'elle demande aux Gardes de la Ville s'ils n'ont pas vû celui qu'elle aime, ne le rencontre neanmoins qu'aprés qu'elle les a quittez. Car c'est-là l'illustre temoignage que Jesus-Christ rend lui-même à la vive foi de cet Apôtre : *Non, non, ce n'est ni la chair, ni le sang qui vous ont revelé ce que vous dites, c'est mon Pere qui est au Ciel.* Venez donc Pierre, c'est sur vous, comme sur un rocher à l'épreuve des tempêtes, que j'ai dessein de fonder mon état : C'est avec vous que je veux partager la qualité de pierre angulaire ; c'est sur vous enfin que je veux établir mon Eglise, contre l'autorité & l'infaillibilité de laquelle les portes de l'Enfer ne prevaudront jamais. *Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam, & portæ inferi non prævalebunt adversus eam.*

Guillel. Paris. Tract. de fide. Athanas. contra animos.

Comme vous ne manquerez pas de foi, vous ne manquerez pas aussi de puissance ; je

vous confierai les clefs de mon Royaume ; vous ouvrirez, & vous fermerez le Ciel quand vous le jugerez à propos ; ce que vous lierez ſera bien lié ; ce que vous delierez ſera bien delié ; & étant animé de mon eſprit qui ne ſe ſeparera point de vous, toutes les graces que vous accorderez ici-bas ſeront enterinées de mon Pere.

Lorſque vous entendez Jeſus-Chriſt recompenſer de la ſorte la foi de ſon Diſciple, ne croiriez-vous pas que c'étoit aſſez à ſaint Pierre d'en avoir fait une confeſſion plus illuſtre que le reſte des Apôtres, pour obtenir à leur excluſion la Lieutenance de ſon Maître, & la conduite de ſon Egliſe ? Remarquez neanmoins, que toutes ces avantageuſes paroles ne ſont encore que des promeſſes, *Ædificabo, tibi dabo*, & qu'il faut que ce Diſciple, avant que d'être effectivement mis en poſſeſſion de l'Egliſe, joigne à cette confeſſion de foi, une autre confeſſion d'amour. *Domine tu ſcis quia amo te.*

Mais auſſi dés qu'il a fait à ſon Maître une declaration ſi tendre ; dés qu'il a expié par trois amoureuſes proteſtations, les trois blaſphémes qu'il a proferez, il ne lui manque plus rien pour être établi le chef de toute l'Egliſe, pour ſe voir chargé du ſoin, non ſeulement de ſes agneaux, mais encore de ſes brebis, *Paſce agnos meos ; paſce oves meas.*

Comme toute la grandeur de ſaint Pierre eſt fondée ſur ces paroles, permettez-moi de vous en decouvrir les myſteres, pour vous faire avoüer que Jeſus-Chriſt ne pouvoit

s'expliquer en des termes, ni plus intelligibles, ni plus forts. 1. Il affecte de separer ce Disciple des autres Apôtres ; & l'Evangeliste le designant pour lors avec soin, par tous ces noms differens, *de Simon*, *de Pierre*, *de Fils de Jean*, nous apprend que c'étoit à lui en particulier que Jesus-Christ parloit. *Dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis.*

2. Il marque encore davantage cette separation ; & en lui demandant un plus grand amour qu'au reste de ses Disciples, il est aisé de voir, qu'il le dispose à quelque dignité qui ne lui soit pas commune avec eux, *Diligis me plus his* ?

3. Convaincu de son amour, il le met en possession de son troupeau ; il lui ordonne de le paître ; il le charge de sa conduite, de sa nourriture, de sa deffense, *Pasce agnos meos*, *pasce oves meas* ; il lui soûmet, & les agneaux, & leurs meres mêmes, afin que les uns & les autres soient dans la même bergerie, conduits & defendus par un même Pasteur. Ne vous avois-je donc pas bien dit, que Jesus-Christ ne pouvoit établir davantage l'autorité de saint Pierre ; ni donner ici bas de plus illustres recompenses à son amour ?

Mais pour desabuser ceux qui pourroient croire que ce souverain Pasteur a plus donné de marque de cet amour par ses paroles que par ses actions, examinons sa conduite dans quelques fonctions de sa dignité ; & voyons si Jesus-Christ a bien fait ce choix. Entre toutes les descriptions que saint Augustin ait

jamais faites de la charité d'un Pasteur, je n'en trouve point de plus juste, ni de plus éloquente, que celle où il la compare à la rosée. Car comme cette rosée qui est toûjours la même, ne laisse pas produire de differens effets dans les plantes qui la reçoivent ; aussi, dit ce Pere, cette charité sans changer de nature, pourvoit à tous les divers besoins du troupeau qui lui est commis. *Eadem semper charitas manens alios parturit, cum aliis infirmatur, ad alios se inclinat, ad alios se erigit : aliis blanda, aliis severa, omnibus mater.* La charité d'un Pasteur étant toûjours la même, multiplie neanmoins ses emplois à proportion des besoins de son troupeau. Elle enfante les uns, elle compatit aux autres ; Il y en a devant lesquels elle humilie ; il y en d'autres devant lesquels elle s'éleve : douce à plusieurs, sévére à peu, mere de tous.

Hæc in adversitatibus tolerat, in prosperitatibus temperat, in duris passioni bus fortis, in bonis operibus hilaris, inter veros fratres lætissima, inter falsos patientissima Charitas in Abel per sactificium grata, in Noë per diluvium secura, in Moisi inter inimicos lenissima, in David tribulationibus mansuetissima..... Casta in Susanna erga virum, in Anna post virum, in Maria præter virum. Libera in Paulo, ad arguendum, humilis in Petro ad obediendum, &c. *Aug. serm. 9. de tempore.*

Si je vous fais voir que l'amour de S. Pierre ne lui a fait oublier aucun de ces devoirs dans la conduite de son Eglise, ne m'avoüerez-vous pas, que cet homme incomparable étoit digne d'en être le souverain Pasteur? Sa charité premierement fut feconde, & le Saint Esprit ne l'eut pas plûtôt échauffé dans le

Cenacle de Sion, qu'il enfanta trois mille hommes à l'Eglise *Alios parturit.* Sa charité fut misericordieuse ; & quand sa pauvreté l'empêcha de soulager celle d'un Paralitique il fit un miracle pour le guérir, *Cum aliis infirmatur.* Sa charité fut humble ; & quand saint Paul, qui étoit son inferieur, le reprit, il oublia qu'il fut chef de l'Eglise, & souffrit sa correction, *Ad alios se inclinat.* Sa charité neanmoins fut genereuse ; & s'opposant avec vigueur à l'attentat de Simon le Magicien, il apprit à tous les Evêques, que s'ils s'abaissent, il faut que ce soit sans abaisser le Dieu qu'ils representent *Ad alios se erigit.* Sa charité fut douce, & tous les pechés des hommes lui retraçant dans la memoire, l'idée du sien, il ne pouvoit leur refuser le pardon que Jesus-Christ lui avoit accordé, *Aliis blanda.* Ce fut donc avec beaucoup de violence, que sa charité fut quelquefois severe, & il falloit bien que l'Eglise naissante eût besoin d'exemple, lorsque surprenant un mari & une femme dans un même mensonge ; il les abatit morts à ses pieds, *Aliis severa.* Enfin, M. pour tout dire en un mot, la charité de saint Pierre fut la mere des fidéles ; & fondant l'Eglise de Rome ; dont ils sont les enfans, il s'acquita heureusement des devoirs d'un Pasteur universel. *Omnibus mater.*

Aprés cela, je ne crois pas qu'il soit besoin de vous prouver davantage, que Jesus-Christ ne pouvoit être plus juste dans son choix, ni Pierre plus veritable dans ses promesses, & vous demeurerez aisément d'ac-

cord que ſi le Maître avoit raiſon de confier ſa puiſſance à ſon Diſciple, le Diſciple avoit raiſon d'aſſurer ſon Maître de ſa foi & de ſon amour. *Confitendo probatur.*

Ante fidem quiſquã non dicitur benè operatus, ea enim ipſa opera quæ dicuntur ante fidem, quamvis via deantem hominibus laudabilia, inania ſunt, &c. *Aug. in Pſal. 31.*

Tout ce qui me reſte donc ici, eſt de vous exhorter en peu de mots, à imiter nôtre illuſtre Paſteur en ces deux vertus; elles ſont inſeparables, dit ſaint Auguſtin, la foi opere par l'amour, & l'amour eſt éclairé par la foi. Nous ne pouvons trouver d'amour ſurnaturel ſans foi, & nous ne pouvons avoir de foi parfaite, & meritoire ſans amour. Les œuvres de charité qu'on prétend avoir faites devant la foi, ſont des œuvres inutiles & vaines, parce qu'étant deſtituées de l'eſprit qui les doit animer, elles n'ont, ni la bonté, ni la vie qui leur eſt propre, quelques loüables qu'elles paroiſſent aux yeux des hommes. Mais auſſi une foi oiſive, ſterile, & qui n'eſt accompagnée d'aucune bonne œuvre, eſt une foi morte parce qu'elle n'a pas avec elle, le temoignage qui doit la ſoutenir, & que cet arbre ne portant aucun fruit, merite d'être coupé & jetté au feu. Et cependant ne ſont-ce pas-là les triſtes caracteres de nôtre amour & de nôtre foi?

Nous diviſons malheureuſement ce qui eſt uni dans l'ordre de la predeſtination; & nous contentant d'une foi ſuperficielle, & exterieure; nous ne la faiſons preſque jamais connoître par nos œuvres. Où eſt-elle cette foi ſi hardie & ſi intrepide dans ſaint Pierre; & s'il nous falloit comme lui rendre raiſon de nôtre créance, oſerions-

nous annoncer la divinité, & la resurrection de Jesus-Christ, comme il la prêcha le premier dans la ville de Jerusalem, en un tems où l'on n'osoit même prononcer son nom sans s'exposer aux dangers de perdre la vie ? Où est-il, cet amour si pur, si fervent, si humble, si rendre, si severe, si courageux ? Si nous aimons Dieu, c'est par interêt, quand il nous fait du bien ; Si nous procurons sa gloire, c'est quand nôtre amour propre y trouve ses avantages : humiliés par necessité, tendres par temperament, severes par vengeance, courageux de paroles & de projets, mais non pas comme saint Pierre, puisqu'il signa de son sang, le témoignage qu'il avoit rendu à Jesus-Christ de son amour, & que son martyre fut sa couronne. *Patiendo coronatur :* c'est le sujet de mon dernier Point. Acte. 21.

Dire que les souffrances sont les graces, & les croix des couronnes, c'est une verité qui doit si peu surprendre les Chrétiens, qu'elles doivent toujours leur être glorieuses, depuis que leur Maître en a voulu essuyer toute la honte. Aussi Jesus-Christ ne fait part qu'à ses favoris de sa croix ; & si son pere lui donna cet heritage au jour de son indignation il ne le donne à ses serviteurs qu'à celui de son amour. III. Po

Cette conduite ne parut jamais mieux, que dans la personne de saint Pierre. Chose étrange ! son Maître lui promit sa croix au moment même qu'il lui confia son Eglise à peine lui eut-il dit : *pais mes brebis*, qu'il lui dit : *lorsque tu seras plus avancé en âge, un autre étendra tes mains, & te liera, Cum*

senueris, extendens manus tuas alius te cinget, comme s'il eût voulu recompenſer, non ſeulement de l'adminiſtration de ſon Egliſe, mais encore du ſupplice de ſa croix; la confeſſion qu'il venoit de lui faire de ſon amour. *Domine tu ſcis quia amo te.*

En effet, ſi nous en croyons ſaint Auguſtin l'ordre que Pierre receut de ſuivre Jeſus-Chriſt à la croix, *Tu me ſequere*, lui fut plus honorable en un ſens, que celui qu'il avoit reçû de le ſuivre dans l'Apoſtolat. Il ne fut appellé à l'Apoſtolat, dit ce Pere, que pour s'inſtruire de la doctrine du Fils de Dieu & il eſt appellé à la croix pour partager ſa couronne. *Tunc ad doctrinam, modò ad coronam.* Mais ſans avoir recours au ſentiment de ſaint Auguſtin, découvrons les plus ſecretes penſées de nôtre Martir, & voyons le jugement qu'il fait lui-même de ſon ſupplice.

Je ſai bien qu'il l'apprehenda d'abord; mais je ſai bien auſſi, qu'il fit ſucceder à cette premiere apprehenſion, une autre qui lui fut trés-glorieuſe, je m'explique. Il apprehenda tellement le ſupplice de la croix, qu'il tâcha d'en détourner Jeſus-Chriſt même; & bien loin qu'il ait voulu ſouffrir l'ignominie, & la douleur qu'il lui en paroiſſoient inſeparables, il s'efforça par un zele indiſcret, d'en ôter la penſée à ſon Maître. *Abſit hoc à te Domine, abſit.* Mais aprés avoir apprehendé la rigueur & l'infamie de ce ſupplice; il en apprehenda la gloire. Il ne pouvoit, ce ſemble, d'abord en ſupporter la cruauté, & il ne peut à preſent en ſoûtenir l'éclat, la croix lui paroiſ-

ſant

sant d'abord comme le plus effroiable de tous les tourmens, il craignoit pour sa patience ; mais à present la croix lui paroissant comme le plus glorieux de tous les tourmens, puisque c'est celui de Jesus-Christ, il craint pour son humilité.

Que fait donc cet admirable Crucifié dans ce misterieux trouble qui l'agite ? Il souhaite qu'on mette quelque difference entre le serviteur & le maître, qu'on le rende moins glorieux dans l'instrument même de sa honte; en un mot, qu'on l'attache sur sa croix la tête en bas, & qu'on en separe, autant qu'il est possible, l'honneur d'avec la peine.

Vous serés trompé dans vôtre esperance, grand Martir, vous partagerez la gloire aussi bien que les souffrances de Jesus-Christ, la croix vous rendra fecond, & un jour saint Augustin voiant l'Eglise naître de vos plaies dira que vôtre mort vous a couronné. *Patiendo coronatur.*

C'est en effet, l'un des plus grands miracles de Jesus-Christ, d'avoir fondé l'Eglise par sa croix. Car peut-on, sans être saisi d'admiration, penser que nôtre religion s'est multipliée par la mort d'un Dieu, & que ce qui ruineroit les plus puissans états, n'a servi qu'à établir le sien.

Tous les Apôtres ont eu quelque part à cette merveille; & saint Ambroise m'aprend, que leurs croix saintement jalouses de celle de Jesus-Christ, si on peut parler de la sorte, *Crux Apostolorum æmula Dominicæ passionis*, ont fondé plusieurs Eglises particulieres. Mais il faut avoüer que la croix de

Petrus passioni Domini.

ſaint Pierre a eu plus de part à ce prodige qu'aucune autre, puiſque Jeſus-Chriſt n'a pas voulu établir ſeulement ſur elle une ſeule Egliſe particuliere, mais l'Egliſe qui eſt la racine, & pour me ſervir des termes de ſaint Ciprien, la mere des autres Egliſes du monde. Il eſt vrai que ſaint Pierre avoit étonné Rome par ſes miracles, qu'il l'avoit touchée par ſes Predications, qu'il l'avoit édifiée par ſes exemples; mais il eſt vrai auſſi que ç'a été par ſa mort qu'il a achevé tous ces grands ouvrages. Il lui en a coûté ſon ſang & ſa vie; mais Neron detrôné, l'idolatrie bannie, les ſtatuës des Dieux renverſées par terre, les temples des Idoles raſés, la croix arborée ſur leurs ruines, ſont les illuſtres ſuites de ſa mort, & les éternelles preuves de ſon triomphe, *Patiendo coronatur.*

Je ne puis, ce me ſemble finir ce Point comme les deux autres; & l'Egliſe étant en paix, je n'aurois nul ſujet de vous exhorter, d'expier comme ſaint Pierre, vos pechez par le martire. Tout ce qui me reſte donc, c'eſt de vous renvoier encore à ſa penitence. Jamais dans nôtre Religion il n'y a eu que ces deux voyages pour purifier les pecheurs, ou les larmes, ou le ſang, ou une longue penitence, ou un court martyre: celui-ci vous eſt fermé, il n'y a point à balancer, mes Freres, il faut avoir recours à l'autre

En vain les perſonnes du monde s'en plaindront-elles: en vain diront-elles qu'on les reduit à de trop facheuſes extrêmités, en les obligeant de paſſer leur vie dans de continuelles mortifications, & les arrachant du

ſein de la volupté. Je ſouhaiterois pouvoir encore leur offrir la même alternative que ſaint Cyprien offroit à de certains Chrétiens lâches, qui avoient ſuccombé dans les tourmens, & qui pour l'expiation de cette lâcheté, étoient actuellement dans les exercices de la penitence. Si vous vous ennuyés ſi fort de vous mortifier, leur diſoit-il, le champ de bataille eſt encore ouvert, allés, allés encore affronter les mêmes bourreaux qui vous ont vaincu, & vous expoſer aux mêmes ſupplices dont vôtre precedente apoſtaſie vous a delivrés, *Acies adhuc geritur, agon quotidie celebratur, qui differri non poteſt, poteſt coronari.* Je voudrois, dis je, vous donner encore aujourd'hui la même alternative : Et quand vous vous plaignés de quelques auſterités qu'on vous impoſe, & aprés tout, ne ſont rien en comparaiſon de celles de la primitive Egliſe, vous nous reduiriés preſque à regretter la perſecution, & à vous dire : ſi cette longueur de penitence vous laſſe, allés-en chercher la fin & la couronne par un court martyre. *D. Cipr. lib. 20. de lapſis.*

Mais qu'eſt-ce que j'avance, & la propoſition du martyre ſeroit-elle bien favorable dans le ſiecle où nous ſommes ? Quoi des croix, des tortures, & des feux dans un tems de delices, & de ſenſualité ? Seriés-vous prêtes, Meſdames, d'abandonner vos corps aux gênes & aux flammes, & les traitant avec tant de delicateſſe, peut-on vous croire capables d'une ſi courageuſe vertu ? Quelques ennemis que vous ſoyés de la douleur, Je vous annonce cependant un

martyre moins horrible peut-être que celui de la perſecution, mais auſſi plus ennuyeux, puiſque c'eſt celui de la penitence, & qu'il doit durer toute vôtre vie.

Paroiſſe de ſaint Pierre & de ſaint Paul, illuſtre par le grand nombre de perſonnes de qualité qui te compoſent, mais peut-être malheureuſe pour les grands deſordres qui s'y paſſent, pour le luxe, & les vanités qui ſont inſeparables des hautes conditions, tes deux Patrons ſont deux pecheurs; l'un a renoncé Jeſus-Chriſt; l'autre a perſecuté l'Egliſe. Cette reflexion peut te donner quelque eſperance, il eſt vrai; mais prends garde auſſi que ces deux pecheurs ſont les plus illuſtres de tous les penitens, & que pour expier un ſeul peché, ils ont paſſé dans les travaux Apoſtoliques, une vie qu'ils ont perduë par les ſupplices. Par là tu t'empecheras de tomber dans deux facheuſes extremités, je veus dire dans le deſeſpoir, puiſque Dieu leur a pardonné, & dans la preſomption, puiſqu'ils ſe ſont ſoumis aux dures loix d'une ſevere penitence. Par-là tu ne te detourneras ni à droite ni à gauche; mais en marchant dans le vrai chemin qui conduit au Ciel, tu y arriveras un jour: & c'eſt ce que je vous ſouhaite. *Amen.*

PANEGIRIQUE
DE SAINT
PAUL.

Gratia Dei ſum id quod ſum, & gratia ejus in me vacua non fuit.
1. *ad Cor. cap.* 15.

Ce que je ſuis, je le ſuis par la grace de Dieu, & cette grace n'a pas été inutile en moi. Aux Corinth. chap. 15.

CE ſont les nobles, mais les humbles & modeſtes termes que le grand Saint dont je dois vous faire l'éloge, employe pour rendre témoignage à la verité ; & comme le Soleil ne ſe fait jamais mieux voir, ni admirer que par la lumiere qu'il répand, nous ne pouvons nous former de plus juſtes idées de la grandeur de vôtre incomparable

Apôtre qu'en les rapportant au plan qu'il en a tracé lui-même. *Ce vaſe admirable de* l'élection divine, cet infatigable Heraut de l'Evangile, ce ferme ſoûtien de l'Empire de Jeſus-Chriſt : Paul, dont le ſeul nom épouvante les demons, & conſole les Fideles, n'a jamais mieux été connu, que lorſqu'il s'eſt fait connoître : & pour bien travailler à ſon hiſtoire ou à ſon éloge, il n'en faut prendre la matiere que de lui.

Dans une autre bouche les temoignages qu'on ſe rend ſont toujours ſuſpects ; ſouvent c'eſt l'orgueil & la bonne opinion qu'on a de ſoi qui en fait le plan ; & ſi l'on ne dit pas comme cet orgueilleux de l'Evangile : Je ne reſſemble pas au reſte des hommes, on eſt preſque toujours ſecretement entêté de ſon faux merite.

Le Soleil en ſe montrant aux yeux des hommes, a quelquefois fait des Idolâtres ; & en repreſentant la divinité, comme diſoit un Ancien il l'a ſouvent fait oublier. Il n'en eſt pas de même de nôtre grand Apôtre. S'il fait paroître beaucoup d'éclat dans ſes écrits il avoüe qu'il eſt redevable aux lumieres de la grace, il reconnoit avoir reçû tout le bien qu'il dit avoir fait : Et ſi ébloui de la gloire de ſon Apoſtolat, nous nous proſternions comme les Licaoniens, à ſes pieds, pour lui deferer des honneurs divins, il ne ſeroit plus, à la verité, en état de dechirer ſes vetemens comme, il fit autrefois à la porte de Lyſtre ; mais il s'écrieroit du haut des Cieux : Ne vous y trompés pas, ô mortels *ce que je ſuis, je ne le ſuis que par la grace*

de mon Dieu ; & ſi j'ai repondu à ſes deſſeins j'en ſuis redevable à ſa grace méme. Gratia Dei ſum &c.

Prechons donc ſaint Paul par ſaint Paul, ou plûtôt prechons ſaint Paul ſelon l'eſprit de ſaint Paul ; & en faiſant l'éloge de cet incomparable Apôtre, faiſons celui de la grace. Mais pour ſatiſfaire à ces devoirs implorons les lumieres du Saint Eſprit, & diſons à la Sainte Vierge: *Ave Maria.*

QUelque pouvoir que la grace ait ſur la nature dans la ſanctification des pecheurs, il eſt néanmoins certain qu'elle ne la detruit pas ; que Dieu qui pardonne & qui efface le peché, laiſſe toutefois ſubſiſter la liberté, & ſouvent l'inclination qui l'a produit. La comparaiſon dont les Peres ont accoutumé de ſe ſervir pour exprimer cette merveilleuſe operation de la grace, eſt d'autant plus belle, qu'elle eſt du grand Apôtre que nous honorons. * Il compare la grace qui vient ſanctifier une nature corrompuë, à la branche d'un arbre qu'on ente ſur un tronc ſauvage : en ſorte que comme ce tronc devient capable de produire de bons fruits, & ne prend pas pour cela une nouvelle ſéve, de méme quoique le pecheur ſoit élevé par la grace aux actions les plus éclatantes, il ne laiſſe pas de conſerver les paſſions naturelles, & celles mémes qui l'ont fait tomber dans le deſordre.

* cum Oleaſter eſſes, ex naturali exciſus es oleaſtro, & contra naturam inſertus es in bonam olivam. *Ad Romam cap.* 11.

Iamais ce principe ne s'eſt trouvé plus veritable que dans la perſonne de nôtre Apôtre. Son humeur ardente & impetueuſe, ſon naturel vif, & tout de feu, n'a pas moins paru dans l'exercice de ſon Apoſtolat, que dans le temps de ſa rebellion. Dieu qui n'a détruit en lui, ni ſon temperament ni ſes paſſions, s'eſt contenté de leur faire changer d'objets; & ſa grace ſans détruire ſa nature, en a ſeulement triomphé; & ſans étouffer ſes inclinations, elle a arrêté ce qu'elles avoient de farouche & déreglé.

Aprés cela, je ne ſuis plus en peine de vous marquer ce qui a rendu nôtre grand Apôtre, le miracle de l'Egliſe, ce qui l'a *fait ce vaſe d'élection que Jeſus-Chriſt a choiſi pour porter ſon nom par toute la terre.* Car ſi la nature n'a pas été détruite en ſa perſonne, quand la grace l'a ſanctifié, il eſt certain que depuis cet heureux moment elle n'a plus agi que ſelon ſes mouvemens, & que ç'a été *plutôt Jeſus-Chriſt que Paul, qui a vécu dans Paul,* comme il nous l'apprend lui méme. C'eſt ſans doute un grand avantage qu'on remporte ſur ſon ennemi, quand on l'engage dans ſon party: mais c'eſt pouſſer ſa victoire juſques où elle peut aller, quand on l'oblige de ſacrifier ſa propre vie pour ſes interêts. C'eſt-là, grand Saint, juſques où la grace a porté ſon triomphe. Elle vous a fait tomber les armes des mains; elle vous a engagé dans ſes interêts: eſt-ce tout? elle vous a obligé à ſacrifier vôtre repos, vôtre ſang vôtre vie pour ſa gloire. N'en cherchons point d'autres preuves que le té-

moignage que vous en rendez. *Gratia Dei ſum id quod ſum, & gratia ejus in me vacua non fuit.* Ce que je ſuis, je le ſuis par la grace de Dieu, & cette grace n'a pas été oiſive, & inutile en ma perſonne. Paul eſt donc l'ouvrage de la grace, l'inſtrument de la grace, la victime de la grace. Diſons mieux Paul eſt le plus grand chef-d'œuvre de la grace dans ſa converſion. Paul eſt l'inſtrument le plus univerſel de la grace dans ſon Apoſtolat. Paul eſt la victime la plus devoüée à la grace dans ſes ſouffrances, & dans ſon martire ; ce ſeront les trois points de ce diſcours. *Diviſion.*

I. Point.

Quoique toutes les converſions des pecheurs ſoient autant d'ouvrages de la grace, il ne faut pas croire neanmoins qu'elle agiſſe également en leur faveur. Tantôt elle les attaque en ſecret, tantôt elle les combat avec éclat : tantôt elle les porte ſi doucement à Dieu, que ſi l'on n'y prenoit bien garde, on prendroit ſes lumieres pour de pures penſées de l'eſprit, & ſes mouvemens pour des affections naturelles du cœur : tantôt elle employe des moyens ſi vifs, & elle agit avec tant de force, qu'elle enleve leur conſentement, & que ſans uſer de violence ni de contrainte, elle engage infailliblement leur liberté.

Abraham ſe ſent doucement ſollicité à quitter ſon païs ; & Loth ſe trouve comme forcé de ſortir de Sodome ; le premier obeït à une voix qui l'appelle, & qui lui dit de quitter ſa terre, & de ſe ſeparer de ſes parens ; & le ſecond, ſans avoir preſque le loiſir de de-

liberer ſur ſa retraite, ſe ſent emmené par des Anges qui le tirent comme par force, d'un lieu où il ne manqueroit jamais de trouver ſon malheur. Ce ne fut pas de la douceur de ces premiers moyens, que Dieu ſe ſervit pour appeller Saul; il ne lui apparut pas comme à Elie, parmi les agreables agitations d'un doux zephir: il employa toute la force de ſa grace pour le toucher; & comme il en vouloit faire l'une de ſes plus precieuſes conquêtes, il l'arracha de ſes plus forts, & de ſes plus opiniatres engagemens.

Une victoire eſt d'autant plus illuſtre, que les obſtacles qui s'y oppoſoient ont été plus grands, que les moyens qu'on y a employés ont été plus conſiderables, que le ſuccés qu'on en eſperoit a été plus entier, & plus univerſel. Suivant ces maximes, jugés vous-mêmes, M. s'il y eut jamais de plus belle conquête, ni de triomphe plus grand que celui que je preſche. Il avoit ce ſemble, de la part de Saul, un obſtacle inſurmontable à ſa converſion. Ce n'eſt pas ſimplement, comme les autres pecheurs, un homme qui s'oppoſe à la grace; ce n'eſt pas ſeulement comme eux, un malade qui ſe plait dans ſon infirmité; ce n'eſt pas ſeulement comme eux, un phrenetique qui dit des injures à ſon Medecin, & qui dechire cruellement ſes propres playes: Quand il n'y auroit eu que cet obſtacle dans ſa converſion, n'eût-elle pas été difficile! Mais le mal eſt bien plus opiniâtre: Ecoutés ce qu'en dit ſon Hiſtorien. *Saulus spirans cædis atque*

Act. c. 9.

minarum. Saul ne respire que le sang & le carnage. C'est icy le dernier emportement d'un homme passionné ; c'est icy un excés d'emportement, auquel on ne s'abandonne qu'avec une extrême dureté. Bien loin que la mort d'Estienne, & des autres Chrêtiens, eût appaisé la haine de ce persecuteur, elle n'avoit servi qu'à l'augmenter. Il avoit dêja trempé ses mains dans le sang de ce saint Diacre, & la matiere manquant à son faux zele, il en alloit chercher jusques dans les Synagogues de Damas : Et par consequent quel obstacle à la grace de Jesus-Christ ?

Ce qui le rendoit encore plus difficile à vaincre, c'est qu'il ne venoit pas tant de son cœur, que de son esprit. Car d'où pouvoit venir cet emportement excessif, que d'une injuste & aveugle prevention d'une loi qu'il avoit reçuë de ses Peres, & que ses Peres avoient reçue de Dieu ? *Abundantius æmulator existens paternarum mearum traditionum.* Or il n'en faut pas davantage pour juger de l'extrême difficulté qu'il y avoit à vaincre ce pecheur.

Il ne s'agissoit pas pour le convertir, de deraciner une erreur que le libertinage eut introduite d'abolir une superstition payenne dont le demon eût été l'autheur ; il s'agissoit de lui ôter de l'esprit un entêtement pour une Religion, qui quoique bonne d'elle-même étoit imparfaite, & qui avoit succedé à une autre dont elle n'étoit que l'ombre & la figure. Il falloit qu'il adorât Jesus-Christ pour son Legislateur & son Dieu,

qu'il reconnut que Moïse n'étoit qu'un ſerviteur que la providence avoit envoyé pour preparer les voyes du Meſſie,& *que la verité étant ſortie de la terre*, il falloit que les ombres qui l'avoient precedée diſparuſſent. Il falloit en un mot, qu'il retractât ce qu'il avoit dit, qu'il préchât contre une loi, & des traditions qui étoient venuës de ſes peres juſqu'à lui : & cependant c'étoit pour ces traditions:& pour l'honneur de ſa ſecte, qu'il avoit un zele qui l'emportoit aux dernieres extremités.

Voyés en effet avec quel empreſſement il demande des lettres du grand Prêtre,pour ſe ſaiſir des Chretiens qu'il trouveroit à Damas. Ah ! s'écrie là-deſſus S. Auguſtin. Arrêtes, Saul, arrêtes, hé que ta cruauté garde du moins l'ordre de la nature, *Servet naturæ ordinem feritas tua* ; attends que les Chretiens ſoient nés avant que tu les perſecutes, *Naſcantur antequam ferias*, n'étouffes pas les enfans dans le ſein de leur mere, attends qu'elle les ait produits, & qu'ils ſe ſoient fortifiés avant que de leur faire reſſentir les cruels effets de ton emportement. Que dis-je ſon aveuglement eſt ſi opiniâtre, que tous les hommes enſemble ne ſont pas capables de s'y oppoſer ; il n'y a que Dieu qui puiſſe le faire, & il faut que Jeſus-Chriſt deſcende lui-même du haut du Ciel, pour lui faire tomber les armes des mains.

Quelque ſpirituelle que ſoit la grace, auſſi bien que l'ame ſur laquelle elle agit, les moyens toutefois dont elle ſe ſert, ſont ordinairement ſenſibles. Elle ſe ſert de la

voix des creatures, pour porter les hommes à la connoiſſance de la verité ; elle ſe ſert du miniſtere des Predicateurs, & de la voix des Sacremens pour ſe communiquer à eux. Mais pour la converſion de Saul, il faut des moyens plus éclatants : les éclairs, les tonnerres, les foudres, ce qu'il y a de plus remarquable dans la nature, n'eſt pas trop puiſſant pour l'abatre. Il faut que Jeſus-Chriſt qui eſt deſcendu une fois pour vaincre le peché de tout le monde, deſcende encore pour le vaincre dans Saul ; & s'il donne le ſoin de la converſion des autres hommes à ſes Predicateurs, il croit ne pouvoir mieux achever celle-ci, qu'en l'entreprenant en perſonne.

N'êtes-vous pas ſurpris, M. que le fils de Dieu voulant convertir les pecheurs pendant le cours de ſa vie mortelle, n'employe pas plus de moyens pour leur converſion ; qu'il en employe pour celle de Saul aprés qu'il eſt retourné glorieux dans le Ciel ? C'eſt du moins ſaint Chriſoſtome qui s'en étonne. *Totus Jeſus in Paulo conſumptus.* Pour flechir cet opiniâtre, un de ces regards qui tirerent autrefois des yeux de Pierre un torrent de larmes, n'eût-il pas ſuffi ? Quelqu'une de ces paroles, & de ces douces invitations par leſquelles ce Dieu appelloit des Apôtres, convertiſſoit des femmes impudiques, & touchoit les cœurs les plus endurcis, ne l'eût-elle pas appellé, converti, touché ? Non Chretiens, cela ne ſemble n'eût pas ſuffi : *Totus Jeſus in Paulo conſumptus.* Paul eſt une conquête ſi ma-

portante, mais si difficile, qu'il faut que J. C. assemble ce qu'il a de force pour le convertir, qu'il lui apparoisse au milieu des éclairs, qu'il l'aveugle, qu'il le renverse, & qu'il lui dise : Saul, pourquoi me persecutes tu ?

Dieu, dit saint Bernard, ne fait jamais que trois choses pour la conversion des Pecheurs. * *Monet, docet, movet* ; il les avertit, il les instruit, il les touche, *Monet memoriam, docet rationem, movet voluntatem.* Il les avertit en appliquant leur memoire aux choses passées, & aux pechés qu'ils ont commis, il les instruit, en éclairant leur raison des plus pures lumieres, & en la tirant des tenebres de l'erreur où elle étoit. Il les touche, en flechissant leur volonté rebelle par sa grace toute-puissante, & les attachant aussi fermement à la pratique du bien, qu'ils avoient eu d'opiniatreté pour le mal. Or ce sont toutes ces choses que Jesus-Christ employe pour la conversion de Saul. Il l'avertit ; car n'est-ce pas pour le faire refléchir sur ses pechés, & sur l'injustice de son zele, qu'il lui dit : Saul, pourquoi me persecutes-tu ? *Monet.* ¶ Il l'instruit, car s'il l'aveugle au même moment qu'il lui aparoit ce n'est que pour lui donner d'autres yeux, dit un Pere. Avec ces premiers yeux, il ne

* *D. Bern. serm. 1. Pentec.*

¶ Christi vocibus inclamatus è cœlo oculis in se Judaicæ infidelitatis obtusis videndi aciem non perdidit, sed mutavit. Amisit oculos, & recepit, ut uno eodemque tempore & in persequentem cœcitatis vindicta præcederet, & vocantis Dei gratia illuminaret electum. *Divus Maximo. pri in nat. SS. Pet. & P.*

voyoit que les ombres & les figures de l'ancienne Loi, & avec ces yeux nouveaux il voit toutes les verités, & penetre tous les mysteres de l'Evangile. Avec ces premiers yeux, il demeuroit dans les tenebres de la grossiereté Judaïque, & avec ces yeux nouveaux, il est appellé à l'admirable lumiere de Dieu, *Docet*, il l'instruit. Mais il le touche : En voulons-nous une preuve plus convainquante que sa prompte soumission aux volontés de Dieu; & aux mouvemens d'une grace victorieuse qui le change tout d'ũ coup? *Domine quid me vis facere?* Seigneur, que voulés-vous que je fasse.

Aussi aprés que Jesus-Christ a employé de si puissans moyens, pourrions-nous douter que le succés n'en fût grand, & le triomphe bien glorieux ? La plus part des conversions sont lentes : Que d'obstacles à vaincre, que de respects humains à surmonter, que de passions immortifiées à reduire que de raisons, de politique, d'interêt, de bien-seance à combatre, avant que de dire ce bon mot & de le dire de tout son cœur : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* Mais pour Paul, quelque obstacle qu'il y ait à sa conversion, elle se fait en un moment. Ces esprits d'orage & de tempête, qui l'avoient renversé dans le chemin de Damas, *Spritus procellarum*, ces mémes esprits le touchent si fortement, agitent & ébranlent son ame par tant d'endroits, qu'ils lui font faire, quoique librement, mais toujours infailliblement, ce que Dieu veut, *Qui faciunt verbum ejus.* Ecoutez-le parler encore une fois: Seigneur ; que voulez-vous que je fasse ?

Que cette parole eſt vive, & qu'elle ſignifie de choſes, quoi qu'elle ſoit courte, dit ſaint Bernard ? Seigneur, j'ai les armes à la main, il eſt vrai ; mais ſi vous me l'ordonnés, je les mettrai bas pour faire vôtre volonté. Je vais pour perſecuter ceux qui invoquent vôtre ſaint Nom ; mais ſi vous me l'ordonnez, je vais le deffendre au peril de mon honneur & de ma vie. N'eſt ce pas de la ſorte, mes Freres, que vous devriez parler lorſque la grace vous touche, & qu'elle vous éclaire ? Seigneur, que voulez-vous que je faſſe ? Faut-il rompre avec cette femme, dont je ne ſçai que trop que la converſation & les complaiſances m'ont été funeſtes ? Je le veux. Faut-il renoncer à ce parti où j'allois bien-tôt m'enrichir par des voyes que vous me deffendez, & me reſoudre plûtôt à être pauvre en ſuivant les maximes de vôtre Evangile, qu'à amaſſer de grands biens en les mepriſant ? Je le veux. Faut-il pardonner à cet ennemi qui m'a ruiné par ſes fourberies & ſes perſecutions, & me reconcilier de bon cœur avec lui ? Je le veux.

Saint Paul le dit ; & ce qu'il y a de plus conſiderable c'eſt qu'il executa les ordres du Ciel avec une inviolable fidelité. En effet, comme ſi la foudre qui le terraſſa, eût cherché juſques dans le centre de ſa ſubſtance, tous les principes qui le faiſoient agir, il entra dés ce moment dans une eſpece d'impuiſſance de ſe perdre. J'avoue bien que le Fils de Dieu ajouta une merveilleuſe precaution pour s'aſſeurer de cette conquête,

puiſqu'il enleva Paul dans le Ciel pour l'inſtruire, aprés avoir lui-même deſcendu du Ciel en terre pour le deſabuſer. Ce fut-là qu'il connut Dieu à peu prés comme les bienheureux, & qu'il s'artacha ſi fortement à ce charmant objet, qu'il a depuis avoüé, * *que ni la mort, ni les proſperités, ni les diſgraces, ne pourroient jamais l'en ſeparer.* Ne le cherchons donc plus ſur le chemin de Damas il eſt changé, ce n'eſt plus lui-même, ce loup eſt devenu un agneau, & celui qui vouloit repandre le ſang des Chrêtiens, doit bien-tôt verſer le ſien.

O grace qui triomphâtes ſi glorieuſement de lui, n'éntendrés-vous jamais juſqu'à nous vos conquêtes? Si Paul a été gueri, deſeſperons-nous de nôtre gueriſon? s'il a été converti, inſtruit, touché, lorſqu'il reſpiroit le ſang & le carnage, n'auronsnous pas quelque droit d'eſperer en l'infinie miſericorde de Jeſus-Chriſt? N'eſt-ce pas ſaint Paul qui le dit lui-même. *Idèo miſericordiam conſecutus ſum, ut in me primò oſtenderet Ieſus omnem patientiam ad informationem eorum qui crediturí ſunt illi.* Je le declare hautement, *Jeſus-Chriſt m'a fait miſericorde afin de faire voir en ma perſonne le plus bel exemple de ſa patience, & d'apprendre aux pecheurs, quelque endurcis qu'ils fuſſent, à ne plus deſeſperer.* † *Quand*

* Certus ſum quia neque mors neque vita neque Angeli neque:.... poterit nos ſeparare à charitate Chriſti.

† Paulus Apoſtolus ex perſecutore factus eſt prædicator, abundantiorem gratiam conſecutus in omn-

un habile Medecin va dans un Hôpital, où il veut donner des marques de ſa charité, de ſa capacité, & de la bonté de ſes remedes, il choiſit parmi tous les malades, ceux qui ſont deſeſperés, dit ſaint Auguſtin, afin que leur gueriſon donne du courage & de la confiance aux autres, & que n'oſans rien eſperer par eux-mêmes, ils eſperent enſuite tout de celui qui a fait de ſi belles cures. Et c'eſt la conduite que Jeſus-Chriſt a gardée, ſelon ſaint Paul même dans ſa converſion, afin d'inſpirer une humble confiance en ſa miſericorde, à ceux qui croiroient veritablement en lui.

Qu'eſt-ce donc, M. qui vous empéche de vous ſoumettre auſſi promptement, & auſſi heureuſement que lui à la toute puiſſance de la grace? Vous vous excuſés peut-être, de ce que Jeſus-Chriſt ne vous paroit pas au milieu des foudres & des éclairs? mais il n'eſt plus queſtion de vous faire changer de Religion comme à Paul, il ne s'agit que de vous confirmer dans la vôtre, & de vous porter à executer fidelement ce qu'elle vous ordonne. Encore que dis-je? comment appellez-vous toutes ces ſaintes inſpirations, tous ces bons ſentimens que vous concevez, ſi ce ne ſont autant de lumieres & d'éclairs au milieu deſquelles Dieu vous parle & vous inſtruit? Combien de fois lorſque vous couriez au plaiſir ou à la vengeance, avez-vous

ni labore Apoſtolico, quàm cæteri Apoſtoli, ut magis Deus oſtenderet ſuum eſſe quod dat, non hominis, quando ſolent medici potentiam ſuæ artis in deſperatis oſtendere, *D. Aug. in Pſ.* 130.

entendu une voix secrete, qui vous appellant par vôtre nom, vous disoit, *Saule, Saule quid me persequeris* ? Que si vous me dites que vous ne l'avés ne pas entenduë, parce que le bruit de vos passions vous en a empeché : Hé bien, c'est à present que Jesus-Christ se sert de ma bouche pour vous repeter ces mêmes paroles, *Saule, Saule, &c*, Que t'ai je fait malheureux avare, que t'ai-je fait pour me mepriser de la sorte en la personne des pauvres ? Que t'ai-je fait impudique, pour me chasser d'un corps dont je m'étois fait un temple ? Vous n'avez donc plus d'excuse ; & si vous voulez avouer la verité, la lumiere qui environna Paul, n'a pas manqué de vous éclairer,* *Circumfulsit eum lux de cœlo* ; les tonnerres n'ont pas manqué de se faire entendre ; Vous en avez tremblé vous en avez quelquefois fremi, *Trement ac stupens*. Que reste-t'il donc pour achever vôtre conversion, si ce n'est de dire comme lui, *Seigneur que voulez-vous que je fasse* ? encore quand vous le diriez, vous seriez fort éloignez d'en faire autant que Paul, qui ne fut le chef d'œuvre de la grace, que pour en être l'instrument universel, *Et gratia ejus in me vacua non fuit*. C'est la seconde partie de son éloge, & le second point de ce discours

II. POINT.

Que la grace desarme les pecheurs, qu'elle efface leurs pechez, & qu'elle les reconcilie avec Dieu, c'est sans doute beaucoup pour eux ; mais j'ose vous dire d'abord que ce ne seroit pas assez pour Paul : il faut que non seulement elle detruise en lui le peché, mais

* *Act. 9.*

qu'elle aille même juſqu'à la racine de ce peché, afin qu'employant à ſes uſages, les mêmes choſes qu'on a fait ſervir contre elle, elle puiſſe en faire, & ſon chef-d'œuvre, & ſon inſtrument tout enſemble.

C'eſt là, ſelon les Peres, l'une des principales differences qui ſe rencontrent entre les victoires de Jeſus-Chriſt, & celles des Princes de la terre. Il eſt rare de voir que ceux qui abandonnent le ſoin de leurs conquêtes à des ennemis qu'ils ont vaincus; bien loin de leur confier leurs interêts, ils les ont toujours pour ſuſpects; & l'une des plus importantes regles de leur politique, eſt de ne leur cacher les ſecrets de l'état, quelque zelés & affectionnés qu'ils paroiſſent. Il n'en eſt pas de même de Ieſus-Chriſt Car comme ſa grace triomphe de l'homme tout entier, il ſe fie de ſes conquêtes aux ennemis mêmes qu'il a vaincus; & pour marquer la grandeur de ſon triomphe il en fait les principaux inſtrumens de ſa gloire. Ie n'en veux point d'autre preuve que ſaint Paul. * *Ie ſuis*, dit-il, *le dernier des Apôtres, je ne merite pas même de porter ce nom, puiſque j'ay perſecuté l'Egliſe*: Mais cela n'empeche pas que Ieſus Chriſt, *après avoir apparu à Pierre, à Iaques, & à tous les Apoſtres enſemble, ne m'ait fait le même honneur, à moi qui ne ſuis que comme un avorton, pour m'engager à preſcher ſon Evãgile. & à travailler ẽcore plus qu'eux*

*ego ſum minimus Apoſtolorum qui non ſum dignus vocari Apoſtolus quoniam perſecutus ſum Eccleſiam Dei: 1. *ad Cor.* c. 15.

Paul s'appelle ici un avorton, qu'on a néanmoins chargé du soin de prescher l'Evangile pour plusieurs raisons qu'en aportent les Peres, & les Interpretes. C'est un avorton, dit saint Anselme,* parce qu'il n'avoit reçû la vie de la grace, qu'avec quelque sorte de violence, ayant été renversé par terre d'un coup qui le convertit, comme ces enfans qui viennent au monde avant le temps parmi des tranchées precipitées, & des convulsions extraordinaires de leurs meres. C'est comme un avorton, dit Theodoret, parce qu'il a ressemblé à ces fruits precoces, pour lesquels il faut que la nature se deregle & avance les saisons, afin de les faire paroitre avant le tems. C'est comme un avorton, dit un savant Cardinal, parce que le nombre des douze Apôtres étant rempli, il etoit comme un Apôtre surnumeraire, à peu prés de la méme maniere qu'on appelloit avortons à Rome, les Senateurs qu'on faisoit par grace.

* 1 Cor. 15

Oüi; c'est la grace qui l'a choisi, c'est la grace qui l'a discerné, c'est la grace qui l'a separé; & comme il a tout fait par une grace extraordinaire pour soutenir le poids de son ministere, c'est elle qui l'a employé, & qui méme l'a fait travailler plus que les autres. *Abundantiùs illis omnibus laboravi, non ego autem, sed gratia Dei mecum*, Admirable changement! Un homme qui vouloit détruire l'Eglise, l'établit: Un homme qui persecutoit les Chrétiens, les instruit & les confirme dans leur foy: Un homme qui demandoit des Lettres pour

Abortivum se dixit, quâ quasi imperfectus fœtus postmaturus Apostolorum part. natus sit. S. Ambros.

empriſonner ceux qui parloient en faveur de Jeſus-Chriſt, en écrit à toutes les Egliſes à l'avantage de ce Dieu dont il leur explique les myſteres ; & toute ſa fureur ſe tournant en zele, il devient d'un redoutable ennemi, l'inſtrument le plus univerſel & le plus efficace de la grace.

En effet, depuis ſa converſion, y a-t-il quelque faculté dans ſon ame, quelque paſſion dans ſon appetit, quelques lumieres dans ſon entendement, quelque choſe en un mot, dans ſa perſonne, qui ne ſerve à ſes deſſeins ; S'il a des pieds, c'eſt pour aller annoncer l'Evangile : s'il a des mains, c'eſt pour les impoſer ſur les Fideles, & faire deſcendre le Saint Eprit ; s'il a une bouche & une langue c'eſt pour chaſſer les demons pour detruire le peché, pour confondre les Iuifs, pour faire taire les Philoſophes, pour abſoudre les pecheurs, pour appaiſer ou pour deſeſperer les Tyrans, pour ramener tout le monde à Dieu. *Quid non os iſtud effecit*, s'écrie un Pere *Damones expulit, peccatores abſolvit, tyrannos compeſcuit, totum orbem denique Deo adduxit, Philoſophorum ora obſeravit.* A quoi ſon cœur a-t-il ſervi, qu'à renfermer tous ſes freres ; Cœur vaſte, qui plein de l'eſprit de Jeſus-Chriſt, s'eſt élargi comme il le temoigne lui même, pour y comprendre les Villes, les Provinces, les Royaumes entieres ; Que dis-je preſque toutes les parties du monde *Cor meum dilatatum eſt.* Combien de Nations n'a-t-il pas converties par ſes miracles, par ſes predications, par ſes exhortations, par ſes empreſſemens, par ſes

exemples ; Ses larmes mêmes, toutes foibles qu'elles ayent paru, ont été utiles à la grace, dit saint Chrisostome, puisqu'il n'en a jamais repandu que pour faire croître les plantes qu'il avoit cultivées, & élevées dans le champ de l'Eglise. A considerer ce qu'il a fait dans l'exercice de son ministere, l'on diroit qu'il a participé à l'immensité de Dieu, que comme lui il s'est trouvé & a agi par tout par l'étenduë de son zele ; en sorte que le Soleil n'a presque point éclairé de Terre par ses lumieres, où il n'ait porté le flambeau de l'Evangile. Il fait son coup d'essai dans la Palestine ; de la Palestine il passe dans la Grece ; il entre dans Athenes & enleve à l'Areopage, le plus habile de ses Philosophes. De là il passe en Ephese, où malgré les seditions, il confond les Idolâtres ; & s'il quitte l'Asie, ce n'est que pour venir en Europe, employant moins de jours à convertir le monde, que Rome n'avoit employé d'années pour le reduire à son obeissance. Que dirai-je davantage? Paul passe comme la foudre, d'Espagne en Italie : il entre dans Rome ; il penetre dans le Palais de Neron ; il lui enleve de ses favoris, & de ses concubines. N'est-il pas vrai, que si toutes les Histoires ne rendoient un temoignage non suspect à ses merveilles, & si le fruit de ses Predications ne restoit encore aujourd'hui, on prendroit ses travaux pour ceux d'un Hercule ou d'un Ulisse ? Car qui peut s'imaginer que Paul n'ait qu'un corps, & qu'il soit par tout ; qu'il n'ait qu'un

cœur, & qu'il y renferme tout le monde ? Saint Chrisostome en est si étonné, qu'il dit que la grace lui a donné des aîles, & une inconcevable agilité, pour passer de Villes en Villes, de Provinces en Provinces, de Royaumes en Royaumes : Et saint Isidore d'Amiette, encherissant encore sur cette pensée, l'appelle d'un beau mot, *Pennatum Agricolam.*

N'est-il pas vrai que si un Laboureur avoit des ailes, il ensemenceroit en fort peu de tems, des Provinces & des Royaumes entiers ? & c'est sous cette idée, que ce Pere veut que nous considerions saint Paul, lorsqu'il passe de la Palestine en Espagne, & de Jerusalem à Rome : Il seme l'Evangile en volant, & passant d'une extremité du monde à l'autre, il convertit tout ce qu'il rencontre, *Pennatum Agricolam.* * Il avoit été fort long-tems tiede, dit saint Jerôme ; mais la grace, cette chaleur du Ciel l'ayant tout d'un coup enflammé, lui a fait faire de grands prodiges ; & quoique selon l'ordre des tems & de sa vocation, il ait été le dernier des Apôtres, on peut dire neanmoins, que par rapport à ses merites, & à ses travaux, il a été le premier, comme ayant travaillé plus qu'eux, & repandu la semence de l'Evangile en plus de differentes parties du monde.

Il

* Subitus calor longum vicit teporem. Paulus Apostolus de persecutione mutatus, noviſſimus in ordine primus in meritis est : quia extremus licet, plus omnibus laboravit. *D. Hieron. Epist. ad Paulinum.*

Minimus tempore, in dignitate, minimus humilitate, in operatione minimus in se, magnus in Domino. S. Austin 1 Cor. 15

Il lui semble trop petit, ce monde, pour satisfaire l'étenduë de son zele; quelques vastes que soient ses travaux, il desire de porter encore plus loin la gloire de son ministere; il souhaite que Dieu soit autant loüé qu'il le peut être, & si ses conquêtes sont bornées par les lieux, il a cette consolation qu'elles ne le sont pas par les tems. Paul prêche encore tous les jours; Paul convertit encore tous les jours les pécheurs les plus rebells, & Jesus-Christ triomphe encore tous les jours par le ministere de ce grand Saint. Vous voiez bien que je veux parler de ses Epitres qui nous ont laissé de si admirables preceptes, que saint Augustin les a appellées les mammelles de toutes les Eglises. *Ubera omnium Ecclesiarum.* Mammelles par lesquelles il nous a nourris, & donné du lait comme à des enfans, *Lac vobis potum dedi*, proportionnant à la foible portée de nos esprits, les plus hautes veritez de la doctrine & de la morale de Jesus-Christ. Aussi quand nous prêchons, pouvons-nous prêcher autre chose que sa doctrine? N'est-ce pas lui qui tonne dans les chaires, qui excite de saints troubles dans les tribunaux de la penitence, qui regle les consciences dans la conduite des ames, qui juge, & qui decide dans les Conciles? & par consequent, n'est-il pas vrai de dire qu'il a été l'instrument universel de la grace, qui n'a jamais été oisive en sa personne? *Et gratia ejus in me vacua non fuit?*

Quelle utilité tirerez-vous de cette consi-

deration ; mes Freres ? Paul prêchant par toute la terre : Paul étendant l'Empire de Jesus-Christ par tout le monde ; peut-il être un objet d'imitation ? Si je n'avois à parler qu'à des Predicateurs, ce me seroit une occasion assez naturelle pour leur dire qu'ils sont inexcusables, s'ils ne l'imitent, s'ils ne demeurent toûjours attachez à sa doctrine, s'ils ne se laissent embrazer du beau feu de son zele, & si animez de la grace de Dieu, ils ne rempliſſent comme lui leur miniſtere. Mais j'ai à vous parler, mes Freres, & quoique vous ne soiez pas des Predicateurs, ne croiez pas pour cela être dispensez de prendre part aux travaux, & aux soins de son Apostolat. Je ne veux pas vous obliger de quitter vos maisons, de traverser les mers, ni de passer comme ces nuages divins, jusqu'aux extremitez du monde. * Mais si vous ne pouvez cooperer à ce grand ouvrage, du moins pouvez-vous devenir les Predicateurs de vos familles, & les Apôtres de vos maisons, dit saint Jean Chrysostome. Pourquoi pensez-vous que Dieu vous a donné des domestiques ? N'est-ce que pour en tirer du service, & les faire agir au gré de vos passions ? C'est principalement afin que vous travailliez à leur salut, que vous soiez à leur égard des instrumens de grace, & que vous aprehendiez de lui en rendre un jour un tres-rigoureux compte, si quelqu'un d'eux vient à perir par vôtre faute. Tant de visites de

* Si non totum orbem, si non urbes & gentes integras saltem suam domum quisque componat & dirigat.

prisonniers qu'il vous plaira ; tant de Communions ; tant d'aumônes ; tant de prieres que vous voudrez, si avec tout cela vôtre maison est dans le desordre, si par une negligence volontaire vous laissez perir un seul de vos enfans ou de vos domestiques, je le dis hardiment avec nôtre Apôtre, * *Vous avez renoncé vôtre foi, & vous êtes pire qu'un Infidele.*

Pourquoi pensez-vous que tous les Temples de la Religion Chrêtienne, quoi qu'ils soient consacrez à Dieu, sont cependant nommez d'un Saint qui en est comme le Titulaire ? J'avouë bien que c'est afin que les Chrêtiens entrans dans ces Temples; y trouvent des intercesseurs : mais c'est aussi afin qu'ayant devant les yeux, les vertus que ces Saints ont exercées, ils fassent tous leurs efforts pour les imiter. Vos Patrons, Messieurs, sont les deux plus grands Apôtres, Pierre & Paul ; leur caractere particulier, c'est le zele, & par consequent c'est ce zele que vous devez imiter. N'alleguez pas ici que vous n'avez point de science, vous en avez assez pour instruire vos Freres, répond saint Chrysostome, & même sans qu'il soit déja necessaire que vous parliez ; vôtre exemple peut quelquefois faire davantage que la parole. On ne vous demande pas que vous donniez vôtre sang pour leur salut : & Dieu n'exige pas de vous une si rude épreu-

* Si quis suorum maximè domesticorum curam non habet, fidem negavit, & est, infideli deterior, 1. *Ad Tim. cap.* 5.

ve. C'eſt à vous, grand Abôtre, qu'il reſervoit cette gloire ; à vous, dis-je ; qui aprés avoir été le chef-d'œuvre, & l'inſtrument le plus univerſel de ſa grace, avez voulu en être l'une des plus dignes, & des plus courageuſes victimes. C'eſt mon dernier Point.

III. Point. L'Apoſtolat & la Croix ſemblent avoir tant d'union, & leurs interêts paroiſſent ſi inſeparables, qu'on ne peut presque être Apôtre ſans être Martir : & c'eſt peut-être pour cette raiſon qu'ils ſont ordinairement comparez aux ſoldats de Gedeon, qui tenoient des lampes dans des vaſes de terre : Ces genereux defenſeurs de nôtre Foi, n'ayant, ce ſemble, de corps que pour les briſer ſous les roües, & ſur les échafauts, afin de repandre les lumieres de l'Evangile par tout le monde.

Si cet engagement au martyre eſt commun à tous les Apôtres, il a été particulier pour celui dont je fais l'éloge. Nous nous regardons tous comme des gens deſtinez à la mort, en parlant en general ; mais je le deſtine particulierement à cette mort, dit Jeſus-Chriſt avant lui, car il faut que je lui montre combien de fatigues, de peines, de perſecutions, de tourmens, il doit endurer pour mon nom. *Oſtendam illi quanta oporteat pro nomine meo pati.*

Il y alloit en effet, de l'honneur de la grace, que Paul ſouffrît plus qu'aucun autre, par une belle raiſon qu'en apporte S. Auguſtin. C'étoit lui qui avoit fait ſouffrir les Chrêtiens ; il faloit donc que pour ſignaler le triomphe de la grace, il endurât en ſa

perſonne, ce qu'il avoit fait reſſentir aux autres. *Oſtendam illi quanta oporteat pro nomine meo pati.* Car, comme l'explique ce Pere; voici à peu prés ce que Jeſus-Chriſt voulut dire à Ananie, qui faiſoit difficulté de l'aller trouver, à cauſe qu'il le connoiſſoit comme le plus redoutable ennemi de l'Egliſe. Je rendrai au double à ce perſecuteur, ce qu'il a fait endurer aux miens. Il a chargé mes Diſciples de chaines dans ſa fureur, il en ſera chargé dans ſon zele : il les a jetté dans des priſons, il ſera dans des cachots; il a lapidé Etienne, il trouvera des gens qui le lapideront, & le laiſſeront pour mort; il a fait mourir des Fidelles, il expirera lui-même pour moi ſur un échaffaut. *Vindicabo me de illo, patietur pro nomine meo qui ſaviit in nomen meũ,*

Une ſi étrange Prophetie eut tout ſon effet, Paul fut apellé au plus glorieux, mais au plus difficile de tous les miniſteres, afin qu'il en fût la victime, qu'il ſouffrît & qu'il mourût pour en remplir tous les devoirs. Il faudroit un diſcours entier pour vous expliquer ſes ſouffrances; & comme j'aprehende que celui-ci n'ait trop d'étenduë, je finis en vous diſant que Paul eſt une victime ſacrifiée par les mains de Dieu, ſacrifiée par ſes propres mains, ſacrifiée par celles du monde.

Je ne me trompe pas, Dieu eſt le premier ſacrificateur de Paul, en l'expoſant aux plus grands perils, en l'engageant aux travaux les plus longs & les plus penibles, & en ne le délivrant pas même, choſe étrange, d'une cruelle & humiliante tentation. Quoi; ce Maître de tout le monde, qui regle toute la nature,

qui chaſſe les demons des corps, ne peut obtenir de Dieu d'être delivré des attaques de Satan, d'une tentation, & d'un aiguillon de ſa chair qui le tourmente. Que j'aurois de belles reflexions à faire ſur cet endroit! mais je ne m'y arrête pas, pour vous dire que c'eſt cet Apôtre qui s'eſt ſacrifié lui-même par ſes propres mains, en châtiant ſon corps, & le reduiſant en ſervitude, en le condamnant à un travail penible, en ſe mortifiant par des jeûnes, des courſes, des veilles, & des auſteritez continuelles, *accompliſſant* ainſi comme il dit lui-même, * *ce qui manquoit à la paſſion de ſon Maître.* Il n'y a rien de plus doux que le repos; voiez cependant comme il l'abandonne pour le ſalut de ſes Freres, *In quo laboro uſque ad vincula.* Il n'y a rien de plus cher que la liberté; voiez cependant comme de libre il ſe fait eſclave, *Cum liber eſſem, omnium me ſervum feci.* Il n'y a rien de plus pretieux que la vie; voiez, cependant comme il l'immole. ¶ *Quotidie morior.* Il n'y a rien de plus pretieux que la gloire & la poſſeſſion de Dieu; voiez cependant comme il deſire d'être excommunié en quelque maniere, & ratranché de Jeſus-Chriſt pour le ſalut de ſes Freres. † *Optavi anathema eſſe pro fratribus meis.*

Que dites vous, grand Apôtre; eſt-ce ainſi qu'on abandonne un ſi grand treſor; n'en

* Adimpleo ea quæ deſunt paſſionum Chriſti in carne mea. *Coloſſ.* 2.
¶ 1. *Cor.* 13.
† *Rom.* 3.

connoissez-vous pas le prix, vous qui avez été élevé jusqu'au troisiéme Ciel ? vous qui avez parlé de la gloire comme d'un dépôt que vous aviez mis entre les mains d'un Dieu fidele, dans l'assurance qu'il vous le rendroit ? *Scio cui credidi & certus Jum, &c. depositum servavi* Quoique le dépôt soit dans une main étrangere, il appartient cependant à celui qui le donne ; c'est pourquoi parlant de la gloire comme d'un dépôt entre les mains de Dieu, vous devez être moralement assuré qu'elle vous appartient ; & cependant quoique vous connoissiez ce bien, quoique vous le souhaitiez, vous l'abandonné volontiers pour le salut de vos Freres. D'où vient cela, Messieurs ? c'est que le sacrifice de toutes les choses du monde ne satisfait pas Paul ; il veut plaire à Dieu, & non pas à lui-même ; & comme il sait que ce que Dieu aime uniquement, est le salut des hommes, il veut lui immoler toutes choses pourvû que ce salut s'opere.

Enfin (car il faut achever) Paul est la victime de tout le monde. Il ne fait pas un pas qu'il ne rencontre un suplice. S'il entre dans une Ville, il y trouve des séditions ; s'il traverse les Mers, il y fait naufrage, s'il se presente devant des Juges, il n'y voit que des bourreaux : Vous diriez que toute la nature n'est faite que pour lui servir d'échafaut. Chose étrange ; dit saint Chrysostome ; Paul est le Docteur du monde, *Doctor orbis* ; & avec tout cela ; Paul est la victime de tout le monde, * *A toto patitur orbe.*

* *D. Chryst. in acta D. Pauli.*

Je ne finirois jamais : il faut cependant dire encore un mot. Pour un ſacrifice parfait, il faut la conſommation, il faut que ſon ſang établiſſe l'Egliſe, qu'il ſerve de ciment pour en lier les parties ; & que perdant la vie dans Rome ſur un échaffaut, il deſarme ſes tyrans, & ſoumette Rome à Jeſus-Chriſt. Neron qui l'a ſi cruellement perſecuté, croyoit étouffer dans le ſang des Martiers, le nom des Chrêtiens ; mais c'eſt par là même qu'il en a augmenté le nombre, qu'il en a perpetué la gloire ; en faut-il d'autres preuves, que les deux grands Apôtres que vous honorez ? Apôtres qui vous aprennent, qu'au defaut des tourmens, vous devez embraſſer un autre genre de ſuplice qui eſt la mortification de Jeſus-Chriſt. Apôtres qui vous apprennent, que ſi vous voulez avoir une vraie pieté, vous devez vous reſoudre à toutes ſortes de perſecutions, qu'il y a un combat perpetuel qui ne doit finir qu'avec vôtre vie, qui eſt celui de vos paſſions, & de vos affections déreglées, que vous devez ſoumettre aux ſaintes & ſeveres loix de l'Evangile, ſi vous voulez joüir des recompenſes que vous attendez de Jeſus-Chriſt. *Amen.*

SERMON
POUR LE JOUR
DE LA VISITATION.

Unde hoc mihi ut mater Domini mei veniat ad me ? Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis exultavit infans in utero meo. *Lucæ* 1.

D'où me vient ce bonheur, que la mere de mon Dieu me rende visite ? Car je n'ai pas plûtôt entendu vôtre voix lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joïe dans mon sein. En saint Luc, chap. 1.

L'Une des plus grandes difficultez des Predicateurs dans les éloges qu'ils font de la Mere de Jesus-Christ, est celle de se resoudre sur le choix de ses vertus. Quoique l'Evangile nous rapporte peu de choses d'elle ; cependant dans ce peu d'actions qu'elle y fait, & de paroles qu'elle y prononce, on se trouve toûjours vaincu par l'abondance de sa matiere. Si Gabriel lui té-

moigne qu'un Dieu eſt prêt de s'incarner dans ſon ſein, que dois-je admirer davantage en elle ? Eſt-ce la modeſtie de cette Vierge qui s'étonne de la preſence d'un Ange, *Turbata eſt.* Eſt-ce ſa pureté qui lui fait refuſer la maternité Divine, ſupoſé qu'elle ſoit incompatible avec ſon vœu? *Virum non cognoſco.* Eſt-ce ſon humilité par laquelle elle ſe dit la ſervante de Dieu, lorſqu'on lui apprend qu'elle va en être la mere ? *Ecce ancilla Domini.* Si elle va au Temple de Jeruſalem, offrir Jeſus-Chriſt à ſon Pere, tout ce qui ſe paſſe en elle dans cette auguſte ceremonie, me ſurprend également. Tantôt j'admire ſon courage à ſacrifier un Fils, qui lui eſt ſi cher ; tantôt ſon humilité, qui la mettant au rang des femmes impures, l'aſſujettit à une Loi qui n'eſt pas faite pour elle ; tantôt ſa pauvreté qui la reduit à la condition des pauvres, & à ne preſenter que leurs mêmes offrandes.

La même difficulté ſe rencontre encore aujourd'hui dans la Fête que nous celebrons. Marie nous y paroit brillante de tant de vertus dans la viſite qu'elle rend à ſa couſine Elizabeth, que leur different éclat eſt plus capable de partager nos eſprits, que de les fixer à quelque ſujet particulier. Je pourrois vous parler de ſa charité, puiſqu'elle va ſoulager une femme dans ſa groſſeſſe, de ſon courage puiſqu'elle traverſe les montagnes de la Judée pour aller lui rendre ces pieux devoirs, de ſa modeſtie puiſqu'elle refuſe les juſtes éloges que ſa couſine réd à ſa dignité, & à ſes vertus. Toutes ces reflexions me tiendroient long-tems en ſuſpens, ſi je ne tirois d'abord

du secours du sujet même qui fait ma peine, & si pour obtenir les lumieres du saint Esprit, je n'engageois Marie à les lui demander pour moy, en lui disant ; *Ave Maria.*

COmme la grace, bien loin de détruire la nature, la conserve plûtôt, & la perfectione, on s'est persuadé qu'il n'y avoit point de vertu Chrêtienne qui n'eût, en quelque maniere, son principe dans les vertus morales qui en sont presque toute des craions, & de foibles ébauchemens. Je demeurerois assez aisément d'accord de cette verité, si l'on exceptoit de cette regle generale, l'humilité Chrétienne dont on ne voit aucune trace dans la nature.

En effet, si la force, la temperance, la charité, & tant d'autres vertus, tirent, toutes grandes qu'elles sont, leur origine de la Terre, l'humilité, toute abjecte qu'elle paroisse, est une pure fille du Ciel, & comme dit saint Augustin, un astre nouveau qui n'a paru aux peuples qu'à la venuë du Messie & à la suite de Jesus-Christ. Les Payens dans les siecles Idolatres, ne la connoissoient pas; les Juifs n'en avoient que de rares modeles, & n'en formoient que de foibles idées, & il a falu qu'un Dieu s'incarnât pour nous l'aprendre, & qu'il la mît lui-même en credit par ses paroles & ses exemples. *Discite à me quia mitis sum & humilis corde*, Apprenez de moi, dit-il, que je suis doux & humble de cœur, apprenez-le de moi, car des actions, des loix, des maximes, & des exemples du monde, vous ne l'apprendrez jamais, *Discite à me.*

Marie eſt la premiere, qui a profité avec joie de cette importante maxime. Dieu n'a pas plûtôt abaiſſé ſa grandeur, pour aprendre à l'homme à ne ſe point élever dans ſa miſere, qu'elle le ſuit, & s'efforce à l'imiter dans cette pratique. Il s'humilie en devenant ſon Fils, & touchée de cet exemple domeſtique qui ſe paſſe dans ſon propre ſens, elle s'humilie en renonçant à la gloire que lui procure ſa qualité de Mere. En faut-il de preuve plus ſenſible que ce qui ſe paſſe dans la Fête de ce jour? Trois choſes ſe paſſent dans la maiſon de Zacharie. Marie qui va voir Elizabeth; Jean Baptiſte qui eſt ſanctifié aux aproches du Dieu qu'elle porte; & Elizabeth qui loüe & admire les rares avantages de ſa chere couſine. Or c'eſt en cela que l'humilité de Marie triomphe de la grandeur, du péché, de la loüange. Elle triomphe de la grandeur en ſa propre perſonne; du peché en celle de Jean-Baptiſte; de la loüange en celle d'Elizabeth. Ce ſont les trois points de mon diſcours.

Diviſion.

I. POINT. Il y a eu des Peres qui ont conçû de ſi bas ſentimens de l'homme qu'ils ont crû qu'il ne pouvoit jamais ſe mettre au deſſous de ce qu'il étoit par ſa naiſſance; & que comme il ne pouvoit ſe placer par ſa vertu dans un rang plus bas, que celui où il ſe trouvoit par ſa condition il étoit auſſi incapable d'une humilité parfaite.

Quand il ſeroit juſte d'avoir cette penſée de tout le genre humain, il faudroit en excepter l'incomparable Marie, qui pouvant joüir des avantages d'une vraie & ſolide grandeur,

peut aussi trouver le vrai moyen de s'abaisser * Elle a depuis peu conçû un Dieu qui s'est renfermé dans son sein;* depuis peu le S. Esprit est survenu en elle ; depuis peu le Pere Eternel lui a fait part dans le tems, de la vertu par laquelle il engendre son Fils, dans l'éternité. Et par consequent se voiant enceinte d'un Dieu ; & pour m'expliquer avec S. Ambroise, *Verbo fœta, Deo plena,* enrichie par la possession d'un si pretieux tresor, & élevée au dessus de sa nature, par cette glorieuse maternité: n'est-elle pas en état de s'humilier, & de se mettre par sa vertu, dans un rang plus bas que n'est celui où elle se trouve ?

Elle le fait aujourd'hui, à l'étonnement des Anges & des hommes, dans la visite qu'elle rend à sa cousine. Sans s'arreter à l'éminente dignité où elle se voit élevée tout d'un coup, sans considerer qu'elle est l'arbre où pend le fruit qui doit donner la vie à tous les hommes, sans se representer qu'elle est la Reine du Ciel & de la Terre, qu'il n'y a point d'Ange qui ne se fasse un devoir & un honneur de la servir : Elle entreprend un voïage incommode ? elle se resout à servir une de ses servantes, à l'assister dans sa grossesse & dans ses couches : Etranges circonstances qui font qu'Elizabeth s'en étonne la premiere, & qu'elle s'écrie: *Unde hoc mihi ut mater Domini mei veniat ad me* ?

Les Peres qui ont cherché avec beaucoup d'application, les raisons qui avoient

* Spiritus sanctus superveniet in te, & virtus altissimi obumbrabit tibi *Luca* 1.

pû obliger la Sainte Vierge à entreprendre ce voyage,& n'ayant rien trouvé en ſa perſonne qui ne l'en diſpenſât on conclu que le grand motif qu'elle a eu de s'humilier de la ſorte, a été l'exemple de ſon Fils, Quand elle conſidere que ce Fils eſt lui-même deſcendu du haut du Ciel vers les Pecheurs, que ce Medecin touché de compaſſion pour ces malades qui ne pouvoient venir à lui, s'eſt approché d'eux & qu'il s'eſt fait homme dans ſon ſein, non pour être ſervi, mais pour ſervir; elle ſe croit obligée de ſe conformer à un ſi bel exemple, de ſe declarer non ſeulement la ſervante du Seigneur, mais celle de ſes Creatures & de ſacrifier la gloire exterieure de la plus éminente de toutes les qualités, à une vertu dont elle trouve dans ſon ſein même un ſi parfait modele.

Je me ſouviens d'avoir lû dans un ancien que Julie fille d'Auguſte, ſçachant que ſon pere, qui étoit un Prince fort affable blamant ſa fierté, avoit coutume de dire: Que mon pere ſe familiariſe & s'abaiſſe tant qu'il voudra, ce ne ſera point une loi pour moi; * & s'il oublie qu'il eſt Ceſar, Je me repreſenterai toute ma vie que je ſuis ſa fille. Inſuportable orgueil d'une Princeſſe Payenne, tu ne fis jamais la moindre impreſſion ſur l'eſprit, ni le cœur de la ſouveraine de tout le monde. On vient de lui apprendre que le Pere Eternel a jetté les yeux ſur elle pour être la mere de ſon Fils; elle ſçait qu'elle porte un Dieu dans ſon chaſte ſein; & bien loin que cette

* Ille ſe Cæſarem eſſe non meminit, ego me filiam Cæſaris eſſe ſemper recordabor.

reflexion lui inspire la moindre fierté, elle ne sert qu'à l'humilier davantage. Vous avez voulu oublier vôtre condition, mon Dieu, n'est-il pas juste que j'oublie aussi la mienne quand vous êtes descendu dans mes entrailles, vous ne vous êtes pas representé que vous étiez Dieu : Et quand je m'approcherai de ma Cousine pour la servir, je ne me representerai pas que je suis vôtre mere. Nous oublierons l'un & l'autre ce que nous sommes ; ou si nous en conservons l'idée, ce ne sera que pour nous abaisser, & faire un plus illustre sacrifice de nôtre gloire.

Que nous sommes éloignez d'une si sainte pratique; Entestés d'une vaine grandeur nous faisons valoir, tantôt nôtre noblesse, tantôt nôtre esprit, & afin de faire passer nôtre orgueil pour une passion raisonnable, nous enflons toûjours nos qualitez, & nous regardons en quelque maniere comme des hommes d'une autre espece. Nous humilions nous quelque fois ; c'est par un raffinement d'amour propre, qui nous fait recüeillir en fuyant, les Lauriers qu'on seme sur nos pas. Voulons-nous faire connoître que nous ne nous souvenons pas de nos avantages ; c'est par un reste d'une vanité delicate qui nous fait croire que c'est le vrai moyen pour les representer aux autres.

Si nous étions veritablement humbles, nous triompherions par une modestie du cœur des loüanges & des applaudissemens d'autruy. Bien loin de faire valoir les avantages que nous possedons nous nous mettrions toûjours dans les derniers rangs, lon-

ant ce que nous voyons de bien dans les autres, & eſtimant peu celui que nous faiſons, aimant le mepris & l'abjection ſans aucune autre vûë, que de plaire aux yeux de celui qui nous en a donné l'exemple, & de nous conformer à ce riche modele. Mais ce ne ſont pas là nos ſentimens, nous recherchons ſouvent la gloire dans nôtre humilité même, & nous faiſons ſervir une fauſſe vertu pour cacher de vrais pechez.

Marie en a toûjours uſé tout autrement, oubliant ſes grands avantages, ou les faiſant ſervir à ſon humilité : humilité qui fut ſi heroïque, qu'elle ne ſe forma pas ſeulement ſur le modelle de celle de Jeſus-Chriſt, mais que la grandeur de Jeſus-Chriſt même en fut le principe : je m'explique, & je vous prie de bien prendre ma penſée.

* C'eſt une maxime inconteſtable chez les Peres, que rien n'humilie davantage une ame que la conſideration de la grandeur de Dieu & la reflexion qu'elle fait que tout le bien qu'elle a vient de lui. Ce n'eſt pas preciſément dans des paroles de mepris de ſoi-même, que l'humilité conſiſte, dit Caſſien, puiſque ſouvent on n'en dit que trop pour

* Non conſtat verbis humilibus humilitas quæ ſcilicet dictu ſunt facilia, quæ ad obtinendas ſæpè laudes, proferuntur, quæque etiam ab aliis diſpliceren prolata, nec etiam in quibuſdam factis, eſt humilitas quæ nos ante hominum deprimunt oculos: ſed in ſincera & profunda animi & cordis abjectione qua nihil nos præ Deo fatemur, gratiæque omnino deberi quidquid boni agimus. *Caſſianus Coll.* 18.

s'attirer des loüanges. Ce n'eſt pas non plus dans de certaines actions qui nous rabaiſſent aux yeux des hommes, que cette vertu conſiſte, puiſqu'elles peuvent avoir des vûës purement humaines, & un orgueil intereſſé pour principe. En quoi conſiſte-t-elle donc ? dans un profond & ſincere aneantiſſement d'eſprit & de cœur, par lequel nous reconnoiſſons veritablement que nous ne ſommes rien devant Dieu & que ſa pure & gratuite miſericorde eſt l'unique ſource des avantages que nous poſſedons. Or comme jamais creature n'a été plus penetrée de ces ſentimens que Marie, jamais auſſi n'y a-t-il eu d'humilité pareille à la ſienne ni qui ait triomphé de tant de grandeur.

Comment en effet eut-elle pû ſe glorifier d'être la Mere d'un Dieu, quand elle ſe repreſentoit qu'elle ne poſſedoit cette dignité que par ſa pure grace, & à cauſe qu'il s'étoit fait homme ; Comment eut-elle pû tirer quelque avantage de cette éminente dignité quand elle ſe repreſentoit que l'obſcure naiſſance de Jeſus-Chriſt en étoit la cauſe ? Ainſi bien loin que la vûë de ſes propres grandeurs affoiblît, ou diminuât ſon humilité, elle ne ſervoit qu'à la ſoûtenir & à l'augmenter. Plus elle voyoit de grandeurs qui l'élevoient, plus elle reconnoiſſoit d'abaiſſemens en Dieu même ; & vivement penetrée de cette penſée, elle croioit ne devoir jamais ſe prvaloir d'une dignité qui coutoit en queque façon à ſon Fils, toute ſa maſeſté & ſa gloire.

Admirable humilité, & bien differente de celle des autres Saints, par rapport au

principe d'où elle vient. Quand les Peres de l'Egliſe nous donnent quelques regles de cette belle vertu, ils veulent que pour nous humilier, nous comparions la grandeur de Dieu avec la baſſeſſe de nôtre condition, & que, ſuivant le ſentiment de Job, nous ceſſions d'avoir bonne opinion de nos perſonnes, dés que nous conſiderons, ou ſa ſainteté, ou ſa gloire. * *Nunc oculus meus videt te, & idcirco ipſe me reprehendo.* Mais l'humilité de Marie ſe conſerve, ce ſemble, par un principe tout oppoſé. C'eſt en comparant les abaiſſemens d'un Dieu avec ſes propres grandeurs, qu'elle s'humilie, & qu'elle triomphe de la gloire dans la maiſon d'Elizabeth, quand cette Couſine ſurpriſe de l'honneur qu'elle lui fait, s'écrie : *Unde hoc mihi ut mater Domini mei veniat ad me?*

Que Marie ait été humble devant Dieu, je ne m'en étonne pas, puiſque de quelque grandeur qu'elle fût revetuë, elle la devoit à Dieu même. Que Marie ait été humble devant l'Ange qui lui annonça le myſtere de l'Incarnation, je ne m'en étonne pas encore, puiſque ſi elle étoit plus que lui quand il la quitta, elle étoit encore moins que lui quand il vint la trouver. Mais que Marie ait été humble devant Elizabeth; que la Mere d'un Dieu ſe ſoit abaiſſée juſqu'à rendre viſite à une femme, j'en ſuis ſi ſurpris, qu'il ſemble qu'elle

* *Iob.* 24.

fait par cette demarche, quelque prejudice aux graces qui l'élevent infiniment au dessus du reste du monde.

Elizabeth étoit parente de Marie, je l'avouë, mais l'inegalité des graces qui étoit entre-elles, avoit ôté toute l'égalité que la nature & la proximité du sang avoient pû y mettre; & c'est dans cette vûë qu'Elizabeth, comme partagée entre des sentimens d'admiration, & de joye, s'écrie : *Unde hoc mihi, ut mater Domini mei veniat ad me ?* * Qui suis-je & qui m'a procuré ce bonheur, que la Mere de mon Seigneur vienne me trouver chez-moi ? Elle se comporta en cette occasion, dit saint Gregoire de Nysse, comme Ruth qui voyant Booz devant elle, s'écria : *Unde hoc mihi ut inveniam gratiam ante oculos tuos, & nosse me digneris peregrinam mulierem.* D'où me vient ce bonheur d'avoir pû vous plaire, & de ce que vous m'avez fait la grace de me considerer, moi qui ne suis qu'une femme pauvre & étrangere ? Ou bien elle dit par avance, ce que le Centenier dira ensuite : † *Seigneur je ne merite pas que vous entriez dans ma maison.* Hé qui suis-je, pour esperer cette faveur ?

¡Ce furent là, encore un coup, les humbles sentimens d'Elizabeth, quand elle s'écria : § *Unde hoc mihi, &c.* Car étant remplie du Saint Esprit, qui lui avoit re-

* D *Greg. Nissenus in hom. nat. Dom. Rut.* 3.
† *Math.* 8.
§ Repleta Spiritu sancto Elizabeth.

vele l'Incarnation du verbe, c'eſt comme ſi elle avoit dit en voyant ſa mere : je ſçai, ô mon Dieu, que j'ay reçû de vôtre bonté, des graces toutes particulieres, que vous avez rendu ma vieilleſſe feconde, & que vous avez voulu que je donnaſſe la vie à un enfant en un âge où les autres femmes ont coutume de perdre la leur. Je veus croire, & je l'eſpere de la ſorte, que la vie de ce Fils que vous me donnés, ne ſera pas moins miraculeuſe que ſa naiſſance, que ſon bonheur futur fera ma gloire, & que je ſerai l'une des plus heureuſes meres de la Judée. Mais aprés tout, je ſçai qu'Eliſabeth n'eſt rien auprés de Marie, comme l'enfant que je porte ne doit rien être en comparaiſon de Jeſus. Si j'ay quelque grace, n'a-t-elle pas la plenitude des graces ? Si je donne au monde le ſerviteur qui doit preparer les voyes du Meſſie, n'y donne-t-elle pas le Meſſie, qui lui méme eſt la voye ? Il étoit donc de mon devoir de me rendre auprés d'elle pour la ſervir, & cependant elle me prévient aujourd'hui : quelle étrange nouveauté, & d'où me peut venir un ſi grand honneur : *Vnde hoc mihi* ?

Voilà, Saintes Epouſes de Jeſus-Chriſt, les ſentimens que vous devez concevoir en ce jour que vôtre pieté, & vôtre inſtitution ont rendu ſi celebre. § Il n'y a rien, dit vôtre bien-heureux Pere, qui puiſſe tant nous humilier devant la miſericorde de Dieu, que la reflexion que nous faiſons ſur les faveurs particulieres que nous en avons re-

§ *S. Franç. de Sales dans ſon Inſt. à la vie dev.*

çûës. Mais par un malheur qu'on ne peut assez deplorer, il manque souvent, comme il ajoute, à cette reflexion, une condition dont le defaut la rend inutile. Ne craignons pas dit-il, que la connoissance des graces que nous avons reçûës de Dieu nous enfle, pourveu que nous soyons attentifs à cette verité, que ce qu'il y a de bon en nous n'est pas de nous, & que nous avoüyons, comme Marie l'avoüe aujourd'hui, que c'est le Seigneur qui a operé ces merveilles en nos personnes, *Fecit mihi magna qui potens est.*

Mais helas! qu'il y a peu de Chrêtiens qui fassent comme elle cette reflexion toute entiere? Combien s'en trouve-t'il qui ne le font qu'à demi? qui connoissant leurs merites & leurs avantages, en demeurent là sans s'humilier, parce qu'ils ne croyent pas en être entierement redevables à la misericorde de Jesus-Christ, qu'ils s'imaginent être d'eux-mêmes capables de quelque chose de bon, & avoir fait tout le bien qu'ils ont reçû?

Deffendez vous, ames Saintes, deffendez-vous d'une reflexion si imparfaite. Vous recevez de grandes faveurs de vôtre Epoux, vous êtes penetrées de ses graces, il vous rend capables des plus saintes actions, & vous associe en quelque maniere à la maternité divine: mais faites que la reconnoissance que vous avez de tous ces avantages, vous soit aussi utile, que le souhaite vôtre Saint Fondateur, qui veut que vous vous avoüiés indignes de ces bien-faits, & que vous disiez avec autant de verité que le Roy Prophete, *Domine non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei.* Seigneur, je proteste en vôtre pre-

ſence, que mon cœur ne s'eſt point enflé d'orgueil, pour tous les biens que j'ai reçûs de voſtre miſericorde: vos graces l'ont abaiſſé; & plus il a reçû, plus vos dons l'ont rendu ſoumis & reconnoiſſant. Si Marie, quoique vôtre Mere s'abaiſſe aujourd'hui, non ſeulement à être vôtre ſervante, mais à être encore celle de vos Creatures: Quelle apparence que je m'éleve, moi qui ne ſuis rien en comparaiſon d'elle, & que mon cœur s'enfle de quelques graces que vous lui avez faites; *Domine non eſt, &c.* C'eſt par-là, au contraire, que je reconnois que mon humilité doit être charitable & officieuſe, à l'exemple de cette ſainte creature, qui non ſeulement triompha de la grandeur en ſa perſonne, mais encore de peché en celle de Iean-Baptiſte. Vous l'allez voir dans mon ſecond Point.

II. Point.

Saint Ambroiſe a tres-judicieuſement remarqué que l'humilité, & la charité marchent toujours enſemble, & que ces deux vertus ſont ſi étroitement unies, que celui qui poſſede l'une jouit auſſi, & remplit les devoirs de l'autre. l'humilité, ſelon lui, eſt une partie de la charité, & la charité une partie de l'humilité. La charité n'eſt ni ambitieuſe ni enflée d'orgueil, dit ſaint Paul; l'humilité n'eſt ni oiſive ni indifferente au bien du prochain, dit le même Apôtre: & ce fut par ce principe, que Marie également humble & charitable, oublia ſes avantages, pour prevenir par une officieuſe charité les beſoins de ſa Couſine, & encore plus ceux de l'enfant qu'elle

portoit dans son sein.

Ils étoient grands, ces besoins puisqu'il s'agissoit de la sanctification avancée d'un petit pecheur, d'ôter la tache originelle à Jean-Baptiste, & de lui faire voir, comme dit saint Pierre Chrisologue, le jour de la grace avant qu'il vid celui de la nature. Mais de quelle maniere Dieu se servira-t'il pour operer un tel effet? du ministere de l'humble Marie, qui portant dans son sein le Sauveur de tous les hommes ne sera pas à la verité, le principe de cette nouvelle grace de l'Enfant d'Elisabeth, mais l'occasion & l'instrument.

L'une des circonstances qui nous font admirer davantage la sagesse & la providence de Dieu, est de savoir qu'avec des choses de neant, & pour parler aux termes de l'Apôtre, qui ne sont pas, il ait ruiné toutes les puissances du monde, & qu'avec de Sacremens dont la forme consiste en quelques paroles, & la matiere en des élemens fort communs, il efface encore tous les jours nos pechez.

Or cette conduite de Dieu dans la sanctification des hommes, a commencé aujourd'hui à paroitre dans la maison de Zacharie. Aprés que le Verbe incarné a comblé sa Mere de graces, rien ne lui étoit plus cher que d'en remplir son Precurseur, & de sanctifier un enfant qui étoit cet Ange choisi, pour lui preparer ses voyes. C'est ainsi que ce que nous aimons davantage, est le premier sujet de nos faveurs & de nos bienfaits. * Le Roy Assuere aimoit davantage la ville

* *Esther* 1.

d'Huſa, que les autres places de ſon vaſte Empire ; & lorſqu'il avoit quelque magnifique feſtin à faire, il la choiſiſſoit preferablement à elles. * le Roi David aimoit plus ſa chere Sion, que ce qui étoit dans ſon Royaume ; & ce fut par cette raiſon qu'il y fit conduire l'Arche de l'ancienne alliance, pour lui faire plus d'honneur, & afin qu'elle répandît ſur cette Ville, de plus abondantes benedictions. Le Verbe incarné aime l'enfant d'Elizabeth, il l'a choiſi pour être ſon Ange & ſon Precurſeur ; il l'a deſtiné pour être ſon Ambaſſadeur, & ſon témoin : il faut donc qu'il lui donne des graces particulieres, & qu'étant encore enfermé dans le ſein de Marie où s'eſt fait le mariage de la nature Divine avec l'humaine, il tranſporte cette Arche de la nouvelle alliance dans la maiſon de cette femme.

C'eſt pourquoi je ne m'étonne pas, s'il oblige ſa Mere de traverſer avec precipitation les montagnes de la Judée, & s'il la preſſe interieurement de ſe rendre chez ſa Couſine A peine y eſt-elle arrivée, qu'il s'explique par ſa bouche, attachant aux paroles qu'elle prononce la vertu de ſa grace pour la ſanctification de Jean-Baptiſte & ſe ſervant de ce foible organe pour produire un auſſi grand effet qu'eſt celui de la deſtruction du pedhé d'origine. *Ut facta eſt vox ſalutationis tuæ in auribus meis exultavit in gaudio Infans in utero meo. Dez que j'ai oüi vôtre voix*, dit Elizabeth à Marie, *l'enfant que je porte*

* 2. *Reg.* 5. & 6.

dans mon sein a tressailli de joye.

Qu'y a-t-il en apparence, de plus foible qu'une voix ? qu'y a-t-il en apparence, de moins efficace, que la civilité que rend une femme aussi humble que Marie ? Cependant, ce temoignage de son humilité, devient un instrument de son pouvoir, par les mêmes paroles dont elle se soumet à sa Cousine, elle applique la vertu de son Fils, qui voulant bien agir par son entremise, attache le salut d'un enfant à la voix de sa mere, comme il a depuis attaché à la parole des prêtres celui de tous les hommes. *Vt facta est vox &c.*

Que dis-je ici, Chrétiens ? n'est-il point injurieux à Marie de la comparer aux Prêtres en cette occasion, puisque sa voix, toute humble qu'elle est, triomphe plus glorieusement qu'eux du peché ? Les Prêtres ne peuvent répandre la grace dans l'ame d'un enfant, à moins qu'il ne soit au monde, & qu'il ne salue le jour. Afin qu'un homme puisse renaitre, dit saint Augustin, il faut qu'il soit né ; & le pouvoir des Ministres du Seigneur ne s'étend jamais jusques dans les entrailles d'une mere, pour y sanctifier un enfant qu'ils ne voyent pas. Mais la voix de Marie fait dãs la personne de saint Jean, ce que celle de tous les Prêtres ne sçauroit faire dans les autres enfans : voix qui penetre jusques dans les flancs de sa mere ; voix qui va chercher ce pecheur dans le lieu où regne le peché ; voix enfin, dit saint Gregoire, qui n'attend pas qu'il soit né pour le faire renaître à la grace, *Priusquam renasceretur, renatus.*

Les Prêtres ne peuvent delivrer un enfant de la concupiſcence, lorſqu'ils le delivrent du peché; la fille bien plus opiniâtre que ſon pere, demeure dans l'homme aprés le Baptéme; & quoiqu'elle ſoit la matiere de nos triomphes, & le ſujet de nos merites, ce n'eſt cependant qu'avec confuſion, que nous portons en nous mêmes ce qui peut y faire rentrer à tout moment nôtre ennemi. Mais Marie plus puiſſante que les Prêtres tarit en quelque maniere la ſource du peché dans le Precurſeur de ſon Fils, ou pour mieux dire ce Fils la tarit lui-même par ſon miniſtere: & comme S. Auguſtin croit que la concupiſcence eſt, ou ſupprimée, ou du moins enchaînée dans un homme, lorſqu'elle ne produit aucun effet; il faut avoüer que Jean Baptiſte n'étant jamais tombé dans la moindre faute, le principe du peché a été éteint ou lié en ſa perſonne par la voix de la Sainte Vierge. Les Prêtres, en communiquant la grace à un enfant, n'avancent jamais l'uſage de ſa raiſon. S'ils le lavent de ſon peché, ils ne diſſipent pas ſes tenebres; & quoique, ſelon ſaint Chriſoſtome, il y ait quelque eſpece de juſtice de le ſauver par la volonté de Jeſus-Chriſt, aprés qu'il n'a peché que par celle d'Adam; cependant il eſt étrange, qu'aprés ſon baptéme il ait la Foi, & qu'il ne croye pas; l'Eſperance, & qu'il n'eſpere pas; la Charité, & qu'il n'aime pas. Marie animée d'un Enfant, qui eſt le Maître de la nature a reçu un plus grand pouvoir. Jean Baptiſte reçoit de Jeſus-Chriſt par elle, la raiſon au même tems qu'il reçoit la grace; & ſi ou;

/

consultons les Peres, ils nous apprendront que cet extraordinaire treſſaillement, qui fut un temoignage de la joye de cet Enfant, fut par une ſuite neceſſaire, une marque de ſa connoiſſance & de ſa raiſon. *Intelligendi ſenſum habebat* dit ſaint Ambroiſe, *qui exultandi habebat effectum.*

Enfin l'humble Marie eſt plus puiſſante que les Prêtres, en ce que Jeſus-Chriſt donnant par ſon organe, les graces ſanctifiantes à Jean Baptiſte, lui donne auſſi les gratuites. Le baptême, par exemple, ne nous éleve, ni à la qualité de Prophete, ni à celle de Predicateur; ce Sacrement renfermant toute ſon utilité dans l'ame de ceux qui le reçoivent, ne les rend pas neceſſairement utiles aux autres. Mais la voix de Marie produit un effet bien different dans l'ame de Jean Baptiſte: elle le fait Prophete, quand elle le ſanctifie, elle le fait raiſonnable & Precurſeur de Jeſus-Chriſt tout à la fois? c'eſt à dire, pour m'expliquer avec ſaint Auguſtin, qu'il entre dés le ventre de ſa mere en exercice de ces deux qualitez, *nondum maturus ad ortum, & jam maturus ad officium.* La mature n'a pas encore diſpoſé ſon corps à la naiſſance, & la grace le rend deja capable de faire la premiere fonction de ſa charge. *Quem necdum ſermone poterat, prophetico gaudio revelavit*, ne pouvant encore annoncer le Meſſie par ſa parole, il le decouvre par une joye prophetique, *Extat nuntius ſuæ matri qui neſcius erat vitæ*, il fait ſentir à ſa mere la preſence de ſon Dieu, quoi qu'il ne ſçache pas encore parler, qu'il n'ait preſque pas

commencé à vivre. Ne ſont-ce pas-là des miracles bien ſurprenans, operés par la voix d'une Vierge, & ſa charité officieuſe pouvoit-elle la faire triompher plus glorieuſement du peché ?

Si je n'avois à parler qu'à des perſonnes engagées dans le monde, il me ſeroit aiſé de tirer de ces grandes verités des conſequences tres-importantes, qui les inſtruiroient de leurs devoirs. Imitez dans vos viſites, leur dirois je, l'exemple de Marie dans celle qu'elle rend aujourd'hui à Elizabeth, triomphez comme elle non ſeulement de la grandeur, mais encore du peché, en édifiant vôtre prochain par ces converſations pleines d'humilité, & de charité, que l'Apôtre ſaint Paul vous marque en tant d'endroits de ſes Epîtres, *Soyez* vous dit-il *l'exemple des Fideles dans vos paroles, dans vos converſations, dans vôtre charité, dans vôtre foi.* Les paroles de Marie furent édifiantes & utiles : que les vôtres ſervent au bonheur de vôtre prochain. Les converſations de Marie avec Elizabeth communiquerent à cette chere parente l'eſprit de Dieu : que les vôtres faſſent paſſer ce divin eſprit dans l'ame de ceux que vous frequentez. La charité de Marie fut prevenante & officieuſe : que la vôtre aille au devant des beſoins, ſoit ſpirituels, ſoit temporels de vos freres. L'humilité de Marie fut heroique : que la vôtre ait ce même caractere qu'elle ſoit accompagnée d'ingenuité, de ſimplicité, de modeſtie. La chaſteté & la foi de Marie furent exemplaires ; que ces deux vertus édifient ceux avec leſquels

vous liés quelque societé.

Ainsi parlerois-je à des personnes seculieres, si mon discours ne s'adressoit qu'à elles : mais pour vous, Mesdames, qui etes éloignées du monde, pour vous dont les visites sont rares, & les conversations saintes que vous dirai-je ? Trois choses qui sont renfermées dans mon Evangile ; ce que fit Marie, ce que fit Jesus, & ce que fit Jean Baptiste. Qu'est-ce que fit Marie, des qu'elle eut sçu par une inspiration interieure du Saint Esprit, qu'elle devoit aller rendre à Elizabeth de charitables offices ; Elle suivit aussi-tôt le mouvement de la grace, & sans rien apprehender, ni pour la foiblesse de son sexe, ni pour la delicatesse de sa complexion, elle alla vers elle en diligence, & traversa les montagnes de la Judée. Que nous serions heureux, Mesdames, si nous obeïssions avec la méme diligence, aux mouvement du saint Esprit, si nous n'apportions pas tant d'injustes délais, ou tant de vains pretextes, pour nous dispenser de suivre les attraits de la grace qui nous appelle ; Mais helas ! le diray je à vôtre confusion & à la mienne ; nous avons pour satisfaire nos passions, beaucoup d'ardeur, & pour obeïr à Dieu, beaucoup de tiedeur & de nonchalance. Nous demeurons dans les valées ; c'est à dire, comme s'explique saint * Ambroise dans le train d'une vie commune, pendant que Dieu nous invite d'aller sur les montagnes *In montana*, par des vertus plus parfaites, & plus

* *Ambr. lib de Virginibus.*

heroïque que ne ſont les nôtres.

Mais qu'eſt-ce que Jeſus & Jean Baptiſte firent dans cette occaſion, que nous puiſſions imiter; Je trouve de la charité dans l'un; de la joye & de la reconnoiſſance dans l'autre, Jeſus ſantifie ſon Precurſeur; & ce petit Precurſeur ſentant la preſence de ſon Dieu, treſſaille de joye pour le recevoir. O le beau modele, meſdames! C'eſt vous que Jeſus vient viſiter dans vôtre deſert; c'eſt vous qu'il vient ſantifier par des graces prévenantes: temoignés-lui donc vôtre reconnoiſſance; réjouiſſés-vous de la preſence d'un ſi digne Hôte; que tout ce que vous avés de facultés, & de puiſſances, témoigne par de ſaintes & d'impatientes émotions combien vous êtes ſenſibles à ſes bienfaits.

J'aurois lieu de m'étendre ſur ce ſujet, ſi je ne voulois achever les victoires que l'humilité de Marie remporte. Elle a déja vaincu la grandeur en ſa perſonne, & le peché en Jean Baptiſte. Voyons à preſent comme elle eſt aſſés ingenieuſe, pour ſe défendre des loüanges d'Elizabeth. C'eſt mon troiſiéme & dernier Point.

III. Point. De toutes les vertus, il n'eſt permis, ce ſemble, qu'à l'humilité de reſiſter à Dieu; la Foi lui rend une aveugle ſoumiſſion; l'Eſperance ſe confie en ſes promeſſes, mais l'humilité ſemble quelquefois combatre ſes volontés. Ce ſolitaire qui ſe cache lorſque Dieu veut le produire; ce Prêtre qui refuſe un Evêché que Dieu lui offre, ſont de fort innocens rebelles; & ſi l'Ecriture nous apprend que Dieu reſiſte aux ſuperbes l'on voit

pour lors par un admirable renverſement, des humbles mêmes reſiſter en quelque maniere à Dieu.

Ce combat de Dieu contre Dieu, ſi je puis parler ainſi, ne parut jamais mieux que dans le myſtere de ce jour. Dieu qui veut faire reconnoître Marie mere de ſon Fils, inſpire à Elizabeth de lui faire un éloge digne de ſa grandeur; & afin d'ôter tout ſoupçon de flaterie, il la remplit même de ſon eſprit : *Repleta eſt Spiritu ſancto Elizabeth, & exclamavit*; & Marie inſtruite de cette conduite, ne laiſſe pas neanmoins de lui reſiſter par une humilité qui triomphe de la plus raiſonnable, & de la plus juſte de toutes les loüanges.

Mais avant que de vous expliquer quel eſt l'artifice dont on ſe ſert, il eſt neceſſaire d'examiner les termes de ſon éloge. Elizabeth lui dit d'abord qu'elle eſt benie entre toutes les femmes : Quoi de plus juſte que cette loüange ? Les filles d'Adam ſont d'une condition bien deplorable depuis le peché de leurs peres, dit ſaint Bernard, ſi elles enfantent, elles ſouffrent de la douleur; ſi elles n'enfantent pas, elles ſont chargées de malédictions, du moins parmi les Juifs. Marie ſeule eſt delivrée de toutes ces facheuſes extremitez; elle conçoit ſans impureté; elle enfante ſans douleur; elle produit un Fils, mais elle ne connoît point d'homme, & pour comble de grandeur, elle eſt mere de celui dont Dieu eſt le pere. N'eſt-ce pas là être benie entre toutes les femmes.

La ſeconde partie de ſon éloge eſt encore

plus conſiderable. Elizabeth l'apelle la Mere de Dieu, *Mater Domini*; Grand & admirable nom qu'elle lui donne la premiere, rendant un hommage exterieur & public à ſa maternité divine, aprenant la premiere à l'Egliſe à lui accorder cette éminente qualité, & preparant déja des armes pour confondre Neſtorius, quand il ſera aſſez inſolent pour la lui diſputer.

Enfin; les dernieres paroles de ſon Panegyrique ne ſont pas moins juſtes. Elizabeth la congratule de ſa foi; & quand vous aurez apris de ſaint Auguſtin, que cette foy lui étoit auſſi neceſſaire que ſa pureté pour être Mere de Jeſus-Chriſt, & qu'i faloit croire aux paroles de Dieu pour le concevoir; vous vous joindrez ſans doute à cette femme pour loüer Marie d'une vertu qu'elle a poſſedée en un ſi ſouverain degré: *Beata quæ credidiſti.*

Comment eſt-ce donc que Marie pourra ſe defendre de ſi juſtes loüanges, ſans offenſer, ou ſon humilité en les recevant, ou la verité en les repouſſant? Admirez ici l'artifice dont elle ſe ſert, en rapportant à Dieu comme au principe de tout bien, les grandes choſes qu'on lui attribuë. Vous me loüez, dit-elle à Marie, & moi je loüe le Seigneur, *Magnificat anima mea Dominum.* Vous vous rejoüiſſez de ma preſence, & mon ame ſe rejoüit à cauſe de mon Createur, *Et exultavit ſpiritus meus in Deo ſalutari meo.* Vous m'appellez Mere de Dieu, & vous ne conſiderez pas qu'il a eu égard à l'humilité de ſa Servante, *Reſpexit humilitatem ancillæ*

Jua. Vous dites que je recevrai à cauſe de ma foi, l'accompliſſement des merveilles qui m'ont été annoncées : mais prenez garde de ne point attribuer à mon merite, des choſes que la poſterité attribuë juſtement à mon bonheur, *Beatam me dicent omnes generationes*, Si bien que Marie opoſant toutes les paroles de ſon cantique à toutes les circonſtances de l'eloge qu'Elizabeth lui donne, elle reſiſte en quelque maniere par les mouvemens de l'eſprit de Dieu, à l'eſprit de Dieu méme : c'eſt à dire, qu'elle trouve le ſecret de conſerver ſon humilité pour ſa perſonne & ſa reconnoiſſance pour ſon Dieu.

Je vous avouë ici, mes Freres, que l'un de mes plus grands étonnemens, eſt de trouver parmi les Chrétiens tant de complaiſance pour leurs actions, & tant d'avidité pour les loüanges. Quelle apparence qu'on louë des vertus auſſi imparfaites que ſont les nôtres, aprés que Marie n'a pû conſentir qu'on fit l'éloge des ſiennes qui étoient ſi accomplies ? A Bien examiner les plus ſaintes actions du monde, il y a toujours certains deffauts qui ne doivent ſervir qu'à humilier ceux qui les font. N'eſt-ce point amour propre, diſoit autrefois une ſainte Religieuſe, de trouver du goût dans l'obeiſſance ; N'eſt-ce point preſomption de ne vouloir que des croix rigoureuſes ? N'eſt-ce point complaiſance de ne vouloir s'entretenir que des choſes ſaintes ? N'eſt-ce point delicateſſe de vouloir communier tous les jours ? N'eſt-ce point ou ingratitude de cacher les graces que Dieu m'a faites, ou vanité de les pu-

blier, Faut-il, Seigneur; ajoûtoit-elle, faut-il que nos meilleures actions soient en danger de vous déplaire? & que nous ayons en nous une malignité qui infecte les meilleures offrandes que nous vous faisons? Ainsi, Mesdames, comme il se trouve beaucoup d'imperfections dans nos actions, que nous estimons les meilleures, quelle injustice ne seroit-ce pas d'en pretendre des loüanges? N'affoiblissons, & n'aneantissons jamais leur peu de merite, par une aprobation aussi foible qu'est celle du siecle, & pensons à cette effroiable parole que Jesus-Christ doit un jour prononcer contre ceux qui auront recherché les loüanges des hommes. *Jam receperunt mercedem suam*, qu'ils ont déja reçû leur recompense. Avons-nous quelque ambition que nos actions soient loüées? Aions la toute entiere, & briguons les aplaudissemens de celui, qui connoissant mieux que personne leur merite, leur accordera un jour toutes les loüanges qui leur sont duës, *Tunc laus erit unicuique à Deo.*

C'est à ce juste estimateur des actions, que je vous renvoie, ames saintes. A Dieu ne plaise que je diminuë les grandes recompenses qui sont preparées à vôtre pureté, à vôtre obeïssance, à vôtre solitude, par les foibles éloges que j'en pourrois faire. Et d'ailleurs je m'assure que vous auriez peine à souffrir des loüanges, en un jour où la Mere de Jesus Christ les refuse avec tant de modestie. Persuadées que le plus seur moien de vous conserver la qualité de filles de sainte Marie, c'est d'embrasser la grande vertu

qu'elle fait paroître dans le myſtere de ſa Viſitation, imitez cette humilté lorſqu'elle eſt victorieuſe de la grandeur. Imitez-la lorſqu'elle eſt victorieuſe du peché. Imitez-la enfin, lorſqu'elle eſt victorieuſe de la loüange, afin qu'aprés avoir marché ſur les pas de vôtre Mere ſur la Terre, vous puiſſiez triompher avec elle dans le Ciel, où nous conduiſe. *Amen.*

SERMON

POUR LA TRANSLATION

DE S^T. BENOIT.

Implebit Deus ſplendoribus animam tuam, & oſſa tua liberabit.
Iſaiæ, cap. 58.

Dieu remplira vôtre ame de lumieres, & délivrera vos oſſemens.

IE ſai bien, Meſſieurs, que les corps des Saints ne peuvent étre parfaitement glorieux, que dans la reſurrection generale, & qu'il faut que Jeſus-Chriſt détruiſe l'empire de la mort par ſon ſecond avenement, avant que leurs ames ſe relevent tout à fait de la honte de leurs tombeaux, *Noviſſimè inimica deſtruetur mors.* Mais je ſai auſſi que Dieu n'a pas toûjours voulu que toute la gloire de leurs corps fut differée, qu'il a ſouvent prévenu en quelque choſe, le temps de leur reſurrection ? & qu'impatient de leur faire partager la recompenſe de leurs ames, comme ils avoient partagé leurs meri-

tes, il les a dés ce monde, favoriſez de ſa protection, & revêtus de ſa puiſſance.

Jamais cette conduite ne parut avec plus de pompe, que ſur la perſonne du grand S. Benoit. Son ame, au moment de ſa mort, fut à la verité penetrée de lumieres; les Anges lui dreſſerent des trophées; S. Maur (vous le ſavez, mes Reverends Peres) fut le témoin de ſon triomphe. Mais quoi! ſeroit-il poſſible que le corps de ce grand Saint, qui a merité en partie ce triomphe, n'y eût point de part? Seroit-il poſſible que la providence divine abandonnât ce corps à la fureur des Barbares, tandis que ſon ame joüit de la felicité des Anges? Non, Chrétiens, Dieu eſt trop juſte pour le traiter avec tant d'inégalité; cette Tranſlation magnifique qui s'en fait de l'Italie dans ce Royaume; cette puiſſance ſouveraine qui lui eſt donnée ſur la maladie & ſur la mort; ce tombeau ſuperbe qu'on lui éleve à Fleuri; ce concours de peuples qui aborde de toutes parts pour l'honorer; tant de merveilles nous font voir que la Prophetie d'Iſaïe acheve de s'accomplir en ſa faveur, & que ſi Dieu penétra ſon ame de ſplendeurs au jour de ſa mort, c'eſt aujourd'hui qu'il délivre ſon corps de la honte du tombeau *Implebit Dominus ſplendoribus animam tuam, & oſſa tua liberabit.* Divin Eſprit qui avez pris plaiſir de faire autrefois de ce ſacré corps, un temple digne de vôtre grandeur, & qui paroiſſez l'animer encore; tout diviſé qu'il eſt, par les merveilles que vous lui faites operer, je demande ici vôtre ſecours par l'entremiſe de

vôtre Epouſe, à qui j'adreſſe les paroles de l'Ange. *Ave Maria.*

QUoi qu'il n'y ait rien de plus contraire à l'eſprit du Chriſtianiſme, que l'eſprit des Stoïciens, que l'orgueil qui animoit cette fameuſe ſecte ſoit contraire à l'humilité de l'Evangile, neanmoins j'oſe dire que ces Philoſophes ont ſouvent tenu le langage des Saints, & que s'ils leur ont été expoſez dans leurs ſentimens, ils ne l'ont pas toûjours été dans leurs paroles. L'indiference que temoigne le Sage, de Seneque, pour la ſepulture de ſon corps, & pour les honneurs du tombeau, ne ſe peut aſſez comprendre. Le vrai Sage, dit-il, ne doit jamais s'embaraſſer de ce qui arrivera à ſon corps aprés ſa mort, cette ame divine étant prête d'entrer en liberté, ne doit pas ſe mettre en peine ſi la priſon d'où elle ſort ſera fort honorée, ſi ce cadavre qu'elle abandonne n'aura point d'autre ſepulture que le ventre des bêtes, s'il ne ſera point reduit en cendres par la cruauté des flammes, ſi enfin la terre recevra dans ſon ſein un corps dont elle a fourni la matiere. *Ille divinus animus egreſſurus, quo receptaculum ſuum conferatur, an ignis illud exurat, an fera diſtrahant, an terra contegat, non ad ſe judicat pertinere.* Au reſte, ajoûte-t-il: le tems & la nature feront toûjours pour ce corps, ce que la cruauté des hommes ne voudra pas faire. Si ſes parens lui denient la ſepulture, le tems en le reduiſant en cendres lui rendra ce devoir; & la nature le partageant entre les élemens, lui fera ainſi de

fort magnifiques obſeques. *Quem ſævitia projecerit dies condet, nec tumulum curo, ſepelit natura relictos.*

Ne vous ſemble-t'il pas, Chrêtiens, entendre parler quelqu'un de ces genereux Athletes, qui repandirent autre fois leur ſang pour la querelle de Jeſus-Chriſt? Ne croiriez-vous pas entendre un Martyr qui deffie tout ce que la mort a de plus horrible en preſence des Tyrans & des Bourreaux? Et ſi nous ſçavions que la vanité a été l'ame de ces paroles, y mettrions-nous de la difference, d'avec celles que nos plus illuſtres Saints ont prononcées ſur ce ſujet: Vous ſçavez que la plûpart de ces grands hommes que nous honorons, ont eu la même indiference pour leur ſepulture, & qu'ayant mepriſé leurs corps pendant leur vie, ils n'ont pas commencé à en avoir du ſoin à leur mort: mais il faut avoüer qu'ils ont eu des motifs bien plus legitimes de ce mepris, que tous ces orgueilleux Philoſophes. C'a été parce que l'Arrêt de leur mort parloit de poudre, qu'ils ne ſe ſont pas mis en peine que le feu, par exemple, avançât en leurs perſonnes ce que la juſtice Divine doit faire en tous les hommes; ça été parce que la puiſſance de leur Dieu doit dans la Reſurrection, s'étendre ſur la terre & ſur les eaux, qu'ils n'ont pas apprehendé de ſervir de proye aux bêtes; ou de nourriture aux poiſſons; ç'a été enfin, par ce que la providence divine veille ſur ſes Saints juſques dans les entrailles de la terre; qu'elle les conduit, & qu'elle les protege juſques dans le tombeau, qu'ils n'ont jamais ordonné de leurs pompes funebres.

Que le grand ſaint Benoit étoit penetré de cette verité, lui dont Dieu par une faveur toute particuliere, s'eſt chargé lui-même de faire ſes obſeques, lui en faveur duquel il a fait cent miracles qui ont relevé la gloire de ſon tombeau, & par leſquels il a paru, que non content d'avoir déja penetré ſon ame de ſplendeurs & de lumieres, il a voulu délivrer par une Tranſlation magnifique, ſes os de la honte où l'impieté les vouloit reduire: *Implebit Deus ſplendoribus animam tuam, & oſſa tua liberabit.*

Diviſion.

Pour vous faire voir cette merveille avec quelque ordre, il faut remarquer que le tombeau porte ordinairement trois qualitez dans l'Ecriture ſainte. Tâtôt elle l'apelle *une terre d'oubli*, tantôt *une maiſon éternelle*, & quelquesfois *un lieu de honte*: C'eſt à dire, que depuis que les plus grands Rois ſont une fois dans le ſepulchre, toute leur reputation ne les peut garantir de l'oubli; tout leur pouvoir n'eſt pas capable de les tirer de ce ſejour éternel; tous les hommes ne ſauroient les y mettre à couvert de la honte. Or, je trouve que nôtre grand Saint par un privilege qui lui eſt fort particulier, triomphe aujourd'hui glorieuſement de tous ſes ennemis. Le tombeau qui porte ces trois qualitez funeſtes à l'égard de tous les hommes, les quitte à l'égard de S. Benoit puiſque Dieu, non content de penetrer ſon ame de gloire dans le Ciel, délivre aujourd'hui ſur la terre ſon corps de l'oubly, de l'éternité & de la honte du tombeau. *Implebit Deus ſplendoribus animam tuam, & oſſa tua liberabit*, C'eſt le ſujet de vôtre attention & de mon diſcours.

Que le tombeau soit une terre d'oubli, & que ce triste lieu ensevelisse ordinairement les noms des hommes avec leurs corps; c'est une vérité dont l'Ecriture Sainte s'explique en mille endroits, ne nous permet pas de douter. Lorsque David exagere l'abandonnement où il se trouve dans la revolte de ses Etats, il se compare avec l'oubli où se trouvent les morts dans leur sepulchre, * *Oblivioni datus sum tanquam mortuus à corde*; & ce prophete demandant à Dieu ce qu'il a enfin ordonné de ses Elus aprés leur mort, il le conjure de lui apprendre si sa justice ne se fera pas connoître dans la terre d'oubli; c'est à dire, comme veulent les interpretes, s'il ne les tirera pas de l'oubli où le tombeau met les autres hommes, ¶ *Numquid cognoscetur justitia tua in terra oblivionis.* I. Point.

En effet, Chrétiens, l'experience nous aprend, que la terre n'a pas plûtôt couvert un mort, que le monde en perd le souvenir. Que reste-t-il de ces Princes & de ces Conquerans qui ont fait autrefois tant de bruit dans le monde? quelque ambition qu'ils ayent euë de s'immortaliser par leurs batailles & par leurs victoires, quelques Villes superbes qu'ils ayent désolées pour s'acquerir de la gloire, quelque soin même qu'ils ayent pris de se faire élever des Mausolées, que nous en reste-t'il; *Periit memoria eorum cum sonitu*? leur memoire s'est évanouïe avec leur pompe funebre, le temps a renversé ces monumens superbes que la

* *Psal.* 30. ¶ *Psal.* 87.

vanité leur avoit élevez, il les a accablé eux-mêmes ſous les ruines de ces grands bâtimens, il nous a derobé la connoiſſance de leurs cendres, & du lieu où elles étoient : & nous pouvons veritablement dire de leur tombeau, ce que des eſpions raporterent aux Iſraëlites de la terre promiſe, que c'eſt une terre qui devore ſes habitans, & qui ne laiſſe aucun veſtige de leurs perſonnes.

Montrez-moi, diſoit autrefois § S. Chryſoſtome, montrez-moi le tombeau qui renfermoit Alexandre, ce redoutable Conquerant qui ſelon le témoignage de l'Ecriture même, a tenu la terre dans le ſilence, *Siluit terra in conſpectu ejus*, qui a mis toute la nature dans l'étonnement, qui n'a point voulu donner d'autres bornes à ſes conquêtes que celles du monde, où ſont ſes cendres & ſon tombeau ? *Tu verò mihi ſepulchrum oſtendas Alexandri* ? Celui qui n'a pas trouvé tout l'Univers aſſez grand pour ſon ambition, n'eſt pas aujourd'hui le maitre de cinq pieds de terre ; ſon corps n'a pas un lieu qui ſoit remarquable, & étant inconnu au reſte des hommes, ne doit-il pas être juſtement appellé une terre d'oubli? Mais comme ajoûte fort à propos le grand S. Chryſoſtome, il n'en eſt pas de même des ſerviteurs & des Diſciples de Jeſus-Chriſt, leur tombeau eſt fameux par toute la terre; ne ſçait-on pas où eſt celui de ces deux Apôtres, qui repandirent autrefois leur ſang dans la premiere Ville du monde ? N'eſt-il pas plus connu

*Terra iſta devoravit habitatores ſuos. *Num.* 13.

§ *Chriſoſt. hom.* 48. *ad populum.*

que celui du Tiran qui les a fait mourir ; & ne puis-je pas dire aujourd'hui que leur memoire a eu le même sort que l'Evangile qu'ils ont prêché ?

Il est admirable, Messieurs, que l'Evangile se soit multiplié par la chose du monde la plus sterile, qui est la mort. Mes Apôtres ne se sont jamais mieux acquitté de la commission qu'ils avoient reçûë de Jesus-Christ qu'en mourant ; & ce qui doit nous surprendre davantage, c'est que l'idolatrie, qui croyoit se conserver en les détruisant, a été contrainte par leur mort même de ceder à l'Evangile. Il me semble que la memoire des Apôtres a eu le même sort à l'égard de celle des Tirans, que l'Evangile a eu par rapport à l'idolatrie : & il ne faut point, continuë S. Chrisostome, d'autre preuve de cet évenement irregulier que ce qui s'est passé dans Rome. N'est-il pas étrange que Neron y soit dans l'opprobre, & que Pierre & Paul y soient dans la veneration ; Les Romains ont horreur du tombeau de ce Tiran ; Les Barbares mêmes ont du respect pour celui de ces Apôtres, *illius quidem loculum & proprii rejiciunt, horum autem sciunt & Barbari.* Et comme ç'eût été un étrange prodige si on avoit vû Pompée aprés la Bataille de Pharsale, Empereur des Romains, & si César avoit été dans l'infamie, n'est-ce pas une merveille aussi surprenante de voir Pierre, que Neron a crucifié, chasser aprés sa mort cet Empereur de son Trône, entrer en possession de son Empire & de ses Etats, jetter ses cendres & son nom dans l'oubly, & rendre enfin son propre

tombeau le lieu le plus fameux du monde ? *Chriſti verò ſervorum & ſepulchra ſunt clara Regiam aſſecuta civitatem*

Comme je ne vois pas de Saint dans l'Egliſe qui ait plus imité la vie & les actions des Apôtres, que S Benoiſt; je n'en vois point auſſi qui ait eu plus de part à leur gloire & à leur triomphe. Car outre que ſon détachement a été auſſi noblement recompenſé que celui de S. Pierre, & qu'aprés avoir renoncé comme lui au deſir & à l'eſperance des richeſſes, Jeſus-Chriſt lui a donné une partie du monde pour ſon héritage; il eſt encore vrai que ſon tombeau a triomphé de l'oubli auſſi glorieuſement que celui de ces Apôtres.

Permettez-moi, Meſſieurs, de vous faire voir cette merveille, par la premiere circonſtance de la Tranſlation de ſon Corps. Les Lombards, dans une guerre qu'ils eurent avec les Imperiaux, ayant mis toute l'Italie à feu & à ſang, & n'ayant pas même épargné dans leur fureur les lieux les plus ſacrés, ruinerent le Monaſtere du Mont-Caſſin, ſi fameux pour la demeure de nôtre Saint; ils chaſſerent les enfans de l'heritage de leur pere; ils changerent ce lieu peuplé de Saints, en une affreuſe ſolitude, & ces ſacriléges renverſant cette Maiſon qui étoit le berceau de tant de grãds hommes, enſevelirent ſous ſes ruines, le Corps de ſon illuſtre Fondateur. N'eſt-il pas vray, Chrétiens, que les os d'un Ceſar auroient été oubliés ſous ces maſures ? N'eſt-il pas vrai que le tems auroit triomphé en cette occaſion, d'un homme qui n'auroit rien eu de conſiderable

que son crime ; mais pour saint Benoit, que de prodiges pour tirer ses os de cette terre d'oubli ? Dieu suscite en France des Saints qui les vont degager de dessous ses ruïnes, les Astres se detachent du firmament pour decouvrir sa sepulture ; le Ciel & la Terre s'accordent pour empecher que ses os sacrez ne soient derobez au souvenir & a la veneration des hommes ; & enfin Dieu les delivre aujourd'hui de l'oubli qui est inseparable du tombeau, *Implebit splendoribus animam tuam, & ossa tua liberabit.*

On me dira peut-être, que cette circonstance étant un hazard, n'est pas ce qui garantit les morts de l'oubli ; & que la reputation que les Alexandres, & les Cesars se sont acquise par leurs grandes actions, les peut plûtôt faire revivre par leur mort, que toute la possession que l'on auroit aujourd'hui de leurs cendres. En effet, on a toûjours regardé la gloire comme le partage veritable des morts.* *Posthuma fama*, dit Tertulien ; c'est l'unique chose que les hommes emportent avec eux c'est ce qui conserve leur memoire dans le monde ; c'est en un mot ce qui semble les faire triompher du tems & des années. Si bien que comme ces Conquerans sont encore connus dans nôtre siécle comme nos Historiens en parlent avec éloge, & que nos Capitaines imitent leurs actions ; il semble que ce soit en vain que j'entreprenne de vous montrer que leur tombeau different de celui de saint Benoît, ait enseveli leur nom avec leurs corps :

* *Tert. lib de anima.*

Mais mon Dieu, j'oſe dire que vous ſeriez peu abſolu dans vos decrets, ſi le tombeau n'étoit effectivement *une terre d'oubli* pour la reputation des Pecheurs! L'Ecriture qui nous promet que la memoire des Juſtes ſera éternelle,* *In memoria æterna erit juſtus* nous aſſure auſſi que Dieu ne regarde les Impies pendant leur vie, que pour les derober à nôtre ſouvenir, & que ſa juſtice ſe reſerve à effacer leur memoire de la terre. ¶ *Vultus Domini ſuper facientes mala ut perdat de terra memoriam eorum.* Et afin de vous faire juger Meſſieurs, comme cet ordre de Dieu eſt fort bien executé, conſiderez que les deux plus grands Conquerans du monde, & dont la memoire ſemble mieux devoir triompher de l'oubli, ont toutefois merité d'y être enſevelis dans les actions les plus importantes de leur vie. Ne ſçait-on pas que Ceſar n'eſt monté ſur le trône qu'à force de crimes, & n'a point eu d'autre droit à l'Empire Romain que l'uſurpation? Ne ſait-on pas qu'Alexandre a violé toutes ſortes de Loix dans ſes combats; qu'il n'a point eu d'autre ſujet de declarer la guerre, que la querelle injuſte qu'il a faite à tous ſes voiſins: & par conſequent ne doit-on pas avoüer que ces uſurpateurs ayant eu plus de ſoin de ſatisfaire à leur ambition qu'à leur devoir, doivent juſtement perdre la reputation aprés avoir perdu la vie?

D'ailleurs ſi ſans écouter ſeulement la raiſon, on examine les choſes encore de plus

* *Pſal.* 111 ¶ *Pſal.* 33.

prés par les principes & par les sentimens de l'Ecriture, n'en aura-t-on pas une estime mille fois plus injurieuse, que si on les avoit tout à fait oubliés ; Si l'on se ressouvient du Juste avec plaisir, l'Ecriture veut qu'on ne pense à l'Impie qu'avec horreur ; & que si le nom de celui là est dans la memoire des hommes, le nom de celui ci soit en execration, *Memoria justi cum laudibus, & nomen Impiorum putrescet.*

Remarquez, je vous prie, la force de cette expression. Le Sage nous asseure que le nom du Pecheur aura le méme sort que son corps; que si celui-ci a été reduit en cendres, celui-là s'évaporera en fumée; & que si enfin la pourriture a derobé son corps à nôtre vûë, l'horreur doit encore ôter son nom à nôtre souvenir, *Et nomen impiorum putrescet.* C'est pour cette raison, que saint Chrysostome, aprés avoir dit que l'on ne trouve plus le corps d'Alexandre, ajoûte qu'on ne peut pas méme marquer precisément le jour de sa mort.* Le monde a si peu perdu à la mort de ce Prince, qu'il ne s'est pas mis en peine de sçavoir le jour auquel elle est arrivée ; ses victoires lui ont été si peu considerables, qu'il ne s'en est jamais fait de réjouissance universelle. Mais pour le jour de la mort des Saints ; pour les jours ausquels ils ont remporté des victoires sur les ennemis de Jesus-Christ, *Dies eorum notissimi mundo*

* Tu mihi sepulchrum ostendas Alexandri, & profer diem quo triumphavit, aut vitam finivit.

feſtam afferentes lætitiam, ces jours heureux ſont connus de toute la terre & nous marquant toutes les grandes actions de ces Heros, ils mettent leur nom & leur memoire à couvert de l'oubli. Car, mes Freres, peut-on dire que le nom de Benoiſt ſoit dans l'oubli, puiſqu'il n'y a point de Païs dans le monde où l'on ne reſpecte ſa memoire ? Peut-on dire que les actions de ce grand homme ſoient hors de nôtre ſouvenir, puiſque l'Egliſe ordonne des Fêtes & des rejoüiſſances univerſelles pour les honorer ; Peut-on dire enfin, que le tombeau ait enſeveli ſon nom avec ſon corps, puiſque nous ne ſommes aujourd'hui aſſemblez, que pour rendre graces à Dieu d'avoir tiré ſes os & ſa memoire du ſejour de l'oubli ?

Mais qui, à vôtre avis, lui a procuré cet honneur, qui a travaillé à ſa gloire avec tant de ſuccés ; c'eſt le mepris genereux qu'il en a fait pendant ſa vie. Benoiſt a voulu vivre dans l'oubli des hommes : il faut que Benoiſt ſoit dans leur memoire aprés ſa mort. Il a renoncé dés ſon enfance à la gloire, il s'eſt caché dans une caverne pour être inconnu ; il n'a point voulu d'autre temoin de ſes actions, que ſon Dieu ; & imitant David qui ſouhaitoit que toutes ſes actions fuſſent oubliées de ſes ſujets, il a ſouhaité que les ſiennes ne ſoient connuës, ne ſoient loüées que du Seigneur. *Apud te Domine laus mea.* Cependant ſon humilité le decouvre ; cette vertu qui eſt toûjours ingenieuſe à produire ceux qui ſe cachent, publie le mérite de ce grand Saint ; il eſt honoré des Princes

dans

dans sa vie ; il est imploré de tous les hommes à sa mort ; & son corps même, aussi bien que son nom, triomphe aujourd'hui de l'oubli dans le tombeau.

Apprenés de là, chrétiens, l'une des plus importantes verités de vôtre Religion je veus dire, que la veritable loüange dépend de celui qui penétre les cœurs ; que vous devés par conſequent renfermer toute vôtre gloire en Dieu ; n'en attendre point de la part des hommes ; vous contenter d'avoir Jesus-Christ pour témoin de vos actions ; vous souvenir que le Baptême vous doit ensevelir avec lui ; que cette oblation n'est pas plus particuliere aux Religieux, qu'à tous les Chrétiens ; & qu'enfin si vous voulés avoir part à la gloire de saint Benoit aprés vôtre mort, il faut imiter en quelque chose sa retraite, & son obscurité pendant vôtre vie. Mais pour continuer à faire voir les avantages de son tombeau par dessus celui des autres hommes, parlons de son second triomphe, & voyons que si le tombeau leur est une maison éternelle, il perd aujourd'hui cette qualité à l'égard de saint Benoist. C'est le sujet de mon second point.

La même Ecriture qui nous dit, que le tombeau est une terre d'obli, nous apprend qu'il est encore une maison éternelle. Lorsque les avares meurent, dit le Prophete, ils ont souvent le déplaisir de sçavoir qu'ils abandonnent à des étrangers des tresors qui leur ont coûté bien du travail à amasser,* Re-

* *Psal.* 48.

linquent alienis divitias ſuas ; mais ce qui leur eſt encore plus fâcheux, c'eſt qu'ils ſont aſſurez que pour des Palais magnifiques qu'ils leur cedent, ils n'auront que des tombeaux fort obſcurs, & des maiſons éternelles pour eux mêmes, *Sepulchra eorum domus illorum in æternum.* Cette éternité dont l'Ecriture Sainte fait une condition inſeparable du tombeau, doit s'entendre à l'égard de la nature, puiſque par rapport au Createur, la foi qui nous oblige de croire la reſurrection des corps, nous apprend que celui qui les a pû tirer du neant, aura bien le pouvoir de les tirer de la mort. Mais pour ce qui eſt de la nature, il eſt certain qu'elle n'a plus d'eſperance lorſqu'elle voit un homme dans le tombeau, & comme ſon pouvoir ne s'étend pas juſqu'à reünir l'ame avec le corps, elle le regarde comme un horrible ſejour qui n'a plus de rapport avec la vie, *Sepulchra eorum domus illorum in æternum.*

Or, ſi le tombeau porte cette qualité funeſte à l'égard de tous les hommes, il la quitte à l'égard de ſaint Benoiſt. Oüi, ce grand homme commence aujourd'hui à ſortir de ſon ſepulchre ; cette Tranſlation magnifique que nous honorons, eſt un preſage d'une reſurrection glorieuſe, & il nous montre en abandonnant ſon tombeau, depuis le Mont-Caſſin juſques à Fleuri que la demeure qu'il y fait ne ſera point éternelle.

Pour entendre cette propoſition, il faut ſçavoir, que quoique la terre ne ſoit pas le veritable ſejour de la gloire, & que les Saints n'y puiſſent être dignement honorés, Dieu ne laiſſe pas quelquefois d'y commencer le

triomphe qu'il leur accordera dans leur resurrection. Chose admirable, il les met souvent dés ce monde, en possession des avantages de la gloire, & accompagnant leur sepulture de miracles & de magnificence, il nous donne un préjugé de ce qu'il fera pour eux dans le jour de leur recompense.

Saint Ambroise considerant les merveilles que les Saints Gervais & Protais avoient operées dans leurs tombeaux, admirant le pouvoir qu'ils avoient fait paroître dans leur translation, conclud que les peuples avoient raison de l'appeller une resurrection, *Non immeritò plerique hanc Martyrum resurrectionem appellant.* Sur ce principe, & suivant le raisonnement de ce Pere ne pouvons-nous pas justement appeller la Translation de saint Benoît de ce nom glorieux, puisque son corps sacré nous donne des marques de vie par des marques extraordinaires de puissance, puisqu'il guerit les malades, qu'il ressuscite les morts, & que dereglant toute la nature, il charge pendant l'hyver la campagne & les arbres de fleurs; Cette ceremonie si pompeuse fut donc le commencement de son triomphe, & il ne fut tiré du tombeau dans sa Translation que pour faire voir que cette maison ne lui seroit pas éternelle, *Implebit splendoribus animam tuam & ossa tua liberabit.*

Un Pere parlant de la resurrection du Fils de Dieu, dit qu'il ne pouvoit pas être long tems dans le tombeau, lui qui avoit declaré à son Pere par son Prophete, qu'il connoissoit tous les chemins qui conduisent à la

vie *Notas mihi feciſti vias vitæ.* Il ajoûte que le Fils de Dieu fit même bien connoître ce pouvoir qu'il avoit reçû de ſon Pere, lorſqu'il tira un ſi grand nombre de morts des tombeaux qui s'ouvrirent à Jeruſalem, † *Monumenta illiorum aperta ſunt.* Voulant témoigner par-là qu'il feroit bien-tôt en faveur de ſon corps, ce qu'il faiſoit en faveur de tant d'autres, & que puiſqu'il pouvoit vaincre l'éternité du tombeau des hommes, il pourroit bien vaincre la durée du ſien. *Notas mihi feciſti vias vitæ.*

Quelque choſe de ce qui ſe trouve dans le tombeau de Jeſus-Chriſt ſe rencontre, quoiqu'avec beaucoup de difference dans celui de ſaint Banoiſt. Il y reſſuſcite des morts pour nous donner des aſſurances de ſa propre reſurrection, il y fait fleurir des arbres ſecs pour nous apprendre que leur mort apparente étant une figure de la ſienne, il leur eſt encore ſemblable dans leur vigeur cachée; & que comme il a la puiſſance de faire voir par les feüilles dont il les charge, que leur vie n'étoit pas éteinte, il aura auſſi un jour, le pouvoir de montrer que quoi qu'il porte toutes les marques de la mort; il eſt toutefois vivant en Dieu avec Jeſus-Chriſt. *Notas mihi feciſti vias vitæ.*

Mais je vous avoüe que ce qui me confirme encore davantage dans cette penſée, eſt de voir ſaint Benoiſt entrer dés ſon tombeau en poſſeſſion du pouvoir qu'il aura de juger dans la reſurrection. Car il n'y a perſonne de vous qui ne ſçache que ceux qui auront par-

† *D. Maxim. homil. de Paſchate.*

tagé en ce monde la pauvreté de Jeſus-Chriſt, partageront en l'autre avec lui la qualité de Juges, comme il leur a promis lui même dans l'Evangile par ces fameuſes paroles. *Amen dico vobis quòd vos qui ſecuti eſtis me, in regeneratione cùm ſederit filius hominis in majeſtate ſua, ſedebitis & vos judicantes.* Mais ſaint Chryſoſtome eſt admirable, lorſqu'il dit que le tombeau des Saints eſt le premier tribunal de leur juſtice, qu'ils commencent déja à y punir & à y faire grace & qu'y corrigeant les Pecheurs, & conſolant les Juſtes, ils y commencét le jugement qu'ils acheveront dans leur reſurrection. *Futuri namque judicii veſtigia, & ſigna ſanctorum ædes exhibent, ubi dæmones flagellantur, peccatores corriguntur, juſti liberantur.*

Pouvois-je trouver des paroles plus éloquentes pour exprimer ce que fait ſaint Benoiſt dans ſon tombeau; & quand ſaint Chryſoſtome auroit voulu faire un abregé des Arrêts que ce grand Saint y prononce, ſe ſeroit-il expliqué en des termes plus propres; Oüi, le tombeau de ſaint Benoiſt eſt ſon tribunal, il chaſſe les demons des corps & redouble leur peine dans les Enfers. Il punit les coupables; il fait grace aux innocens; & rendant dans ſa Tranſlation une infinité de jugemens, nous fait voir une image du pouvoir qu'il aura dans ſa reſurrection. Aprés avoir été l'Avocat de ceux qui l'implorent, il devient le Juge de ceux qui l'outragent: ſes prieres & ſes Arrêts ſont également efficaces, & Dieu prend plaiſir de le rendre en cet état auſſi redoutable que

favorable aux Saints, *Futuri namque judicii veſtigia & ſigna ſanctorum ædes exhibent, ubi dæmones flagellantur, peccatores corriguntur, juſti liberantur.*

Concluons donc, Meſſieurs, que puiſque nôtre grand Saint commence à entrer dés ſa Tranſlation, dans pluſieurs avantages de la gloire, que puiſque Dieu lui a dreſſé des obſeques, qui ont plûtôt paru un triomphe qu'une pompe funebre; que puiſqu'il a eu le pouvoir de vaincre la mort dans les plantes & dans les hommes, que puiſqu'il a même fait éclater l'autorité qu'il aura de juger dans la reſurrection univerſelle; concluons, dis-je, que ſon tombeau bien loin de lui être une maiſon éternelle, ne lui eſt qu'un lieu de paſſage, qu'il y repoſe comme dans un lit; qu'il s'y délaſſe de ſes travaux, & qu'il y attend avec aſſurance, ce dernier jour auquel tous les criminels ne peuvent ſonger qu'avec crainte. C'eſt à vous, mes Freres, à joindre vos hommages à l'honneur que le Ciel lui rend; c'eſt à vous à mêler nos loüanges avec celles que les eſprits bienheureux lui donnent dans ſon triomphe; c'eſt à vous à implorer ſon aſſiſtance avec les miſerables qu'il ſoulage, & à lui demander qu'il faſſe revivre la charité en vos ames avec le même pouvoir qu'il rétablit la vie dans les plantes, & dans les hommes. Aprés cela vous n'aurez pas de peine à écouter le dernier avantage qu'il a ſur les autres tombeaux, & de quelle maniere ce qui n'eſt qu'un lieu de honte pour tous les hommes, devient un lieu d'honneur pour ce

grand Saint. C'est le sujet du dernier point de ce discours.

III. POINT.

Il semble d'abord que le tombeau soit un lieu fort honorable, à considerer le soin que les hommes en ont toûjours eu. Dans l'Ecriture sainte nous voions que les Rois, & les Patriarches ont le plus souvent disposé de leur sepulture; & l'Histoire nous aprend que tout le travail des Conquerans n'a point d'autre fin que d'enrichir leurs Epitaphes. Il semble donc à voir ces tombeaux magnifiques qui marquent la naissance, & les actions de ceux qu'ils renferment, que ce leur soit quelque chose de fort glorieux; mais helas! Chrétiens; qui ne sçait que toute cette vaine pompe est bien tôt effacée par la honte qui en est inseparable; Entrez dans les superbes tombeaux des Rois, penetrez ces mausolées que la vanité leur a fait élever, vous trouverez des marques bien plus veritables de leur honte, que vous n'en verrez de leur gloire dans tous ces marbres qui les couvrent.

Premierement vous ne pouvez regarder un homme en ce funeste lieu, que vous ne songiez aussi-tôt à son peché; le tombeau supose le crime, *Stipendium peccati mors*; *Rom. 6.* & par consequent le sejour qu'on y fait ne peut être que fort honteux. Secondement, vous devez considerer un tombeau comme l'échaffaut où s'executent les derniers termes de nôtre Arrêt. La justice divine y poursuit encore les hommes aprés leur mort, & ne se contentant pas de leur avoir fait perdre la vie, elle les reduit encore en cendre,

Et in pulverem mortis deduxisti me.

Psal. 21.

Enfin la derniere honte du tombeau, est de reduire tous les hommes à une égale pauvreté; les Souverains n'y sont pas plus riches que les esclaves, & nous y entrerons avec la même nudité avec laquelle nous sommes nés, *Nudus egressus sum de utero matris meæ, & nudus revertar illuc.* Voilà, Chrêtiens, une honte bien facheuse pour tous les hommes; honte neanmoins, à laquelle, ni Jesus-Christ ni ses Saints ne sont pas exposez. Car comme le tombeau du Fils de Dieu renfermoit un innocent, comme le Pere Eternel s'étoit engagé de le preserver de corruption, & qu'il venoit de s'aquerir par sa mort la qualité de Maître du Ciel & de la terre; il ne s'y trouvoit point de misere, de cendre, de pauvreté, *Sepulchrum erit ejus gloriosum.* Les Saints qui participent aux avantages de leur Maître, partagent encore cet honneur avec lui; leurs tombeaux sont glorieux; & renfermant des criminels qui sont devenus innocens, des morts que la Justice divine épargne, des pauvres qui ont droit sur toutes les creatures, *Omnia propter electos*: Leurs tombeaux, dis je, peuvent-ils être appellez des lieux de honte?

Mais il faut demeurer d'accord que ces marques de gloire, & d'honneur qui se trouvent dans les tombeaux des Saints, sont fort éclatantes dans celui de S. Benoit Car comme ce grand homme, quelque innocent qu'il ait été pendant toute sa vie, n'a pas laissé d'être Penitent comme tout son soin n'a été que de se revêtir de Jesus-Christ, son

tombeau ne lui ſauroit reprocher ce crime. La juſtice de Dieu meme ne traite pas ſon corps comme celui d'un coupable, elle ne reduit pas ſes os à la derniere honte, & aprés les avoir preſervez dans l'Italie, de la cruauté des Lombards, elle les garantit en France de la fureur des Heretiques. Mais comme la pauvreté ſemble être la derniere infamie du tombeau, & que de tout ce qu'ont poſſedé les plus grands Rois, il ne leur reſte dans leur ſepulchre qu'un linceul cette honte ne ſe trouve pas dans celui de S. Benoit. Cet homme qui étoit ſi pauvre dans ſa vie, a été aprés ſa mort plus riche que les Princes qui ſe ſont dépoüillés pour le revetir, & qui aportans à ſon tombeau une infinité de preſens, donnerent ſujet aux Religieux de Fleuri de dire, que l'abondance leur étoit venuë avec leur Pere. * *Venerunt nobis omnia bona pariter cum illo.*

Que dis-je ? ce ne ſont pas ſeulement ces avantages qui rendent le tombeau de ce grand Saint, plus glorieux que celui des Rois, j'y découvre encore quelques autres merveilles qui le rendent un des plus riches tombeaux du monde. † S. Chryſoſtome dit qu'une des principales circonſtances qui relevent la ſepulture des Saints par deſſus celle des Rois, c'eſt le concours des peuples qui s'y trouvent. La ſolitude rend les tombeaux des

* *Sap.* 7.

† Multò namque cæteris regalibus ſepulchris monumenta ſunt clariora, nam illic magna ſolitudo, hic autem magnus concurſus.

Princes effroiables, on eſt ſaiſi d'horreur ſitôt qu'on en aproche, & de quelques ornemens qu'on les embeliſſe, ils ſont bien-tôt abandonnez des plus curieux. Il n'en va pas ainſi, Chrétiens, de celui du Saint que nous honorons; une infinité de peuples vont recevoir ſes os ſacrez, ils les accompagnent dans le magnifique tombeau qu'on leur dreſſe; ils y paſſent les jours & les nuits avec plaiſir, & ne peuvent s'en éloigner qu'avec violence. Que ſi vous voulez, continuë ſaint Chryſoſtome, faire comparaiſon du tombeau des Saints avec les Palais des Rois, *Rurſum & hic victoria*, vous trouverez encor le premier bien plus honorable que le ſecond. Dans celui-ci, on eſt épouvanté de la majeſté du Prince, il y a difficulté à s'aprocher de ſa perſonne; une troupe de Gardes vous deffend l'entrée de ſa chambre, & vous ne voiez enfin dans ſon Palais, que des objets capables de vous donner de la crainte. Mais que de douceurs & de charmes ne trouverez-vous pas en vous aprochant du tombeau des Saints? l'entrée en eſt ouverte à tout le monde; ces Juges équitables y écoutent avec la même attention les hommes & les femmes, les pauvres & les riches, les eſclaves & les libres; & comme Jeſus-Chriſt a merité indifferemment pour toutes ces conditions; * les Saints inſtruits dans ſon école, les traitent avec une

* Illic multi deterrentes, hic verò multi vocantes & attrahentes, divites, pauperes, viros, mulieres, ſervos, liberos.

égale bonté. Il faudroit des diſcours entiers pour rapporter les miracles que ſaint Benoit a operez dans ſon tombeau, en faveur des pauvres & des riches ; des eſclaves & des Rois. Celui qui traita dans ſa vie le ſuperbe Totila comme un eſclave, n'a pas eu plus d'indulgence pour les Princes aprés ſa mort ; il a écoûté le ſujet quand il a été humble ; il a mépriſé le Souverain quand il a été inſolent ; & répandant ſes profuſions ſur le merite, & non pas ſur la condition, il s'eſt rendu acceſſible à tous les hommes.

Mais à mon avis, Chrêtiens, il n'y a rien de plus honorable pour le tombeau de nôtre Saint, ni qui releve davantage ſa gloire ſur celle des Rois, qu'une circonſtance admirable que je vous prie de remarquer. S. Chriſoſtome, à qui je dois ce qu'il y a de ſurportable dans ce diſcours, nous apprend, que le fils du grand Conſtantin ne crut pas pouvoir rendre plus d'honneur au corps de ſon pere, que de le mettre aux pieds du tombeau de ſaint Pierre. Mépriſant les plus riches monumens, rebutant toute ſorte d'Epitaphes & de trophées, & briguant ſeulement la porte de ce tombeau, il crut beaucoup travailler pour la gloire de ſon pere & pour la ſienne, s'il pouvoit la lui procurer. *Conſtantinum Magnum, ipſius filius honore magno cenſuit haberi, ſi pro foribus piſcatoris paternum corpus collocaret.* Sur quoi ce Pere faiſant une admirable exclamation, prononce ces éloquences paroles. Quelle gloire pour la ſepulture de cet Apôtre ? Les Rois ſont au tombeau des pécheurs, ce que les Gardes

ſont au palais des Rois,& rien ne releve davantage leur gloire, que d'avoir un ſi grand Empereur à leurs pieds. *Quod ſunt Janitores regibus, hoc ſunt in monumento piſcatoris Reges.* Or je trouve que nôtre illuſtre ſaint par un ſecret admirable de la Providence, partage cet honneur avec ſaint Pierre. Un grand Roi a cru ſe procurer bien de la gloire de ſe faire enſevelir à ſes pieds, & Philipes I. tient la place même au tombeau de ſaint Benoit, que Conſtantin le Grand au tombeau de ſaint Pierre.

L'Hiſtoire nous aprend que ce Roi, l'un des plus grands Princes qui ait gouverné la France ayant eu pendant ſa vie une veneration particuliere pour nôtre Saint, juſqu'à vouloir quitter la pourpre pour prendre ſon habit, ſouhaita de ſe rendre inſeparable de lui dans ſa mort. Il renonça au magnifique tombeau de ſes peres, il quitta les ſuperbes mauſolées de ſaint Denis, & il crut ſe procurer une ſepulture fort honorable, en ordonnant qu'on le mit à Fleuri aux pieds de ſaint Benoit. *Floriaci ubi mandaverat ſepultus eſt*, dit ſon Hiſtorien. Quel changement eſt-ce ici, Chrétiens! les ſujets ſont dans la maiſon, les Souverains ſont à la porte, ceux là ont la place d'honneur; ceux ci ont une place inferieure; les Rois enfin, ſont au tombeau des Saints, ce que ſont les Gardes au palais des Rois, *Quod ſunt Janitores Regibus, hoc ſunt in monumento piſcatoris Reges* Hé bien, Meſſieurs, n'avoüerez-vous pas que tous les mauſolées des Princes n'ont rien de ſi magnifique que celui de nôtre grand

Saint ? ne tomberez-vous pas d'accord avec moi, que la pieté a bien mieux reüssi à lui élever un tombeau que n'auroit fait toute la vanité, & si saint Benoist lui-même avoit eu des souhaits à faire du haut des Cieux, pour se procurer cet honneur, auroit-il pû les choisir plus pompeux & plus éclatants ?

Cependant quelques honneurs qu'on ait rendus à saint Benoit dans son tombeau, il en attend de vous, mes Freres, un autre encore plus considerable. Comme il n'a point de Reliques plus veritables ni plus saintes que ses vertus, il s'offenseroit que vous n'eussiez pas pour elles le même respect, que vous avez pour ses autres depoüilles. En effet, il seroit étrange que paroissans si soigneux d'honorer, & de recouvrer ce que ce grand homme a laissé de sujet à la mort, vous le fussiez si peu de recüeillir ce qu'il a laissé d'immortel. Neanmoins c'est là le desordre qui se trouve dans la plûpart des Chrétiens. Ils desirent souvent de posseder quelques restes d'un corps qu'ils estiment saint, & ils ne se soucient presque jamais d'acquerir les vertus qui l'ont sanctifié. A Dieu ne plaise que mes paroles diminuent tant soit peu le respect que vous rendez aux reliques des Saints. Cet empressement avec lequel vous honorez ces os qui ont autrefois soûtenu le temple du S. Esprit est fort juste, & si jamais les Hertiques vous demandent ce que vous honorez dans ces membres mutilez & dans ces os decharnez, repondez-leur avec saint Ambroise, * *Homo in carne martiris exceptas pro Christo*

* D. Ambr. serm. de S. Gervasio, & Prothasio.

cicatrices, j'honore dans la chair d'un Martir des plaies qu'il a reçûës pour Jeſus-Chriſt. *Honoro per confeſſionem Domini ſacratos ciceres* ; j'honore des cendres conſacrées par une genereuſe confeſſion du Seigneur, *Honoro in cineribus ſemina æternitatit* ; j'honore dans ces cendres le principe & le germe de l'immortalité, *Honoro tandem corpus quod mihi Chriſtum oſtendit diligere, quod me propter Dominum mortem docuit non timere*, j'honore enfin un corps qui m'a apris à aimer Dieu, juſqu'à mépriſer les tourmens & la mort même pour ſa gloire.

Vous voiez par là, Meſſieurs, que je ſuis fort éloigné de condamner la veneration que vous avez pour les Reliques des Saints, & d'y trouver rien à reprendre ? Mais ce que je blame dans ce culte, & ce que je ne puis conſiderer qu'avec douleur, c'eſt que la pluſpart des Chrêtiens deſavoüent l'honneur qu'ils rendent aux corps des Saints par leurs deſordres. Reſpecter le corps d'une Vierge, & ſe ſoüiller d'impureté ; ſe mettre en peine de poſſeder quelques cendres d'un Martir ; & fuir les ſouffrances & les afflictions ; demander des Reliques d'un ſolitaire, & avec cela aimer le monde & l'occaſion du peché, ah ! voila le motif de mes plaintes, voila une étrange bizarerie que je ne puis ſouffrir, voila ce dont les Saints ſe trouvent outragez, ce qui leur fait croire qu'on les traite ici bas avec diviſion, & que l'Eſtime qu'on témoigne de tout ce qui leur a apartenu n'eſt pas veritable, puiſqu'on deſaprouve leurs exemples & qu'on neglige leurs vertus.

Si donc vous voulez qu'on croie que le culte que vous rendez à leurs Reliques ſoit ſincere, en même tems que vous travaillez à les enſevelir avec honneur, eſſaiez de les faire revivre en vous par l'imitation, & ſoiez perſuadez que ſaint Benoit ſe plairoit bien moins à voir ſes cendres renfermées dans l'or & dans les diamans, qu'à voir le feu divin qui l'a brûlé, recueilli & conſervé dans les cœurs. C'eſt ce fondement, mes Reverends Peres, que j'eſtime infiniment davantage le ſoin que vous avez d'exprimer les vertus de ce grand homme en vos perſonnes, que celui que vous prenez de renfermer ſes os dans un magnifique tombeau. Ce n'eſt pas que ce ne ſoit une reconnoiſſance digne de vôtre pieté, de rendre cet hommage exterieur aux cendres de vôtre Pere. Ce n'eſt pas que ce ne ſoit un tres-juſte zele de vouloir renfermer un ſi grand treſor, dans le plus precieux de tous les metaux, & je m'imagine avec le Prophete, que ces os ſacrez ſeront capables de quelque joye, lorſque malgré l'humiliation où l'hereſie les avoit reduits, vous travaillez ſi ſainterement à leur gloire, *Exultabunt oſſa humiliata.* Cependant mes Reverends Peres, je ſuis perſuadé que ce devoir, quelque legitime qu'il ſoit, n'aproche pas de celui que vous lui rendez, lorſque comme des enfans courageux vous ne degenerez point d'un tel Pere. Je crois qu'il a bien plus de joye de vous voir ponctuellement obſerver ſa Regle, & de ce que vous aimez l'obeïſſance & la ſolitude qui lui ont été ſi cheres; puiſque c'eſt pour lors qu'il ſe croit dé-

livré de l'oubli du tombeau, que c'eſt pour lors qu'il eſpere que ſa ſepulture ne ſera pas éternelle, & qu'il ſera exempt de la honte qui accompagne celle des autres. Vous vous ſouvenez de ces preceptes, vous le reſſuſcitez en vos perſonnes, vous honorez ſes vertus au même tems que ſes oſſemens; & de ſon côté vous reconnoiſſant pour ſes veritables enfans, il obtiendra de Dieu que vous joüiſſiez un jour de ſon heritage dans la gloire. *Amen.*

PANEGIRIQUE SUR LA FETE DE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL.

Dicit Matri ſuæ : Mulier eccè Filius tuus, Deinde dixit Diſcipulo; Ecce Mater tua. *Joan. cap.* 19.

Jeſus dit à ſa Mere : Femme voila vôtre Fils, & il dit enſuite à ſon Diſciple : Voila vôtre Mere.

QUelque grande & miſterieuſe que ſoit la Fête que vous celebrez aujourd'hui, Meſdames, je n'ai pas eu beaucoup de peine à me determiner, ſur le ſujet que je croirois le plus propre pour entretenir vôtre pieté ; & l'Egliſe nous propoſant dans l'Evangile de ce jour l'adoption de ſaint Jean par la Vierge ſainte, j'ai compris d'abord qu'elle nous vouloit faire entendre que l'Ordre illuſtre du Carmel participoit à cet honneur, & entroit dan cette aliance.

Quoi de plus opposé neanmoins que le Calvaire & le Carmel ? Le Calvaire couvert de ces tenebres qui se repandirent autrefois sur la terre à la mort de Jesus-Christ, & le Carmel tout brillant de cette lumiere, de cette gloire qui y éclatent aujourd'hui de toute part ? Le Calvaire où l'on ne voit que de tristes objets, soit en la personne d'un Dieu qui y meurt, soit en celle de Marie qui y gemit, soit en celle du Disciple bien-aimé & de Madeleine qui s'y affligent : & le Carmel où tout n'inspire que de la confiance & de la joye, par les graces qu'on y accorde, par la protection qu'on y reçoit, par le saint Habit dont on y est revêtu, par la glorieuse & nouvelle qualité d'enfant qu'on y acquiert ?

Ne vous y trompez pas neanmoins, ces deux montagnes si differentes, ont entre-elles de tres-grands rapports. Toutes les graces qu'on accorde aujourd'hui sur l'une, ont été autrefois meritées sur l'autre, l'adoption qui se fait sur la seconde n'est qu'une image, & une suite de celle qui s'est faite sur la premiere, & si le Carmel temoigne à Marie par une Fête publique sa reconnoissance & sa joye, ce n'est que parce que le Calvaire lui a procuré cet avantage en la personne de saint Jean, & que Jesus-Christ, du haut de sa croix, a dit successivement à sa mere & à son Disciple : *Ecce Filius tuus* : *Ecce Mater tua* : Femme voila vôtre Fils, Fils voila vôtre Mere. Pouvois-je, Mesdames, choisir un plus riche sujet que celui-là pour entretenir vôtre pieté

& répondre mieux au deſſein de l'Egliſe, qui me l'a fourni dans ces paroles de mon texte ? Mais ce qui me ſera encore plus favorable, c'eſt que j'entrerai dans les ſentimens de Marie, qui ne refuſera pas d'aſſiſter un homme qui lui dit humblement avec un Ange : *Ave Maria.*

LE Fils de Dieu nous adoptant pour ſes freres, & obligeant le Pere Eternel à nous avoüer pour ſes enfans, nous a donné un ſi grand témoignage de ſon amour, qu'il a fallu que pour nous procurer cet honneur, il ſe ſoit ſoûmis à d'étranges abaiſſemens, qu'il ſoit deſcendu du ſein de Dieu dans celui d'une femme, & que pour devenir frere des hommes, il ſe ſoit fait homme lui-même. Il étoit unique dans le ſein de ſon Pere, où il ne partageoit ſa qualité de Fils avec perſonne, * dit Saint Auguſtin, & cependant par un prodige d'amour & d'humilité tout enſemble, il s'eſt cherché des freres ; & renonçant en quelque maniere à cette qualité de fils unique, il s'eſt, ce ſemble, contenté de celle de premier né.

Il n'en eſt pas demeuré - là ; ſon amour toûjours ingenieux en nôtre faveur, a inventé de nouveaux moyens d'une ſeconde aliance. Il a voulu que nous fuſſions ſes freres de mere, comme nous l'étions déja de pere ; & aprés avoir engagé en venant au monde, un Dieu à nous adopterr, il engagé

* *B. Aug. tract. in Evangelium Ioannis.*

encore en mourant, une Vierge à nous accorder cette faveur.

Je ne vous prêche pas ici, Mesdames, une verité nouvelle, puisque je la trouve autorisée par la plûpart des Peres de l'Eglise, qui ont toûjours regardé saint Jean sur le Calvaire comme un homme public, & universel qui representoit tous les autres, comme un homme par lequel nous étions tous devenus enfans de la Sainte Vierge, comme un homme qui ayant été reconnu pour Fils de Marie en vertu de l'ordre de Jesus-Christ même, a fait passer de lui à nous cette glorieuse qualité, & nous oblige tout à l'honorer sous ce beau titre.

Mais quelque étenduë que soit cette adoption sur tous les Chrétiens, il est cependant certain, que les personnes consacrées à Marie par un culte particulier, telles que sont les Religieuses du Carmel, & les Confreres du Scapulaire, y ont plus de part que les autres, & quand je vous parle de la sorte, ne croyez pas qu'en donnant à cet Ordre quelque avantage sur ceux qui sont dans la famille de Marie, je veüille établir sa grandeur à leurs dépens. Loin d'ici ces injurieuses préferences, & si indignes de la modestie de la Chaire. Je sçai l'honneur qu'ont tous les Ordres de l'Eglise d'appartenir à la Sainte Vierge, & la gloire qu'ils se font de la reconnoître pour leur Souveraine, & pour leur Mere: Mais je sçai aussi que le Carmel est entre ces Ordres, le Fils aîné de Marie, qu'il participe plus qu'aucun à l'adoption de S. Jean, & à la filiation de Jesus-Christ.

Vous en demeurerez d'accord avec moi; si vous remarquez deux choſes qui ſemblent lui être particulieres, & qui vont faire tout le partage de ce diſcours? La premiere, que la Sainte Vierge a donné à cet Ordre en qualité de Mere, les mêmes choſes qu'elle a données à J. C. La ſeconde, que cet Ordre a rendu à la Sainte Vierge en qualité de fils, les mêmes choſes que Jeſus-Chriſt lui a renduës. Deux propoſitions ſurprenantes, mais veritables au ſujet de l'Ordre du Carmel. Il a les mêmes obligations à Marie que Jeſus-Chriſt. Il rend à Marie les mêmes reconnoiſſances que Jeſus-Chriſt. Suſpendés ici vos jugemens Meſſieurs, juſques à ce que vous en ayez entendu les preuves dans les deux parties de ce diſcours. *Diviſion.*

I. POINT.

Quoi qu'à parler à la rigueur, & ſelon les termes de l'Ecole, Dieu ne doive rien à ſes creatures quelque ſervice qu'elles lui rendent, on peut dire neanmoins que par une ſurabondance de miſericorde & de bonté, il s'eſt voulu trouver dans de certains beſoins, afin qu'il ſe tinſt en quelque maniere leur redevable, par les ſervices qu'elles lui rendroient.

Aprés cette précaution; je dis que la premiere obligation que Jeſus-Chriſt a à ſa ſainte Mere, c'eſt la naiſſance. Le Pere Eternel ayant de toute éternité reſolu de donner ſon Fils au monde, il étoit, ce ſemble de l'honneur de ce Dieu, que ce Fils ne reçût ſon humanité que de lui, comme les choſes avoient été arrêtées d'une

autre maniere, & que ce Pere ayant besoin de chair, & de sang pour l'execution de ce mystere, ne pouvoit trouver ni l'un ni l'autre dans la spiritualité de son être, il est arrivé, Mesdames, qu'il a choisi une Vierge, qu'il s'est associé en unité d'office & d'operation afin qu'elle concourût avec lui à revêtir son Fils d'une seconde, & nouvelle nature.

Il est vrai que comme elle ne pouvoit y rien contribuer par elle-même, il lui a fait part de son pouvoir, & de cette admirable fecondité par laquelle il produit son Verbe de toute éternité : Mais il est vrai aussi que cette Vierge a prêté sa substance au Dieu qui lui a prêté sa vertu : qu'elle a fourni son sein & son sang à celui qui lui avoit donné cette fecondité nouvelle, & que par une si chaste union, elle est devenuë le principe de la generation temporelle du Fils de Dieu, & lui a donné la naissance.

Vous jugez, bien Mesdames, que je suis fort éloigné de dire, que dans l'institution de l'Ordre du Carmel, il se soit passé quelque chose de semblable, & que je ne pretens établir aucun rapport qui me fasse violer en la moindre chose le respect qui est dû à Jesus-Christ, pour conserver à ce saint Ordre la qualité d'enfant de Marie ; prenez donc bien je vous prie, ma pensée, & voyez sur quoi je fonde cette nouvelle adoption.

Pour la bien entendre, il faut supposer que les Fondateurs des Ordres Religieux en

ont été de tout tems appellés les Peres, parce que ces corps myſtiques ſont les productions de leurs eſprits, qu'ils les forment par leurs paroles, qu'ils les animent par leurs exemples, qu'ils les conduiſent par leurs regles, qu'ils les élevent dans leurs maximes, & qu'ils ont droit de dire à toutes les perſonnes qui les compoſent, ce que ſaint Paul diſoit aux Chrétiens qui étoient ſous ſa conduite. *Filioli quos iterùm parturio donec formetur Chriſtus in vobis.* Et c'eſt ſur ce principe que je dis que Marie, mere de Jeſus-Chriſt, eſt auſſi la Mere de l'Ordre du Carmel, que ſon exemple & ſes vertus l'ayant établi, c'eſt-elle par cette raiſon qui lui a donné la naiſſance.

Je n'examine pas ici la veritable origine de cet Ordre. Car ſi l'Apôtre ſaint Paul ne veut pas que nous nous arrêtions à la recherche des Genealogies qui ſont preſque infinies, & où il entre quelquefois autant de fables que de veritez, *Ne intendant fabulis, & genealogijs interminatis*; Je profiterois aſſez mal du tems que je dois employer à des reflexions plus ſolides, ſi je remontois juſques dans les premiers âges de l'Ancien Teſtament, pour faire voir l'antiquité de la Religion du Carmel.

Il y a des rivieres dont nous ne connoiſſons pas la ſource, qui faiſant paſſer leurs eaux par des veines ſouterraines, ne paroiſſent que dans des lieux fort éloignes de celui dont elles ont pris leur naiſſance. Tel a pu être été l'Ordre du Carmel, & com-

me dans la penſée de ſaint Gregoire de Nazianze, l'obſcurité d'un myſtére fait la grandeur du myſtére même, la difficulté de découvrir le vrai principe de ce grand & vaſte corps, fait que nous l'admirons davantage. Melchiſedech dans l'Ecriture, eſt un homme dont on ne connoit ni le pere ni la mere, & cependant quel homme ? La plus délicate critique ne peut rien connoître, ni fixer l'époque du premier établiſſement de cet Ordre, & cependant quel Ordre ? Ordre qui venant d'Elie, a un Pere ſans Mere dans l'Ancien Teſtament, & qui venant de Marie, a une Mere ſans Pere dans le Nouveau.

Quoiqu'il en ſoit, c'eſt toûjours Marie qui l'adopte, & c'eſt d'elle qu'il prend ſa naiſſance. Car ſon origine ne ſe trouve que dans le Nouveau Teſtament, il n'y a pas de doute que la pureté, la retraite & l'obeïſſance dont il fait une particuliere poſſeſſion, ſont écoulées de Marie comme de leur ſource, & que tant de Vierges qui ont peuplé le Carmel, n'ont été amenées à Jeſus-Chriſt, qu'aprés ſa Mere qu'elles ont ſuivie, *Adducentur Regi Virgines poſt eam.*

Ce n'eſt pas aſſés, ſi nous remontons même juſques dans l'ancienne Loi, pour conſiderer Elie ; & les Prophetes comme les Fondateurs de cet Ordre, on peut dire auſſi qu'il eſt l'ouvrage de la Sainte Vierge. L'un des grands avantages de cette incomparable creature, eſt d'avoir eu long-tems avant qu'elle vint au monde, des Prophetes qui ont prédit ſa naiſſance, des Patriaches qui

l'ont

l'ont ſouhaitée, des Prêtres qui lui ont élevé des Autels, des Juſtes, qui comme des figures anticipées, ont annoncé par avance ſes vertus. Hé qui doute que le grand Elie, Chef de ces Prophetes, de ces Prêtres, de ces Juſtes †, ne l'ait vuë de loin, qu'il ne l'ait reconnuë dans cette petite nuée qui s'élevoit de la mer, & qu'il ne l'ait effectivement regardée comme cette nüée qui a rendu fecõd le Carmel, & répandu d'abondantes pluyes de grace & de benedictions ſur tous les hommes ? Ie ne parle qu'aprés ſaint Epiphane, & ſaint Ambroiſe.

* Ne pourroit-on pas méme dire que ce grand homme plein de l'eſprit de Dieu, & penétré de ſes lumieres, voulant faire faire par avance à ſes Diſciples, quelques eſſais des vertus qui devoient étre embraſſées par la Mere du Meſſie, leur avoit inſpiré deſlors la pureté, & la retraite ; Quand je parlerois de la ſorte à l'avantage de cet Ordre, je ne vous raporterois que ce que quelques Peres en ont dit. Oüi, Vierge Sainte, (c'eſt ainſi que luĩ parle un grand Evêque & un illuſtre Martir) Vierge Sainte, Elle prévoyant vôtre pureté future, en a voulu laiſſer quelque figure dans ſa perſonne, & a aſſemblé des Diſciples qui ont fait comme lui, profeſſion d'une vie ſi celeſte. *Puritatis tuæ Elias præſcius, atque imitator vitæ illius ſibi coronam colligavit* Et Elizée, ſon ſucceſſeur, profitant des inſtruc-

† Nubecula parva quaſi veſtigium hominis aſcendebat de mari, 3. *Reg.* 18.

* *Epiph. l. 2. contra hæreſes hær.* 51. *D. Amb. in lib.* 3. *Regum c.* 19.

tions d'un ſi ſage maitre, a reglé par une étrange merveille, ſur la vôtre, avant que vous vinſſiez au monde. * *Te quoque ejus ſucceſſor Elizeus à ſapiente magiſtro his ſacris initiatus, tanquàm jam exiſtentem quæ uondum exiſtebat, præfiguravit.* Peut-on trouver un plus illuſtre témoignage que celui-là? Pouvois-je méme, Meſdames, conſerver avec plus d'autorité, ce premier honneur que vôtre Ordre partage avec Jeſus-Chriſt, d'avoir reçû ſa naiſſance de la Sainte Vierge?

Le ſecond avantage que je trouve qu'il partage avec cet homme Dieu, eſt d'en avoir reçû comme lui l'habit.

Quand le ſage veut nous donner l'idée d'une prudente Mere de famille, il lui met la laine & le fuzeau à la main, il la repreſente appliquée avec un ſoin tout particulier à l'entretien de ſa maiſon, & dit qu'elle prévient par de doubles habits qu'elle fait de l'été, le froid que ſes domeſtiques pourroient ſouffrir durant l'hyver. *Quæſivit lanam, digiti ejus apprehenderunt fuſum, nec timebis domui ſuæ à frigoribus, omnes enim domeſtici ejus veſtiti ſunt duplicibus.* Je ne m'étonne pas que l'Egliſe applique ces paroles à la Sainte Vierge, & qu'elle s'en ſerve dans ſes Offices, puiſque cette charitable mere a eu cette ſage prévoyance pour Jeſus-Chriſt, & pour l'Ordre du Carmel.

A l'égard de Jeſus-Chriſt, il eſt certain que Marie l'ayant revétu de nôtre humanité,

* *Methodius hom. de purificatione.*

que ſaint Paul appelle * *un habit*, & l'ayant par conſequent aſſujetti à nos miſeres ; elle a tâché de moderer, autant qu'il lui a été poſſible, les peines auſquelles elle le voyoit expoſé. Pour ſatisfaire à la juſtice du Dieu, elle l'avoit rendu ſenſible aux injures des élemens ; mais pour contenter ſon amour, & ſa tendreſſe, elle avoit tâché de l'en garantir. Le Pere Eternel vouloit qu'il ſoufrît pour les Pécheurs ; & comme il étoit leur caution, il avoit commandé au froid & au chaud d'agir ſur ſon tendre corps ; mais Marie qui ne pouvoit reſiſter à cet Ordre, faiſoit ce qu'elle pouvoit, & ſe ſervoit du moins de ſon induſtrie pour l'adoucir. Dés que ſon Fils eſt venu au monde, ne l'a-t-elle pas emmailloté, † couvert de langes ; & dans un âge plus avancé, ne lui a-t-elle pas fait de ſes propres mains, ſelon la penſée des Peres, cette robe ſans couture que les ſoldats Romains jetterent au ſort aux pieds de la Croix? Moderant ainſi les peines auſquelles le Pere Eternel avoit condamné ſon Fils, à peu prés comme ces meres indulgentes qui ne pouvant empecher les châtimens que des peres irritez font de leurs enfans, employent ce qu'elles ont d'artifice, de tendreſſe, & de compaſſion naturelle pour l'adoucir.

Comme l'adoption imite la nature, & qu'elle ſe charge de ſes obligations, il ne faut pas s'étonner ſi la Sainte Vierge a eu le même ſoin pour le Carmel, que pour Jeſus-

* Habitu inventus ut homo. *Philip.* 2.
† Invenietis infantem pannis involutum. *Luc.* 2.

Chriſt, & ſi elle l'a auſſi pourveu d'habits. Je ſçai bien que tous les Chrétiens ſont redevables à Marie d'avoir rendu ce bon office à leurs ames d'avoir mis au monde un agneau de la juſtice duquel, comme d'une toiſon incorruptible, ils ſont tous revêtus dans le Baptême. *Maria datum eſt à Deo ut pareret nobis agnum ex cujus velliere nobis incorruptibilitatis indumenta fierent*, dit ſaint Epiphane par une belle penſée, & conforme à celle du grand Apôtre.

Mais outre cette obligation generale que les Religieux, & les Confreres du Carmel ont à Marie auſſi bien que le reſte des Chrétiens, lui en ont encore une qui leur eſt particuliere. Vous entendez bien, Meſſieurs, que c'eſt du Scapulaire que je veux parler. Scapulaire dont cette Mere charitable les a revetus; Scapulaire par lequel aprés avoir mis cet Ordre au monde, elle a voulu faire paroître par quelques ſignes exterieurs qu'il lui appartenoit, & l'a enrichi de ſes propres livrées, diſent les Souverains Pontifes. † *Ipſamet hunc ordinem in lucem edidit, proprioque titulo inſignivit.*

Nous remarquons dans l'Ecriture, que les peres, & les meres ont pris un ſoin tout particulier de revétir leurs enfans. Dés qu'Adam reconnut ſa nudité que ſon peché lui avoit attirée, Dieu lui donna des habits. Dés que l'enfant prodigue ſe fut preſenté à ſon Pere? *apportez*, lui dit-il incontinent, *apportez-lui ſa premiere robe*: & quand Rebecca voulut

† *Greg. 13. & Jul. ſecundus in Bullâ ſuâ.*

témoigner à Jacob qu'elle l'aimoit plus tendrement qu'Eſau ſon frere, *Veſtibus Eſaü valdè bonis quas apud ſe habebat domi induit eum*, dit l'Ecriture. *Elle lui fit prendre les habits d'Eſaü qui étoient parfaitement beaux* & qu'elle gardoit dans ſon logis afin qu'il reçût la benediction d'Iſaac : Belle figure de ce que fait la Sainte Vierge en faveur des Religieux & des Confreres du Carmel. C'eſt elle même qui les a revétus ; c'eſt elle-méme qui leur a donné ces habits dont l'odeur, comme ceux de Jacob a charmé le Dieu d'Iſaac ; c'eſt elle-méme qui a voulu les orner de ſes livrées, pour marquer qu'ils lui appartenoient, *Ipſamet Virgo Maria hunc ordinem in lucem edidit, proprioque titulo inſignivit.*

Comme les habits que nous portons, nous defendent contre l'injure des tems, la Sainte Vierge a voulu que celui-ci étant un ſigne viſible de ſa protection, mît à couvert ſes enfans adoptifs contre la rage de ces inviſibles ennemis qui les attaquent ; & comme Elie laiſſa tomber du char de flammes, où il étoit élevé, le manteau qu'il portoit, pour le laiſſer à ſon cher diſciple, & lui communiquer par ce riche preſent ſon double eſprit ; on peut auſſi dire que Marie voulant ſe montrer auſſi favorable au Carmel, que ce Patriarche l'avoit paru à Elizée, lui a de méme accordé du haut du Ciel, où elle regne, le Scapulaire comme le precieux gage & le témoignage ſenſible de ſon amour.

Enfin le dernier office de mere que Marie

§ *Geneſ.* 27.

a rendu à Jesus-Christ, & à l'ordre du Carmel, a été l'éducation. Il y a trois sortes de vie ausquelles les peres & les meres sont obligez de former leurs enfans. La premiere est une vie sainte; la seconde une vie civile; & la troisiéme une vie naturelle. La vie que j'ai appellée sainte, contient les devoirs de la creature envers son Dieu; celle que j'ay appellée civile, renferme ceux de l'homme envers son prochain; & celle qui est la vie naturelle consiste dans la conservation & l'accroissement du corps.

La Sainte Vierge a contribué, autant qu'une pure creature le peut faire, à donner ces trois sortes d'éducations à son Fils; & c'est peut-être, quoique dans un sens assez éloigné, ce qui nous est marqué dans ces paroles de l'Evangeliste saint Luc, quand il dit que Jesus croissoit en âge, en sagesse, & en grace, *Puer crescebat ætate, sapientia, & gratia, Ætate*; voila pour la vie naturelle: *Sapientia*; voila pour la vie sainte: *Gratia*; voila pour la vie sociable & civile. Si Jesus-Christ se soumettant aux loix de la nature, croît insensiblement comme les autres hommes, & s'il sent ses membres se fortifier, c'est parce que Marie l'a nourri du lait de ses mammelles dans son enfance: & du travail de ses mains dans sa Jeunesse, *Puer crescebat ætate*: Si Jesus-Christ avance dans les exercices de la Religion pratiquez parmi les Hebreux. Si aux jours de Fêtes il vient au Temple de Jerusalem pour honorer son pere c'est parce que Marie, qui est la regente de sa minorité, le porte ou le me-

ne à ces ſolemnitez Judaïques, *Creſcebat ſapientia.* Si ce divin Enfant eſt gracieux & affable à tous ceux qui l'approchent, (car voila, ſelon la plûpart des Peres, * ce que ſignifie ce mot *de grace* dont l'Evangeliſte ſe ſert.) S'il eſt déja le refuge des miſerables, & la conſolation des affligez, c'eſt parce que ſa Mere lui preſente les occaſions d'exercer ces admirables qualités, & qu'il ne dedaigne pas d'acquerir d'elle & de l'experience, les connoiſſances qu'il poſſede déja par ſa nature. *Creſcebat gratia.*

Or je pretens que ſi Marie s'eſt acquitée de la ſorte de l'éducation de Jeſus-Chriſt, elle a bien voulu ſe charger de celle du Carmel, qu'elle a pour ainſi dire formé à ces trois ſortes de vie. A l'égard de celle que j'ai appellée ſainte, & qui conſiſte, comme je vous l'ai déja expliqué, dans l'honneur que la creature rend à ſon Dieu; qui doute qu'elle ne l'inſpire aux Religieux de cet Ordre, & aux Confreres du Scapulaire? J'atteſte ici vos conſciences, Meſdames, & je ne veux point d'autre temoignage de cette verité que vous-mêmes. Vos emplois, vos occupations vos veilles; ces grandes auſteritez que vous pratiquez; ce genre de vie ſi auſtere; cet inviolable attachement à Dieu; cette profonde, & inacceſſible ſolitude, cet éloignement du monde; ces continuelles mortifications, & ce long martyre auſquels vous vous aſſujettiſſez, viennent-elles d'un

* *Cyrillus lib. de rectâ fide ad reginas. Origenes 18. & Vigilius lib. 2 in Eutichem.*

autre principe que de la grace de Jesus-Christ, & de l'éducation que vous recevez de Marie, dont vous vous étudiez à imiter les actions, pour vous remplir de son esprit? Et à vôtre égard, illustres Confreres du Scapulaire, seriez-vous dignes d'une si belle qualité, si vous n'en accomplissez les devoirs; & les accomplissez-vous, si assistez des graces du Fils, vous ne vous formez sur l'exemple de la Mere.

Vous ne lui êtes pas moins redevables de la vie civile que vous menez. Car si vous vivez comme vous êtes obligez de le faire, dans un esprit d'union & de paix; si vous ne liez entre vous de societé, que pour vous aider dans vos besoins spirituels & corporels; par de mêmes vœux, de mêmes prieres, de mêmes suffrages; si vous êtes honnêtes, condescendans, gracieux, affables les uns aux autres; Avouez que Marie vous a donné cette éducation, & que Jesus-Christ s'est servi d'elle pour vous inspirer ces sentimens.

Pour ce qui est de l'accroissement de ce Ordre même, ah que j'y remarque de miracles operez par la sainte Vierge pour le produire! Ne diroit-on pas qu'elle a voulu rendre la pureté du Carmel feconde comme la sienne, l'ayant d'abord multiplié dans toute la Palestine, & mis en possession de tous les lieux qu'elle avoit autrefois honorez de sa presence? Lui aiant ensuite toûjours accordé une particuliere protection, s'étant visiblement declaré sa Mere, & son azile, & l'ayant traité à peu prés comme elle a fait autrefois Jesus-Christ son Fils.

J'avois oublié, Meſdames, de vous marquer cette circonſtance, qui cependant vous eſt tres-honorable. J'avois oublié de vous dire que la Vierge avoit autrefois derobé ſon Fils à la fureur d'Herode en le tranſportant de la Paleſtine en Egypte ; & il ſe trouve qu'elle s'eſt ſervi d'une voie toute ſemblable pour protager le Carmel. Quelques ennemis de cet Ordre le calomnioient auprés d'Honoré quatriéme, & ne cherchoient rien moins qu'à l'éteindre, mais quel ſecours lui donnera-t-on dans une ſi preſſante neceſſité : Elle inſpirera à ce Pape de faire à peu prés pour le Carmel, ce qu'elle avoit fait pour Jeſus-Chriſt, de le faire paſſer d'Aſie en Europe, comme elle avoit fait paſſer ſon Fils de Nazareth en Egypte, & de le delivrer par ce moien de la perſecution de ſes ennemis, comme elle avoit delivré le Verbe Incarné de celle d'Herode.

Aprés cela Vierge ſainte, n'en doutons plus ; cet Ordre eſt vôtre Fils, *Ecce Filius tuus*, puiſque vous lui avez donné comme à Jeſus-Chriſt, la naiſſance, le vêtement, & l'éducation. Le voila ſubſtitué, comme Jean Baptiſte, à la place de Jeſus ; & ce ſont-là autant d'obligations particulieres qu'il vous a. Mais auſſi, il vous regarde avec ſaint Jean comme ſa Mere, *Ecce mater tua* ; & il tâche de vous rendre autant qu'il peut, les mêmes reconnoiſſances que Jeſus-Chriſt vous a renduës. C'eſt ce que nous allons examiner dans la ſeconde & derniere partie de ce diſcours.

II. POINT.

La premiere reconnoiſſance de Jeſus-Chriſt envers ſa Mere, a été l'honneur qu'il lui a rendu pour la naiſſance qu'il en avoit

reçûë. Il semble d'abord que la preuve de cette proposition soit assez difficile à trouver dans l'Evangile puis qu'on n'y remarque de la part du Fils de Dieu, que de l'indifference pour sa Mere, soit qu'elle lui parle, soit qu'on lui parle d'elle.

Marie cherche Jesus pendant trois jours ; & l'ayant enfin rencontré dans le Temple au milieu des Docteurs elle se plaint amoureusement des peines que son absence lui donne : *Vôtre Pere & moi nous vous cherchions avec beaucoup de douleur & d'inquiétude*, lui dit-elle. Mais tout d'un coup cet enfant de douze ans éleve sa voix, & lui repondant d'un air imperieux semble blâmer sa recherche, & ses tendresses.* *Pourquoi me cherchez-vous*, lui dit-il? *Ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé aux affaires de mon Pere ?*

Elle lui expose une autrefois, la confusion que des mariés sont prêts de recevoir dans le festin de leurs nopces, & quoique sa modestie l'empesche de lui demander ouvertement un miracle pour les en delivrer en suppleant au vin qui leur manque, il trouve ce semble qu'elle s'avance encore trop, & que ses paroles sont hors de saison : *Quid, mihi & tibi est mulier ? nondùm venis hora mea.* Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous & moi ; mon heure n'est pas encore venuë.

Une femme charmée de ses discours, & ne pouvant assez l'admirer, loüoit les mammelles qui l'avoient allaité ; & interrom-

* Quid est quòd me quærebatis, an nesciebatis quia in his quæ patris mei sunt oportet me esse *Luca* 2.

pant dés le même moment cet éloge qui s'adreſſe à ſa Mere, il lui prefere en apparence ceux qui écoutent, & qui gardent ſa parole. On l'avertit un autre jour, que ſa Mere accompagnée de ſes Diſciples voudroit bien conferer avec lui ; & choſe étrange ! comme s'il avoit voulu lui ravir la qualité de Mere qu'on lui attribuë; il la rend commune à tous ceux qui executent les volontez de ſon Pere. *Quæ eſt Mater mea ? quicumque fecerit voluntatem Patris mei, ipſe mea mater eſt.*

Enfin ce Fils étant prêt d'expirer ſur la croix, & voyant ſa mere extraordinairement affligée ne la reconnut pas même, ce ſemble, dans ce dernier moment pour ſa mere. Quoi, Seigneur, ſeroit-il poſſible que vous ne l'honoraſſiez pas, du moins à la mort, de ce tendre nom que vous lui avez refuſé pendant vôtre vie ; & ſi elle a à attendre de vous quelque parole de conſolation & de douceur, ne ſera-ce pas lorſque vous irez rendre l'ame : Tant s'en faut, Chrétiens, c'eſt alors qu'il cede à un autre la qualité qu'il a de ſon Fils, & que la traitât de femme, il ſemble la méconnoître pour ſa mere *Mulier ecce filius tuus.*

Ne vous êtes-vous jamais étonné d'une ſi grande indifference ; & en liſant l'Evangile, n'avez-vous point été ſurpris, qu'un Fils infiniment ſaint, infiniment juſte, infiniment parfait n'ait jamais parlé d'elle qu'avec de ſi rudes expreſſions ? Si cette ſurpriſe a diminué le reſpect que vous devez à vos peres & à vos meres, dans la creance que vous avez euë que J. C. n'a pas toûjours honoré Marie ; je viens vous deſabuſer de

cette erreur, & vous faire demeurer d'accord qu'il ne pouvoit atendre plus d'honneur à sa Mere, que dans les occasions mêmes que je vous ai marquées.

* Je sai bien que saint Augustin, & les autres Peres repondent generalement à toutes ces difficulrez par une distinction aussi solide qu'elle est subtile. Il y a, disent-ils, deux sortes de vies en Jesus-Christ; une vie publique, & une vie privée; qui le rend sujet à nos foiblesses, & dependant d'une mere qui l'éleve & à laquelle il doit du respect; & une autre où il ne reconnoit que le Pere Eternel, des affaires duquel il s'occupe, & où agissant independamment de la chair & du sang, il n'a nulle relation avec les hommes. Or ç'a été par rapport à cette vie publique, que Jesus-Christ n'a pas reconnu sa Mere, disent-ils, & comme l'interpretation de l'Ecriture aux Docteurs dans le Temple, le premier des miracles aux nopces de Cana; la publication de l'Evangile, & sa mort sur la croix, regardoient sa mission; il ne faut pas trouver étrange s'il a affecté de paroitre independant de Marie, & de n'agir que par les ordres de son Pere.

Mais quelque solide que soit l'eclaircissement de cette difficulté; je trouve que ce Fils n'a pas laissé d'avoir beaucoup de consideration pour sa Mere, dans ces occasions mêmes où il en a paru independant, & que nonobstant ces poroles si dures en apparence, il trouve le secret d'accoder l'honneur qu'il lui de-

* *Aug. tract. in Evang. Joan. Orig. hom. 20 in Luc. D. Leo ad Episcop. per Siciliam constitutos & serm. de passione.*

voit, avec celui qu'il devoit à ſon Pere : Ceci n'eſt peut-être pas indigne de vos reflexions.

En effet, s'il releve les humiliations de ſon enfance, par cette réponſe qu'il fait à ſa Mere dans le temple ; ſi à une naiſſance temporelle, & à un pere terreſtre dont lui parle Marie, il oppoſe une naiſſance éternelle, & un Pere celeſte aux affaires duquel il faut qu'il travaille ; n'eſt-ce pas pour honorer davantage ſa Mere, puiſque tout Dieu, & tout grand qu'il eſt, il retourne avec elle, & ſe ſoumet à ſa conduite, *Deſcendit cum eis, & erat ſubditus illis.*

S'il ne paroit pas écouter la propoſition qu'elle lui fait aux nopces de Cana, & ne vouloir pas que les conſeils d'une femme ſoient les motifs du premier de ſes miracles, & de la demonſtration de ſa Toute-puiſſance ; ne s'y rend-t-il pas neanmoins en le faiſant à la ſollicitation, & avançant, ſi nous pouvons parler de la ſorte, l'heure que ſon Pere lui avoit marquée, *Nondum venit hora mea*, pour ſatisfaire aux pieux deſſeins de ſa Mere.

S'il interrompt cette femme qui le loüoit au milieu de ſa predication ; s'il paroît lui preferer tous ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la gardent ; & ſi dans une autre rencontre il ſemble lui égaler ceux qui executent les volontez de ſon Pere ; diminue-t-il en la moindre choſe l'honneur qu'il doit à une creature, qu'il connoit plus attachée que toutes les autres, à la parole, & aux volontez du Pere Eternel ? Au contraire ne ſemble-t-il pas qu'il la compare

à elle-même, eſtimant plus ſa docilité & ſon obeïſſance, que la gloire qui lui revient de la maternité ?

Enfin s'il ne l'apelle pas ſa Mere à la Croix, n'eſt-ce pas pour ne pas l'affliger davantage, dans un ſpectacle qui ne lui eſt déja que trop ſenſible ; & s'il la recommande au mieux aimé de ſes Diſciples, n'eſt-ce pas afin de la conſoler dans ſa perte, ſon bon naturel ne lui permettant pas de la laiſſer ſur la terre ſans protection, & ſans apui ? Choſe ſi vraie que ſaint Ambroiſe, ſaint Maxime, & ſaint Pierre Chryſologue, nous aſſurent qu'il interrompit ſon ſacrifice, & qu'il ſuſpendit en quelque maniere le ſalut du monde de peur de manquer à l'honneur qu'il devoit à ſa Mere. * *Diſtulit ſalutem mundi publicam, ne matrem inhonoratam relinqueret.*

C'eſt à ce deſſein qu'il ſubſtituë ſaint Jean à ſa place ; afin qu'à ſon abſence il s'acquite de ces devoirs : & quand je dis ſaint Jean, je dis comme je l'ai remarqué d'abord, un homme public & univerſel, qui renferme tous les Chrétiens dans ſa perſonne, & qui leur aprend par la reconnoiſſance qu'il eut pour ſa Mere adoptive, celle qu'ils ſont tous obligez d'avoir pour elle.

Mais parmi tous les Ordres qui compoſent l'Egliſe, où eſt celui qui ſe ſoit mieux acquité de cette obligation, que le Carmel ? où eſt celui qui ait rempli avec plus de fidelité la commiſſion de ſaint Jean, & qui comme ce Diſciple, ait reçu avec plus de re-

* *Commentarius in Lucam lib. ultimo.*

connoiſſance. Marie dans toutes ſes maiſons, afin de l'honorer & de la ſervir? *Diſcipulus accepit eam in ſua.* Puiſqu'outre les Fêtes que l'Egliſe univerſelle luiconſacre cet Ordre lui en dedie de particulieres, toutes les perſonnes qui le compoſent ne faiſant point de vœu plus ſolemnel; que de reconnoître la Mere de Jeſus-Chriſt, & de l'honorer comme la leur.

* Jacob proteſta autrefois à Dieu que s'il le conduiſoit dans ſon voiage, s'il lui donnoit du pain dans ſes beſoins, & des habits dans ſa nudité, il s'engageroit par un vœu exprés de le reconnoître pour ſon Dieu & comme il reçût de lui tous ces ſecours, quoiqu'il lui fût engagé par d'autres titres; il ſe fit un plaiſir & un devoir ſpecial de s'attacher à lui par de nouvelles marques de ſa reconnoiſſance. Pieux Confreres du Scapulaire, c'eſt-là ce que vous avez fait à l'Epouſe d'un Dieu; c'eſt elle qui vous a donné des habits de ſalut & de gloire; c'eſt elle qui par des miracles ſouvent viſibles, vous a tiré de mille dangers où vous alliez perir; c'eſt elle qui vous a conduit dans vos voiages, & ſoulagé dans vos beſoins ſpirituels, c'eſt auſſi à elle que vous vous engagez d'une maniere toute particuliere, la regardant comme vôtre ſouveraine & vôtre mere lui a dreſſant vos prieres afin qu'elle les offre à ſon Fils, portant ſes livrées autant par élection que par devoir, combatant pour Dieu ſous ſes étandarts, vous appliquant par

* Vovit votum dicens ſi fuerit Deus mecum, & dederit mihi panem ad veſcendum, & veſtimentum ad induendum.... erit mihi Dominus in Deum. *Geneſ.* 28.

des obligations expreſſes comme S. Jean, à l'honorer, parlant par tout de ſes grandeurs, & de ſes bienfaits, vous aſſociant autant de Fideles qu'il eſt poſſible, à l'honneur, que vous lui rendez, & dans le zele que vous avez d'étendre ſa gloire, ſouhaitant que tous les hommes deviennent, ou ſes domeſtiques, ou ſes Prêtres.

Oüi, Meſſieurs, l'Ordre du Carmel, bien loin de reſſembler à cet homme dont parle S. Matthieu, qui cacha le treſor qu'il avoit découvert, reſſemble plûtôt à cette femme dont ſaint Luc fait mention, qui appella tous ſes voiſins pour voir la dragme qu'elle avoit trouvée, & participer à ſa joie. Comme il a inventé de nouveaux hommages pour honorer la ſainte Vierge, il invite tous les Fideles de les lui rendre avec lui; & aprés avoir imité Jeſus-Chriſt dans les devoirs qu'il a rendu à ſa Mere, il l'imite encore dans la penſée qu'il a eüe de lui en faire rendre par ſon Diſciple.

Si cela eſt ainſi: vous n'aurez pas de peine à croire qu'il ait eu, à l'exemple du Fils de Dieu, une ſeconde eſpece de reconnoiſſance envers Marie, & que pour le vêtement dont cette charitable Mere avoit couvert ſon Fils, & ſon Ordre, l'un & l'autre ne l'ayent toûjours deffenduë. Le Peché & l'Hereſie ont été les deux grands ennemis de Marie; l'un a attaqué ſon innocence; l'autre ſa maternité divine; & tous deux ont tâché de la detruire. Mais Jeſus-Chriſt a toûjours pris un ſoin

* Abſcondit pecuniam Domini ſui, *Matth.* 23.
§ *Luc.* 15.

ſpecial de la deffendre contre ces deux monſtres. Ce fut lui qui dés le moment de ſa conception, lui donna la force d'écraſer la tête du ſerpent : ce fut ſon ſang qui lui fut déslors un puiſſant antidote contre le peché, & qui la tirant de la maſſe commune des hommes, la prévint & la racheta comme les Anges. Ou pour mieux dire, ce fut ce Verbe qui devoit s'incarner qui lui apliqua par avance les premiers effets de la redemption future, & qui l'empecha de tomber pour lui donner toute la gloire d'une ſainteté, que jamais pure creature n'a euë dans un même degré qu'elle.

Aprés avoir ainſi deffendu ſon innocence dés le premier moment de ſa conception, il a auſſi voulu deffendre ſa maternité divine quand il s'eſt incarné. Prevenant dans ſon ſein la conteſtation que l'Hereſie devoit lui faire de cette glorieuſe qualité, il a voulu que la même action par laquelle cette Vierge formoit ſon humanité, l'alliât à ſa Divinité, & que nôtre nature fût par elle dans un ſeul inſtant, & produite, & unie au Verbe, comme pour fournir par-là des armes à l'Egliſe contre les Neſtoriens, & conſerver à Marie la qualité de Mere de Dieu, *Natura enim noſtra*, dit ſaint Leon, *non ſic aſſumpta eſt, ut priùs creata poſt aſſumeretur ; ſed ut ipſâ aſſumptione crearetur.*

Oſerai-je dire, que l'Ordre du Carmel a été aſſez heureux pour ſeconder Jeſus-Chriſt dans la deffenſe de Marie, & qu'il n'a rien oublié de tout ce qui pouvoit lui conſerver dans les eſprits ſon innocence originelle, &

sa maternité Divine ? Il a soutenu avec force son immaculée Conception ; & de deux opinions qui ont partagé tous les Ordres de l'Eglise, il a toûjours vigoureusement defendu celle qui lui étoit la plus honorable, & qui est en même tems la plus juste.

Mais comme la gloire d'avoir soutenu l'Immaculée Conception de Marie n'est pas si particuliere au Carmel, que d'autres Ordres ne la partagent avec lui ; Voici une circonstance qui lui est particuliere en ce qu'il a defendu preferablement à eux, sa maternité Divine. Vous sçavez que l'Heresie de Nestorius qui disputoit cette qualité à la Sainte Vierge, étant née dans l'Orient, cet Ordre qui y fleurissoit, emploia le pouvoir qu'il s'y étoit acquis pour la combattre, que par son credit, ses raisons, sa bonté, & la justice de sa cause, il en demanda à l'Eglise l'entiere defaite.

Que si saint Cyrille est de cet Ordre, & si contre le sentiment du Cardinal Baronius vôtre tradition, Mesdames, ne vous a point abusées, le Carmel ne peut-il pas se vanter de la gloire de cette illustre defense de Marie, puisque ce fût ce grand Patriarche qui à la tête du Concile d'Epheſe où il presidoit, condamna l'erreur de l'impie Nestorius, & conserva par ce mot de Θεοτόκος l'honneur de la Mere d'un Dieu.

Enfin la derniere marque de reconnoissance que vôtre Ordre donne à la Sainte Vierge, & que Jesus-Christ n'a pû lui rendre, est l'imitation pour l'éducation qu'il en a reçûë.

Non, Meſdames, Jeſus-Chriſt n'a pû imiter ſa Mere. Comme il eſt le modele de tous les Saints qui n'ont été predeſtinés, que ſur la conformité qu'ils auroient avec lui, & comme ſa mere méme n'aproche de lui plus prés qu'aucun autre dans la gloire, que parce qu'elle lui a été plus ſemblable dans la grace; on ne peut jamais dire à la rigueur que Jeſus Chriſt ait imité Marie.

Or le Carmel ſupplée à cette impuiſſance, & perſuadé que ſa Mere eſt ſon vrai modele, il regarde toutes ſes vertus comme des exemples familiers & domeſtiques. Dans le peu de choſes que les Evangeliſtes nous ont dites de Marie, nous ne laiſſons pas de remarquer, que toutes les vertus ont éclaté en ſa perſonne. Le ſeul diſcours, par exemple qu'elle eut avec l'Ange, ſuffit pour nous apprendre que la modeſtie, la prudence, la pureté, l'humilité & l'obeïſſance ne lui ont pas manqué. La modeſtie, puiſque la preſence & le diſcours d'un Ange ſont capables de l'étonner, *Turbata eſt.* La prudence puiſqu'elle demande à ce bienheureux eſprit, le moien que Dieu a choiſi pour accomplir la merveille qu'il lui annonce. *Quomodo fiet iſtud?* La pureté, puiſqu'elle avoit refuſé la maternité Divine, ſi elle avoit été incomparable avec ſon vœu, *Quoniam virum non cognoſco.* L'Humilité, puiſque dans le moment que l'Ange l'appelle Mere de Dieu; elle s'en declare la ſervante. *Ecce ancilla Domini.* L'Obeiſſance, puiſqu'elle s'abandonne à Dieu, & qu'elle conſent à tout ce qu'il voudra faire d'elle

Fiat mihi ſecundum verbum tuum. De ſorte que tant de vertus paroiſſant dans un ſeul diſcours de Marie, jugez ſi elle ne les a pas toutes pratiquées dans les autres rencontres de ſa vie.

Cependant, quelque profeſſion qu'elle en ait faite, il eſt certain que le ſilence & la retraite lui ont été particulierement cheres : & c'eſt auſſi dans l'imitation generale de toutes ſes vertus, le choix que l'ordre du Carmel a fait pour ſon eſprit particulier Car, Meſdames, lorſque vous conſiderez qu'on trouve dans l'Evangile, tres-peu de paroles ſorties de ſa bouche, lorſque vous voyez qu'elle a pris tant de ſoin à ſe retirer, & à ſe cacher ; que toute reverée qu'elle fût de l'Egliſe naiſſante, nous ne ſçavons rien de ce qu'elle a fait depuis l'Aſcenſion de ſon Fils : Lorſque vous faites, dis-je, reflexion ſur toutes ces choſes, vous croyez qu'il n'y a point d'action ſi belle qui ne doive ſe cacher, & vous ne croiriez pas être filles de Marie, ni Religieuſes du Carmel, ſi par vôtre ſilence & vôtre ſolitude, vous ne derobiez au monde vos lumieres, & vos vertus.

Pour vous, mes Freres, qui n'êtes pas de cet Ordre, vous pouvez neanmoins avoir quelques-uns de ces avantages : & ſi vous prenez à ces ſaintes filles, quelque choſe de leur eſprit, elles n'en ſeront non plus jalouſes que de leur habit, & n'auront garde de ſe plaindre comme Laban, que vous leur aurez derobé leurs Dieux ? *Cur furatus es Deos meos* ? Ne deshonorez donc

par le Scapulaire que vous portés, & ne faites pas de cette marque de vôtre ſalut, un ſujet de vôtre condamnation; conſervés, comme diſoit Job, ce precieux vêtement dans ſa chaleur, tandis que la terre de vôtre cœur eſt échauffée par le vent du midi, & que vous recevés des graces, qui avec vôtre cooperation, vous conduiront à la gloire. *Amen.*

PANEGIRIQUE DE SAINTE ROSE.

Qui nos ſeparabit à charitate Chriſti ? *Rom.* 8.

Qui eſt-ce qui nous ſeparera de l'amour de Jeſus-Chriſt ?

IL n'appartient proprement, qu'aux bien-heureux qui joüiſſent de la gloire, de pouvoir ſûrement faire un ſi genereux defi, puiſque ce n'eſt que dans un ſe jour élevé au deſſus du tems & de l'inconſtance, que l'entendement humain, charmé des infinies bontés de ſon Dieu, porte la volonté à s'y attacher ſi fortement, qu'elle en ſoit inſeparable.

Cependant comme la grace eſt en quelque maniere une gloire commencée, de même que la gloire eſt une grace conſommée ; il y a des Saints dont la charité ardente & ex-

traordinaire, anticipant ſur les droits des bien-heureux, leur fait quelquefois dire, que rien ne peut rompre leur union avec Jeſus-Chriſt : des Saints qui ſans conſiderer preſque leurs tentations ni leurs foibleſſes, appuyés ſur les infinis merites de leur Sauveur, ont dés ici bas cette humble confiance, que ni la mort ni la vie, ni la proſperité, ni l'adverſité, ni la ſanté, ne pourront jamais les ſeparer de la charité de Jeſus-Chriſt.

Quand nous chercherions dans tous les ſiecles, des exemples d'une ſi parfaite charité, nous aurions de la peine d'en trouver un plus rare, que celui que le nôtre nous fournit dans la perſonne de ſainte Roſe que nous honorons. Il eſt vrai que du haut du Ciel où elle poſſede en paix ſon chaſte Epoux, elle nous fait entendre ces belles paroles: *Quis nos ſeparabit à charitate Chriſti*, & c'eſt la raiſon pour laquelle l'Egliſe nous la repreſente comme un nouvel Aſtre de l'Empirée incapable d'en tomber : mais combien de fois les a-t-elle dites étant encore ſur la terre ; combien de fois accoûtumée à tenir ce diſcours, a-t-elle expoſé ſon genereux amour à toute ſorte d'épreuves ; & c'eſt ce qui l'a ſanctifiée, & l'a renduë la merveille du nouveau monde.

Tout ce qui peut ſeparer une ame de Jeſus-Chriſt, ne peut venir, ou que du Ciel, ou que la Terre, ou que de l'Enfer. Or je pretends vous montrer aujourd'hui que toutes ces forces réünies enſemble, n'ont pû ſeparer nôtre grande Sainte de l'amour de Jeſus-

Christ. La Terre a ſes charmes & ſes plaiſirs l'Enfer a ſes ruſes & ſes violences ; le Ciel a ſes combats,& ſes épreuves. Pour ne pas ſuccomber aux charmes & aux plaiſirs de la Terre, il faut un amour fidele & chaſte ; pour n'étre pas renverſé par les ruſes & les violences de l'enfer, il faut un amour courageux & fort ; pour ſe purifier dans les combats & les épreuves du Ciel, il faut un amour éclairé & perſeverant. Nous trouvons le premier dans Suſanne, le ſecond dans Job le troiſiéme dans Jacob,& tous les trois dans l'illuſtre Roſe de Lima. Roſe, dis-je, que ni la Terre avec ſes charmes & ſes plaiſirs, ni l'Enfer avec ſes ruſes & ſes violences, ni le Ciel méme avec ſes combats & ſes épreuves, n'ont pû ſeparer de l'amour de Jeſus-Chriſt; voila, Chrêtiens, tout mon deſſein que je vous propoſe d'abord dés l'entrée de ce diſcours,& tout le fondement de l'éloge de nôtre Sainte.

Diviſ.

Divin eſprit, qui enrichiſſant de vos graces cette chere Epouſe, l'avez renduë un treſor infiniment plus precieux, que tous ceux que l'on apporte de ces païs ſi éloignés où elle eſt née, *Procul & de ultimis finibus pretium ejus*, c'eſt à vous à nous découvrir tant de richeſſes qu'il renferme,& à nous faire retirer quelque profit du rare exemle de cette Vierge. Nous vous le demandons par l'entremiſe d'une autre encore plus ſainte & plus admirable, en lui diſant avec l'Ange ; *Ave Maria.*

C'eſt

C'Eſt une maxime confirmée par trop d'experiences que le monde ne combat jamais plus dangereuſement la charité, que par le plaiſir, qu'il a fait moins perdre de Diſciples à Jeſus-Chriſt, par les tranchans des épées, les chevalets, & les fers, que par ſes charmes & ſes faux attraits. Tel reſiſte à la douleur qui ſuccombe à la volupté : témoin cette femme dont parle ſaint Ambroiſe, qui aprés avoir reſiſté aux tourmens qu'on lui fit ſouffrir, pour tirer d'elle un ſecret, étant enſuite traitée d'une maniere plus douce, ne pût davantage ſe deffendre, *Victa eſt cupiditate quæ tormentis vinci nequivit.* Choſe ſurprenante, qu'une femme ſoit plûtôt vaincue par la volupté que par la douleur, & qu'étant d'un ſexe qui ordinairement garde peu le ſecret, elle ait moins été forcée de parler, par les tortures, que par les careſſes.

Cette difficulté, Meſſieurs, releve bien haut la premiere victoire que ſainte Roſe remporta pour ſe donner, ou ſe conſerver à Jeſus-Chriſt. Le monde employa toutes ſes douceurs pour la ſurprendre, & ſe ſervir de tous ſes pernicieux artifices pour la corrompre. Sa naiſſance étoit honnête, ſes parens qui n'avoient qu'elle de fille, la regardoient comme le ſujet d'une alliance conſiderable, ſa beauté étoit rare, ſon eſprit delicat, ſa converſation charmante, le ſiécle par conſequent ne devoit, ce ſemble, avoir pour elle que de l'agrément & des douceurs.

Auſſi quels pieges, ou plûtôt quelles chaînes ne lui prepara-t-on pas? Et vous Sau-

veur du monde, qui de toute éternité avez regardé ſon cœur comme les agreables premices qu'un nouveau monde vous devoit offrir, comment l'avez-vous fait naître au milieu de tant d'obſtacles? N'en ſoyons pas ſcandaliſez Meſſieurs, puiſque ces difficultés ne ſerviront qu'à donner plus d'éclat à ſa victoire. Elle rompt avec le monde, avant preſque que de le connoître, le luxe, les converſations, les divertiſſemens, qui amuſent toûjours la jeuneſſe, lui paroiſſent ridicules & fades. Pere & mere de Roſe, c'eſt en vain que vous lui avez trouvé un époux, qui par ſa naiſſance, & par les avantages de ſon corps & de ſa fortune vous fait eſperer qu'il honorera vôtre fille & vôtre maiſon; elle vous declarera bien-tôt avec la noble fierté d'une autre Vierge, dont parle ſaint Ambroiſe, que quand cet époux commanderoit à toute la terre,, il n'aprocheroit jamais de celui qu'elle a déja choiſi: *Sponſum offertis, meliorem reperi.*

En effet, comme nôtre cœur n'eſt fait que pour Dieu, & que Dieu ſeul peut le ſatisfaire, en faudroit-il davantage à une ame pour lui faire mepriſer le monde avec tous ſes charmes? Le cœur dans l'Ecriture eſt appellé un abime pour pluſieurs raiſons. 1. Parcequ'il eſt *obſcur & impenetrable* comme un abime, qu'il renferme & qu'il cache ce que l'homme a de richeſſes, & de treſor: 2. Parce que rien ne peut le remplir non plus qu'un abime, & que Dieu ſeul qui eſt la plenitude & l'abondance méme, eſt capable de

ſatisfaire une creature qui d'elle-même n'eſt que privation & indigence.

Et ce fut ſur ce principe que nôtre jeune Roſe, ne peut ſe contenter de tous les avantages qu'on lui propoſoit dans le ſiecle, perſuadée que ſon cœur ne devoit être arrêté que par un bien parfait, infini, & immuable qui pût le ſatisfaire, & que toutes ces conditions ne ſe trouvant qu'en Dieu, il n'y avoit que lui qui pût faire ſa felicité : ce fut à lui ſeul qu'elle s'attacha, s'élevant par une noble ambition juſques au Ciel, & cherchant dans le ſein de la divinité même un époux qui fût digne d'elle.

Elle n'attendit pas comme la pluſpart des filles ; que le monde partageât dans un âge avancé, ſes complaiſances & ſes attachemens ; elle n'attendit pas, comme quelques autres, que le monde fût las d'elle, pour ſe tourner vers Dieu par une eſpece de virginité rebutée & mecontente : elle lui conſacra les premiers mouvemens de ſon cœur, & lui fit dés ſon bas âge, vœu de ſa virginité.

Tandis qu'on laiſſe en liberté l'eau d'une fontaine comme elle eſt naturellement peſante & amie de la terre, elle ſe repand & ſe ſalit ſur ſa ſurface, ou bien elle demeure enfermée dans ſon ſein : mais reſſerre-t-on cette eau dans un Canal de fer ou de plomb, de ſorte qu'elle ne trouve plus de paſſage pour s'abaiſſer vers la terre ? c'eſt alors qu'elle s'éleve vers le Ciel avec une ſurprenante rapidité, & qu'elle remonte auſſi haut que ſa ſource.

Telles ſont les affections du cœur humain. Tandis qu'elles ſont libres, elles rampent toûjours ſur la terre, & ſe partagent miſerablement entre les creatures qui ſont indignes d'elles. Il n'y a que les ames choiſies qui s'élevent plus haut : & ce que j'admire dans la Sainte que je loüe, eſt d'avoir dés ſon enfance, arrêté les affections de ſon cœur, afin de les reünir toutes dans un ſeul objet, & les porter au Ciel, comme au lieu de leur origine.

Il eſt vrai qu'outre ce noble ſentiment d'une ſainte fierté qui l'obligea d'ôter ſon cœur au monde, pour le donner à Jeſus-Chriſt, elle en conçut un autre qui n'eſt pas moins conſiderable, je veux dire un ſentiment de juſtice, elle perſuada qu'elle ne pouvoit, en conſiderant ce que Jeſus-Chriſt a fait pour s'acquerir & pour ſe conſerver le cœur de l'homme, lui derober le ſien ſans larcin.

* Quoique le cœur de l'homme ſoit entre ſes mains, & comme a dit Tertullien, quoique ce ſoit un domaine que Dieu ſemble avoir comme aliené de ſon fond, pour le tranſporter à l'homme, il n'y a pas neanmoins de choſe dont cet homme puiſſe moins diſpoſer, puiſqu'il ne poſſede ſon cœur que pour s'en defaire avec liberté, & s'acquitter en le rendant à Dieu, de l'obligation qu'il a de l'avoir reçû de lui.

Au motif de la creation, ſaint Auguſtin joint celui de la redemption, & il ne peut concevoir que Jeſus-Chriſt aiant donné tout ſon ſang, pour s'aquerir cette partie de

* *Tertul. lib. de anima.*

l'homme, on la lui puisse encore contester, *Non tanti emit ut non solus possideat.* Sur quoi je trouve que saint Paulin a delicatement relevé cette pensée, quand il a dit que Jesus-Christ s'est comporté dans l'acquisition de nôtre cœur, comme feroit un curieux dans l'achapt d'une chose precieuse qu'il trouveroit à son gré. Le curieux, dit-il, se resout comme à deux necessitez; premierement à paier cette chose precieuse fort cher, par ce qu'il doit l'emporter sur tous ceux qui la pretendroient pour s'en rendre le proprietaire; & en second lieu, à ne s'en deffaire jamais parce qu'il ne trouvera aparemment personne qui lui en rende autant qu'il en aura donné.

C'est ainsi que le Fils de Dieu en a usé, quand il a voulu achepter le cœur de l'homme. Il a'cru que pour se l'acquerir preferablement à qui que ce soit, il falloit qu'il le paiât de tout son sang, * *Empti estis pretio magno*; & il a même pretendu que c'étoit aussi le secret de s'en conserver la possession, n'y aiant nulle apparence que personne l'emporte sur lui, & puisse en rendre jamais un prix si grand & si considerable, † *Tanti nos emit*, dit ce saint Evêque, *ne ultra venales essemus*. Mais aussi aprés cette riche profusion, jugez, Messieurs de l'injustice qu'il y auroit que Jesus-Christ ne possedât pas ce cœur tout entier; & cependant, qui est-ce qui ne la commet pas cette injustice? Il faut passer les mers, il faut penetrer dans un autre Monde que

* *Cor. 6.*

† *D. Paulinus Epist. 3 ad Severum, & in novissima editione Epist. 23.*

le nôtre, pour trouver un cœur en ce ſiecle qui ne puiſſe être debauché à Jeſus-Chriſt. Comme on ne peut lui donner tout ce qu'il merite, diſoit à toute heure ſainte Roſe n'eſt-il pas du moins juſte de lui donner tout ce que nous pouvons & à quoy nous peut ſervir un cœur, ſinon à brûler & à être reduit en cendres pour ſon amour ?

Voila les ſentimens de Roſe, & dans ces mêmes, ſentimens vous étonnez-vous qu'elle mepriſe le ſiecle quelque égarement qu'il ſe preſente, qu'elle faſſe mourir en elle la nature avec toutes ſes inclinations ? que ſon pere proſterné, que ſa mere en larmes, que le monde entier avec toutes ſes forces, ne la puiſſe arracher à Jeſus-Chriſt, & l'empecher de s'y conſacrer par des vœux, & ſous une regle qui ne la faiſant pas ſortir de la maiſon de ſon pere, la fit par un miracle continuel, triompher du monde au milieu du monde même.

Comme il y a dans la Religion : des Martirs du monde, & de malheureuſes victimes que les Vœux lient par une eſpece de violence à l'autel de leur ſacrifice, il y a auſſi dans le monde de vrais Religieux qui portent dans le ſiecle, toutes les auſteritez Monaſtiques ; & s'exercent à toutes les mortifications des Cloîtres.

Telle fut la Sainte dont je fais l'éloge, & dont je puis dire, ce que ſaint Jerôme diſoit autrefois d'une Dame de la premiere qualité de Rome ; qu'elle étoit la martire de Jeſus-Chriſt, au milieu des plaiſirs auſquels elle renoncoit, des alliances qu'elle mepri-

ſoit ; des honneurs & des dignitez dont elle faiſoit à Dieu un ſacrifice d'autant plus agreable, qu'elle ſe ſeparoit par vertu de ce que les autres ne quittent que par neceſſité. *Abdicans non neceſſitate fortuna, ſed electione charitatis quod cæteris placet in ſæculo jam Martir Chriſti facta eſt.*

Cette circonſtance devroit deja vous ſuffire pour vous faire admirer la premiere victoire de Roſe : mais ce ſeroit en oublier une des plus belles circonſtances, de vous celer que non ſeulement la juſtice & la generoſité l'obligérent à s'affermir dans l'amour de Jeſus-Chriſt, mais même la compaſſion. Il eſt aſſez naturel que la compaſſion inſpire de l'amour ; & pour ne parler que de celui qui eſt Saint, ce fut cette circonſtance qui rendit Roſe ſenſible aux interêts de Jeſus-Chriſt.

La magnificence de ce Roi, la gloire & la majeſté dont il brilloit. lorſqu'il ſe preſentoit quelquefois à elle, purent bien dabord l'obliger à mepriſer tout pour lui ; mais comme Jeſus-Chriſt ſe montroit ſouvent à elle couvert de plaies, & tout en ſang pour ſon ſalut, ce fut proprement la compaſſion & la reconnoiſſance, qui enflammerent davantage l'amour qu'elle lui portoit. C'étoit auſſi ſous cette image touchante, que cet Epoux ſe preſentoit à l'Epouſe des Cantiques. *Aperi mihi ſoror mea* ; & c'étoit par les gouttes du ſang qui couloient de ſa tête dechirée dans la nuit orageuſe de ſa Paſſion, qu'il la conjuroit de lui offrir le ſien, *Quia caput meum plenum eſt rore* *Cant. 5.*

& cincinni mei guttis noctium, Cette ancienne Epouſe, vous le ſavez, mes Freres, fut aſſez malheureuſe pour n'en être pas touchée; mais Roſe ſupleant à ſon défaut, ne put, le voiant en ce pitoyable état, ſe défendre de lui donner ſon cœur, & de devenir ſenſible à ſes diſgraces.

Oüi, Meſſieurs, je me ſuis trompé, de vous dire que cette Vierge s'éleva d'abord juſqu'au Ciel, pour ſe chercher un Epoux: elle le chercha juſques ſur la Croix, & ce fut pour un Epoux de ſang qu'elle renonçât à toute la gloire, & à toutes les joies du monde. En effet, conſiderez le ſecret dont elle ſe ſervit pour ſe deffendre contre les charmes de gloire, & de ces joies; je veux dire, en partageant comme une Epouſe fidele, toutes les ſouffrances de ſon Epoux crucifié. Le monde veut que cette fille, comme toutes celles de ſon âge, ſe couronne de fleurs, *Coronemus nos roſis*; & Roſe ne trouve pas un meilleur moien de ſe mocquer de cette vanité du monde, que de cacher ſous ces fleurs les épines de Jeſus-Chriſt, faiſant entrer des poinçons dans ſa tête, & à l'exemple de ſon admirable Sauveur, ſe compoſant un douleureux diadéme, d'une infinité de pointes qu'elle s'enfonce, à chaque occaſion de divertiſſement & de plaiſir. Le monde entreprend de la ſeduire par la flatterie, & loüe la beauté de ſes mains, *Manus ejus tornatiles*; Quoi! s'écrie Roſe toute indignée, les mains percées de mon Sauveur *diſtillent la myrrhe*, & le ſang de toutes parts, & on trouvera quelque

agréement dans les miennes? & ſur l'heure elle va les brûler juſqu'aux os dans la chaux vive. De jeunes gens ſe trouvent ébloüis de l'éclat de ſon teint & de ſes yeux ; & comme elle entend leurs ſoupirs, il n'en faut pas davantage pour l'obliger à ſe déchirer le viſage, & à ſe défigurer, * *Quaſi deliquiſſet quod placuerat.* Mais pourquoi ſe traiter ſi inhumainement ; c'eſt parce que Jeſus-Chriſt eſt lui-même défiguré ſur la Croix ; c'eſt parce que ſon teint y eſt livide, & ſes yeux enſanglantez : & comme elle aime uniquement ſon Epoux en cet état où tout le monde le méconnoit, elle veut que l'on puiſſe dire d'elle comme de lui ; qu'elle eſt ſans ornement & ſans beauté, *Non erat ei aſpectus neque decor.* † Enfin, monde corrompu, ſiecle trompeur, quels artifices mettras-tu encore en uſage pour ôter à Jeſus-Chriſt, le cœur de Roſe? Tu n'appeleras du moins qu'une ſeule fois, ſes cheveux des chaînes, puiſque les coupant d'abord pour les ſacrifier à Jeſus-Chriſt même, elle ne veut donner ſujet à perſonne qu'à lui, de dire que ſon cœur en eſt bleſſé, *Vulneraſti me in uno crine colli tui.*

Vous voiez par-là, Meſſieurs, que Roſe, pour ſe garantir de la flatterie & des vanitez du monde ; trouve le ſecret de lui oppoſer dans ſon cœur, & dans toute ſa perſonne, les ſouffrances de Jeſus-Chriſt. Depuis que ce Dieu, l'a effectivement choiſie

* D. *Hieronymus in Epitaph Fabiolæ ad Oceanum.* † *Iſaie* 53.

pour ſon épouſe, elle ne fait cas que de ſa Croix, elle ne prend plaiſir que dans ſes amertumes. Voila les charmes qui lui ont paru préferables à ceux du monde; voila proprement ce qui l'a gagnée à Jeſus-Chriſt; voila ce qui lui a fait dire pour la premiere fois, *Quis nos ſeparabit à charitate Chriſti?*

Y a-t-il, mes Freres, dans cette Sainte, aucun motif qui ne nous doive faire mépriſer le monde pour Jeſus-Chriſt; Je ne vous parle pas d'embraſſer, comme elle la voie des conſeils, vous n'en êtes pas dignes; mais ſans ſortir de vos conditions, qu'eſt-ce que le monde, & qu'y a-t-il dans les plaiſirs qui ſoit capable de vous detacher de l'amour de Jeſus-Chriſt, ou de ne lui donner qu'en partie, la poſſeſſion de vôtre cœur? Gueriſſez un peu vôtre eſprit de l'eſtime ridicule que vous en faites, & vous guerirez bien-tôt vôtre cœur de l'affection que vous y avez, Oüi, Meſſieurs, allons d'abord comme le grand-Baptiſte, à la racine de l'arbre, c'eſt à dire, deſabuſons nôtre entendement, qui, comme diſent les Philoſophes, eſt la racine de nôtre amour, & nous dirons bien-tôt avec Jeremie, qu'ayant jetté les yeux ſur toute la Terre, nous avons trouvé qu'elle *étoit vuide & pleine de rien.** Je dis pleine de rien, jugez-en par les biens particuliers qu'elle vous fournit, en êtes-vous jamais ſatisfait? Ne ſont-ce pas, au contraire, des eaux ſalées qui irritent la ſoif

* Aſpexit terram, & ecce vacua erat & nihili. *Jeremie 4.*

de vôtre cœur au lieu de l'éteindre ; Et dans cette connoiſſance, ne faut-il pas avoir le cœur bien bas pour ſe contenter de néant ? Ne faut-il pas être horriblement abruti comme Nabuchodonoſor, qui brouteoit l'herbe comme les bêtes ? Gens du monde, que croyés-vous faire, quand vous courés aprés les plaiſirs des ſens ? Cœur brutal, tu ſoupires pour un peu d'herbe, tu ne cours qu'aprés ce qui fait courir les bêtes : Et vous, ambitieux, que briguez-vous, quand vous pourſuivez cet honneur, cette charge, quand vous la pourſuivez, dis-le, juſqu'à la fureur ; Vous croyez avoir l'ame bien plus élevée que les autres, vous vous trompés, vôtre ame s'avilit & s'abaiſſe juſqu'à ſe repaître d'herbes, car c'eſt ainſi que j'appelle avec l'Ecriture *toute la gloire du ſiecle* : ce n'eſt *qu'un peu d'herbe* qui ſe ſeche du matin au ſoir, & qui ſe fane même ſouvent avant qu'elle ſoit arrachée.

Aprés, ne me venez pas dire que vous avez l'ame genereuſe, & que vous ne ſoupirés que pour de grandes choſes. Le monde qui renferme tous vos plaiſirs, ne produit rien de ſolide : mais quand ce monde ſeroit autre choſe *qu'une figure qui paſſe*, comme l'appelle ſaint Paul, quand ſes plaiſirs ſeroient auſſi réels qu'ils le ſont peu, devroit-il encore diſputer avec Jeſus-Chriſt la poſſeſſion de vôtre cœur ; *Numquid eſt Deus ultra me* ; Miſerable, dit Jeſus-Chriſt, s'il ſe trouve quelque autre que moi qui t'ait donné ſon ſang, je te pardonne de partager tes affections ; mais *numquid eſt Deus ultra me* ; Vous

n'avés qu'un Dieu, Jesus-Christ est vôtre unique Sauveur, que pouvez-vous dire ; Ah mon Frere si, tu veux te faire un ami, peus-tu mieux choisir que Jesus-Christ; Femme du monde, si tu as quelqu'un à aimer, & s'il faut que tu donnes ton cœur à un homme, n'est-il pas juste que ce soit à celui qui s'est fait homme pour toi ; C'est S. Thomas qui fait cette belle reflexion, *Si amicus es hominis, potius ejus sis qui propter te factus est homo.* Il ne demande pas pour cela que tu partages aussi exactement que Rose, ses souffrances & sa Croix, pourvû que tu demeures ferme dans son amour, & que les charmes du monde ne te debauchent pas, il t'epargne tant de supplices. Tu pourras même par là combattre l'Enfer avec ses ruses & ses violences : quoique cependant ce ne soit pas avec la même gloire que Sainte Rose s'est acquise, & que je vous ferai voir dans la seconde partie de ce discours.

III. POINT. Si dans la tentation le demon a toûjours dessein de ruiner la charité, il est certain que Dieu a souvent celui de la perfectioner. Dieu à la verité, peut avoir quelques autres vûës en permettant au demon d'attaquer l'homme. Il permet quelquefois la tentation, * dit saint Thomas, pour punir les pecheurs, & consommer leur reprobation, le châtiment le plus cruel du peché étant le peché même. § Il la permet aussi pour arrêter la chûte entiere de l'homme, & le gua-

* Ex causa reprobationis.
§ Ex causa prohibitionis.

ſur de ſes foibleſſes, comme lorſqu'il permet qu'un orgueilleux ſuccombe à quelque peché charnel, afin qu'il en devienne humble. ¶ Enfin, à l'égard de ſes Saints, & des ames qui lui ſont fideles, il permet cette tentation pour les éprouver, & donner un nouvel éclat à leur vertu, la tentation étant comme une eſpece de queſtion que cette vertu ſouffre, & dans laquelle il ne lui eſt plus poſſible, ni de feindre ni de ſe cacher.

Sur ces principes, Meſſieurs, les ruſes & les violences que l'Enfer employa contre la fidelité de Roſe, ne doivent vous ſurprendre, que pour vous la faire admirer, puiſqu'elles la rendront un plus agreable ſpectacle aux yeux des Anges, & des hommes, & lui donneront l'occaſion de prononcer cette parole de confiance & de courage, *Quis nos ſeparabit à charitate Chriſti?* Ce qui rend une tentation plus dangereuſe eſt ſans doute quand l'objet en eſt univerſel, la propoſition opiniâtre, & le pretexte fort ſpecieux.

Pour ce qui eſt de l'étenduë de la tentation, les Peres ont ſouvent gemi, de ce que de toutes les creatures qui nous doivent porter à Dieu, il n'y en avoit point dont le demon ne ſe pût ſervir pour nous en détourner. Choſe étrange, comme remarque ſaint Auguſtin, il n'eſt pas juſques aux actions les plus neceſſaires de la vie, que ce ſerpent ne trouve le ſecret d'infecter. Le manger eſt une action abſolument neceſſaire à la reparation de l'homme, & à la conſerva-

¶ Ex cauſa probationis.

tion de ſa vie, & le demon n'en fait-il pas à toute heure un excez & une gourmandiſe : *Poſuit in comeſtione gulam.* Il n'y a point d'alliance plus ſainte parmi les Chrétiens, que le mariage, qui donne des enfans à Dieu & qui repare innocemment les ravages de la mort ; & le demon n'en fait-il pas ſouvent à la honte du Chriſtianiſme, une occaſion de proſtitution & d'adultere ? *Poſuit in generatione luxuriam.* Il n'y a point de condition qui approche de plus prés de celle de Dieu, que celle qui enferme du commandement & de l'autorité, & le demon ne la rend-il pas à toute heure odieuſe, par le faſte & l'orgueil qui en ſont comme inſeparables ? *Poſuit in dominatione ſuperbiam.* Il n'y a rien de plus agreable dans la vie, que la converſation & la ſocieté, qui diſtingue les hommes des autres animaux ; mais qui oſe s'y fier, quand on ſçait que le demon la remplit de mediſance & d'envie, *Poſuit in converſatione invidiam.* La correction fraternelle eſt ſans doute le devoir le plus important de la charité Chrétienne, & cependant qui ne voit le plus ſouvent l'inutilité de cette miſericorde ſpirituelle, le demon la faiſant preſque toûjours, ou rendre avec imprudence ou recevoir avec colere ? *Poſuit denique in correctione iram.*

Mais ſi la tentation eſt repanduë par tout ce qu'il y a encore de plus facheux, c'eſt qu'outre que l'objet en peut-être univerſel, la propoſition peut auſſi en être fort opiniâtre. Le demon eſt infatigable dans ſes combats ; la reſiſtance qu'on lui apporte ne ſert

ſouvent qu'à l'irriter, & il reſſemble à ces Capitaines qui ne deſeſperent pas de reduire par un long ſiege, une place qu'ils n'ont ſçû emporter d'aſſaut. C'eſt un redoutable ennemi, dit Tertullien, qui ne donne jamais de tréve à ſa malice. *Pervidaciſſimus hoſtis nunquam malitiæ ſuæ otium facit*: Malice qui tant de fois éteinte par le ſang des Martyrs & par les larmes des penitens, fait l'art de revivre toûjours: Malice qui aprés avoir été deſarmée, va toûjours, reprendre de nouvelles forces dans l'enfer, où elle trouve dans l'envie immortelle des Anges apoſtats contre l'homme, une ſource inepuiſable de haine & de vengeance.

Mais quand non ſeulement l'objet de la tentation eſt univerſel, quand non ſeulement la propoſition en eſt opiniâtre; mais que les pretextes en ſont ſpecieux, helas qu'elle eſt à craindre, & comment pouvoir s'en deffendre; Cependant c'eſt ſouvent ce pretexte & cet artifice qui s'y rencontre principalement quand il eſt queſtion d'ébranler les ames les plus ſaintes.

Voyez comment le demon en uſa à l'égard de Jeſus-Chriſt, dans le deſert. D'abord il lui propoſa ſimplement d'appaiſer la faim qui le preſſoit par un miracle; & par conſequent comme obſerve ſaint Thomas, par un moyen qui n'étoit pas abſolument innocent, puiſqu'il n'étoit pas neceſſaire; mais cependant par un moyen où la propoſition ne paroiſſoit pas fort criminelle. Il le tenta enſuite de vaine gloire, & voulut lui perſuader que pour ſe mettre en reputation dans Jeru-

ſalem, il n'avoit qu'à ſe precipiter du haut du Temple ; moien, à la verité, criminel, mais qu'il couvrit du pretexte de confiance en Dieu * *Angelis ſuis Deus mandavit de te.* Enfin, la derniere attaque du demon enferma ouvertement un crime, en propoſant ſans déguiſement à Jeſus-Chriſt, de rendre à la plus infame de toutes les creatures, l'adoration qui n'étoit dûë qu'au Createur. C'eſt à dire, Meſſieurs, qu'il le tenta premierement de ce dont tous les hommes ne ſauroient ſe paſſer; du manger ; qu'il le tenta enſuite d'une choſe de laquelle les plus ſpirituels ſont ordinairement ſuſceptibles, de rechercher l'eſtime des hommes, & qu'enfin il eut l'inſolence de le tenter de ce dont les hommes les plus charnels ſont capables, de deſirer les honneurs & les biens du monde juſqu'à l'impieté & l'apoſtaſie. Ce n'étoit d'abord qu'un homme, enſuite c'eſt un Ange, & à la fin il ſe trouve que c'eſt un demon.

Vous m'avouerez, Chrétiens, que c'eſt-là tout ce qui peut rendre une tentation redoutable. Et cela étant, comment vous perſuaderez vous, qu'une ſimple fille s'en puiſſe defendre ; & cependant c'eſt de quoi il n'eſt pas fort difficile de vous convaincre. La tentation dont Roſe ſe vit éprouvée, fut generale, puiſque les efforts que l'enfer a coûtume de diviſer contre tous les hommes, furent réünis contre cette Vierge. Si nous en croions ſon Hiſtorien, elle fut tentée de ſenſualité, de gourmandiſe, d'impudicité,

* *Matth.* 4.

Le demon entreprit de mettre l'infidelité dans ſon eſprit,& le deſeſpoir dans ſon cœur : joignant même la fureur à la ruſe, il fit ſouffrir des tourmens cruels à ſon corps ; en même tems qu'il mit des agitations furieuſes dans ſon ame.

Quand Dieu permit au demon d'attaquer le ſaint homme Job, il preſcrivit toûjours des bornes à ſa fureur. Le rendant maître de ce qui lui appartenoit, il lui defendit de s'en prendre à ſa perſonne ; & lui permettant enſuite d'affliger ſa perſonne, lui deffendit de lui ôter la vie ; Dieu, dit ſaint Cregoire, * en uſant de la ſorte, de peur que cet homme ſe voyant inopinement accablé de toutes parts n'eût pas aſſés de forces pour reſiſter tout à la fois à tant d'aſſauts, *Non ad omnia relaxat hoſtem, ne ſimul undique feriens frangat ſivem.* Mais choſe étrange ! Dieu, ce ſemble n'a pas les mêmes égards pour une ſimple fille, à moinsque nous ne diſions qu'il la croit plus forte, ou qu'il la rend plus courageuſe. Il veut bien que le demon ſe prenne tout à la fois à ſes ſens & à ſon corps que rempliſſant ſon entendement de tenebres epaiſſes & horribles pour les choſes divines, il prenne en même temps la figure d'un Geant redoutable pour frapper & pour affliger ſa chair ; qu'il la traine par les cheveux ; qu'il la mette toute en ſang, & que la faiſant tomber des lieux les plus élevés, il la laiſſe ſouvent pour morte.

Si cette perſecution fut univerſelle, elle n'en fut pas moins opiniâtre. Quinze ans

* *Lib. 2. Moral.*

entiers elle soûtint ces rudes combats, & comme si la fin d'une épreuve n'eût été que le commencement d'une autre ; quand le demon avoit cessé de la mal-traiter par par lui-même, il suscitoit de jeûnes gens qui entreprenoient par leurs flatteries, de lui inspirer, ou de l'orgueil ou de l'amour. Cet artifice étoit-il épuisé, l'enfer se servoit d'un autre non moins facheux; il excitoit des risées publiques, tantôt contre la modestie de ses habits, tantôt contre l'excez de sa penitence, & animant ses parens mêmes, & ses amis à lui faire de sanglans reproches, il ne donnoit aucune tréve à son courage.

Il est vrai que la methode de ces attaques differentes fut enfin plus dangereuse que leur opiniatreté. Rose ne fut pas d'abord tentée des grands & enormes crimes. Le demon lui presenta premierement, comme à Jesus-Christ, qu'elle devoit satisfaire sa necessité & ses besoins naturels, qu'elle ne devoit pas être homicide d'elle-même, qu'il faloit mettre quelques bornes à ses austeritez pour les rendre durables ; il ne lui parla de desespoir & d'infidelité qu'aprés lui avoir voulu inspirer des sentimens de vanité ; & des pensées d'orgueil, & il jura la perte de cette ame avec d'autant plus d'assurance, , qu'il entreprit de l'y conduire par degrez, & comme par une pente sensible. Divin Epoux de Rose, n'est ce point contre la parole de vôtre Apôtre, *souffrir* que cette Vierge innocente *soit tentée au dessus de ses forces*; l'honneur que vous lui avez fait de la prendre si solemnellement pour vôtre Epouse, ne la

devroit-il pas exempter de tant de honte ? vôtre chair & vôtre ſang qu'elle reçoit tous les jours ; ne devroient-ils pas éloigner d'elle des attaques ſi injurieuſes à ſon honneur ; & ce ſemble au vôtre ? N'en ſoions pas en peine mes Freres, Jeſus-Chriſt qui permet qu'elle ſoit attaquée, lui donne des forces pour reſiſter, & ces forces ſont de ne jamais ſe relacher de ſes auſteritez ordinaires.

Ces une remarque fort ſinguliere, que parmi tant de differentes aſſauts que Roſe eut à ſoutenir de la part de l'enfer, ſa penitence ſeule lui fournit des armes pour en triompher. Elle oppoſa aux tentations du goût, l'uſage de l'abſinte, & des viandes les plus ameres, celle de la ſenſualité & de la conplaiſance pour ſa perſonne, les raſoirs dont elle ſe dechira, & les feux dont elle ſe brûla, aux pompes & aux ſpectacles où l'on vouloit l'attirer, une priere continuelle, & une ſolitude auſtere. Ah ! demons, c'eſt donc en vain, que pour la deſarmer vous lui ſuſciterez des gens qui l'accuſeront d'indiſcretion, & qui ſe mocqueront de l'excez de ſa penitence : elle decouvrira bientôt la foibleſſe de vos artifices, lors qu'au lieu de ſe rebuter de ſon auſterité, elle le portera ſi loin, & à une extremité ſi grande, que nous ſommes obligez d'avoüer aujourd'hui, qu'il n'y en a jamais eu de ſi affreuſe dans l'Egliſe. Les cilices entrelaſſez de clous & d'aiguilles, les chaines de fer, les diſciplines d'acier, les cercles d'épines & de poinçons, les lits ſemez de cailloux tranchans & pointus, tous ces inſtrumens affreux dont le ſouvenir ſeul donne de la

terreur, furent les armes ordinaires dont cette Vierge delicate ſe ſervit contre les demons. C'eſt avec ces armes qu'elle rendit inutiles leurs ruſes & leurs violences ; ce furent là les ramparts de ſa charité ; ce fut enfin du milieu de tous ces inſtrumens de penitence, qu'elle oſa defier l'enfer, qu'elle s'écria avec aſſurance, *Quis nos ſeparabit à charitate Chriſti* ?

Il faloit entre autres, Meſſieurs, que cette ſainte Vierge fût bien ferme dans l'amour de ſon Epoux, puiſque la penſée que le demon lui donnoit quelquefois de ſa reprobation, ne fut jamais capable de la refroidir ni de l'interrompre. Que l'on aime Dieu quand on en reçoit des faveurs ; je ne m'en étonne pas ; où ſeroit l'homme aſſez ingrat pour ne pas aimer ſon bienfacteur (mais de l'aimer quand on ne croit en recevoir que des chatimens, & de ne pas ceſſer de l'aimer quand on le conſidere comme ſon Juge, ou comme ſon Perſecuteur ; c'eſt aſſurement pouſſer ſa fidelité juſqu'où elle peut aller. C'eſt là un amour dont il ſe trouve peu d'exemples ; c'eſt-là un feu ſans noirceur & ſans fumée, dont le zele plus puiſſant que l'enfer même, puiſqu'il eſt à l'epreuve de ſes flammes, ne lui ſauroit être que foiblement comparé, *Dura, ſicut infernus æmulatio.*

Gens du monde, je ne vous demande pas ſi vôtre charité eſt expoſée à d'auſſi rudes épreuves ! je vous demande ſeulement ſi vous reſſentez quelque violente tentation qui l'attaque. Vous êtes en paix, & je ne m'en étonne pas, c'eſt que le demon poſſede ſi tranquil-

lement vos ames, qu'il ne ſe met plus en peine de les tenter, C'eſt un tiran qui n'a nul beſoin de livrer des aſſauts à une place qui ne lui eſt plus diſputée. Cependant vous alleguez hardiment les ſubtilitez de la tentation pour vous excuſer de vos chûtes ; hé ne craignez-vous point pour vôtre honneur que nous ne voulions aprofondir à quoi toutes ces ſubtilitez ſont reduites ? J'avouë avec les Theologiens, que plus ce qui porte au peché eſt puiſſant, moins l'homme qui peche eſt coupable ; mais des trois choſes que je viens de remarquer dans la tentation, qui peuvent porter l'homme au peché, de combien le demon s'en eſt-il ſervi contre vous pour vous abbatre ? Il emploie quelquefois tout comme il fit contre nôtre Sainte ; mais ſouvent auſſi n'a-t-il beſoin pour perdre l'homme ; que de lui propoſer ſimplement l'objet de ſa perte ; eſt-ce là une ruſe fort fine & fort difficile à éviter? Mais diſons tout, ſouvent même le demon ne fait quoique ce ſoit dans la perte du pecheur, *Etiam ſi diabolus non eſſet, homines haberent appetitum ciborum & venereorum* ; Quand il n'y auroit point de tentateur, l'homme a toûjours en ſoi des apetits naturels, qui par ſa lâcheté le pourroient porter dans le dereglement. A la verité le demon eſt l'auteur de tout le mal du monde, parce qu'il a porté au mal la premiere volonté, d'où l'inclination au peché eſt deſcenduë ; mais à l'égard du mal en particulier ; à l'égard de l'avarice de cet homme ; de la debauche de cet autre, ne vous excuſez point tant, pecheurs, ſur ces artifi-

ces : ſouvent il n'y a rien contribué. C'eſt vous-mêmes, malheureux, qui avez travaillé à vous ſeduire ; c'eſt vôtre propre chair qui vous a corrompu, c'eſt vôtre pareſſe ; c'eſt vôtre lacheté qui vous a jetté dans le precipice. Vôtre liberté eſt ſi affoiblie par les habitudes qui ſe ſont enracinées dans vôtre cœur ; vôtre nature eſt ſi devoüée au mal, que la ſeule rencontre, & la moindre vûë ſuffit pour vous emporter & vous perdre. Y a-t il là tant d'artifices ?

De quelle batterie falloit-il que l'enfer ſe ſervît dans les premiers ſiecles pour terraſſer un Chrétien ? (reprochons-le plus d'une fois à nôtre lâcheté.) Autrefois le demon ; pour arracher du cœur d'un Chrétien, l'amour de Jeſus-Chriſt, étoit obligé de joindre la cruauté à la ruſe ; il n'employoit pas moins que des chevalets, des roüës, & des feux pour ébranler l'innocence d'un ſeul homme ; & encore qu'arrivoit-il le plus ſouvent de toute cette violence, que le triomphe du Chrétien & la defaite de l'enfer ? *Magis armavit*, dit excellemment ſaint Ambroiſe, *dum vulneravit*. Mais aujourd'hui, Pecheurs, n'alleguez pas tant la ruſe ou la violence de vôtre ennemi. Une fumée d'honneur, un phantôme de plaiſir, je ne ſçai quelle ombre d'interêt qui aura paſſé devant vos yeux, ſuffira pour vous abattre aux pieds du demon. Grande Sainte, il n'y a preſque que vous dans le ſiecle où nous vivons, contre qui le demon ſe trouve obligé d'employer tout ce qu'il a de fineſſe & de fureur ; mais auſſi il n'y a preſque que

vous contre qui il les employe inutilement & à sa honte. Vous seule, dans la foi blesse de vôtre sexe, dans la delicatesse de vôtre corps, dans une terre même ou le Christianisme étoit naissant, & où vous n'aviez gueres d'exemples : vous seul, dis-je, avez été assez genereuse pour deffendre l'amour que vous portiez à Jesus-Christ contre tous les assauts de l'enfer : Que dis-je ? contre les épreuves mêmes du Ciel. C'est Messieurs, la derniere victoire de nôtre Sainte, & ce qui me reste à vous faire voir pour achever son éloge.

III. POINT.

Si les plus rudes épreuves de l'amour, & les plus difficiles à soûtenir, sont celles qui viennent de la part de ce que l'on aime, on peut dire que ce qui les rend encore plus fâcheuses, c'est quand on a merité, ce semble, des traitemens tout contraires & que l'on est accoutumé à en recevoir de plus doux. Sur ce principe, vous n'aurez pas de peine à demeurer d'accord, que jamais amante ne fut plus rigoureusement éprouvée que Rose ; que Rose, dis-ja, à la charité de laquelle, ni les charmes du monde, ni les violences de l'enfer, n'ont sçû faire la moindre bréche ; que Rose, cette fidelle amante que Jesus-Christ a consolée par tant de faveurs, honorée d'une si grande familiarité, & qu'il veut cependant comme éprouver de nouveau lui-même & dans son ame, & dans son corps.

A l'égard de son ame, il la prive tout d'un coup de la haute intelligence, & de l'application facile dont il l'avoit douée ; pour les

choſes divines. Le Ciel devient pour Roſe, un Ciel d'airain : elle ne trouve plus que du dégoût dans la priere, que de la ſechereſſe, & de l'amertume dans tous ſes exercices, & cet état d'abandonnement eſt ſi oppoſé à celui de douceur, de lumiere, de conſolation où elle s'étoit vûë qu'elle a autant de ſujet que Job, de ſe plaindre à ſon Dieu, qu'il lui eſt devenu cruel, *Mutatus es mihi in crudelem.*

A l'égard de ſon corps, elle apprit quelque temps aprés ſa mort, qu'elle alloit être abandonnée aux infirmitez les plus cruelles qui puiſſent exercer la patience humaine ; mais le coup ſuivit de fort prés la menace. Les Medecins ont quelquefois dit que l'homme tout entier n'étoit que maladie, n'y ayant en lui aucune partie qui ne ſoit ſujette à des infirmitez particulieres, *Totus morbus homo.* Mais pour voir leur opinion juſtifiée tout à la fois dans un ſeul objet, ils n'ont qu'à s'approcher du lit de Roſe vers la fin de ſa vie. Il eſt vrai que quand ils la verront accablée dans ſa foibleſſe, de tant de maux compliqués, & naturellement incompatibles ; c'eſt pour lors qu'ils ſeront forcés de reconnoître qu'il y a des maladies dont la cauſe eſt divine, & qu'il n'y a que le ciel qui puiſſe être auteur du miracle douloureux dont ils ſont témoins.

Quel ſpectacle, Meſſieurs, de voir le corps tendre d'une fille delicate reſſentir plus de maux particuliers, qu'il n'a de parties differentes ; Mais quoi de plus touchant encore, qu'elle n'ait trouvé aucun relâche dans des maux ſi étranges que tous les aſſiſtans en

gemiſſent

gemissent sans les pouvoir soulager, & que Jesus-Christ, qui seul le pourroit faire avec succez, paroisse sourd à ses plaintes, & insensible à ses douleurs; Rose avoit donc trop de sujet, de renouveller en cette occasion les plaintes de cette ancienne amante, *Num fletu ingemuit nostro*; Ce celeste Epoux a-t-il fait paroitre qu'il fût touché de mes soupirs ou de mes larmes; *Num lumina flexit*; A-t-il seulement daigné abaisser ses yeux pour regarder ma misere. *Num lachrymas victus dedit aut miseratus amantem est*; S'est-il enfin laissé vaincre à l'amour ou à la pitié; & m'a-t-il donné la moindre marque de la compassion qu'il prenoit de mes douleurs; Mais pourquoi mettre à la bouche de Rose ces paroles prophanes, elles ne sont pas assez dignes de sa patience; son amour & sa fidelité lui en suggerent en cet état, de bien plus saintes & de plus genereuses. *Auge Domine*, s'écrie-t-elle du milieu de sa douleur. *Auge dolorem, dummodo augeas & amorem.* Tout ce qui vient de la part d'un Epoux si aimable ne peut être que fort doux; augmentez donc, Seigneur, augmentez ma douleur, pourvû qu'en même tems vous augmentiez mon amour.

Aprés cela, je l'avouë, le Panegyrique de Rose est achevé, j'ai satisfait à ma parole; vit-on jamais éclater dans une même personne, de tant de courage, de patience, de fidelité d'amour; Ce sentiment de Rose est si genereux, mes Freres, qu'il suffiroit même pour justifier Jesus-Christ, de ne l'avoir pas soulagée dans l'excez de ses douleurs. Car c'est

ne donne aprés cela d'autre terme à ſes diſgraces, que celui de ſa vie, s'il l'abandonne aux ſouffrances juſqu'à la mort, s'il la laiſſe expirer ſans aucune conſolation, fait-il autre choſe que ce qu'elle a ſouhaité; n'eſt-ce pas pour ſe donner à lui-même le plaiſir de voir un amour qui lui eſt aſſez fidele pour ſe pouvoir paſſer de conſolation; ou bien ſi Jeſus-Chriſt par là, ne vous paroiſſoit pas encore aſſez juſtifié dans les rigueurs qu'il tient à ſon Epouſe, ſachez que c'eſt en ne la conſolant pas, qu'il la conſole.

N'eſt-ce pas en effet, la bien conſoler, de lui faire part privativement à ſes autres Epouſes, du tourment qui lui a été le plus facheux, & duquel ſeul il s'eſt plaint, *Ut quid dereliquiſti me?* N'eſt-ce pas diſtinguer Roſe fort honorablement, pendant que ſes Martirs diviſent glorieuſement entr'eux ſes plaies & ſa mort, de vouloir qu'elle ſeule partage avec lui le délaiſſement qui lui a été plus ſenſible que ſes plaies & ſa mort même? & que par un genre de ſuplice qui doit paſſer pour une grace dans l'amour, elle ſouffre ce qu'il ſouffre, & qu'elle ſoit abandonnée de ſon Epoux, puiſqu'il eſt abandonné de ſon Pere?

Cependant, quelle charité, mes Freres? quelle nouvelle eſpece d'amour, qui peut auſſi bien donner le défi au Ciel: qu'à la Terre même & à l'enfer? *Quis nos ſeparabit à charitate Chriſti?* Où trouverons nous encore un amour ſemblable à celui-ci? nôtre ſiecle l'a vû, nôtre malheureux ſiecle a pourtant été aſſez heureux pour le voir en-

core, cet amour fidele, cet amour parfait; mais helas, on en voit peu de cette espece en un siecle! cet amour est assez proche de nous, si nous regardons la distance des tems; mais helas, que ce même amour est étrangement éloigné de nous par ses épreuves & par sa constance! qu'il en est encore bien plus éloigné par ses sentimens, que par le trajet des terres & des mers!

Quelle comparaison de ces épreuves que le Ciel nous envoie, avec celles que nôtre grande Sainte eut à soutenir toute, sa vie! mais aussi quelle consequence facheuse, si nôtre charité succombe à ces foibles épreuves, pendant que la sienne s'affermit, & qu'elle triomphe de toutes celles du Ciel, de la Terre, & de l'enfer, *Quis nos separabit à charitate Christi?*

Quoi, dans un monde Chrétien depuis tant de siecles, au milieu de tant d'exemples illustres, qui nous environnent de toutes part, nous sommes froids ou tiedes pour Jesus-Christ: Et une fille dans un Christianisme naissant, s'elevant du milieu, presque de l'infidelité, comme une veritable Rose, du milieu des épines, brûlera toute seule du feu de son amour? prenons y garde, mes Freres, cette opposition pourroit bien nous être de mauvais augure; & pour ne rien dissimuler de la fraieur que nous en devons concevoir, Jesus-Christ iroit donc si loin de nous se chercher des Epouses? pendant que toute l'Europe est remplie d'ames qui se consacrent à lui, Jesus-Christ n'y en trouvant pas d'assez dignes de ses faveurs, seroit obli-

gé d'en aller choisir dans un autre monde au milieu des Barbares, pour en faire à nôtre exclusion, des objets de preference.

Qu'est-ce que Dieu nous fait entendre par-là, mes Freres? je n'ose presque vous en dire ma pensée; ne seroit-ce point ainsi que s'accompliroit contre nous la Prophetie funeste que Jesus-Christ faisoit à son peuple? *Auferetur à vobis Regnum Dei, & dabitur genti facienti fructus ejus*; dans l'insensibilité où vous êtes pour Dieu, sachez que son Roiaume vous sera ôté, & qu'il sera transferé à des peuples qui en feront un meilleur usage. Cette Prophetie, mes Freres, s'est premierement justifiée en nôtre faveur, les peuples de l'Orient s'étant rendus indignes de conserver la foi de Jesus-Christ, elle est venuë à nous, elle a passé d'Asie en Europe, mais helas aujourd'hui cette foi que nous avons reçûë est presque éteinte, & nôtre charité est refroidie dans nôtre malheureux siecle où nous voions à peine subsister quelques restes de la Religion de nos peres. Dans ce Dioceſe méme, où j'ai le déplaisir de trouver de jour à autre si peu de Christianisme, & d'esprit Evangelique, la plûpart manquant de docilité, de soumission, d'humilité; vertus neanmoins essentielles à la Religion, n'avons-nous pas trop de sujet de craindre, que la menace de Jesus-Christ ne continuë de s'exercer à nôtre préjudice, que le Roiaume de Dieu ne nous quitte pour d'autres, aprés avoir quité les Juifs pour nous, qu'il ne passe l'Ocean aprés avoir passé la Mediterranée, & qu'il ne s'ail-

Matth. 22.

le enfin établir chez des peuples Occidentaux, qui renouvellant la ferveur des premiers Fideles, consoleroient l'Eglise de nôtre tiedeur, ou la recompenseroient de nôtre perte. La sainteté de Rose, qui jette d'abord tant d'éclat dans ces terres éloignées, n'est-elle pas un presage évident de ce que j'avance? neanmoins seroit-il possible que l'ascendant de cet Astre lumineux nous fût funeste? non, mes Freres, je ne le saurois croire, la veneration que je vous vois pour cette illustre Vierge, me rassure de mes craintes, je me flatte que vous imiterez bien-tôt ce que vous honorez aujourd'hui, & que deffendant à l'exemple de Rose, l'amour de Jesus-Christ contre toute sorte d'épreuves, vous trouverez en même tems le secret d'arrêter son Roiaume parmi vous.

Il est vrai, mes chers Peres, dignes enfans du grand saint Dominique, qu'une des choses qui me fait le plus esperer la durée de ce Roiaume dans nôtre hemisphere, est la fecondité que vôtre Ordre y conserve y produire des Saints, & quand je vois l'Eglise occupée dans ces derniers tems, à l'inscrire dans ses fêtes sacrées, les Pies, les Raimons, les Alberts, les Bertrands, personnages non moins illustres par leur doctrine que par leur sainteté, je suis persuadé que vôtre Ordre seroit seul capable de nous garantir du malheur que nous craignons, & de retenir dans l'ancien monde, la Foi qu'il communique au nouveau. Continuez, mes

chers Peres, à rendre ces ſervices importans à l'Egliſe, enrichiſſez-la de vôtre doctrine, édifiez-la par vôtre pieté, propoſez à ſes Fideles dans tous les endroits de la terre, des ſaints modeles à imiter, afin qu'aiant partagé leur merite dans le tems, nous puiſſions partager leur couronne dans l'éternité, que je vous ſouhaite, au nom, &c.

PANEGIRIQUE DE SAINTE MADELAINE.

Dilexit multum. *Luc 7.*

Elle a beaucoup aimé.

SI dans la perſonne de la bienheureuſe Madelaine, il n'y avoit rien de conſiderable que les circonſtances de ſa converſion, & ſi la grace n'avoit rien operé de plus merveilleux en elle, que de l'avoir ſeparée de ſon peché : Je ne ſerois pas ſurpris que tous les Predicateurs parlant aujourd'hui d'elle, parlaſſent d'abord de ſon peché, & que pour ne point diminuer la gloire du medecin qui l'a guerie, ils ne diminuaſſent rien du danger, ni de la difficulté de ſon mal.

Mais comme la grace n'a pas terminé ſon pouvoir à la converſion de cette bienheureuſe femme, & que ce miracle n'eſt que le commencement d'une infinité d'autres, qui dans

la ſuite ont éclaté en ſa perſonne : j'avouë que je ne ſaurois ſuivre en ce point, la route commune & ordinaire, ni me rendre en quelque maniere coupable de l'erreur du Phariſien, qui la traitoit encore de pechereſſe, lorſqu'elle étoit déja une grande Sainte. J'aime donc mieux imiter Jeſus-Chriſt qui s'intereſſa pour elle, qui prit ſa defenſe, qui loüa ſa liberalité & ſes larmes ; & qui oubliant qu'elle avoit autrefois aimé le monde, ne ſe ſouvenoit plus que du ſaint & divin amour qu'elle lui portoit, *Dilexit multùm.* Deux paroles qui ſont l'un des plus magnifiques éloges qui ſoient jamais ſortis de la bouche d'un Dieu.

L'Evangile nous parle de trois femmes conſiderables, que par les graces qu'elles ont reçûës ; de la Samaritaine, d'une femme ſurpriſe en adultere, & de Magdelaine. Jeſus-Chriſt a de longues conferences avec la Samaritaine : & ce n'eſt qu'aprés beaucoup de queſtions & de réponſes, qu'il lui fait avoüer ſon peché, & qu'il la convertit. On lui amene la femme ſurpriſe en adultere ; & quand il voit que pas un de ſes accuſateurs ne lui jette la pierre, il écrit, ou ſon peché, ou ſon abſolution ſur le ſable. Mais à l'égard de Madeleine, comme elle n'a ni l'orgueil ni la reſiſtance de la Samaritaine, ni la confuſion de lui avoir été amenée de force comme la femme adultere ; bien loin de la blamer, il prend ſon parti, & au lieu d'être ſon Juge, il devient lui-même ſon Panegyriſte. Il dit à la Samaritaine : *Si tu connoiſſois le don de Dieu, peut-être le demanderois-tu ;*

Et à la femme ſurpriſe en adultere : *Si perſonne ne te condamne, je ne te condamnerai pas auſſi* : Mais à Madeleine ; il lui dit de s'en aller en paix, que beaucoup de pechez lui ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. *Dilexit multùm.* Amour penitent dans ſa converſion : amour reconnoiſſant & perſeverant aprés ſa converſion ; amour qui fait aujourd'hui toute ſa gloire, & qui lui aiant été inſpiré par le ſaint Eſprit, ne peut jamais être bien compris qu'à la faveur de ſes lumieres, que je lui demande par, &c. *Ave Maria.*

IL y a ſi peu d'aparence que la grace détruiſe la nature, qu'on diroit qu'elle ne travaille qu'à la perfectionner, & à la faire ſervir à l'execution de ſes plus importans deſſeins. C'eſt elle qui toute efficace qu'elle ſoit, étudie quelquefois nos humeurs, ménage nôtre temperament, & s'accommode tellement à nos inclinations, qu'elle nous traite avec une eſpece de circonſpection, & de reſpect. *Cùm magna reverentia diſponis nos.* Sap. 12. C'eſt elle, qui bien loin d'irriter nos paſſions par une domination ſouveraine, s'aplique à les adoucir qui ſans étouffer leurs mouvemens les calme, & qui reduit toute l'agreable violence qu'elle leur fait, à ſubſtituer des objets innocens, à la place des criminels qui les corrompent.

En effet, de quel artifice, par exemple Jeſus-Chriſt ſe ſert-il dans l'Evangile, pour attirer à ſoi les avares ? Il ne combat pas d'abord ouvertement leur paſſion, & ne con-

damne pas abſolument ſans les ménager, l'avidité qu'ils ont pour les richeſſes : Mais oppoſant les treſors du ciel à ceux de la terre ; & faiſant voir le peu de ſureté qui ſe trouve dans la poſſeſſion des uns, & l'aſſurance qu'il y a de jouïr des autres ; il les prend par leur foible, & donne adroitement le change à leurs paſſions. *Ut avarum lucrifaciat dicit : Theſaurizate vobis theſauros in cœlo.*

Quand en une autre occaſion, il veut nous détacher de l'amour que nous avons pour cette vie ; il ne l'entreprend qu'en nous en propoſant une autre infiniment meilleure, qu'en nous repreſentant le grand nombre de miſeres qui ſe trouvent dans le peu d'années que nous vivons ſur la terre, & nous forçant doucement à ſoupirer aprés une vie qui enferme toute ſorte de bonheurs dans ſon éternité. * *Amantes vitam hortatur ad vitam*, dit excellemment ſaint Eucher. Si bien que la grace, ſans entreprendre de ruiner les mouvemens de nôtre ame, ſe contente de les rectifier, de leur faire changer d'objet & en quelque maniere de les tromper.

Ne vous ſcandaliſez pas de cette expreſſion, elle eſt du grand Apôtre, qui ſe vante d'avoir traité de la ſorte les Corinthiens aprés le ſuccez d'une tromperie qui leur avoit été inutile. *Non vos gravavi*, vous ne pouvez vous plaindre, leur diſoit-il que j'aie forcé vos inclinations, † *Sed cum eſſem aſtutus dolo vos cepi* ; mais je me ſuis

* *Eucher. Epiſt. paranitica ad Valerianum.*
† 2. *Cor.* 12.

servi d'une innocente adresse pour vous surprendre, & j'ai si bien ménagé vos passions, qu'en les conservant je les ai dépouillées de toute leur malice.

Mais pourquoi chercher des exemples étrangers d'une verité que nous trouvons dans nôtre Evangile ? Madeleine vous le savez, étoit née avec une ame tendre & facile à être touché ; l'amour prophane qui déregla les premieres années de sa vie, ne marque que trop la sensibilité de son cœur. Mais qu'a fait Jesus-Christ pour le gagner ? Bien loin de le rendre insensible, il lui a fait changer d'objet ; & s'étant substitué à la place de ce qu'elle aimoit, il a trouvé bon qu'elle continuât à aimer. *Dilexit multùm.* Chose étrange ! non seulement Madelaine a conservé son amour, elle a conservé même les deux marques par lesquelles elle faisoit connoître qu'elle aimoit : Je m'explique.

Les deux plus naturels caracteres de l'amour, c'est de donner, & de souffrir. Or, celui de Madeleine, quoique sanctifiée, a paru dans ces deux choses. Elle a donné à Jesus-Christ ; elle a souffert pour Jesus-Christ, & par là elle a temoigné combien elle l'aimoit. *Division.* Mais ce que je vais ajoûter ici à sa loüange ; c'est que jamais presens ne furent plus approuvez ; ce sera mon premier Point. C'est que jamais souffrances ne furent mieux recompensées ; ce sera le second, & les deux parties de ce discours, dans lequel ne vous attendez qu'à un simple recit de l'Evangile sur ce qui regarde nôtre sainte Amante. Il me

ſemble que cette ſimplicité eſt plus touchante, que ce que nous pourrions emprunter d'ailleurs d'ornemens : commençons.

I. POINT. Le premier preſent que nôtre illuſtre Penitente fit à Jeſus-Chriſt, fut l'abondance des larmes qu'elle répandit en ſa preſence : chez le Phariſien. Les larmes ſervent à toutes les paſſions. On pleure de joie comme de triſteſſe, & ſouvent ceux qui ſe voient dans l'impuiſſance de ſe venger, témoignent leur dépit par leurs larmes. Mais à quelque uſage qu'elles ſoient deſtinées, il faut avoüer qu'elles n'en ont gueres plus de naturel, que celui que l'amour leur donne. Cette paſſion s'en ſert en mille occaſions ; l'abſence & la preſence de la choſe aimée lui en font également verſer. Vous diriez que les larmes ſont le ſang veritable du cœur : & qu'il ne ſauroit être bleſſé, qu'il ne ſaigne auſſi-tôt par les yeux.

L'amour Divin produit les mêmes ſentimens dans une ame, & les mêmes marques exterieures de douleur, que le prophane. A peine Madeleine aime-t-elle J.C. qu'elle lui donne des larmes ; à peine l'aime-t-elle avec excez, qu'elle pleure avec abondance ; deſeſperant de trouver jamais des termes aſſez forts, pour lui exprimer les ſentimens de ſon cœur, elle a recours à ſes yeux ; & ſachant que les larmes ſont quelquefois plus éloquentes que les paroles, *interdùm lachryma pondera vocis habent*, elle charge les ſiennes de découvrir à ſon Amant, toute la grandeur de ſa paſſion. *Fudit lachrymas vulnerati ſanguinem cordis*, dit admirablement S. Auguſtin.

Je ſai bien que les larmes que répandit Madeleine, chez le Phariſien, peuvent être priſes pour un effet de ſa douleur, & qu'étant alors aux pieds de Jeſus-Chriſt, en qualité de Penitente, on peut dire que c'eſt une criminelle qui pleure pour fléchir ſon Juge. Mais ſes larmes, pour être un effet de ſa douleur, ne laiſſent pas d'en être encore un de ſon amour; & ſa converſion commençant par où celle de tous les Pecheurs s'acheve, la grace l'aiant portée tout d'un coup au plus haut point de la charité, ſans la faire paſſer comme les autres par la crainte ou par l'eſperance, il eſt vrai de dire qu'elle regarde deſlors Jeſus-Chriſt comme ſon Amant, auſſi bien que comme ſon Juge, qu'elle pleure d'amour autant que de douleur. Quoiqu'il en ſoit, en quelque qualité que Madelaine aborde le Fils de Dieu dans la maiſon du Phariſien, il faut avoüer qu'elle a toûjours raiſon de preferer les larmes aux paroles. Car comme a divinement remarqué S. Ambroiſe, quelque energiques que ſoient les paroles des Penitens & des Amans, elles pourroient ne pas répondre encore à leurs ſentimens, ils pourroient ſouvent ſe tromper dans leurs diſcours; & comme il eſt facile de s'aveugler dans ſa propre cauſe, ils oublieroient peut-être ce qui devroit rendre leur Juge plus propice, ou leur amant plus favorable. Mais ils ne peuvent jamais ſe tromper en ne s'expliquant qu'avec des larmes, ils ne ſont jamais en danger d'oublier ce qui fait plus pour eux: & à voir un amant qui pleure, ou un penitent, qui s'affli-

ge, on s'imagine facilement que leur amour ou leur douleur eſt dans l'excez. *Utiliores lacrimarum preces quàm ſermonum, ſermo interdum non totum præfert negotium, lachryma totum ſemper prodit effectum.*

C'eſt auſſi, Chrétiens, la veritable raiſon qui oblige Madeleine de preferer les larmes aux paroles, quand elle veut exprimer à Jeſus-Chriſt, ſa douleur & ſon amour. Elle aprehenderoit de faire tort à l'un & à l'autre; ſi elle ne leur donnoit point d'interpretes plus fideles, elle croiroit affoiblir les ſentimens de ſon cœur, ſi elle permettoit à ſa bouche de les expliquer, c'eſt pour cela qu'elle ne s'en fie qu'à ſes yeux, & qu'elle veut que l'abondance de ſes larmes prouve l'excez de ſon amour. En effet, Chrétiens, qui n'en ſeroit convaincu? voiant ce deluge nouveau capable, choſe ſurprenante! de baigner les pieds de ſon amant. J'avois bien oüi parler d'une Divinité qui ne vouloit être honorée que par des ſoupirs; qui ne demandoit pour toute victime, que des pleurs, qui ſe ſatisfaiſoit de quelques larmes qu'on répandoit ſur ſes Autels, *Lacrimis altaria ſudant, parca ſuperſtitio.* Mais voici une nouveauté bien plus étrange, qui ſe paſſe dans la maiſon du Phariſien; un Dieu ſouffre qu'une femme l'arroſe lui-méme de ſes larmes: qu'elle en répande aſſez pour en baigner ſes pieds, & que par un coup ſi extraordinaire, elle l'aſſure de ſon amour.

Aprés cela, vous étonnez-vous que ce Dieu defende lui-même ſon Amante, qu'il faſſe ſon éloge, & qu'il prenne déja ce pre-

mier témoignage de sa passion pour un exeez *Dilexit multùm :* Pouvez-vous, dis-je, être surpris, aprés une preuve d'amour si étrange que le Fils de Dieu dise *qu'elle a beaucoup aimé* quoi qu'elle ne fasse que commencer à aimer ; qu'il dise *qu'elle a beaucoup aimé*; comme si elle y avoit déja emploié plusieurs jours & plusieurs années ; qu'elle a beaucoup aimé, c'est à dire, qu'il croit que Madeleine l'a plus aimé dans ce seul moment, que plusieurs autres n'auroient fait pendant toute leur vie, qu'il recompense son amour naissant, du pardon de ses crimes, de la defense de sa conduite, de la tranquillité de ses passions. *Remissa sunt peccata tua, vade in pace, dilexit multùm.*

Le second témoignage d'amour que Madeleine donna à Jesus-Christ, & que Jesus-Christ honora encore d'une faveur particuliere, fut l'attention qu'elle lui prêta dans la maison de sa Sœur. La presence de la personne aimée, fait sentir un certain mélange de joie & d'étonnement à celle qui aime, & produit en elle un trouble si agreable, qu'elle est ravie, & comme hors d'elle même. Alors quelque éloquente qu'elle soit, il faut qu'elle perde la parole; il ne lui sert de rien d'avoir preparé des discours, ce sont autant de phantômes qui s'évanouissent à la vûë de cette lumiere, & bien loin d'être en état de se faire écouter, elle met tout son plaisir à écouter elle même. Tel fut l'état de Madeleine : il sembloit neanmoins que Marthe s'étant chargée de traiter Jesus-Christ c'étoit proprement l'affaire de Madelaine de

l'entretenir. Mais soit que la presence de Jesus-Christ la surprenne ou la trouble, & qu'étant hors d'elle même, elle ait inutilement essayé d'entrer en discours, la conversation se termine tellement, qu'il n'y a plus que Jesus-Christ qui parle; & Madelaine ne fait plus qu'écouter.* *Sedens secus pedes ejus audiebat verbum illius*; ses yeux sont charmés de ses divines perfections; ses oreilles sont attachées à recevoir les oracles, & elle se contente enfin de faire connoître à ce divin amant, par une attention extraordinaire, l'excez du plaisir & du respect que sa presence lui donne. Marthe a beau se plaindre de son silence. Marthe a beau lui faire des reproches de son oisiveté, elle est si attachée à Jesus-Christ, qu'elle ne prend pas garde à ce murmure; & la crainte qu'elle a de perdre quelqu'une des paroles du Sauveur, est si grande, qu'elle n'en prononce aucune pour repondre à sa Sœur. *Si parasset respondendi sermonem*, dit saint Augustin, *remisisset audiendi intentionem.*

Il est vrai qu'elle n'avoit que faire de se mettre en peine de repousser ce reproche; Jesus-Christ qui interpretoit son silence, comme un témoignage qu'elle lui donnoit de son amour, se crut lui-même obligé de le defendre, & il arriva ainsi, que celui que Marthe avoit pris pour Juge de sa Sœur, devint son Avocat. *Marthe*; lui dit-il, *Vous vous embarrassez de mille choses; & il n'y en a qu'une de necessaire? vôtre Sœur a pris le*

* *Math.* 7.

meilleur parti ; elle m'aime , & cette attention extraordinaire , ce silence amoureux dont vous la blâmez , m'est un temoignage si agreable de son innocente passion , que je prendrai plaisir à le recevoir d'elle dans toute l'Eternité, *Optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea.* Vous m'avoüerez , mes Freres , que cette faveur est considerable ; vous tomberez d'accord que Jesus-Christ ne pouvoit interpreter plus obligeamment le silence de son amante ; mais je m'assure que vous n'admirerez pas moins la reconnoissance qu'il lui temoigna de sa prodigalité , lorsqu'elle repandit sur sa tête auguste tant de precieux parfums.

Le liberalité a toûjours été jugée inseparable de l'amour; depuis qu'une fois la volõté est capable de se donner elle même , elle prodigue facilement tout ce qui réleve de son Empire. De là vient que les personnes qui se sont aimées ont de tout tems exigé des dons les uns des autres , & qu'elles n'ont jamais été plus persuadées de l'engagement de leurs cœurs , que quand elles se sont aisément depoüillées de leurs biens. Ce Philosophe le reconnoissoit assez , lorsqu'il appelloit les dons , tantôt des charmes par lesquels les amans se forçoient doucement à s'aimer.* *Beneficia amoris veneficia*; tantôt de liens qui unissoient leurs volontez , *Amoris vincula*? tantôt des traits dont l'amour le servoit pour navrer leurs cœurs , *Amoris tela.* Peut-être , Chrétiens , que nôtre divine A-

* *Senec. l. de amicitia.*

mante avoit été assez malheureuse pour se servir de cet artifice dans son peché, mais quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle ne s'en servit jamais avec plus d'innocence ni plus d'amour, que depuis sa conversion. Elle ne fit pas plutôt profession d'aimer Jesus-Christ, qu'elle lui sacrifia tout ce qu'elle avoit de plus cher, elle arrosa ses pieds sacrez de ses pleurs; elle les essuia de ses cheveux; & comme nous aprend le grand saint Gregoire, elle fit servir à sa penitence tout ce qui avoit servi à sa vanité. Mais non contente de cela, elle fit une riche profusion des odeurs les plus exquises sur la personne de Jesus-Christ; elle répandit sur sa tête, & sur ses pieds, les parfums du monde les plus precieux; & étant afin devenuë liberale aussi-tôt qu'amante, elle crut qu'elle pouvoit bien tout donner à celui a qui elle avoit déja donné son cœur.

Les Apôtres scandalisez d'une profusion si grande & si nouvelle, en murmurent, & s'étonnent comment Jesus-Christ, qui jusques-là s'est épargne le necessaire, souffre qu'une femme fasse dépense pour lui d'une chose si superfluë, *Vt quid perditio hæc?* Mais! ô secret admirable de l'amour! Jesus-Christ ne permet ce murmure, que pour relever plus hautement la liberalité de son amante: il prend de-là occasion de s'étendre sur sa reconnoissance; il declare qu'elle lui est agreable: & blâmant le zele indiscret de ses Apôtres, il leur ferme à tous la bouche. Ce n'est pas assez, il les condamne à repa-

rer solemnellement l'injure qu'ils viennent de faire à Madelaine, & les oblige de se dedire publiquement ; & par une severité digne d'un amant outragé, il les charge de loüer dans toutes les Provinces du monde, l'action qu'ils avoient censurée dans une maison particuliere, *Vbicumque prædicatum fuerit Evangelium, dicetur & quod hæc fecit in memoriam ejus.* Vous avez condamné la sainte profusion de cette femme ; & moi je vous ordonne de l'annoncer à toute la terre ; je veux que tout ceux qui recevront mon Evangile, en soient informez, & que de la même bouche qu'ils aprendront ce que j'ai été capable de faire pour leur salut, ils sachent ce que Madeleine a pû entreprendre pour m'assurer de son amour, *Dicetur & quod hæc fecit in memoriam ejus.*

A vôtre avis, Chrétiens, Jesus-Christ peut-il mieux faire le panegyrique de Madeleine ? Peut-il être plus magnifique & plus ponctuel à honorer les preuves qu'elle lui en donne ? Si le Pharisien médit de ses larmes, Jesus-Christ les deffend ; si Marthe se plaint de son inaction, Jesus-Christ l'aprouve ; si les Apôtres se scandalisent de ses profusions, Jesus-Christ proteste qu'elles lui sont agreables. *Si Pharisæi murmurant, si Martha conqueritur, si scandalisantur Apostoli, Maria tacet, Christus excusat tacentem, & laudat.* Je n'ai donc pas eu de peine jusqu'ici à vous prouver la verité que j'ai avancée. Les dons que Madelaine a fait à Jesus-Christ, ont sans doute été aprouvez d'une maniere fort avantageuse, & agreable

Mais en eſt-il de même de ſes souffrances, nous l'allons voir dans ce ſecond Point. Madelaine a donné beaucoup à Jeſus-Chriſt, mais Madelaine a ſouffert beaucoup pour Jeſus-Chriſt. Vous avez vû comment il n'y a jamais eu de preſens plus aprouvez : Il reſte à voir comment il n'y a jamais eu de ſouffrances mieux recompenſées.

II. Point. L'amitié ne ſe reconnoit jamais ſi bien que dans l'affliction c'eſt dans la mauvaiſe fortune qu'on éprouve la fidelité des vrais amis; & il eſt étrange qu'il faille en quelque maniere être miſerable, pour ſavoir ſi l'on eſt effectivement aimé. Juſques-là nous pouvons raiſonnablement douter ſi c'eſt nôtre perſonne ou nôtre bonheur qu'un ami conſidere; & s'il n'eſt point de l'humeur de ces lâches, dont parle ſaint Auguſtin, qui aiment mieux flatter un homme heureux, que d'en deffendre un malheureux. *Malunt eſſe felicium adulatores, quàm infelicium defenſores.* Par ce principe, Jeſus-Chriſt doit être vivement touché de la fidelité de ſon amante, car non ſeulement il ſe voit ſuivi d'elle lorſqu'il opere des miracles, mais même lorſqu'il ſouffre des tourmens : il ne s'en voit pas ſeulement ſuivi lorſqu'il eſt glorieux d'être du nombre de ſes Diſciples, mais même lorſqu'il eſt criminel de l'avoir connu.

Oui, mes Freres, Madelaine ſuit Jeſus-Chriſt juſques à ſa Croix, Elle ne l'abandonne pas lorſque les Apôtres, & ſon Pere même l'abandonnent; & tandis que Pilate & les Juifs le chargent d'ignominie, elle lui donne mille témoignages publics de ſon eſti-

me & de son amour. *Stabat juxta crucem Maria Magdalene.* Figurez-vous, Mesdames, l'étrange resolution que peut avoir une femme de se declarer pour un seducteur condamné à la mort; de le suivre malgré une troupe de soldats furieux qui l'environnent; de se trouver au lieu public de son execution, & de blâmer hautement par sa douleur & par ses larmes, l'injustice de ses juges, & la fureur de ses bourreaux. *Stabat juxta crucem Maria Magdalene.* Car je vous prie de remarquer qu'elle est la seule que Jesus-Christ oublie dans sa Passion, & à qui il ne parle point sur la Croix. Il laisse des témoignagés de son souvenir à toute sorte de personnes, il parle à son Pere, & il lui recommande son esprit; il parle à sa Mere, & pour la consoler de sa perte, il consent qu'elle adopte le plus fidele de ses Disciples; il parle à ce même Disciple & lui donnant sa propre Mere pour la sienne, il a soin d'adoucir son affliction par une haute faveur; il absout un insigne voleur, de ses crimes, & par un trait de misericorde sans exemple, il veut que ce jour-là même il ait autant de part à sa gloire, qu'il en a à ses souffrances. Mais que dis-je, mes Freres, il n'oublie pas même ses bourreaux, & étouffant tous les ressentimens qu'il devoit avoir de leur cruauté, il emploie le sang même qu'ils répandent, à obtenir leur grace.

Il n'y a que Madelaine, mes Freres à qui Jesus-Christ ne parle point; il n'y a que son amante pour qui il garde un silence rigoureux; & quoi qu'il la voie aux pieds de sa

Croix dans le plus déplorable état où l'amour, quelque ingenieux qu'il ſoit dans ſa cruauté, la puiſſe mettre, il ne dit pas un ſeul mot pour la conſoler. Hé ! Seigneur, de quelle étrange rigueur uſez-vous envers vôtre amante ? Vous n'aviez pas coûtume de la traiter de la ſorte ; vous mêlâtes vos larmes avec les ſiennes ſur le tombeau de ſon frere, & vous aimates mieux donner pour lors des marques de vôtre foibleſſe, que de manquer aux devoirs de vôtre amour, *Cùm vidiſti eum lacrimantem lacrimatus es* : dit Origene. Vous la conſolates même par le plus éclatant de tous vos miracles ; vous voulutes que plus grand de vôtre puiſſance fut un temoignage de vôtre plus grand amour, comme a remarqué un de vos ſerviteurs, & vous fites pour eſſuier les larmes de Madeleine, plus que ſa Foi même n'oſoit eſperer. Et aujourd'hui, Seigneur qu'elle pleure vôtre propre mort, aujourd'hui que vous faites le ſeul & unique ſujet de ſa douleur ; bien loin de faire un miracle pour la conſoler, vous ne lui adreſſez pas ſeulement une parole. *Dulciſſime Jeſu, quid poſt hæc peccavit in te tua amatrix qui ſic recedit ab ea?* dit excellemment Origene. Dites-nous, Seigneur, quel crime vôtre Amante a-t-elle depuis commis contre vous, pour s'être attirée tant de rigueur de vôtre part ? A nôtre égard nous ſommes obligez d'avoüer que nous ne lui avons rien vû faire contre la fidelité qu'elle vous doit, *Non poſt hoc nullum peccatum de ea audivimus.* Ha ? mes Freres, Jeſus-Chriſt a beau cacher l'amour qu'il a

Orig. hom. 28.

pour Madeleine, on la decouvrira toûjours De quelque artifice qu'il ſe ſerve pour diſſimuler la tendreſſe qu'il a pour ſon amante, cet artifice me ſervira à le faire connoître.

L'amour dans quelque ſujet qu'il ſe rencontre, n'eſt jamais accuſé de beaucoup de fineſſe ; & l'on peut dire qu'il reſſemble à ce poiſſon imprudent, dont parlent les naturaliſtes, qui penſant ſe cacher, & ſe derober aux pecheurs, par une vapeur noire qu'il jette autour de lui, fait que c'eſt cette vapeur méme qui leur marque le lieu où il eſt & ce qui le couvre ainſi, ſelon ſon inſtinct naturel, le decouvre même & le trahir. *Cum ſe putat latere, prodit ſe ipſo latibulo.* L'amour n'eſt ordinairement gueres plus fin quand il veut diſſimuler. Ce qu'il pretend qui le cache, ſouvent le decouvre ; & s'il m'eſt permis d'appliquer cette verité à Jeſus-Chriſt, je n'en voudrois point de preuve plus forte, que l'indifference dont il cache l'amour qu'il a pour Madeleine ſur la Croix, dans laquelle neanmoins il eſt facile de le découvrir.

Il ne lui adreſſe pas une ſeule parole ? & c'eſt par ce ſilence, mes Freres, qu'il la conſole, il l'abandonne, & c'eſt dans cet abandonnement même qu'il la favoriſe, il veut la traiter comme ſon Pere Eternel le traite ; il veut qu'elle ait part privativement à toute autre, au tourment qui lui eſt le plus facheux ; il veut que ſi les Martyrs de ſon Egliſe partagent glorieuſement entre-eux ſes plaies & ſa mort, elle ſeule partage avec lui le delaiſſement qui lui eſt plus ſenſible que

ſes plaies mêmes & ſa mort : il veut qu'elle puiſſe lui adreſſer les mémes paroles qu'il adreſſe à Dieu, *Ut quid Deus dereliquiſti me ! Pourquoi, Seigneur, m'avez-vous abandonné* ? Il veut enfin que par un genre de ſuplice qui doit paſſer pour une grace dans l'amour, elle ſouffre ce qu'il ſouffre, & qu'elle ſoit abandonnée de ſon amant, tandis qu'il eſt abandonné de ſon Pere.

Que ſi vous avez de la peine à croire que cet abandonnement ſoit une grace, & que la fidelité de Madelaine vous en paroiſſe mal paiée, du moins ne ſauriez-vous nier que Jeſus-Chriſt n'en differera gueres la recompenſe, lorſqu'étant ſorti du tombeau pour entrer dans ſa vie glorieuſe, le premier deſſein qu'il forma fut de la viſiter, d'eſſuier ſes larmes, de la conſoler de ſa mort, & de l'aſſurer de ſa reſurrection. Il eſt vrai, Chrétiens, qu'avant que de recevoir cette conſolation de la part de Jeſus-Chriſt, je découvre un nouveau témoignage d'amour, & de douleur qu'elle lui donna ſur ſon tombeau.

Je ne me ſuis jamais étonné que l'amour prophane fût extravagant dans ſes diſcours, qu'un homme poſſedé dans cette paſſion, faſſe de continuelles hiperboles, qu'à l'entendre parler il brule, il meure, qu'il nomme ce qu'il aime ſon ſoleil & ſa vie ; qu'il proteſte que ſa paſſion eſt infinie & qu'elle ſera éternelle, qu'enfin toutes ſes paroles ſoient au deſſus de la verité, comme tous ſes deſſeins au deſſus de ſon pouvoir. Je ne me ſuis, dis-je, jamais étonné qu'une paſſion auſſi aveugle dans ſon principe, fut ſi

extra

extravagante dans ſes effets : mais que l'amour divin, tout juſte, & tout éclairé qu'il eſt, ſoit quelquefois capable des mêmes tranſports, c'eſt ce qui ne ſeroit jamais entré dans mon eſprit, ſi nous n'en avions un exemple trop viſible dans la perſonne de Madelaine. Cette ſainte amante ſe laiſſe emporter aprés la mort de Jeſus-Chriſt, à des diſcours plus paſſionnez que raiſonnables, & paroit ſi hors d'elle-même ſur ſon tombeau, qu'un Interprete n'a point fait de difficulté de dire que l'amour & la douleur avoient pour lors troublé ſa raiſon, *Inſaniebat Magdalena inſaniâ quadam amatoriâ.* Elle ſe rend de grand matin, dit l'Evangile, ſur le tombeau du Fils de Dieu ; & n'y trouvant pas ſon corps, elle s'écrie qu'ils *ont emporté ſon Seigneur* *, & qu'elle ne ſait où ils l'ont mis. En quoi vous remarquerez que ne ſachant à qui elle ſe doit prendre de cet enlevement, elle en accuſe tous les hommes, *Tulerunt.* Jeſus-Chriſt lui paroiſſant auſſi-tôt pour la tirer de peine, ſa paſſion l'aveugle, elle le méconnoit, elle le prend pour un Jardinier, & dans cette mépriſe elle ne laiſſe pas de le traiter avec honneur, *Domine*, Seigneur, lui dit-elle, *ſi tu ſuſtuliſti eum dicito mihi*, hé ſi vous l'avez enlevé dites-le moi.

Ne m'avouerez-vous pas, Chrétiens, que voila un étrange emportement d'amour ? elle croit que tout le monde eſt obligé de ſavoir de qui elle parle, de répondre à ſa penſée,

* Tulerunt Dominum meum, & neſcio ubi poſuerunt eum. *Joan. 6.*

de connoître ce qu'elle aime, *Si tu sustulisti eum.* Mais écoutez une autre parole aussi surprenante. *Et ego eum tollam*, montrez-moi où vous l'avez mis & je l'emporterai. La passion n'a-t-elle pas encore plus de part à ce discours que la raison, dit Origene ? Une femme promettre de se charger d'un corps mort & de l'emporter, * *Et ego eum tollam*, Ah ! juge misericordieux, s'écrie le même Origene à Jesus-Christ, doux arbitre du monde, n'examinez pas avec rigueur les paroles indiscretes de cette femme, que la passion qu'elle a pour vous l'excuse auprés de vous ; & ne considerez pas tant ici son erreur que son amour. Le Fils de Dieu, vous le savez, Mesdames, bien loin de s'offenser de ces paroles de Madelaine, en fut touché, & prenant l'état deplorable où sa mort la mettoit, pour un des plus forts témoignages de son amour, se croit obligé de le reconnoître par une faveur presente. En effet, s'étant manifesté preferablement à tous les autres, lui aiant dessillé les yeux, l'aiant apellée par son nom, & elle s'étant, selon sa coûtume, jettée à ses pieds, & les aiant voulu embrasser avec empressement, il lui tint ce discours, *Noli me tangere, nondum ascendi ad Patrem meum* : Ne vous precipitez pas tant, ce n'est pas ici la derniere visite ni la derniere caresse que vous recevrez de moi ;

* Misericors Judex, amor quem habet in te, excuset eam apud te, si forte erret de te nec attendas ad mulieris errorem, sed ad dilectæ amorem. *Orig. in cap. 25 Matthæi.*

quelque glorieux que je sois par ma resurrection, je ne monte pas encore à la droite de mon Pere, il ne tiendra qu'à vous jusqu'à ce jour, de me voir & de vous satisfaire. *Nondum ascendi ad Patrem meum.*

Je sai bien qu'il y a d'autres explications de ce passage. Plusieurs Interpretes croient que Jesus-Christ rebuta Madelaine en cette occasion ; & que remettant toutes ses caresses à ce tems bien-heureux où elle devoit joüir de lui dans le Ciel, il ne voulut pas souffrir aprés sa resurrection, qu'elle touchât sur la terre, * *Noli me tangere, nondum ascendi ad Patrem meum.* Mais ce sens, à mon avis, ne sauroit subsister, si l'on considere que le Sauveur du monde permit depuis à ses Apôtres de toucher ses plaies, & aux femmes mêmes qui le suivoient avec eux d'embrasser ses pieds. Si bien qu'il n'y a pas d'aparence qu'il eût d'abord refusé à Madelaine une faveur qu'il accorda depuis à plusieurs autres, & ainsi le discours qu'il lui tint ne doit pas passer pour un rebut, mais pour une grace, & pour engagement même à d'autres graces, *Nondum ascendi ad Patrem meum.* Car pour la gloire du Ciel qu'il semble lui promettre par ces paroles, il ne la lui accorda qu'aprés avoir éprouvé sa fidelité par une absence de trente années.

C'est ici, Chrétiens, que l'amour prophane est obligé de reconnoître sa défaite ; tout ce qu'il a jamais fait entreprendre à ses Sujets de surprenant & de nouveau, n'étant

* Mulieres autem accesserunt, & tenuerunt pedes ejus. *Matth.* 28.

rien en comparaiſon de ce que l'amour divin inſpire à nôtre Sainte. Je ſai bien que les Poëtes, aprés nous avoir apris qu'il n'y a rien de plus inſuportable dans l'amour que l'abſence de ce qu'on aime, ont feint qu'un homme en cet état n'avoit plus d'amis qui ne l'importunaſſent; que les divertiſſemens qui lui avoient autrefois été agreables, lui étoient ennuieux, que comme s'il eût été atteint de ces maladies étranges qui font haïr la lumiere & les hommes, il n'aimoit plus que les tenebres & la ſolitude; qu'il n'avoit plus enfin d'autre compagnie que les rochers & les arbres. Mais toutes ces fictions n'ont ſû aller ſi loin, qu'a fait la verité dans la perſonne de Madelaine, & je puis dire en cette occaſion, ce que ſaint Ambroiſe a dit dans une autre, que la charité en a plus fait que la fable n'en a inventé, *Plus eſt quod charitas fecit, quàm quod fabula finxit.* Si-tôt que ſon amant ſe fut ſeparé d'elle par ſon Aſcenſion, elle ſe ſepara auſſi du reſte des hommes par ſa retraite. Si la tradition ne nous a point abuſez, elle vint s'enfoncer dans le plus affreux deſert de ce Roiaume, elle y éprouva, l'eſpace de trente ans, toutes les rigueurs de l'abſence, elle s'y conſume en deſirs & en langueurs. Combien de fois a-t-elle fait retentir les rochers de ſes plaintes? Combien de fois, preſſée de douleur & d'amour, a-t-elle repeté à Jeſus-Chriſt les paroles d'une ancienne amante qui ſe trouvoit en pareille infortune, *Quam ſine te cogis vivere, coge mori.* Unique objet de mon cœur, permettez de mourir à une Amante

qui ne peut vivre ſans vous ; ne faites pas durer plus long-tems mon ſuplice en faiſant durer ma vie ; finiſſez l'un & l'autre tout à la fois, & ſeparez promptement mon ame de ce qui l'anime pour la reünir à ce qu'elle aime, *Quam ſine te cogis vivere, coge mori.*

Le Fils de Dieu, mes Freres, ſe laiſſa enfin toucher à ſes plaintes, il ne put ſe deffendre de recompenſer un amour ſi fidele & ſi éprouvé, il leva les obſtacles qui s'oposoient au bonheur de Madelaine, il permit à ſon Amante de le joindre dans ſa gloire, & ſe laiſſant poſſeder à elle ſans reſerve dans le Ciel, il nous obligea de croire qu'elle l'avoit aimé ſans meſure ſur la terre, *Dilexit multùm.*

Ne vous ai-je pas tenu parole, mes Freres ? n'eſt-il pas vrai que Madelaine a aimé plus heureuſement dans la grace, qu'elle n'avoit fait dans le peché ; que changeant ſeulement d'objet depuis ſa penitence, elle n'a point changé de paſſion, & que vous admirez avec moi, le ſecret qu'elle a trouvé de ſanctifier toutes les circonſtances que pouvoit avoir euës ſon amour prophane. Car pour reprendre en peu de paroles tout ce que j'ai dit, ſes larmes avoient peut-être ſervi à exprimer une paſſion criminelle, & elle en baigne les pieds de Jeſus-Chriſt. Elle avoit peut-être trop prété d'attention à la cajolerie, & elle n'a plus d'oreilles que pour les oracles du Fils de Dieu. Elle avoit conſacré tous ſes biens au luxe & à la vanité, & elle repand ce qu'elle a de plus precieux ſur le chef auguſte de ſon Sauveur. Peut-être qu'el-

le avoit eu trop de pitié d'un martire imaginaire que ſes amans l'accuſoient de leur faire ſouffrir, & elle partage avec Jeſus-Chriſt, le plus rude ſuplice dont ſon Pere l'éprouve, Elle étoit, poſſible, aveuglée au point de leur faire quelque réponſe trop foible, & elle tient au Fils de Dieu reſſuſcité, un diſcours plus paſſionné que raiſonnable. Enfin. Chrétiens, Madelaine s'étoit peut-être affligée de quelque abſence, & elle ſe condamne à pleurer celle de Jeſus-Chriſt dans un deſert l'eſpace de trente ans, ſi bien que le ſaint amour de Madelaine, n'eſt proprement qu'une ſatisfaction juſte & rigoureuſe de ſon amour prophane, & la grace lui fait trouver l'admirable invention de conſacrer à Jeſus-Chriſt les mouvemens les plus exhortez de ſon cœur.

C'a, Chrétiens, cet exemple nous eſt inutilement propoſé, ſi nous ne nous efforçons d'en profiter, & ſi nous ne devenons auſſi juſtes & auſſi ponctuels que Madelaine, dans la ſatisfaction de nos pechez. Je ne vous demande pas que vous arrachiez l'œil qui vous a ſcandaliſé, je ne vous dis pas que vous arrachiez la main qui a fait cette méchante action, je ne vous ordonne pas même d'étouffer cette paſſion qui s'eſt dereglée, ces commandemens de l'Evangile ne doivent pas être pris à la lettre. La grace, comme vous venez de voir, n'aneantit pas tous les ennemis qu'elle a défaits, elle a plus de gloire à obliger ſes vaincus, à prendre ſon parti, qu'à les exterminer : *In jura victoria tranſeunt*, dit S. Auguſtin. Mais

voulez vous satisfaire justement à Dieu pour vos passions dereglées ? rendez-les saintes, vous êtes sujet à la colere, mon Frere, hé bien servez-vous en pour venger Dieu de ses ennemis ; tournez les mouvemens de cette passion contre vous-même par la penitence, *Irascimini & nolite peccare.* Vous avez le cœur naturellement tendre & sensible, Mesdames, cela peut ne vous être pas desavantageux : que cette tendresse soit toute pour Jesus-Christ, il n'y a que lui qui se contente de nôtre cœur. Le monde, Messieurs & Mesdames, ne se contente pas que vous l'aimiez, si vous ne lui donnez simplement que vôtre cœur, il est indubitable qu'il vous rebutera. Hé que vous demande-t-il de plus? il vous demande des choses qui ne dependent pas de vous, je veux dire, ou de la naissance, ou de la bonne mine, ou de l'esprit, ou des richesses. Ce n'est tout au moins qu'à la faveur de l'une de ces qualitez, que le monde vous reçoit, & qu'il fait cas de vôtre amour : Mais, injustice prodigieuse ! car comme je viens de vous dire, y a-t-il aucune de ces qualitez qui dependent de nous ! naissons-nous tels que nous le voulons? Si cela étoit, il faudroit autant de couronnes qu'il y a d'hommes sur la terre. La bonne mine depend elle de nous? Si cela étoit, il n'y a pas de femme qui ne fût un miracle en beauté. La subtilité & la vivacité de l'esprit est elle davantage en nôtre pouvoir? Ah! si cela étoit, nous serions tous des Salomons ou des Aristotes. Enfin, sommes-nous riches autant que nous le souhaitons ? Je vous

laiſſe à penſer, ſi ce dernier avantage dépend plus de nous que tous les autres. Cependant, Meſſieurs, voila les ſeules choſes que le monde eſtime en vous, ſi vous n'en avez pas tout au moins une en partage, point d'eſperance d'en être reçû, d'en être ſouffert. Vous avez beau l'aimer, il ſe moquera de vôtre paſſion; & dans cette connoiſſance que vous avez, comment pouvez-vous avoir le cœur d'aimer un tiran ſi injuſte, de ſervir un demon qui a la cruauté de ne vous demander que ce qu'il ſait bien qui n'eſt pas toûjours en vôtre pouvoir de lui donner?

Non, Meſſieurs; il n'y a perſonne de nous de qui Dieu ne veüille être aimé; mais nous avons la conſolation de ſavoir qu'il n'y a auſſi perſonne de nous qui ne puiſſe lui obeïr. L'eſclave comme le ſouverain, le difforme comme l'homme de bonne mine, l'ignorant comme le docte, le pauvre comme le riche, porte toûjours avec ſoi dequoi paier ce tribut à Jeſus-Chriſt: le cœur eſt un treſor qui ne manque jamais aux plus miſerables, la liberté d'aimer eſt un droit dont les captifs les plus malheureux joüiſſent même au milieu de leurs fers; *Quid lenius*, s'écrie ſaint Bernard, *quid dulcius quid ſuavius quàm diligere? Hoc poteſt omnis homo ſanus & æger, dives & pauper, ſtultus & ſapiens, nobilis & ignobilis, ſervus & liber, nemo ſe excuſet.* C'eſt pourquoi, mes Freres, deſſillons nous aujourd'hui les yeux avec nôtre ſainte Amante; arrachons nôtre cœur au monde, qui par ſon inju-

ſtice & par ſon ingratitude ne le merite pas : donnons-le à Jeſus-Chriſt, qui ſe l'eſt acquis par tant de titres, & qui bien qu'il lui ſoit dû, ne laiſſera pas de nous le paier par une éternité de recompenſe & de gloire, que je vous ſouhaite, au nom du Pere, & du Fils, & du ſaint Eſprit.

PANEGIRYQUE DE SAINT VICTOR.

Arma militiæ noſtræ non carnalia ſunt, ſed potentia Deo ad deſtructionem munitionum, conſilia deſtruentis, & omnem multitudinem extollentem ſe adverſus ſcientiam Dei 2. *ad Cor.* 10.

Les armes de nôtre milice ne ſont par des armes charnelles, mais Dieu leur donne une admirable puiſſance, pour renverſer les remparts des hommes, pour detruire leurs deſſeins, & toute cette hauteur qui s'éleve contre ſa ſcience.

QUe la condition des ſoldats de Jeſus-Chriſt eſt glorieuſe, M. & qu'ils ont de bonheur de ſervir un ſi grand Roi ? Ce que le monde tâche de faire, ou avec ſes fauſſes careſſes

pour engager des ames charnelles, ou avec ſes menaces pour renverſer des cœurs timides le ſeul avantage de la cauſe qu'ils deffendent rend ces efforts inutiles, & comme leurs armes n'ont pour principe, ni la foibleſſe ni la corruption de la chair, mais la ſageſſe & la toute-puiſſance de Dieu, ils détruiſent par elles tous les remparts qu'on leur oppoſe. Ne vous en étonnez pas, M. ce ſont, dit ſaint Paul, *des armes de pieté & de juſtice*, contre l'impieté & la malignité du monde *arma juſtitiæ*; *des armes de verité & de lumiere* contre les illuſions du monde; *arma lucis*; *des armes de charité & de force*, contre les menaces & les perſecutions du monde *arma militiæ potentia Deo, ad deſtructionem munitionum.*

Mais ſi leur condition leur eſt glorieuſe, ah qu'il leur eſt difficile d'en ſoutenir le merite, & d'en remplir tous les devoirs. Les ſoldats du ſiecle ne ſont obligez que de combattre, & pourvû qu'ils prêtent leur bras & leurs cœurs à leur General, on ne peut rien exiger davantage de leur valeur. Il n'en eſt pas de même de ceux de Jeſus-Chriſt, ils ſont obligez de vaincre toutes les fois qu'ils combattent, & comme *tout ce qui eſt né de Dieu doit triompher du monde* ils ne peuvent legitimement rejetter la cauſe de leur défaite, ni ſur leur foibleſſe perſonnelle, ni ſur le nombre & la force de leurs ennemis.

Je viens aujourd'hui faire l'éloge d'un Saint qui s'eſt vû engagé dans ces deux milices, qui a paſſé de celle des Empereurs à celle de J. C. & qui n'aiant pû auparavant

répondre des évenemens des combats où il s'eſt trouvé, s'eſt ſoumis à une nouvelle, mais rigoureuſe diſcipline qui l'oblige *de renverſer tous les remparts qu'on lui oppoſe, d'aneantir les deſſeins de la prudence charnelle, d'abaiſſer ces orgueilleuſes têtes qui s'élevent contre la ſcience de Dieu*, & l'humilité de l'Evangile.

C'eſt donc en cette rencontre que Victor a rempli toute l'étenduë de ſon nom qu'il a donné des combats, qu'il a gagné de batailles, que par tout invincible avec des armes d'une autre trempe que ne ſont celles du ſiecle, il a fait des prodiges de force par ſa patience & ſon martire. Voila, Chrétiens un étrange paradoxe; & je ne pourrois vous l'expliquer, ſi le même Dieu qui a animé ce ſoldat, ne me donnoit les lumieres neceſſaires que je lui demande par l'interceſſion de la Sainte Vierge, en lui diſant *Ave Maria*.

TRois choſes ſont la gloire d'un Martir: ſa foi, ſon courage, ſa victoire. Sa foi eſt la cauſe de ſon martire; c'eſt pour la conſerver, & la deffendre qu'il expoſe ſon honneur, & ſa vie. Son courage eſt l'épreuve de ſon martire; c'eſt par ſa fermeté qu'il témoigne combien il aime Dieu, & ſa Religion. Sa victoire eſt le fruit de ſon martire; c'eſt par elle que l'on reconnoit la force & la bonté de ſes armes.

Toutes ces choſes ſont neceſſaires aux Martirs, & elles ſe rencontrerent avec des circonſtances toutes particulieres, dans la perſonne de ſaint Victor. Il fit paroître ſa

foi, son courage, sa victoire pour triompher de l'idolâtrie, & aneantir tous ses desseins. En effet, l'idolâtrie que les hommes & les demons opposoient à la Religion de Jesus-Christ, s'étoit fait du tems de Victor trois sortes de retranchemens qu'il étoit comme impossible de forcer. Elle s'étoit retranchée dans les esprits des peuples, dans les temples des Dieux, & enfin sur les échaffaux des bourreaux. Elle s'étoit insinuée dans les esprits par la stupidité & l'aveuglement; elle regnoit dans les temples, & sur les autels par les sacrifices; elle se conservoit & se rendoit terrible sur les échaffaux par la cruauté.

Que pouvoit donc faire nôtre genereux Soldat, pour l'attaquer & la vaincre; Admirez ici, je vous prie, la merveilleuse toute-puissance de la grace. Victor sans autres armes que celles de Jesus-Christ, va détruire tous ces remparts & forcer l'idolatrie dans tous ses retranchemens: *Arma militiæ nostræ sunt potentia à Deo ad destructionem munitionum.* Il en dissipe les erreurs par les lumieres de la foi; il en détruit les sacrifices par la grandeur de son courage; il en épuise la cruauté par le nombre de ses victoires. Il triomphe de l'idolâtrie dans les esprits en les éclairant; il en triomphe sur les autels en les renversant; il en triomphe parmi les supplices en les souffrant. C'est tout le sujet de son éloge, & celui de ce discours. *Divisio.*

I. POINT.

Quand saint Victor n'auroit fait qu'édifier ses concitoiens idolâtres par la pureté de sa conversation, & l'innocence de ses mœurs,

il auroit dû gagner leurs cœurs, & desabuser leurs esprits, en leur imprimant une autre estime pour une Religion si sainte, qu'elle sanctifioit les conditions mêmes les plus profanes.

Il est certain que la vertu ; & la milice ont de tout temps paru avoir beaucoup d'antipathie & pour être, ce semble bon soldat, il est en quelque maniere necessaire d'être bon Chrétien. Les anciens, dont la morale étoit incomparablement moins austere que la nôtre croyent cependant qu'il étoit presque impossible d'être soldat & homme de bien, * par cette raison qu'ils apportoient, que l'esprit de l'homme ne pouvoit s'assujettir à une entiere servitude, il faloit que le soldat, pour être exact à garder la discipline militaire, relachât quelque chose de la severe regularité de ses mœurs. Le Christianisme semble avoir encore été moins favorable à cette profession & comme il aprend à regler jusqu'aux desirs & aux affections les plus interieures des hommes, souvent la milice est ennemie de cette exactitude, & de cette contrainte. L'Evangile se fait une loi de pardonner, & celle de la milice est de se venger. L'Evangile ne prêche que l'humilité & la douceur, la milice ne respire que la vanité & la cruauté. L'Evangile veut que nous ressemblions

* Cum mens humana integram absolutamque pati non possit servitutem ut militis disciplina sit austerior in bellicis laxior est in moralibus, *Vegetius de re militari lib.* 1.

à des enfans ; c'est-à-dire, selon l'explication de saint * Ambroise & de saint Maxime, que comme un enfant ne sait ni, se mettre en colere, ni tromper personne, comme il n'ose rendre injure pour injure, & coup pour coup, un Chrétien doit être dans de semblables dispositions sans se mettre en colere contre ceux qui l'outragent, sans faire tête à ceux qui le dépoüillent, sans se soulever contre ceux qui le font moufir ; *Christianus etiam ladentibus non irascitur, spoliantibus non resistit, cadentibus non repugnat.* Or, un soldat a-t-il les mêmes sentimens, ou plûtôt ne le reconnoît-on pas à des traits tout opposés.

C'est la raison pour laquelle l'une des conditions que l'on imposoit autrefois à ceux qu'on mettoit dans la penitence publique, étoit de renoncer à la milice ; comme à une profession contraire à cet innocent & austere état de vie qu'ils devoient mener. La milice seculiere est à present si corrompuë, dit Pierre de Blois, qu'elle n'est plus ce qu'elle doit être ; ce n'est que piraterie, que cruauté, qu'injustice ; celui d'entre les soldats dont la bouche est remplie de paroles plus sales, qui blasphême avec plus d'execration, qui craint moins Dieu, §. qui respecte moins l'Eglise & ses Ministres, est celui qui passe pour le plus courageux & le plus brave : *Cujus os malorũ verborũ*

* Infans nescit irasci, fraudare non novit, repetire non audet.

§ Ordo militum nunc est ordinem non tenere. Nam cujus os malorum, &c. *Petrus Blesf. Epist.* 94.

ſpurcitia polluitur, qui deteſtabiliùs blaſphemat, qui minùs Deum timet, Eccleſiam & Dei Miniſtros non veretur, iſte hodie in tu cœmilitum fortior & nominatior reputatur.

Conclure de-là qu'il ſoit impoſſible d'être tout enſemble ſaint & ſoldat, ce ſeroit en tirer une mauvaiſe conſequence, Si cela étoit dit ſaint Auguſtin, pourquoi le bienheureux Precurſeur de Jeſus-Chriſt ſe ſeroit-il mis en peine de preſcrire les loix aux gens de guerre qui venoient le conſulter dans ſa ſolitude ; N'eut-il pas été plus expedient de leur dire tout court, mettés bas le bouclier & l'épée, que de leur dire : contentés-vous de vôtre ſolde ; & ne faites tort à perſonne : *Neminem concutiatis, ſtote contenti ſtipendiis veſtris.* Non, non, ce n'eſt pas un peché que de faire la guerre, mais c'en eſt un de ne la faire que pour voler ; ce n'eſt pas un peché de ſervir la republique, mais c'en eſt un que de violer les loix Chrétiennes en le ſervant ; & comme ces deux choſes ſe rencontrent aſſés ſouvent, il eſt tres-rare, ajoûte ce Pere, de trouver dans un même homme un bon ſoldat, & un vrai Chrétien.

En voici cependant un qui honore ſa profeſſion en la ſanctifiant, & qui n'ayant nul vice des autres, faiſoit déja connoître à l'i-

* Militare non eſt delictum, ſed propter prædam militare peccatum eſt. Nec temporalem gerere crimino ſum eſt : ſed ideò gerere rempublicam utrem familiarem potius augeas videtur eſſe damnabile, propterea providentiâ quadam militantibus ſunt ſtipendia conſtituta, nec dum ſumptus quæritur, prædo graſſetur. *Aug. de verbis Domini.*

dolatrie ! par l'innocente vie qu'il menoit combien étoit grande & admirable, la nouvelle Religion qu'il venoit d'embraſſer. Il ne quitta pas la milice ſi-tôt qu'il fut Chrétien, il continua encore à ſervir de ſon épée ſa patrie, & à expoſer ſa vie pour la gloire des Empereurs. Mais, comme dit ſaint Jerôme & ſaint Bernard en une autre occaſion, bien loin que les armes qu'il portoit ſur ſon corps nuiſiſſent à ſon ame, il combattoit pour Jeſus-Chriſt ſous l'habit d'un ſoldat s'animant contre ſes paſſions, mortifiant ſes ſens, declarant la guerre aux pechés, & faiſant aſſés connoître, lorſqu'il repouſſoit les ennemis de ſa patrie, qu'il haïſſoit encore bien davantage ceux de ſon ſalut. *Nihil nocebat militanti paludamentum & baltheus, quia ſub habitu alterius alteri militabat.* Un ſi rare miracle de vertu dans un ſoldat, n'étoit-il pas deja capable de produire de grands effets dans l'eſprit, ſur les cœurs des idolâtres, qui en étoient les temoins.

Mais s'ils reſiſterent à ce premier prodige, la grace fit en ſorte, par le miniſtere de Victor, qu'ils ſe rendirent à un ſecond. Il menoit la vie d'un Saint ſous les armes d'un ſoldat; cela étoit rare; mais il exercoit les fonctions d'un Apôtre dans cette profeſſion qui y paroit ſi contraire; & c'eſt ce qui tenoit du prodige. Quelle nouveauté en effet de voir qu'un homme qui juſques-ici n'a manié que le fer, annonce l'Evangile ? qu'un ſoldat, qui pendant toute ſa vie a

Bern. exhortatione ad milites templi.

obei à la parole d'un Capitaine, devienne tout d'un coup lui-même un des Capitaines de la parole, pour m'expliquer avec les termes de l'Ecriture, *ducibus verbis* : que celui qui n'a jamais appris qu'à soumettre les corps, entreprenne *de captiver les esprits, & de les reduire en servitude* ? Je le vois déja, selon le conseil de l'Apôtre, armé comme un predicateur Evangelique d'une épée, d'une cuirasse, & d'un casque. Je le vois déja comme ce genereux soldat, dont parle Tertullien, qui avoit été degradé pour avoir refusé de porter une couronne ; je le vois, dis-je, tel que ce Pere le dépeint dépoüillé des armes du siecle, pour être plus glorieusement revêtu de celles de Jesus-Christ. *Russatus sanguinis sui ipse, calceatus de Evangelii paratura, succinctus acutiore verbo Dei, totus de Apostolo armatus.* Pour sa cotte d'armes qui étoit de pourpre, il a été, dit-il, revêtu de l'esperance de verser son sang par le martire. Pour la chaussure militaire qui lui a été ôtée, ses pieds ont reçû la commission de marcher, afin de prêcher l'Evangile ; pour l'épée qu'on lui a fait rendre, on l'a ceint du glaive tranchant de la parole de Dieu ; & l'Apôtre, en un mot, ne donne aucune arme aux Predicateurs Evangeliques, dont ce soldat n'ait été couvert.

Je veux croire, Messieurs, qu'un homme aussi genereux qu'étoit celui dont parle ici Tertullien, sût bien dans l'occasion se servir de ces honorables armes ; mais nous ne pouvons douter de l'heureux emploi qu'en

fit saint Victor. Ce Soldat de Jesus-Christ, affligé de voir Marseille, & la Provence engagée dans le detestable culte des demons, entreprend de dissiper ses tenebres, de chasser l'idolatrie de tous les esprits, & de tous les cœurs où il la rencontrera. Avec quelle force de paroles ne montroit-il pas à ces peuples abusez, le pitoiable aveuglement où ils se trouvoient, d'adorer des idoles inanimées, de reconnoître la pluralité des Dieux, de verser de l'encens aux pieds d'une statuë morte; d'adresser leurs vœux & leurs prieres à des divinitez insensibles, à des demons, à des miserables qui avoient vecu comme des scelerats sur la terre & dont l'horrible impieté étoit rigoureusement punie dans les enfers.

Avec quelle force de paroles ne leur faisoit-il pas entendre, que la pluralité des Dieux, selon le témoignage même de leurs Philosophes, étoit une chose monstrueuse; qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui meritoit seul leurs adorations & leurs respects: Un Dieu qui par sa providence les nourrissoit & leur conservoit la vie; qui par sa sagesse voioit tous leurs déreglemens, & penetroit dans le fond de leurs cœurs; qui par sa patience & sa bonté les attendoit à penitence. Un Dieu qui s'étoit fait homme pour eux qui aprés avoir été long-tems promis, étoit enfin descendu du Ciel en Terre, & mort sur une Croix, un Dieu qui par ses actions, ses persecutions ses paroles, ses miracles, avoit confirmé sa Religion pour la deffense de laquelle il n'y avoit point de vrai Chrêtien qui ne fût ravi de sacrifier son repos, sa famille, ses biens, son honneur, sa vie?

Quelle merveille, Meſſieurs, d'entendre un Predicateur s'expliquer avec des paroles infiniment plus fortes, & plus efficaces que ne ſont celles que je lui prête ? Qui ne recevroit avec reſpect les veritez d'une bouche ſi deſintereſſée & ſi peu ſuſpecte ; ou bien, pour me ſervir des expreſſions de ſaint Jerôme, qui les avoit employées à une pareille occaſion ; qui n'auroit de l'amour, & de la veneration, pour un Saint qui ſous un habit de ſoldat, fait l'office des Predicateurs, & des Apôtres ? *Quis non diligat eum qui ſub paludamento, & habitu militari agat opera Apoſtolorum* ?

Quel beau & agreable ſpectacle, de voir Victor faire ſervir ſon habit même à ſon miniſtere, & entrer dans tous les lieux, où ſon épée lui donne droit d'entrer, pour prêcher la gloire & le divinité de Jeſus-Chriſt? Là il inſtruit une famille, & avec des paroles tendres, mêlées de lumiere & de compaſſion, il la gagne à ſon Dieu. Ici il prêche dans les places publiques, & ſans que la crainte d'une évidente mort le retienne ; il ſe mocque des fauſſes Divinitez ; & les fait regarder comme des objets d'abomination & d'horreur. Tantôt il encourage les nouveaux Chrétiens ; & ſe mettant à la tête de cette ſainte milice, il leur fait connoître avec ſaint Paul, *qu'ils doivent rendre graces à Dieu de ce qu'il les a jugez dignes d'être maltraitez & perſecutez pour ſon nom.* Tantôt-il aprend aux Pecheurs, les moiens de recouvrer par la penitence, la grace qu'ils ont perduë, aux Juſtes, ceux de reconnoître

les bienfaits qu'ils ont reçus ; & à tout le Monde, de donner avec joie une vie pour la deffenſe d'un Dieu, qui a ſi genereuſement ſacrifié la ſienne.

A ces paroles les nüages ſe diſſipent : les eſprits ſont éclairez ; l'erreur fait place à la verité, toute la Ville & la Cour même de l'Empereur en ſont émuës. En vain pretendez-vous, ô Tirans, borner le ſuccez de Victor, en l'enfermant dans un cachot ? la parole de Dieu, dont il eſt le Miniſtre, * *ne peut jamais être miſe dans les fers.* En vain voulez-vous l'enſevelir tout vivant dans une priſon ; il en ſortira malgré vôtre vigilance pour aſſurer ſes conquêtes, il les aſſurera même par ſes chaines ; autant de gardes que vous lui donnerez, ſe changeront en autant de Martyrs, & pour couronner glorieuſement ſon Apoſtolat ; comme ſaint Paul, il aura avec lui la verité d'engendrer ſes enfans dans ſes liens : *Quos genui in vinculis meis.*

N'eſt-ce pas là, Meſſieurs, un admirable Apôtre, & pouvoit-on plus heureuſement arracher l'idolatrie de l'ame des Payens ? Il lui en coutera enfin la vie, je l'avoüe ; mais ſa mort même ſera une inconteſtable preuve de la verité de nôtre Religion ; & tout le monde avoüera que ſi l'Evangile n'étoit pas veritable, on ne la deffendroit jamais avec tant de douleur & de ſang que l'on fait.

Les Chrétiens renaiſſent de leurs propres playes ; l'Egliſe, comme la vigne n'eſt feconde que quand on la taille, & qu'on la coupe

* Verbum Dei non eſt alligatum.

plus les Fideles, comme les Iſraëlites, ſont oprimés par Pharaon, plus ils ſe multiplient § *Plures efficimur, quoties metimur à vobis.* Ce ſera quand on écraſera Victor entre deux meules de moulin; qu'il fructifiera comme un grain de bled, avec plus d'abondance. Ce ſera quand on percera à jour, & que l'on briſera le corps de ce Soldat de Gedeon; qu'il en ſortira comme d'un vaſe, une lumiere qui éclairera les Payens. Ce ſera aprés qu'il aura été tiré à la queuë d'un cheval par les ruës de Marſeille, & que les places publiques auront été arroſées de ſon ſang; que cette Ville idolatre lavée de ſes impietez, deviendra Chrétienne.

Je ne m'aperçois pas que je previens ici une partie de ce que je dois vous dire dans la ſuite de ſon éloge: mais avant de paſſer plus avant, n'aurons-nous pas ici quelque part à ſon Apoſtolat? Vôtre condition dites-vous, ne vous permet pas d'exercer une fonction ſi noble. Mais y a-t-elle plus d'oposition que n'avoit dans Victor celle de ſoldat? La neceſſité n'eſt plus ſi grande, puiſque le monde n'eſt plus idolatre: mais prenez-vous bien garde à ce que vous dites; & ce que vous venez d'avancer eſt-il veritable.

Le monde n'eſt plus idolatre, dites-vous; comment appellez-vous donc ce honteux & opiniâtre attachement à tant de paſſions, ſi ce n'eſt une idolatrie? L'avarice que ſaint Paul appelle *un culte ſervile d'idoles*, n'a-

§ *Tert. in Apolog.*

t-elle pas plus de Temples dans le monde, que le Paganisme, n'en eut jamais ? N'est-elle, pas dans les cœurs d'une infinité d'hommes, comme sur autant d'autels où on lui sacrifie tous les jours le sang des veuves & des orphelins ? Le monde n'est plus idolâtre : comment appellez-vous donc ces attachemens aux infames plaisirs de la chair, si ce n'est une idolatrie ? n'est-ce pas dans les emportemens de cette passion brutale, qu'on ravit à Dieu l'adoration qu'on lui doit, pour la rendre à de miserables creatures ausquelles on ne la doit pas ? Enfin y a-t-il une passion au monde par laquelle le demon ne trouve le secret de perpetuer, & de s'assurer ses anciens hommages ? L'esprit de l'homme, disoit autrefois Tertullien ; se forge beaucoup plus d'idoles, que sa main n'en peut faire ; & pour un culte exterieur que le demon a perdu, * il a l'adresse de s'en indemniser par les adorations qui ne sont pas moins criminelles devant Dieu, quoi qu'elles soient moins sensibles aux yeux des hommes.

Le monde est donc rempli d'idolatres, qui servent un autre Dieu que le veritable ; & cependant où sont les Chrétiens qui s'en affligent ; & qui pleins de zele comme Victor se mettent en peine de dissiper des esprits de si dangereuses tenebres ? Un fils müet rompit autrefois avec effort, les liens de sa langue pour sauver la vie à son pere, & à pre-

* Habet etiam sua idola mens hominis sicut & manus, *Tert. lib. de spectaculis.*

ſent on outrage publiquement Jeſus-Chriſt, qu'on aſſaſſine autant de fois qu'on commet de crimes ; & cependant où ſont les ames genereuſes pour s'écrier & arrêter ces mains parricides ? Autrefois on cherchoit le martire qu'on pouvoit éviter par des paroles équivoques ; & à preſent on ſe ſert de paroles équivoques pour ſe deffendre d'une raillerie, d'une perſecution, d'une affaire qui eſt infiniment moindre que le martire. Autrefois on s'empreſſoit à qui deffendroit plus glorieuſement Jeſus-Chriſt, & établiroit la verité de ſa Religion ; & à preſent quand il ne s'agit que de ſes interêts, on eſt muët ; & quelque outrage qu'on lui faſſe, on n'oſe pas même aboier ni témoigner ſon reſentiment. *Cânes non valentes latrare.* Autrefois ce que l'on ne pouvoit faire par ſes diſcours, on le faiſoit par ſes exemples ; & à preſent ces diſcours & ces exemples, bien loin d'édifier & de convertir ſon prochain ne ſervent qu'à le ſcandalizer ; & à lui faire renoncer ſa foi. Mais ſans nous engager davantage dans ce détail de morale, revenons à nôtre Saint. Il diſſipa les erreurs des idolatres par les lumieres de ſa foi ; les éclaira & les convertit ; c'eſt ce que vous venez de voir : Mais il détruiſit leurs ſacrifices par la grandeur de ſon courage, & renverſa leurs Autels : c'eſt ce que je pretens vous faire voir dans le ſecond point.

II. POINT. S'il eſt vrai qu'il n'y a rien dans nôtre eſprit qui n'y ſoit entré par nos ſens, & ſi dans la doctrine de la pluſpart des Philoſophes, les penſées les plus dégagées de la matiere

tiere ne s'y forment ; que par les eſpeces que nos oreilles ou nos yeux ont reçuës des objets exterieurs ; vous n'aurez pas de peine à demeurer d'accord qu'un culte auſſi groſſier qu'eſt l'idolatrie, ne ſe ſoit inſinué dans l'eſprit des peuples, parce que leurs yeux l'avoient vuë regner avec pompe dans les Temples.

Car comme le demon qui eſt le premier auteur de l'idolatrie, eut obſervé que le vrai ſecret de détourner l'homme de la conſideration de la Divinité, étoit d'arrêter ſes ſens par des repreſentations exterieures ; il ne manqua pas de faire bâtir des Temples, forger des Idoles, preparer des Sacrifices, afin que toutes ces choſes frapant ſon imagination, lui fiſſent perdre la penſée des objets ſpirituels, & inviſibles. Ce fut dans l'éxecution de ce deſſein, ſelon la pluſpart des Theologiens, que l'ancienne ambition de Lucifer ſe renferma. En effet, peut-on s'imaginer que cet Ange ſi éclairé ait effectivement pretendu devenir Dieu ? non ſans doute. Ce qu'il ſouhaitoit donc, étoit de paſſer pour tel dans l'opinion des hommes, d'avoir comme lui des Temples, des Prêtres, des Autels, des Sacrifices.

Il eſt vrai que cet eſprit également ruſé & ambitieux n'en demeura pas-là, & que non content de ce culte exterieur qu'on lui rendoit, il voulut joindre à ces hommages, des jeux & des ſpectacles pour retenir par là plus long-tems les hommes dans ſa cruelle, & ſuperſtitieuſe domination. Il prevoioit bien, comme remarque Tertullien, que l'idolâtrie

toute nuë ſeroit bien-tôt en horreur dans le monde ; & ce fut pour cette raiſon qu'il voulut qu'elle fût accompagnée de pompes ; & que ſurprenant ainſi agreablement les Payens par les yeux, elle vint à s'en faire aimer. * *Quia idololatriam per ſe nudam ſciebat horreri, ſpectaculis miſcuit, ut per voluptatem poſſet amari.*

Auſſi l'idolatrie, ſi nous en croions cet auteur, ne faiſoit point de Fête où la pompe & la magnificence ne paruſſent. *Quæ enim idololatriæ ſolemnitas ſine ambitione cultus & ornatus* ? L'idole & le ſpectacle étoient inſeparables ; on n'offroit point preſque de ſacrifice ſans jeux, comme il n'y avoit preſque point de jeu public ſans ſacrifice. † Etrange ſtratageme dont le demon s'eſt ſervi pendant pluſieurs ſiecles pour ſe faire adorer ; ſtratageme qui lui a ſi bien reüſſi, & qui a fait une telle impreſſion ſur les eſprits par les ſens, qu'une des grandes peines de Moïſe, & des autres Chefs des Iſraëlites, étoit d'empêcher qu'ils ne ſe laiſſaſſent point emporter à ces vanitez profanes.

Je ne ſçai, Meſſieurs, ſi le demon ſe flata de la ſuite de ce ſuccez, lorſqu'il inſpira à Maximien de faire conduire Victor au temple de Jupiter ; & s'il ſe promit qu'un ſoldat devant aparemment moins s'élever qu'un autre homme, au deſſus de ſes ſens, ſe trouveroit ſaiſi du reſpect pour le lieu, d'admiration pour

* *Tert. lib de ſpectaculis.*

† quod enim ſpectaculum ſine idolo, quis ludus ſine ſacrificio ?

le spectacle, de joie pour le jeu, & de complaisance pour l'Empereur. Mais je sçai bien que le sentiment de nôtre Heros fut de se servir d'une si favorable occasion, pour attaquer l'idolatrie dans son fort, & la renverser de dessus son trône, * *Arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum.* Voiez avec quelle promptitude il s'aproche de l'idole & de son autel; avec quelle force il se sert de son pied pour renverser toute cette vaine pompe? avec quel mepris il insulte à la devotion publique, il confond les Idolatres, & brave les demons.

Avoüez-le, Messieurs, n'étes-vous pas surpris qu'un homme aussi doux que Victor, qui n'a pas ouvert la bouche pour se plaindre des rigueurs qu'on a déja exercées sur lui, & qui va bien-tôt souffrir sans murmurer les derniers suplices, fasse en cette occasion éclater tant de colere. † Saint Thomas demande si la force peut quelquefois se servir de la colere dans ses actions; & il répond que cette vertu aiant deux emplois, l'un de soûtenir, l'autre d'attaquer; elle n'a besoin que de la patience pour le premier, mais qu'elle peut legitimement se servir de la colere pour le second. Ainsi ne vous étonnez pas, si Victor le plus patient de tous les hommes dans ses supplices, s'anime d'une juste indignation lors qu'avec son pied

* 2. *Cor. cap* 12.

† Ad iram pertinet insilire in rem contristantem *D. Thom.*

il renverſe l'Idole de Jupiter, à laquelle on vouloit lui faire donner de l'encens. Le triomphe qu'il remporte en cette occaſion, ne ſe peut remporter qu'en attaquant, il croit voir toute l'idolatrie du monde renfermée dans cette Idole ; ſa foi lui repreſente tous les demons de l'Enfer ſur cet Autel qui attendent ſes hommages : c'eſt pourquoi, ſaiſi d'une ſainte fureur, il ébranle, il renverſe, il detruit, & ſe flate d'abolir par cette genereuſe action non ſeulement des Paiens, mais encore tout ce qui peut l'entretenir.

Tertullien écrivant contre ces lâches Chrétiens, qui contribuoient par l'induſtrie de leurs mains à l'ornement des temples, ou à l'entretien des Sacrifices, leur diſoit que c'étoit en vain qu'ils ſe croioient innocens, parce qu'ils ne ſacrifioient pas eux-mêmes. Quel malheureux pretexte, s'écrioit-il ? il n'y a point de Payen qui ſacrifie plus que vous, puiſque vous êtes cauſe que tous les Paiens ſacrifient. Vous n'immolez pas des animaux aux Idoles, mais vous leur immolez quelque choſe de plus precieux, vos ſueurs, vos travaux, vos ames mêmes, & par un horrible deſordre vous leur êtes ſouvent plus utiles que leurs Prêtres, puiſqu'ils n'en auroient pas ſans vous. *Tu colis qui facis ut coli poſſint : non colis animâ pecudis impenſâ, ſed animâ tuâ, illis ingenium tuum immolas, illis ſudorem tuum libas, plus es illis quam ſacerdos, cum per te habeant ſacerdotem.*

Mais, M. voici Victor, qui par ſa gene-

reuſe action entreprend une choſe entierement oppoſée à ce que faiſoient ces lâches Chrétiens. Ils favoriſoient l'idolatrie, & Victor entreprend de la detruire ; un ſeul de ces malheureux artiſans pouvoit entretenir l'impieté de tout un peuple, & un ſeul homme en la perſonne de nôtre ſoldat, eſt capable de triompher de toute l'impieté de Marſeille. Son deſſein par cette action, eſt de renverſer les Autels, de faire deſerter les temples, de rendre les Prêtres inutiles, & en ôtant aux hommes l'infame objet de leur ſuperſtition, de ruiner d'un ſeul coup de pied l'idolatrie.

Adorable Sauveur, vous dites autrefois à vos Apôtres, que quand ils ſeroient mal traités dans une Ville ; ils en ſortiſſent, & que pour marque du mépris qu'ils en faiſoient, ils ſecoüaſſent la pouſſiere de leurs pieds, *Excutite pulverem de pedibus veſtris*, mais vous inſpirates à Victor un deſſein encore plus genereux, vous voulutes qu'il ſe ſervît de ſon pied, pour renverſer l'Idole de Jupiter, & que par cette action il fit connoître le mépris & l'horreur qu'il en avoit.

Mais peut-être que conſiderant de quelle maniere on le punit ſur le champ, vous aurez de la peine à concevoir quel fut le ſuccez de ſon courage, Maximien irrité de l'outrage que ſes Dieux viennent de recevoir, fait traiter ce deſtructeur d'idoles, comme dans le ſentiment de Tertullien, ceux qui les faiſoient meritoient de l'être. *O manus praci-*

denda matres idolorum ! Leurs mains meritoient d'être coupées pour avoir fait des Idoles, & le pied de Victor eſt coupé pour les avoir abatuës. Mais pour peu que vous ayez de foi, vous n'en plaindrez pas pour cela nôtre ſoldat, & ne deſeſpererez pas de ſon triomphe.

Les anciens Peres donnoient avec beaucoup d'eſprit & de juſtice, d'admirables conſolations aux Martirs qui avoient perdu quelques membres pour la deffenſe de leur foi, en leur repreſentant que ces parties d'eux-mêmes, étoient déja conſacrées à celui qui les avoit formées; & que c'étoient les plus heureuſes marques qu'ils pouvoient lui rendre de leur reconnoiſſance Nôtre langue a été coupée pour avoir confeſſé Jeſus-Chriſt, diſoit ſaint Cyprien à un Martir, mais il étoit bien juſte que la partie de vôtre corps qui avoit rendu la premiere témoignage à Dieu, lui fût la premiere acquiſe. *Lingua confeſſa nomen Dei, prior ad Deum debuit ipſa profiteſci* Que vos pieds, diſoit-il à d'autres, ſont heureux d'avoir été liez & chargez de fers, puiſqu'un jour ils ſeront deliez de la main même du Seigneur que vous adorez ! *O pedes fœliciter vincti qui non à fabro ſed à Domino reſolvuntur* ! O pieds heureux, qui ne ſont enchaînez pour un peu de tems parmi les hommes, qu'afin d'être éternellement libres auprez de Dieu, *O pedes ad præſens in ſæculo ligati ? ut ſint ſemper apud Dominum liberi* ! O pieds enfin, que les chaînes n'embaraſſent, & ne retardent pendant quel-

E. Cypr. l. ad Mart.

ques momens, qu'afin de les faire courir plus promptement & plus glorieusement à Jesus-Christ. *O pedes compedibus, & transversariis interim cunctabundi, sed celeriter ad Christum glorioso itinere cursuri!*

Si saint Cyprien parloit avec tant de respect, des pieds qui n'avoient encore été qu'enchaînez pour la foi : qu'est ce que son éloquence ne lui auroit pas fourni au sujet de celui de Victor, coupé en une si glorieuse ocasion ? auroit-il pû moins dire, sinon que ce pied aiant toûjours marché droit à Dieu ; il étoit juste qu'il fût mis dans un état de ne s'en pouvoir jamais éloigner ?

Que dis-je ? est-il necessaire que l'éloquence s'emploie à publier la gloire & le triomphe de ce saint pied ? l'incorruption dans laquelle il est depuis plus de treize cens ans, n'est-ce pas une illustre & une incontestable marque de sa victoire ? Que sont devenus l'Autel & l'Idole que ce genereux pied a renversez ! l'Autel ne se voit plus, l'Idole est en poussiere, & ce pied est incorruptible. De quelque métal qui ait été cette vaine image de Jupiter, il n'en reste plus rien, son autel est demeuré abatu, son culte s'est évanoüi, & le pied de nôtre soldat qui n'étoit qu'un peu de terre détrempée, conserve encore sa fraîcheur ; il est encore honoré dans cette auguste maison, & il y triomphe encore de la corruption & de la mort.

De bonne foi, Chrétiens, vos pieds peuvent-ils un jour esperer un même bonheur, & vous acquereront-ils un si glorieux triom-

phe ? Vous n'avez plus d'Empereurs qui vous en fourniſſent les occaſions,& qui vous preſentans comme à Victor, des Idoles à adorer, vous donnent lieu comme à lui, de les abattre.* Mais comme remarque ſaint Auguſtin, ſi les Empereurs ont embraſſé le Chriſtianiſme, le demon n'en eſt pas pour cela devenu Chrêtien ; & quoi qu'à preſent il ne ſe ſerve plus des mêmes armes pour vous attaquer, il n'eſt pas déja reconcilié avec vous. Toutes ces occaſions qu'il vous prepare, toutes ces Idoles d'impureté & de vanité qu'il éleve en tant de lieux du monde, afin que vous alliez y ſacrifier vôtre conſcience & vôtre religion, ne ſont-ce pas autant d'exercices à vôtre courage, & de matiere à vos triomphes ? Il faut chercher les ennemis de Jeſus-Chriſt par tout où ils ſont, les détruire ſans miſericorde, forcer leurs retranchemens, & ſe croire heureux d'avoir les pieds coupez pour avoir abatu ces Idoles.

Mais où eſt-ce que mon zele m'emporte ? je me retracte. Victor qui cherche une ſi favorable occaſion, eſt aſſuré d'y triompher ; mais pour vous, Chrêtiens, pour vous qui n'avez pas le même courage, fuiez cette occaſion afin de triompher. La lâcheté regne trop dans nôtre malheureux ſiecle, pour eſperer que vous vous expoſiez au danger de perdre vos pieds pour la deffenſe de vôtre foi, vous qui ne voudriez pas vous priver du moindre

* Chriſtiani facti ſunt Imperatores, numquid diabolus factus eſt Chriſtianus? *D. Aug. Tract. in Evang. Joan.*

plaisir ; & dans cet état si vous ne pouvez pas imiter le courage de nôtre Martir, coupez-vous vous mêmes le pied pour ne vous pas trouver dans ces malheureuses occasions où vous ne manquerez jamais de perir. *Si pes. Marc. tuus te scandalizat, amputa illum.* Vous 9. flechiriez sans doute le genouil devant l'Idole, vous donneriez de l'encens à cet objet de vôtre passion, vous sacrifieriez avec le reste du peuple à cette creature ; qu'avez-vous donc à faire ? une seule chose, vous couper le pied, c'est à dire, éviter une si dangereuse ocasion, & vous mettre par là dans une heureuse impuissance de n'y pas perir.

Voilà la seule ressource qui vous reste pour vous conformer à saint Victor ; & avec tout cela, combien serez-vous encore éloignez de son courage ? Il triomphe de l'idolatrie dans les esprits dont il dissipe les erreurs : il en triomphe dans les temples où il renverse ses autels, il en triomphe dans les places publiques & sur les échaffaux, où il en épuise toute la cruauté : C'est la derniere & la plus considerable victoire de nôtre Martir, que je vais vous expliquer dans ce dernier point.

III. POINT.

Comme dans l'Eglise il y a des Saints dans lesquels il semble que Dieu ait pris plaisir de réünir les vertus qui sont partagées entre plusieurs autres ; on peut dire aussi avec Tertullien, qu'il y a des Martirs qui souffrent quelquefois en leurs seules personnes, tous les suplices que l'ingenieuse cruauté des Tirans a inventez, pour lasser la patience des

plus illuſtres defenſeurs de la Foi. Il y a un certain état qu'il apelle une grandeur inſupportable de maux, *Malorum intolerabilis quædam magnitudo*, où l'enfer ſemble avoir réüni ce qu'il a de cruauté & de rage contre un Martir, afin qu'une ſi grande diverſité de tourmens le contraigne enfin de renoncer à ſa foi. Vous vous trouvates dans cet état, illuſtre Victor, les croix, les tourmens, les foüets, les chevalets, les tranchans, les mules de moulin, tous ces effroiables inſtrumens, furent ſucceſſivement autant d'épreuves de vôtre invincible courage.

Ici, M. la memoire me manque, & mon imagination ſe confond, par la repreſentation de tant de ſuplices, dont le moindre me
Hebr. 11. fait horreur. Saint Paul faiſant dans ſon epitre aux Hebreux, le denombrement des plus grands hommes qui avoient ſouffert pour la Foi, leur donne à chaçun des ſuplices particuliers qu'ils ont endurez. Il y en a, dit-il, qui ont été étendus ſur des roües, & qui n'ont jamais voulu racheter leur vie preſente, afin d'en trouver une meilleure dans la reſurrection. *Alii diſtenti ſunt non ſuſcipientes redemptionem, ut meliorem invenirent reſurrectionem.* Il y en a eu d'autres qui ont ſouffert les railleries, les foüets, les chaînes, les priſons. *Alii ludibria & verbera experti, inſuper vincula & carceres.* Il s'en eſt trouvé qui ont été éprouvez en d'autres manieres, qui ont paſſé par le fil de l'épée, qui ont eſſuié la violence du feu, & qui neanmoins remplis de force & de courage dans ces combats, ont mis en fuite leurs enne-

mis, *Tentati ſunt in occiſione gladii mortui ſunt, fortes facti in bello caſtra verterunt exterorum.*

Eſt-ce que la Providence ne les croioit pas capables de ſoûtenir tout à la fois ces differentes épreuves; Quoi qu'il en ſoit, Victor y a été expoſé, les croix, les rouës, les chevalets, les meules de moulin, la diſlocation de ſes os, les grêles de coups de bâton & de foüets, les épées & les ſcies, ont été autant d'inſtrumens de la rage de l'enfer, & l'idolatrie a épuiſé toute ſa cruauté pour le perdre. Mais il eſt vrai de dire de lui, comme de tous les autres, & même avec plus de juſtice, qu'aiant été éprouvé par tous ces tourmens, il n'a *jamais voulu racheter ſa vie, dans l'eſperance d'une glorieuſe reſurrection*, toûjours intrepide, toûjours *plein de force & de courage, toûjours victorieux de ſes ennemis qu'il a mis en fuite.*

Quel prodige! que cet homme ſoit traîné par toute la Ville de Marſeille, à la queuë d'un cheval indompté; qu'il arroſe toutes les ruës de ſon ſang; qu'il laiſſe dans toutes les places quelque partie de lui-même, & que cependant ſa bouche meurtrie ne ſoit capable que de loüer Jeſus-Chriſt. Quel prodige! que ce Soldat paſſe de ce ſuplice à celui de la Croix, & qu'il ne deſcende de cette douloureuſe Croix, que pour ſe voir froiſſer les nerfs, & briſer tous les os? Quel prodige enfin, que ce Martir a la ſortie de ces affreux tourmens, ſoit mis entre deux meules de moulin pour être broié entre des pierres, & écraſé ſous leur peſanteur?

Mais non, Meſſieurs ; ne vous étonnez pas de la fureur du Tiran, n'admirez que l'invincible patience du Martir, qui dans tous ces effroiables ſuplices trouve du nouveau ſang à donner à Jeſus-Chriſt, qui obtient toûjours de lui la conſervation de ſa vie pour la lui offrir toûjours, & qui par ſon courage deſeſperant tous ſes bourreaux, les met dans l'impuiſſance de plus rien inventer contre lui ? N'eſt-ce pas là l'un des plus grands miracles de nôtre Religion ; & n'avois-je pas raiſon de vous dire que le plus grand triomphe de Victor ſur l'idolatrie, étoit d'en avoir épuiſé toute la cruauté ?

Bourreaux, Tirans, quelque ingenieuſe que ſoit vôtre fureur, que peut-elle inventer pour éprouver davantage la patience de cet homme ? avoüez que vous avez déja emploié contre lui toute la violence, la longueur, & la diverſité des tourmens ; que vos bras ſont laſſez ; que vôtre rage eſt vaincuë ; que quelque exceſſive qu'elle ſoit, elle eſt cependant moins grande que le courage des Chrétiens. Le Tiran a perſecuté le Martir ; mais il n'a pû, ni le faire mourir, ni l'abatre, *Perſecutus eſt Martirem, ſed non intulit mortem* ; Il a lancé contre lui toutes les fleches que ſa fureur a pû lui mettre entre les mains ; mais il lui a été impoſſible d'ébranler ſon eſprit, & de faire fléchir en la moindre choſe ſon courage. *Injecit tela quæ potuit, & omnia armorum ſuorum genera callidus exegit inimicus ; nec tamen fortiſſimi militis movere mentem potuit, aut temerare conſtantiam.* Il n'y a plus qu'une ſeule reſſource ; je

Chryſo-log. ſer. 128.

veux dire l'épée ; & comme Victor qui avoit combatu & vaincu, n'auroit pas eu toute la gloire du martire s'il n'avoit perdu la vie ? il la perd enfin d'un coup d'épée.

Triomphez, genereux Soldat, & allez recevoir dans le Ciel la couronne qui vous y attend. Un million de bienheureux esprits qui ont admiré vôtre courage, se preparent à vous recevoir ; & comme nous vous prenons pour nôtre intercesseur auprés du Seigneur, obtenez-nous les graces dont nous avons besoin ; pour deffendre nôtre foi contre toutes les épreuves des plaisirs, aussi bien que des disgraces, afin qu'aprés *avoir été fideles en peu de choses, nous soions établis sur plusieurs* dans la même gloire dont vous joüissez. *Amen.*

PANEGIRIQUE DE SAINTE ANNE.

Supra modum Mater mirabilis, & bonorum memoria digna 2. *Mach.* 7.

Voici une Mere plus admirable que toutes les Meres ordinaires, qui merite mieux qu'elles le ſouvenir, & le reſpect des gens de bien.

MADAME,

L'Hiſtoire Profane faiſant l'éloge d'un Empereur, ne lui attribuë qu'un ſeul vice parmi toutes les loüanges qu'elle donne à ſon merite; d'avoir été le pere d'un fils qui étant

ſucceſſeur de ſon Empire, ne l'avoit pas été de ſa vertu. *Hoc ſolum patriæ quod genuit nocuit.* Mais l'Egliſe animée d'un autre eſprit, ſe ſert aujourd'hui d'une voie toute contraire, dans le panegyrique qu'elle fait de ſainte Anne. Elle ne l'a loué preſque que d'avoir été mere ; elle ne lui rend, ce ſemble du reſpect & de l'honneur que ſous cette qualité, & comme ſi elle vouloit oublier toutes les vertus de cette illuſtre Femme ; elle ne s'arrête qu'à publier par la bouche de ſes Predicateurs, qu'elle eſt la mere de Marie.

Quand elle parle des Catherines, ou des Agnés, elle croit avoir achevé leur éloge, en nous aprenant qu'elles ont été Vierges que leur pureté a imité celle des Anges, & qu'elles ont mépriſé toutes les alliances de la terre pour être les épouſes de J.C. Mais aujourd'hui elle change bien de langage, comme ſi elle ne ſe reſſouvenoit plus de l'eſtime qu'elle a ſi ſouvent fait de la virginité, elle ne s'ocupe qu'à loüer la maternité dans la perſonne d'Anne ; & au lieu qu'aux pieds des Catherines & des Agnés, elle met des épées, des rouës comme autant de trophées qui relevent leur courage ; elle ſe contente de mettre Marie entre les bras ou aux côtés de ſainte Anne, comme la plus illuſtre marque de ſa gloire ; & le plus beau fleuron de ſa couronne.

Tertullien remarque que dans les ſacrifices qu'on offroit à la Déeſſe Mythra, ceux qui y avoient part ne vouloient jamais qu'on leur mît de couronne ſur la tête ; par ce-

te ſeule raiſon qu'ils aportoient que Mithra étoit elle-même leur couronne. *Coronam obviâ manu depellunt Mithram eſſe coronam ſuam dicentes.* Dans ces Sacrifices de loüange que nous offrons à ſainte Anne, ne doutons pas, Chrétiens, qu'elle ne rejette toutes ces marques exterieures de grandeur dont nous voudrons l'honorer: Marie ſa fille, eſt ſa couronne; & ſi elle veut ſe parer de quelque fleur, c'eſt comme ajoûte Tertullien, de cette fleur de Jeſſé que Marie a portée, de cette fleur incorruptible & éternelle, ſur laquelle toute la grace du Saint Eſprit s'eſt repoſée.* *Florem ex Virgâ Jeſſe incorruptum, ſempiternum, ſuper quem tota divini Spiritus gratia requievit.* Voila ce qui fait ſa grandeur, voila ce qui la rend admirable au deſſus de toutes les meres, digne de nôtre ſouvenir, de nos reconnoiſſances, de nos admirations, de nos reſpects. *Mater ſupra modum mirabilis, & bonorum memoriâ digna.* Comme donc il s'agit ici de la gloire de la Sainte Vierge, auſſi bien que de celle de ſainte Anne, je ne doute pas que ſi elle nous favoriſe de ſa protection dans les Panegyriques que nous faiſons des autres Saints, elle ne nous aſſiſte dans celui de ſa mere; & c'eſt avec cette humble confiance que je lui dis: *Ave Maria.*

* Coronam interpoſito gladio ſi oblatam, quaſi mimum Martirii capiti ſuo accommodatam obviâ manu, &c. *Tert. lib. de corona militis, c. 15. Tertulien. ibid. cap. ultimo.*

MADAME,

Il eſt donc vrai que ſainte Anne eſt une mere admirable, & qui merite à l'excluſion de toutes les autres que nous nous ſouvenions d'elle. Quelque obligation que nous aions à nos meres, dit ſaint Auguſtin, nous ne pouvons nous ſouvenir d'elles qu'avec une eſpece de douleur, & ſi nous avions les yeux de la foi aſſez perçans, pour voir quelles ſont les diſgraces de nôtre conception, de nôtre éducation, nous nous écrierions à la vûë de nos pechez avec le ſaint homme Job. §. *Quare egreſſus ex utero non ſtatim perii? quare exceptus genibus, cur lactatus uberibus*; Que ne ſommes-nous morts à la ſortie du ſein de nos meres, aprés avoir reçû la grace du Baptême; Pourquoi nous ont-elles donné le lait de leurs mammelles, reçûs & portez ſur leurs genoux?

Il n'y a que Marie & ſainte Anne ſa mere, qui ſoient des meres admirables, & auſquelles par raport à nôtre ſalut, nous aions plus d'obligation. Quand Marie dans ce fameux Cantique, où elle témoigne ſes reconnoiſſances à Dieu, parle de ſes avantages elle aſſure que † *toutes les creatures l'appelleront bienheureuſe*; les Anges, parce qu'elle leur a donné un nouveau Roi; les Juifs, parce qu'elle leur a donné le Meſſie;

§. *Job. c. 3.*
† *D. Bern. homil. ſuper miſſus eſt.*

tous les Hommes, parce qu'elle leur a donné un Sauveur, que c'eſt elle qui l'a conçû, qui l'a mis au monde, qui l'a alaité, qui l'a élevé, qui l'a nourri, dit ſaint Bernard. Mais pourquoi ne ferions-nous pas remonter cet avantage juſques à ſainte Anne, puiſque c'eſt d'elle qu'eſt née la mere de ce Roi, de ce Meſſie, de ce Sauveur; Puiſqu'elle eſt entrée dans l'ordre de l'union hipoſtatique, & qu'aiant été plus immediatement mere de Marie, que tous les Patriarches & les femmes de l'ancien Teſtament, elle a auſſi eu plus de part qu'eux à la naiſſance du Fils de Dieu?

Cependant, pour vous deſabuſer de la penſée que vous pourriez avoir, que cette auguſte qualité eſt plûtôt un effet de ſon bonheur que de ſon merite; je pretens vous faire voir aujourd'hui qu'elle s'en eſt renduë digne, & qu'elle s'eſt acquitée d'une admirable maniere, de toutes les obligations que la maternité renferme, *Suprà modum Mater mirabilis.*

Les peres, & les meres donnent ordinairement quatre choſes à leurs enfans. Premierement, ils les ſouhaitent; & comme dans l'Egliſe leur production eſt la principale fin du mariage; ils croient pouvoir legitimement leur donner leurs deſirs. En ſecond lieu ils leur donnent la naiſſance; ils les mettent au monde; & quoique ce bien paroiſſe le plus conſiderable, ils leur en rendent cependant un troiſiéme qui eſt plus grand; je veux dire, l'éducation. Et enfin, la derniere choſe que les peres doivent à leurs enfans,

quand Dieu prolonge assez leur vie pour leur rendre cet office, c'est l'établissement.

Vous ne doutez pas, Chrétiens, que sainte Anne n'ait donné toutes ces choses à Marie ; mais parce que c'est une mere admirable, j'ai à vous dire qu'elle les lui a données avec des circonstances toutes particulieres, & qui la distinguent des autres femmes. Elle lui a donné des desirs plus purs, ce sera mon premier point ; une naissance plus heureuse, ce sera le second ; une éducation plus sainte, ce sera le troisiéme ; un établissement plus glorieux, ce sera le dernier. J'embrasse une vaste matiere, mais je n'en ferai pas plus long ; & en expliquant en peu de mots ces quatre bienfaits, je tâcherai de ne pas lasser la patience d'une grande & pieuse Reine. *Division.*

Le desir d'avoir des enfans, est si propre au mariage, que saint Augustin croit que c'est-là l'une des plus veritables qu'il y ait entre l'union sainte d'une legitime alliance, & la liaison criminelle d'un amour de volupté. *Experiebar exemplo meo, quid distaret inter conjugalis placiti modum, quod fœderatum esset generandi gratiâ, & pactum libidinosi amoris ubi proles etiam contra votum nascitur.* J'éprouvois à mon malheur, la difference qui se rencontre entre l'alliance d'un mariage qui se contracte afin d'avoir des enfans, & celle d'un amour purement où les enfans, & celle d'un amour charnel, où les enfans naissent contre le desir de ceux qui leur ont donné la vie. C'est pourquoi saint Paul compare ad- I. POINT.

mirablement à ceux-ci, ces lâches Predicateurs qui trahiſſent ſi honteuſement leur miniſtere, *Adulterantes verbum Dei*; car comme un adultere recherche toûjours le plaiſir & jamais la poſterité; un Predicateur qui affoiblit l'Evangile; ou qui flatte mal à propos les Grands, cherche plus à ſe ſatisfaire qu'à augmenter la famille de Jeſus-Chriſt. *Non quærunt prolem ſed delicias. Adulterantes verbum Dei.* Voila donc la principale difference qui ſe trouve entre l'alliance du mariage, & celle d'un amour voluptueux. Celle-ci ne ſouhaite point d'enfans, & ne demande jamais de poſterité, au lieu que l'autre n'a point d'autre but, & ne ſe propoſe point d'autre fin.

Cette verité ſupoſée, peut-on trouver étrange que ſainte Anne contractant le plus ſaint de tous les mariages avec Joachim, ait ſouhaité des enfans, & que cette ſainte femme ſe ſoit affligée, lorſque ſa vieilleſſe l'avoit miſe hors d'eſperance de jamais voir l'accompliſſement de ſes deſirs? La condition où elle étoit entrée, l'engageoit ſans doute à importuner le Ciel de ſes cris; & je crois que l'oprobre qui étoit inſeparable de la ſterilité, ne fut pas tant le motif de ſes larmes, que la crainte d'avoir juſtement encouru cette diſgrace.

Mais de peur que vous ne m'accuſiez d'établir l'éloge de cette grande Sainte, ſur un deſir qui lui eſt commun avec toutes les femmes ſteriles; remarquez, je vous prie, une circonſtance qui releve admirablement ſes ſouhaits, par deſſus ceux que forment ordinairement les peres en cette rencontre. Ceux-

ci ne deſirent preſque jamais d'enfant, que pour leur interêt particulier ; Un homme illuſtre demande à Dieu une poſterité pour immortaliſer ſon nom & ſes armes ; un homme riche ſouhaite des enfans pour leur laiſſer ſes biens,& il ſe flatte qu'il en joüira encore aprés ſa mort en leur perſonne. Pourquoi penſez-vous qu'un Roi demande ſouvent un fils au Ciel avec les larmes de tout un peuple, ſi ce n'eſt parce que cet enfant augmentera,on ſoutiendra ſa force, que ſa perſonne lui vaudra preſque une armée ; & qu'il le garentira enfin, de ce mépris dont Alexandre ſe plaignoit, que toutes ſes victoires ne le pouvoient deffendre, *Orbitas mea contemnitur* ; on mépriſe, diſoit-il, ma ſterilité, Vous voiez-donc que le ſouhait que forment ordinairement les hommes pour avoir des enfans, eſt fort limité, puiſqu'ils ne regardent ſouvent que leur interêt & leur perſonne : Mais vous pouvez voir auſſi que celui de ſainte Anne pour ſa fille, a une fin bien plus genereuſe, puiſqu'elle ne ſouhaitoit pas tant Marie pour ſa ſatisfaction particuliere, que pour celle de tous les hommes, & qu'elle ne regardoit pas ſeulement dans la naiſſance de ſa fille, le bien de ſa maiſon, ou l'avantage de ſon païs, mais le ſalut & le bonheur de tout le monde. Auſſi l'Egliſe honore-t-elle les larmes qu'elle répandit pour obtenir Marie ; elle reſpecte les ſoupirs que cette ſainte femme pouſſa dans ſa ſterilité; & perſuadée qu'elle ne demandoit pas tant une fille ; qu'une mere du Meſſie, elle croit lui être obligée de l'avancement de ſon bonheur.

Comme l'on ne peut attendre le lever du Soleil, ſans qu'on attende en même tems la naiſſance de l'Aurore, les Juſtes de l'ancien Teſtament n'avoient pû ſouhaiter Jeſus-Chriſt, qu'ils ne ſouhaitaſſent ſa mere, Dieu l'aiant enfermée dans les promeſſes qu'il avoit faites de ſon Fils, les Prophetes avoient joint ces deux perſonnes dans leurs oracles, & tous les Patriarches avoient paru fort ſçavans dans cet ordre de la Providence, lorſqu'aprés avoir levé les yeux vers le Ciel pour le conjurer de leur accorder le Dieu qui pouvoit ſeul les ſauver, *Rorate Cœli deſuper & nubes pluant juſtum*, ils ſe panchoient aprés vers la terre, & demandoient que par la naiſſance de ſa mere elle ouvrît ſon ſein pour le recevoir, *Aperiatur terra & germinet Salvatorem.*

Iſaiæ 45.

Mais helas ? que de ſoupirs pouſſez en vain, le Ciel n'étoit point pour eux par l'ordre de Dieu même, qu'un Ciel d'airain, *Dabo vobis Cœlum æreum*, il ne répondoit à leurs prieres que par la voix des foudres & des tonnerres ; la Terre qui avoit été maudite au moment du peché : *Spinas tibi germinabit*, n'étoit capable que de produire des épines, & ne pouſſoit hors ſon ſein que des pecheurs. Quelle aparence donc que l'un & l'autre ſe joigniſſent pour achever le bonheur des hommes ; ſi ſainte Anne n'avoit entrepris d'obtenir par ſes larmes, & par ſes ſoupirs, ce qui avoit été denié à tous les Patriarches ?

En effet, Meſdames, ce qui a été differé pendant quatre mille ans, eſt heureuſement

arrivé de ſes jours, le ciel s'eſt rendu flexible à ſes vœux ; la terre eſt devenuë feconde en ſa faveur ; & ſes prieres ont été capables de nous obtenir, & Jeſus-Chriſt & Marie. Je me figure donc cette ſainte femme dans ſa ſterilité comme une terre aride, qui à force de pouſſer des exhalaiſons vers le ciel, s'entr'ouvre de toutes parts, & qui ſemble demander de l'eau au Ciel par autant de bouches que la chaleur lui a fait d'ouvertures ; *Anima mea ſicut terra ſine aqua tibi.* Seigneur diſoit-elle, je ſuis comme une terre ſeiche & ſterile, ſur laquelle vous ne repandez, ni pluïe, ni roſée ; je vous envoie continuellement des ſoupirs ; j'accompagne les prieres que je vous adreſſe, de mes larmes, *Effundo in conſpectu tuo orationem meam*, il s'en éleve des vapeurs qui montent juſques à vôtre trône ; & cependant, Seigneur, vous me laiſſez dans la ſechereſſe, *Sicut terra ſine aqua tibi.* Peut-être n'avez-vous diferé de repandre ſur moi vôtre grace, qu'afin que ma neceſſité s'augmentant, je les reçuſſe avec plus d'avidité ; comme la terre, qui s'ouvrant de toutes parts par la ſechereſſe, ne laiſſe rien perdre de l'eau qu'elle reçoit, *Pluviam ſanè differebas*, dit admirablement ſaint Auguſtin, *Ut non reſpuerem quod influeres.* Mais ; Seigneur, il eſt tems d'être ſenſible à mes vœux ; & ſi juſques-ici vous avez ſuſpendu vos liberalitez, de peur que je ne les rendiſſe inutiles, repandez-les preſentement avec abondance. *Si ergo ideò differebas jam da, nam anima mea ſicut terra ſine aqua tibi.* Conſolez-vous, ſainte Femme, vous re-

Pſal. 142.

De Aug. l. Con- feſſ.

cevrez le fruit de vos desirs ; vos prieres ſeront exaucées ; cette longue & ennuieuſe ſterilité ſera avantageuſement recompenſée, par l'une des plus grandes, & des plus parfaites creatures, que le commerce d'un homme & d'une femme ait jamais produite.

Serm. 89. En effet, ſi nous croions S. Pierre Chryſologue, bien loin que cette ſterilité de ſainte Anne fût une ſterilité maudite, ce n'étoit qu'une ſterilité miſterieuſe. *Sterilitas illa non erat maledicta, ſed miſtica.* Dieu ne lui refuſoit pas un enfant, mais il differoit de lui acorder. *Partus non ablatus erat ſed dilatus.* La vertu devoit être la ſemence de cette belle plante, qui ne devoit paroître que ſur le declin de l'âge de ſa mere, afin qu'en mettant au monde l'aſſemblage même de toutes les vertus, ſa ſterilité fût recompenſée par une fille que toutes les meres auroient eu ſujet d'envier. *Colebatur tempore, Virtute ſerebatur, ſenectute creſcebat, ut in filia ſingulari tota fœcunditas penſaretur, quando in unâ naſcebatur numeroſitas congeſta virtutum.* Le Ciel étoit trop jaloux d'un ſi riche preſent, pour le donner à ſainte Anne, dés les premieres années de ſon mariage ; il faloit qu'elle l'achetât par ſes prieres, & par ſes deſirs : & de peur que la terre ne crût avoir entierement part à cette fecondité ; il étoit important qu'on attendît que l'ardeur du ſang & de la concupiſcence, fût preſque entierement épuiſée. *Stupebat ſexus frigeſcebat caro, membra ſopiebantur, ut divino munere, non partu ex hominibus Ma-*

ria

via nasveretur. Oüi, le Ciel a laissé multiplier la vapeur qui s'élevoit des larmes & des soupirs de sainte Anne, afin de multiplier la rosée qu'il vouloit répandre; formant de toutes ces vapeurs une abondante pluie; resoudant en graces & en benedictions ses chastes vœux; & lui faisant porter dans son sein en la personne de Marie, le fruit de ses desirs & de ses prieres, *Oratio mea in sinu meo convertetur.* Jamais mere n'eut de desirs plus purs qu'elle; mais jamais mere ne donna à sa fille une plus heureuse naissance: C'est le sujet de mon second point.

II. POINT.

Ce fut sans doute une entreprise fort hardie à Salomon, de vouloir bâtir une demeure à Dieu, & de lui assigner, pour ainsi parler, un lieu où l'on pût dire, que celui qui est également par tout, se trouveroit d'une façon plus particuliere. C'est pourquoi l'Ecriture sainte exagere fort ce dessein, & nous fait remarquer qu'il étoit d'une bien plus grande importance, que celui de bâtir le Palais d'un Prince; *Opus grande est, neque enim homini præparatur habitatio, sed Deo.* Mais vous m'avoüerez, Mesdames, que ce fut encore une entreprise beaucoup plus noble & plus difficile, quand il fut question de preparer à ce même Dieu un Sanctuaire animé, & de lui fournir une creature dans le sein de laquelle il pût renfermer toute sa grandeur, puisque parmi toutes les meres des Patriarches & des Justes de l'ancien Testament, il n'y avoit point encore eu d'exemple assez illustre, sur lequel on pût former celle qui devoit contenir Dieu dans son

I. Par. lib. 29.

ſein, *Neque enim homini præparatur habitatio, ſed Deo.*

Auſſi le Ciel ne confie l'execution de ce noble projet ; qu'à la plus ſainte de toutes les femmes, & il ne jette les fondemens de ce temple ſacré, que dans la plus illuſtre creature du monde. Je ſai bien que l'on me dira qu'Anne a fort peu de part à cet ouvrage ; que la grace a plus travaillé à la production de Marie que la nature ; & comme la nature ne contribuë rien à la formation de la perle, que d'ouvrir ſon ſein & de recevoir la roſée ; Anne de même, n'a fait que prêter ſon ſein au Ciel pour y achever le chef d'œuvre de ſa puiſſance, & pour y former la mere de Jeſus-Chriſt. Mais pour moi, Meſdames, je ſuis perſuadé que la naiſſance de Marie eſt preſque autant illuſtre par les ſoins de la nature, que par ceux de la grace, ou plûtôt que ces deux Sœurs, quoi que tres-differentes dans leurs operations, ont agi comme de concert dans la perſonne d'Anne, pour y former la plus parfaite de toutes les creatures.

Car 1. Croiez-vous que Marie qui a été exempte de peché, n'en eſt nullement redevable à ſa mere ? A la verité les meres ont ce malheur, qu'elles ne peuvent produire d'enfans, ſans qu'elles leur donnent en même tems le coup de la mort, & qu'elles ne peuvent multiplier leur poſterité, qu'elles ne multiplient leur honte & leur douleur. *Multiplicabo ærumnas tuas & conceptus tuos* ; c'eſt à dire, qu'elles ne peuvent concevoir, qu'elles ne communiquent à leurs fruits le peché d'Adam. Cette funeſte communication

se fait, comme vous savez, par la concupiscence, qui étant le canal ordinaire du peché, le fait couler malheureusement de l'ame du pere dans celle de l'enfant; de sorte que s'il se pouvoit faire que ce canal fût coupé dans un homme, jamais son peché ne deviendroit l'heritage de son fils.

Or, pour reprendre quelque chose de ce que je viens déja de vous dire, il semble que Dieu, par une faveur speciale, ne voulant pas tarir entierement cette source empoisonnée, a voulu la dessecher en partie dans Joachim & Anne, afin de donner une plus heureuse naissance à la mere future de son fils. Je ne dis pas que la concupiscence n'ait eu aucune part dans cette production; & je n'ai garde d'avancer que la Conception immaculée de la sainte Vierge vienne de cet endroit. C'est une grace singuliere qu'elle a reçuë independamment de son pere & de sa mere; c'est une redemption anticipée qui vient d'une pure & gratuite misericorde. Anne, quelque âgée que vous fussiez, vous auriez mis au monde une fille pechereſſe comme les autres, ou tout au plus santifiée dans vôtre sein comme Jean-Baptiste.

Mais aprés cette précaution, je dis que cette vieillesse devenuë feconde, a été la marque d'une heureuse, & extraordinaire naissance qui ne se rencontre pas dans les autres, & dont nous avions déja eu de favorables figures. Abraham & Sara étoient fort âgez quand ils mirent Isaac au monde; mais que cette longue sterilité fut avantageusement recompensée par la naissance de cet enfant! Le

pere & la mere de Samuel ne le reçurent que ſur le retour de l'âge, mais auſſi que ce Prophete fut grand! Zacharie & Elizabeth avoiẽt paſſé pluſieurs années ſans avoir aucun fruit de leur mariage, & même quand l'Ange annonça à ce pere que ſa femme lui donneroit un enfant, il s'écria * *unde hoc ſciam? ego enim ſum ſenex, & uxor mea proceſſit in diebus ſuis?* mais que Jean Baptiſte fut admirable?

† Diſons-en la même choſe de Joachim & d'Anne. La vigueur de la chair, la paſſion du corps; l'ardeur du ſang, n'eurent preſque point de part à cette production; les entrailles de ſainte Anne ſe purifierent pour porter une fille ſainte, & ces bienheureux fiances qui devoient renfermer la mere de Jeſus-Chriſt, & le temple du ſaint Eſprit, ſe degageoient peu à peu par une miſterieuſe vieilleſſe, des flammes de la concupiſcence, *Mundabatur longo tempore ſanctitatis hoſpitium, aula Spiritus ſancti, Dei templum,* De ſorte que je ne puis dire qu'Anne par ſa foibleſſe & ſon impuiſſance même, a contribué en quelque maniere à la ſainteté de la naiſſance de Marie, & que cette fille heureu-

* *Luc.* 8.

† Noverat de Abrahæ & Saræ emortuis extrema ſenectute corporibus, & à patris, matriſque nomine formoſiſſima, ſterilitate ſummotis, Iſaac ad totam fœcunditatem Iſraëlitici germinis erupiſſe, cui non obfuit tantùm quantùm naſci profuit aurhoris beneficiis, non naturæ. Dicerat Rebeccæ & Annæ diu naturæ ſuffragio deſtitutis dediſſe Deum quod ſterilitas abnegaverat &c.

Chryſolog. ſerm. 99. D. Damaſ. de excel. Virg.

ſe n'a point eu d'imperfection par une mutuelle correſpondance de la grace & de la nature.

Ne prenez-donc pas, Meſdames, la foibleſſe & la ſterilité de la mere pour un defaut, mais plûtôt pour un reſpect de la nature, qui ne s'eſtimant pas digne de former toute ſeule la mere de Dieu, ſe laiſſa prévenir par la grace, & ſuſpendant ſes fonctions en ſa preſence, peut ſe vanter d'avoir travaillé par ce long retardement au plus divin ouvrage qui ait jamais paru ſur la terre aprés l'adorable humanité de Jeſus-Chriſt.

Saint Jean Damaſcene a expliqué cette merveille avec de tres-éloquentes paroles, & qui pour être ſouvent dans la bouche des Predicateurs, n'ont rien perdu de leur beauté. *Quoniam futurum erat Dei genitrix & virgo ex Anna oriretur, natura gratia fœtum antevertere non auſa eſt, ſed tantiſper expectavit donec gratia fructum ſuum produxiſſet.* Dieu, dit ce Pere, reſolu de faire naître d'Anne la mere de ſon Fils, a voulu que la nature ne travaillât à ſa naiſſance qu'aprés la grace, & que celle-la attendit & fût en ſuſpens, juſqu'à ce que celle-ci eût achevé ſon ouvrage. Il eſt donc vrai que la nature ne travaille aux yeux de Marie qu'aprés que la grace les eut fait chaſtes, & les eut remplis de cette modeſtie ſi convenable à une Vierge, *expectavit.* Il eſt donc vrai que la nature ne toucha à cette bouche qui devoit fournir ſon conſentement pour nôtre ſalut, qu'aprés que la grace eut mis ſur ſes levres la verité & la ſimplicité, *expectavit.* Il eſt

donc vrai que la nature n'osa entreprendre de former ses mains qui devoient si souvent porter Jesus-Christ, & faire tant d'actions heroïques, qu'après que la grace les eut remplies de force & d'innocence, *expectavit.*

Enfin, Mesdames, il est encore vrai que la nature suivit ponctuellement dans ce precieux ouvrage, les pas que la grace lui avoit marquez, & qu'elle fut en suspens dans la personne d'Anne, jusques à ce que cette grace eût perfectionné toutes les parties de l'ame & du corps de Marie, *Expectavit tantisper natura donec gratia fructum suum produxisset.* Mais il est aussi veritable, Mesdames, que la nature pour avoir attendu, n'a point été privée de l'honneur d'avoir contribué à cet ouvrage, & que pour avoir laissé agir la grace la premiere, elle a toutefois travaillé à la sainteté de Marie. Ces entrailles desséchées, ce sang refroidi, cette concupiscence comme éteinte dans la personne de sa mere, toutes ces choses n'ont-elles point eu quelque petite part à l'innocence de sa conception? Mais ces oprobres endurez par sainte Anne dans ce retardement; mais cette confusion qu'elle souffrit si long-tems parmi les autres femmes, n'est-ce pas ce que cette sainte Mere a emploié pour sanctifier la naissance de sa fille? La nature a donc eu l'honneur de servir aux desseins de la grace dans la production admirable de Marie, & c'est ce qui a fait dire fort ingenieusement à un grand homme du siecle, que comme la grace ne pouvoit être la seule mere, il semble que pour se consoler de cette in-

Le Cardinal de Berule des grandeurs de Jesus.

puissance, elle ait voulu prêter son nom à Anne qui en Hebreu signifie grace, afin que l'on pût dire que la grace avoit conçû & enfanté Marie. Il est donc vrai, Mesdames, qu'Anne a donné la naissance à sa fille, mais une naissance bien differente de celle que les enfans reçoivent ordinairement de leurs meres, puisque ç'a été sans la rendre criminelle, *Supra modum mater mirabilis.* Mais si la naissance qu'elle a donnée à sa fille vous a paru extraordinaire, je m'assure que vous ne serez pas moins surprises de son éducation.

III. Point.

Engendrer des enfans, dit saint Chrysostome, c'est l'ouvrage de la nature; mais instruire des enfans & les élever dans la vertu, c'est l'ouvrage de l'esprit & de la volonté. Par ce moyen ce second emploi l'emporte autant sur le premier que l'esprit sur le corps, & la volonté sur la nature; & si nous en voulons croire les Saints Peres, le premier de ces deux bienfaits est inutile; & même injurieux sans le second. La naissance, disent-ils, n'est plus une grace, mais une injure, quand l'éducation ne lui succede pas, & l'être n'étant point considerable sans le bien être; un pere detruit toute l'obligation qu'un fils lui auroit de sa vie, si n'ayant pas soin de sa jeunesse, il l'abandonne aux desordres du siecle, & à la violence de ses passions.

Vous ne doutez donc pas, Mesdames, que sainte Anne ne se soit merveilleusement acquitée de cette obligation envers sa fille; & qu'elle n'ait puissamment confirmé le bienfait de sa naissance par celui de son édu-

carion. Cette verité n'a pas beſoin de preuve, & je m'aſſure que vous n'y trouvez point de difficulté de la part de cette pieuſe mere ; mais ma difficulté, Meſdames, eſt de trouver le ſujet de ce bienfait dans la perſonne de Marie. Car s'il eſt vrai qu'elle ait été raiſonnable dés ſa conception, ſi nous croions pieuſement qu'elle a eu la raiſon avec le merite dans le ſein même de ſa mere, & que la grace qu'elle y a reçuë a été une grace conſommée : de quelle education avoit-elle beſoin dans ſon enfance ? Repondons à cette difficulté ; Meſdames, & tachons, ſans faire tort à la mere de Jeſus-Chriſt, de conſerver à Anne le merite de ſon éducation.

N'avez-vous jamais été ſurpriſes d'entendre dire aux Evangeliſtes, que l'Enfant Jeſus croiſſoit en âge & en ſageſſe ; *Puer creſcebat ætate & ſapientiâ* ? Quel paradoxe, Meſdames, un Dieu, ou ſi vous voulez, un homme hypoſtatiquement & perſonnellement uni à la Sageſſe eternelle, pouvoit-il croître en ſageſſe & en connoiſſence ? La reſolution de cette queſtion eſt fort aiſée. Jeſus-Chriſt croiſſoit en ſageſſe, c'eſt à dire, dans la ſcience que nous apellons experimentale. De nouveaux objets ſe preſentoient à ſes yeux, & donnoient lieu à ſon entendement de faire paroître de nouveaux actes de connoiſſance. Voila la maniere dont Jeſus-Chriſt croiſſoit en ſageſſe. Or, comme la ſainte Vierge a eu par grace & par privilege, les avantages que Jeſus-Chriſt a eus par ſa nature, je trouve la même difficulté pour ſon education. Elle n'avoit point peché en Adam

Luc. 2. & 2.

elle n'avoit donc point l'ignorance, qui est la plus honteuse peine du peché; la grace qui la prevint dans sa conception, fut une grace parfaite, elle ne pouvoit donc rien apprendre de sa mere dans la vertu: neanmoins elle n'a pas laissé d'en recevoir l'éducation, & je vous prie d'en remarquer la maniere. Sainte Anne lui faisoit tous les jours naître les occasions de se servir de sa grace, cette sainte mere avoit soin d'apliquer les avantages de sa fille, & elle lui fournissoit à tous momens la matiere d'exercer sa vertu. Voila l'education qu'elle lui donna.

Mais comme cette circonstance fait plus l'eloge de Marie que celui d'Anne, je veux vous faire voir une autre espece d'education, où cette charitable mere a plus de part qu'à la premiere: & pour la comprendre, il faut remarquer le malheureux pouvoir que le peché a donné aux peres, de communiquer à leurs enfans toutes leurs mauvaises qualitez, & jamais les bonnes. Un homme juste ne peut communiquer la grace à ses enfans, quoi qu'il la possede, & il leur communique cependant le peché, quoiqu'il en soit affranchi. Je sçai bien que saint Augustin explique cet étrange ministere, par la comparaison qu'il nous aporte du bled, qui étant semé sans la paille, ne laisse pas de la produire avec lui; mais de quelque raison que nous nous servions pour apuier cette verité, vous m'avoüerez qu'elle nous est toûjours bien funeste. Or je trouve que la Vierge sainte a été traitée dans sa naissance, d'une maniere toute contraire à sa mere dont Dieu s'est ser-

vi pour faire paſſer en elle toutes ſes bonnes qualitez, ne lui en aiant jamais communiqué de mauvaiſes. La mere (choſe étrange) n'a point pratiqué de vertu dont elle n'ait orné par une heureuſe transfuſion, l'ame de ſa fille; ſainte Anne n'a jamais eu aucun merite qui ne ſoit devenu l'heritage de Marie, par la ſainte & merveilleuſe education qu'elle lui a donnée. Et afin que vous ne preniez pas cette penſée pour une pure invention de mon eſprit, conſiderez dans l'Ecriture ſainte, ce que Dieu fit autrefois pour Samſon, & vous jugerez aprés, qu'il ne pouvoit faire une moindre merveille pour ſa mere.

Iudic. 13. Nous liſons dans le livre des Juges, que la mere de Samſon recevant aprés une longue ſterilité des aſſurances de ſa fecondité prochaine; reçût en même tems ordre de faire abſtinence, afin que le fils qui lui étoit promis heritant d'elle cette vertu, fût conſacré à Dieu dés ſon enfance. *Cave ne vinum bibas, & ne aliquo veſcaris immundo, ut ſit puer Nazaræus Dei ab infantia ſua.* Comme je crois que Dieu n'a pas voulu moins faire pour la mere de ſon Fils, qu'il a fait pour Samſon, je me perſuade qu'Anne ne pratique jamais de vertu que ſa fille ne s'en trouvât heureuſement enrichie. Si nous avons dans Marie une Princeſſe accomplie, c'eſt aux excellentes qualitez d'Anne que nous en ſommes en partie redevables. Sa Marie a paſſé toute ſa vie dans la priere, & ſi elle n'a point eu d'autre occupation que de s'entretenir avec ſon Dieu, c'eſt parce qu'Anne n'avoit jamais d'autre exercice; ſi Marie eſt la pro-

tectrice des miserables, c'est parcequ'Anne a toûjours été l'azile des malheureux. Si enfin Mesdames, nous avons dans la fille une puissante mediatrice; c'est parce que la mere avoit plaidé la cause de tous les hommes en demandant le Messie.

Voila proprement, Mesdames l'éducation que sainte Anne a donnée à la mere de Jesus-Christ, mais qui est bien differente de celle que les peres donnent aujourd'hui à leurs enfans. Car ne pensez pas que j'établisse cette difference, dans l'impuissance qu'ils ont de faire passer leur vertu dans leurs ames, puisqu'il ne tient qu'aux meres d'imiter sainte Anne dans cette heureuse communication. Le bon exemple qu'elles donneroient à leurs filles, ne produiroit-il pas un effet aussi admirable; & faisant couler par cette voye toutes les vertus dans leurs ames, ne pourroient-elles pas se vanter de leur donner une éducation qui approchât de celle qui fut donnée à Marie par sa mere.

Saint Thomas parlant de la gloire & de la beatitude des Anges, que l'Ecriture appelle souvent enfans de Dieu *filii Dei*, dit que ces bienheureux esprits se perdent heureusement à la vûë de toutes les perfections divines & qu'ils deviennent proprement ce qu'ils voyent, *id sunt quod vident.* ¶ Voient-ils la sainteté même dans l'essence de Dieu; ils deviennent entierement saints. Voyent-ils quelquefois sa justice animée contre les hommes; ils entrent aussi-tôt dans ses sen-

¶ *Tract. de Angelis*

timens, & le vengent de ſes ennemis. Voyent-ils ſouvent ſa miſericorde qui leur eſt favorable ; ils ſe rendent auſſi-tôt ſes miniſtres dans les graces qu'elle veut répandre ſur eux, *id ſunt quod vident*.

Les enfans qui obſervent leurs peres, & qui les regardent comme leurs Dieux viſibles, font toûjours gloire de les imiter, *id ſunt quod vident* : ils ſont ce qu'ils voient ; mais helas ! ils les voient avec de continuels deſſeins de vangeance contre cet ennemi, trouvez-vous étrange qu'ils entrent dans ces ſentimens injuſtes ; *id ſunt quod vident* ; Une jeune fille voit ſa mere dans la vanité elle lui voit preferer l'interêt à la Religion, les maximes du monde à celles du Chriſtianiſme : & vous étonnez-vous qu'elle herite de ſon eſprit comme de ſon bien, *id ſunt quod vidnet*.

Que vous êtes heureuſes, Meſdames, d'avoir évité ce peril ? que vous êtes redevables au Ciel, de vous avoir enlevées de ces maiſons, où de malheureux exemples domeſtiques, vous euſſent tous les jours reduites à la neceſſité de vaincre, ou de perir ; Et que vous avez eu raiſon de croire avec David, que vous ne pourriés jamais conſerver vôtre innocence, tandis que vos parens auroient quelque pouvoir ſur vous. *Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero.* Mais pourquoi accuſerois-je vos meres, quand je me repreſente qu'elles ont fait pour vous ce que ſainte Anne a fait pour ſa fille ; car aprés avoir peut-être ſouhaité vôtre naiſſance,

* *Pſalm.* 18.

comme elle avoit fait celle de Marie, elles ont enfin consenti à vous perdre dans la Religion, comme elle se resolut de la perdre dans le Temple, & à travailler aussi à vôtre établissement avec autant de succez, qu'Anne avoit travaillé à celui de Marie. C'est ce qui me reste à vous faire voir dans le dernier point de ce discours.

III. POINT.

C'est une étrange erreur aux peres, de croire qu'ils font beaucoup pour l'établissement de leurs enfans, lorsqu'ils leur amassent des tresors, qu'ils leur batissent des Palais, & qu'ils leur assurent la survivance de leurs charges. Saint Augustin ne peut souffrir qu'on estime ce soin ; & qu'on juge fort inutile, *Magna pietas thesaurisat pater filiis?* On traite de tendresse & de pieté, dit ce grand homme, la passion qu'a un pere d'amasser des richesses à ses enfans ; quel étrange aveuglement ! *Imò magna vanitas ; thesaurisat morituris.* Car j'apelle une grande vanité, ce furieux empressement qu'un homme mortel a d'amasser des richesses, pour des personnes mortelles.

En effet, Mesdames quel avantage pour un homme qui a trois jours à vivre, de l'établir pour ces trois jours ; trouvez-vous la prevoyance d'un pere admirable, qui a soin de rendre son fils heureux pour si peu de tems, & qui sans avoir soin de l'établir pour l'éternité, ne travaille à lui faire provision que de ces sortes de biens qui doivent perir avec lui, *Magna vanitas, thesaurisat moriturus morituris.* Nos Peres devroient bien plûtôt s'arrêter à nous éta-

blir pour le futur, & à nous amaſſer dans le Ciel ces treſors incorruptibles, dont parle Jeſus-Chriſt, que nous poſſederions dans toute l'éternité.

Ce fut de la ſorte, Meſdames, que ſainte Anne pourveut Marie. Elle ne s'attacha point à l'établir pour la vie preſente, elle ſongea à lui donner un établiſſement plus durable, & qui fût éternel. Ce fut elle qui la preſenta au Temple par cette fameuſe offrande à laquelle l'Egliſe a dedié une Féte particuliere. Ce fut elle qui renonça à la ſatiſfaction qu'elle pouvoit recevoir d'une creature ſi accomplie, qui conſentit à perdre une fille qu'elle avoit ſouhaitée avec tant de larmes, & qui s'accordât avec ſon inclination, la conſacra elle méme au Temple en qualité de Vierge. Voila, Mesdames, l'établiſſement qu'Anne procura à Marie, qui fut bien plus durable, & plus avantageux que n'avoit encore été celui de toutes les filles d'Adam.

Elles étoient expoſées à deux grands malheurs, ou à celui de perdre leur pureté ſi elles étoient mariées, ou à celui d'étre ſteriles ſi elles demeuroient Vierges, malheurs dont ſainte Anne fut delivrée en conſacrant ſa fille au Temple puiſque par une même action elle la faiſoit Vierge, & ne la rendoit pas ſterile.

Mais cet établiſſement pour être avantageux n'en fut pas moins ſtable, puiſque la fecondité ne fut point capable de l'en dépoſſeder, puiſqu'elle fut toûjours Vierge aprés qu'elle fut devenuë mere, & qu'elle

conserve encore aujourd'hui cette illustre qualité dans le Ciel. Et par-là, que sainte Anne est heureuse ; d'avoir contribué à ce prodige, d'avoir été de toute éternité choisie de Dieu, pour être une mere admirable au dessus de toutes les autres, la plus digne de nôtre souvenir, & de nos respects ! *Supra modum mater mirabilis, & bonorum memoriâ digna ?*

Je ne sçai, Madame, si ce nom vous est d'un favorable augure, mais je sçai que la Providence a voulu laisser en faveur de la France, dans vôtre royale personne, une image de cette admirable fecondité. Il a fallu plusieurs années pour preparer dans vôtre auguste sein, un Monarque aussi parfait que celui que vous nous avés donné. Il vous en a coûté comme à sainte Anne, beaucoup de prieres & de desirs. Vos vœux élevés par une vive foi, & enflammés par la charité, sont montés comme une fumée d'encens, jusques au trône de Dieu ; & afin que toute la France reconnût que Loüis XIV. étoit un magnifique present qu'il lui faisoit, il a voulu que vous l'ayés reçû presque contre toute esperance. Mais que vous êtes admirable par la naissance & l'éducation que vous lui avés donnée : Par ces vertus royales que vous avés fait passer de vôtre personne en la sienne, & dont nous ne ressentons jamais les heureuses influences, que nous ne nous écrions pour vous en témoigner des reconnoissances éternelles, *Supra modum mater mirabilis & bonorum memoria digna.* Vous êtes une mere admirable au dessus de toutes

les autres, une mere digne de nôtre souvenir de nôtre affection, de nos respects.

Revenons à nôtre sujet, & aprenés de cet exemple, Meres de la terre, l'ordre que vous devés garder dans l'établissement de vos enfans. Aprenés de la resolution de sainte Anne, qui consent à consacrer dans le Temple la plus parfaite fille du monde, à consentir au choix que les vôtres font de la Religion; & sçachés que si c'est un sacrilege d'arracher une victime de l'Autel, c'est aussi un rapt d'enlever une épouse à Jesus-Christ.

Mais vous, Mesdames, aprenés pour vôtre consolation, que vôtre établissement est formé sur le modele de celui de Marie, que vous avés dans la Religion les avantages de femmes mariées sans en avoir les disgraces, que vous êtes fecondes, puisque Jesus-Christ est vôtre époux, sans cesser d'être ses meres, puisque vous faites la volonté de son Pere; & qu'enfin cette fecondité & ce mariage ne vous ôtent point vôtre pureté, puisque vous demeurés Vierges *Semper sponsæ, semper innuptæ, ut nec amor finem habeat, nec damnum pudor.*

Il n'y a dans vôtre établissement, ni interruption d'amour, ni crainte de perdre un tresor que vôtre chaste époux vous conserve. C'est lui qui est le modele, le gardien, le chef de vôtre virginité, *Dux virginitatis meæ tu es*; c'est lui qui rend vôtre établisse-

* qui fecerit voluntatem patris mei, qui in cœlis est ille & pater & mater & soror est. *Matt.* 12. § *Jeremiæ.*

ment permanent, & qui vous fait dés ce monde, un avantage qui n'eſt reſervé aux autres que dans le Ciel, *Quid nobis promittitur, vobis præſto eſt, votorumque noſtrorum uſus apud vos eſt.*

A ces paroles de ſaint Ambroiſe, je m'imagine qu'une ſecrette joye poſſede vos cœurs, & que vous recevés une incroyable ſatisfaction d'un ſi honorable établiſſement & qui a de ſi beaux rapports avec celui de la ſainte Vierge, qui reçût ce bienfait de ſainte Anne, par le conſentement qu'elle donna à la conſecration que cette pieuſe mere avoit faite à Dieu de ſa perſonne.

Auſſi aprés cette heroïque action, nous ne ſçavons rien de cette illuſtre & incomparable femme, L'Evangile qui ne l'a point fait paroître dans la vie de Jeſus-Chriſt, & les Peres qui ont parlé d'elle gardant le ſilence, nous font juger quelle mourut aprés une ſi ſainte éducation pour nous apprendre qu'aprés s'étre ſi heureuſement acquitée des obligations d'une mere, qu'aprés avoir ſouhaité, produit, élevé, & pourvû Marie, elle ne pouvoit plus rien faire de plus heroïque dans le monde. Le Ciel l'enleva donc à la terre, parce qu'il n'y avoit plus rien qui y fut digne d'elle; Marie reçûë, élevée, établie, faiſant toute ſa gloire & toute ſa couronne. Mais puiſque le Ciel termine la vie de ſainte Anne à l'établiſſement de la ſainte Vierge il m'oblige neceſſairement à finir auſſi ſon panegyrique.

§ *Ambr. lib. d. Virginibus.*

Grande Sainte, aprés vous avoir reconnuë comme mere de Marie, nous ne pouvons rien ajoûter à vôtre éloge, & il ne nous reſte plus que de vous prier d'employer à nôtre profit, ce qui a contribué à vôtre gloire. Vous le pouvez, illuſtre Mere. Cette auguſte dignité, qui eſt la ſource de vos grandeurs, l'eſt auſſi de vôtre puiſſance; & ſi nous vous devons nos hommages en qualité de mere de Marie, vous pouvez en cette méme qualité nous impetrer les plus grandes graces. C'eſt dans cette vûë que nous vous demandons le ſalut de celles qui ont l'honneur de porter vôtre nom; & qui au moment que je parle, ſont liées de cœur avec nous pour vous honorer. Mais ce n'eſt qu'avec les prieres de ces ſaintes ames, que j'oſe vous demander ces faveurs. Je m'aſſure que comme elles ont partagé l'établiſſement que vous aviez donné à vôtre ſainte fiille, vous voudrez bien les traiter auſſi favorablement que vous avez fait Marie. Recevez donc leurs ſoupirs, & comme leur charité les engage à nous y comprendre, nous eſperons qu'aprés nous avoir en leur faveur obtenu des graces, vous nous unirez tous enſemble dans la gloire, où nous conduiſe, &c. *Amen.*

PANEGIRYQUE DE SAINT IGNACE.

Æmulamini charismata meliora.
1. *Ad Cor.* 12.

Aiez une sainte émulation pour posseder les plus excellens dons de Dieu.

QUOI qu'il soit tres-difficile de distinguer les caracteres particuliers des Saints, qui étans tous animez & conduits par un même esprit, font souvent aux yeux des hommes les mêmes actions : Je ne sai, M. si je ne dois pas vous avoüer d'abord, que je me trouve heureusement délivré de cette peine dans le panegyrique que j'ai à vous faire aujourd'hui du grand Ignace.

Toute la vie de ce saint Homme a été si visiblement consacrée à la gloire de Dieu, ses actions à la procurer, ses paroles à la publier, son zele & ses travaux à l'établir & à l'etendre, que quand il n'auroit pas pris

pour l'ame de ſes entrepriſes, & de ſes penſées cette fameuſe deviſe, *à la plus grande gloire de Dieu*, nous ne pourrions pas ignorer qu'il ne l'eût profondement gravée dans le cœur, ni par conſequent nous diſpenſer d'en faire le ſujet de ſon éloge.

Mais que dis-je ? & ſi j'en demeurois-là ne lui donnerois-je pas des loüanges qui lui ſeroient communes avec les autres Saints, puiſqu'il n'y en a aucun qui n'ait eu la gloire de Dieu pour la fin de ſes actions ; les uns dans leur vie ſolitaire & retirée, par leurs mortifications & leur ſilence ; les autres dans une vie publique, & édifiante par l'étenduë de leurs travaux, ou l'odeur de leurs bons exemples.

Grand Saint, prononcez-donc encore une fois cette admirable parole, qui donnoit plus d'ornement à vos diſcours, que ne peuvent faire toutes les figures de l'éloquence à ceux des Orateurs, *ad majorem Dei gloriam*, afin que l'examinant de plus prés, nous reconnoiſſions que non ſeulement vous avez travaillé comme les autres Saints à la gloire de Dieu, mais encore à ſa plus grande gloire ; & que par une noble émulation, vôtre cœur s'élevant au deſſus des mouvemens communs de la charité, s'eſt porté, ſelon le conſeil de l'Apôtre, à ce qu'elle a de plus heroïque. *Æmulamini charismata meliora.* Vierge ſainte, ce fut à vos autels, qu'Ignace pendit ſes armes, pour en faire un trophée à la gloire de vôtre auguſte Fils, & demander vôtre protection : Ne me la refuſez pas dans l'éloge que je lui conſacre, & ſouffrez que je vous

repete ce qu'il vous a dit tant de fois, avec une si profonde humilité : *Ave Maria.*

COmme il n'y a que Dieu qui puisse se connoître parfaitement, il n'y a aussi que lui qui puisse parfaitement s'aimer, & par conséquent se rendre à lui-même la gloire qu'il merite. Cela n'empêche pas neanmoins, Messieurs, qu'il n'ait toûjours voulu ajoûter une gloire accidentelle & exterieure, à cette gloire necessaire qu'il se rend : gloire exterieure que lui rendent les Creatures qu'il a produites à cette fin ; gloire exterieure que la Terre & les Cieux publient incessamment, dit le Prophete ; gloire enfin qui selon saint Denis, & Philon Juif, est comme l'éclat visible de l'estime qu'il a interieurement de lui-même, & en quelque maniere l'écho des loüanges éternelles qu'il se donne.

Dionisius lib. de divinis nominibus

Philo Iudæus lib. de Abraham.

Mais il est important de remarquer, que comme cette gloire que les creatures raisonnables peuvent rendre à Dieu, est le seul devoir dont elles sont capables de s'acquiter envers lui, c'est aussi un devoir dont il ne leur est jamais permis de se dispenser. Par la même loi dont tous les hommes sont obligez d'aimer Dieu de tout leur cœur, ils sont aussi obligez, dit saint Thomas, de raporter toutes choses à sa gloire : jusques-là que pour satisfaire à ce precepte ils doivent, au sentiment de cet Ange de nos Ecoles, lui raporter non seulement les actions morales de leur vie, mais même les plus indifferentes & les plus communes. *Mangez-vous ; beuvez-vous ou faites-vous quelque autre chose ;*

Sive manducatis sive bibitis, sive

quid aliud faciatis, omnia in gloriam Dei facite. 1. Cor. 10.

faites tout pour la gloire de Dieu, dit l'Apôtre saint Paul.

De ce principe, il est aisé de juger que les hommes ne sont Saints qu'autant qu'ils agissent pour la gloire du Seigneur, & qu'à proportion qu'ils agissent plus noblement pour ce motif, plus leur sainteté est parfaite : & de ceux-ci, j'en distingue particulierement de trois sortes. Les premiers sont ceux qui sans sortir du monde, ni quitter leurs emplois, passent leur vie, ou à confesser la gloire de Dieu par leur pieté, ou à la vanger par leur penitence, quand ils y manquent. Les seconds sont ceux, qui à la verité quittent le monde ; mais ne le quittent que pour pouvoir seuls glorifier Dieu avec plus de repos & de sureté. Les troisiémes enfin, sont ceux qui ne se contentant pas de s'acquiter seuls de ce devoir hors du monde, font tous leurs efforts pour y porter toutes les personnes qui se trouvent autour d'eux & veulent concourir à leur dessein.

Avoüons, Chrétiens, que toutes ces differentes saintetés sont beaucoup à estimer & que le Ciel est peuplé de ces bienheureuses ames qui ont ici bas glorifié Dieu en toutes ces manieres. Mais voici un Saint d'un caractere extraordinaire, qui comparé à chacun de ces Justes, s'est merveilleusement élevé au dessus de leur merite : Un Saint dont la charité franchissant pour ainsi dire toutes ces bornes, ne s'engage pas seulement à procurer la gloire de Dieu, mais sa plus grande gloire : Un Saint qui quitte, qui souffre, qui tente tout pour le faire avec plus d'utilité & de succez.

En effet, Ignace en travaillant à sa conversion, non seulement s'est puni de n'avoir pas glorifié Dieu dans le monde, mais a entierement renoncé au monde, Ignace en renonçant de la sorte au monde a non seulement cherché à rendre plus de gloire à Dieu, mais a fait tous ses efforts pour lui en faire rendre davantage par son prochain. Et enfin Ignace en procurant de la sorte la gloire de Dieu, ne s'est pas seulement contenté d'y engager toutes les personnes qu'il a trouvées autour de soi, mais a même entrepris d'y obliger generalement tous les hommes. Et pour vous le dire en moins de paroles, ce Saint a parfaitement vangé la gloire de Dieu par sa penitence; il l'a établie dans les autres par son zele; il l'a même portée jusqu'aux extremitez du monde par l'institution de sa compagnie. C'est par-là que je vous prouverai dans les trois parties de ce discours, qu'il a veritablement travaillé à la plus grande gloire de Dieu. *Division.*

Il n'y a point de perfection en Dieu qui ne puisse être une vertu dans l'homme, ou plûtôt il n'y a point de vertu dans l'homme qui ne soit une participation de quelque perfection de Dieu. La Penitence même (chose étrange) est tellement un effet de la justice Divine, qu'elle est la justice de Dieu même apliquée & communiquée au pecheur. Elle imite tous les sentimens de cette adorable perfection. Elle a comme elle de la haine pour le peché; de l'indignation contre sa malice; de l'horreur contre son énormité; du zele pour sa punition; & pour le dire avec Tertullien, elle tient sa place, & en I. POINT.

Tert. ib. de Pœn. fait les fonctions. *Pro Dei indignatione fungitur* : Entrant dans les interêts de sa gloire contre le pecheur ? exerçant sur lui des rigueurs aprochantes de celles que sa vangeance fait souffrir dans l'enfer aux réprouvé.

Il est vrai, Messieurs, & nous sommes obligez de le dire en faveur de la penitence ; la justice de Dieu vange mieux par elle sa gloire, & le satisfait plus noblement que par toutes les flammes de l'enfer. Le peché est bien puni dans ces affreux cachots, mais il n'y est pas détruit ; & quoique le pecheur y repare son offense, il ne l'y repare jamais par la même faculté qu'il l'a commise, puisqu'aprés avoir librement offensé Dieu par sa volonté propre, il ne souffre que par violence, & par une volonté étrangere, la peine qui lui est necessairement duë : Circonstance bien differente de la penitence où Dieu est satisfait, le peché detruit, & le pecheur reconcilié, par la reparation que font à la justice divine ; les mêmes facultez qui l'avoient offensé.

Aprés cela, il ne faut pas s'étonner *si Dieu aime mieux la conversion du pecheur que sa mort*, puisqu'il trouve plus de gloire dans l'une que dans l'autre : & ce fut là le grand motif qui porta Ignace à exercer dans sa conversion sur sa personne, toutes les rigueurs, & toutes les mortifications que cette austere & crucifiante vertu lui inspira. Son peché, comme celui des jeunes gens de sa condition, étoit de s'être laissé emporter aux folies du monde ; d'avoir emploié des talens que Dieu lui avoit donnez pour son service,

à gagner la faveur & l'estime des Princes, de s'être, en un mot, trop arrêté aux creatures, qui n'étans que des voies qui devoient le conduire à Dieu, lui tinrent par son choix, en quelque maniere, lieu de fin.

Cette mépriſe fut ſans doute criminelle, & à Dieu ne plaiſe que je pretende en excuſer Ignace : Les Saints ſeroient fachez qu'on diſimulât la grandeur de leurs maux, parce que l'on diminueroit l'honneur du Medecin qui les a gueris. Mais auſſi, ſi l'injure qu'il fit à la gloire de Dieu fut grande. Avoüons que la ſatisfaction qu'il lui en rendit, ne pouvoit être plus exacte. Un coup de feu plus favorable que celui qui fit autrefois crever un abcez dans le corps d'un homme, au lieu de lui donner la mort, n'eut pas plûtôt abatu ce Capitaine du haut des murailles qu'il deffendoit, qu'il rentra en lui-même, & que cet eſprit *de foudres & de tempêtes*, dont parle le Prophete, le ſoumit comme un autre Saul, à la volonté de Dieu, & lui fit demander ce qu'elle ſouhaitoit de lui.

Spiritus procellarum. *Pſ.* 148.

Du moment que la providence, qui ſouvent ſe ſert de la douleur comme d'une puiſſante voix, pour tirer les pecheurs de leur aſſoupiſſement mortel, eut fait connoitre à Ignace ſouffrant ſur ſon lit, que les injures qu'il avoit faites à ſa gloire meritoient bien d'autres châtimens ; il ne ſouhaita plus, ni de vie, ni de ſanté que pour les conſacrer à de plus ſeveres, & de plus longues ſatisfactions. Le coup de canon qui avoit mis le feu dans ſa plaie, lui fut comme lancé par la main de la juſtice & de la ſageſſe de Dieu. Et ce feu qu'il lui envoia du haut du Ciel,

penetrant juſques dans la moëlle de ſes os,
Tren. 2. l'inſtruiſit pleinement de ſes devoirs, *de excelſo miſit ignem in oſſibus meis, & erudivit me.* De là ces frequentes lectures; ce recüeillement interieur; cette ſecrette horreur de ſa vie paſſée; cette ſainte indignation contre ſoi-même: Sentimens, Chrétiens, qui n'étoient pas de la nature de ceux que la violence du mal, ou la crainte de la mort ont coûtume d'arracher des pecheurs. Sentimens conſtans & inviolables, qu'il conſerva pendant toute ſa vie, & qu'il conçut lors même que la plaie qu'il avoit reçuë n'étoit pas encore fermée; cherchant une obſcure grotte d'un Monaſtere, pour y expier avec une étrange ſeverité, tous les deſordres de ſa vie paſſée.

Quel beau ſpectacle, Meſſieurs, de voir un Capitaine quitter les armes de la fureur, comme dit Tertullien, pour prendre celles de la juſtice; de mettre bas l'épée avec laquelle il avoit deffendu les interêts de ſon Prince, pour tourner contre ſoi-même celles de l'Evangile? n'avoir plus d'ennemi à combattre que ſoi-même, plus de place à deffendre que ſa conſcience; plus de gloire à ſoutenir ou à vanger, que celle de Jeſus-Chriſt? Grotte de Monſerrat, ſolitude de Manreze, conſacrée par le ſang de cet illuſtre Penitent, aprenez-nous de combien d'innocens ſtratagemes il ſe ſervit pour commencer une guerre ſi ſainte.

David voulut que le pecheur previnſt les effets de la mort par les rigoureux exercices de la penitence. La pourpre à un pecheur? il ne me faut plus qu'un ſuaire & un cilice, *operui Cilicio carnem meam.* Des plaiſirs, &

de la bonne chere à un pecheur? il ne me faut plus qu'un jeûne qui abate mon corps, & qui humilie mon esprit. *Humiliavi in jejunio animam meam.* Des joies, & des divertissemens à un pecheur ? il ne me faut plus que des larmes, des gemissemens, des soupirs que Dieu agrée, & qu'il reçoive en sacrifice. *Posui lacrimas meas in conspectu tuo.* Des palais à un pecheur ? il ne me faut plus qu'une prison, ou un tombeau, *Sicut dormientis in sepulchris.* Ps. 55.

Je ne sai pas, Messieurs, si le trône peut permettre à ce Roi de pousser jusques-là sa penitence : mais je sai bien que le Saint que je prêche, n'obmet à la lettre aucune de ces circonstances dans la sienne. Une grotte lui servit effectivement de retraite ; un cilice, d'habit ; la cendre, de pain ; les larmes, de breuvage ; & enfin acablé d'austeritez, de veilles, & de jeûnes, il se reduisit à deux doigts de la mort, & du tombeau. Quel étrange état pour un homme élevé dans la delicatesse du siecle, & dans les douceurs de la Cour ? Justice divine, n'êtes-vous pas satisfaite des rigueurs de ce Penitent? gloire de mon Dieu, vous avez été outragée par Ignace ; mais quelle plus grande vengeance auriez-vous pû en tirer, que celle qu'il en prend lui-même ? Et n'est-il pas tems qu'aprés vous avoir dedommagé par l'épreuve de tant de mortifications, il rentre dans le monde pour y reprendre ses emplois ?

Non, Messieurs, ce n'est pas le dessein, ni de Dieu ni d'Ignace, il en auroit assez fait pour un grand pecheur ; mais ce ne seroit pas assez pour un grand Saint. *Æmulamini cha-*

rismata meliora. Que peut-il donc ajoûter à une penitence si excessive ? Il peut y ajoûter la durée, & la fuite des occasions : & c'est ce qu'il fait en quittant le monde. Il a abusé des avantages de sa naissance & de sa fortune contre Dieu. Pour se mettre dans l'impuissance de renouveller jamais cet outrage, il sort de son païs, & abandonne sa maison.

Tertullien est admirable, quand il dit que Dieu chassant Adam du Paradis terrestre, aprés l'avoir revêtu de peaux, sembloit l'avoir condamné à la peine de courir le monde, comme on a condamné depuis les criminels à travailler aux mines. *Homo pellitus orbe tanquam metallo datus.* Je ne saurois en verité, Messieurs, voir Ignace se couvrit d'un sac, sortir de son païs, se resoudre à vivre comme un fugitif, sans conclure que les rigueurs de sa penitence vont aussi loin en sa personne, que celles de la divine Justice en Adam. *Pellitus, &c.* Un homme de qualité dans le monde se resoudre à n'avoir plus de maisons, que les hôpitaux : plus de subsistance, que des aumônes ; plus de parens que les pauvres, plus de fortune, que la Croix de Jesus-Christ: Peut-on porter plus loin le detachement de l'austerité ?

Tert. lib. de Pœnit.

Oüi, Messieurs, un homme pourroit avoir quité le monde entier, qui ne se seroit pas encore quité absolument soi-même ; *Omnes quidem effugisti, sed nondum te.* Vous avez fui tous les autres, disoit Salvien à un Solitaire ; mais peut-être ne vous êtes-vous pas encore fui vous-même. Vôtre cœur que vous portez par tout avec vous, a encore assez de commerce dans tous les lieux d'où vous cro-

yez être éloigné pour vous y rendre preſent, & vous y attacher : Le Cavalier a beau courir, il emporte toûjours avec ſoi ſes inquietudes, & ſes paſſions. *Poſt equitem ſedet atra cura.*

Nous ne pouvons pas dire la même choſe de nôtre ſaint Penitent. Ce qu'il y a de particulier dans ſa fuite, c'eſt que ſon cœur s'éloigne encore davantage du monde, & de tout ce qu'il quite, que ſon corps. Il n'y avoit pas de rigueur avec laquelle il ne vengeât ſes anciens égaremens, ni de précaution dont il ne ſe ſervît pour en prevenir de nouveaux ; juſques à punir ſes penſées ; interdire ſes plus innocens deſirs ; dreſſer dans le livre admirable de ſes exercices, des regles pour ſe rendre un compte exact du moindre de ſes mouvemens : Et aprés cette ſeverité, faut-il s'étonner que les choſes qui avoient été capables de detourner ſon cœur de Dieu, ne fuſſent à la fin capables que de l'y élever ?

L'Epouſe des Cantiques ne voioit point de creatures quine la fiſſent auſſi-tôt reſſouvenir de ſon bien-aimé.* Voiant le Soleil dorer de ſes raions le ſommet de ſes montagnes, elle ſe ſouvenoit auſſi-tôt que *la tête de ſon Epoux étoit d'un or plus pur.* Conſiderant la hauteur des arbres, elle s'écrioit que ſon Epoux avoit *la taille encore plus droite.* Regardant les yeux de la Colombe, elle aſſuroit que ſon Epoux *avoit encore plus de douceur dans les ſiens.* Apercevant la blancheur des lis, &

* Caput ejus aurum optimum. *Cant.* 5. Statura ejus aſſim lata eſt Palmæ. *Cant.* 7 Oculi ejus Columbarum. *Cant* 1. Dilectus meus candidus, & rubicundus. *Cant.* 5.

l'incarnat des roſes, elle ſe repreſentoit auſſitôt *le teint de ſon bien aimé.* Si bien que cette ſainte Epouſe trouvant ſon Epoux dans tous les objets, elle n'en voioit aucun qui ne lui fournît l'occaſion de le loüer.

C'eſt à cet heureux état que la penitence d'Ignace l'avoit enfin fait arriver. Toutes les creatures qui l'avoient autrefois détourné de Dieu, lui étoient autant de degrez pour s'y élever. La conſideration d'un aſtre; la vûë d'une fleur lui faiſant admirer le pouvoir de leur Auteur, le portoient auſſi-tôt à le benir. C'étoit particulierement pour lui que les cieux, & les élemens chantoient la gloire de Dieu, puiſque c'étoit lui qui entendoit parfaitement leur langage, & qu'il ne manquoit jamais d'y répondre, par l'amoureux écho de ſes ſoupirs & de ſes larmes.

Les creatures, mes Freres, vous ſervent-elles à un ſi ſaint uſage? il faudroit pour cela que vous vous fuſſiez auſſi rigoureuſemẽt puni qu'Ignace, de vous y être attachez. Mais ces punitions ſont rares, & je n'ai pas lieu de croire que vos penitences aprochent de la ſienne. Je ne vous parle pas de renoncer comme lui abſolument au monde: Quand vous le feriez, croirez-vous faire un acte d'imprudence? Quand vous vous deferiez de vôtre bien, qui a été l'ocaſion & l'inſtrument de vos débauches, vôtre ſalut n'en ſeroit-il pas plus aſſuré? Vous êtes prêts de tomber à toute heure de deſſus ces dignitez, comme de deſſus *des chevaux fougueux*: N'auriez-vous pas beaucoup de ſageſſe, ſi vous en preveniez la chute par une deſcente douce & courageuſe?

Je vois bien neanmoins, que je ne vous persuaderai pas de pousser jusque-là vôtre penitence. En quoi donc imiterés-vous saint Ignace ? sera ce dans les rigueurs qu'il exerça sur son corps ? la seule pensée vous en fait peine, & cependant, qui merite plûtôt ces rigueurs, ou d'Ignace, ou de vous ? Ignace a manqué à glorifier Dieu dans sa jeunesse. Combien y en a-t-il peut-être parmi vous qui l'ont blasphemé pendant toute leur vie ? Ignace n'a jamais été sujet qu'à ces petits égaremens des gens du monde, dont on feroit gloire dans nôtre malheureux siecle : Et vous, si vous êtes un impudique ou un voleur, ne faudroit-il pas arracher les armes des mains de ce penitent, pour les mettre dans les vôtres ? Ne vous flattés pas, mes Freres, que ne faut-il pas que nous souffrions pour vanger la gloire de Dieu de nôtre malice, s'il a coûté tant de larmes, & de sang à Ignace, pour la vanger de ses foiblesses ?

Fallax equus ad salutem. *Pſ.* 23.

C'est ici sans doute, que vous murmurés, & que vous ne voulés jamais entendre parler d'austerités corporelles. Confesseurs, faut-il pour cela que vous fassiés difficulté d'imposer ces satisfactions que l'Eglise a de tout temps jugées si utiles au salut, & qu'Ignace dans le dernier siecle a cruës si necessaires au sien. Si la corruption du temps, & la lâcheté des pecheurs vous mettent dans le desespoir d'y réüssir, ah ! ne vous relâchés du moins jamais de la severité qu'Ignace eut pour son cœur. Non, non, pecheur, ne t'attends pas que nous ayons la moindre complaisance pour ton cœur ;

nous n'en aurons pas plus de pitié, que Samuël en eut pour le Roi des Amalecites. Pour cette haine inveterée que tu y conſerves ; pour cet amour infame que tu y entretiens, pour tous ces mouvemens tiranniques & contraires à la fidelité que tu dois à Dieu point de miſericorde ; nous déchirerons ton cœur ; nous le mettrons en pieces, & ce ſeroit cruauté que de l'épargner. Voila du moins à quoi nous t'obligerons de glorifier Dieu dans ta penitence, puiſque tu es ſi lâche pour refuſer de le glorifier dans les autres circonſtances de cette vertu. Il eſt vrai que quand il ſe trouveroit des penitens aſſés genereux, non ſeulement pour ſe punir, mais pour quitter le monde comme nôtre Saint ; il s'éleveroit encore au deſſus d'eux par une choſe fort remarquable. C'eſt que renonçans au monde, peut étre ne penſeroient-ils qu'à aſſurer leur ſalut particulier : & ſaint Ignace a travaillé à procurer auſſi celui du prochain : *Æmulamini charismata meliora.* C'eſt le ſujet de mon ſecond point.

II. POINT. On ne peut jamais dire que la retraite d'un Saint ſoit utile qu'à lui ſeul lors que l'on conſidere que quand ſon exemple ne ſeroit pas connu des hommes, ſa voix ſe pourroit toûjours faire entendre de Dieu, pour appaiſer ſa colere, attirer ſa miſericorde, & rendre de conſiderables ſervices à l'Egliſe ou à l'Etat.

Ce n'eſt pas neenmoins que le merite des Saints, qui en s'éloignant du monde, ont travaillé à ſauver les autres, ne doive étre incomparablement plus eſtimé. Ces hommes admirables qui ont troublé le repos d'une

sainte solitude Pour se devoüer au secours du prochain : ces ames genereuses, qui, comme dit saint Bernard, ont bien voulu s'arracher des baisers de Dieu dans la comtemplation, pour venir donner à des enfans les mammelles de l'instruction & de la charité, meritent d'être preferées à tous les autres ; & on peut les flatter sans injustice, que profitant de l'avis de saint Paul elles ont suivi la plus excellente voye. *Æmulamini charismata meliora.*

Quand je vous aurai dit que le Saint que nous honorons, est du nombre de ces hommes singuliers, qui non contens de glorifier Dieu, se mettent en peine de le faire glorifier aux autres ? vous croirez qu'on ne pourra rien ajoûter à son éloge : & cependant ce ne seroit que vous en tracer une idée assés imparfaite. J'ajoûte donc à ces premiers traits un second ; que le zele qu'il a eu de faire glorifier Dieu par son prochain, a eu trois admirables qualitez ; je veux dire qu'il a été prompt, qu'il a été universel, & qu'il a été courageux.

Quant à ce qui regarde sa promptitude, je ne vois gueres de zele depuis celui des Apôtres, qui ait été plus reconnoissable à ce caractere que le sien. André ne connoît pas plûtôt Jesus-Christ qu'il lui amene Pierre son frere : Philippe n'a pas plûtôt trouvé un si bon maître qu'il lui cherche des Disciples : Paul, selon l'excellente remarque de S. Chrysostome, ne cesse pas seulement d'être loup pour devenir agneau ; il devient même tout d'un coup Pasteur. Riches modeles sur lesquels Ignace s'est formé pour

travailler à la gloire de Dieu.

Du moment qu'il eut appris à le glorifier par les fruits d'une ſainte penitence, il chercha des pecheurs qui le glorifiaſſent avec lui. Le voyez-vous enſuite de ſa converſion travailler à inſtruire les ignorans, à fortifier les foibles, à animer les lâches, à appeller, comme ſageſſe, *tout le monde dans les places publiques pour lui communiquer ſon bonheur.* La grace dans les autres Saints, a eu ſon enfance & ſes âges differens, & la converſion des autres n'a été pour l'ordinaire, qu'une recompenſe aſſez tardive de la leur. De-là vient que le Sauveur du monde compare dans l'Evangile, *la grace a une petite ſemence qui demeure long tems cachée dans la terre,* & qui aprés qu'elle en eſt ſortie, eſt encore davantage à s'élever & à s'étendre auparavant qu'elle puiſſe recevoir les oiſeaux du Ciel ſur ſes branches. Mais ne dites-vous pas que l'ame d'Ignace eſt une de ces ames privilegiées, en qui d'abord la grace n'eſt pas tant une petite ſemence qui tombe du Ciel, qu'une plante déja toute venüe; qu'un grand arbre capable déja de couvrir les hommes de ſon ombre.

A peine aîme-t-il Jeſus-Chriſt, qu'il le fait aimer aux autres; à peine eſt-il inſtruit, qu'il enſeigne, & qu'il catechiſe; à peine eſt-il ſorti du vice, qu'il eſt déja capable de montrer le chemin de la vertu. N'eſt-ce pas en effet une choſe ſans exemple, qu'un ſoldat qui n'a jamais ſçû que la guerre, & tout au plus que la Cour, compoſe dés les premiers jours de ſa converſion, un livre dans lequel on ne ſçauroit dire s'il y a plus

de brillant que d'onction, plus de lumiere que de fecondité & d'ardeur ; Livre admirable, qui a depuis formé tant de saints, qui a servi de flambeau à tant de penitens, & qui servira jusques à la fin des siecles, de guide aux plus spirituels. Livre enfin, qui étant l'ouvrage d'un Capitaine nouvellement converti, nous fait bien voir que saint Cyprien a eu raison de dire, que quand Dieu se rend maître d'une ame, elle n'a pas besoin de tems pour devenir sçavante, mais que la grace les lui abregeant, fait tout d'un coup meurir ses connoissances, *non per moras temporum longa agnitione colligitur, sed compendio gratiæ maturantis hauritur.* En faut-il davantage pour vous faire connoître la promptitude de son zele ; C'est un fleuve en état de porter des ruisseaux dés sa source, c'est une etincelle qui étant nouvellement tirée de la pierre, est neanmoins déja capable de faire d'etranges incendies. *D. Cypr. Epist. 5. ad Donat.*

Quelque admirable que vous paroisse cette premiere circonstance de son zele, elle ne l'est pas toutefois davantage que son etenduë. Je sçai bien que la charité est une, & qu'elle reduit même toute la morale de l'Evangile à son unité, étant comme l'appelle un Pere l'abregé de la Religion Chrétienne, *Christianitatis summam*, Quand nous n'aurions que ce commandement, nous pourrions dire à Dieu avec le Prophete, que c'est un commandement qui a bien de la largeur, & de l'etenduë, *latum mandatum tuum nimis.* Mais il faut avoüer qu'il contient bien des dettes à rendre, & des obligations à payer, que c'est un arbre

qui se divise en autant de branches, que le prochain peut avoir de maux, & de differens besoins.

Or saint Ignace a soulagé ces maux, & suppléé à ces besoins; le cœur de ce grand Homme a renfermé tous les pecheurs & tous les miserables, & il n'y a eu aucune infirmité qu'il n'ait ou soulagée, ou ressentie. Mais comment pourrez-vous, grand Saint, satisfaire à un megagement si universel; les enfans sont mal élevez; pour rendre ces jeunes plantes capables de glorifier Dieu un jour, il seroit necessaire de les cultiver avec soin: un homme comme vous peut-il s'abaisser jusques-là? Oüi, M. il s'applique à l'instruction des enfans, il leur donne des maîtres en la personne de ses Disciples, & leur fait bâtir des Colleges. Mais les pauvres sont vagabons, & sans retraite: vous avez tout quité, pourrez-vous bien les secourir? La pauvreté dont il fait lui-même profession, ne l'empechera pas de soulager la leur, il établit des Hôpitaux generaux, dont ceux que nous voyons aujourd'hui, n'ont été formez que sur les siens. Mais les heretiques, comme des enfans denaturez, dechirent le sein de l'Eglise leur mere. Le souffrirez vous? non, M. il fait des controverses publiques & des conferences particulieres, & enleve tous les jours quelqu'un de ces miserables à l'enfer. Mais les Ecclesiastiques sont eux-mêmes corrompus dans leurs mœurs, la devotion est abandonnée, les Autels ne sont plus frequentés; pourrés-vous échauffer leur tiedeur par vôtre zele; Oüi, M. il rétablit la frequentation des Eglises, & l'usage

negligé des Sacremens. Mais tous vos travaux ſeront inutiles, parce que le Clergé qui pourroit les appuyer, eſt lui-méme dans le dereglement : Que fait-il neanmoins ; il a ſoin des Ordinans, il inſpire l'eſprit Eccleſiaſtique aux Clercs, il établit des Seminaires. Quelle ame fut jamais aſſés vaſte pour embraſſer toutes ces occaſions de charité ; & quels differens talens ne devoit - il pas avoir, pour réüſſir dans toutes ces entrepriſes ?

Un zéle ſi étendu & ſi admirable, étoit trop pernicieux à l'enfer pour n'étre pas combattu : & comme jamais deſſeins ne furent plus glorieux à Dieu, que celui de ce ſaint Homme, il n'y en eut auſſi jamais de plus traverſés dans leur execution : & c'eſt cette difficulté qui forme la troiſiéme qualité de ſon zele, à ſçavoir, d'étre courageux & intrepide. Oüi, c'eſt en vain que les puiſſances de la terre & de l'enfer ſe déchaînent contre ſa perſonne & ſa reputation ; toutes ces oppoſitions ne ſeront jamais capables de lui faire interrompre pour un moment les œuvres de Dieu. On ſe ſaiſit de lui en pluſieurs Villes, & on le met dans les fers : mais qu'en arrive-t'il, il continuë juſques dans les priſons & dans les cachots les offices de ſon zele, il catechiſe ſes geolliers, & il *engendre dans ſes liens*, comme faiſoit ſaint Paul, ſes gardes. On le charge de coups de bâtons dans la reforme d'un Monaſtere ; des perſonnes puiſſantes, irritées de voir leurs plaiſirs troublés par la force de ſes remontrances, excitent le peuple contre lui, & contre ſes Diſciples : mais que leur répondre ; Ce que répondit ſaint

Genui in vinculis *Ad Philemonem* 10.

Act. 20. Paul, *nihil horum vereor, nec facio animam pretiosiorem, quàm me,* Je ne crains rien de tout cela, & je ne fais point d'état de ma vie, pourvûque je la sacrifie en m'acquitant de mon ministere.

Ne faloit-il pas, M. que cet homme fût une victime toute dévoüée aux interêts de la gloire de Dieu, pour porter jusques-là son zele ? il ne parloit que des moiens de la seconder ; il ne soupiroit que de ce qu'il la voyoit mepriſée, & toute sa personne ne s'employoit qu'à la reparer, où à l'étendre. Dirai-je même (pour me servir des expressions de l'Ecriture) qu'il étoit couvert du zele de cette gloire comme d'un manteau, *Opertus est quasi pallio zeli*, zele si efficace ; que sans agir ou sans parler, il triomphoit des esprits & des cœurs, jusques-là qu'il a converti une infinité d'heretiques & de pecheurs par sa seule presence, se pouvant aussi vanter d'élever à Dieu des temples, sans employer le fer ni le marteau.

Isaiæ 59

Sic luceat lux vestra, coram hominibus, ut videant opera vestra bona, glorificent patrem vestrum qui in cœlis est. *Matth.* 5

Quelque particulier que lui soit cet avantage de son zele, croiriez-vous bien neanmoins que vous pourriez y avoir quelque part en donnant au moins à vos freres de bons exemples ? Il ne faut point de caractere plus élevé que celui du Chrétien, pour obliger un Chrétien même à procurer la gloire de Dieu. Car enfin Jesus-Christ ne parle-t-il pas à tous ses Disciples sans exception, quand il leur commande de faire tellement éclater leurs bonnes œuvres devant les hommes, que son pere en soit glorifié ?

L'humilité doit quelquefois cacher les bonnes œuvres d'un Chrêtien, mais ce ne

doit jamais être au prejudice de la charité ; ainsi quel seroit vôtre desordre, si au lieu d'en faire de bonnes, on n'en voioit que de mauvaises, & si étant obligez de vous entr'edifier les uns les autres vous n'êtiez que des pierres d'achopement & de scandale ? Cependant le dirai-je ? il ne faut qu'entrer dans vos maisons, dans vos compagnies, pour connoître les outrages qu'en reçoit la gloire de Jesus-Christ. Ces discours impies, ces actions libertines, cette insolente raillerie que vous y faites de la Religion, ne sont-ce pas autant d'oprobres dont vous couvrez Jesus-Christ & son Eglise ? Que peuvent effectivement dire les heretiques, quand ils savent que vous êtes les premiers à vous mocquer de nos misteres ? Que diroient les Paiens, s'ils savoient que vous tenez des discours, & que vous faites des choses si contraires à l'Evangile ? n'auroient-ils pas sujet de croire que vous n'êtes persuadez de rien moins que de ce que vous professez, ou que vôtre Dieu ne vous a rien enseigné dans ses Loix dont il ne vous ait dispensé dans ses exemples ? Et pour tout dire avec saint Paul, au lieu de porter les Gentils à glorifier Dieu, ne les engagerez-*vous pas à blasphemer son adorable nom ? Propter vos nomen Dei blasphematur inter Gentes.* Rom. 2.

Grand Saint, depuis que vous êtes sorti de la terre, il n'y a presque plus personne qui y procure la gloire de Jesus-Christ, & à moins que vous ne trouviez le secret d'y perpetuer le zele dont vous avez été autrefois embrazé, nous sommes en état de voir tous vos travaux malheureusement ruinez. En effet, M. la Compagnie que ce saint homme a

institué, est une des plus illustres preuves de l'etenduë de son zele. Non seulement il ne s'est pas contenté de faire glorifier Dieu par tous ceux avec lesquels il a conversé, mais (ce qui lui est fort singulier) il a même obligé le monde entier à s'acquiter de ce devoir, *Æmulamini charismata meliora*. C'est le dernier point de ce discours.

III. POINT. Il n'y a gueres de Saint, pour zelé qu'il soit, de qui Dieu exige davantage que de procurer sa gloire dans le lieu où il se trouve attaché par sa naissance, ou par un ordre particulier. Les Apôtres mêmes, dont la mission a paru la moins determinée, n'ont pas laissé d'avoir des bornes dans leurs emplois. Tantôt à l'entrée d'un païs ils étoient empéchez par l'esprit de Dieu de passer outre; & tantôt s'ils marchoient en des lieux eloignez, il faloit que le même esprit les y conduisit par des revelations expresses, comme ce Macedonien qui parut en songe à saint Paul.

Vetati sunt à Spiritu sancto *Act.* 16. Transiens in Macedoniam adjuva nos. *Ibid.*

A Dieu ne plaise, que j'entreprenne de faire jamais comparaison entre les Saints. Je confesserois même volontiers, que rien ne peut être égal aux Apôtres, soit pour la grandeur de leur charité, soit pour l'abondance de leurs graces: mais cela n'empêche pas que je ne dise hardiment que le zele dont saint Ignace a paru animé, n'a pas été moins vaste que le monde même. Il eût bien voulu pour satisfaire l'etenduë de ce zele pouvoir porter lui-même le nom de Dieu dans toutes les Provinces de la terre; & en effet, que ne tente-t-il pas? il passe les mers, & va dans la Palestine pour y laisser, ou sa foi, ou son sang. Un ordre du Ciel l'ayant rappellé en Europe

que n'entreprend-il pas dans l'Espagne pour y avancer la gloire de Dieu ? que ne fait-il pas en France pour la procurer ? quelles merveilles n'acheve-t-il pas en Italie pour l'étendre? Nous venonss d'en voir un foible crayon ; mais avec tout cela il n'est pas encore satisfait;& pendant qu'il travaille à établir la gloire de Dieu dans une partie du monde, il s'afflige de savoir que les autres ne le connoissent pas.

De-là vient que pour supléer à ce deffaut, il tâche de se multiplier en quelque maniere lui-même, en établissant une Compagnie qui rende la gloire du Seigneur, immortelle par toute la terre. Le monde se peut diviser en deux parties ; l'une qui connoit & qui adore Jesus-Christ ; l'autre qui est idolatre & dans le detestable culte des demons. Or saint Ignace en fondant cette illustre Compagnie, a eu la noble ambition de conserver à Dieu le monde Chrêtien, & de lui conquerir le monde idolatre.

C'est une ingenieuse remarque faite par une infinité de grands Personnages, que la Providence a opposé Ignace & ses Disciples aux derniers Heresiarques qui ont ataqué l'Eglise,& à leurs sectateurs. La Providence, disent-ils, n'étant pas moins sage, que la nature qui fait souvent croitre l'antidote contre le poison, ne manque pas en permettant la naissance du mal, d'en preparer le remede. Ainsi dans l'ancien Testament, le même jour auquel Nabuchodonosor renversa le temple, Cyrus qui devoit le rebatir vint au monde. Et dans le nouveau, la même année que Pelage vint au monde en Angleterre, saint Augustin naquit en Afri-

que ; & par une même ſuite de Providence, au même tems que Luther, cet infame apoſtat, repandoit à la Dietre de Vormes ſes pernicieux dogmes, Ignace renonça au monde, & s'aſſocia des Diſciples pour le combattre.

Quelle merveille, M. dans le moment qu'un Religieux apoſtat ſe met à la tête d'une armée pour ſemer ſes erreurs dans l'Egliſe par la ruſe & par la violence, un ſoldat ſe met à la tête d'une Compagnie religieuſe pour en deffendre l'Egliſe, avec les ſeules armes de l'Evangile ? C'eſt-là cependant la merveille dont nos peres ont été témoins, & dont nous éprouvons les ſuites.

Car enfin, ſi le vaiſſeau de ſaint Pierre a triomphé de l'orage, & ſi l'hereſie qui n'a pas eu tout le ſuccez qu'elle pretendoit, commence peu à peu à s'affoiblir, avouez de bonne foi avec l'Egliſe même dans la Collecte de ce jour, qu'elle en a la meilleure obligation à ſaint Ignace & à ſes enfans.

Mais quelques importantes que ſoient ces choſes, ce n'eſt pas neanmoins encore aſſez pour occuper le zele d'une Compagnie ſi ſavante & ſi charitable, ſon ſaint Fondateur n'ayant pas moins ouvert à ſes conquêtes le monde idolatre, que le monde Chrêtien. Pourquoi penſez-vous qu'il ait fait renoncer ſes enfans aux dignitez Eccleſiaſtiques, pendant que tant d'autres les briguent ? Ce peut être à la verité par un amour ſincere de la pauvreté & de l'humilité Evangelique ; mais le veritable motif de ce refus, c'eſt qu'il a voulu qu'ils ne fuſſent attachez à aucun bien, afin de pouvoir être utiles à tous.

Un Ancien a dit des Allemans (& la France

le pouvoit auſſi le dire autrefois de ſes Gentils-hommes) qu'ils reſſembloient aux fleches, qui n'ont point d'autre uſage que le combat, *in uſum præliorum ſepoſiti, velut tela atque arma bellis reſervantur.* Voila ce que l'ō peut dire dans l'Egliſe, des Religieux de la Compagnie de Jeſus. Ils n'y ont point de dignité, parce qu'ils n'y ont point d'autre emploi que celui de combattre les ennemis de Jeſus-Chriſt, de partir au premier ordre qu'ils reçoivent de ſon Lieutenant en terre, pour aller ruiner l'idolatrie juſques aux extremitez du monde.

Ce deſſein conçu par Ignace n'étoit-il point trop difficile pour en voir jamais l'execution ? jugez ſeulement de ſon ſuccez par les prodiges qu'un de ſes enfans a operez. Le grand François Xavier, le ſoleil du nouveau monde, l'étonnement de mon eſprit, & la joie de mon cœur ; cet homme que hors ſaint Paul, en a (j'oſe le dire) plus fait en dix ans que tous les Apôtres, qui a baptiſé quinze à ſeize cens mille hommes de ſa main ; ce grand cœur, qui mieux fondé qu'Alexandre, trouvoit le monde trop étroit pour ſon courage ; cet Apôtre, qui par la conquête du Japon, où jamais l'Evangile n'étoit entré, a mis Jeſus-Chriſt en poſſeſſion des promeſſes de ſon Pere, *Poſſeſſionem tuam terminos terræ.* Pſal. 8. Enfin cet homme qui a fait tant de merveilles, n'eſt pourtant qu'un enfant du Saint que je prêche. C'eſt Ignace qui a envoié ce digne ouvrier à la vigne du Seigneur ; c'eſt Ignace qui lui a commandé ; c'eſt Ignace qui avec une ſeule lettre (I) allez, le fait partir ſans heſiter, pour une autre extremité du monde,

contraire à celle où il se trouvoit : c'est Ignace enfin, qui étant le principe & l'auteur de tant d'heureux travaux, se les peut justement attribuer.

Ne croiez pas neanmoins, M. que les grands desseins de saint Ignace, n'aient été secondés que par cet illustre disciple. Il faudroit que je prisse en main toutes les cartes du nouveau monde, que je vous y manquasse distinctement toutes les Isles, les Provinces, & les Roiaumes qui le composent, pour vous aprendre tous les lieux que cette Compagnie a dépoüillez de leur barbarie, enrichis de ses instructions, & arrosez de son sang.

C'est encore ce qu'elle continuë tous les jours. Il ne part point de vaisseau de nos côtes, où les disciples du grand Ignace, animez d'un gain bien plus precieux que tous les Marchans, ne s'embarquent pour aller trafiquer des biens de l'Eternité, pour aller acheter, non pas des perles, mais donner gratuitement celles de l'Evangile ; pour aller enfin, pendant qu'il ne nous en coûte qu'un peu de sueur à prêcher la gloire de Dieu, la publier au peril de tout le sang de leurs veines. Voila la couronne que les enfans donnent tous les jours à leur pre, & qui doit être plûtôt l'objet de nôtre admiration, que le sujet de nôtre exemple. Laissons donc à Ignace & à ses enfans, la conquête du grand monde ; mais pour le petit monde que nous portons au dedans de nous ; pour nôtre ame qui a tant coûté de sang à Jesus-Christ, faisons-en la matiere de nôtre zele : afin qu'aprés avoir travaillé à la gloire de Dieu en ce monde, nous puissions un jour le glorifier éternellement en l'autre. *Amen.*

PANEGIRIQUE DE NOTRE-DAME DES ANGES.

Iſte pauper clamavit, & Dominus exaudivit eum. *Pſal.* 33.

Ce pauvre a crié, & le Seigneur l'a exaucé.

QUi ne croiroit, à voir François proſterné aux pieds de Jeſus-Chriſt dans la Chapelle de la Portioncule, qu'il demande le ſoulagement de ſa miſere ? que ce pauvre, les larmes aux yeux, & les ſanglots à la bouche, ſe trouvant dans des neceſſitez que ſa ferveur l'avoit empêché de prevenir, emploie ce qui lui reſte de force, & de voix pour obliger la divine Providence à l'en délivrer ?

N'en jugez pas neanmoins de la ſorte, M. quelque ardeur que ce pauvre faſſe paroître dans ſa priere, il ne demande rien pour lui il ſonge moins à ſes beſoins qu'aux nôtres ;

trop content de ſa pauvreté volontaire, il veut nous ſoulager dans la ſpirituelle que nous ſouffrons : Sa charité officieuſe & prevenante va au devant de nos miſeres, & perſuadé que les pecheurs ſont infiniment plus miſerables dans leur abondance, qu'il ne l'eſt dans ſa mendicité ; c'eſt en leur faveur qu'il tâche par ſes ſoupirs d'obtenir de Dieu ce qui leur manque, *Iſte pauper clamavit.*

Sacrificium laudis. *Pſ.* 49. Oratio mea ſicut incenſum in conſpectu tuo. *Pſ.* 140

Admirable & genereux uſage de la priere ! Si dans l'Ecriture elle eſt apellée un ſacrifice, c'eſt pour nous qu'il l'offre : Si elle eſt comparée à l'encens ; c'eſt de ſon cœur qu'il exhale pour repandre devant Dieu une agreable odeur: Si c'eſt une dette, c'eſt pour nous qu'il la paie ; & ſi par rapoit à Dieu c'eſt une aumône, c'eſt pour nous qu'il la reçoit. Admirable uſage de la priere, encore un couplelle n'eſt ni orgueilleuſe, comme celle de la mere des enfans de Zebedée, qui demandoit pour eux à Jeſus-Chriſt, les premieres places dans ſon Roiaume ; ni ſevere comme celle de ces deux Diſciples, qui vouloient faire deſcendre le feu du Ciel pour conformer les Samaritains ; ni même intereſſée comme celle de S. Pierre, qui ſe ſouciant peu de ce que deviendroient ſes confreres, vouloit demeurer ſur le Thabor. Auſſi Jeſus-Chriſt qui avoit rebuté les uns & les autres, reçut favorablement la priere humble, charitable & deſintereſſée de ce pauvre Evangelique & je crois ne pas m'éloigner de la verité, ſi je lui aplique à la lettre les paroles de mon texte. Ce pauvre a crié, & le Seigneur l'a exaucé. *Iſte pauper clamavit, & Dominus exaudivit eum.*

Vous voiez-bien que je veux parler de cette

grande indulgence qui lui fut acordée par Jesus-Christ dans l'Egliſe de la Portioncule : Indulgence ſi particuliere, & ſi extraordinaire dans toutes ſes circonſtances, ſoit par raport à Jeſus-Chriſt qui l'acorde par lui-même, & ſans le miniſtere de ceux qu'il a établis ſur la terre pour être les diſpenſateurs de ſes graces, ſoit par raport à Marie, qui emploie ce qu'elle a d'autorité & de tendreſſe pour l'obtenir, ſoit par raport aux pecheurs qui y trouvent, ſans qu'il leur en coûte beaucoup, une pleine & entiere remiſſion de leurs pechez. Mais c'eſt toûjours François d'Aſſiſe, qui plein de compaſſion & de charité pour nous, repreſente au Fils nos miſeres, & qui en obtient le ſoulagement.

N'en doutons pas, Chrétiens, ſi ce pauvre a crié, le Seigneur l'a exaucé ; & voici tout ce que j'ai à vous dire ſur cette grande indulgence. François demande & obtient pour nous la grace la plus importante, ce ſera mon premier point ; par le moien le plus efficace, ce ſera le ſecond ; aux conditions les plus aiſées, ce ſera le troiſiéme. Mais comme il ne demande & qu'il n'obtient cette admirable indulgence, que par le credit de Marie, je ne puis vous l'expliquer ſans ſon aſſiſtance, que j'implore avec les paroles ordinaires. *Ave Maria.* *Divi-ſion.*

JE me ſuis ſouvent étonné d'où vient que l'Apôtre ſaint Jean dit, que celui qui n'aime pas ſon frere qu'il voit, ne ſauroit aimer Dieu qu'il ne voit pas, *Qui non diligit fratrem ſuum quem videt, Deum quem non videt quomodo poteſt diligere?* comme s'il étoit plus difficile d'aimer Dieu que ſon prochain ; com- 1. *Ioan.* 4.

me ſi la charité ſurnaturelle n'étoit pas, ou le modele, ou le principe de la charité fraternelle. Pardonnez-moi donc, ſaint Apôtre, ſi je vous dis que ce n'eſt pas un grand effort à une ame éclairée d'enhaut d'aimer Dieu, quoi qu'elle ne le voie pas. Les charmes infinis qu'il y a dans cet objet inviſible, les adorables perfections qui ſont réünies dans cet être ſouverainement bon, & ſouverainrment aimable; cette beauté toûjours ancienne & toûjours nouvelle; cette majeſté couronnée des raions de ſa propre eſſence, engagent, enlevent & ſurprennent une ame par tant d'endroits, que bien loin que ce ſoit une merveille de ce qu'elle brûle de ce feu divin, ce ſeroit un monſtrueux prodige dans la nature & dans la grace, de voir qu'elle n'en brûlât pas, dit excellemment S. Bernard.

D. Bern. tract. de dilig. Dei.

Il n'en eſt pas ainſi quand on eſt obligé d'aimer Dieu dans ſes creatures. Elles ont ſi peu de perfections, & ces perfections ſi rares ſont acompagnées de tant de deffauts, qu'elles donnent plus de mépris ou d'indifference à un cœur, qu'elles ne lui inſpirent d'attachement & d'amour. L'aimer dans les pauvres & dans les malades, où nos yeux ne voient que de pitoiables objets, où nos oreilles ne ſont frapées que de cris & de plaintes, où une puanteur contagieuſe exhalant de leur corps, rebute nôtre odorat: Quoi de plus difficile? L'aimer dans des perſonnes ennemies, qui d'elles-mêmes ne meriteroient que nôtre mépris & nôire haine; ou dans les pecheurs, qui aiant effacé au dedans d'eux les auguſtes traits de l'image de Dieu, ne portent plus que l'image du demon: Quoi, encore

core un coup, de plus difficile ? & cependant, mes Freres, quoi de plus neceſſaire & de plus indiſpenſable ? puiſque malgré toute la repugnance que nôtre volonté a de s'attacher à de ſi deſagreables objets, elle eſt obligée de les aimer ; & que par ce moien pour aimer Dieu que nous ne voions pas, il faut aimer nos freres que nous voions.

Tel eſt l'objet de la charité Chrétienne, qui nous unit les uns aux autres. Le grand dereglement des pecheurs doit animer nôtre zele, non ce zele outré & ſevere qui ne demande que leur deſtruction : mais ce zele compatiſſant & tendre qui ne ſouhaite que leur ſalut. C'eſt lors que Dieu ne les aime pas, qu'il veut que nous les aimions ; c'eſt au refus ou au deffaut de ſon amour, qu'il prétend que nôtre charité ſuplée, ſemblable à ces peres qui étans, pour de juſtes raiſons, irritez contre des enfans rebelles, ſouhaitent qu'un bon ami s'interpoſe à leur fureur, & leur obtienne par leurs prieres, un pardon qu'il eſt cependant ravi de leur acorder.

Jamais homme n'a plus été, ou convaincu, ou penetré de cette obligation, que François d'Aſſiſe. Touché de la miſere des pecheurs, à laquelle ils étoient inſenſibles eux-mêmes, il comprit aiſément qu'il faut les aimer, ſi l'on veut ſuivre Jeſus-Chriſt ; que depuis que ce Dieu a voulu être apellé leur ami, *Amicus peccatorum*, & en cette qualité mourir pour eux, il ne pouvoit abſolument ſe diſpenſer de les aimer, juſques à expoſer même ſa vie pour leur ſalut. Perſuadé de la verité de cet oracle, que nous devons nous ſacrifier pour ceux en faveur deſquels un Dieu infiniment

Quoniã Deus animam ſuã pro-

nobis posuit, & nos debemus pro fratribus animas ponere. 1 Joan. 3.

élever au dessus de nous, a bien voulu mourir, il crut qu'il ne devoit point avoir de plus agreable occupation, que de converser avec les pecheurs, de les reduire à leur devoir, de travailler à leur conversion, & de les reconcilier avec leur Pere.

C'est dans ce sentiment qu'il prefere la Predication à la solitude, qu'il s'oublie lui-même dans ses prieres pour s'apliquer tout entier aux besoins de ces miserables, & que le Fils de Dieu s'étant engagé dans la Chapelle de la Portioncule à lui faire une grace, il veut sans balancer davantage la determiner à leur salut.

Quand l'Ecriture sainte parle du salut des hommes, elle l'apelle *leur affaire, negotium*, pour nous aprendre que c'est la plus importante, & même la seule affaire qu'ils aient au monde. C'est pourquoi le Prophete Daniel encourageant ces trois enfans de Babylone, contre la persecution qu'ils étoient prêts de soûtenir, les instruisit de leur affaire: *Daniel, Sociis suis indicavit negotium*, & saint Paul conjurant les Chrétiens de Thessalonique de travailler incessamment à leur salut, les exhorte de même à prendre soin de leur affaire,

1. Ad Thess. 4. *Rogamus vos fratres ut vestrum negotium agatis.* En effet, l'homme n'a proprement que cette affaire qui la regarde, & pour me servir des fortes expressions du Sage, c'est en cela seul que tout l'homme consiste. *In hoc est omnis homo.* Tout le reste ne doit être compté que pour un amusement, & toutes les fois que nous considerons les differentes occupations qui partagent, & qui troublent si inutilement sa vie, nous écrier avec Jesus-

Christ, qu'il n'y a *aprés tout qu'une chose de necessaire.* Porrō unum est necessarium. *Luc.* 10.

Ce fut pour cette affaire importante, que S.François implora dans la Chapelle de la Portioncule, la misericorde du Fils de Dieu. La compassion qu'il eut de la misere de tant de pecheurs qui negligent leur salut, lui faisant croire qu'ils ne perseverent dans leurs pechez, que par l'aprehension de la difficulté qu'il y a d'y satisfaire : il pressa Jesus-Christ de leur faire grace, & de remettre à ces malheureux, des dettes dont ils ne peuvent mieux s'acquitter, qu'en se servant de ses propres merites.

Saint Paulin est admirable, quand il dit que le peché éloigne plus les hommes de Dieu dans l'ordre de la grace, que le neant n'est éloigné de l'être dans celui de la nature Mais il remarque en même tems, que dans cet infini, & insurmontable éloignement de Dieu & de l'homme, Jesus-Christ a servi de mediateur, & comme il s'explique de pont, pour nous faire traverser ces immenses trajets de mer qui nous separoient du Pere Eternel. *Interventu suo velut quodam ut sic dixerim Ponte, ut ejus tramite terrena cœlestibus conserantur.* Intervalum istud immensū, quo divina à mortalibus separantur medio & inter utraque communi inter,

A qui donc François d'Assise pouvoit-il mieux adresser ses prieres qu'à Jesus-Christ, & voiant les pecheurs si éloignez de lui, & préts à tomber dans une mer de tourmens éternels, à qui devoit-il avoir recours qu'à celui qui en venant au monde avoit reüni la Terre au Ciel, & noié les pechez des hommes dans la mer de son sang ?

Vous connoîtrez encore mieux jusqu'où

va l'étenduë & l'éficace de ſa priere, quand vous remarquerez qu'il l'emploie pour tous les pecheurs en general, & qu'il n'en exclud aucun. S. Cyprien a fort judicieuſement remarqué que Jeſus-Chriſt avoit voulu que chaque Chrétien priât pour tous les autres. Ce Dieu de la paix, & ce maître de la concorde, comme il l'apelle, voulant entretenir l'union parmi ſes diſciples, leur avoit commandé de ſe ſervir toûjours de termes pluriels, & communs dans leurs prieres. C'eſt ainſi, leur avoit-il dit, que vous prierez, *Sic ergo orabitis Pater noſter.* Vous ne direz pas mon Pere, vous ne direz pas mon Pain, vous direz nôtre Pere, nôtre Pain de chaque jour, nous aprenant par-là que comme il étoit lui ſeul mort pour tous les hommes, il avoit auſſi voulu qu'un chacun de nous priât pour eux tous. *Deus pacis & concordiæ magiſter ſic orare unum pro omnibus voluit, quomodo in uno omnes ipſe portavit.*

D. Cypr. de orat. Dominica.

Jamais homme eſt il mieux entré dans ce ſentiment de Jeſus-Chriſt, que François d'Aſſiſe? Sa priere ne peut être plus univerſelle, ni dans ſon intention, ni dans ſes termes. Il prie pour tous les pecheurs pour leſquels Jeſus-Chriſt a ſouffert; & comme a remarqué ſon illuſtre Panegyriſte ſaint Bonaventure; il ne ſe croiroit pas Diſciple ni imitateur du Sauveur du monde, s'il ne tachoit de conſerver par ſes prieres toutes les ames que ſon Maître a racheteés par ſon ſang; *Non ſe Chriſti reputaret diſcipulum, niſi animas foveret quas ille redemit.* Il avoit déja dans les principales circonſtances de ſa vie, paru une image vivante de l'hõme Dieu. Il étoit

né comme lui dans une étable ; il avoit embrassé comme lui une pauvreté parfaite ; il s'étoit reduit comme lui à des humiliations volontaires : il ne restoit donc plus rien, sinon qu'il eût comme lui un esprit de charité, & de misericorde universelle ; ou pour mieux dire, il ne restoit plus pour achever cette conformité ; qu'un dernier trait que ce Dieu incarné vouloit imprimer dans sa personne, par une même tendresse, & une même sollicitude pour tous les pecheurs.

Salomon demanda autrefois la sagesse pour son esprit, & saint Pierre, pour ses confreres, la recompense de leur pauvreté & de leur détachement : mais qu'il y a de foiblesse dans ces demandes, si on les compare avec celle de François ? Sa charité ne se renferme, ni dans sa personne ni dans son ordre, ni dans son païs. C'est à la verité, un feu qui brûle tout ce qu'il trouve autour de lui ; mais qui étant porté par le souffle impetueux de l'esprit de Dieu, veut embrazer tout le monde. C'est un zele qui aussi étendu que celui de saint Paul, l'oblige, s'il ne s'exprime pas en mêmes termes, de avoir toûjours les mêmes sentimens. *Testis est mihi Deus quomodo cupiam vos omnes in visceribus Christi.*

Grand Saint, que ne vous servez-vous pour vous même, du pouvoir que Jesus-Christ vous donne, quand il vous laisse la liberté de lui demander ce qu'il vous plaira ? Ne pouvez-vous pas avec autant de justice que Salomon, lui demander la sagesse pour vôtre esprit ? ne pouvez-vous pas avec autant de raison que S. Pierre, lui demander la recompense de ce que vous avez si genereusement quitté pour lui ?

Ou bien ſi vôtre charité ne vous permet pas de demander une grace qui vous ſoit ſi particuliere, parlez pour vos enfans, demandez à Jeſus-Chriſt qu'il faſſe éclater en leur faveur un continuel miracle de ſa providence; & que comme cet Ordre n'a point d'autre fondement que la pauvreté, il le ſoutienne avec la même puiſſance, qu'il ſoûtient toute la terre ſur le neant.

Non, Chrétiens, c'eſt trop peu pour le zele ſeraphique de ſaint François. Sa charité n'a point d'autres bornes que celles de l'Univers; ſa ferveur imitant celle de Jeſus-Chriſt, le preſſe, & l'emporte. Mon Dieu, dit-il, je vous conjure par les entrailles de vôtre miſericorde, de faire grace à tous les pecheurs. Si bien que nous pouvons dire aujourd'hui de l'ame de François, ce que S. Chryſoſtome diſoit autrefois de celle de S. Paul, qu'étant ouverte à tout l'Univers, elle étoit aſſez vaſte pour le contenir. *Hujus anima univerſo patebat orbi.*

Il n'en eſt pas de ſon zele comme de celui de ces ſerviteurs dont il eſt parlé chez ſaint Matthieu, qui ne pouvant ſouffrir qu'il y eût de l'ivraie parmi le bon grain, demanderent permiſſion à leur Maître de l'aller chercher. *Vis imus & colligimus ea?* Il y avoit en apparence quelque choſe de raiſonnable dans cette propoſition, dit ſaint Chryſoſtome; mais il y avoit toûjours un peu d'imprudence & de dureté. Ils vouloient témoigner l'ardeur qu'ils avoient de ſervir leur Maître; mais ils ſe mettoient auſſi au hazard de perdre tout un champ, & d'arracher le bon grain avec le mauvais. Il y a quelquefois dans les Juſtes mêmes, un zele outré contre les pecheurs

Sedulò etſi non prudenter ad evellenda zizania feſtinant... ...prohibentur duabus.

Intereſſés à procurer la gloire de Jeſus-Chriſt; ſenſibles aux outrages qu'on lui a fait; ils ſemblent demander leur deſtruction. *Vu imus & colligimus ea?* Et à l'exemple de ces deux Diſciples qui prierent Jeſus-Chriſt de faire deſcendre ſur les Samaritains le feu du Ciel; ils voudroient déja voir éclater la vangeance de Dieu ſur les coupables.

rationibus, quia frumentis nocerent, altera quia niſi famarentur extrema ſupplicia non evadarent. *Chryſoſt. hom. 47. in c. 13. Matth.*

François d'Aſſiſe, tient aujourd'hui une conduite toute oposée. S'il a quelque credit auprés de Jeſus-Chriſt, & ſi Dieu lui a donné la liberté de demander ce qu'il voudra, ce n'eſt que pour vous qu'il parle; ô pecheurs. Il lui demande qu'il vous éclaire l'eſprit; qu'il vous touche le cœur; qu'il vous donne ces graces de componction, qui vous faſſent concevoir une extrême horreur de vôtre peché, & une ſouveraine douleur d'avoir offenſé un ſi bon Maître. Il veut que toute la force de ſa priere ſe tourne à vôtre avantage; & pouvant en profiter lui-même, il pretend vous en appliquer tous les fruits.

Nous remarquons dans l'Ecriture, que Dieu voulant perdre les Iſraëlites, & leurs continuelles revoltes, aiant laſſé ſa patience, Moïſe qui ne pouvoit ſouffrir leur deſtruction, emploia tout ce qu'il avoit d'autorité pour obtenir leur grace; juſques à conſentir qu'il fût plûtôt lui-même effacé du livre de vie, que de ce qu'ils periſſent. Il ſe mit donc entre Dieu & eux; & ſes prieres eurent tant d'efficace; que les foudres tomberent des mains du Seigneur, qui ſemblable, ſelon nôtre maniere de concevoir, à un homme qu'on retient dans ſon emportement, lui dit: Moïſe, laiſſez-moi faire, afin que je me vãge de ces cou-

pables. *Dimitte me ut irascatur furor meus.*

Vous me repreſentez déja, Meſſieurs, que c'eſt-là ce que fait François. Il arrête la colere de Dieu ; il ſuſpend l'execution de ſes vangeances il ſe met entre lui & les pecheurs: Heureux, s'il ſe fait leur victime ; ſi s'expoſant à tous les traits de la juſtice du Seigneur, *& épuiſant* ; pour me ſervir des paroles du Roi Prophete, *ſon indignation*, il les reconcilie à leur Pere.

Exod. 32.

Si cela eſt, Chrêtiens, quels doivent être vos ſentimens ? Un Saint veut nous apliquer le fruit de ſes prieres ; hé ne ferez-vous pas vos efforts pour en recüeillir les avantages ? il s'oublie lui même pour vous gagner à Dieu ; hé vous oposerez-vous aux nobles efforts de ſa charité par un fatal oubli de Dieu, & de vous-mêmes ? Il s'unit pour vôtre interêt à la volonté de Dieu, qui ſouhaite vôtre ſantification ; hé vivrez-vous contre vos interêts mêmes, dans une éternelle oppoſition à ſes ſaintes volontez ? Enfin il prie pour vous, & tâche de vous obtenir par une ſainte importunité, la plus grande de toutes les graces ; hé n'aurez-vous jamais pitié de vous-mêmes ; & mettant vôtre confiance en de foibles creatures pour des biens temporels ne vous jetterez-vous jamais dans le ſein de ſa miſericorde, pour le ſoulagement de vos beſoins ſpirituels ?

Avoüons le, mes Freres, avec le grand ſaint Chryſoſtome ; nous ſommes nous-mêmes l'unique cauſe de nôtre perte, par cette indifference que nous avons pour nôtre ſalut par la negligence, la riedeur, ou le mauvais uſage que nous faiſons de nos prieres. Nous n'avons preſque jamais recours à Dieu &

jamais nous ne nous approchons de lui pour l'invoquer comme il faut. Lors même que nous le prions, il semble que nous n'attendons rien de lui, destitués de foi & de ferveur, nous sommes comme des personnes qui n'ont rien, ni à desirer, ni à demander. Ardens pour des biens temporels, inquiets & empressés pour le succés d'une miserable affaire; nous sommes tout froids & tout assoupis pour nôtre propre conversion & souvent en la demandant à Dieu, nous souhaiterions du moins qu'il ne nous l'accordast pas si-tôt.

Nosmet ipsi causa nostræ perditionis sumus, non enim instanter ad Deũ accedimus nõ interpellamus assiduè, non rogamus quẽadmodum pro tanta est dignum causa rogare, sed etsi eum adeamus &c *Christ. hõ. 24. in Matthæum.*

Qui de François ou de nous avoit plus d'interêt de demander une Indulgence pleniere; de ce Saint à qui Jesus-Christ donnoit les marques de sa protection, & de son amitié, de nous qui l'offensons toûjours, qui l'outrageons en une infinité d'occasions, & qui avons tant de pechés à expier. Joignons-nous donc du moins à lui? & puisqu'il prie pour nous, ne le desavoüons pas; il a demandé la plus importante de toutes les graces, *Iste pauper clamavit*; & afin qu'elle lui fût accordée, il l'a demandée par le moyen le plus efficace; vous l'allez voir dans mon second point.

II. POINT.

Il est étrange que le Fils de Dieu qui étoit descendu du Ciel en qualité de Mediateur, y soit remonté comme un Juge; qu'aprés avoir plaidé devant son Pere la cause des hommes par ses larmes, & par son sang il ait été payé d'une si noire ingratitude? & qu'il soit entré contre-eux dans tous les sentimens de la severité de son Pere. C'est ce que l'Evangile veut nous apprendre, lorsqu'elle dit que le

Pere Eternel ne s'eſt demis entre les mains de Jeſus-Chriſt de l'autorité de juger les hommes, que parce qu'il a été leur Avocat & Fils de l'homme. *Poteſtatem dedit ei judicium facere, quia filius hominis eſt.*

Vous voyez par-là que Jeſus-Chriſt poſſede à nôtre égard trois qualitez bien contraires. Il eſt nôtre Avocat, puiſqu'il a plaidé nôtre cauſe; il eſt nôtre Partie, puiſqu'il eſt l'objet de nos outrages; il eſt enfin nôtre Juge, puiſqu'il doit prononcer nôtre Arrêt. Cette premiere qualité nous conſole, mais les deux autres doivent nous faire fremir; il eſt nôtre Avocat: Quel ſujet de joye; Mais il eſt l'objet de nos contradictions, & a le pouvoir de ſe vanger; quel ſujet de crainte & ſi rien ne nous effraye davantage, que lorſque nous voyons un Juge de la terre penſer plûtôt au pouvoir qu'il a de nous perdre, qu'aux raiſons qui le portent de nous conſerver: Quelle doit être nôtre apprehenſion quand nous jettons les yeux ſur un Dieu offenſé, & qui peut également prendre les interêts, ou de ſa miſericorde, ou de ſa juſtice?

Conſolons-nous cependant, Chrétiens, l'infinie bonté de Dieu nous a r'aſſuré, en établiſſant Marie en qualité de nôtre Mediatrice & de nôtre Avocate: & rien ne peut mieux calmer nos frayeurs, qu'en nous repreſentant que ſi Jeſus-Chriſt a fléchi la colere de ſon Pere par ſes playes ſanglantes, cette Mere de miſericorde fléchit celle de Jeſus-Chriſt par le lait de ſes mammelles. *ſtat filius ante patrem, ſtat mater ante filium.* Et afin de vous faire voir en trois mots que cette Mediatrice poſſede tout ce qui eſt neceſſaire, pour rendre

ſon interceſſion efficace, écoutés ſaint Bernard qui vous apprend que le pouvoir ne lui manque pas, puiſqu'elle eſt la mere de la Toute-puiſſance; ni l'induſtrie puiſqu'elle eſt la Mere de la Sageſſe; ni enfin la volonté, puiſqu'elle eſt la Mere de la Miſericorde. *Non deeſt illi poteſtas, quia mater eſt omnipotentiæ non induſtria, quia mater eſt ſapientiæ non denique voluntas, quia mater eſt miſericordiæ.*

Saint François, inſtruit de cette admirable œconomie, s'en ſert auſſi dans la faveur qu'il demande; & perſuadé qu'il ne ſçauroit impetrer la plus importante de toutes les graces, que par le plus puiſſant de tous les moyens, il conjure la mere de Jeſus-Chriſt de demander à ſon fils un pardon general pour tous les pecheurs. Il ſait qu'elle n'eſt Mere de Dieu qu'à l'occaſion de ces miſerables; il ſçait que comme Jeſus-Chriſt ſelon la pluſpart des Theologiens ne ſe ſeroit point incarné, s'il n'y avoit point eu de pecheurs; Marie leur doit en quelque façon ſa gloire, & ſes avantages: c'eſt pourquoi il la ſollicite d'obtenir leur reconciliation; & ſi nous pouvions prêter à ſon zele quelques paroles qui en fuſſent dignes, nous lui mettrions volontiers en bouche celles de ſaint Anſelme. *Peccatores non abhorres ſine quibus non fores tanto digna filio.* Vierge Sainte quelque innocente que vous ſoyés, vous ne ſçauriez cependant rebuter tout à fait les pecheurs en faveur deſquels je vous parle & vous ſouvenant que vôtre innocence ne vous auroit jamais fait Mere de Jeſus-Chriſt ſans leur peché; comment pourriés-vous vous deffendre de prendre leur parti; ſi c'eſt donc à François un bonheur particulier de trouver

Marie disposée à se charger de sa requête, c'est une grande marque de sa sagesse & de sa charité, de s'être servi de cette voye de la mere des hommes, pour réüssir dans son dessein.

Je dis de la mere des hommes, & de celle qui les ayant adopté pour ses enfans employe pour leur salut, ce qu'elle a d'autorité auprés de son Fils. Voulés-vous bien que j'établisse cette verité sur un beau principe des Peres; Tous les Saints de l'ancien, & du nouveau testament appartiennent au Fils de Dieu; mais avec cette difference que ceux de l'ancien sont ses peres, & ceux du nouveau ses enfans. Les Patriarches étoient sanctifiés par une grace fondée sur la paternité qu'ils avoient à l'égard du Messie, & les Chrêtiens sont sanctifiés par une grace qui est une filiation divine. Les Saints de l'ancienne loi étoient considerés du ciel comme peres de Jesus-Christ, & comme liés, soit par le sang soit par la religion, à un peuple d'où devoit sortir le Messie.

De-là vient que saint Augustin a dit que le mariage des Juifs regardoit toûjours Jesus-Christ, & qu'il y avoit de grands rapports. Ils ne se marioient, dit ce Pere, ni pour peupler les états, ni pour grossir les armées; ils n'étoient peres que pour être les ministres de Dieu, dans la naissance temporelle de son Verbe. *Non propter hoc saculum, sed propter Christum, patres fuerunt.* Et c'est la raison pour laquelle saint Paul faisant consister l'avantage de l'ancienne Loi, dans cet honneur de fournir des Peres à Jesus-Christ, dit que c'est-là ce qui distingue leur Eglise de la nôtre, *quorum patres, & ex quibus est Christus.* Rom. 9.

Les choſes ont bien changé à la venuë du Meſſie ; & cette paternité ayant eu ſon effet, qu'eſt-il arrivé ; *Pro Patribus tuis nati ſunt tibi filii* ; Une infinité d'enfans ſont nés au Seigneur & tous les Chrétiens ſont entrés dans une veritable adoption. *Nous ne ſommes pas ſeulement enfans de Dieu, parcequ'on nous appelle tels*, dit Saint Jean, *nous le ſommes encore parce que nous avons reellement cet avantage* : la grace du Chriſtianiſme renfermant une filiation à l'égard du Meſſie, de même que l'avantage des Juifs étoit fondé ſur leur paternité. *Pſal.* 44. 1. *Joan.* 3.

Or à qui avons-nous cette obligation ? c'eſt 1. à Jeſus-Chriſt qui nous a ſauvez, & adoptés par ſon infinie miſericorde ; & en ſecond lieu à Marie du miniſtere de laquelle il s'eſt ſervi pour nous rendre ſes enfans. C'eſt en elle que deux hommes bien differens ſont nez, *Homo & homo natus eſt in ea*, elle a conçû dans ſon ſein & enfanté l'homme Dieu, elle en eſt veritablement & proprement la mere ; mais elle nous a auſſi conçûs par ſa charité, & renfermez dans les entrailles de ſon amour, comme parle ſaint Jean Damaſcene ; & c'eſt en ce ſens qu'elle eſt auſſi nôtre mere. De excellentia Virginis.

A quoi donc François pouvoit-il mieux s'adreſſer qu'à elle & de qui pouvoit-il attendre plus de ſecours que de cette charitable mere qui par cette qualité s'intereſſe ſi fort dans nôtre cauſe. Quand il fut autrefois queſtion de reprimer l'inſolence d'Adonias, qui vouloit imperieuſement regner ſur le peuple d'Iſraël ; le Prophete Nathan avertit Betſabée de ce qui ſe paſſoit, & lui dit parlez au Roi

repreſentés lui la miſere que ſouffrent les Sujets, de ſe voir aſſujettis à une ſi dure domination ; je ne manquerai pas de me trouver à la Cour avec vous, & j'appuyerai autant que je pourrai ce que vous lui aurés dit, *Adhuc ibi te loquente cum rege veniam poſt te, & complebo ſermones tuos*

Il ſe paſſe ici quelque choſe de ſemblable ; avec cette difference neanmoins que François d'Aſſiſe repreſenté par Nathan, expoſe à Jeſus-Chriſt Fils de David, la miſere des pecheurs aſſujettis par leurs deſordres à l'eſclavage du demon, & que Marie figurée par Betſabée mere de Salomon, intervient dans cette importante cauſe, & l'a fait reüſſir par ſon credit. François demande une Indulgence pleniere pour les pecheurs, & Marie apuye ſa priere ? c'eſt ce pauvre qui crie le premier, *Iſte pauper clamavit*, & afin qu'il ſoit exaucé, il a recours à la Reine du Ciel & de la Terre dont il employe le pouvoir. Servons-nous donc d'un exemple de l'Ecriture, qui ſoit encore plus propre, & plus naturel : c'eſt celui d'Eſther & de Mardochée.

Toute la Nation Juifve ayant été, par la ſollicitation d'Amane, condamné à mort & l'execution de ce triſte arrêt devant bien-tôt ſe faire ; Mardochée qui en fut averti, en conçût une douleur extreme. Il fut trois jours & trois nuits ſans boire & ſans manger, il déchira ſes habits, il répandit de la cendre ſur ſa tête, & couvert d'un ſac, il ſe mit crier avec ce triſte appareil dans toutes les places publiques, & même juſqu'à la porte du Palais du Roy, deplorant le malheur de ſa nation, & cherchant à apaiſer par quelque moyen que ce

fût l'indignation d'Assuere. Vous voyez bien d'abord Chrétiens, ce que je veux dire, & vous vous representez déja François d'Assisse, qui par des austeritez & des mortifications extraordinaires, s'abat de douleur dans la chapelle de la Portioncule, & qui sçachant que le Roy des Rois a déja la foudre à la main pour la lancer contre les pecheurs, fait tous ses efforts pour l'apaiser.

Mais comme Mardochée sçavoit qu'Esther avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de ce Prince, il la fit avertir de ce qui se passoit. Il lui representa qu'étant elle méme Juifve, & ayant de particulieres tendresses pour ceux de sa nation: c'étoit principalement en cette rencontre, qu'elle devoit leur donner des marques de sa charité, & de sa protection Royalle. Aussi écouta-t-elle la priere de Mardochée; & s'étant presentée aux pieds du trône d'Assuere, qui lui demanda ce qu'elle souhaitoit de lui, elle en obtint une grace universelle pour tous les Juifs.

Il est inutile aprés cela, que je vous fasse ici l'aplicatiõ de ce beau passage de l'Ecriture, tant il est naturel & propre à mon sujet. François d'Assisse autãt accablé de douleur, que de jeune & d'infirmitez, est persuadé que Marie, cette charitable Esther, qui a autrefois vecu parmi nous n'a pas perdu dans son élevation ces sentimens d'affectiõ, & de tendresse qu'elle a pour les pecheurs, à qui elle doit une partie de sa gloire. C'est donc à elle qu'il s'adresse, c'est son secours & sa protection qu'il implore, & il le fait avec tant de succés, que Jesus-Christ dit à Marie en cette rencontre, ce qu'Assuere disoit autrefois à Esther. *Quæ est petitio tua Esther ut detur tibi, & quid vis fieri?* Que de- *Esther. 3.*

mandez vous ô Eſther, afin que je vous l'accorde, & que voulez-vous que je faſſe? Ce que je demande, répond Marie, *Si inveni gratiam in oculis tuis, ô Rex, & ſi tibi placet: dona mihi populum meum pro quo obſecro.* Si j'ai aſſez de bonheur pour avoir trouvé quelque credit auprez de vous, pardonnez, ſi vous le jugez à propos, à ce peuple pour qui je vous prie.

Voila, Chrétiens, la figure accomplie, François ſe ſert du credit de Marie; Marie intervient pour les pecheurs auprés de Jeſus-Chriſt, & ce Dieu leur accorde l'Indulgence pleniere que l'un & l'autre lui demandent. Que cette grace eſt grande! mais que ce moyen eſt efficace? Car pourquoi penſez-vous que cette ſainte creature s'eſt ſi promptement intereſſée dans la priere de ce pauvre & zelé Patriarche?

Pour y répondre, il faut vous faire ſouvenir de la condition qu'elle impoſa elle même, à ceux qui implorerent ſon ſecours auprés de ſon Fils dans les nopces de Cana, qui eſt la premiere circonſtance où elle ait viſiblement pris part au ſoulagement des hommes. Elle parla à ſon Fils en faveur des conviez; mais en même tems écoutes l'avis qu'elle leur donna. *Omnia quæcumque dixerit vobis facite.* Si vous voulés que mon interceſſion ſoit efficace auprés de mon Fils, faites tout ce qu'il vous dira. Cela étant de la ſorte, vous voyez bien que la priere que S. François fait par Marie à Jeſus-Chriſt ne pouvoit n'étre pas accordée, puiſque jamais homme n'a mieux executé les commandemens de cet adorable Legiſlateur; que jamais Diſciple n'a plus exactement obſervé tout ce que ſon Maître a enſeigné par ſes actions, & par ſes paroles.

Mais je ne ſai ſi vous tirez en même tems une autre conſequence de cet avis de Marie contre vous-mêmes, & ſi vous attribuez comme vous le devriez faire, le peu de conſideration qu'elle a euë, ce ſemble juſques-ici pour vous prieres, au peu de reſpect que vous avez eu pour les ordres de ſon Fils. En effet, c'eſt ſe flatter, de pretendre que la mere intercede pour ceux qui mépriſent les commandemens du Fils; c'eſt ſe flatter de croire qu'elle s'emploie pour ceux qui aiment mieux ſuivre les maximes du monde, que celles de l'Evangile c'eſt ſe flatter d'eſperer qu'elle intercede pour ceux qui n'obſervent pas les maximes & les commandemens de Jeſus, *Omnia quæcumque dixerit vobis facite.*

Mais quoi? vous venez de dire que c'eſt particulierement pour les pecheurs que Marie s'emploie; Or l'on n'eſt pecheur que pour n'avoir pas obei à Jeſus-Chriſt. Je ne m'en dedis pas, Marie eſt le refuge & la Mere des pecheurs; mais de quels pecheurs? de ces pecheurs qui ſe repentent de n'avoir ſuivi que la loi de leur chair & de leur concupiſcence; de ces pecheurs qui ſont dans la reſolutiõ de pratiquer à l'avenir tout ce que Jeſus-Chriſt leur ordonnera, *Omnia quæcumque, &c.* Ne vous atendez donc pas à voir jamais vos prieres exaucées à d'autres conditions; ne vous attendez pas d'avoir part ſans cela à la grace que ſaint François obtient aujourd'hui pour les pecheurs, puiſque je ne pretens pas vous en diſpenſer, quãd je dis qu'il l'a obtenuë à des conditions tres-aiſées, comme je vais vous le faire voir dans la derniere partie de ce diſcours.

III. POINT.

C'eſt une maxime indubitable, que la bonté

de Dieu ne remet jamais les pechez des hommes, qu'à condition que sa justice soit satisfaite, comme il est aisé de voir dans la maniere dont il usa avec Moïse & David, l'un d'eux murmure dans le desert, & manque de confiance, l'autre commet un adultere, auquel il joint un homicide : la misericorde leur pardonne, mais la justice veut être satisfaite. Il faut que Moïse meure pour expier son murmure : il faut que David soit puni en la personne de son fils, pour satisfaire à son adultere; *Dominus transtulit peccatũ tuum*; voilà la misericorde; *Verũtamen filius tuus morietur*; voila la justice.

1. Reg. 12.

Cette conduite de Dieu ne s'est jamais démentie dans toutes les autres graces qu'il a faites. Le Sacrement de penitence, vous le savés, remet la coulpe, mais il ne remet pas la peine; & si vous me demandez à quoi cette peine, se reduit, je vous dirai qu'elle doit en quelque maniere repõdre à la grandeur de vos offenses.

Vous croyés peut être qu'un jeûne ou un chapelet, qu'une legere penitence ordonnée par un confesseur qui aura eu plus d'égard à vôtre tiedeur, qu'à l'énormité de vôtre faute pourra satisfaire une justice infinie pour des blasphemes, des usures & des adulteres. Vous vous trompés : soit en ce monde, soit en l'autre, les grands pechés ne sont expiés que par de grandes satisfactions. Dieu est un Juge bié plus rigoureux que ne le sont les hommes : & quand je me represente tout à la fois une majesté infinie qui se voit outragée, une justice infinie qui se veut vanger, une puissance infinie qui peu tout entreprendre, & tout executer; Je trouve que l'Ecriture a raison de *s'écrier qu'il est horrible de tomber entre ses mains.*

Cette reflexion seroit seule presque capable de nous desesperer, si l'Eglise comme une bonne mere n'avoit la charité de nous r'assurer dans nos craintes, & de nous fournir les moiens de nous acquiter de ces rigoureuses obligations. Ce sont, M. les Indulgences graces par lesquelles une pure & gratuite misericorde change les effroiables peines qui sont dûës au peché, en de legeres satisfactions; qui nous couvrans des merites de Jesus-Christ & de ses Saints, nous font entrer dans le travail d'autrui, & récüeillir des fruits que nous n'avons jamais semez: *Aliis laboraverunt & vos in labores eorum introistis.* *Joan. 4.*

Mais de toutes les Indulgences, il faut avoüer qu'il n'y en a point dont les conditions soient si faciles, que celle que François obtient aujourd'hui dans la chapelle de la Portioncule. Cet homme charitable touché plus que personne de la misere des pecheurs, & sachant que plusieurs ne se repentoient pas de leurs crimes, parce qu'ils desesperoient de pouvoir y satisfaire sur la terre, que fait-il? Il conjure Jesus-Christ de substituer à ces peines, la visite d'une Eglise de son Ordre, quand on se sera dignement aproché des Sacremens qu'y a-t-il de plus facile? Je sçai bien que plusieurs déclament contre ces sortes de graces qui traitent de relâchement la plûpart des Indulgences, qui abusans du nom que S. Cyprien donnoit à de certains schismatiques de son tems, apellent leurs auteurs les meurtriers de la penitence, *Pœnitentiæ infectores* & qui enfin blâment l'Eglise Romaine d'avoir degeneré par une trop grande facilité, de la severité des anciens Canons, comme elle le témoigna elle-même dans une

lettre qu'elle avoit écrite à ce grand Evêque. *Absit ab Ecclesia Romana vigorem suum tam prophana facilitate dimittere, & nervos severitatis, eversâ fidei majestate dissolvere.*

Je ne détermine pas ici Messieurs, s'il seroit à souhaiter, que les choses fussent demeurées dans cette ancienne severité: mais quand nous en tomberions d'acord, que peut-on dire aprés tout contre les Indulgences. L'abus qu'on en fait est une fort mauvaise objection contre elle & s'il falloit suprimer toutes les graces dont on abuse, que deviendront nos Sacremens, nos misteres, la mort même & le sang d'un Dieu, que tant de mauvais Chrétiens profanent tous les jours; Quoi donc, est-ce que l'Eglise n'a pû établir ces Indulgences, ou qu'elle ne l'a pas toûjours fait; Qu'elle ne le puisse, il faut être heretique pour l'avancer, & encore n'ai-je jamais pû comprendre le pouvoir que son Epoux lui donne de délier toutes choses, si celui de l'Indulgence lui est ôtée: Mais qu'elle ne l'ait pas toûjours fait: Qui ne sait que dans les siecles les plus severes, elle a toûjours fait grace en de certaines occasions, & à de certaines personnes;

Il n'y a rien de plus ordinaire que de voir les Martirs abreger en vertu de leurs souffrances, la penitence des pecheurs dans le tems des Persécutions; & il n'y a rien de plus frequent dans saint Cyprien même, que l'Indulgence qu'on accordoit à des Prélats qui retournoient du Schisme dans le sein de l'Eglise. Témoin ce qui se passa à l'égard de l'Evêque Trophime, qui rentrant dans l'Eglise aprés avoir été engagé dans le Schisme de Novat, y fut reçû sans penitence. Le seul exemple, dit-

il, que ce Prelat a donné par ſa converſion, & le grand nombre des Novatiens qu'il a r'amenez, ont ſatisfait avantageuſement pour lui, *Pro quo ſatisfecit fratrum reditus, & reſtituta multorum ſalus.*

Que ſi vous voulez que nous remontions encore plus haut, comment apellerons-nous ce que fit S. Paul en faveur d'un inceſtueux de Corinthe, ſi ce n'eſt une Indulgence, & ce que fit Jeſus-Chriſt pour r'envoier la femme adultere? C'eſt une excellente remarque de S. Auguſtin, que Jeſus-Chriſt ne voulant pas uſer abſolument de ſon droit en qualité de ſouverain Juge, ni la tirer des mains des Juifs ſe contenta de lui rendre cet office en décidant ſa cauſe, afin (dit ce Pere) de nous aprendre à interceder pour les pecheurs: avec cette difference neanmoins, que Jeſus-Chriſt qui étoit Dieu & Maitre abſolu de toute grace, avoit parlé pour cette pechereſſe auprés des Juifs, en les épouventant, & leur repreſentant leurs pechez; & que nous qui ſommes des ſerviteurs & des coupables, devons interceder pour les pecheurs auprés de Dieu, en le fléchiſſant par nos larmes: *Ipſe Dominus apud homines interceſſit, ne lapidaretur adultera, & eo modo nobis interceſſionis commendavit officium, niſi quia ille terrendo fecit quod nos petendo.*

Pouvois-je trouver rien de plus fort pour juſtifier la condition ſous laquelle ſaint François demande aujourd'hui la grace des pecheurs; n'eſt-il pas vrai qu'il imite Jeſus-Chriſt dans cette action, auſſi bien que dans les autres de ſa vie; & que l'intention qu'il a de reduire le châtiment des pecheurs à une

douleur sincere, & à une confession de leurs crimes en visitant une Eglise de son Ordre, à quelque raport (si nous pouvons parler ainsi) à la volonté qu'eut le Sauveur de reduire la punition de cette pechereſſe qu'on lui amena, à la honte de s'être acusée en sa presence. De sorte que vous ne devez pas vous étonner si Jesus-Christ aprouvé ces sentimens, & si ce pauvre lui aiant demandé pour les pecheurs la grace la plus importante, par le moien le plus efficace, il la lui acorde à la condition du monde la plus aisée. *Iſte pauper clamavit, & Dominus exaudivit eum.*

Je crois, Messieurs, qu'il est inutile de vous exhorter à recevoir une grace si avantageuse, & à embrasser une voie si courte, de paier des dettes aussi fâcheuses que sont celle du peché. Mais l'avis que j'ai à vous donner en finissant ce discours; est que vous n'abusiez pas de cette facilité en negligeant la penitence. Ce seroit faire un étrange usage de l'Indulgence de la Portioncule, de n'être pas vertueux, parce que Dieu se rend facile, & de cesser d'être penitent, parce que Jesus-Christ cesse d'être severe.

Saint François seroit sans doute outragé de cette conduite, qu'il a lui-méme condamnée par la sienne. Profitez, mes Freres, de cet exemple; C'est aprés tout, le plus sur moien pour vous acquiter envers Dieu, c'est la table qui vous reste aprés le naufrage, & ce qui vous aiant conservé dans la grace sur la terre peut vous procurer la gloire dans le Ciel. *Amen.*

SECOND PANEGIRIQUE DE NOTRE-DAME DES ANGES.

Au ſujet de l'Indulgence de la Portioncule.

Vidimus gloriam ejus, gloriam quaſi unigeniti à Patre, plenum gratiæ & veritatis. *Joan.* 1.

Nous avons vû ſa gloire ; gloire qu'il poſſede comme Fils unique du Pere, étant plein de grace & de verité.

NE diſons plus, Meſſieurs, qu'il n'y a rien dans l'homme qui ſoit capable d'attirer les regards de Dieu, & que ce fragile ouvrage n'a rien en ſoi qui ne merite plus le mépris ou l'indifference de ſon auteur, que ſon aplication &

ſes tendreſſes. David l'avoit autrefois crû de la ſorte; qu'eſt-ce que l'homme, ô mon Dieu, s'écrioit-il dans ſes miſterieux tranſports; qu'eſt-ce que l'homme pour vous reſſouvenir de lui, & que trouvez-vous dans ce joüet de la nature & des élemens, qui ſoit digne de vos viſites? Mais ce qui ſe paſſe aujourd'hui dans l'Egliſe de la Portioncule, doit bien nous en deſabuſer, François d'Aſſiſe, cet homme ſi humble & ſi pauvre, qu'il paroit être *comme le rebut & la balayeure du monde*? eſt cependant par une faveur ſinguliere, honoré de la preſence de Jeſus-Chriſt, qui daigne bien deſcendre du Ciel, pour voir ſur la terre ſon parfait imitateur; & comme dit S.Bonaventure, un autre lui-même. Une nouvelle & éclatante lumiere ſe répand ſur toute cette Chapelle, comme elle ſe répandit autrefois ſur le Temple de Salomon: L'homme Dieu y paroit, non comme un Iuge inflexible pour y condamner des coupables, mais comme un Pere de miſericorde pour leur faire grace: Marie s'y trouve acompagnée d'une legion d'Anges; & toute cette auguſte ceremonie ne ſe termine, mes Reverends Peres, qu'à acorder à vôtre zelé Patriarche, la plus grande de toutes les Indulgences. François la demande, Marie intervient, Jeſus-Chriſt l'acorde. Pardonnez donc à ce pauvre Evangelique, ſi tout tranſporté de joie de voir de ſes propres yeux celui qui fait la felicité des Saints, il s'écrie avec le bien aimé Diſciple: Oüi je l'ai vû, ce Dieu de gloire; je l'ai vû ce Fils unique du Pere, dans la verité de ſa chair, couronné des raïons de ſa propre grandeur.

Ce n'eſt ici, M. ni une viſion, ni un ſonge; tout y eſt miſterieux & réel. Abraham 1 diſoit *qu'il parleroit à Dieu, parce qu'il étoit cendre & pouſſiere*; & François lui parle, par ce qu'il eſt plus petit par ſon humilité, & plus deſſeché par ſes mortificatiõs que la cendre. Jacob avoit vû le Seigneur, encore n'étoit-ce qu'en ſonge, parce qu'il dormoit avec autant de tranquilité dãs ſa pauvreté, que s'il avoit joüi d'une haute & puiſſante fortune, & François, le plus pauvre de tous les hommes, le voit en verité, parce que dépoüillé de tout bien, il s'eſt uniquement abãdonné aux ſoins de ſa providẽce. Moiſe l'avoit vû dans un buiſſon ardent, parce qu'il devoit être, comme dit l'Abé Rupert, 2 le pere d'un grand peuple, le mediateur des Juifs auprés de Dieu, le fleau & le deſtructeur de Pharaon: & François, ce nouveau Moïſe du douziéme ſiecle, voit J. C. dans la Chapelle de la Portioncule, qui eſt comme le berceau de ſon Ordre, parce qu'il eſt choiſi pour être un glorieux Patriarche, pour amener de l'Egipte une infinité d'enfans dans la ſolitude, demander & obtenir de tres-grandes graces pour les pecheurs. Ne vous étonnez donc pas, encore un coup, ſi ſenſible à l'hõneur qu'il reçoit, il s'écrie: *Vidimus gloriam ejus, &c.* 3. Mais comme J. C. a reçû de Marie cette ſainte & glorieuſe chair avec laquelle il aparoît aux hommes, & que François voit cette bienheureuſe Mere acom-

1. Loquar ad Dominum cum ſim pulvis & cinis. *Geneſ.* 18.

2 *Lib. de operibus Spiritus ſancti.*

3 *Joan.* 1.

pagnée de ſes Anges, empruntons les paroles de l'un d'entre'eux, qui lui dit autrefois ce que nous alons repeter avec reſpect. *Ave Maria.*

LA gloire qui accompagne la majeſté de JESUS-CHRIST, la grace qui eſt le fruit de ſes merites, & la verité qui autoriſe l'efet de ſes promeſſes, ſont trois circonſtances favorables à ceux qu'il honore de ſes viſites: ſa gloire les ſurprend, ſa grace les anime, ſa verité les r'aſſure: ſa gloire les ébloüit & les enleve par ſon éclat, ſa grace les réjoüit, & les conſole par ſes douceurs, ſa verité les rend intrepides & heureux par ſon inviolable fidelité.

Depuis qu'il eſt monté au Ciel, il ne paroit plus aux hommes, que dans la majeſté de ſa gloire, parce que les jours de ſes infirmitez, de ſes humiliations, & de ſes miſeres étans écoulés, la force, l'immortalité & la gloire leur ont heureuſement ſuccédé, dit ſaint Leon Pape. 4 *Infirmitas in virtutẽ, mortalitas in immortalitatem, contumelia tranſivit in gloriam.* Mais comme ſa gloire toute ſeule accableroit les hommes qui ne pourroient la ſoutenir, ſi la grace & la verité ne la temperoient & n'en adouciſſoient la ſplendeur, on l'a vû plein de l'une & de l'autre, dit S. Jean, *plenum gratiæ & veritatis*, je veux dire plein de grace par l'infuſion de ſes dons, & l'aplication de ſes infinis merites, & de verité par le fidele & l'inviolable accompliſſement de ſes promeſſes.

Quand je vous parle de la ſorte, ne vous imaginez pas, M. que ces viſites où toutes ces

4 D. Leo ſer. de Paſc.

favorables circonſtances ſe rencontrent, ſoient fort frequétes. Dans toute l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, je n'en vois point de ſemblable à celle qu'il rend à François d'Aſſiſe dans le chapelle de la Portioncule. C'eſt pour lui, ce ſemble, qu'il a reſervé ces inſignes faveurs : Car ſi ſa gloire eſt inviſible aux autres hommes, ſi ſes graces & ſes pardons ſont limitez, & s'il veut qu'on ſe repoſe ſur la verité de ſes promeſſes ſans l'autoriſer par ſes miracles, & par ſa preſence ; il prétend que cet humble penitent voie dans ſa gloire, & le reconnoiſſe par les choſes qui ſe paſſét, *plein de grace & de verité.*

Diviſion. Je remarque donc conformément aux paroles de mon texte, trois ſortes de plenitudes dans la fête de ce jour. Une plenitude de gloire dans la majeſté de Jeſus-Chriſt, il paroit tout glorieux aux yeux de François, *Vidimus gloriam ejus.* Une plenitude de grace dans la communication de ſes bienfaits, il lui acorde en faveur des pecheurs une Indulgence pleniere, *Plenum gratia.* Une plenitude de verité par l'aſſurance de ſa protection, il y autoriſe par lui-même ſes promeſſes, *& veritatis.* Si je puis vous montrer toutes ces circonſtances dans les trois parties de mon diſcours, je croirai avoir épuiſé mon ſujet.

I. Point. Ce n'eſt pas un petit avantage à François d'Aſſiſe, d'avoir vû Jeſus-Chriſt dans ſa gloire. L'état d'immortalité, & comme l'apelle ſaint Cirille, l'état de ſeparation où Jeſus-Chriſt s'eſt trouvé aprés ſon Aſcenſion, l'a rendu preſque auſſi incommunicable aux hommes, qu'il l'avoit été avant qu'il ſe fût incarné. On peut dire ſur ce ſujet, que les Predeſtinez

dans le ciel, les Juifs dans la Sinagogue. & les Juſtes de la nouvelle loi dans l'Egliſe, le reçoivent & le voient bien differemment. Les bienheureux dans le ciel le voient à decouvert ſans énigme & ſans voile, ils le contemplent paiſiblement face à face dans toute la ſplendeur & la majeſté de ſa gloire. Les Juifs dans la Sinagogue l'ont à la verité vû dans ſa chair & dans ſa ſainte Humanité ? il a bû, mangé, converſé avec eux ; ils ont partagé avec lui les mêmes élemens & les mêmes fonctions de la vie exterieure, *In terris viſus eſt, & cum hominibus converſatus eſt* ; mais ils l'ont vû paſſible foible, mortel, pauvre, ſans gloire, ſans honneur, & dans un étrange aſſujettiſſement aux miſeres ordinaires des autres hommes. Le ſort de l'Egliſe aprés ſon Aſcenſion, eſt en partie ſemblable, & en partie different de celui des uns & des autres, je veux dire, qu'elle a en partie l'avantage du ciel, & en partie celui de la ſinagogue : Voici comment.

Elle a l'avantage de la ſinagogue, puiſqu'elle poſſede comme elle Jeſus-Chriſt dans la verité de ſa chair; mais elle ne le poſſede plus comme elle dans une chair paſſible & mortelle, & ce n'eſt que par les yeux de ſa foi qu'elle le voit: Voila ſa diference. Cette même Egliſe a l'avãtage du ciel, puiſqu'elle peut dire qu'elle poſſede ſur nos tabernacles le méme Dieu que les bien-heureux : mais elle n'a pas l'avantage tout entier, puiſqu'elle ne le poſſede que caché ſous les eſpeces euchariſtiques Ainſi elle tient le milieu entre le Ciel & la Sinagogue. Elle le poſſede dans la verité de ſa chair, mais non pas dans la verité d'une chair paſſible & mortelle

& elle le poſſede dans la verité de cette même chair, mais quoi que ce ſoit une chair glorieuſe & immortelle, elle ne le voit pas comme le ciel ſans enigme & à decouvert.

Voila l'état où l'Egliſe ſe trouve, & ce qui rend en meme tems ſon bonheur plus ou moins grand. Egliſe ſi tu poſſedois Jeſus-Chriſt glorieux, & ſi tu le voiois couronné des rayons de ſa Majeſté, tes temples ſeroient autant de Paradis; & vous Chrétiens, dans vôtre condition de voiageurs, vous n'auriez gueres dequoi envier la felicité des comprehenſeurs dans le Ciel. Mais quoique tu le poſſedes dans ſa gloire tu ne le vois pas; § *Les tenebres dans leſquelles il s'eſt caché*, & le Soleil dans le centre duquel il a mis ſon trône te le rendent également adorable & inacceſſible.

De là il s'enſuit, que ſi un homme encore mortel, a eu l'honneur de voir Jeſus-Chriſt dans l'état de ſa vie glorieuſe, il doit regarder cette faveur comme l'une des plus cõſiderables de celles dont il puiſſe être honoré: & cependant illuſtre penitent, grand & incomparable François d'Aſſiſe, je ne crois pas me ſervir d'exageration, ni d'hiperboles, ſi je dis que vous avez reçu cet honneur dans vôtre Egliſe de la Portioncule? Egliſe qui quelque pauvre & abandonnée qu'elle ſoit, a reçû, ce ſemble par cette circonſtance, un avantage que nos temples ne reçoivent pas.

§ Poſuit tenebras latibulum. In ſole poſuit tabernaculum ſuum. *Pſal.* 17 & 18.

Le privilege de nos temples, eſt d'être conſacrez par la preſence réelle de Jeſus-Chriſt dans le Saint Sacrement de nos autels. Il y eſt nõ ſeulement par ſa puiſſance qui produit toutes choſes;non ſeulement par ſa providence qui gouverne toutes choſes;non ſeulement par ſon immenſité qui remplit toutes choſes,non ſeulemẽt par ſa ſcience qui voit toutes choſes,comme il étoit autrefois dans le Temple de Jeruſalem : il y eſt encore par une preſence intime, réelle & corporelle ; ce qui ne ſe rencontroit pas pour lors.Non ſeulement il y eſt par ſa grace qui conſerve les Juſtes, & qui convertit les pecheurs ; non ſeulement par ſes dons & ſes faveurs qu'il y communique:il y eſt encore par ſon humanité ſainte, *dans laquelle reſidẽt tous treſors de la ſcience*, de la bonté, de la ſainteté, de la puiſſance, & de la magnificence d'un Dieu. Cependant quelque veritable & réelle que ſoit cette preſence,elle eſt inviſible : Vous le voyez, ô Eſprits bienheureux, qui l'adorez en tremblant ; mais elle eſt cachée à nos yeux qui ne peuvent percer ces auguſtes voiles que par le ſecours de nôtre foi, & nous pouvons dire en cet état, auſſi bien que l'Epouſe des Cantiques, que nous nous repoſons ſous ſon ombre, *Sub umbra illius quem deſideraveram ſedi.* Cant. 2.

Vous ſçavez,M que l'ombre eſt le ſigne d'un corps preſent ; & quoique la comparaiſon n'en ſoit pas tout à fait juſte,les accidens euchariſtiques comme des ombres, ſont des figures du corps de Jeſus-Chriſt preſent?mais au reſte ce ſont des ombres,en ce ſens qu'ils nous cachent ce corps,& que nous ne le voyons pas,Quel eſt

donc l'avantage de François d'Aſſiſe dans l'Egliſe de la Portioncule, de ne ſe pas repoſer ſeulement ſous l'ombre de l'Epoux aprés lequel il ſoupire, mais de le voir, & d'être honoré de ſes viſites ? De ſorte que je puis dire en quelque maniere, qu'il s'eſt fait dans cette Egliſe comme une extenſion de l'Incarnation : Prenez bien, je vous prie, ma penſée.

L'Ecriture m'aprend que dans cet adorable miſtere le Verbe a courbé les Cieux, & en eſt deſcendu *Inclinavit cœlos & deſcendit* : 6 Et ne fait-il pas ici quelque choſe de ſemblable? n'abaiſſe-t-il pas, pour ainſi dire, le Ciel, & n'en courbe-t-il pas les voûtes, pour rendre viſite à l'humble François, & converſer familierement avec lui ? Dans cet adorable miſtere, ce Dieu auparavant inviſible ſe rend ſi ſenſible, que les Apôtres ne font pas de dificulté de dire, 7 *qu'ils nous annoncent ce qu'ils ont vû, ce qu'ils ont entendu, & ce qu'ils ont même touché de leurs mains* ; & la méme choſe n'arrive-t-elle pas ici avec quelque proportion dans ces entretiens familiers & ces douces converſations ?

Avant l'acompliſſement de ce miſtere, toute la Sinagogue s'épuiſoit en priere, & en vœux pour attirer cette celeſte roſée, faire pleuvoir le juſte, & le deſiré des Nations : Et ici les ſoupirs & les gemiſſemens de François, qui ſont comme autant de vapeurs, & d'exhalai-

6 *Pſal.*17.

7 Quod vidimus, quod audivimus, quod manus noſtræ contrectaverunt de verbo vitæ hoc annuntiamus vobis. 2. *Joan.*1.

ſons qui ſortent abondamment de ſon cœur, ne s'élevent-ils pas au deſſus de nüées pour en faire deſcendre l'Auteur de la grace, acompagné de Marie, & de ſes Anges ? Que dis-je! il ne ſe contente pas d'envoier ſes ſoupirs & ſes prieres comme de fideles ambaſſadeurs, vers Jeſus-Chriſt pour le voir dans ſa gloire ; il déchire ſon corps par des mortifications inoüies, afin d'obtenir plus éficacement pour les pecheurs la grace qu'il demande, & ſe preparer à recevoir les viſites de ſon Dieu.

Les prieres, & les mortifications jointes enſemble, ont toûjours eu une admirable vertu. Les prieres ſans les mortifications ſont foibles; les mortifications ſans les prieres ſont orgueilleuſes. Si les prieres ſont comparées à l'encens, il faut qu'elles paſſent par le feu des auſteritez & de la douleur, pour exhaler une odeur agreable ; & ſi les mortifications reſſemblent à l'eau, il faut un vent impetueux qui les agite & qui les éleve: & c'eſt la raiſon pour laquelle il eſt dit dans l'Ecriture, 8 que la priere eſt *bonne quand elle eſt acompagnée de l'aumône, & du jeûne.* Il faloit donc que François ſe mortifiât pour faire monter ſa priere juſqu'au trône de Jeſus-Chriſt, & le faire deſcendre dans ſa Chapelle : auſſi à quelles mortifications & auſteritez ne s'eſt-il pas condamné? Coucher ſur la dure ; paſſer des jours entiers ſans boire & manger; ne vivre que de legumes, de pain & d'eau, prier toute la nuit; eſſuier de grandes & inſuportables fatigues ; crucifier ſa

8 Bona eſt oratio cum jejunio & eleemoſina. *Tob.* 12.

chair & l'abatre ſous le poids des cilices, ne ſe ſervir preſque de ſes yeux que pour pleurer; ce furent-là les laborieux exercices de François d'Aſſiſe, & ſes premieres diſpoſitions pour être honoré des viſites de Jeſus-Chriſt, & impetrer un plein pardon pour les pechez des hommes : & qui plus eſt, ce furent ces laborieux exercices qu'il n'interrompit jamais pendant tout le cours de ſa vie.

Que nous ſommes bien éloignez, mes Freres, de ſuivre un tel exemple! Quand nous nous mortifions, ce ne ſont que des mortifications legeres où nôtre volonté,& le caprice ont plus de part que la grace. Nous obſervons peut-être quelques jeûnes, mais cette violence que nous nous faiſons nous rebute;& nous flatans mal à propos que nous en avons aſſez fait, nous nous relâchons de ces rigueurs qui nous incommodent. Il nous arrive à peu prés la même choſe qu'à Joas Roi d'Iſrael. Le Roi de Sirie faiſoit tous les jours de grands dégâts dans ſes Etats; & comme il s'en plaignit à Elizée, ce Prophete lui ordonna pluſieurs choſes pour délivrer ſon roïaume des courſes de ce redoutable ennemi: Mais entr'autres il lui dit, qu'il frapât la terre avec ſon javelot; & comme Joas s'étoit contenté d'y donner trois coups, pourquoi ne l'avez-vous pas frapé davantage, lui dit Elizée? car ſi vous l'aviez frapée ſix ou ſept fois, vous auriez défait le Roi de Sirie.

Voila, dis-je, ce qui nous arrive, nos mortifications ſont legeres, & ſi legeres qu'elles ſoient nous les interrompons : & de-là vient que nos ennemis profitent de nôtre lâcheté, Mais François d'Aſſiſe n'en agit pas de même; il ſe prepare à recevoir Jeſus-Chriſt par de-

longues & d'inoüies mortifications ; & qui plus eſt, il ſe ſert des moiens dont ce Dieu s'eſt ſervi, pour apaiſer la colere de ſon Pere, deſcendre & converſer avec les hommes.

Le Verbe incarné, comme nôtre Religion nous l'aprend, s'eſt revêtu d'un corps mortel pour ſatisfaire à Dieu ſon Pere, & il a falu pour lors que les deux parties s'acordaſſent, c'eſt à dire, que le Fils de Dieu conſervât ſa miſericorde pour les pecheurs, & que d'ailleurs ſon Pere exerçât ſur lui toutes les rigueurs de ſa juſtice.

Or c'eſt à cet exemple que François d'Aſſiſe veut ſe conformer dans la Chapelle de la Portioncule. Il témoigne ſon zele & ſa charité pour les pecheurs, en demandant pardon pour eux ; mais en même tems ſon cœur ſe déchire par ſes ſoupirs, ſa bouche s'ouvre aux ſanglots, ſes joües ſe cavent par les larmes qu'il verſe, & ſes yeux ſe changent en deux ſources d'eau qui arroſent une grande partie du monde Chrétien, *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei.* Pſal. 118.

Quand un habile Jardinier voit que ſes plantes & ſes arbres commencent à ſe ſecher, il fait couler dans ſon jardin par de petits détours, une grande abondance d'eau qui rend la fraîcheur à ces plantes, & la fertilité à ces arbres. François d'Aſſiſe fait à peu prés la même choſe, il jette les yeux ſur les ſacrileges & les abominations des pecheurs; & comme il voit que le feu de leurs paſſions & de la colere de Dieu les a deſſechez, il répand ſur eux l'eau de ſes larmes pour produire par tout une admirable fecondité.

Ah ! c'eſt pour lors que Jeſus-Chriſt impatient de ſe communiquer aux hommes, comme parle ſaint Gregoire de Nazianze, ſe hâte d'aller voir ce ſaint & zelé Penitent. C'eſt pour lors qu'il honore de ſa viſite & de ſes entretiens ; c'eſt pour lors qu'il lui dit comme à David: Je ſuis ſatisfait, que voulez-vous que je faſſe ? c'eſt pour lors qu'il lui dit, non ſeulement comme à Madelaine, qu'il s'en retourne en paix ; mais qu'il acorde à ſes prieres, à ſes auſteritez, & à toutes ſes autres vertus, la paix & la reconciliation des pecheurs.

Quand ſaint Gregoire parle des avantages d'Adam dans l'état d'innocence; il dit que par une felicité avancée il joüit d'une portion de la lumiere de gloire, dont la plenitude lui étoit reſervée dans le Ciel, & qu'il vit le même Seigneur que les Anges voient, & qui ne peuvent ſuporter l'éclat de ſa Majeſté, *Anticipata fœlicitate, lumine gloriæ fruebatur & adhuc vivus videbat Dominum cujus aſpectum Angeli vix ſuſtinere poſſunt.* Mais pourquoi reçût-il cet avantage? *Quia ad imaginem Dei factus videbat Dominum in ſpeculo innocentiæ ſuæ.* Ce fut, répond ce ſavant Pape, premierement par une grace & une faveur particuliere que Dieu lui acorda de ſe montrer à lui ; mais ce fut en ſecond lieu, parce qu'il l'avoit crée à ſon image, & que l'innocence originelle de cet homme étoit comme une glace fidele qui lui repreſentoit au dedans de lui ſon Createur.

Si cela eſt ainſi, Meſſieurs, ne doutons plus de l'honneur que reçût François d'Aſſiſe ; & puiſque nous le verrons bien-tôt devenir une copie vivante de Jeſus-Chriſt crucifié, pour-

quoi ne voulons-nous pas qu'il ait pû joüir de ſa preſence, & que par un bonheur avancé, il ait vû de ſes yeux ce qu'il poſſedoit déja dans ſon cœur ? Il repreſentera mieux dans ſoi-même l'image de J.C. qu'Adam n'exprima ou ne conſerva autrefois celle de Dieu. Si on voit les mains & les pieds de J.C. percez, on verra ceux de François percez de même : Si l'on voit le côté du Maitre ouvert, celui du Diſciple le ſera de même, & il y aura tant de raport entre l'un & l'autre, qu'on pourra dire qu'on a vû ſur la terre un homme ſemblable au fils de l'homme *Vidi ſimilem filio hominis.*

Ce ſpectacle fut ſi charmant, que les Anges y aſſiſterent, & acompagnerent leur Maitre dans la chapelle de la Portioncule. La Sainte Vierge s'y trouva auſſi, & l'on peut dire que toute la Jeruſalem celeſte y deſcendit. Que d'honneur pour un homme pauvre & penitent? & n'avoit-il pas pour lors ſujet de s'écrier avec un ancien Patriarche : c'eſt Dieu qui m'a honoré de ſa preſence, & qui a augmenté mon bonheur dans cette terre de ma pauvreté, *Creſcere me fecit in terra paupertatis meæ.* Gen. 41.

Aprés cela, Chrétiens, douterons-nous encore de la verité de cette hiſtoire; & parce que cette faveur eſt grande, la regarderons-nous comme impoſſible? Pluſieurs en ont douté, les ſouverains Pontifes, l'ont d'abord rejetée cõme une fable ingenieuſement inventée; mais les miracles qui l'ont confirmée; les prodiges qui s'y ſont paſſez; les viſions extraordinaires que les Vicaires de Jeſus-Chriſt ont euës, l'ont renduë conſtante dans l'Egliſe. En éfet, ſi le Verbe (comme quelques Peres l'ont crû) a aparu

à quelques Juſtes de l'ancien Teſtament, ou s'il leur a envoié des Anges qui le repreſentoient, comme ſaint Auguſtin l'a aſſuré ; & ſi enfin pour me ſervir de la penſée & des expreſſions de Tertullien, il a voulu par ſes aparitions faire ſon aprentiſſage à demeurer parmi les hommes. 10 *Jam diſcens inter homines converſari* pourquoi ne croirons-nous pas qu'il a voulu ſe faire voir à François d'Aſſiſe, qui s'étoit preparé par tant de vertus à cette viſite, & qu'il a pretendu donner à l'Egliſe en ſa perſonne, un gage de la felicité qu'elle attend en l'autre vie ?

Quelle grande que ſoit cette faveur, ne l'admirez pas tant neanmoins, que le moien dont il s'eſt ſervi pour ſe l'atirer: car c'eſt par cette reflexion qui vous regarde, que je vais finir mon premier point. Quel a été ce moien ? je vous l'ai déja dit, ç'a été la priere & la mortification ; deux voies abſolument neceſſaires pour joüir de Dieu, & ſans leſquelles il n'y a point de ſalut. La priere l'atire. *Os meum aperui, & attraxi ſpiritum.* Les vœux des creatures comme autant de vapeurs montent juſques au Ciel, & les miracles en deſcendant, dit S. Auguſtin, *Aſcendunt ſuſpiria, deſcendunt miracula.* Voila ce que fait la priere, elle attire Dieu : mais la mortification, l'auſterité, la penitence le rend preſent.

Et c'eſt en ce ſens que ſe trouve veritable cette miſterieuſe parole de l'Ecriture, que *perſonne ne verra Dieu, & vivra.* Nous avons deux vies, celle de la nature, & celle du peché

celle que nous avons reçûë de Dieu; celle que le monde nous a donnée; une vie innocente, & une vie criminelle. A l'égard de la premiere, conſervez-la, à la bonne heure; vous pouvez poſſeder Dieu, & vivre; mais à l'égard de la ſeconde, il vous eſt impoſſible de l'avoir, & de la conſerver. Retranchez ces plaiſirs; renoncez à cette pompe; dépoüillez-vous de l'amour du monde; mortifiez vôtre chair, & crucifiez vos ſens; autrement n'eſperez jamais de voir Dieu.

Pour joüir de ce bonheur, il faut mourir; & la grande diſpoſition à cette grace, c'eſt la mort. *Nemo videbit me & vivet.* Il y a de certaines choſes dont l'union n'eſt pas impoſſible; mais il y en a d'autres qui ont une ſi grande oppoſition entre elles qu'on ne peut jamais les unir. Voulez-vous poſſeder Dieu, qui eſt la vie de vôtre ame, & vivre de la vie corrompuë de vos ſens? aimer le plaiſir, le luxe, l'intemperance; cette union eſt impoſſible: de deux choſes l'une: ou il faut renoncer à ce plaiſir interieur, ou vous priver de ces ſatisfactions exterieures & ſenſibles. „ Si vous „ vous ſervez de vôtre eſprit pour faire mou„ rir en vous les œuvres de la chair, vous vi„ vrez, dit l'Apôtre S. Paul; 11 par conſequent, conclud de là S. Anſelme, 12 ſi vous ne faites mourir ces œuvres criminelles, vous ne vivrez pas. Ah! que c'eſt acheter à vil prix la vûë & la poſſeſſion de Dieu, quand il n'en

11 Si ſpiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. *Rom.* 8.

12 D. *Anſel. lectione in illum Apoſtoli locum.*

coûte qu'un peu de mortification & de penitence ? François ne balança jamais au sujet de cette alternative. Loin d'ici, plaisirs de la vie, commerce des hommes, concupiscence des yeux & de la chair, je ne puis voir Dieu, & vous posseder; venez penitence, mortification, solitude, puisque vous me procurez ce bonheur. Il le reçût, Chrétiens, & il peut dire avec le bien-aimé Disciple, qu'il a vû J.C. dans sa gloire. *Vidimus gloriam ejus*; mais il peut aussi ajoûter qu'il en a reçû une plenitude de grace pour les pecheurs, par l'Indulgence pleniere, & la remission qui leur a été acordée. *Plenum gratiæ* : C'est mon second point.

II. Point. Quand les Peres de l'Église ont examiné les raisons qui ont porté Dieu à descendre du ciel, pour venir en terre, ils ont tous dit que le vice & la vertu, le crime & l'innocence, l'y avoient atiré, quoi que d'une maniere tres-differente.

En éfet, si nous ouvrons les livres saints, nous y trouverons que Sodome & Gomorrhe, aiant irrité sa Justice par ces crimes dont la nature même a horreur; il dit à Abraham qu'il descendroit, & qu'il verroit ces abominations, *Descendam & videbo.* Quand Paul persecutoit l'Église, & qu'emporté d'un zele indiscret pour la tradition de ses Peres, il alloit à Damas afin d'executer ses mauvais desseins, Jesus-Christ ne descendit-il pas du Ciel, n'aparut-il pas à ce persecuteur, dans une éclatante nüée ? Les vices ont donc quelquefois obligé Dieu à descendre, & à interrompre en quelque maniere son repos éternel pour punir les hommes sur la terre.

Mais auſſi les vertus ont été ſouvent les motifs de cette deſcente; ſouvent la miſericorde & la tendreſſe, ont obligé Dieu de ſe faire voir aux hommes, par le miniſtere de ſes Anges qui le repreſentoient, tantôt pour conſoler les Juſtes dans leurs diſgraces, tantôt pour les animer dans leurs combats, tantôt pour ſe rendre de plus prés ſpectateur & témoin de leurs belles actions, *De propinquo ſpectatorem*, dit Tertullien; tantôt pour les enrichir de ſes bienfaits, & leur faire une magnifique profuſion de ſes graces. Ne nous arrêtons pas ici à reſoudre ſi c'étoit le Verbe ou un Ange qui leur rendoit de ſi avantageuſes viſites. Quoi qu'il en ſoit, il alla trouver Abraham, il combatit avec Jacob, il confera avec Moïſe; il s'entretint avec Aaron, il entra avec les trois enfans dans la fournaiſe de Babylone: mais à l'égard de François d'Aſſiſe, non ſeulement il lui aparoit dans la gloire de ſon humanité, mais encore avec les treſors de ſa miſericorde, plein de grace & reſolu de lui donner toutes les marques de ſa protection & de ſon amour.

Vous n'en douterez pas, Meſſieurs, ſi vous conſiderez la nature, & les circonſtances de l'Indulgéce qu'il lui accorde pour les pecheurs. J'ai déja autrefois traité cette belle matiere; mais pour ne rien repeter de ce que j'en ai dit voici ce que j'ai medité de nouveau. Je decouvre dans cette Indulgence deux circonſtances qui lui ſont ſingulieres, & qui nous montrent que Jeſus-Chriſt eſt deſcédu dans l'Egliſe de la Portioncule, avec une plenitude de bienfaits & de graces, *Plenum gratiæ*.

La premiere circonstance de cette Indulgence, c'est qu'elle est entiere & universelle; & pour m'expliquer avec le Roi Prophete, copieuse & abondante.13. Il faut raisonner à peu prés de la misericorde de Dieu, comme nous raisonnons de ses autres attributs. Il y a par exemple en Dieu une providence ordinaire, mais il y a aussi une providence extraordinaire. Que fait cette premiere providence? elle fait lever son Soleil sur nos têtes ; elle atache au firmament des astres, qui par leurs continuelles & favorables influences, servent à nos besoins ; elle fertilise nos terres par des rosées & des *pluies volontaires*; & les saisons se succedans les unes aux autres, donnent l'acroissement à nos arbres, & la maturité à nos fruits.

Mais ce que cette providence fait ordinairement, elle l'a fait quelquefois par miracle en faveur de son peuple. Ne fit-elle pas pleuvoir la Manne pour le nourrir dans sa solitude, & sans attendre la succession des tems, n'ouvrit-elle pas les Cieux pour en faire descendre cet aliment divin? c'est ce que Salvien 14 appelle une tendresse, & une liberalité tres-indulgente, *pietas indulgentissima* Ne voions-nous pas dans l'Evangile que Jesus-Christ multiplie miraculeusement des pains & des poissons,

13 Et copiosa apud eum redemptio. *Ps.* 129.

14 Deus pietate indulgentissima populo suo dedit per quadraginta annos, astris quot de famulatibus cibum, rorantes jugiter escis dulcibus polos, non advictum tantum sed etiam ad delicias profluentes. *Salv. de gubern. Dei lib.* 1.

pour nourrir cinq mille hommes, qui avoient tout abandonné pour le ſuivre dans le deſert.

Il y a donc dans la conduite de Dieu, une providence qui eſt quelquefois miraculeuſe & ſurabondante ; & la même choſe arrive en de certaines rencontres dans l'œconomie de ſa miſericorde. Cette miſericorde, il eſt vrai, attire, éclaire, touche les pecheurs auſquels elle ofre ſes graces, & ouvre ſes treſors. Mais ſi nous en croions S. Bernard, il y a un certain tems où Dieu donne des meſures de graces au delà de la meſure ordinaire. *In menſura contra menſuram, in menſura gratiæ contra menſuram injuſtitiæ.* Vous diriez que pour faire éclater par de plus ſenſibles marques, ſon pouvoir & ſa charité, il redouble ſes graces à proportion que les pecheurs multiplient leurs deſordres, comme s'il avoit deſſein de les vaincre, en les acablant de ſes bienfaits, & de leur faire tomber les armes lorſqu'ils ſont plus animez contre lui ; & c'eſt là ce que ce Pere apelle une abondante éfuſion de l'eſprit & du ſang de Jeſus-Chriſt. *Effuſio ſpiritus, effuſio ſanguinis Chriſti.*

Vous la reçûtes, cette abondante éfuſion, illuſtre François d'Aſſiſe : une Indulgence pleniere vous fut acordée pour les pecheurs dans la chapelle de vôtre chere Portioncule, & Dieu ſe relâchant à vôtre conſideration, de ſes droits, remit toutes les peines temporelles à ceux qui veritablement contrits & munis de ſes Sacremens, viſiteroient vos Egliſes. Comment apellerõs-nous une grace ſi particuliere, ſi nous ne diſons avec Tertullien, que c'eſt un

débordement de la miſericorde de Dieu, une inondation, & un deluge de ſa magnificence? *Redundantia clementiæ cœleſtis* ?

Vous diriez que ce Pere compare nos ames à ces terres d'Egypte, qui n'envoians vers le ciel aucune vapeur que le ſoleil reſoude en pluie, attendent le debordement du Nil, qui rompant ſes limites ordinaires, & ſortant de ſon lit, les engraiſſe & leur donne la fecondité dont elles ont beſoin. Or c'eſt là ce qui ſe paſſe dans l'Egliſe de la Portioncule. Les ames des hommes *plus ſeches que cette terre du deſert*, dont parle David, ſoufrent une facheuſe ſterilité. Quelques miſerables qu'ils ſoient, ils n'expoſent pas même à Dieu par leurs prieres leur extreme indigence : c'eſt François, qui plein de zele & de charité intercede pour eux; c'eſt François qui les preſente au Seigneur ? c'eſt François qui leur obtient une Indulgence pleniere & ce debordement de graces qui arroſe, & qui fertiliſe ces terres incultes. *In terra deſerta, & invia & inaquoſa ſic in ſancto apparui tibi* Pſalm. 62

Vous me demanderez peut-être ici comment il peut obtenir pour eux une telle faveur ? J'ai à vous répondre que Dieu fait telle grace, en tel tems, & à tels pecheurs qu'il lui plait : il eſt maître de ſes dons ; & comme ce qu'il a ſoufert eſt d'un merite infini, il peut en apliquer les fruits à telles perſonnes, & à telles cõditions qu'il le juge à propos. Il n'avoit pour lui-même nul beſoin de ſoufrir, puiſqu'il étoit l'innocence & la ſainteté eſſentielle : ainſi ce qu'il a enduré a tourné tout à nôtre avantage, & il ouvre quand il lui plaît ces treſors ſpirituels pour nous en faire part.

Mais j'ai à vous dire en ſecond lieu, que François, pour obtenir plus efficacement cette Indulgence, y intereſſa le credit de la Sainte Vierge. Elle deſcendit accompagnée de ſes Anges dans la Chapelle de la Portioncule, & emploia auprés de ſon Fils, ce qu'il lui a accordé d'autorité pour fléchir ſa juſtice, & attirer ſes miſericordes. C'eſt donc en cette occaſion que nous pouvons lui dire, ce que ſaint Paulin diſoit en un autre, *Habes in Chriſto magnum pignus & ambitioſum ſuffragium.* 15 Vous avez, ô grand Saint, un admirable gage, & un glorieux ſuffrage. Vous demandez une indulgence pleniere à Jeſus Chriſt, & Marie apuie par ſon credit vôtre demande. *Beatus cui tam numeroſa apud Chriſtum ſuffragia ſunt & cujus caput tam multiplex ambit illuſtriũ corona gemmarum.* Que vous étes heureux, d'avoir de ſi puiſſans, & de ſi favorables ſuffrages auprés d'un Dieu, de voir toute la Cour celeſte qui s'intereſſe dens vôtre priere, tant d'eſprits bienheureux, qui comme des pierres precieuſes répandent autour de vous une ſi admirable lumiere!

La ſeconde circonſtance que je remarque dans cette Indulgence accordée à ſaint François c'eſt la facilité qu'il y a de l'obtenir. Quoi de plus facile que de viſiter quelques Egliſes, d'y dire quelques prieres, & de s'aſſocier à la devotion de cet ordre? Quel raport entre la peine que l'Indulgence remet, & les moiens qu'on emploie pour l'obtenir? Quel raport entre de rigoureuſes, & de longues ſatiſfactions

15 *Paul. Epiſt. 13 ad Pammachium.*

qu'il faudroit rendre à la juſtice, & entre de legéres conditions dont la miſericorde ſe contente ? Vous nous l'aviez bien dit autrefois, ô mon Dieu, par ces obligeantes invitations dont vous vous ſerviez chez vôtre Prophete. *16 omnes ſitientes, venite ad aquas,* vous tous qui avez ſoif, aprochez-vous des ſources de ma grace, & beuvez avec plaiſir de ces eaux ſalutaires. Hâtez-vous, mes chers enfans, & quoique vous n'ayez point d'argent, ne laiſſez pas d'acheter & de manger ce que je vous preſente, *Et qui non habetis argentum properate, emite, & comedite.* Quoique même vous n'aiez aucun échange à faire avec moi, venez hardiment & beuvez le vin, & le lait qu'on vous donne, *Venite, emite abſque argento & abſque ulla commutatione vinum & lac.*

Il n'apartient qu'à un Dieu de parler ainſi, mes chers Auditeurs ; il veut que vous achetiez ſa grace, parce qu'il ne vous la donnera jamais ſans vôtre cooperation ; mais il ne demande point d'argent, parce que vous n'avez rien de vous-mêmes qui puiſſe meriter ce bienfait. Il vous dit de vous avancer, parce qu'il veut qu'il vous en coute quelques prieres, & quelques bonnes œuvres : mais il veut auſſi que vôtre pauvreté ne vous rebute pas, parce que quand vous ſeriez incomparablement plus riches, toutes ces richeſſes ſpirituelles n'égaleroient jamais, ni la force du vin, ni la douceur du lait qu'il vous preſente. De quel pretexte pouvez-vous aprés cela vous ſervir pour vous diſpenſer de gagner cette Indulgence ?

16 *Iſaïe* 55.

De celui de vôtre miſere, & de vôtre pauvreté ? mais encore un coup, ce ſont ceux qui n'ont point d'argent qu'il appelle, *Qui non habetis argentum properate.* De la dificulté qu'il y a de ſatisfaire à vos pechez ? mais il vous en remet la peine, & pourvû que vous rachetiez cette dette par quelques prieres, & quelques bonnes œuvres il ſe contente. *Emite abſque argento, & abſque ulla commutatione vinum & lac.*

Je puis donc vous dire ici la même choſe que quelques domeſtiques de Naaman, lui dirent pour l'obliger à faire ce qu'Eliſée lui avoit ordonné, afin qu'il fût gueri de ſa lepre. Ce Prophete ne l'avoit obligé qu'à ſe laver ſept fois dans le Jourdain; & comme cette condition lui avoit paru trop aiſée, & ce remede trop commode, il ne pouvoit ſe reſoudre à s'en ſervir. Il étoit déja en état de s'en retourner en Sirie, 17. lorſque quelques-uns de ſes gens lui repreſenterent que la facilité du remede devoit l'engager plus que toute autre choſe à l'en ſervir. A quoi penſez-vous, Seigneur, lui dirent-ils ? vôtre voiage ſera donc inutile? Si ce Prophete vous avoit ordonné de faire ce qu'il y a de plus dificile, vous auriez dû vous y aſſujettir, & vous vous fachez de ce qu'il ne vous demande que des choſes tres-aiſées.

Chrétiens qui m'écoutez, je vous en dis ici de même. Si Dieu agiſſoit avec vous ſelon la conduite ordinaire de ſa juſtice, il ſe reſerveroit aprés vous avoir remis vos pechez, de vous en faire reſſentir la peine dans le Purgatoire, où

17. 4. *Reg.* c. 5.

vous ſeriez peut-être pendant pluſieurs ſiecles & à preſent qu'il veut vous purifier de cette lepre, & vous remettre cette peine par une Indulgence pleniere, pourvû que vous viſitiez quelques Egliſes, & que vous diſiez quelques prieres. N'étes-vous pas bien cruels à vous mémes, ſi vous ne profitez de l'efficace d'un ſi aiſé remede: Il vous offre ſa grace; & afin que vous n'en doutiez pas, il autoriſe par lui-même la verité de ſa promeſſe: *Et veritatis*; encore deux mots & je finis.

III. POINT. Le pouvoir de remettre les pechez eſt ſi propre à Dieu, qu'il veut qu'on le reconnoiſſe par cet endroit, *Ego ipſe qui deleo iniquitatem*, Iſa. 43. & lorſque Jeſus-Chriſt aſſura à Madelaine que les ſiens lui étoient remis, cette parole choqua tellement les Phariſiens, qu'ils dirent au dedans d'eux: qui eſt donc cet homme qui s'atribuë le droit de remettre les pechez? *Quis eſt hic qui etiam peccata dimittit*?

Il eſt vrai que depuis qu'il a quitté la terre pour monter au Ciel, il a ceſſé de faire cet office par lui-même, en ayant donné le pouvoir à ſes Miniſtres, avec une aſſurance poſitive que les pechez ſeront remis à ceux qu'ils auront abſous, & retenus à ceux auſquels ils auront juſtement refuſé cette grace. Mais aujourd'hui il ſemble que dans la grace qu'il veut accorder aux pecheurs, en conſideration de François; il ſe reſerve expreſſement à la faire immediatement lui-même, comme pour autoriſer en perſonne la verité de ſa promeſſe, & l'éficace de ſon pardon, *Plenũ veritatis*. Dans les autres Indulgences, c'eſt le ſouverain Pontife qui les donne

mais c'eſt Jeſus-Chriſt qui octroie celle-ci. Il n'atend pas ſon Miniſtre, ni que le Moïſe du nouveau Teſtament lui preſente des victimes? il nous previent lui-même dans ſa charité, *Ipſe in indulgëtia ſua prævenit nos*; & afin que nous ne doutions pas de la force du remede, il veut l'apliquer par ſes propres mains. Les autres Indulgences ont des Bulles qui les autoriſent celle-ci eſt la ſeule qui n'en a point; mais au defaut de cette condition, elle a tous les témoignages qui lui ſont neceſſaires, les larmes de François, l'eſprit de Marie, le ſang de Jeſus-Chriſt, *Spiritus, aqua & ſanguis.*

Il ne s'agit donc plus ici, Chrétiens, que de profiter d'une ſi grande grace; & le ſeul moien eſt une grande pureté de cœur; une ſincere & veritable douleur d'avoir offenſé Dieu; une reſolution éficace & conſtante de ne plus retomber dans vos premiers deſordres. Sans cela en vain prieriez-vous; en vain François & Marie intercederoient pour vous; la porte de la miſericorde vous ſeroit fermée. Demandez donc au Ciel la grace d'une veritable converſion; & ſi vous vous ſentez coupables de quelques pechez, eſperez qu'aprés en avoir conçu une douleur, vous recueillerez les fruits de l'Indulgence, & jouirez enfin de la gloire, que je vous ſouhaite. *Amen.*

PANEGIRIQUE DE SAINT DOMINIQUE.

Sum minister Jesu Christi, sanctificans Evangelium Dei. *Rom.* 15.

Je suis le ministré de Jesus-Christ qui annonce la saintete de son Evangile.

LEs Predicateurs se trouvent partagez en deux sentimens bien contraires, dans la Fête du grand saint Dominique. Quand ils considerent que ce fameux ministre de JESUS-CHRIST est leur maitre & leur modele, qu'il a établi dans l'Eglise une solide pieté, & qu'il y a ressuscité l'esprit de la Predication, ils croient qu'il n'y a gueres de Saints dont ils soient plus obligez de faire l'éloge, & qu'il y va même de leur honneur, & de leur reconnoissance de s'acquiter de ce devoir. Mais quand ils font reflexion qu'ils ne peuvent loüer ce divin Predicateur, sans se blâmer eux-mêmes; & qu'il leur est presque impossible de faire voir ses excellentes qualitez sans découvrir par opposition leurs

mauvaises : peu s'en faut que la honte ne l'emporte sur leurs obligations, & qu'ils ne se determinent à taire les vertus de saint Dominique, pour n'être pas obligé de faire distinguer leurs defauts.

Quelque sujet que j'aye d'aprehender plus que personne cette confusion, j'avoüe neanmoins, mes Freres, qu'elle n'est pas capable de m'imposer silence. Le zele que j'ai pour l'honneur d'un homme qui en a tant fait à la predication est si grand, que je me consolerois volontiers de mes imperfections, si elles pouvoient lui donner quelque éclat. Oüi, grand Saint, quand je devrois faire aujourd'hui mon procez en faisant vôtre éloge, quand le temoignage que je rendrai à vôtre saintеté me couteroit une confusion publique, je ne refuserois pas de parler à cette condition : Trop heureux si ma honte contribuë quelque chose à vôtre gloire, & si dans le tableau que je veux faire de vos vertus, mes defauts comme des ombres en relevent les couleurs. Le secours de la Sainte Vierge ne me sera pas même difficile à obtenir, ne doutant pas qu'elle ne me soit favorable, dans le Panegyrique d'un Saint qui pendant toute sa vie a fait le sien, & qui par la pieuse invention du Rosaire a apris aux hommes à lui repeter incessament ces paroles de l'Ange. *Ave Maria.*

LEs Predicateurs ne se flatent pas trop dans leur propre cause, quand ils soûtiennent qu'il n'y a gueres dans l'Eglise de fonction plus élevée que la leur. Si l'Eglise est un corps, ils en sont les yeux, dit saint Cyrille

d'Alexandrie ; 1 si elle est un Ciel, ils en sont les Soleils ; si elle est une Armée rangée en bataille, ils en sont les guides ; & si elle est l'Epouse de Jesus-Christ, ils en sont la bouche & la langue. Ceux qui s'acquittent avec honneur de ce glorieux ministere, sont les agens & les ambassadeurs de Dieu, ajoûte S. Hilaire c'est en son nom qu'ils parlent ; c'est de ses volontez qu'ils sont les interpretes ; c'est des semences de sa grace qu'ils rendent fertiles tant de terres incultes, & leur font porter des fruits qui meurissent pour l'Eternité, *æternitatis fatores*. Tertullien 2 & Salvien 3 achevent leurs éloges par des expressions encore plus magnifiques, quand ils disent qu'ils sont les mediateurs entre Dieu & les hommes, les ministres du Seigneur dont l'emploi est de procurer le salut du monde, & de continuer comme d'illustres successeurs de Jesus-Christ, ce grand ouvrage de l'établissement du regne de son Pere, qu'il a confié à leur fidelité & à leurs soins.

Or c'est à ce glorieux ministere que la Providence divine 4 avoit destiné S. Dominique ; &

1 Oecumenica lumina. *D. Cyrillus Alexandr. in cap. 40 Isaiæ.*

2 *Tertul. adversus Judæos c. 9.*

3 Procurator est quodammodo salutis humanæ qui non tantum id agit ut ipse bonus sit, sed efficere hoc nititur, ut alii mali esse desistant, *Salv. lib 7 de gubern Dei.*

4 Pater opus consummavi quod dedisti mihi : manifestavi nomen tuum hominibus.

je croirai avoir reüſſi dans ſon éloge, ſi je vous montre que cet illuſtre Predicateur en a ſi glorieuſement rempli tous les devoirs qu'on peut dire qu'il a honoré & en quelque maniere ſanctifié l'Evangile en la prêchant, *Sum miniſter Jeſu Chriſti ſanctificans Evangelium Dei.*

Pour cet éfet remarquez, je vous prie, que quoique la predication de l'Evangile ſoit toûjours la méme en ſa ſubſtance; neanmoins par raport aux diferentes diſpoſitions de ceux qui s'y engagent, elle peut être ou honorée ou deshonorée, ou ſantifiée, ou prophanée, ſoit par la vie des Predicateurs, ſoit par leur doctrine, ſoit enfin par leur invention. Un Predicateur dont les actions combatent les paroles, qui prefere à des diſcours édifians des curioſitez profanes, & à qui ſa reputation eſt plus chere que le ſalut de ſon prochain & la gloire de Dieu, eſt ſans doute un malheureux Miniſtre qui deshonore Jeſus-Chriſt qu'il répreſente, & rend mépriſable la predication de l'Evangile. Au contraire, ſes mœurs ſont-elles reglées, ſes diſcours evangeliques, ſa fin charitable & deſintereſſée? Dés-là il fait honneur à ſa profeſſion, il ſantifie comme Jeſus-Chriſt ſon miniſtere & peut dire de ſoi auſſi bien que l'Apôtre, *Sum miniſter Jeſu Chriſti ſanctificans Evangelium Dei.*

Mais où le trouverons-nous, Meſſieurs, cet admirable Predicateur? Helas! que j'aprehende que nous ne le cherchions inutilement, ſi nous le cherchons à preſent parmi nous? Mais en voici un qui doit ou nous inſtruire, ou nous confondre, puiſque je pretens vous faire voir que ſaint Dominique a été l'un des Predica-

teurs de l'Evangile dont la vie a été plus exemplaire, la doctrine plus ſainte, & l'intention plus pure : Ce ſont les trois points de ce diſcours. *Diviſion.*

I. POINT. Je ne trouve rien de plus délicat dans la morale Chrétienne, que de tenir le milieu entre l'honneur qu'on doit fuïr en faiſant une bonne action, & celui qu'on doit y rechercher : entre l'aprehenſion qu'il faut avoir d'être eſtimé des hommes, & le ſoin qu'il faut prendre de s'en faire imiter. C'eſt cependant une obligation commune à tous les Chrétiens. Si Jeſus-Chriſt, leur a dit, *que la main gauche devoit ignorer ce que faiſoit la droite qui donnoit l'aumône*, il leur acommandé de ſe produire aux yeux des hommes, *& de rendre leurs bonnes œuvres* auſſi viſibles que la lumiere : n'y en aiant aucun d'eux qui ne doive tellement ſe partager entre l'humilité & la charité, qu'en ſouhaitant de cacher ſa vertu pour ſe défendre des loüanges des hommes, il ne ſouhaite en même tems de la faire connoître, pour les piquer d'une noble & ſainte émulation, *Qui honorari propter elationem nolunt, honorari tamen propter imitationem debent*, Ils ne doivent pas à la verité ſe porter par une ridicule preſomption à des choſes magnifiques qui ſoient au deſſus d'eux, ni les afecter par un eſprit de ſingularité & d'orgueil, ajoûte ſaint Hilaire ; mais ils ne doivent pas auſſi avoir de ſi bas ſentimens d'eux-mêmes, qu'ils aviliſſent leur dignité de Chrétien, & qu'ils rendent la Religion mépriſable par le défaut de leurs bons

exemples. 5 Ils doivent par conſequent garder une juſte meſure entre leurs ſentimens interieurs & leurs devoirs exterieurs, afin que quelques rabaiſſez qu'ils ſoient dans le cœur par une humilité profonde, ils s'élevent par les ſentimens d'une magnanimité chrétienne, & rendent à leurs freres par leur ſainte & édifiante vie, le ſecours qu'ils en atendent dans leur foibleſſe.

Jamais cette obligation n'eſt plus preſſante, que pour ceux qui ſont engagez dans le miniſtere de la parole. Leur devoir eſt de convaincre l'eſprit, & d'échaufer le cœur de leurs auditeurs ; il faut donc qu'ils joignent les exemples aux paroles,& qu'ils ſoûtiennent des diſcours de peu de durée par une vie ſainte, qui ſelon les Peres du Concile de Trente, eſt comme une eſpece de Predication perpetuelle, *Perpetuũ quoddam prædicationis genus.* Il faut qu'ils apuient par des convictions ſenſibles, les veritez qu'ils annoncent : ils doivent donc, dit ſaint Cirille, faire de leurs actions, & de leurs inſtructions un argument demonſtratif auquel ceux qui les écoutent, ne puiſſent té-

5 Non in magnis, & mirabilibus ſuper nos oportet ambulare, neque de nobis nimium humiliter ſentire ut excelſi animo ſimus, & corde ſubmiſſi.... non in magnis & mirabilibus ſuper ſe ambulat David, ſed non humiliter ſentit ; humilis in ſuis eſt, ſed non humilis in ſenſu eſt. Tenendus ergo humilitatis, & altitudinis modus, ut corde humiles, vitâ verò & animâ ſimus excelſi *D. Hilarius in Pſal.* 130.

pondre, *Ex opere & ſermone perfectiſſimum religioni argumentum conficere*, Ils doivent corriger le vice, & en être d'impitoiables cenſeurs: il faut donc qu'ils ſoient eux-mêmes irreprehenſibles, dit S. Iſidore de Seville, & qu'on ne puiſſe pas leur reprocher qu'ils tombent dans des pechez qu'ils condamnent dans les autres. On les remarque, & on a pour eux beaucoup d'égard: il faut donc que leur vie prêche, & qu'ils portent par tout la lumiere, dit l'Abé Gueric: 6 qu'ils la portent dans le cœur par leur pieté, & leur attachement à Dieu, qu'ils la portent dans leurs mains par leurs actions exemplaires, qu'ils la portent dans la bouche par des diſcours pleins d'édification & d'onction.

Nôtre grand Saint convaincu de toutes ces obligations, n'eut point d'autre ſoin que de les remplir. Etant deſtiné de Dieu pour renouveller dans l'Egliſe l'eſprit de la predication, il s'en apliqua à lui même les premiers fruits, & perſuadé qu'il faut avoir une perfection acquiſe quand on entre dans ce penible miniſtere, il tâcha d'imiter Jeſus-Chriſt, qui n'obligea ſes Diſciples à la pauvreté, qu'aprés en être né lui-même dans une Crêche, & qui ne prêcha la penitence aux hommes qu'aprés en avoir fait une fort longue & fort laborieuſe dans le deſert.

6 Sit lucerna in corde, ſit in manu, ſit in ore. Lucerna in corde eſt pietas fidei, lucerna in manu exemplum operis, lucerna in ore ſermo ædificationis. *Guericus abbas ſerm. de Purificatione.*

Dominique ſe forma ſur cet auguſte modele, & prevenant les diſcours qu'il devoit faire, par la vie exemplaire qu'il mena, on peut dire de lui ce que ſaint Gregoire de Nazianze 7 a dit de ſaint Baſile, que ſa predication étoit un tonnerre & ſa vie un éclair, & que de même que l'éclair precede le tonnerre, ſes vertus avoient precedé ſes paroles, *Tonitru erat ejus ſermo, & fulgur vita.*

Suivons-le, je vous prie, dans toutes ſes actions, & remontons juſques au tems de ſa jeuneſſe. Dominique devoit inſpirer le detachement du monde à une infinité de perſonnes de qualité, il devoit conduire dans le deſert les Grands du ſiecle, & former ſon Ordre des depoüilles de l'Egypte : mais avant que d'entreprendre cet ouvrage, il mepriſa le premier les avantages de ſa naiſſance, renonçant aux illuſtres emplois que ſes parens lui preparoient, ſe conſacrant à Dieu ſans reſerve & obeïſſant déja aux mouvemens de ſa grace, en un âge où les hommes ne ſuivent encore que les inſtincts de la nature.

Dominique devoit être l'un des plus auſteres Predicateurs de la penitence, & étant envoié de Dieu pour attaquer tous les vices de ſon ſiecle, & y faire regner les vertus en leur place. Il devoit particulierement publier celle que Tertullien 8 apelle la meurtriere des uns, & la nourrice des autres, *Pœnitentia ultrix virtutum, & ultrix vitiorum* : Mais pouvoit-il ſe mieux preparer à cette Predication, qu'en

7 *Greg. Naz. in laudem Baſilii.*
8 *Tert. lib de Pœnit.*

preferant de veritables austeritez aux delices de sa maison, couchant sur la dure, endossant la haire & le cilice, humiliant son ame par le jeûne, mortifiant son corps par de prodigieuses abstinences & des veilles immoderées, armant son bras à l'exemple de l'Apôtre, pour châtier sa chair & la reduire en servitude, de peur qu'en procurant le salut des autres, il ne perdit lui même le sien ?

Dominique dans le dessein qu'il avoit d'établir son ordre sur le fonds de la pauvreté même, & de persuader à quantité d'avares l'indispensable pratique de l'aumône, devoit s'assujettir le premier à ces devoirs; aussi qu'exigea-t-il d'eux en cette occasion, dont il ne leur eût déja donné l'exemple ? Il abandonna l'un des plus riches patrimoines de l'Espagne, il consentit que son pere substituât les pauvres à ses droits ; & plus pauvre que David, il ne se reserva comme lui, point d'autre heritage que son Dieu.

Ce depoüillement de ses biens qui l'avoit rendu aussi pauvre que ceux qu'il assistoit, ne l'empêcha pas neanmoins de leur être encore charitable en plusieurs rencontres de sa vie. Dans une famine qui desola tout son païs, il vendit quelques pieux livres qui lui étoient restez pour les soulager, & se ressouvenant que saint Ambroise accuse de cruauté ceux qui dans ces neceſſitez pressantes, épargneroient les vases sacrez de nos Eglises, & qui feroient scrupule d'emploier des calices à un usage assez aprochant de celui pour lequel le sang qu'ils contiennent a été repandu; il crut que dans une extrême & generale indigence, il seroit cou-

pable de ne pas executer avec de saints livres le conseil que ces livres mêmes renferment, de vendre ce que l'on possede, & de le distribuer aux pauvres.

Je n'ai pû lire cette action de S. Dominique, que je ne me sois en même tems representé, une autre presque semblable d'un S. Hermite dont l'Histoire Ecclesiastique fait mention. Ce merveilleux homme, dit son historien, 9 n'aiant pour tout bien que le livre des Evangiles, le vendit dans une famine extrême comme il avoit fait le reste, & en donna le prix aux pauvres; & reflechissant ensuite sur l'action qu'il venoit de faire, il dit agreablement à ceux qui sembloient l'en blâmer: J'ai enfin vendu le livre même qui me disoit toûjours, *vens tout ce que tu as, & le donnes à ceux qui en ont besoin.*

Que ces grands Hommes aprés un si prodigieux dérachement, avoient bonne grace de prêcher l'aumône? Que S. Dominique étoit *puissant en raison*, & encore plus *en œuvres*, 10 quand il blâmoit la dureté des avares, quand il invectivoit contre leur cruel atachement au bien, quand il reprochoit à ces mauvais riches, leur insensibilité envers tant de Lazares qui gemissent à leurs portes? Que ses discours étoient instructifs & touchans sur cette matiere, quand on savoit qu'il avoit abandonné l'un des plus riches patrimoine de l'Espagne, & qu'aiant vendu des livres d'où il pouvoit tirer beaucoup de lumieres, il avoit merité

9 *Rufinus in vita Bessarionis.*
10 Potens opere & sermone.

que Jeſus-Chriſt ſe chargeât lui-même de ſes inſtructions.

Oüi, l'exemple d'une telle action confirmoit plus fortement ſes Predications, que toute la pompe de ſes miracles. Sa pauvreté volontaire, ſon parfait & entier détachement, ſa charité heroïque & extraordinaire achevoit plus de converſions, que la gueriſon des malades, ou la reſurrection des morts. Ses auditeurs ſe rendoient plûtôt aux uns qu'aux autres; & perſuadez que J.C. *fermera à la fin du monde la porte du Ciel à quelques faiſeurs de miracles, & l'ouvrira à ceux qui auront fait l'aumone*, ils refuſoient moins l'entrée de leurs cœurs à Dominique ſecourant les pauvres de ſes biens, qu'à Dominique méme ſoulageant les malades, & operant de prodigieuſes cures.

Si cela eſt ainſi, Meſſieurs, nous aurions donc tort d'attribuer aux miracles qui nous manquent, la ſterilité de nos diſcours, & non pas au défaut de pluſieurs bons exemples que nous ſerions capables de donner. Pardonnez-moi, mes Freres & mes Maitres, cette digreſſion de morale. Car enfin, n'eſt-il pas juſte que parlant pendant toute une année, des differentes conditions des Chrétiens, nous nous préchions nous-mêmes à nôtre tour, & que nôtre profeſſion n'étant quelquefois pas plus exempte de deſordres, que celle des autres, nous tâchions de nous corriger des mauvais exemples que nous donnons, en leur opoſant les vertus de l'homme du monde qui a le plus ſanctifié nôtre miniſtere? Non, non, ce n'eſt jamais un défaut de puiſſance qui rend nos diſcours infructueux; mais c'eſt peut-être le dé-

faut de nôtre ſainteté, & de nos bonnes œuvres. Ce n'eſt pas au defaut des miracles qu'il faut attribuer ces converſions ſi rares ; c'eſt au peu de raport qui ſe trouve peut-être entre nos actions & nos paroles, lorſque ſemblables à *des vaiſſeaux d'airain, ou à des cloches dont le ſon ſe diſſipe & ſe perd dans les airs*, 11 nous parlons le langage des Anges, & nous n'avons pas plus de charité que des barbares. Qu'un pauvre gemiſſe & qu'il perde ſon ſang ſur le chemin de Jericho, un charitable Samaritain lui bandera ſes plaies, & le menera dans l'hotellerie pour le faire panſer ; tandis que le Prêtre & le Levite paſſeront ſans jetter ſeulement les yeux ſur ce triſte objet. O Dieu, quel crime ? ne vous vengerez-vous jamais de ces ambitieux & avares Miniſtres ?

Quoi ! ſouvent nôtre delicateſſe eſt ſi grande, que nous ne voudrions pas ſeulement remuer du bout du doigt le fardeau que nous impoſons aux peuples : & nous nous plaignons qu'ils refuſent de s'en charger ? Quelle aparence, que nous perſuadions, par exemple, le jeûne & l'auſterité à des gens qui ſçauront que nous aimons plus qu'eux les divertiſſemens & la bonne chere ? Quelle aparence que nous detournions les Chrétiens de l'ambition, s'ils ſçavent que c'eſt l'ambition même qui nous fait monter en chaire, que nous briguons lâchement des auditeurs & des emplois, que nous perçons

11 1. *Cor.* 13

12 Imponunt onera importabilia ſuper humeros hominum, & ipſi digito ſuo nolunt ea movere.

les nuits, & que nous epuiſons nôtre cervelle pour chercher des mots étudiez, meſurer nos periodes, & nous atirer de vaines loüanges? Si l'on ſort de nos Predications avec auſſi peu d'émotion que de la Comedie, tremblons, mes Freres, tremblons dans l'apprehenſion que nous ne ſoyons les premieres cauſes de ce funeſte abus; parce qu'on s'aperçoit que nous ne ſommes que des Comediens, que nous faiſons un perſonnage étranger, que tout eſt hipocrite, diſſimulé, faux en nos perſonnes?

Le reſpect que je dois au miniſtere, me defend d'en dire davantage: Je ſçai qu'il y a de ſaints, & de zelez Predicateurs, qui ſe formans ſur le modele de Jeſus-Chriſt, & de ſaint Dominique, prêchent encore plus par leurs vertus que par leurs diſcours: mais ne s'en trouve-t-il pas auſſi quelques autres qui reſſemblent à ceux dont ſaint Cyprien faiſoit autrefois ce triſte portrait: *In publico accuſatores, in occulto rei; damnant foris quod intus operantur, admittunt libenter quod cum admiſerint, criminantur, quorum quo ſecretior culpa, major eſt audacia?*

Quoiqu'il en ſoit, Chrétiens qui m'écoutez, gardez-vous bien de chercher par là quelque pretexte, ou à vôtre indocilité, ou à vôtre orgueil. Quand la vie des predicateurs ne ſe trouveroit pas conforme à leur doctrine, ſeriez-vous pour cela diſpenſez d'en mener une ſainte, & à cauſe qu'ils manqueroient à leurs devoirs, ſeriez-vous excuſez devant Dieu de ne pas ſatisfaire aux vôtres? La parole de Dieu eſt le pain dont vous vivez; refuſeriez-vous dans vôtre faim, dit ſaint Auguſtin, de recevoir du pain d'une perſonne charitable,

mais mal faite ? La parole de Dieu eſt une aumone qu'il vous fait ; refuſeriez - vous dans vôtre miſere de recevoir une aumône, parce que la main qui vous la preſenteroit ſeroit lepreuſe? Quelque indigne, quelque criminel même que ſoit un Predicateur, pourvû que ſa doctrine ſoit ortodoxe, c'eſt toûjours la parole de Dieu qu'il vous prêche ; parole à la verité qu'il deshonore ; mais parole qui d'elle-méme eſt independante de ſa bonne ou de ſa mauvaiſe vie ; parole qui vous jugera, qui vous acuſera, & qui vous condamnera toûjours ſi vous lui reſiſtez ; & ſi vous vous faites de l'indignité de celui qui l'a diſtribuë, une malheureuſe excuſe à vos deſordres.

Pour ne vous point tromper en une matiere de cette importance, diſtinguez toûjours, ſelon le conſeil de ſaint Gregoire, deux choſes dans un Predicateur qui vous parle, ſa vie & ſa doctrine. Si ſa vie eſt bonne, c'eſt pour ſon ſalut ; Si ſa doctrine eſt ſaine, c'eſt pour le vôtre ; & par ce moien, prenez ſi à propos ce qui eſt à vous, que vous n'entriez en aucune diſcuſſion de ce qui eſt à lui, *Si benè vixerint, eorum eſt ; ſi benè docuerint veſtrum : accipite ergo quod veſtrum, & nolite diſcutere quod alienum,*

Quel moien, me direz-vous, de faire cette diſtinction dans les Predicateurs, dont la doctrine ſeroit auſſi peu profitable que la vie, & qui bien loin de nous expliquer dans la chaire de verité les maximes de l'Evangile, ne nous entretiendroient que de recherches inutiles, & de curioſitez profanes ? Vôtre objection n'eſt que trop raiſonnable : mais avant que d'y ſatis-

faire, permettez-moi de confondre ces lâches corrupteurs de leur ministere, s'il s'en trouve, & de leur proposer l'exemple d'un Predicateur qui a toûjours honoré le sien par la sainteté de sa doctrine, *Sum minister Jesu Christi sanctificans Evangelium Dei* : C'est le second point de mon discours.

II. POINT. S'il est vrai que ce qu'il y a de plus considerable dans le monde ne se conserve, & ne se multiplie, que par les principes qui l'ont fait naître ; il ne faut pas esperer que l'Empire de Jesus-Christ s'étende par une autre espece de Predication, que par celle qui l'a établi. Le grand Apôtre qui est le maître, & le modele de tous les Predicateurs nous apprend, tantôt qu'il ne préche point avec des paroles recherchées, & que de peur d'aneantir la vertu de la Croix de Jesus-Christ, il n'ose remplir ses discours de pensées & d'inventions curieuses: *Non in sapientiâ Verbi, ut non evacuetur crux Christi.* Tantôt il proteste qu'il n'a employé ni les ornemens de l'éloquence, ni les subtilitez de la Philosophie dans les conversions qu'il a faites, mais que l'unique science qu'il a estimée, & preferée à toutes les autres, a été Jesus-Christ & Jesus-Christ crucifié, *Non in sublimitate sermonis aut sapientia, non enim judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum, & hunc crucifixum.* Tantôt enfin, il fait avoüer à ses Disciples qu'il n'a point ébloui leurs esprits par les faux brillans d'une sagesse humaine, mais que toutes ses demonstrations plus fortes que celles des Philosophes, qui n'étoient apuiées que sur la nature, ont été fondées sur la grace, & sur le Saint Esprit

qui en eſt la ſource, *Non in perſuaſibilibus humanæ ſapientiæ Verbis, ſed in oſtenſione Spiritus.* Et cependant, Meſſieurs, nous ſçavons que cet illuſtre Predicateur, nonobſtant la ſimplicité de ſon langage n'a pas laiſſé de plaire; que Paul ſans faire paroître qu'il étoit Rhetoricien a perſuadé, & que les ſeules veritez de l'Evangile expoſées ſans déguiſement & ſans fard, ont été aſſez puiſſantes dans ſa bouche pour confondre les Philoſophes, & triompher des Orateurs.

Aprés de ſi heureux ſuccez, quelle aparence y auroit-il, M. d'emploier d'autres inſtrumens que ceux de cet Apôtre dans nos Predications, & quelle injure ne ferions-nous pas à Jeſus-Chriſt, ſi nous défians de ſes oracles, nous faiſions parler Ariſtote ou Seneque dans les Chaires? Sommes-nous aſſez peu experimentez dans nôtre profeſſion, pour croire que la morale de ces Philoſophes ſoit auſſi puiſſante ſur nos auditeurs, que les veritez de Dieu; & lorſqu'ils ne retirent aucũ fruit de ces diſcours étudiez, n'eſt ce pas ſur nous que nous devons en rejetter la faute; ſur nous, dis-je, qui ſommes les adulteres & les corrupteurs de ſa parole? Non, mes Freres, il eſt impoſſible que nous parvenions à nôtre fin, ſi nous ne nous ſervons des moiens qui lui ſont proportionnez; & comme un Prêtre ne ſçauroit produire Jeſus-Chriſt ſur les Autels, qu'avec les paroles ſacramentelles, & inſtituées pour achever un ſi grand Myſtere, un Predicateur ne ſçauroit auſſi produire le même Jeſus-Chriſt dans les cœurs, qu'avec des paroles evangeliques, &

destinées à l'accomplissement d'un si grand ouvrage.

Dominique les emploia, ces paroles : s'il a fait tant de conversions ; s'il a ramené tant de pecheurs à leurs devoirs ; s'il a ébranlé tant de consciences ; s'il a eu sur tous ses auditeurs cet admirable pouvoir de leur faire changer d'opinion, & de vie ; attribuons aprés la grace de Jesus-Christ, ces fameux miracles à sa doctrine, qui fut toûjours evangelique & sainte soit que nous la considerions dans son acquisition & son usage, soit que nous la regardions dans sa nature & dans sa substance.

Elle étoit sainte dans son acquisition, puisque la priere en étoit la source, Dominique ne consultoit pas tant la nature dans ses doutes, que son Auteur, & persuadé que l'homme ne peut jamais autant acquerir que Dieu peut donner, il passoit plus de temps dans l'oraison que dans l'étude. Ce n'est pas neanmoins qu'il negligeât absolument l'étude, ou que sa confiance le rendit paresseux ; il lui consacroit son application & ses heures, & bien different de cet homme de l'Evangile 13 qui n'avoit pas le courage de gagner sa vie, & qui avoit honte de la demander, il puisoit la science dans les Livres, en même tems qu'il la demandoit comme une aumône.

En étoit-ell pour cela moins sainte, cette science ? non sans doute ; son étude n'interrompant jamais le commerce qu'il avoit avec Dieu ; & tous ses livres étans reduits à l'Evangile de saint Matthieu, & aux Epitres de

13 Fodere non valeo, mendicare erubesco. *Luc.* 16.

saint Paul, il ne faisoit que recevoir du Seigneur dans leur lecture, les lumieres qu'il lui avoit demandées dans l'oraison. *Os meum aperui, & attraxi spiritum.* Il ouvroit sa bouche, & il atiroit l'Esprit saint; l'humilité de sa priere le rempliſſoit de lumieres; & tantôt parlant à Dieu, tantôt écoutant la parole de Dieu, il devint l'un des plus grands, & des plus saints Predicateurs de l'Evangile.

Si sa doctrine fut si sainte dans son acquisition, elle ne le fut pas moins dans sa nature: Il renonça à toute autre connoissance qu'à celle de l'Evangile; jamais il n'eut, ni ne prêcha de sentimens profanes; ses predications semblables à celles des anciens Peres, n'étoient qu'un docte tissu des passages de l'Ecriture; & regardant les Epitres de saint Paul, comme les plus precieuses fleurs de l'eloquence evangelique, il en exprima comme l'abeille, le suc, sans les alterer, pour en faire la matiere de ses discours.

Pouvons-nous trouver de plus fortes preuves à leur efficace, que la defaite des Albigeois. S'il y a eu dans l'Église des Heretiques dont les erreurs ont plus regné, & ont eu plus d'étenduë, il n'y en a gueres eu dont les extravagances aient été, ou plus pernicieuſes, ou plus insolentes. Elles étoient insolentes, puisqu'elles formerent un parti dans l'Etat, aussi-tôt qu'elles en firent un dans la Religion; & ces rebelles à leur Roi, aussi bien qu'à Dieu, se faisant assister par des Princes infideles, ne meditoient rien moins que l'oppression de l'Europe, & la ruine de toute l'Eglise. Elles étoient pernicieuses, puisqu'elles renfermoient pres-

que toutes les Heresies anciennes & modernes, & que l'Enfer sembloit avoir vomi tout son venin pour étoufer, & plus promptement, & plus seurement la Foi, & la Religion Chrêtienne.

En éfet, quels étoient les Albigeois ? & en quoi consistoient leurs pernicieuses erreurs ? en une infinité de blasphemes; mais principalement en ceux-ci. 1. Ils admettoient deux principes de toutes choses avec les Manichéens, deux divinitez, l'une bonne, l'autre mauvaise. L'une qui nous portoit au bien, l'autre qui nous forçoit au mal ; l'une qui étoit le principe de nôtre bonheur & de nos vertus ; l'autre qui étoit la cause de nos malheurs & de nos pechez mémes : que le Dieu de l'ancien Testament étoit ce Dieu mauvais, du sein duquel il ne sortoit que des pestes, des guerres, des famines qui avoit envoié une pluie de soufre sur Sodome, qui souvent sans d'autre raison que celle de satisfaire sa cruauté, ne se repaissoit que du sang des malheureux.

2. Ils établissoient le passage de l'ame en plusieurs corps, & r'apellans les anciennes reveries de Pitagore, ils croioient avec lui sa metempsicose. Ils nioient comme les Saducéens, la resurrection des morts, & parce qu'elle est manifestement & solidement établie dans l'Evangile, ils avoient l'impudence de dire que cet Evangile n'étoit en plusieurs endroits qu'une fable.

3. Ils attaquoient la realité de Jesus-Christ dans l'Eucaristie, soûtenans que ce n'étoit que du pain & du vin ; la vertu du Batéme qu'ils disoient incapable de remettre les pechez,

pechez, celle de la Confirmation & des autres Sacremens qu'ils regardoient comme des inventions humaines : L'invocation des Saints qu'ils traitoient de superstition & d'idolatrie : l'honneur de la Mere d'un Dieu, qu'ils assuroient avoir eu commerce avec un homme comme les autres femmes ; & la sainteté même de Jesus-Christ qu'ils accusoient d'avoir peché avec Madelaine. Quels horribles, & execrables blasphêmes ?

Ne vous representez-vous pas ici cette bête dont il est parlé dans l'Apocalipse, ch. 13... qui „ avoit sept têtes & dix cornes, & sur ses têtes „ des noms de blasphême. Elle étoit semblable à un Leopard, dit saint Jean ; ses pieds „ étoient comme des pieds d'Ours, & sa gueule, comme celle d'un Lion. Si elle ouvroit „ sa bouche, ce n'étoit que pour blasphemer „ contre Dieu, contre son saint Nom, son Tabernacle & ses Saints, qui habitent avec lui „ dans le Ciel. Elle se faisoit adorer de tous „ les peuples, & portoit par tout la terreur & „ le carnage. Qui osera l'attaquer, Messieurs ? ce sera Dominique, & il l'attaquera avec tant de force & de succez, qu'il ne lui faudra pas plus de sept ans pour la perdre ; le glaive de la parole Divine entre ses mains, aiant reduit un plus grand nombre d'Albigeois que celui de la guerre ; & les raisons de ce saint Predicateur aiant plus converti de rebelles, que les armes des Princes n'en avoient exterminez.

Le miracle qui acheva cette expedition, lui est trop glorieux, & prouve trop magnifiquement la sainteté de sa doctrine, pour être tû. Il convient avec un des Chefs du parti contrai-

ce, que deux Livres contenans chacun leur doctrine, seront jettez dans les flammes, & que celui que le feu épargneroit, seroit reputé pour ortodoxe. Vous en savez le succez, M. le feu qui devore naturellement tout ce qu'on lui presente, respecta le Livre de nôtre Saint, & reduisit en cendres celui des Heretiques; feu semblable à celui de la Justice divine, à qui S. Augustin attribuë quelque espece de discernement & de raison, *Quadam flamma rationabilis disciplina* : Feu semblable à celui de la fournaise de Babylone, qui épargna les trois Enfans qui y loüoient Dieu, & qui dévora une partie de ceux qui l'allumoient : feu semblable en un sens, & diferent en un autre de celui qui descendit sur l'Autel, & le sacrifice d'Elie; je m'explique.

Ce saint & zéle Prophete, [14] ne pouvant d'un côté soufrir que des Prétres idolâtres offrissent des victimes à Baal, au mépris du Dieu d'Israël, qu'il adoroit; & d'un autre côté, ne pouvant que par quelque miracle visible, arrêter une populace naturellement bizarre & superstitieuse, qui suivoit ces impies Sacrificateurs, tomba d'abord que lui & eux ofriroient des victimes, sur de diferens Autels, & que celle sur laquelle le feu du Ciel descendroit, seroit reputée comme legitimement oferte au vrai Dieu, qui par ce miracle l'agréeroit. Ce feu éfectivement

14 Eligite vobis bovem unum, & facite primi quia vos estis : & invocate nomina deorum vestrorum, ignemque non supponatis, &c. *Lib. 3. Reg. c. 18.*

tomba sur la victime d'Elie, qu'il reduisit aussi-tôt en cendres ; & quoique les Prêtres de Baal s'epuisassent en clameurs & en vœux, il n'en descendit pas sur leur sacrifice la moindre étincelle : & voila la difference que je trouve entre ce feu qui épargna la victime de ces Idolâtres, tandis qu'il consuma celles de ce Prophete : & cet autre feu qui conservant, sans y toucher le Livre de Dominique, reduit en cendres celui des Albigeois.

Mais ce que j'y trouve de semblable, c'est que l'un & l'autre rendent par un miracle visible, un admirable témoignage à la verité ; c'est que l'un & l'autre sont les Ministres du Dieu vivant qui lui obeïssent ; c'est que l'un & l'autre sont suivis d'un même carnage. 15. Elle commande au peuple d'Israël de faire main basse sur les Prêtres de Baal, & on en fait passer 850. au fil de l'épée, sans qu'il en reste un seul. Dominique prêche la Croisade, & Simon Comte de Monfort. quoi qu'avec des forces bien inegales, defait plus de cent mille Albigeois, & le Roy d'Aragon qui étoit à leur tête. O la surprenante victoire ! ô le glorieux témoignage rendu à la sainteté de nôtre illustre Predicateur ?

Ajoûterai-je ici que cette admirable épreuve de sa doctrine, est en quelque maniere une image anticipée de ce qui se fera au Jugement dernier de celle de saint Paul ? *Dies Domini declarabit quia in igne revelabitur & uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit.* A ce

15 Dixit Elias : aprehendite Prophetas Baal, & ne unus quidem effugiat ex eis. *Ibid.*

grand jour du Seigneur qui viendra par le feu, nôtre conduite dans le ministere de l'Evangile, sera manifestée par le feu même, dit cet Apôtre. Mais remarquez, je vous prie; la suite de ses paroles. *Cujus opus manserit, mercedem accipiet, cujus opus arserit detrimentum patietur.* Celui dont l'ouvrage resistera aux flames, jouïra de la recompense dûë à son travail; & celui d'ont l'ouvrage sera reduit en cendres, soufrira beaucoup de confusion, & de perte. Pouvois-je trouver des paroles plus justes, pour exprimer le miracle qui couronna si heureusement la Predication de saint Dominique? le feu n'a-t-il pas prevenu en faveur de sa doctrine, ce qu'il ne fera qu'à la fin du monde pour celle de saint Paul; & cet aliment aiant déja distingué ce livre d'avec celui de l'Heresie, ne nous fait-il pas connoitre la sainteté de son Auteur?

Mais croyez-vous, mes Freres, que si la doctrine de saint Dominique avoit été aussi peu chrétienne que la nôtre, les flames auroient eu pour elle ce surprenant respect? Disons-le à nôtre confusion, nôtre science n'est souvent qu'une science profane; & par consequent reprouvée de Dieu. Car enfin, si nous considerons la maniere avec laquelle nous l'aquerons, est-ce dans la priere, & dans l'Evangile que nous la puisons? ces sources ne nous paroissent pas souvét assez fecondes, puisque pour cent veilles que nous donnons à la lecture des Philosophes, à peine donnons-nous une heure à Jesus-Christ. Nous citons peut-etre avec plus de plaisir les Epitres de Seneque, que celles de saint Paul; & comme s'en plaignoit

autrefois saint Augustin, nous aimons mieux avoir Platon à la bouche, que Dieu dans nôtre cœur. *Platonico nomine ora crepantiæ quam pectus Deo plenum magis habere gestimus.*

Sçavez-vous bien, Chrétiens, qui nous en accusez, d'où vient ce desordre? écoutez ici vôtre condamnation aussi bien que la nôtre, & en même tems, une reponse à la difficulté que vous m'avez tantôt formée. Ce desordre vient de ce que vous êtes assez malheureux pour chercher dans nos discours, vôtre divertissement plûtôt que vôtre conversion, & que nous sommes assez lâches pour condescendre à vos foiblesses. Vous ressemblez à ces Pharisiens qui ne demandoient à Jesus-Christ qu'un miracle inutile, & de pure ostentation, *Signum de cœlo quærebant ab eo*: Math. 16 & nous ne ressemblons pas à Jesus-Christ, qui refusa de satisfaire leur vaine curiosité, Vous faites comme les Juifs, qui au lieu de considerer Jean Baptiste comme un flambeau ardent qui leur étoit donné pour les embrazer, le regardoient comme un flambeau lumineux de l'éclat duquel ils vouloient seulement tirer du plaisir. *Ille erat lucerna ardens, & lucens, vos autem voluistis ad horam exultare in luce ejus.*

Ah! si nous étions de vrais & de genereux Predicateurs, nous n'aurions pas pour vous ces indignes condescendances que nous avons. Nous ne nous mettrions gueres en peine de choquer vos oreilles, pourvû que nous touchassions vos cœurs; & bien loin de nous accommoder à vôtre apetit malade, nous nous soucie-

soucierions peu de vous donner des remedes contre vôtre goût, pourvû qu'ils fussent selon les regles de la Medecine Evangelique Mais comment aurions-nous cette generosité, si nous n'avons un sincere desir de vôtre conversion? Comment nous abstiendrions-nous de vous plaire dans les Chaires, si nous y brigons vôtre faveur pour nous attirer de la reputation, & nous pousser dans les Benefices? Grand Saint, achevez donc de condamner par vôtre exemple, ce scandaleux desordre, & pour desabuser les Predicateurs de l'impureté de leurs intentions; permettez-moi de leur opposer l'admirable pureté de la vôtre. C'est, Messieurs, ce qui me reste à vous faire voir dans la derniere partie de ce discours,

III. Point. Quoique la Predication doive déterminer la science à une seule fin, qui est le salut du prochain, nous aprenons neanmoins par une trop funeste experience, qu'elle peut avoir des desseins aussi diferés dans nôtre profession que dans celle des autres; je veux dire avec saint Bernard, que nous pouvons nous en servir pour acquerir du bien, & de la reputation aussi souvent que pour gagner des ames à Jesus-Christ.

Sans m'arrêter à condamner par de fortes raisons ces Predicateurs ou superbes, ou interessez, qui font un si mauvais usage de leur science, je me contente pour les confondre, de leur representer saint Dominique, qui ne sacrifia jamais la sienne à des intentions si criminelles. Il parut bien qu'il ne recherchoit pas l'honneur dans la predication de l'Evangile puisqu'il refusa trois Evêchez,

& qu'il mepriſa avec courage ce que l'on a quelquefois vû briguer avec tant de lâcheté, & de baſſeſſe. Il ne rechercha pas non plus le bien, puiſqu'il y avoit renoncé; & qu'aiant diſtribué aux pauvres celui de ſa maiſon, il s'étoit mis par ſon vœu, dans l'impuiſſance d'en poſſeder. Il ne rechercha pas non plus la reputation, lui qui fuioit tous les lieux où il étoit honoré, & qui trouva à Toulouſe un ſejour incommode, & même inſuportable, depuis que la defaite des Albigeois lui eut attiré une eſtime & une veneration publique.

Que recherchiez-vous donc, divin Predicateur pour recompenſe de vos diſcours, & de quelle intention étiez-vous animé dans vos travaux apoſtoliques? Cent mille hommes convertis par ſes Predications, vous repondent ici, Meſſieurs, que leur ſalut étoit ſon unique fin, & que le ſeul zele des ames animoit ſes poulmons, & brûloit ſon cœur. La converſion des pecheurs formoit tous ſes deſſeins, il n'y avoit rien qu'il n'entreprit pour l'avance? & s'imaginant que ſon cœur, comme celui des Apôtres, pourroit rendre à Dieu plus de gloire que ſes paroles, ou ſes miracles? il a ſouhaité mille fois d'endurer le martire.

Ce n'eſt pas que ſa parole n'ait été elle ſeule tres-efficace; ſes Auditeurs en reſſentoient la force & la chaleur; & ſon feu paſſant dans leurs cœurs? il y en avoit peu d'entre eux, qui à la ſortie de ſes Predications, ne ſe repetaſſent les paroles que les diſciples d'Emaüs ſe diſoient quand Jeſus-Chriſt les eut quitez. *Nonne cor noſtrum ardens erat in nobis cum loqueretur ad nos?* Luc. 24.

Quelque succez que son intention ait eu, il faut avoüer neanmoins que le plus heureux & le plus considerable, a été l'établissement de son Ordre. Saint Thomas le plus savant de ses enfans, a remarqué que c'est dans la creation de l'Ange, que Dieu est proprement arrivé à la fin que toutes les causes se proposent, qui est de produire des effets qui leur ressemblent, principalement dans la chose par laquelle elles les produisent. Car quoique Dieu ait produit tous les êtres aussi bien que l'Ange, par son entendement & sa volonté; il n'y a cependant que cet Ange qui soit une creature purement spirituelle, & qui par consequent ressemble à son principe

Disons ici de même, mes Reverens Peres, que c'est principalement dans l'établissement de vôtre Ordre, que vôtre illustre Patriarche a le plus heureusement agi selon la pureté de ses intentions, puisque s'il a produit tous ses ouvrages par la Predication, il ne s'est rendu que celui-là semblale dans la Predication même.

En efet, mes Reverens Peres, vous êtes tous Predicateurs comme saint Dominique; & ce que j'estime davantage, vous êtes tous des Predicateurs édifians, sçavans, & bien intentionnez comme lui. Edifians puisque vous ne prêchez rien que vous n'ayez pratiqué, & que vous n'exigez de vos auditeurs le mepris des honneurs ou des biens, que parce que vous les avez mepriſez les premiers. Sçavans, puisque l'Eglise vous donne cette qualité, & que vous y avez toûjours été les defenseurs de la verité, & les ennemis du mensonge: Bien

intentionnez, puis qu'aparemment vous n'avez pas renoncé à vos biens ni à vos honneurs pour en rechercher de nouveaux, mais pour travailler au salut des ames.

Que cette reflexion me console, & qu'elle m'a fourni une belle ocasion de finir ce discours, par cette importante instruction de saint Jerôme ! *non confundant opera nostra aut cogitationes nostræ, sermonem nostrum: Sacerdotis Christi, os, mens, manusque concordent.* Predicateurs, mes Freres, que nos œuvres ou nos desseins ne confondent jamais nos paroles, & souvenons-nous que dans un Ministre de Jesus-Christ, la main, la bouche, & le cœur doivent s'accorder ? la main, pour faire des actions exemplaires, la bouche, pour debiter une sainte doctrine: le cœur, pour concevoir de pures intentions, afin que santifiant nôtre Ministere à l'exemple de saint Dominique nous puissions comme lui travailler au salut de nos auditeurs, & au nôtre, & joüir tous ensemble de la gloire, où nous conduise &c. *Amen.*

SERMON

SUR LA FETE DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Trahe me poſt te. *Cant.* 2.

Atirez moi aprés vous.

AVoir la Sainte Vierge quitter aujourd'hui la terre pour monter au plus haut des Cieux ; à voir cette bienheureuſe creature nous ôter en ſe ſeparant de nous, ce qui nous reſtoit de conſolation d'avoir perdu Jeſus-Chriſt : Qui de nous ne croiroit avoir raiſon de s'affliger, de repandre des larmes, & de ſe plaindre à Dieu même d'une ſi facheuſe perte ? Sera-t-il donc dit qu'il en coutera toûjours ſi cher aux hommes pour fournir aux Anges de nouveaux ſpectacles ? Sera-t-il dit que le Ciel ne pourra jamais s'enrichir que des pertes, & des depoüilles

de la terre ? & n'étoit - ce pas assez qu'il nous eut déja ôté le Fils, sans nous enlever encore aujourd'hui la Mere ?

Quelques justes que paroissent ces motifs de douleur & de plainte, je viens cependant aujourd'hui, avec saint Bernard, les arrêter ; & la raison que ce saint homme en apporte, est trop forte pour ne vous y pas rendre. La terre que la Sainte Vierge abandonne dans le ministere de son Assomption, n'est pas un lieu fixe où nous puissions établir une demeure permanente ; c'est une terre d'exil & de misere, d'où nous devons souhaiter de sortir ; & comme la Jerusalem celeste est seule nôtre veritable partie, Marie qui en prend possession, ne nous precede, que pour nous disposer à la suivre.

Les Apôtres ne pouvans autrefois se consoler de ce que leur cher Maître aloit bien - tôt se separer d'eux, il arrêta leur douleur & leurs plaintes par cette puissante consideration, *Expedit vobis ut ego vadam ; il vous est avantageux que je m'en aille* : Mais ne vous semble-t-il pas que Marie montant au Ciel, où elle va être couronnée, vous tient ce langage, & qu'ainsi bien loin de vous affliger de son absence, vous devez les prier qu'elle vous attire à elle, & lui dire avec la chaste Epouse des Cantiques : *Trahe me post te, & curremus in odorem unguentorum tuorum ?* Vierge sainte, puisque la Terre est privée des charmes de vôtre auguste presence, rien ne peut plus nous y arrêter ; la seule consolation que nous puissions avoir de ce que vous la quittez aujourd'hui, est de la quitter avec vous ; & si nôtre foiblesse, ou nôtre amour propre nous em-

pèche de marcher à vôtre suite, faites-nous une agreable violence, & nous tirez de cet exil, afin que nous courions à l'odeur de vos parfums.

Voila, Chrétiens, quels ont toûjours été les sentimens des saints dans le mistere de l'Assomption de la sainte Vierge, & ceux que je tâcherai de vous inspirer pour celebrer dignement une si auguste solemnité, Quelque morale que cette idée vous paroisse, je ne m'éloignerai pas cependant de mon sujet, & en traitant le mistere, je tâcherai de vous en faire recueillir quelques fruits pour vôtre instruction, & vôtre consolation même. Mais qui suis-je, pour vous inspirer ces sentimens ? & qui êtes-vous, pour les recevoir : sans le secours de la grace que je demande humblement à Jesus-Christ, qui reçoit aujourd'hui sa Mere triomphante dans le Ciel, aprés avoir daigné descendre dans son chaste sein, lorsqu'un Ange lui dit : *Ave Maria.*

QUand je dis que la Sainte Vierge au jour de son Assomption, où aprés être sortie du tombeau par une Resurrection avancée, elle va prendre dans le Ciel possession d'une immortelle gloire, nous atire aprés elle, & nous inspire le dessein de la suivre : Ne vous imaginez pas, Messieurs, que je lui atribüe quelque pouvoir au prejudice ou independament de son Fils. Je sçai bien qu'il n'apartient qu'à Jesus-Christ, d'agir souverainement sur nos corps & sur nos ames, que les misteres adorables de ce Dieu fait homme, portent seul sune miraculeuse influence de sainteté & de grace, dans ses diferens états

des Chrêtiens ; qu'étant nôtre Sauveur, nôtre modele, nôtre recompenſe, il a ſeul par lui-même, le droit & les conditions neceſſaires de nous atirer aprés lui.

Et éfet, ſi la mort eſt toûjours ou malheureuſe, ou ſterile dans les autres hommes ; n'eſt-ce pas la ſienne qui par d'inviſibles, mais veritables operations, a une merveilleuſe fecondité pour agir au dedans de nous ? *In mortem tradimur propter Jeſum: ergo mors operatur in nobis.* Si le tombeau eſt une terre de honte & d'oubli par rapport aux autres hommes, le ſien n'eſt-il pas devenu glorieux, & en étant ſorti comme les premices de ceux qui dorment pour étre reveillez du ſommeil de la mort, ne transformera t-il pas nôtre corps, qui tout vil & abject qu'il eſt, ſera un jour conforme au ſien ? *Chriſtus primitiæ dormientiũ reformabit corpus humilitatis noſtræ configuratum corpori claritatis ſuæ.* * Enfin, ſi l'état de gloire dont les autres Saints jouiſſent, ſe termine à leurs perſonnes ſeules, le ſien ne nous eſt-il pas avantageux, puiſqu'il en prend poſſeſſion pour lui & pour nous, qu'il va ſe placer à la droite de ſon Pere & du nôtre ; qu'il amene avec lui la captivité captive ; & que ſaint Paul nous conſiderant comme les membres de cet auguſte Chef, nous regarde déja aſſis avec lui ſur ſon trône, *Nos cõſedere fecit in cœleſtibus in Chriſto Jeſu.* Eph. 2.

Il eſt donc certain, ſelon la doctrine de l'Ange de l'Ecole, qu'il n'apartient qu'à J. C.

* 1. *ad Cor. c.* 15. *& ad Philip. c.* 3.

1. *D. Th. Lect.* 1. *in c.* 17. *ad Epheſ. & Lect.* 3. *ad Corinth.*

mourant, ressuscité & glorieux, de nous atirer aprés lui; que tout ce que nôtre mort peut avoir de merite, nôtre resurrection de certitude, & nôtre beatitude d'esperance, vient uniquement de cet Homme-Dieu, comme de leur modele & de leur principe. Car, qui de nous aprehende de mourir voiant son Dieu mourir avant lui, & pour lui? Qui de nous n'espere de ressusciter, sçachant que son Sauveur est sorti glorieux de son tombeau, & qui de nous ne se flate de regner un jour dans le ciel persuadé qu'il y regne déja dans la personne de son Chef?

Cela supposé, je ne laisse pas d'avancer aprés les Peres, une importante verité qui regarde la sainte Vierge, & qui nous aprendra que Marie dans sa mort, dans sa resurrection & dans sa gloire, qui sont les trois circonstances que l'Eglise renferme aujourd'hui dans un seul mistere, a dépendamment de son Fils, je ne sai quelles secretes influences de graces pour nous atirer aprés elle. Elle meurt dans son lit, pour nous aprendre que nous pouvons mourir saintement dans la paix de l'Eglise. Elle ressuscite du tombeau, pour nous faire voir que nous pouvons esperer le méme avantage; elle jouit de la beatitude dans le Ciel, pour nous assurer que nous y avons une mediatrice qui ne travaille qu'à nous faire part de sa gloire.

Aprés cela, qui de nous ne se trouvera obligé de suivre la Mere de Jesus-Christ dans tous ces diferens états, puisqu'elle y est l'exemple de nôtre mort, le gage de nôtre resurrection, le moien de nôtre beatitude, comme j'espere de vous le faire voir dans les trois parties de ce discours. *Division.*

II. POINT. J'ay toûjours reſpecté la pieuſe penſée des Peres, qui ne trouvans dans Marie aucune cauſe de mort de la part d'Adam, qui en trouvent une du côté de Jeſus-Chriſt, qui la croiant exempte de porter la peine du peché à cauſe de ſon innocence, l'ont cruë obligée par raport à ſon amour, de rendre hommage à la mort de ſon Fils; & qui plus eſt, de le lui rendre par les impreſſions de ſa mort même.

En éfet, s'il y avoit un motif aſſez digne pour faire perdre la vie à cette ſainte creature, il faloit que ce fût pour honorer la mort de Jeſus-Chriſt: & s'il y avoit un inſtrument aſſez noble pour la lui ôter, ce ne pouvoit étre que la mort même de ce Dieu. L'un & l'autre, vous le ſçavez, Meſſieurs, s'executa ſur le Calvaire. Soit que dans la penſée de S. Bernard, a la lance qui ne ſe fit pas ſentir au cœur mort de Jeſus-Chriſt en le perçant, bleſſât mortellement le cœur vivant de Marie, ſoit que le Fils crucifié fut lui-même la croix de ſa Mere, & que paſſant de l'arbre où il avoit été cloüé entre ſes bras, il la crucifiât à ſon tour, comme l'a penſé ſaint Auguſtin, *Filio crucifixo crucifigitur & mater*, ſoit enfin que les plaies, les épines & les cloux euſſent tellement frapé l'imagination de cette Mere par ſes yeux, qu'elle ſe fût ſenſiblement rendus propres les tourmens de Jeſus-Chriſt, comme l'a dit ſaint Jerôme. *Spinas, clavos, vulnera ita hauſit oculis mater, ut mortem Filii ſuâ fecerit*: De quelque maniere, dis-je, que la choſe ſe ſoit faite,

a *Tract. de Paſſione.*

il est certain que Marie fut frapée à mort sur le calvaire, & que selon la propherie de Simeon, un glaive de douleur s'enfonçant dans son cœur, elle reçût une invisible, mais tres douloureuse plaie.

Remarquez cependant, Messieurs, que quoi que Marie reçût le coup de la mort aux pieds de la croix, elle n'y mourut pas. Le même Dieu 3 qui avoit autrefois défendu d'immoler en un même jour la brebis avec son agneau, *non immolabitur una die ovis cum fœtibus suis*, ne voulut pas que Marie achevât son sacrifice avec celui de son Fils, la laissant languir pendant plusieurs années, & porter long-tems la fléche qui l'avoit percée, *heret lateri lethalis arundo*. En savez-vous les raisons, Messieurs? on pourroit vous en donner plusieurs, mais je suis persuadé qu'une des plus importantes, étoit afin que cette sainte femme pût apprendre aux Chrétiens à bien mourir, regler leurs sentimens, & les mettre dans les disposition qu'ils doivent avoir pour un passage si dangereux & si dificile.

Saint Augustin a crû que le Chrétien devoit se disposer à la mort en trois manieres, c'est à dire, qu'il devoit l'atendre avec patience, l'avancer par ses gemissemens, la recevoir avec joje, *Christianus patienter vivit, perenniter gemit, delectabiliter moritur*; mais avant que ce saint docteur entreprit de nous disposer à la mort par ces paroles, la Mere de Jesus-Christ l'avoit déja fait plus éficacement par son exemple. Et premierement, nous pouvoit-elle mieux aprendre à suporter les afflictons de la vie, & les sujets qui nous la feroient haïr, qu'en-

3, *Levit.* 22.

conſentant de demeurer ſur la terre aprés l'Aſcenſion de ſon Fils ? Elle avoit, ce ſemble, lieu de ſe plaindre que ce Fils voulût triompher ſans elle : Elle n'avoit vécu que pour lui donner la vie, & pour la lui conſerver ; elle l'avoit ſecondé dans ſes travaux ; elle l'avoit ſuivi dans ſes voiages ; elle ne l'avoit pas même abandonné à la Croix : & nonobſtant ces aſſiduitez & ces tendreſſes, il l'abandonne ſur la terre, la laiſſe dans ce lieu de miſeres, triomphe ſans elle ; & qui plus eſt, s'aſſocie pluſieurs Juſtes de l'ancien teſtament pour triompher avec lui, ſans qu'elle en ſoit du nombre. Penſez-y bien, Meſſieurs ; & vous trouverez que Marie eut beſoin de toute ſa conſtance pour ſuporter une telle épreuve.

Je ſai que le motif pour lequel ſon Fils la laiſſa ſur la terre lui eſt fort honorable. Il la laiſſa afin de pourſuivre ſes deſſeins, de fortifier la foi des Apôtres, d'exciter le courage des Martirs, de partager enfin l'ouvrage du Saint Eſprit dans l'Egliſe naiſſante, & d'operer viſiblement parmi les Fideles, ce que ce divin conſolateur y devoit inviſiblement operer.

Mais quelque honorable que lui ſoit cet emploi, il ne laiſſe pas de lui être à charge, & vous m'avouerez qu'elle eut beſoin d'une ſoumiſſion auſſi parfaite que la ſienne, pour l'accepter. Quitter la preſence de ſon Fils pour demeurer avec des pecheurs, ſacrifier la jouiſſance de tout ce qu'elle aime, pour s'apliquer à nôtre inſtruction : Ah ! grand Paul, de qui pouviez-vous avoir apris que de Marie, à faire un choix ſi deſintereſſé, à preferer une vie ſi

laborieuſe à une mort qui vous devoit procurer la vûë & la ſocieté de Jeſus-Chriſt ? *Deſiderium habens diſſolvi & eſſe cum Chriſto, multò magis melius permanere autem in carne neceſſarium propter vos.* Philip. 1. Cet Apôtre balance d'abord entre le deſir d'aler à Jeſus-Chriſt, & l'obligation d'inſtruire les Fideles, il flote entre les charmes d'une mort precieuſe, & le zele d'une vie penible ; écoutez neanmoins de quel côté il panche. *Et hoc confidens ſcio, quia manebo & permanebo cum omnibus vobis ad profectum veſtrum*, ma reſolution eſt de demeurer avec vous pour vôtre profit & pour vôtre avancement.

Un ſi parfait détachement n'étoit qu'une figure de celui de la Sainte Vierge, & la patience de cet Apôtre avoit pû prendre pour ſon modele celle par laquelle Marie avoit conſenti à ſe ſeparer de ſon fils pour édifier l'Egliſe. Et où ſeroit aprés cela le Chrétien qui ne ſe conſolât pas dans ſon exil ? Y a-t-il affliction, perte, maladie qui nous puiſſe faire trouver la vie inſuportable, & nous jetter dans le deſeſpoir de ces faux braves de l'antiquité, qui faiſoient gloire d'être les homicides d'eux-mêmes ?

Saint Auguſtin a raiſon de les traiter dans ſa cité de Dieu, de lâches & d'ignorans, puiſqu'ils prévoioient ſi peu ce qui ſuivoit la mort. Les Chrétiens n'ont jamais été capables de cette orgueilleuſe fureur, & leur religion les a toûjours obligez d'atendre la mort avec patience dans les plus grandes adverſitez. *Chriſtianus patienter vivit.* Ce n'eſt pas qu'il leur ſoit défendu de demander à Dieu,

la fin de leurs maux. La vie eſt un poſte, dit ſaint Ambroiſe, où nôtre Roi nous a mis; & ſi nous n'avons pas la liberté de le quitter de nous-mêmes, nous avons celle de demander d'en ſortir, de ſouhaiter la fin du peril & de nôtre travail, *Chriſtianus perenniter gemit.*

Et cela eſt ſi vrai, Meſſieurs, que c'eſt un ſecond exemple que Marie nous fournit encore pour nôtre mort. Quelque conſentement que cette mere donne à ſon ſejour ſur la terre, elle ne laiſſe pas d'en demander la fin à ſon Fils. Ah! de combien de moiens ſe ſervit-elle pour l'obliger d'abreger ſon exil? avec quels gemiſſemens cette ſainte colombe ne demanda-t-elle pas d'être réünie à l'objet de ſon amour? *Illam mea ſi partem animæ tulit maturior vis, quid moror altera?* Si une mort violente & precipitée, ſe diſoit-elle, a ravi une moitié de mon ame, pourquoi l'autre difere-t-elle de la ſuivre? Et puis s'adreſſant à ſon Fils, *Quam ſine te cogis vivere, coge mori,* divin objet de mon amour, ne faites pas durer plus long-tems mon ſuplice en faiſant durer ma vie, permettez de mourir, à une Mere qui ne peut vivre ſans ſon Fils.

Mais pourquoi lui chercher des plaintes & des gemiſſemens profanes? puiſque l'Epouſe des Cantiques lui en prête de ſi ſaints, & de ſi tendres dans la recherche de ſon Bien-aimé? *Oſculetur me oſculo oris ſui*, qu'il me conſole par un baiſer de ſa bouche, que cet agreable & aimable Fils renouvelle promptement les tendreſſes dont il avoit coûtume de m'honorer: Il eſt vrai qu'à l'exemple de cette ſainte Amante, elle s'expliquoit plus ſouvent avec ſes

larmes qu'avec ſes paroles, & qu'elle les chargeoit à tous momens d'aſſurer ſon cher Fils de ſes langueurs, *Nuntiate dilecto meo quia amore langueo.*

Saint Ambroiſe a dit, que les larmes des pecheurs étoient comme des ambaſſadeurs qu'ils envoioient auprés de Dieu pour traiter de leur paix, & pour lui demander grace, *Lachrymæ legationem ſuſcipiunt pro delicto.* Comme Marie étoit innocente, il eſt certain qu'elle ne pouvoit emploier ſes larmes à cet uſage; mais l'on peut dire qu'elle s'en ſervoit pendant ſon exil, comme de meſſagers fideles pour ſolliciter Jeſus-Chriſt, pour emouvoir ſa compaſſion, pour l'aſſurer de ſa peine & de ſa langueur, *Nuntiate dilecto quia amore langueo.*

Que dis-je, Chrétiens! il eſt impoſſible de concevoir ou d'exprimer la force des gemiſſemens de cette Mere, dans la ſeparation de ſon Fils. Comme nous ne ſçaurions connoître la grandeur de ſon amour, il ſeroit temeraire de vouloir expliquer celle de ſon deſir, & ſi nous en pouvons former quelque idée, ce ne peut être que ſur la peine que lui cauſa autrefois Jeſus-Chriſt pour une abſence de trois jours. L'Evangile aprés nous l'avoir repreſentée dans une recherche douloureuſe & aſſiduë, rapporte que l'aiant enfin trouvé, elle lui fit cet amoureux reproche, *Fili quid feciſti nobis ſic? Pater tuus & ego dolentes quærebamus te*: Lucæ 2. Mon Fils, que nous avez-vous fait? vôtre pere & moi vous cherchions tout deux, plongez dans la douleur & dans les larmes. Que ſi une abſence de trois jours fit tant de peine à la Mere de Jeſus-Chriſt, jugez, mes

Freres, quels furent ſes ſoupirs & ſes larmes pendant plus de vingt ans qu'elle en fut ſeparée ? Combien de fois lui repeta-t-elle pendant une ſi longue abſence cette miſterieuſe plainte, *Fili quid feciſti nobis ſic ? Mon Fils, que m'avez-vous fait ?*

Il y auroit de la preſomption, mes Freres, à pretendre que nos deſirs pour Jeſus-Chriſt, aprochaſſent de ceux de Marie. Il ne faut pas même que nous nous croions capables d'en former du tout ſans le ſecours du Saint Eſprit qui, ſelon la penſée de S. Auguſtin parut ſous la forme d'une colombe pour nous aprendre à gemir ; mais auſſi aprés que cet Eſprit adorable nous a apris que la terre eſt nôtre exil, & que le Ciel eſt nôtre patrie, nous ſerions inſenſibles, ſi nous avions d'autre langage que les ſoupirs & les gemiſſemens, *Inſinuat nobis quia peregrinamur, & docet nos in patriam ſuſpirare* Oüi, mes Freres, c'eſt aſſez pour nous faire ſoupirer que nous nous reſſouvenions de Jeruſalem. Plus Babylone nous veut enivrer de ſes faux plaiſirs dans nôtre captivité & plus devons-nous redoubler nos gemiſſemens.

En effet, le Ciel n'eſt-il pas un bien aſſez conſiderable pour le deſirer ? tous les jours, Chrétien tu deſires avec ardeur de revoir un ami qui eſt un homme inconſtant & mortel, tu deſires & ſouvent avec larmes, la joüiſſance d'un plaiſir paſſager, l'uſage d'un bien qui t'échapera, & tu ne deſireras pas la poſſeſſion ſolide, & éternelle de tous les biens, la vûë de ton Dieu, la preſence de Jeſus-Chriſt ?

Mais la mort qui eſt un paſſage neceſſaire à ces grands biens m'empêche, dites-vous, de les ſouhaiter. Mon Dieu, que cet obſtacle vous ſeroit facile à ſurmonter, ſi vous aviez un peu de foi ou d'amour ! Car quand je ne vous propoſerois pas ici l'exemple de Marie, dont la penſée de la mort ne fut jamais capable de ſuſpendre, ou d'afoiblir ſes deſirs pour Jeſus-Chriſt ; quand je croirois que cet exemple vous paroîtroit peu proportioné à vôtre delicateſſe, interrogez ſaint Auguſtin, vous dirois-je, & demandez à ce penitent ſi la neceſſité de mourir pour voir Dieu, a moderé ſes tranſports & arrêté ſes deſirs ? Vous nous aprenez par vôtre Ecriture, dit-il à Dieu, que perſonne ne vous verra & vivra, *Non videbit me homo & vivet*, & cet arrêt ſe peut entendre en deux manieres, ou que perſonne ne vous verra qu'aprés ſa mort, ou que perſonne ne vous verra, qu'il ne ſoit oprimé de vôtre gloire. Mais en quelque ſens que vous l'entendiez, Seigneur, je ſuis prêt d'en ſubir l'execution. Car ſi perſonne ne peut vous voir, que vôtre gloire ne l'accable, montrez vous à moi, je ne me ſoucie pas d'être aneanti, pourvû que je vous puiſſe voir une fois. Que ſi vous entendez qu'on ne ſçauroit joüir de cette beatitude qu'aprés la mort, ah ! Seigneur, avancez donc la mienne, il me ſera trop avantageux d'acheter une choſe auſſi precieuſe qu'eſt vôtre vûë, aux dépens d'une autre auſſi mépriſable, qu'eſt ma vie, *Eia Domine te videam ut morior, morior, inquam, ut te videam*; & ce ſont-là les diſpoſitions où doit être un veritable Chrétien, à l'exemple de la Mere de Jeſus-Chriſt, qui

non contente d'avoir avancé ſa mort par ſes prieres & ſes ſoupirs, la reçût avec une ſurprenante joie.

Vous ne doutez pas, Chrétiens ; que Marie ne mourût avec joie, puiſqu'elle mourut avec le plus parfait dégagement dont une pure creature ſoit capable. L'afreuſe image des pechez que les mourans ont commis, & la ſeparation de ce qu'ils aiment, ſont deux bourreaux dont la cruauté prevenant celle de leur mort, doit auſſi leur être plus inſuportable. De-là viennent ſouvent ces abatemens & ces deſeſpoirs des pecheurs à leur dernier moment, dont nous avons mille peines à les faire revenir ; de-là ces cris & ces hurlemens lamentables, ſi conformes à ceux de ce malheureux Roi de l'Ecriture, [1] qui s'écrioit : O amere & barbare mort eſt-ce ainſi que tu me ſepareras de toutes choſes ?

Or la Mere de Jeſus-Chriſt étoit infiniment éloignée de ces deux ſortes d'inquietudes à ſa mort. Elle faiſoit reflexion ſur toutes les graces de ſa vie, & elle avoit la conſolation de ſçavoir qu'elle y avoit exactement répondu. Elle penſoit aux objets auſquels elle s'étoit attachée ; & elle avoit la joie de voir que ſe reduiſans tous à Jeſus-Chriſt, la mort même bien loin de l'en ſeparer, ne ſerviroit qu'à l'y rejoindre. Ah ! avec quelle ſatisfaction ſa bienheureuſe ame ne quitta-t-elle pas des creatures qu'elle avoit toûjours quittées d'inclination. & avec quelle joie ne ſe detacha-t-elle pas même, de ce qu'elle animoit pour ſe reünir à ce qu'elle aimoit ?

[1] Siccine ſeparas amara mors ; 1. *Reg* 15.

Si nous ne pouvons jamais bien repreſenter le bonheur d'une mort ſi ſainte, mes Freres, il ne tiendra qu'à nous d'y avoir quelque part; & en voici le ſecret. C'eſt de mépriſer le monde pendant nôtre vie, & de nous attacher à Jeſus-Chriſt. Car ſi nous ſommes dans ces ſaintes diſpoſitions, n'aurons-nous pas de la joie quand on nous annoncera à la mort, qu'il faut nous éloigner de ce que nous aurons haï, & nous aprocher de ce que nous aurons aimé, quand on nous avertira de la venuë de l'Epoux, qu'on nous dira qu'il eſt tems d'aler jouir de Dieu, & de prendre poſſeſſion du Paradis?

Il eſt vrai que nous n'aurons pas pour lors, comme Marie, le même temoignage d'une confiance innocente, & exempte de tout peché. Mais 2 ſi nous n'avons pas cette conſolation en mourant, nous aurons du moins celle de ſavoir que nos pechez vont être terminez, & que nous ne ſerons plus dans le malheureux pouvoir d'outrager l'infinie bonté de nôtre Dieu. Nous aurons encore celle de ſçavoir, que nous ſerons dans ce triſte moment fortifiez non ſeulement par l'exemple, mais encore par la protection de Marie.

Qui de nous, en éfet, ignore qu'elle preſide particulierement au moment deciſif de nôtre éternité, & que c'eſt la raiſon pour laquelle l'Egliſe invite ſes enfans de la reclamer à leur mort? *Nunc & in horâ mortis noſtræ, & horâ mortis ſuſcipe?*

2. Qui mortuus eſt juſtificatus eſt à peccato. *Rom. 6.*

Ne seroit-ce pas en reconnoissance de ce que les Apôtres, & presque toute l'Eglise naissante, se rendirent à sa mort pour l'honorer, & qu'elle s'est par là engagée d'assister à celle de tous ses enfans, pour les recevoir entre ses bras, & les presenter à son Fils ? Quoi qu'il en soit, c'est dans cette pieuse confiance que j'ose aujourd'hui élever ma voix pour lui dire : Vierge sainte, puisque vous devez être ma protectrice, aussi bien que mon modele à ma mort, attirez-moi aprés vous, *Trahe me post te.* Je ne dois pas aprehender ce passage, si vous entreprenez de m'y fortifier contre l'amour du monde, & contre les horreurs de la nature, je n'y trouverai que des charmes & des consolations en vous suivant, puis aprés avoir été l'exemple de ma mort, vous êtes encore le gage de ma resurrection. C'est ce que je me suis proposé de vous faire voir dans le second point de ce discours.

II. Point. Trois sortes d'interêts ont engagé Jesus-Christ à ne pas diferer la resurrection de sa Mere, son propre honneur, la perfection de sa Mere même, & nôtre esperance. L'honneur de Jesus-Christ y étoit interessé, & il sufit de vous faire ressouvenir que la chair de Marie est une partie de la sienne, pour vous faire avoüer qu'il ne pouvoit la laisser dans la corruption. Quelle aparence que ce corps à qui Dieu a bien voulu devoir le sien, fût traité si diferemment du sien même ? Quelle gloire pour Jesus-Christ, que tandis qu'une partie de son humanité est glorieuse & divinisée, l'autre fût alterée & corrompuë ? que tandis que l'une est assise avec tant d'honneur sur le

trône, l'autre demeurât couché avec opprobre dans le tombeau? que tandis que la chair de Marie en la personne de Jesus rend des arrêts, la chair de Jesus en la personne de Marie en soufrît l'execution? que tandis, enfin, qu'une portion de cette chair est adorée des Anges, l'autre fût ici bas mangée des vers? Voila, M. la premiere raison qui oblige J. C. d'avancer la resurrection de sa Mere? voila pourquoi dit S. Bernard, il a falu que toute cette chair ait été transportée, & il eût été trop facheux d'en concevoir une partie unie au Verbe, & d'en concevoir en méme tems une autre unie aux vers, *Tota translata est Maria caro, ne pars maneret cum verbo, & pars cum verme.*

Un Prophete reprochant autrefois aux Gentils leur ridicule, & superstitieuse adoration, leur disoit: Voyez quel est vôtre aveuglement vous voulez que je me prosterne devant un tronc d'arbre, & une partie de cet arbre est déja devorée par les flames, & reduite en cendres, *Ante truncum ligni procidam, pars ejus cinis est.* Isaiæ 44.

Or si Marie n'étoit point ressuscitée, les Gentils ne pourroient-ils pas, ce semble tourner aujourd'hui ce reproche contre nous? quoi vous pretendez, nous diroient-ils, que nous adorions Jesus-Christ, de qui la Mere qui est une partie de lui-méme, est en poussiere?

Vous voyez donc bien, M. qu'il y aloit de l'honneur du Fils de Dieu de se garâtir de cette honte? mais je ne sai si vous comprenez aussi aisement, combien la perfection de cette sainte Creature y est interessée. Je dis donc que la charité de Marie eût en quelque maniere, si

l'on peût parler ainſi, été moins parfaite dans le ciel que ſur la terre, ſi ſon ame y eût été ſeparée de ſon corps. L'homme ne ſauroit avoir toute ſa felicité qu'il n'ait toute ſa nature; quelque riches que ſoient les Bienheureux dans la gloire on peut dire qu'ils y ſont encore pauvres d'eux-mêmes, sils n'ont rien en cet état qui les afflige, du moins n'ont-ils pas tout ce qui les peut abondamment ſatisfaire: En un mot, ils y deſirent leurs corps, & ce deſir, ſi nous en croyons ſaint Auguſtin, diviſe en quelque maniere leurs inclinations, & retarde la ſainte violence de leur amour, *Quia ineſt eis quidam appetitus corpus admin ſtrandi, retardantur quodammodo ne tota intentione pergant in ſummum bonum.*

Ce principe ſupoſé vous voiez bien ma penſée, qui eſt que ſi Marie n'avoit point de corps dans le Ciel, ſon amour y ſeroit retardé comme celui des autres Saints; que dis-je? ſa condition même y paroitroit moins heureuſe que la leur, pourquoi cela? c'eſt que la charité de ceux-ci ſe perfectionne dans le ciel, & que la ſienne s'y afoibliroit. ſur la Terre, la charité de Marie étoit ſans defaut, ſa grace y étoit conſommée, rien n'étoit capable de l'empécher d'être toute entiere à Dieu; & dans le Ciel, il arriveroit que la privation & l'abſence de ſon corps diviſeroit ſon ame & l'empecheroit de ſe porter vers ce ſouverain bien avec la même étenduë qu'elle faiſoit. Quand il ne s'agiroit donc que de la perfection de Marie, Jeſus-Chriſt ſe voyoit trop engagé à ne pas remettre la reſurrection de ſon corps? mais enfin, outre les raiſons qui regardoient le Fils

& la mere, il y en avoit d'autres qui nous touchoient.

Marie devoit joüir d'une prompte resurrection pour être la gage de la nôtre, & pour animer nôtre esperance. Je sçai bien, comme je vous l'ai déja fait remarquer, que c'est proprement la resurrection du Fils de Dieu qui fonde l'esperance de la nôtre, & qu'en quelque façon il nous a tous ressuscitez avec lui. Je sçai bien, pour m'expliquer avec S. Cyprien,[3] que comme le Fils de Dieu a pris toute la chair quand il s'est incarné, & qu'il l'a toute crucifié avec la sienne quand, il est mort, il a aussi ressuscité toute cette chair quand il est sorti du tombeau & l'a toute portée à la droite de son pere quand il y est monté, *Hominem quem dilexit, quem induit, & morte protexit, & ad patrem victor imposuit.* La mort ayant été une fois vaincuë dans le Chef, doit un jour être detruite dans les membres. Vn jour elle sera forcée de rendre nos corps, comme la baleine rendit celui de Jonas; & ce n'est pas tant pour les reduire en corruption qu'elle les retient, que pour les en depoüiller. Mais j'ose dire que ce qui nous fait encore par un surcroit de confiance esperer ce miracle, c'est que Jesus-Christ l'a déja commencé en faveur de sa mere. Sa propre resurrection n'étoit que l'action d'un Dieu sur soi-même, *Sicut Pater habet vitam in semetipso*, disoit il, *sic dedit & filio habere vitam in semet ipso*; c'est l'auteur de la vie qui se la donne; c'est un Dieu qui se ressuscite; & quelle

3. *D. Cypr. vel alius author. tract. de Cœna Domini.*

conſequence que des hommes, & de miſerables creatures participent à cet avantage? Mais quãd nous voions que Jeſus-Chriſt aprés avoir fondé nôtre reſurrection par la ſienne, nous en donne encore un gage par celle de ſa Mere, quand nous voions un individu en la perſonne de Marie commencer à jouïr du droit acquis à toute l'eſpece, & ſe relever du tombeau : Ah! c'eſt pour lors que nous ſommes pleinement perſuadez, que la vertu du Fils de Dieu ne demeurant pas renfermée dans ſon corps agira ſur les nôtres, & que nous devons le remercier avec le Prophete, de nous avoir ſenſiblement faire connoître les chemins qui doivent nous conduire à une nouvelle vie, *Notas mihi feciſti vias vitæ.*

A la verité, il nous avoit déja donné quelques eſſais de cette merveille pendant ſa vie. Comme un ſage ouvrier, avant que d'entreprendre un grand ouvrage, a coûtume d'en faire voir un modele en petit, il nous avoit fait juger par la reſurrection de Lazare & de quelques autres de ce que ſon pouvoir opereroit dans la reſurrection generale ; & pour m'expliquer avec S. Ambroiſe, il reſſuſcita la foi de tout le monde en paroiſſant ſeulement reſſuſciter ce mort de quatre jours, *Non unum Lazarum, ſed omnium fidem ſuſcitavit.* Mais prenez garde, je vous prie, que ces reſurrections n'etoient ni permanentes, ni glorieuſes ; que Lazare & les autres moururent une ſeconde fois : qu'ils ne ſortirent du tombeau que pour y rentrer, & qu'ainſi ces miracles établiſſans la Foi en general de tous les Miſteres, ne nous inſinuoient pas ſi neceſſairement la foi particuliere

culiere de la resurrection, telle que nous l'esperons. Cet avantage, Messieurs, étoit reservé à la Mere de Jesus-Christ ; Elle est la premiere creature qui soit ressuscitée à la gloire & à l'immortalité ; elle est la premiere qui soit ressuscitée comme son Fils pour ne plus mourir ; elle est la premiere sur laquelle non plus que sur Jesus Christ la mort n'a plus d'empire ; & par consequent n'est-ce pas de la resurrection que nous pouvons tirer de tres favorables consequences pour la nôtre ? n'est-ce pas en la ressuscitant aujourd'hui, que son Fils a ressuscité plus veritablement que jamais la foi & l'esperance de tous les hommes ; & oserois-je même ajoûter que sans ce gage precieux qu'il nous a donné, nous aurions trouvé quelque pretexte de nous défier de ses promesses ?

Tertullien aprés avoir fait reflexion sur toutes les faveurs dont Dieu a honoré le corps de l'homme, soit dans la creation, soit dans la redemption : Aprés avoir admirablement remarqué que ce corps a été formé de ses mains, animé de son souffle, muni de ses Sacremens ; s'écrie comme vaincu & acablé de tant de graces, *Haccine non resurget toties Dei ?* Seroit-il possible qu'une chair qui apartient tant de fois à Dieu, ne ressuscitât pas? Mais, Messieurs, pourquoi tirer la resurrection de nos corps, de ce qu'ils ont apartenu à Dieu ; si le corps qui a apartenu à Dieu par des titres bien plus nobles que les nôtres, & à qui Dieu même a voulu apartenir à son tour, ne jouïssoit pas encore de ce privilege ? Quelle esperance pour nôtre chair; si celle qui est le chef-d'œuvre des mains de Dieu, l'objet de ses faveurs, le san-

tuaire de ſes graces ; la chair, en un mot, par laquelle il a eu une mere, étoit encore la victime de la mort, & la proie du tombeau ? Que penſerions-nous enfin d'avantageux pour nous, ſi la perſonne qui a commencé nôtre ſalut, n'avoit pas déja commencé à en recueillir les fruits, qui ſont la gloire & l'immortalité ?

Quoi, la femme pechereſſe auroit été chaſſée en corps & en ame du Paradis, & la premiere femme innocente n'y ſeroit rentrée qu'à demi ? Les deux ſexes auroient été corporellement bannis en la perſonne d'Adam & d'Eve, de ce ſejour delicieux, & les deux ſexes n'y ſeroient pas corporellement remis en la perſonne de J. C. & de Marie ? Je ne fais donc pas difficulté de dire que nôtre eſperance languiroit ſans ce miracle ; il faut que Marie reſſuſcite avant que ſaint Paul puiſſe dire que ſon Fils a détruit la mort, & mis en lumiere la vie & l'incorruption, *Deſtruxit quidem mortem, vitam autem illuminavit & incorruptionem.* Il faut que Marie reſſuſcite auparavant que ſaint Chryſoſtome, & S. Ambroiſe oſent apeller nos cendres une poudre immortelle & une ſemence d'éternité, *Pulverem immortalem, ſemen æternitatis* ; il faut enfin que Marie reſſuſcite auparavant que Tertullien nous faſſe croire que la terre reçoit nos corps en dépot, qu'elle ne les conſume que pour les reproduire, qu'elle ne les dérobe que pour les garder. *Terra de fraudatrice ſervatrix.* Mais auſſi aprés que J.C. a rendu cette juſtice à ſa Mere, aprés que ce Fils reconnoiſſant l'a honorée toute entiere en la glorifiant dans ſon corps & dans ſon ame ; il n'y a donc point de Chrétien dont la Foi ne ſe confirme, dont l'eſperance ne ſe réveille ; qui

plein de confiance, & tout transporté de joie, ne se promette de suivre un jour Marie dans sa resurrection, & d'être attiré aprés elle, *Trahe me post te.*

Il est vrai, Messieurs, qu'en même tems que J.C. & sa mere, nous font esperer un si grand avantage, nous nous mettons souvent, qui le croiroit, hors d'état d'y avoir jamais part & d'en jouir. Nous reconnoissons la puissance de Dieu touchant la resurrection; nous consentons à cette merveille; nous en souhaitons même l'accomplissement, parce qu'il nous est honorable: & avec tout cela, nous sommes souvent assez malheureux pour nous y opposer, pour dementir nôtre foi, pour ruiner nôtre esperance, pour faire en un mot contre nous, ce que les Juifs attenterent malheureusement contre J.C. *Misera & sibi semper inimica mortalitas dolet se mori, ne resurgere possit oppugnat*, dit excellemment S. Pierre Chrisologue. Ce miserable mortel est toujours ennemi de soi-même, aiant regret de mourir pour combatre contre sa resurrection.

Mais savez-vous en quoi les Juifs s'oposerent à la resurrection du Fils de Dieu? C'est qu'au lieu d'ouvrir eux-mêmes son tombeau, & de faciliter autant qu'ils le pouvoient, les moiens de l'en faire sortir pour ressusciter avec lui; ils en selerent l'entrée, & y mirent des gardes, *Sepulchrum enim aperire convenerat, & ad resurgendum quidquid erat facilitatis afferre.* A la verité, nous ne saurions plus former la même opositions que les Juifs à nôtre resurrection; nous n'avons plus lieu d'entreprendre comme ces malheureux, d'en ruiner l'esperance en nous posant à celle de J.C. ou de sa Mere,

en fermant leurs tombeaux : mais si ce moien de nous nuire nous manque, ah ! que nous en trouverons d'autres plus assurez.

Ce fut en vain que les Juifs s'opoſerent à la resurrection de Jesus-Christ ; & croiriez-vous que nous trouvons le secret de mettre des obstacles invincibles à la nôtre ? Ces pernicieuses habitudes dans lesquelles nous vieillissons, ces detestables coûtumes que nous avonsde pecher, & qui commencent malheureusement à devenir des neceſſitez ; ne ſont-ce pas autant de pierres dont nous fermons nos tombeaux, & qui nous les rendront, enfin, selon le Prophete, *des maiſons éternelles ?* Je sai que les pecheurs ressuſciteront aussi bien que les saints; mais trouvez bon que je ne compte pas pour resurrection celle qui ne sera qu'à la mort & à l'enfer, *Non resurgent impii in judicio*, Psal. 1. trouvez bon que n'en reconnoiſſant point de veritable avec l'Evangile, que celle qui sera à la vie & à la gloire, je me plaigne abſolument des obſtacles que la plûpart des Chrétiens mettent à leur resurrection, de l'impuiſſance où ils ſe mettent par leurs deſordres, de suivre jamais Jesus-Christ & sa Mere dans ce glorieux état.

Eſt-ce diſpoſer ſon corps à l'incorruption, que de le soüiller de gourmandiſe & d'impureté? eſt-ce mettre ſa chair en état de suivre celle d'une Vierge, que d'en faire une chair brutale, & de l'apeſantir par cent inclinations groſſieres? n'eſt-ce pas rendre nos corps incapables des qualitez glorieuſes qui leur ſont promiſes, que de les abandonner honteuſement à toutes les paſſions des bêtes? *Miſera & ſibi ſemper inimica mortalitas*, miſerables mortels qui aprehendent le tombeau, & qui refuſent d'en ſortir! qui

ont l'esperance de la resurrection, & qui la ruinent; qui reçoivent aujourd'hui un gage de cette merveille en la personne de Marie, & qui par leur opositiõ n'en verront jamais l'acomplissement en eux.

Oüi, Vierge sainte, nous sommes en danger de voir inutile l'assurance que vous nous donnez aujourd'hui de nôtre resurrection par la vôtre, si vous n'avez encore la charité de nous obtenir les graces necessaires pour rompre les obstacles que nous y mettõs, & si nous tirãt imperieusement du tõbeau de nos crimes, vous ne nous rẽdez capables de vous suivre, & de sortir un jour glorieux de celui de nôtre mort. *Trahe me post te.* La troisiéme qualité que vous portez aujourd'hui, vous égage à nous rendre cet ofice: Vous êtes l'exemple de nôtre mort; vous êtes le gage de nôtre resurrection; mais vous êtes encore le moien de nôtre beatitude: Et c'est ce qui me reste à vous mõtrer dans mon dernier point.

III. POINT. Si c'est une presomption de vouloir parler de la gloire du moindre des Saints, qui jouït de Dieu dans sa beatitude; quelle temerité seroit-ce de pretendre expliquer celle qu'y possede Marie, la Reine des Saints? La Conception d'un Dieu dans ses chastes entrailles, est infiniment au dessus de nos paroles & de nos pensées; mais dans le sentiment de saint Bernard, la possession de ce même Dieu par sa gloire, n'est gueres moins ineffable & incomprehensible. 4 *Christi generationẽ & Mariæ Assũptionem quis enarrabit?* L'union de Jesus avec le corps de Marie par l'incarnation, ne se peut concevoir; personne n'en doute, mais si vous

4 *D. Bern. serm. de Assumpt.*

y prenez garde, l'union de Jeſus avec l'ame de Marie par la beatitude, ne ſe peut gueres mieux comprendre.

Cependant, quoique nous ne puiſſions concevoir cet état de grandeur & de puiſſance dont elle jouit; je crois que nous pouvons nous en figurer quelque choſe par deux grandes conjectures; je veux dire, par les choſes qu'elle a faites en ce monde avant que d'en ſortir, & par celles qu'elle y fait tous les jours depuis qu'elle en eſt ſortie; ou ſi vous voulez que je m'explique autrement, par les graces qu'elle a reçues pendant ſa vie, & par celles qu'elle diſtribuë depuis le moment de ſa glorieuſe Aſſomption.

Pour ce qui eſt des graces qu'elles a reçuës, s'il eſt vrai que la vie de l'homme eſt comme l'enfance de ſon éternité; & ſi les graces qu'on découvre en lui ſur la terre, ſont en quelque maniere des traits lumineux, & de favorables prejugez de ce qu'il doit être un jour: ah! que Marie eſt éclatante dans le Ciel: ah! que cette Reine y eſt élevée ſur un beau trône; & de combien de raions de gloire n'y eſt-elle pas couronnée, elle qui ſeule entre les pures creatures, a reçû la plenitude du divin Eſprit, ſur qui ſeule la vertu du Pere Eternel, comme une ombre feconde, eſt deſcenduë; dans qui ſeule a été operé, non ſeulement le plus grand de tous nos Miniſtres, mais encore le plus fecond en benedictions & en graces?

Oüi, Vierge ſainte, ſi les autres filles [5] d'A-

[5] Multæ filiæ congregaverunt ſibi divitias, tù ſupergreſſa es univerſas. *Prov.* 31.

dam ont amassé des tresors spirituels, & de grands fonds de merites ; il faut dire à vôtre loüange, que vous les surpassez toutes. Vous n'avez jamais été sujette comme elles, au peché d'origine ; Jamais l'haleine du serpent n'a corrompu l'innocence de vôtre ame ; jamais les graces que vous avez reçuës, n'ont été oisives & inutiles en vôtre personne. Au contraire, comme vous en avez eu la plenitude ; vous en avez toûjours rempli les dimensions ; vous avez toûjours par une sainte usure grossi ces tresors, & rempli ces magazins ; & ce n'a été que par le poids de vôtre amour & de vos vertus que vous êtes morte, comme ces fruits qui sans être cueillis par une main étrangere, tombent d'eux-mêmes de l'arbre qui les porte, quand ils sont arrivez à une parfaite maturité. Si donc la gloire se mesure par raport à la grace ; si la grace se donne par raport au ministere ; si jamais ministere n'a été aussi glorieux que le vôtre ; & si jamais personne n'y a répondu avec autant de fidelité : si, dis-je, cela est ainsi, combien grande doit être vôtre gloire ; l'étenduë du vôtre pouvoir, & l'éficace de vôtre meditation ? On dit que les Egiptiens tirent un favorable augure de l'abondance des fruits que leur terre doit produire, quand ils voient que le Nil a rompu ses digues naturelles par une ample inondation : Mais à nôtre égard, nous pouvons sans nous tromper, tirer des conjectures plus seures, de la gloire de la sainte Vierge, de ses grandes misericordes, & de son admirable pouvoir, par ce prodigieux débordement qui s'est fait sur sa personne des eaux de la grace.

Car ſi la Theologie nous permet de juger par-là de ſa gloire, nôtre experiéce nous oblige de n'en pas tirer une preuve moins forte, de la multitude des faveurs & des graces qu'elle nous diſtribuë. L'on diroit que J. C. ne veut plus nous en faire aucune que par ſes mains ; qu'elle eſt devenuë, comme parle S. Jean Damaſcene, toute à tous ; & que ſemblable à une douce pluie qui enrichit les terres ſur leſquelles elle tombe, Marie s'acommodant à nos diferens beſoins, répand ſur l'Egliſe toutes les graces qui lui ſont neceſſaires pour ſon ſalut. *Omnibus omnia facta eſt.* A ces paroles, ne vous imaginez pas que le pouvoir de Jeſus-Chriſt en ſoit diminué ; que la Mere faiſant tout, le Fils ne faſſe plus rien, ou qu'il ne puiſſe rien faire ſans elle. Non, non, c'eſt par amour, & non par neceſſité, que Jeſus-Chriſt emploie ſa Mere : Bien loin qu'il faſſe moins par elle, il en fait en quelque maniere devantage ; c'eſt à dire, que non ſeulement il fait avec elle tout ce qu'il feroit ſeul ; mais qu'il le fait par elle en l'aſſociant à ſon action, & l'honorant de ſon pouvoir.

C'eſt par ces raiſons tirées des ſaints Peres, que nous pouvons dire que Marie fait tout depuis qu'elle eſt au ciel, où elle eſt élevée comme une cauſe bienfaiſante & univerſelle : en ſorte que comme dans la nature le Soleil produit l'homme avec l'homme, le feu avec le feu dans la grace elle concourt avec chaque predeſtiné à ſon ſalut propre, & reçoit de Jeſus-Chriſt le pouvoir de contribuer à nôtre beatitude. Comme j'ai déja donné beaucoup d'étenduë aux deux premieres parties de ce diſcours ; il me reſte trop peu de tems pour vous

expliquer ce que j'avois à vous dire sur ce sujet c'est pourquoi je me contenterai de vous en laisser simplement quelques preuves.

La sainte Vierge est dans le Ciel un grand moien de nôtre beatitude en deux manieres. En premier lieu à cause de sa dignité ; en second, lieu à cause de sa charité : à cause qu'elle est mere de Dieu, voila sa dignité ; à cause qu'elle est Mere des hommes, voila sa charité. Je dis à cause de sa dignité de Mere de Dieu, parce qu'il est certain selon tous les Peres, que Dieu aiant donné par Marie le plus precieux de tous les biens, qui est son propre Fils, il l'a établie par une consequence necessaire dispensatrice de tous ceux qui en dependent.

C'est pourquoi ils ne font nulle difficulté de lui apliquer ce que dit saint Paul l. 6 du Pere Eternel, *Cum illo omnia nobis donavit*, qu'elle nous a donné toutes choses avec Jesus-Christ; & saint Cirille en paroît si persuadé au Concile d'Ephese, que dans une harangue qu'il y a faite à son honneur, il ose bien lui atribuer la manifestation de la Trinité, la publication de l'Evangile, la conversion du Monde, la defaite & la ruine de l'Enfer.

Or il est constant que la principale grace qui nous ait été acquise par J. C. c'est celle du salut, c'est l'entrée du Ciel ; c'est la jouissance de Dieu. Ne doutez donc pas que cette grace ne soit aussi l'ouvrage particulier de Marie ; son ofice comme Mere de J.C. disent ces Peres étant de nous donner J. C. & de nous donner à J. C. Ne confondez pas, je vous prie, ces deux choses ; Marie nous donne à J.C. comme

6 Rom. 8.

ſes membres,& elle nous incorpore à lui comme les autres parties de la nature dont elle l'a revétu : mais elle nous donne auſſi J.C. comme nôtre Chef ; & aprés nôtre mort elle nous met en poſſeſſion de ſa vûë, & de ſa gloire.

N'eſt-ce pas cet admirable pouvoir que l'Egliſe reconnoit tous les jours dans ſes prieres, lorſqu'elle lui dit: *Et Jeſum benedictum fructum ventris tui nobis poſt hoc exilium oſtende.* Montrez-nous Vierge ſainte, en ſortant de l'exil de ce monde, montrez-nous Jeſus, ce fruit beni de vos entrailles. Belles paroles, Meſſieurs, & qui vous aprenét comme dans la beatitude, que voir & poſſeder ſont une même choſe ; l'Egliſe ne prie Marie de vous montrer Jeſus-Chriſt, que parce qu'elle reconnoit qu'elle a le pouvoir de vous le donner.

Que ſi elle eſt de la ſorte le moien de nôtre beatitude par ſon pouvoir, & en qualité de Mere de Dieu, elle ne l'eſt pas moins par ſa volonté, & en qualité de nôtre Mere Eſt-ce, à cauſe qu'elle eſt élevée au plus haut degré de gloire, & toute comme abſorbée en Dieu, qu'elle oublieroit nôtre ſalut, dit le ſavant Pierre Damien ? *Numquid quia deificata, ideò noſtræ ſaluti oblita?* Car ſi cela étoit ainſi, ne pourrions-nous pas prendre la liberté de lui repreſenter ce que Mardochée dit autrefois à Eſther ? 7 Eſt-ce que vous poſſedez inutilement les bõnes graces d'Aſſuere ? Eſt-ce que vous oublierez un peuple qui doit vous être ſi cher, & que vous vous ſou-

7 Ne putes quod animam tuam tantum liberes, quia in domo Regis es præ cunctis Judæis, ſi enim, &c. *Eſther.* 4.

sieriez peu de sa vie, pourvû que vous aiez la vôtre sauve ; Au contraire, qui peut répondre que vous n'êtes Reine d'un si vaste Empire, qu'afin que touchée de la misere de vôtre Nation vous l'assistiez de vôtre pouvoir ?

Mais pourquoi representer toutes ces choses à Marie qui nous a déja donné son cœur, dit Pierre Damien, qui plus elle a de gloire, plus elle se croit obligée de nous faire goûter les fruits qui à l'exemple de Jesus, ne monte ce semble au Ciel, qu'à dessein de nous faire de grands dons : & comme le plus considerable de tous ces dons, c'est la grace de la suivre : ah! que n'emploie-t-elle pas pour nous la procurer? Elle nous donne ses merites, ses prieres, son interceſſion, elle nous presente ses mammelles pleines du lait de sa misericorde, dit un autre savant Cardinal ; & elle nous ouvre enfin son cœur ; & il n'y a point d'artifice dont elle ne se serve ; tantôt pour flechir la colere du pere ; tantôt pour exciter la compassion du fils ; tantôt enfin, pour vaincre nôtre propre dureté. En un mot c'est elle qui par son immense charité rend aux hommes toute sorte de secours. Sont-ils ennemis de Dieu ? elle leur procure leur paix. Sont-ils en danger de se perdre ? elle leur obtient des graces de converſion & de salut. Sont-ils coupables ? elle travaille à leur amniſtie. Sont-ils mêmes prêts de se desesperer ? elle les r'assure, & elle intercede si puissamment pour eux auprés de son Fils, qu'il leur fait misericorde, *Imperat pacem inimicis, salutem perditis, Indulgentiam reis, misericordiam desperatis.*

3 *Hugo Cardinal. in cap. 37. Cant.*

Il ne vous manque donc rien, Vierge ſainte, pour achever l'ouvrage important de nôtre ſalut ; & s'il ſe trouve de l'oppoſition à l'accompliſſement de vos charitables deſſeins, nous avoüons qu'elle vient toute de nôtre part: mais que cette reſiſtance ne vous rebute pas ; plus nous aportons d'obſtacles à nôtre bonheur, plus avez-vous de gloire de nous le procurer. Ces ſaintes filles, dont la profeſſion particuliere eſt de vous honorer dans vôtre triomphe ſont toûjours prêtes de vous y ſuivre ; & il ne faudra point emploier d'éfort extraordinaire pour les obliger de marcher aprés vous. Mais pour nous, Vierge ſainte, pour nous, qui par de malheureux engagamens pouvons n'être pas ſi libres, briſez nos chaines ; enlevez-nous de vive force ſi nous refuſons de vous ſuivre comme nôtre Reine ; triomphez de nous comme nôtre Conquerante ; *Trahe me poſt te.*

Aprés tout, nous ne nous plaindrons jamais que ces amoureux efforts faſſent tort à nôtre liberté. Quelques puiſſantes que ſoient les graces dont vous nous attirerez, nous reconnoîtrons qu'étant toûjours douces, elles ne nous ferons pas plus de violence qu'en font des parfums agreables à ceux qui les ſuivent, *Trahe me poſt te, curremus in odorem unguentorum tuorum.* Rendez-vous enfin, Vierge ſainte, maîtreſſe de nos cœurs, afin que nous puiſſions imiter la ſainteté de vôtre mort, eſperer la gloire de vôtre reſurrection, & enfin participer même aux joies de vôtre beatitude, où nous conduiſe, &c.

PANEGYRIQUE DE SAINT BERNARD.

Fuit vir potens in opere & ſermone coram Deo & omni populo, *Luca* 24.

Il fut puiſſant en œuvres & en paroles devant Dieu, & devant tout le peuple.

MADAME,

Ce ſont-là les nobles termes qu'emploierent autrefois les deux Pelerins d'Emaüs, pour faire en abregé l'éloge de Jeſus-Chriſt : & ce ſont ceux-là mêmes dont je crois, aprés un grand Cardinal, [1] avoir droit de me ſervir pour vous

[1] *Cardinal. Baron. in vita D. Bernard.*

faire aujourd'hui le Panegyrique de S. Bernard. A ce grand nom que je viens de prononcer, repreſentez-vous un homme d'un rare & extraordinaire merite qui ſoit dans ſa vie privée, ſoit dans ſa vie publique; ſoit dans ſa contemplation, & dans ſon deſert; ſoit dans ſon miniſtere, & ſes glorieuſes occupations, a toûjours été l'une des plus fideles, & des plus parfaites images de Jeſus-Chriſt: Un homme qui comme lui a joint l'autorité de ſa doctrine à la ſainteté de ſes exemples, la force de l'action à celle de la voix, un ſouverain pouvoir à une innocence irreprehenſible, & qui toûjours grand devant Dieu, & devant les hommes, a été également puiſſant en œuvres, & en paroles, *Fuit vir potens opere, & ſermone.*

Si Jeſus-Chriſt n'a preſque point reçû de gloire dont il n'ait fait part à ſes Diſciples, autant qu'ils étoient capables de la recevoir, on peut dire qu'il a pris plaiſir de renfermer ſes perfections, & ſes grandeurs dans ce riche chef-d'œuvre de ſes mains; *Que partageant ſes dons comme il lui plaît*,[2] il a voulu que Bernard en reçût la plenitude, le favoriſant des graces de la ſolitude, ſans le priver de celles de la ſocieté, le rendant admirable dans le Cloître & dans les Conciles; dans les Cours des Rois, & dans celles des ſouverains Pontifes; lui donnât enfin, non ſeulement ce merite ſecret, & interieur qui ne paroît que devant lui; mais ces ornemens exterieurs qui éclatent devant les hommes, pour en faire par ce deferent aſſemblage de vertus, un Saint en quelque maniere univerſel.

2 Dividens ſingulis prout vult. 1. *Cor.* 12.

Division. Il le mena dans le desert, & il y devint le modele des Religieux, Il l'employa dans les affaires de l'Eglise, & il en fit le fleau des Heretiques. Il le conduisit même à la Cour & il l'établit, si je puis me servir de ce terme aprés l'Ecriture le Dieu des Rois. *Fuit vir potens in opere & sermone coram Deo & omni populo.* Voila cet *homme puissant en actions & en paroles devant Dieu, & devant tout le peuple.* Voila en même tems le sujet de tout mon discours, ne pouvant; ce semble, rien dire de plus grand en sa faveur, qu'en vous le representant comme l'exemple du Cloître, l'oracle de l'Eglise, le censeur de la Cour, dans les trois parties de l'éloge que je lui consacre, aprés avoir demandé les lumieres du Saint Esprit par l'intercession de la sainte Vierge. *Ave Maria.*

MADAME,

I. POINT. La guerre des Saints est si differente de celles des Princes de la terre, que la fuite qui paroît à ceux-ci directement opposée à leur victoire, est aux autres un seur & aisé moien pour y parvenir. La douceur de leurs ennemis étant plus redoutable que leur cruauté ils croient plûtôt devoir s'en éloigner, que les attendre; & comme on a dit que ceux qui se batoient contre les Amazones, détournoient la tête en donnant le coup, de peur que la beauté de leurs ennemies ne retint leurs bras; les Chrétiens de meme étant aux prises avec le

monde, ſont obligez de lui tourner le dos pour ſe défendre de ſes charmes, & peuvent ainſi, ſans deshonneur, mettre leur ſalut dans leur fuite.

Quelque glorieuſe que ſoit ainſi la retraite dans le Chriſtianiſme, il faut cependant remarquer que celle de la plûpart des Religieux n'eſt utile qu'à eux ſeuls. Ils donnent ordinairement peu de connaiſſance de leur deſſein, ils ſe dérobent à petit bruit, & s'imaginent faire aſſez, quand pour conſerver leur innocence, ils ſe ſouſtraient aux exemples domeſtiques qui la combatent, & qu'ils ſe retirent ſecretement, ſelon le conſeil du Prophete, de la domination d'un pere ou d'une mere, *Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero.* Pſal. 18.

A Dieu ne plaiſe que j'entreprenne de blamer cette conduite, j'honore cette ſorte de retraite, qui aprés tout, eſt tres-prudente & tres-ſainte: mais je ne crois pas avoir tort de trouver celle de ſaint Bernard plus illuſtre, & je m'aſſure qu'on entrera dans mon ſentiment, quand on ſaura que cet homme ſe fit acompagner, en fuiant le monde de tous ceux qu'il y avoit connus; & que l'exemple de ce Religieux peupla le Cloître, avant que de l'édifier. En éfet, Bernard eſt du nombre de ces ames genereuſes, qui étans fermes dans leur deſſein, n'aprehendent pas que la connoiſſance qu'elles en donnent en empêche l'execution; il informe ſes amis de ſa retraite, il la decouvre à ſes parens; & bien loin de ceder aux éforts que ſa famille pourroit faire pour la traverſer, il force ſa famille même à le ſuivre, & à l'imi-

ter. Cette merveille, Chrétiens, ne sauroit vous être inconnuë : ses freres, ses sœurs, ses oncles, son pere même, se separent du monde à son exemple ; ce jeune homme est assez puissant en œuvres & en paroles pour persuader les vieillards ; 3 & Bernard mourant au siecle, n'y laisse rien qui soit capable de l'y faire revivre.

L'une des choses les plus excellentes, & les plus difficiles en même tems, que Jesus-Christ ait conseillé à ceux qui aspirent à une éminente perfection, a été d'abandonner leur famille pour le suivre ; & comme il a voulu leur faire acheter cherement la qualité de ses Disciples, il ne leur a proposé que de renoncer dans le monde à celles de freres & d'ami. Il a même joint les promesses à ce conseil pour en adoucir la difficulté, & il ne fait pas moins esperer qu'une vie éternelle à ceux qui soufriront pour lui cette separation temporelle. Les Docteurs de l'Eglise, suivans la pensée de Jesus-Christ, ne recommandent rien tant aux enfans qui veulent quiter le monde, que de ne se pas laisser fléchir aux larmes de leurs meres, ou aux tendresses de leurs peres ; ils disent que c'est pieté, que de leur désobeïr en cette occasion, que c'est les aimer que les haïr de la sorte. Et saint Gregoire s'expliquant plus hardiment ; assure que le seul secret de s'unir étroitement à Dieu, est de s'éloigner de ses parens, *Extra cognatos quisque ac proximos debet esse, si vult omnium parenti verius jungi.*

3 Et senes ejus prudentiam doceret. *Psal.* 104.

Oſerois-je dire que ces conſeils, tous difficiles qu'ils paroiſſent, ne ſont que pour des ames moins genereuſes que S. Bernard, & que nous remarquons dans la retraite de ce Solitaire, quelque choſe encore de plus glorieux que le détachement de ſes proches ? Ce grand Homme en a plus fait que l'Evangile n'exigeoit, ce ſemble, de lui. Il n'a pas ſeulement briſé les chaînes qui l'uniſſoient à ſa famille, il a briſé celles qui uniſſoient ſa famille même au monde ; il n'a pas ſeulement quité ſon pere & ſes freres comme un fugitif, il s'en eſt fait ſuivre comme un vainqueur ; & plus heureux que ces Capitaines qui ne triomphent de leurs ennemis qu'en les exterminant, il reſſemble plûtôt à ceux qui obligent leurs adverſaires à prendre leur parti, *in jura victoria tranſeunt.*

Non, Chrétiens, ce n'eſt pas ici que Jeſus-Chriſt eſt venu ſeparer le pere d'avec l'enfant, ni le frere d'avec le ſœur, puiſqu'ils les unit par la grace plus étroitement qu'ils ne l'étoient par la nature, & qu'il les tranſporte tous enſemble du ſiecle dans la ſolitude. Qui n'admirera la conduire de Dieu ſur le Saint que je prêche, & le puiſſant exemple que donna ſa retraite ? en tirant ſon pere avec lui des dangers du monde, infiniment plus pieux que celui qui porta ſon pere ſur les épaules dans l'embraſement de ſa Ville, *Patrem fert humeris, venerabile onus.*

La famille de ce Religieux, ne profita pas ſeule de ſa retraite, elle fut exemplaire à toute l'Europe ; & à voir le nombre infini de perſonnes qui le ſuivirent dans ſon Cloître, on eût crû qu'il avoit deſſein de dépeupler le mõde en

le quitant. Figurez-vous, avec le Prophete, un feu naissant qui s'atache d'abord à ce qui lui est proche, pour se répandre ensuite sur ce qui lui est éloigné. *Sicut ignis qui comburit sylvam, & sicut flamma comburens montes.* Psal. 82. Representez-vous des flammes qui s'étendent d'abord sur des sujets voisins disposez à le recevoir, & qui s'étans aprés poussées plus loin par le secours des vents, brûlent les arbres, consument les montagnes, & font un embrasement universel de tout ce qu'elles rencontrent: c'est une image de ce qui se passe dans la vocation de S. Bernard.

Le feu sacré que Dieu avoit allumé dans son cœur, se communique d'abord à ses parens, à ses amis, à tous ceux dont il se trouve environné, mais ce feu étant porté par le soufle adorable de l'Esprit de Dieu, jette enfin des étincelles dans des cœurs plus éloignez. Les Princes quitent leurs Etats, les Regens de France & de Suede abandonnent le gouvernement de ces Roiaumes; les Hildeberts: les Geoffrois, remettent leurs Evêchez entre les mains du Pape; un peuple de Princes & de Prelats, toutes sortes de conditions touchées de la retraite de nôtre Saint; viennent aprendre de son exemple dans un Cloître, à vaincre leurs passions, & à mortifier leurs sens.

Il faut aussi avoüer qu'ils ne pouvoient trouver un modele plus excellent pour leur dessein. Car s'ils vouloient regler leurs regards, devoient-ils imiter un autre homme que celui qui punissoit ses yeux, pour avoir regardé le visage d'une femme? qui leur interdisoit les objets les plus innocens, de peur qu'ils n'en-

trouvaſſent de criminels, & qui croioit n'en être jamais plus fidellement ſervi, que quand ils pleuroient ſes pechez? S'ils vouloient aprendre à garantir leurs oreilles du tumulte & du bruit, pouvoient-ils conſulter un maitre plus experimenté, que celui qui n'entendoit que ce qu'il vouloit? qui pour prêter à Dieu toute ſon attention, ne converſoit preſque plus avec les hommes, & qui ne s'ocupant que des choſes du Ciel, n'avoit plus d'oreilles pour celles de la terre?

S'ils cherchoient à ſe défendre du plaiſir qui eſt inſeparable du manger, ah! il leur étoit impoſſible de s'inſtruire de ce ſecret, dans une autre Ecole que dans celle de ſaint Bernard, qui par la rigueur & le nombre de ſes jeûnes avoit fait mourir ſon goût, qui n'avoit plus de diſcernement pour les viandes; qui prenoit à toute heure une liqueur pour une autre; & qui, ſelon ſon aveu même, faiſoit ſon ſuplice de la table, dont les autres font leur plaiſir.

Enfin, ſi ſes Diſciples aprehendoient d'être diſtraits dans les compagnies où la charité les pouvoit engager, ils n'avoient qu'à ſe ſervir de l'artifice admirable de leur Maitre, qui s'étoit fait une ſolitude de cœur qu'il portoit toûjours avec lui, qui étoit le plus ſouvent ſeul au milieu de la foule, & qui conſervoit l'eſprit d'un Hermite dans les palais des Rois. Ce n'eſt point un miracle que je lui atribuë ſans fondement, je ne fais que repeter les termes dont l'Hiſtorien de ſa vie s'eſt ſervi pour l'exprimer, *ſolitudinem cordis ipſe ſibi efficiens, & ſecum circumferens, ubique ſolus erat.*

Si bien que le Cloître n'avoit point besoin d'autre instruction que de l'exemple de Bernard : ce solitaire étoit une loi vivante de la Religion, & semblable à Abraham, dans lequel Philon 3 dit que les Commandemens de Dieu se faisoient lire, long-tems avant que Moïse les eût proposez; il édifioit les Religieux par ses actions, auparavant que de les instruire par ses paroles. *Potens opere & sermone.*

Saint Augustin est admirable dans la remarque qu'il fait, que l'Ecriture ne se contredit point, nous assurant tantôt que *les Cieux sont les ouvrages de la parole de Dieu*, & tantôt nous disant qu'ils *sont les ouvrages de sa main*, parce que, dit-il, la parole & la main en Dieu sont une même chose, & que sa puissance paroît également, soit qu'il parle, soit qu'il agisse, *Quod manu hoc verbo, quod verbo hoc manu.* Voici, Chrétiens, un prodige qui imite en quelque chose celui de la creation; l'Ordre de saint Bernard est l'ouvrage de sa parole & de sa main; ce bel édifice est fondé sur sa parole, & sur son exemple; & ce grand Saint est comme Dieu, puissant en ces deux choses, *Potens opere & sermone.*

Avec ces charmes, je lui vois atirer jusqu'à sept cens Religieux dans Clervaux, qui tous dans leurs diferentes vertus, portent gravez les traits & la ressemblance de leur pere. *A l'odeur de ses parfums, je vois courir après lui* cent soixante troupes, qui de son vivant peuplent autant de Monasteres, & le reconnoissent pour leur maître. Un peu plus loin de ce saint Homme,

3 *Philo Judæus, lib. de Abraham.*

mais pourtant encore ſur ſes pas, je vois marcher une infinité de perſonnes religieuſes qui depuis plus de cinq ſiecles, ont heureuſement édifié l'Egliſe par leur ſainteté, ou par leur doctrine. Enfin, que dirai-je davantage ? *Vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat.* Apoc. 7. l'exemple de Bernard a eu tant de force & d'éficace, que je le vois ſuivi dans le Cloître d'une foule inombrable de toutes ſortes de perſonnes ramaſſées de tous les endroits de la terre, de toutes langues, de tout païs, de tout âge, & de toutes conditions.

Je vous y vois auſſi, ſaintes Epouſes de Jeſus-Chriſt, je vous vois à la ſuite de ce ſaint Patriarche, touchées ſi fortement de ſes exemples, que vous n'avez point encore aujourd'hui d'autres mouvemens que les ſiens. Quoi que vous ſoiez de ſes derniers enfans, par raport au tems, on peut dire que vous êtes encore des premiers par vôtre ferveur, par l'exactitude à garder vôtre Regle, à vous aſſujettir à vos pieuſes pratiques, & à continuer vos ſaints exercices.

Voila, Chrétiens, ce que peut l'exemple du grand ſaint Bernard dans le Cloître, & ſur les perſonnes religieuſes. Mais quoi ! perſonne dans le monde n'en ſera-t-il touché ? verrez-vous paſſer cette armée triomphante à la ſuite de ce Capitaine, ſans vouloir vous y joindre ? Ah ! n'aurons-nous point la même jalouſie que que le plus jeune des freres de nôtre Saint, qui voiant tous ſes freres lui laiſſer leurs biens, pour entrer dans la Religion, s'écria auſſi-tôt quel partage me faites-vous ? vous prenez le Ciel, & vous me laiſſez la Terre.

Je ne dis pas, Chrétiens, que vous entriez tous dans le cloître à la ſuite de ſaint Bernard, vôtre foibleſſe ou vôtre condition vous en empêchent; mais quelle excuſe pouvez-vous avoir de ne pas ſuivre les exemples que S. Bernard vous donne de mortification, de penitence, d'auſterité? eſt-ce que dans le monde ces vertus ne vous ſont pas du moins auſſi neceſſaires, que dans la Religion? Dans le monde n'avez-vous pas, au contraire, plus de tentations à vaincre, plus de perils à éviter, plus de crimes & d'omiſſions à expier? Non, non, mes Freres, ne vous flatez pas de croire, que pour être diſpenſez dans le ſiecle de porter l'habit, ou de garder les conſtitutions de la Religion, vous ſoiez exempts d'en prendre l'eſprit. Les preceptes ne ſont pas ſi fort éloignez des conſeils que vous vous l'imaginez; je ſoûtiens même que vous ne ſauriez gueres obſerver ceux-là avec l'exactitude de l'Evangile, que vous n'entriez un peu dans la pratique de ceux-ci. Et pour finir ce point, que je pouſſe inſenſiblement trop loin, ſouvenez-vous ſeulement de cette étrange parole que ſaint Paul [4] adreſſe à tous les Chrétiens ſans diſtinction, *In carne ambulantes, non ſecundùm carnem militamus*; que quoique vous viviez dans la chair, vous êtes pourtant indiſpenſablement obligez de combatre, & d'agir ſelon d'autres loix que celles de la chair.

Mais il faut que nôtre grand Saint ſorte lui-même de ſon cloître pour vous l'aprendre. Que dis-je? il le va aprendre aux perſonnes les

[4] 2. *Cor.* 10.

plus elevées de l'Egliſe. En éfet, Meſſieurs, ſaint Bernard aprés avoir été le modele des Religieux, devint le maître des Prelats, aprés avoir animé les premiers par ſes actions, il fortifia les ſeconds de ſa doctrine. En un mot, aprés avoir été l'exemple du cloître, il devint l'oracle de l'Egliſe; c'eſt le ſujet de mon ſecond point.

II. POINT. Quoique l'autorité des Evêques ſoit ſouveraine dans l'Egliſe, & que n'étant autre que celle de Dieu, elle ne releve auſſi d'aucun homme; neanmoins il eſt quelquefois arrivé que Dieu même l'a comme diminuée, & qu'il a pris plaiſir d'en faire paſſer une partie en des mains étrangeres. Car, ſoit qu'il ait voulu aprendre pour lors aux Prelats qu'ils étoient dépendans, & qu'ils avoient reçû de lui ce qu'il pouvoit ſuſpendre en eux; ſoit qu'il agiſſe comme les Rois qui afoibliſſent ſouvent l'autorité des grandes charges par de nouvelles creations, de peur que ceux en qui une ſi grande autorité ſeroit renfermée, vinſſent à s'oublier & à ſe méconnoître: nous voions qu'il a quelquefois afoibli le pouvoir des Prêlats, en leur opoſant des ſimples hommes plus puiſſans qu'eux; & que comme dans la creation du monde, il fit ſubſiſter pendant deux jours la lumiere hors du Soleil, afin de faire ſçavoir à toute la nature que cet aſtre ne la tenoit que de ſa main; il a quelquefois voulu faire ſubſiſter l'autorité epiſcopale dans des hommes qui n'étoient point Evêques, afin de faire reſſouvenir à ceux qui ſont revétus de cette qualité, qu'ils l'ont reçuë de ſa bonté.

Il en usa de la sorte dans l'ancienne loi. Aaron étoit le grand Prêtre qui soûtenoit proprement l'autorité de Dieu, qui pouvoit seul en son nom faire grace aux hommes, comme aiant une pleine jurisdiction sur les ames des Israëlites ? cependant Moïse qui n'a pas la dignité a plus de puissance. Aaron n'git, ce semble que par lui, & n'est que son interprete. Reçoit-il les ordres de Dieu, ce n'est que par l'entremise de son frere, *Pone verba mea in ore ejus.* Exod. 4. Parle-t-il au peuple ? Ce n'est qu'aprés que Moïse lui a apliqué les intentions du Ciel, *Erit os tuum*, Ibid. Donne-t-il quelque esperance aux Israëlites, & les assure-t-il que le Dieu de leurs peres veut être leur liberateur ? Il faut que son frere confirme les paroles par des prodiges. Enfin, Moïse est le maitre d'Aaron ; & quoi qu'il lui soit inferieur en dignité, il lui est supérieur en puissance.

Il me semble, Messieurs, que cette ancienne conduite de Dieu, étoit une image de celle qu'il fait éclater dans le siecle de saint Bernard Ce grand homme n'est point Evêque, & cependant il est le maitre des Evêques ; c'est lui qui regle le monde chrétien par ses lettres ; c'est lui qui dresse les canons dans les Conciles, qui étouse les Schismes par sa doctrine & par sa prudence, & qui confirmant par des miracles tous ces diferens effets de sa parole, est effectivement l'oracle de l'Eglise, *Potens opere & sermone.*

Encore les oracles de l'antiquité étoient-ils souvent muets. Comme ils n'avoient qu'un esprit étranger qui venoit, & qui se retiroit à sa volonté, qui soufloit & qui retenoit son

haleine quand il leur plaiſoit, leurs réponſes n'etoient pas toûjours prêtes : mais pour l'admirable ſaint Bernard : c'eſt un oracle toûjours en état d'être conſulté ; l'eſprit de Jeſus-Chriſt qui *aime à ſe repoſer ſur les humbles* comme dit Iſaie, ne ceſſa jamais d'animer & de faire parler ce modeſte Abé pour le bien de ſon Epouſe. Qui ne ſait que ſes deciſions firent de ſon tems, les regles de la creance commune ? & que l'Egliſe ne vit point former de doute parmi ſes enfans en matiere de doctrine, de diſcipline, ou de morale, dont elle ne leur enjoignit d'attendre les reſolutions de ſa bouche ?

Mais afin de vous prouver par quelque detail, une verité ſi honorable à ce grand homme, voyez-le dans le Concile de Sens, charger de confuſion un Philoſophe ennemi de nos miſteres. Conſiderez-le dans celui de Rheims, victorieux d'un Prelat qui ne jugeoit pas exactement de la ſimplicité de Dieu ; obſervez-le à Toulouze, relevant la foi des Catoliques, qu'un Apoſtat y avoit abatuë ; eſtimez-le declamant contre un Eccleſiaſtique qui uniſſoit une qualité ſeculiere avec celle de Doyen d'un Chapitre. Admirez-le, exhortant un Evêque de Geneve à faire ſuivre ſon élection du merite qui ne l'avoit pas precedée. Mais tremblez Chrétiens, lorſque vous lui entendez repreſenter aux ſouverains Pontifes leurs defauts, leur dire qu'ils ne ſont pas tant les maîtres, que les directeurs de l'Egliſe, qu'ils en ont plutôt la conduite que l'empire ; reſpectez le enfin, quand il apuie tous ſes Oracles par de prodiges quand il guerit les

Incredules à Sarlat, aussi bien que les Fideles, quand operant ses miracles en presence des Papes, il paroit plus puissant dans l'Eglise, que ces Vicaires de Jesus-Christ, & que partageant avec eux l'Apostolat, il en prend le pouvoir, quand il leur en laisse la dignité.

Il est vrai que ce pouvoir aiant particulierement éclaté dans la promotion d'Innocent II. & dans la ruine du Schisme de Pierre de Leon, je ferois tort à sa gloire d'en taire les circonstances. Aprés la mort d'Honnoré II. les Cardinaux assemblez pour l'élection d'un Pape, ne purent s'accorder; les uns en plus grand nombre nommerent Innocent; les autres s'engageans dans un horrible atentat, élurent Pierre de Leon, & tout se preparoient à soûtenir fortement leur choix. Ce Schisme divisa tous les Souverains, partagea tous les Prelats troubla la paix de l'Eglise. La France qui n'a jamais reveré de monstres dans la chaire de S. Pierre, ne s'étoit point encore declarée; & son Roi aussi bien que ses Evêques, n'étans pas exactement informez de la verité, étoient en suspens. Enfin, pour terminer une afaire de cette importance, on assemble un Concile; le Roi avec les Princes s'y trouvent; les Evêques de France s'y rendent.

Mais pour quelle déliberation pensez-vous que toutes ces puissances ecclesiastiques & seculieres soient assemblées? Quel succez, à vôtre avis, aura ce Concile? écoutez, Chrétiens, la chose du monde la plus glorieuse pour nôtre Saint. Il n'y eut qu'une seule conclusion dans cette grande assemblée; tous ces Princes, tous ces Prélats remirent la nomination du Pape le-

legitime au jugement de Bernard; ils attendirent de ſa bouche ſeule la déciſion d'une afaire qui partageoit le monde Chrétien. Ce grand Saint fut donc lui ſeul, dans ce Concile, l'organe du Saint Eſprit; il parla lui ſeul pour toute l'Aſſemblée; il reconnut lui ſeul, au nom de toute l'Egliſe, Innocent pour Pape legitime, *Aperuit os ſuum & Spiritus implevit illud: unus ergo omnium ore locutus, ſuſcipiendum ab omnibus Innocentium nominavit.* Y, eut-il jamais parole plus puiſſante que celle qu'il prononça en cette occaſion? & quand ſaint Bernard n'auroit jamais ouvert la bouche, que pour rendre cet oracle, n'aurois-je pas raiſon de dire de lui, *Fuit vir potens ſermone?*

Je ne finirois jamais, Chrêtiens, ſi j'entreprenois de vous décrire toutes les actions glorieuſes qu'il acheva dans l'Egliſe, tous les jugemens qu'il y rendit, tous les miracles qu'il y opera. Mais je crois vous en avoir aſſez dit pour vous obliger à ne lui pas diſputer la qualité de ſon oracle, & pour avoir occaſion de vous reprocher en même tems le peu d'interêt que vous prenez dans les afaires de l'Egliſe. Car, ne nous imaginons pas qu'il n'apartienne qu'aux Eveques de les faire reüſſir; Bernard n'étoit qu'un ſimple Religieux, & cependant toutes ſes paroles & toutes ſes actions lui furent utiles.

Je ſai bien que l'on me dira que tous les Chrétiens n'ont pas une miſſion auſſi extraordinaire que la ſienne, qu'il ne leur eſt pas permis de prendre, comme lui, aucune autorité ſur les Evêques & ſur les Papes, qu'ils ne ſont pas appellez à regler les Conciles, ou à confon-

dre les heresies : mais il n'y en a point qui dans sa profession particuliere, ne puisse imiter S. Bernard, & se rendre utile à l'Eglise. Les Evêques peuvent s'y rendre utiles dans la conduite des ames que Jesus-Christ leur a commises ; mais vous le pouvez aussi, Ames saintes, dans l'exacte observance de vos Vœux ; vous le pouvez, Predicateurs, dans la dispensation fidele de la parole Divine ; vous le pouvez, vous tous qui m'écoutez, dans la soumission aveugle que vous devés à l'Evangile.

Voila, mes Freres, le service que nous pouvons rendre à l'Eglise, dans quelque condition que nous nous trouvions : il ne faut point de caractere ni de mission extraordinaire, pour s'aquiter de ce devoir : & en ce sens, pour humble que soit le poste où Dieu nous ait mis, nous y devons avoir, à l'exemple de saint Bernard, la sainte ambition de croire que Dieu n'a point d'afaires qui ne soient les nôtres, *Et si tantus non sum, ut propria habeam negotia, nulla tamen quæ Dei esse constiterit, à me duco aliena.* Mais helas ! qu'il s'en trouve peu parmi nous, dont l'intention soit sincere & desintereſſée ! Les Chrétiens n'obeissent, que parce qu'ils ne veulent pas être traitez comme des rebelles ; les Prédicateurs cherchent leur reputation, plûtôt que l'acroissement de la famille de leur Maitre.

Comprenez-vous par là, Mesdames, de quelle importance est souvent pour l'Eglise, la regularité que vous devés garder dans vos Cloitres ? la Chrétienté est aujourd'huy menacée de l'opression de ses ennemis ; ses armes sont foibles ; nos secours sont impuissans ; sans

un miracle, l'Egliſe eſt à la veille de perdre ſes plus forts remparts; & à quoi attribuer ce châtiment épouvantable de la juſtice Divine? Il n'y a pas un pecheur dans l'Egliſe, dont les deſordres ne puiſſent avoir attiré ce fleau de Dieu ſur ſa Mere; les Eccleſiaſtiques par leur tiedeur; les gens du monde par leurs débauches; mais vous, peut-être auſſi, par le relâchement de vôtre Regle, & de vos Conſtitutions; & ne vous étonnez pas de ce que j'avance. C'eſt une remarque du grand Cardinal Baronius, 1 que l'Angleterre s'eſt defenduë du Schiſme de l'Hereſie, tandis que les Religieux ſe ſont conſervez dans leur ancienne diſcipline. Mais oſerois-je raporter ce qu'il ajoûte; 2 Il croit que ce Royaume n'eſt devenu heretique, & ne s'eſt perdu que par le relachement des Religieux, & par l'abandonnement qu'ils firent de leur premier Inſtitut.

Quel étrange coup de foudre pour tous les Religieux relâchez; quelle ſurpriſe pour eux de voir que leur peché ſoit ſi deteſtable, qu'il ne traîne quelquefois pas moins aprés lui que la perte d'un Etat? de voir que Dieu le châtie quelquefois dans l'abandon des Roiaumes les plus floriſſans! Mais quel ſujet de tremblement eſt-ce donc auſſi pour vous, ames religieuſes, de ſavoir que le deſtin de l'Egliſe dé-

1 Dum apud Angliam Monaſtica integra viguit Diſciplina, nulla ad eam hæreſis acceſſum habere potuit.

2 Illa verò laxatâ atque ſolutâ, redacta eſt terra furctifera in ſalſuginem à malitia inhabitantium in ea

pend en quelque maniere de l'observance de vos vœux? de savoir que la pratique que vous en faites, soit peut-être capable de conserver un Roiaume dans la foi?: & quelle resolution ne formez-vous pas dans vôtre cœur, d'être toûjours ponctuelles en une chose, dont Dieu peut punir le défaut par la plus éfroiable de ses vengeances? Il est vrai, & je suis obligé de l'avoüer, que ces malheurs de l'Eglise doivent encore être plûtot atribuez aux crimes des Princes, & des personnes puissantes du siecle; aussi saint Bernard ne reprit pas leurs desordres avec moins d'autorité, qu'il avoit fait ceux des Religieux & des Prelats; il avoit été l'exemple du Cloître & l'oracle de l'Eglise; il fut encore la terreur de la Cour. C'est le sujet de mon dernier point.

III. POINT. Un Prophete croioit autrefois qu'il étoit tres-dificile de reprendre un pecheur de son crime, parce que se persuadant que les hommes étoient trop foibles pour le punir, il ne les croioit pas aussi assez genereux pour l'acuser. *Quis arguet coram eo viam ejus, aut quæ fecit quis reddet ei?* Job 21. Mais s'il y a de la dificulté à reprendre les hommes ordinaires, il faut avoüer qu'il est presque impossible de reprendre les Rois. Car outre qu'il se trouve peu de gens assez courageux pour ataquer le crime sur le trône, il semble qu'il n'y ait personne qui en ait l'autorité. Les Souverains protestent tous par la bouche de David, qu'ils ne sont responsables de leurs actions qu'à Dieu; & comme ils n'ont peché que contre lui seul, il n'y a aussi que lui qui ait droit de les reprendre. *Tibi soli peccavi.*

Pſal. 50. L'Ecriture même paroît favoriſer leur ſentiment, puiſque parmi les diferentes deſcriptions qu'elle fait de Dieu ; elle croit nous en avoir donné une grande idée, quand elle nous a dit que c'eſt lui qui ſans reſpecter la condition des Monarques, peut les apeller idolâtres & impies. *Qui dicit Regi : apoſtata, qui vocat Duces impios.* Job. 34.

Auſſi voions-nous que lorſque Dieu voulut envoier Moïſe à Pharaon, pour lui reprocher la tirannie qu'il exerçoit ſur ſon peuple, ce Prophete s'excuſa d'abord de cette commiſſion ; & quand Dieu le preſſa de l'accepter, parmi toutes les raiſons qu'il lui opoſa ; la principale fut celle-ci. *Obſecro. Domine, mitte quem miſſurus es.* Exod. 4. Seigneur, pardonnez-moi, ſi je vous dis que cet emploi eſt trop relevé pour un homme ; le Meſſie que vous devez envoier, peut ſeul achever cette entrepriſe, *Mitte quem miſſurus es.* Je ne donne pas ici un ſens outré à ces paroles, puiſque les Interpretes les ont entenduës de Jeſus-Chriſt, comme ſi la Miſſion d'un Dieu eût été neceſſaire pour reprendre un Roi. Cependant la même écriture nous aprend que Dieu eut quelque égard à cette raiſon de Moïſe ; que s'il n'envoia pas ſon Fils, il donna du moins à ce Legiſlateur le pouvoir de ſon Fils, lui permettant de déregler la nature ; de changer les eaux en ſang ; d'armer les inſectes pour ſa défenſe ; lui communiquant ſon autorité, & l'établiſſant en quelque maniere le Dieu de Pharaon, *Ecce te conſtitui Deum Pharaonis.*

Il ſemble, Meſſieurs, que Dieu en agit avec S. Bernard, comme avec Moïſe. S'il l'envoie

à la Cour, il lui fait part de sa puissance ; il l'éleve par une invisible autorité, au dessus des Princes & des Rois, pour les faire rentrer dans leurs devoirs quand ils s'en éloignent, pour punir même leur rebellion par d'épouvantables prodiges, afin qu'il se fasse autant craindre par ses actions, que par ses paroles. *Potens opere & sermone.*

En éfet, ce grand homme persuadé que le cœur d'un Roi vicieux, est une source publique empoisonnée ; persuadé que le peché d'un Prince est comme il le dit lui-même, pernicieux à tous ses sujets. *Peccatum Principis tantis obest, quantis præest* ; il croit avec justice, rendre de grands services à tout un Etat, quand il ataque & qu'il reprime les desordres d'un Souverain, quelque respect qu'il ait pour sa personne.

Sachant qu'Henri Roi d'Angleterre, ne voulant pas reconnoître le Pape legitime, entretenoit le Schisme dans son Roiaume ; il le va trouver, & aiant d'abord inutilement emploié la douceur pour le reduire, il se sert de toute son autorité ; il joint la force de ses paroles à celle de la verité ; & il l'oblige enfin, à rendre à Innocent, soit par politique, soit par force, des marques de sa soumission.

Il agit avec une liberté aussi genereuse dans le diferend du Pape, avec Lotaire Roi des Romains ; il resiste à ce Prince avec courage ; il le reprend avec une hardiesse d'une injuste proposition qu'il faisoit, & il apaise enfin tout ce diferend avec une merveilleuse prudence.

Qui ne s'étonnera de cette puissance de Bernard sur les Souverains ? A voir ce Solitaire

abatu par les veilles ; atenué par les maladies, tout languiſſant & moribond: Qui ne ſera ſurpris de ce qu'il jette cependant la terreur dans l'ame des plus grands Princes, & n'eſt-ce pas en cette ocaſion que la ſageſſe divine a deſſein de confondre la force & la puiſſance du monde par la foibleſſe, & l'infirmité même.

L'étoile qui parût à la naiſſance de Jeſus-Chriſt, n'étoit qu'une petite vapeur enflammée dans l'air : vapeur cependant qui changea le cœur de trois Princes ; qui fit trembler Herode; qui épouvanta les Scribes;qui éfraia toute la Sinagogue. A voir ſortir Bernard de Clairveaux, ce n'eſt qu'une petite vapeur qui s'éleve d'une valée; mais cette vapeur s'enflamme d'un zele ſi ardent, qu'elle fait trembler les Impies ; qu'elle jette l'éfroi dans l'ame des Souverains ; qu'elle éclate en foudres & en éclairs, pour vanger par tout les injures de ſon Dieu.

Il va trouver un de nos Rois; il lui reproche avec fermeté le carnage commis par ſon armée dans l'Egliſe de Vitri ; & comme un autre S. Ambroiſe à Theodoſe, il lui ordonne d'expier ce meurtre par le voiage de la Terre Sainte. Loüis V I. chaſſe des Prelats de leurs Sieges ; il paroît inflexible aux prieres de toute l'Egliſe ſur ce ſujet: l'homme de Dieu émû d'une ſainte indignation, le reprend avec force de ſa dureté, le menace publiquement de la colere du Ciel ; & cependant prononce Arrêt de mort contre ſon Fils aîné.

Ne m'avouerez-vous donc pas que Bernard imite dans la Cour cette grandeur d'ame, & cette fermeté de courage qu'y ont eu les Ambroiſes, & les Chriſoſtomes ; que ſa pieté a

été soutenuë, comme la leur, de la doctrine; que l'une & l'autre ont été animées de la generosité, & qu'avec des armes si fortes, il a merité en ne craignant rien, de se faire craindre. *Meruitque timeri, nil metuens?* Mais il faut avoüer que jamais ce Saint ne parût plus redoutable aux Souverains, qu'à Guillaume Duc de Guienne, qu'il ataqua sans le ménager dans ses plus violens mouvemens, qu'il combatit dans sa fureur, & qu'il renversa de sa parole.

On remarque que Dieu atendit que le Jourdain fût débordé, pour le diviser; que Jesus-Christ atendit que Saul fût dans sa fureur, pour le convertir; afin que plus il paroîtroit de difficulté dans l'execution de ces choses, plus on y reconnût aussi de force & de puissance. Ne diroit-on pas que saint Bernard imite admirablement cette conduite dans la conversion du Duc Guillaume? Il atend que ce Prince soit dans son plus violent emportement, il atend que sa fiévre moins guerie, qu'irritée par les remedes, & les remontrances des Evêques, soit dans ses plus violens accez; & pour lors aiant recours à des armes plus puissantes; il prend en main le corps de Jesus-Christ, court à ce Prince, le renverse, le condamne; & avec une incroiable fermeté, le reduit sous le joug de la penitence.

Ne vous semble-t'il pas, Chrétiens, que Bernard soit le Dieu de Guillaume, l'Helie des Achas, & le Moise des Pharaons? ou plûtôt ne vous semble-t'il pas voir quelque chose de semblable à ce qui se passa dans la conversion de S Paul? Le même Jesus-Christ qui paroissant dans les nuës, renversa ce premier per-

ſecuteur de ſon Egliſe, paroiſſant ici ſous le nuage d'un Sacrement, renverſe encore le ſecond. S'il ſe ſervit pour lors de ces terribles paroles, *Ego ſum Jeſus, quem tu perſequeris* il en prononce de ſemblables par la bouche de ſaint Bernard. *Ecce filius Virginis, ecce caput Eccleſiæ, quod tu perſequeris.* Voici le Fils de Marie; voici le Chef de l'Egliſe que tu perſecutes. Mais ſi Saul qui en tombant étoit encore ennemi de Jeſus-Chriſt, ne ſe releva que pour être ſon Diſciple; & ſi dans la penſée de ſaint Auguſtin, Paul mourut & reſſuſcita en cette occaſion; le même prodige ne parut-il pas dans la chute de ce Duc? Puiſqu'il perdit toute ſa fureur aux pieds du Fils de Dieu: puis qu'écoutant l'Arrêt que S. Bernard lui prononça, il repeta dans ſon cœur les paroles de l'Apôtre, *Domine quid me vis facere?* Puis qu'enfin il ne ſe releva que pour être le diſciple de celui dont il avoit été le perſecuteur. *Occiſus eſt inimicus Chriſti, ut vivat Diſcipulus Chriſti.* Mais ce fut par le miniſtere de nôtre grand Saint, que le Fils de Dieu remporta une victoire ſi conſiderable; & il crut la défaite de ce puiſſant ennemi certaine, s'il ſe ſervoit de ſon bras & de ſa parole, *potens opere & ſermone.* De ſorte que s'il a été l'exemple du Cloître & l'oracle de l'Egliſe, on peut dire auſſi qu'il a été le cenſeur des Grands, & la terreur de la Cour.

Mais il faut, Madame, que nous rendions ici témoignage à la verité, en faveur de vôtre Majeſté. Que S. Bernard auroit été ravi de voir aſſiſe ſur le premier trône du monde, une Princeſſe qui édifie la Cour par ſes exemples; qui en corrige les vices par ſon zele; l'orgueil

par son humilité ; la vanité par sa modestie ; l'irreligion par sa pieté ; la dureté par ses aumônes, la molesse par ses mortifications, la cupidité, & l'amour dereglé du monde par son atachement à Dieu ? Avec quels sentimens mêlez d'afection & de respect n'écrivit-il pas autrefois à des Reines d'Angleterre, & de Jerusalem, à des sœurs de Rois d'Espagne, à des Ducheſſes de Lorraine & de Brabant ? Quelle joie n'avoit-il pas de voir qu'elles soutenoient les interêts de Dieu contre les libertins, ceux de son Egliſe contre ses ennemis, ceux pes pauvres, & des oprimez contre les riches ? & que ne diroit-il pas aujourd'hui en voiant dans vôtre Majesté toutes ces vertus réunies, qui étoient si partagées dans les autres ?

Cependant comme il ne laisse pas d'y avoir toûjours du desordre dans la Cour & dans le grand monde, c'est à vous, saintes Ames * qui ne pouvez l'arrêter ; c'est à vous à gemir aux pieds du Crucifix, & à satisfaire cet Epoux de vos ames, qui ne reçoit point d'injure des pecheurs, que vous ne deviez tâcher de reparer. Oui, Mesdames, si vous avez du zele pour la gloire de Jesus-Christ ; vous devez l'indemniser de leur pareſſe par vos veilles ; de leur gourmandiſe par vos jeûnes ; de leur dissipation par vôtre retraite ; de tous leurs plaisirs par vos mortifications. Vous pourrez même par-là leur rendre un grand service, en leur imprimant

* *Epist.* 120. *ad Ducissam Burgundiæ.*
Epist. 216. *ad Ermanjardem Comitissam Britaniæ.*
Epist. 113. *ad Sophiam.*
Epist. 301. *ad Samiam sororem Regis Hispaniæ.*

par vôtre ſainte vie, la terreur que vôtre ſexe & vôtre profeſſion ne vous permettent pas de leur imprimer par vos paroles. Car, comme dit excellement ſaint Paul. *Juſti patiuntur in exemplum juſti judicii Dei.* 2. Theſſal. 1. Les Juſtes ne ſoufrent rien dans leur innocence, qui ne doive faire trembler les pecheurs dans leurs deſordres ; & s'il ordonne à ſes ſerviteurs de ſe traiter ſi rigoureuſement en ce monde, qu'eſt-ce que ſes ennemis ne doivent point aprehender en l'autre ?

Détournez, grand Saint, détournez de leurs têtes l'orage qui les menace. Continuez à la France la puiſſante protection que vous lui avez autrefois acordée ; obtenez pour les pecheurs cet eſprit de penitence & de componction dont ils ont beſoin. Nous nous flatons de ce que conſervant toûjours dans le Ciel l'amour pour vôtre païs, vous prendrez part à ce qui nous touche ; & que connoiſſant nos beſoins, vous vous intereſſerez à les ſecourir. Que nôtre eſperance, grand Saint, ne ſoit pas fruſtrée ; & ſantifiez dans la France par vôtre interceſſion, toutes les conditions que vous y avez autrefois ſantifiées par vos actions, & par vos diſcours. Entretenez dans le Cloître, la charité que vôtre exemple y a renouvellée : conſervez la Diſcipline dans l'Egliſe dont vous avez été l'oracle ; & ſoiez auſſi favorable à la Cour, que vous lui avez été autrefois terrible : ce ſera le moien de profiter de vos exemples, & celui de vous ſuivre un jour dans vôtre gloire. *Amen.*

PANEGYRIQUE DE SAINT LOUIS.

Tentavit illum Dominus, & invenit dignum se. *Sapientia* 3.

Le Seigneur l'a éprouvé, & il l'a trouvé digne de soi.

S'Il est vrai qu'une couronne est encore plus dangereuse qu'elle n'est éclatante ; & si le pouvoir qu'elle donne de tout faire sans être repris, est aux Rois une forte tentation contre leur devoir, je puis dire, Messieurs, qu'elle a fait en particulier l'épreuve du grand saint Loüis, dont Dieu aiant examiné la vertu, comme on éprouve l'or dans la flamme, l'a trouvé digne de sa gloire, & de nos louanges. *Tentavit illum Dominus, & invenit dignum se.*

Cette épreuve est d'autant plus admirable, qu'il y a peu d'hommes qui l'aient soutenuë comme lui. Plusieurs se sont aprochez de Dieu par la grandeur, qui s'en sont en même tems éloignez par la vanité ; & le même pouvoir qui

a rendu les Rois ſes images, les a preſque toûjours rendus ſes ennemis. Les uns ſe ſont toûjours ſoulevez contre lui & ſans prendre garde qu'ils n'avoient de pouvoir qu'autant qu'il leur en donnoit ; ils ſe ſont tellement méconnu, qu'il ſe ſont crû les premiers auteurs de leur fortune : tels ont été les Antiochus & les Nabuchodonoſors. Les autres l'ont d'abord ſervi avec beaucoup de fidelité & de reſpect; mais ils l'ont oublié dans la ſuite, & entêtez de leur vaine puiſſance, ils ont lâchement abandonné ſes interêts pour ſe rendre eſclaves de leurs plaiſirs ou de leur gloire: tels ont été les Sauls, & les Salomons mêmes.

Le grand Roi dont j'ai entrepris de vous faire l'éloge, n'eut pas été jugé digne de Dieu, s'il avoit ſuivi leurs exemples. C'eſt un Prince qui a imité le Seigneur dans ſa ſainteté, encore plus que dans ſa puiſſance ; qui non ſeulement a tenu ſon autorité du Souverain des Rois, mais qui en a voulu tenir l'uſage, & qui voulant toûjours ſe conformer à ce parfait modele, n'a jamais ſuccombé à aucune tentation du trône. *Tentavit illum Dominus, & invenit dignum ſe.*

Vous voiez donc bien que je ne dois point chercher d'autre maniere de ſon éloge, que la genereuſe reſiſtance qu'il a fait paroître dans des épreuves auſſi dificiles, que ſont celles de ſa condition : mais vous voiez bien auſſi, que pour le louer de ne s'être pas oublié dans ſa propre grandeur, j'ai beſoin d'être aſſiſté du ſecours de celle qui ſe dit la ſervante du Seigneur, au moment qu'un Ange l'en declara la Mere, par ces reſpectueuſes paroles que je lui repete : *Ave Maria.*

DIre que la vertu eſt éprouvée par l'adverſité ; qu'une diſgrace de fortune, qu'une perte de biens, d'enfans ou d'honneurs ; qu'une violente maladie, ou quelque injuſte opreſſion, ſont de grandes & de dangereuſes tentations, c'eſt parler le langage de l'Ecriture & des Peres. Mais dire que l'adverſité eſt la ſeule épreuve de la vertu, & qu'il n'y a que cette pierre de touche qui en faſſe connoître la verité & la perfection, c'eſt tomber dans une erreur d'autant plus groſſiere, que ſouvent la bonne fortune d'un homme lui eſt plus pernicieuſe, & plus fatale qu'une mauvaiſe. Dans celle-ci, l'homme ſe roidit & ramaſſe ſes forces ; dans celle-là, il s'afoiblit & ſe relâche : l'une comme une ſevere, mais charitable maîtreſſe, l'inſtruit de ſes devoirs : l'autre, comme une douce, mais perfide Dalila, l'endort dans ſon ſein : ou pour mieux dire avec ſaint Auguſtin, comme toute la vie de l'homme ne conſiſte que dans la proſperité & dans l'adverſité ; il arrive toujours dans ces diferentes épreuves, qu'il ſe laiſſe, ou abatre par l'une, ou aveugler & corrompre par l'autre. *Aut corrumpitur proſperis, aut frangitur adverſis.*

Si ces deux diferens états de la vie ſont funeſtes aux perſonnes privées ; il faut avouer qu'ils le ſont incomparablement davantage aux Rois ; que la proſperité, & l'adverſité étans extrêmes en leurs perſonnes, l'épreuve de l'une & de l'autre leur eſt auſſi bien plus dificile à ſoutenir. Rien de plus élevé qu'un Souverain dont la providence ſeconde les deſſeins ; rien de plus humilié qu'un Souverain dont elle rompt

les meſures, & renverſe les projets. Les exceſſives douceurs qu'il trouve dans ſa proſperité, lui enflent preſque toûjours le cœur ; & les extrêmes miſeres dont il ſe ſent accablé dans ſon adverſité, lui ôtent preſque neceſſairement le courage : corrompu par la premiere ; impatient dans la ſeconde, & preſque jamais Chrétien dans l'une & dans l'autre.

Quand je parle de la ſorte, c'eſt pour vous faire connoître par de ſi dangereuſes épreuves, l'heroïque & l'incomparable vertu d'un ſaint Roi, qui y a ſi genereuſement reſiſté. Jamais peut-être n'y a-t-il eu de Prince plus heureux dans le commencement de ſon regne ; jamais peut-être n'y a-t-il eu de Prince plus affligé ſur la fin de ſon regne : & jamais, j'oſe le dire, il ne s'en eſt trouvé aucun dont l'égalité d'ame ait été plus grande que la ſienne, dans ces bizares revolutions de fortune : Mais pourquoi l'apellai-je fortune qui n'eſt qu'une chimere ? Diſons mieux, dans ces deux épreuves dont Dieu s'eſt ſucceſſivement ſervi, & où il l'a toûjours reconnu digne de ſoi. *Tentavit illum Dominus, &c.*

L'éclat de ſon Sceptre ne l'a jamais ébloüi ; les plaiſirs de la Cour ne l'ont jamais corrompu, les loüanges ni les flateries ne l'ont jamais entêté : Voila le premier ſujet de ſon éloge. La défaite de ſes armées ne l'a jamais abatu ; ſa captivité n'a jamais fait d'impreſſion ſur ſon ame veritablement libre & roiale ; ſes diſgraces & ſa mort, bien loin d'atirer quelques murmures de ſa bouche, lui ont toûjours fait benir la main qui le frapoit : Voila le ſecond ſujet de ſon éloge. Saint Loüis mo-

deré ſur le trône : ſaint Loüis fidele & courageux dans ſes fers ? ſaint Loüis que la proſperité n'a pû corrompre : ſaint Loüis que l'adverſité n'a pû abatre. Voila ſon éloge, & les deux parties de ce diſcours.

I. POINT. Les Hiſtoriens ont fort judicieuſement remarqué que les laboureurs d'Egypte ne levent jamais les yeux au Ciel, parce qu'ils trouvent dans le debordement du Nil de quoi engraiſſer leurs terres, & les rendre fecondes ſans le ſecours des pluies & de la roſée. *Arator Ægyptius numquam reſpicit cœlum.* On peut dire que tel eſt l'état de la plûpart des Grands qui jouiſſent d'une proſperité paiſible. Comme ils trouvent dans leur fortune la ſatisfaction de tous leurs deſirs, ils croient pouvoir aiſément ſe paſſer du reſte de la nature ; & comme ils s'imaginent pouvoir ſe rendre heureux independamment de Dieu, ils ne ſe tournent presque jamais vers lui : & par une ingratitude ſemblable à celle du premier Ange plus ils lui ſont redevables, plus ils ſont méconnoiſſans.

Cette impieté eſt encore plus grande dans les mauvais Rois, que dans les autres hommes ; & à proportion que leur proſperité eſt plus éclatante, leur aveuglement eſt & plus opiniâtre, & plus terrible? Ils s'endorment dans les plaiſirs; ah! qu'il leur eſt difficile de s'éveiller pour penſer à Dieu ! ils ſont dans l'abondance : ah qu'ils ſe mettent peu en peine de procurer la felicité de leurs ſujets ! Ils ſont au faite du palais de gloire : Quelle aparence qu'ils ne s'oublient, & qu'en un lieu ſi éminent, la tête ne leur tourne, & qu'ils ne tombent dans

cette espece de vertige, dont l'Ecriture nous parle en tant d'endroits !

Enivrez de leur gloire, 1 ils méconnoissent celui dont ils l'ont reçuë ? apliquez à se tromper les premiers, ils se laissent agreablement seduire par tant d'ames venales & lâches qui flatent leurs passions, qui canonizent leurs vices, qui par des loüanges interessées, les mettent déja au rang des Dieux, ou qui sous pretexte d'un peu de bien aparent qu'ils font, leur donnent à connoître qu'ils ont acheté le droit de faire impunement le mal que leur autorité leur permet. Etranges circostances, qui ont fait dire à S. Ambroise, 2 que le pouvoir de commander est un grand atrait au peché ; & que si une souveraine puissance est souvent inutile aux Princes qui en sont revêtus, elle leur est presque toûjours tres-préjudiciable, & tres funeste. Jusques là que Tertullien qui vivoit en un siecle où l'on n'avoit point encore vû de souverains recevoir l'Evangile, trouvoit tant d'opositions entre la Sainteté & la Roiauté, qu'il doutoit que les Empereurs idolâtres 3 crussent jamais à Jesus-Christ & que les Cesars devinssent Chrétiens.

1 Volunt sibi id majores quasi Privilegium vendicare ut jure suo crimina vel minora committant, &c. *Salv. de gubern. Dei lib. 3.*

2 Facultas imperandi incentivum peccandi est potestas sæcularis frequenter nihil prodest, plerumque obest. *D. Ambr. l. de Apolog. David.*

Cæsares credidissent super Christo, si Christiani potuissent esse Cæsares.

Si jamais Roi nous a desabusé de cette trop severe opinion, en nous montrant par sa conduite que la Sainteté, & la Royauté n'étoient pas incompatibles ; avouons, Messieurs, que ç'a été le grand, & incomparable saint Loüis Quoi que dés sa jeunesse il jouït d'une prosperité tranquille, que le courage & la prudence de sa mere eussent rendu sa minorité heureuse, & qu'il se vid assis en paix sur le premier trône du monde ; jamais il ne perdit les sentimens qu'il devoit avoir pour Dieu, pour ses sujets, pour lui même. Toûjours saint, & toûjours glorieux ; toûjours grand, & toûjours innocens ; sans que ni les plaisirs de sa Cour, ni l'abondance de sa maison, ni les honneurs dûs à sa Majesté, aient été capables de corrompre son bon naturel, & son heureuse éducation.

Et pour commencer par les plaisirs, n'est-ce pas un prodige de voir un Prince dans la fleur de son âge, & dans une souveraine fortune ne laisser pas plus d'étenduë á ses passions, que celle que la sagesse leur en prescrit, & ne jamais soufrir qu'elles sortent de ces limites dans lesquelles la moderation chrétienne les renferme ? N'est-ce pas un miracle digne de l'étonnement de tous les siecles ; que tãdis que la jeunesse est si emportée dãs les personnes privées, que la crainte des loix devroit cependant retenir dans le devoir, celle de S. Loüis soit moderée lors qu'une licence impunie, est de toutes les tentations la plus dangereuse, & celle á laquelle on resiste ordinairement le moins ? *Quem reperias virum qui in potestate constitutus, non magis peccata sua diligat ? Qui se legi ut abstringat suis & quod per justitiam non licet, nec per potestatem licere*

cognoſcat. Ambr. loco ſuprà citato. Où trouverez-vous un homme qui aiant en main une ſouveraine puiſſance, n'en aime pas neanmoins d'avantage le vice, qui s'aſſujetiſſe par vertu à des loix au deſſus deſquelles ſon auguſte caractere l'éleve, & qui ſe perſuade qu'il ne doit pas faire par un principe de juſtice, ce que ſon indépendãte autorité ſemble lui permettre? Vous le demandiez autrefois, ſaint Ambroiſe, & vous croyiez avoir trouvé cet homme dans la perſonne de David penitent, dont vous entrepreniez l'apologie: mais voci jeune Roi d'une ſainteté encore bien differente, puiſque les plaiſirs de ſa cour ne l'ont jamais corrompu? que jamais parmi tant d'engagemens & de pieges, il n'a commis aucun peché mortel.

Tout concouroit, ce ſemble, pour atenter à ſa chaſteté. De charmans objets ſe preſentoient à lui de toutes parts; l'eſperance des plus belles perſonnes, étoit peut-être de ſe rendre dignes de ſon amour: pour peu qu'il s'explique, une infinité de miniſtres s'offriront à ſes deſirs; tout contribuëra à les ſatisfaire, & même à les prevenir: & cependant toutes ces tentations ne ſont pas aſſez fortes, contre un cœur qu'il conſerve pur au milieu de tant d'objets; & la cour qui à l'égard des autres, eſt un écüeil de chaſteté, eſt pour Loüis une academie de pureté, & un ſanctuaire d'innocence.

Il eſt vrai que ce ne fut pas ſans effort qu'il reſiſta à de ſi dangereux charmes, il bannit ce qui pouvoit entretenir la volupté, & reçût tout ce qui pouvoit le combatre. Le luxe, la bonne chere, les ſpectacles, les comedies, tous ces miniſtres de l'amour profane, toutes *ces mou-*

ches mourantes qui 4 selon le langage de Salomon, *corrompent la pureté des plus exquis parfums*, furent honteusement chassez de sa Cour; & en leur place le jeûne, la penitence, la priere, vertus dont l'austerité est si ennemie des plaisirs regnerent absolument dans son cœur.

Ce fut par leur secours qu'il soûmit son corps à son esprit: & son esprit à Dieu; qu'il fit voir ce que peut la grace victorieuse de Jesus-Christ dans un ame veritablement roiale, & dont l'efficace ne paroit jamais davantage, que lors qu'il y a comme dit saint Augustin, de plus frequens & de plus rusez ennemis à combatre. Ce fut par leur pratique, qu'il fit voir dans la cour un plus grand miracle, que celui qui parut autrefois dans celle de Nabuchodonosor, & que pour se garantir des flammes de l'impureté, il fit descendre du ciel une rosée aussi favorable & un vent aussi efficace, que celui que les trois enfans de Babylone avoient obtenu pour ne pas sentir les feux de la fournaise. *Et fecit medium fornacis ignis quasi ventum roris flantem.* Daniel. 3

Infames qui ne refusez rien à vos sens, & qui nous aportez pour excuse que vous ne pouvez resister à l'ardeur de l'âge, à la presence des objets à la violence de vos passions, venez voir un Roi jeune, bien fait, aimable, qui vit dans sa Cour comme dans un desert, qui est environné de feux & qui ne brûle point, qui est toûjours attaqué & qui ne se laisse jamais vaincre, qui peut toutes choses, & qui ne veut que ce qu'il doit, qui trouveroit des ministres & des

4 Muscæ morientes perdunt suavitatem unguenti. *Eccles.* 10.

panegiriſtes même de ſes voluptez,& qui craint le temoignage de ſa conſcience,& les jugemens de ſon Dieu. Que cet exemple vous faſſe avoüer aujourd'hui que ſi vous êtes vaincus, c'eſt par vôtre lâcheté, que vos ennemis ſont foibles en comparaiſon de ceux que ſaint Loüis avoit à combatre, que vous faites naître les ocaſions où vous vous engagez, & que vous cherchez vous-mêmes les pieges dont vous vous plaignez d'être ſurpris.

Mais comment la volupté auroit-elle pû corrompre l'ame de nôtre grand Roi, puiſqu'il ſe retranchoit l'abondance, qui au ſentiment de S. Auguſtin, eſt ſeule capable de l'entretenir ? Comment les plaiſirs auroient-ils ſubſiſté dans un homme qui leur ôtoit tout l'aliment qu'ils pouvoient, tirer des richeſſes attachées à ſa dignité qui laiſſant à Dieu la gloire de lui avoir donné des biens, aux pauvres l'avantage de les retenir, ne ſe reſervoit que la peine de les attribuer !

L'une des plus admirables circonſtances de la ſouveraineté de Dieu, eſt qu'il ne reçoit rien de ceux qui lui obeïſſent, qu'étant ſuffiſant à ſoi-même, il n'a nul beſoin de leurs biens ? & qu'au contraire, c'eſt lui qui les enrichit par ſon inepuiſable magnificence, *Dixi Domino : Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Pſalm. 15.

Les Rois ſont les images de Dieu en pluſieurs choſes, ne ſçauroient l'imiter dans cette independance. Il faut qu'ils reçoivent de leurs ſujets ce qui leur eſt neceſſaire pour ſoûtenir l'éclat de leur auguſte dignité, & pourvoir à la ſeureté publique, *Neque quies gentium ſine armis,*

armis, neque arma ſine ſtipendiis, neque ſtipendia ſine tributis haberi poſſunt, diſoit autrefois un grand Politique. Mais helas ! ce pouvoir qu'un Souverain a d'exiger des contributions de ſes ſujets, eſt quelquefois un droit dont il abuſe. Diſons mieux, dont abuſent ceux qui ſe ſervent de ſon autorité & de ſon nom pour piller ſon peuple. Combien de particuliers qui s'ingerent dans les afaires, profitent - ils du malheur du tems pour s'enrichir ? combien qui à l'inſû des Princes & de ſes miniſtres, éleve t leur miſerable & obſcure maiſon ſur les débris d'une infinité d'autres ? combien qui ſous pretexte de donner leurs ſoins pour groſſir les finances d'un Souverain, ruïnent ſon peuple, & s'engraiſſent de la ſubſtance de ſes Provinces ? Quel étrange deſordre, s'écrie Salvien, ſ quelle le eſpece de monſtre, & de cruauté ! De riches afamez abuſans de l'autorité du Prince, & ſous un grand nom, faiſans de grandes concuſſions, dépoüillent tout un Etat pour s'enrichir, & font tomber ſur de pauvres miſerables, tout le faix des tributs dont ils ſe garantiſſent. La pauvreté qui les aſſureroit contre la guerre, les inondations & les incendies, ne peut les aſſurer

ſ Quale illud, & quàm non ferendum monſtri genus : & quod dicam pati humanæ mentes, ſed quod audire vix poſſunt : quod plerique pauperculorum atque miſerorum ſpoliati reculis ſuis, & exterminati agellis, cum rem amiſerint, amiſſarum tamen rerum tributa patiuntur, cum poſſeſſio ab his receſſerit, capitatio non recedit : proprietatibus carent, &c. *Salv. de gub. Dei, lib. 5.*

contre les impoſitions dont on les ſurcharge, & pour élever quelques familles qui ſemblent entrer dans les interêts d'un Souverain, il faut qu'une grande partie d'un Roiaume periſſe, *propriet atibus carentes & vectigalibus obruuntur rebus eorum incubant pervaſores, & tributa miſeri pro pervaſoribus ſolvunt ac per hoc quid aliud ſceleribus tantis agitur, niſi ut qui privatâ pervaſione nudati ſunt, publicâ afflictione moriantur?*

Je ne croirois pas donner à ſaint Loüis une louange fort conſiderable, de dire qu'il ne remplit pas de la ſorte ſon épargne du bien de ſes ſujets; je ne prétens pas même borner vôtre admiration à ce qu'il renonça ſouvent au droit d'exiger d'eux de legitimes contributions; à ce que ſe contentant du revenu de ſon domaine pour ſatisfaire à toutes les charges de ſon Roiaume, il imita plus heureuſement que d'autres Rois, la magnifique ſufiſance de ſon Dieu. Mais ce que je regarde comme une plus digne matiere de vôtre étonnement, & de l'éloge que je lui conſacre; c'eſt qu'à l'exemple de Dieu il a fait du bien à ſes ſujets au lieu d'en recevoir; c'eſt qu'à l'exemple de Dieu il a nourri de ſon fonds les pauvres de ſon Etat, partageant ſa table avec eux, ſe retranchant même de ſon neceſſaire pour les ſecourir, s'informant par une pieuſe curioſité de leurs miſeres, & prévenant leur pauvreté future par les hopitaux, & les retraites qu'il leur a bâties.

En éfet, comme ſi les pauvres qui étoient pour lors dans ſes Etats, n'avoient pas été un exercice aſſez ample à ſa vertu, ſa charité a percé juſques dans l'avenir, elle eſt allée au devant des ſiecles pour aller au devant des mal-

heureux ; non contente de soulager les vivans, elle s'est apliquée aux besoins futurs de ceux qui ne vivoient pas, & par d'éternelles fondations il a songé à conserver la vie à des pauvres qui ne l'avoient pas encore reçûë.

Un Ancien, indigné de ce que Neron se faisoit bâtir un vaste palais, dont l'enceinte ocupoit la meilleure partie de Rome, s'écrioit par dérision : *Tota urbs domus fiet*, toute la ville à la fin ne deviendra qu'une maison. Mais en considerant la multitude presque innombrable de temples, & d'hôpitaux fondez dans Paris par saint Louis, considerant toutes les maisons qu'il y a bâties, pour les enfans de Dominique, de François & de Bruno, pour les veuves, pour les malades, pour les orphelins, pour les aveugles : considerant toutes ces choses, nous pouvons dire que ce grand Roi avoit dessein de ne faire de la capitale de son roïaume, qu'un temple ou qu'un hôpital ; un temple pour y louer Dieu ; un hôpital pour l'y secourir dans les pauvres, & l'y soulager dans ses membres.

Saint Louis aiant fait un si digne usage de ses biens, n'ai-je pas eu raison d'avancer que l'abondance, non plus que le plaisir, ne l'avoient jamais pû corrompre ? Mais helas ! puis-je rendre le même témoignage des riches de ce siecle dans leurs fortunes particulieres ? puis-je dire avec quelque proportion, qu'étans aussi peu atachez à leurs biens, les pauvres y aient une aussi bonne part ? Il y en a peut-être qui imitent S. Louis dans les fondations qu'il a faites, & nous voions de nos jours assez de bâtimens, d'hôpitaux & de monasteres : mais

le fonds de cette dépenſe eſt-il épuiſé, comme le ſien, dans l'épargne du revenu domeſtique? S'ôte-t-on comme lui, quelque choſe non ſeulement de ſon ſuperflu, mais même de ſon neceſſaire, pour fournir à cette liberalité? Il n'eſt pas dificile de fonder une Chapelle ou une Egliſe, de bâtir un Hôpital, ou quelque maiſon de pieté, quand on a ruïné pluſieurs familles, & dépouillé des Provinces entieres. Aprenez, miſerables, dirois-je à ces voleurs publics, ſi par hazard il y en avoit ici quelques-uns, aprenez que Dieu ne veut pas de vos preſens à de ſi honteuſes conditions, qu'étant vôtre Juge vous ne le corrompez jamais, en lui faiſant part de vos larcins, & qu'il a autant d'horreur du ſacrifice que vous lui faites de la ſubſtance des pauvres, qu'en auroit un pere de voir égorger à ſes yeux ſes propres enfans. Ce n'eſt point ici une exageration d'orateur, ni un ornement de diſcours; c'eſt la verité même qui s'explique en ces termes, chez l'Auteur du livre de l'Eccleſiaſtique. *Qui offert ſacrificium ex ſubſtantia pauperum, quaſi qui victimat filium in conſpectu patris ſui.* Eccl. c. 34. Faut-il qu'un autel & un temple ſoient cimentez du ſang des miſerables? Faut-il qu'une aumône ſe faſſe du bien d'autrui, pour être oferte au Seigneur? & une fondation peut-elle être legitime & agreable à ſes yeux, à moins que comme celles de S. Louis, elle ne ſoit exempte de concuſſion & d'injuſtice?

Que ſi le plaiſir & l'abondance n'eurent pas aſſez de force pour corrompre l'ame de ce ſaint Roi, la gloire ni ſes louanges ne firent pas plus d'impreſſion ſur ſon cœur. En vain la flaterie

attribuë-elle aux Souverains des qualitez plus élevées que celles qu'ils poſſedent : c'eſt aſſez de dire en leur faveur, qu'ils ſont Rois, pour ſavoir avec Tertullien, qu'étans au deſſous de Dieu ſeul, ils ſont au deſſus de tous les hommes, ou plûtôt c'eſt aſſez de dire avec un Prophete, qu'ils ſont les oints du Seigneur, ſes cooperateurs, & ſes aſſiſtans dans le gouvernement de l'Univers. *Filii olei & qui aſſiſtunt dominatori terræ.* Zac.4.

Outre ces caracteres de grandeur qui ſont communs aux Rois de France avec tous les autres ; ils en ont encore de particuliers en qualité de Fils aînez de l'Egliſe ; & S.Gregoire Pape * écrivant à un d'entr'eux, ne croioit pas le trop flater de lui dire qu'il étoit auſſi élevée au deſſus des autres Rois, que les Rois le ſont au deſſus du reſte des hommes. *Quantò cæteros homines Regia dignitas antecedit, tantò cæterarum gentium regna, regni veſtri culmen excellit.*

Mais quand cette louange que S.Gregoire donne à nos Rois ne leur ſeroit pas generalement dûë, il eſt certain qu'elle étoit d'autant plus juſtement attribuée à S.Louis, qu'il avoit vû plus d'une fois des Rois lui rendre hommage, & qu'il participoit ainſi à la qualité que Dieu porte de Seigneur des Seigneurs, & de Souverain des Souverains. Mais ſa modeſtie en fut-elle beaucoup alterée, & ſon humilité en ſoufrit-elle la moindre ateinte ?

Il eſt admirable, M. que le plus grand des Rois ait été le plus humble, que toutes ſes

* Rex regum & dominus dominantium. *Apoc.19.*

actions & ſes paroles n'aient reſpiré que l'humilité, que toute ſa vie ſe ſoit paſſée dans l'exercice de cette vertu, & que ſelon ſon propre aveu, il ſe ſoit plus glorifié de ſon Batême que de ſon Sacre, d'être Chrétien que d'être Roi, d'obéir à Jeſus-Chriſt, que de commander à la France.

Aprés cela je vous laiſſe à juger dans quel eſprit il recevoit les louanges, & les flateries; elles lui étoient plus inſuportables, que les médiſances ne le ſont aux autres : il lui ſembloit, comme à David, * que ceux qui le louoient avoient juré & conſpiré contre lui, *qui laudabant me, adverſum me jurabant*; & peu s'en faloit qu'il n'eût pour leurs belles paroles, la ſeverité qu'il n'eut jamais pour les injures.

Mais l'humilité de ſaint Louis ne ſeroit pas ſatisfaite, ſi aprés l'avoir abaiſſé au deſſous de ſa condition, elle ne l'abaiſſoit encore au deſſous de ſes ſujets. Ce fut en éfet cette vertu qui donna à tout le monde un ſi facile accez auprés de ſa roiale perſonne, qui l'empécha d'avoir des gardes qui défendiſſent l'entrée de ſa chambre, qui lui fit recevoir avec une ſurprenante bonté les requêtes de la veuve & de l'orphelin, & qui l'obligea de quiter toute ſorte d'ocupations pour ſatisfaire ſans delai à leurs beſoins.

Oui, Meſſieurs, ce fut cette oficieuſe & bienfaiſante humilité, qui fit prendre connoiſſance à ce bon Roi des diferends de ſes ſujets; ce fut elle qui l'engagea non ſeulement à choiſir pour l'adminiſtration de la juſtice, des Magiſtrats

* *Pſal.* 101.

incorruptibles, mais à n'en pas dedaigner lui-même le miniſtere, à faire de ſon Trône un Tribunal, & un Tribunal de tous les lieux où il ſe trouvoit, & à rendre les arbres de Vincennes plus fameux par les arrêts qu'il rendoit à leurs ombres, que les chênes d'Epire ne le ſont dans les fables des Poëtes par leurs oracles.

Que dis-je, M. l'humilité le porta à des actions encore plus éloignées de ſa dignité. Combien de fois l'a-t-elle abbatu aux pieds des pauvres, & lui a-t-elle fait adorer & ſervir Jeſus-Chriſt dans ces membres mépriſez des autres hommes? Combien de fois l'a-t-on vû dans l'Afrique étancher lui-même le ſang de ſes ſujets bleſſez, emploier ſes mains roiales à bander, & à nettoier leurs plaies?

Quand l'Ecriture veut nous faire comprendre la bonté avec laquelle Dieu recompenſera les travaux que ſes élûs ſoufrent ici-bas pour ſa gloire, elle ne manque pas de nous dire qu'il eſſuiera lui-même toutes leurs larmes, & qu'aiant tenu un compte fort exact de celles qu'ils auront repanduës, il n'en laiſſera aucun ſans une conſolation particuliere, *Abſterget Deus omnem lachrimam ab oculis eorum.* Apoc. 7. Ne diroit-on pas que nôtre humble Monarque nous prepare à ce ſpectacle de la miſericorde divine, par celui qu'il nous fait voir dans l'Afrique de ſa charité roiale? lorſque touché de ce que ſes ſoldats ſoufrent à ſon ſervice, il les cherche lui-même dans la mêlée, qu'il eſſuie de ſes propres mains leurs ſueurs & leur ſang, & qu'il éface par une ſi haute faveur, le ſouvenir de leurs travaux.

Avouez, Meſſieurs, que vous auriez de la repugnance à donner dans l'ocaſion, de ſemblables marques de vôtre humilité. Avoüez que vous ne vous ſentiriez pas aſſez courageux, pour ſervir ainſi Jeſus-Chriſt dans les pauvres malades, & que la miſere qui les accableroit, au lieu de vous donner de la pitié, vous donneroit ou de l'horreur, ou du mépris. Cependant, êtes-vous de meilleure maiſon que ce Roi que je prêche; avez-vous une complexion plus tendre? vous a-t-on élevé avec plus de ſoin & de delicateſſe? d'où vient donc que vous avez plus d'averſion pour les pauvres?

La raiſon n'eſt pas bien dificile à trouver: c'eſt que S. Louïs étoit humble, & que vous êtes orgueilleux: c'eſt qu'il ne ſuivoit que les mouvemens de la grace, & que vous êtes eſclaves de ceux de la nature: c'eſt que le plaiſir, l'abondance, & la gloire n'avoient pas corrompu la pureté de ſes ſentimens, ni de ſon cœur: & qu'un petit vent de proſperité a été une épreuve trop forte pour vôtre courage.

Ah! Seigneur, ſi la proſperité eſt ainſi capable de nous éloigner de nôtre devoir, emploiez l'adverſité pour nous y faire rentrer: commandez aux élemens de ſe ſoulever contre nous, ordonnez à la fiévre & aux maladies de redoubler leurs ataques; frapez, Seigneur, frapez des ſuperbes & des ingrats qui le meritent. Cependant, mon Dieu, frapez en pere plûtôt qu'en juge; & afin que vos châtimens nous ſoient utiles, & que nous profitions de l'adverſité, donnez-nous en même tems l'admirable conſtance de S. Loüis. qu'il conſerva dans ſes défaites & dans ſa priſon. Sa vertu parut auſſi courageuſe

dans ſes diſgraces, qu'elle avoit été moderée dans ſon bonheur; & ſi la proſpérité n'a pû le corrompre, l'adverſité n'a auſſi jamais pû l'abatre comme je vais vous le faire voir dans la ſeconde, & derniere partie de ce diſcours.

II. POINT. Il eſt aſſez ſurprenant que Jeſus-Chriſt ne s'eſt proprement fait connoître Roi, que dans ſa captivité & dans ſa mort. Quand il commande à la nature & qu'il dereigle les élemens quand il reſſuſcite les morts, & qu'il chaſſe les demons; quand il nourrit par une miraculeuſe multiplication de pain, les troupes qui l'ont ſuivi dans le deſert, & que ce peuple reconnoiſſant veut le faire ſon Roi, les Evangeliſtes remarquent expreſſement, * qu'il s'enfuit ſeul avec precipitation ſur une haute montagne, refuſant la couronne qu'on veut lui donner avec autant de modeſtie, qu'õ la lui ofre avec religion & reſpect. Mais les enémis l'ont-ils lié & trainé comme un miſerable devant le Tribunal d'un Juge? d'impitoiables bourreaux ont-ils épuiſé le ſang de ſes veines, & le preparent-ils à lui faire perdre la vie avec l'honneur ſur la Croix? c'eſt alors qu'il afecte de ſe declarer Roi, & que voulant comme corriger ces ſcandales de ſa paſſiõ & de ſes ignominies, il témoigne à Pilate que cette qualité lui eſt dûe *Ergo Rex es tu? Tu dicis*, & qu'il veut que ce placart qui ſembloit n'être deſtiné que pour l'outrager avec plus de mepris ſoit un titre éternel de ſa Roiauté, *Jeſus Nazarenus Rex Judæorum.*

Si vous avez juſques-ici reſpecté le grand

* Fugit iterum in montem ipſe ſolus. *Joan.* 6.

ſaint Loüis comme un Roi ; l'éclat de ſa couronne, & la majeſté de ſon viſage, lui ont conſervé dans vos cœurs, la qualité de Souverain pendant ſa proſperité : vous m'avoüerez, M. que bien loin de l'avoir afectée, jamais Prince ne fut moins imperieux dans ſes paroles, & n'uſa plus moderement de ſon pouvoir. Mais paroît-il touché de ſes diſgraces, & acablé ſous le poids de ſes aflictions? c'eſt alors que le ton de ſa voix devient ſi ferme, qu'il eſt impoſſible de le méconnoître, c'eſt alors que malgré toutes les rigueurs de la fortune, on ne ſauroit ſe defendre de le reſpecter, ni de l'honorer comme un Roi dans ſa priſon & dans ſa mort, puiſqu'il eſt vrai de dire qu'il ſuporta toutes ces adverſitez avec un cœur vraiement roial, & que jamais il n'a commandé à ſes ſujets avec autant d'autorité, qu'il commanda en ces facheuſes occaſions à ſa propre perſonne.

Pour vous faire voir toute l'étenduë de ſa conſtance, il eſt neceſſaire de vous repreſenter toute celle de ſon adverſité. Il avoit entrepris la plus juſte, & la plus ſainte de toutes les guerres. Le même Dieu qui arma autrefois les Iſraëlites pour la conquête de la terre promiſe, avoit armé ce pieux Prince pour la delivrance de la Terre Sainte ; c'étoit une guerre où il n'y avoit point d'autres ennemis à combatre que ceux de Jeſus-Chriſt, dont on pouvoit dire avec autant de juſtice que de celle de David contre les Philiſtins, que c'étoit la guerre du Seigneur, *Domini eſt bellum.* Il ſembloit par conſequent que Dieu qui faiſoit la querelle, devoit la ſoûtenir ; que les Elemens devoient combatre pour Loüis, comme ils combatirent

autrefois pour les Josué & les Moïse, & que toutes choses devoient rendre heureuse une expedition si sainte.

Cependant, Messieurs, la providence permet que saint Loüis voie tous ses bons desseins aneantis, & qu'il se trouve dans la plus rude épreuve que se trouva jamais Souverain. Il est vrai qu'il triomphe d'abord de ces barbares, se lançant de son vaisseau l'épée à la main dans la mer, il en force vingt mille à lui abandonner la côte d'Afrique, il les defait depuis en trois batailles, prend Damiette, & y arbore l'étendart de la Croix. Mais comme si ce raion de prosperité n'avoit servi qu'à lui rendre son adversité plus insuportable, & qu'il n'eut d'abord été flaté de quelques bons succez, qu'afin de trouver ensuite ses disgraces plus facheuses, à l'exemple de Jesus-Christ, qui ne triompha avant sa passion qu'afin de goûter mieux par l'opposition de la gloire, toute l'amertume de ses oprobres, qu'arrive-t-il, il est fait prisonnier dans le premier de ses deux voyages; il est frapé de peste dans le second, ses troupes sont defaites en l'une & en l'autre; & enfin, la justice de ses armes n'est suivie que d'une honteuse & funeste fin.

Adorable providence de mon Dieu, c'est ici que mon esprit se perd, & que mes pieds, comme ceux de David, * commencent à chanceler Ce Roi si juste si genereux, si saint, qui ne marche que par vos ordres qui ne combat que pour vôtre querelle, qui ne veut vaincre que pour vôtre honneur auroit-il une si humiliante

* Penè mortui sunt pedes mei. *Psalm.* 72.

disgrace ; Souvent des Provinces & des Roiaumes entiers se sont soumis sans peine à des Tirans; souvent les mers se sont calmées pour porter les vaisseaux des Pirates; faloit-il qu'un Monarque si genereux, & si bien intentioné, eût un moins heureux succez ? Tel fut autrefois,* dit S. Bernard en une pareille rencontre, le sort de Moïse, qui aiant promis aux peuples d'Israël une terre fertile & une entiere victoire sur leurs ennemis, n'eut pas cependant la consolation de voir executer l'efet de ses promesses. Tel fut le sort des enfans d'Israël qui quoi qu'ils eussent combatu par un ordre expres de Dieu, qui lui-même leur avoit designé leur chef quoi qu'ils fussent en plus grand nombre que les Gabaonites, & soutinsét une plus juste querelle en furent cependant defaits, dans deux diferentes batailles. C'est ainsi, ô mon Dieu, que vos jugemens sont incomprehensibles, & &que vous privez souvent vos plus chers amis du succez qu'ils pouvoient pretendre.

* Moïses educturus populum de terra Ægypti meliorem illis pollicitus est terram. Duxit, eductos tamen in terram quam promiserat non introduxit. Nec est quod ducis temeritati, imputari queat tristis & inopinatus eventus. Omnia faciebat Domino imperante..... peccavit Benjamin, accinguntur reliquæ tribus ad ultionem nec sine nutu Dei. Designavit ipse ducem præliaturis, Itaque præliantur freti & manu validiori, & causa potiori, & quod his majus est, favore divino. At quam terribilis Deus in consiliis super filios hominum ? terga dedere sceleratis vltores sceleris, & paucioribus plures, &c. *Lib. 2 de consid c. 1.*

Mais pourquoi ſe plaindre en cette occaſion de la providence, tandis que ſaint Loüis même s'en loüe ? Ceſſons d'accuſer une conduite qui, pour n'étre pas connuë, n'en eſt pas moins juſte, puiſque celui ſur qui tombe le coup de foudre, reſpecte & adore la main qui l'a lancé. Tous ces malheurs ſont ſi peu capables d'ébranler le courage de ce grand Roi, que jamais au raport de Joinville ſon Hiſtorien, il ne parut ni plus de ſerenité ſur ſon viſage, ni plus de tranquillité dans ſon eſprit.

Aprés avoir perdu une bataille qui ruinoit abſolument tous ſes deſſeins, ſe trouvant dans une priſon en preſence d'un Sultan, & d'une multitude de barbares qui le chargeoient d'opprobres, il ſe reſſouvint qu'il avoit coûtume de paier tous les jours à la méme heure à Dieu un tribut de loüanges, & aiant demandé ſon Livre de prieres à un des ſiens qui l'avoit ſuivi, il ſe recueillit avec autant de facilite que, s'il eût été à Paris dans ſon Oratoire, & adora ſansdiſtraction la providence qui venoit de l'affliger. Qu'y a-t-il, Meſſieurs, de plus ferme ? mais qu'y a-t-il auſſi de plus ſoûmis ?

Le jour de ſa mort ſe ſentant frapé d'une peſte mortelle, ne croiez pas qu'il murmure de recevoir ſur ſa tête innocente ? le fleau qui avoit épargné David pecheur. Il regarde ce ſuplice avec autant de reſpect que s'il le meritoit, & avec la méme generoſité d'eſprit qu'un autre grand Roi (ſelon le temoignage de l'Ecriture) il conſidera le dernier moment de ſa vie, *Spiritu magno vidit ultima.* † La mort revétuë d'une auſſi terrible forme qu'eſt celle de la peſte n'abat pas nôtre invincible Monarque,

† *Eccle.* 48.

il diſpoſe de toutes les affaires de ſon Etat, il inſtruit ſes enfans de toutes ces belles maximes qui paſſent avec ſon ſang dans ſon illuſtre poſterité, & ſe rejouiſſant avec David que la mort va l'introduire dans le Palais de ſon Dieu, *Introibo in domum tuam*, il témoigne qu'elle n'a point d'horreur que ſon courage ne puiſſe vaincre.

Aprés tout je trouve ſaint Loüis bien plus glorieux dans la conſtance avec laquelle il ſuporte ſon adverſité qu'il ne l'eût été en prenant des Villes & gagnant des batailles, & cet oracle de l'Ecriture s'accomplit à la lettre en ſa perſonne, *Melior eſt patiens viro forti & qui dominatur animo ſuo expugnatore urbium.* Les Princes que S. Loüis eût vaincus, euſſent toûjours été moindres que lui; mais ſe ſurmontant ſoi-même dans ſa defaite, & dans ſa mort, il triomphe du plus grand Roi du monde. Si tous ſes deſſeins avoient reuſſi, l'Empire de Jeſus-Chriſt en auroit été plus étendu; mais la Couronne de Loüis n'aiant pas eu tout ſon éclat, en auroit été diminuée, & Dieu a en quelque façon mieux aimé que ſon Egliſe eût moins afin que ſon ſerviteur en eût davantage & qu'il le trouvât plus digne de ſa gloire. *Tentavit illum Dominus & invenit dignum ſe.*

Aprés un tel exemple, murmurerez-vous encore mes Freres, dans les diſgraces qui vous arrivent? & aprés que le plus ſaint de tous les Rois a reçû avec reſpect les plus rudes coups, aurez-vous le front de vous plaindre de ces mediocres afflictions que vous ſouffrez, & que la miſericorde du Seigneur vous envoie? Car penſez-vous qu'il prît plaiſir à afliger vos corps

par les maladies, s'il n'avoit dessein de guerir vos ames d'une infirmité plus facheuse ? qu'il permît quelquefois à la mort d'enlever vos enfans; si ce n'étoit pour avoir tout entier un cœur que vous partagiez entre lui & eux ? qu'il soufrît qu'un Arrêt injuste vous depouillât de vos biens, s'il ne vouloit vous procurer d'autres richesses qui ne peuvent vous être ravies ? Hé ! si vos jours étoient exempts de traverses & d'afflictions, comment en connoîtriez-vous la vanité ? qui de vous rentreroit en soi même, & penseroit à Dieu ? & aimans la vie autant que vous l'aimez, quelque mélée qu'elle soit d'amertume ; quel attachement n'y auriez-vous pas, si ce qui vous y plaît se trouvoit pur & sans mélange ?

Avoüons donc, mes Freres, que les aflictions étans plûtôt des effets de la misericorde que de la justice, nous sont utiles, & dans ce sentiment recevons les comme S. Loüis, avec beaucoup de respect ou plûtôt (pour reprendre les deux parties de ce discours) avoüons avec saint Augustin, que l'adversité & la prosperité sont également des bienfaits de Dieu ; avec cette difference, que l'une est une grace qui nous console, & l'autre une grace qui nous corrige. *Res prospera donum est Dei consolantis adversa Dei admonentis.*

Saint Loüis nous a apris par son exemple, à nous gouverner dans l'un & l'autre de ces états ; à garder la moderation dans la prosperité ; la patience & la constance dans l'adversité. Mais c'est à nous à le prier, aprés nous avoir donné de si beaux exemples, de nous obtenir de Dieu les graces pour en profiter,

La plûpart des autres Saints nous ſont ſi j'oſe parler ainſi, en quelque maniere étrangers ; mais il nous eſt comme domeſtique;c'eſt nôtre Roi, c'eſt l'Ange titulaire de nôtre France. Aſſiſtez donc ce grand Saint, aſſiſtez de vôtre protection un Roiaume qui vous a été ſi cher, & faites que le grand Monarque qui le gouverne, ſoit heritier de vos vertus ; comme il l'eſt de vôtre ſang & de vôtre nom. N'oubliez pas dans le beſoin des ſujets dont vous avez autrefois ſecouru les peres avec tant de charité, & emploiant vôtre credit auprés du Seigneur, atirez nous des graces qui nous diſpoſent à joüir un jour de vôtre gloire. *Amen.*

PANEGYRIQUE DE SAINT AUGUSTIN.

Gratiâ Dei ſum id quod ſum, & gratia ejus in me vacua non fuit. *ad Cor. cap.* 15.

Je ſuis par la grace de Dieu, ce que je ſuis, & cette grace n'a pas été inutile en ma perſonne.

J'Ai toûjours trouvé tant de raport entre le grand Apôtre, & le grand Auguſtin, que je croirois diminuer quelque choſe de ſa gloire, ſi je ne lui attribuois les mêmes ſentimens, & ne lui mettois dans la bouche les mêmes paroles, qu'a autrefois euës cet illuſtre predicateur de l'Evangile. Ils ont été tous deux à charge à l'Egliſe; l'un par ſes perſecutions; l'autre par ſes pechez: mais auſſi ils lui ont tous deux rendu de conſiderables ſervices; & ſi pour s'humilier ils peuvent dire qu'ils ont porté les armes contre elle, *Blaſphemus fui & perſecutor*; ils peuvent pour ſe conſoler, ſe rendre ce témoignage, qu'ils ont été enſuite fideles dans les

fonctions du miniſtere auquel Dieu les apelle. *Fidelem me exiſtimavit Deus ponens in miniſterio.* 1. ad Timoth. 1. Le peché à été grand dans tous les deux, *Abundavit delictum*; Rom. 5. mais la grace y a été encore plus grande, *Super abundavit & gratia*, & s'ils avouent que dans le tems de leurs deſordres, Jeſus-Chriſt s'eſt plaint des outrages qu'ils lui faiſoient; ne peuvent-ils pas ſe flater que dans les travaux de leur vie apoſtolique, ils ne cedent en rien à ces grands hommes, qu'on apelle Apôtres par excellence? *Nihil minus fui ab iis qua ſunt ſupra modum Apoſtoli?* 2. Cor. 12.

Grace toute-puiſſante de mon Dieu, c'eſt à vous qu'ils en ont toute l'obligation. Ils ne ſeroient rien ſans vous; & c'eſt par vous qu'ils ſont tout ce qu'ils ſont; grace douce & dilicieuſe, qui les avez attiré par vos charmes; grace oficieuſe & condeſcente, qui avez menagé leur liberté; grace victorieuſe & toute puiſſante, qui avez triomphé de leur reſiſtance: mais grace qui n'avez jamais été inutile en leurs perſonnes, qui aprés avoir ſouferts comme vos ennemis, les avez choiſis comme vos herauts, & vos deffenſeurs. *Et gratia ejus in me vacua non fuit.* Saint Auguſtin l'a dit aprés ſaint Paul, & c'eſt ſur ce témoignage que je veus établir ſon éloge, en implorant les lumieres du Saint Eſprit par l'intercеſſion de Marie, qui en reçût la plenitude, quand un Ange lui dit: *Ave Maria.*

DIre qu'un Saint eſt plein de grace, c'eſt lui donner un grand éloge, puiſque l'Ecriture n'en dit pas davantage des Apôtres qui

reçûrent le Saint Eſprit. *Repleti ſunt omnes Spiritu ſancto.* Act. 2. Mais dire qu'il a poſſedé la grace dans toute ſa plenitude, c'eſt lui faire un Panegyrique auquel l'éloquence humaine ne peut rien ajoûter.

Il y a donc deux plenitudes dans un Saint; la plenitude du ſujet, comme l'apelle S. Thomas, qui eſt le Saint même; il eſt plein de grace, & des onctions du divin eſprit. La plenitude de la grace, qui eſt cette abondante effuſion avec laquelle elle ſe communique à ſon ſujet. La premiere de ces plenitudes eſt finie, puiſque le ſujet eſt fini; mais la ſeconde conſiderée par raport à ſa ſource, qui eſt Dieu, tient en quelque maniere de ſon infinité; & par ce moien c'eſt donner à un Saint tout l'éloge qu'il peut recevoir, quand on dit qu'il a poſſedé la grace dans toute ſa plenitude.

Tel a été l'avantage du grand Auguſtin. Car, ſi nous ne pouvons conſiderer la grace qu'en trois manieres, je veux dire dans ſon principe, dans ſa nature, dans ſa fin & ſes deſſeins, il eſt certain qu'il l'a abondamment poſſedée en ces trois ſens. Le principe de la grace, c'eſt la miſericorde, & la toute-puiſſance de Dieu: Or, ne l'a-t-il pas pleinement reſſentie? La nature de la grace eſt pleine de ſecrets & de miſteres: Or, ne les a-t-il pas pleinement éclaircis? Les effets & les deſſeins de la grace, ſont la ſantification de celui qui la reçoit, & celle des autres qu'il doit gagner à Dieu: Or, n'a-t-il pas pleinement répondu à ces intentions, & à ces deſſeins? Dans la grace il y a ſon action, ſes ſecrets, ſa fecondité: l'action par laquelle elle éclaire, & elle touche; ſes ſecrets dans leſquels

elle s'envelope, & elle ſe cache ; ſa fecondité avec laquelle elle ſe perpetuë, & fait des conquêtes : Et toute cette plenitude de la grace, s'eſt comme renfermée dans Auguſtin. Il en a éprouvé la puiſſance & la miſericorde ; il en a penetré les ſecrets & les miſteres ; il en a ſecondé les intentions & le deſſeins. *Gratiâ Dei ſum id quod ſum, & gratia ejus in me vacua non fuit.* La grace dont il a éprouvé la puiſſance & la miſericorde, en a fait un parfait penitent. La grace dont il a penetré les ſecrets & les miſteres, en a fait un éminent Docteur ; & la grace dont il a ſecondé les intentions & les deſſeins, en a fait un Juſte & un Apôtre acompli. C'eſt tout le ſujet de ce diſcours.

Diviſion.

I. POINT. On ne peut douter que la miſericorde de Dieu ne ſoit le principe de la grace ; & dans le ſentiment de S. Auguſtin, [3] une grande grace n'eſt autre choſe qu'une grande miſericorde. *Quid eſt magna gratia, niſi magna miſericordia ?* Car, quoique cette miſericorde répande par tout ſes graces, elle ne les communique pas également ; les uns en recevant de plus rares, ou de moins fortes ; les autres de plus fortes & de plus abondantes. C'eſt ainſi, mon Dieu, que vous ménagez vos dons, & que dans les impenetrables decrets de vôtre ſageſſe, vous les diſtribuez, comme vous le dites vous-mêmes avec poids, nombre & meſure.

Dieu dans ſa conduite ordinaire (c'eſt la belle reflexion de ſaint Auguſtin [2] dont je ne

3 *Lib. de correct. & gratia.*
2 *Expoſit. in Pſal.* 107.

veux être aujourd'hui que l'interprete.) Dieu, dis-je, dans sa conduite ordinaire, peze, compte, & mesure ses misericordes ? mais quand il y a un poids, un nombre & une mesure extraordinaire de pechez, c'est alors qu'il donne un poids, un nombre & une mesure extraordinaire de misericorde. Ainsi l'entendoit David, quand il disoit à Dieu : vous connoissez, Seigneur, la qualité & l'énormité de mes crimes, & vous savez qu'à de si grands maux, il ne faut pas de petits remedes : aiez donc pitié de moi, selon vôtre misericorde, & donnez moi des graces extraordinaires pour me tirer de l'effroiable abime où je me suis precipité.

Comme saint Augustin s'est trouvé dans un état semblable, j'avance d'abord que la grace qu'il a reçûë, a dû être abondante, & qu'il l'a possédée dans toute sa plenitude. Nous trouvons trois grands pecheurs dans l'Eglise, saint Paul, la Madelaine, & saint Augustin, qui sont comme ces trois morts specifiez dans l'Ecriture, que Jesus-Christ a ressuscitez ; mais avec cette difference, que la grace semble avoir été comme partagée dans la conversion de Paul & de Madelaine, au lieu qu'elle s'est comme emploiée toute entiere pour celle d'Augustin. Dans Paul, c'est ignorance & entêtement. Dans Madelaine, c'est molesse & impureté ; mais dans Augustin, ce sont toutes ces choses ensemble. Comme l'Ecriture ne remarque pas qu'il y ait eu du déreglement dans le corps de Paul, la grace n'a dû, ce semble, combatre que son esprit ; & comme la même Ecriture n'acuse pas Madelaine dans ces vices de l'esprit, la grace n'a, ce semble, attaqué

que ſon corps ; mais comme dans Auguſtin ces deux parties étoient également corrompuës, & formoient de tres-grands obſtacles à ſa ſanctification ; il a falu toute la plenitude de la grace ; une abondance de force & de miſericorde pour le tirer de l'abîme de ſa miſere. *Ubi abundavit delictum ſuperabundavit & gratia.* Comme ſaint Auguſtin étoit acablé de tout le poids du peché, il faloit tout le poids de la miſericorde pour enlever la balance : Comme ſes pechez étoient multipliez, il faloit une multiplication de miſericorde ; & comme Dieu l'avoit atendu long-tems, il faloit une grace de longanimité & de patience, qui fût abondante.

Il l'a reçûë, cette grace, & cette miſericorde, dans toute ſa plenitude : & ſi je ſuis obligé de découvrir ici ſes pechez, ce n'eſt que pour en faire plus d'honneur à cette grace, & vous dire qu'ils ont ſervi de matiere à la miſericorde, & à la toute-puiſſance de Jeſus-Chriſt. Auguſtin Manichéen, éloigné des ſentimens ortodoxes : Auguſtin vicieux, & adonné aux femmes, quel poids, & quel nombre de pechez ! mais quel poids, & quel nombre de grace ! Voulez-vous bien que nous en publions avec lui les ſaintes invention ?

C'eſt le propre de la grace, dit-il, de temperer ſa toute puiſſance par ſa douceur ; de joindre à ſa force beaucoup de condeſcendance & d'adreſſe ; de ménager les inclinations d'un pecheur dont elle connoît le fort & le foible, & par une ſurprenante œconomie qu'il apelle une miraculeuſe politique, le gagner ſi bien qu'il ne lui reſiſte pas. Cette grace voit que

l'ocupation des Mages est de connoître les astres, d'étudier leurs mouvemens & leurs aspects; elle reconnoît ce qui fait leur erreur & leur superstition : comment s'y prendra-t-elle pour les convertir; elle emploiera une étoile qui les conduira à l'Etable de Bethléem, afin que ce qui est la matiere de leur erreur, devienne l'ocasion de leur salut; *Sic per stellam vocati, ut ipsa materies erroris, fiat & salutis occasio.* La grace voit que la passion dominante de Madelaine, c'est l'amour : que fera-t-elle ? elle la sanctifiera pour l'amour même. Elle a *été pécheresse dans la Ville*, parce qu'elle a trop aimé le monde; elle deviendra une grande Sainte, parce qu'elle aimera Dieu; elle a été passionnée pour les hommes; elle sera zelée pour son Sauveur.

Disons-en ici de même d'Augustin. Il aime la verité qu'il ne trouve pas; & il aime le sexe dont il jouït. Voila ses deux grandes passions; mais la grace le prend par son foible, en lui inspirant d'un côté un violent amour pour la verité qu'il cherche, & lui faisant connoître d'un autre, que s'il ne la trouve pas, c'est parce qu'il n'emploie pas les moiens necessaires pour sa recherche, qui sont la continence & l'éloignement des plaisirs charnels.

En effet, la verité se propose à lui; mais elle se fait voir envelopée de tant d'énigmes & de dificultez, que ces voiles mêmes qui la lui cachent, ne servent qu'à l'animer davantage à sa recherche, & à lui faire avoir pour elle plus d'estime. La grace le conduit à Fauste, homme qui passoit pour le plus savant de son siecle, & le plus habile de tous les Manichéens. Il croit rencon-

trer la verité dans la perſonne de ce fourbe ; il l'écoute, il s'entretient avec lui ; & aprés de longues converſations, il reconnoît que c'eſt un grand diſeur de rien ; un habile impoſteur ; un grammairien diſert ; mais dans le fonds, un orgueilleux ignorant.

Voila le premier pas que la grace lui fait faire ; elle le conduit enſuite à Milan, pour entendre ſaint Ambroiſe. D'abord il ne cherche qu'à ſatisfaire ſa curioſité dans l'éloquence de ce grand Prélat ; peu de tems aprés il y trouve de la ſolidité : & reconnoît qu'il eſt incomparablement, non ſeulement plus ſincere, mais encore plus habile que Fauſte. Ce n'eſt pas aſſez : Simplicien lui parle ; que dis-je ? c'eſt la grace qui ſe ſert de lui comme de ſon interprete. Vous me conduiſiez à lui, s'écrie-t-il, l. 8. Confeſ. ſans que je le ſuſſes, ô mon Dieu, afin que le ſachant, il me conduiſit vers vous. Il me fit un fidele recit de la converſion de Victorin, qui avoit mené la même vie, & exercé la même profeſſion que moi, afin que voiant tant de conformité, je ne puſſe plus à ſon exemple vous deſobeïr.

Admirables artifices de la grace, pour changer l'eſprit, & le cœur d'Auguſtin ! elle l'ataquoit de toutes parts ; & comme il le témoigne, elle l'environnoit, & l'aſſiegoit de tout côté. *Circumvallabar abs te.* Il n'étoit content ni de ſes recherches, ni de ſes paſſions : il aimoit la verité ; & il voioit qu'il ne la trouvoit pas ; il aimoit les femmes ; & quelque ſoin qu'il eût de ſe procurer de purs plaiſirs, la grace y répandoit de certaines amertumes qui l'en dégoûtoient. Il reſſembloit (c'eſt l'état auquel il ſe compare) à

un

un malade impatient, qui se tourne tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, dans son lit, dans l'esperance d'y trouver une situation plus tranquille; qui tantôt fait ouvrir ses rideaux afin de voir la lumiere; & tantôt les fait fermer, parce qu'il la trouve trop incommode. L'esprit & le cœur d'Augustin étoient de cette nature; & vous ménagiez toutes ces differentes revolutions, ô mon Dieu, pour l'atirer peu à peu à vous, & opoſer une grande misericorde à de grands desordres.

Dans l'Ecriture, Dieu est comparé à un chasseur, & le pecheur à un cerf. Or les chasseurs ne lancent pas toûjours directement leur fléche dans le cœur d'un cerf qu'ils poursuivent; souvent ils le frapent à l'épaule, peut-être pour se donner à eux mêmes plus de plaisir, dans l'assurance qu'il épuisera peu à peu son sang; & qu'aprés s'être beaucoup tourmenté, ils l'arrêteront quand ils voudront. Dirai-je que la grace en agit de même? Quelquefois Dieu, comme un chasseur adroit & assuré de son coup, poursuit une ame vagabonde; & lui lançant directement la fléche dans le cœur, l'arrête incontinent & l'abat à ses pieds. Paul, vous fûtes converti de cette maniere; & Jesus-Christ qui vous parloit du sein d'une brillante nuée, vous aiant ébloüi par ses éclairs, & renversé par terre, vous obligea de lui demander dés ce même moment, ce qu'il vouloit que vous fissiez. Madelaine, vous fûtes convertie de cette maniere. Dés que vous futes que Jesus-Christ étoit dans sa salle du Pharisien, frapée d'un heureux, mais mortel coup, vous allates expirer à ses pieds, & verser les dernieres goutes du

ſang de vôtre cœur par vos yeux. Mais Auguſtin n'eſt pas traité de même. C'eſt un cerf que la grace laiſſe quelque tems courir aprés ſes paſſions ; elle l'a bleſſé, & elle eſt déja ſeure qu'il ne lui échapera pas, mais pour ſe donner du plaiſir ; & comme il le dit lui même, pour avoir plus de joie aprés ſes longs égaremens, & remporter un plus glorieux triomphe aprés ſes frequentes rebellions ; tantôt elle l'envoie à Fauſte, afin qu'il en reconnoiſſe les fourberies ; tantôt à Ambroiſe, afin qu'il ſe l'aiſſe toucher de ſes diſcours ; tantôt à Monique, afin qu'il ſe rende à ſes prieres, & à ſes larmes.

Que ces délais de converſion ſont ordinaires dans nôtre ſiecle ; Que de bons propos conçûs & étoufez preſque dans le même moment ? que de deſirs de changer de vie, & de reformer ſes mœurs : ſans qu'on en vienne jamais à l'execution ? Nous demandons nôtre converſion ; mais nous ne voudrions pas que ce fût ſi tôt ; nous demandons à Dieu ſa grace, & nous nous la refuſons à nous mêmes. La beauté de la vertu nous ravit, mais les creatures nous retiennent ; nous reconnoiſſons l'importance qu'il y a de nous convertir, mais nous prolongeons cette rigoureuſe entrepriſe ; nous voudrions être à Dieu, mais nous combattons toûjours contre lui, & ſouvent nous reſſemblons à ces malheureux qui ſe batent en duël, & qui ne ſe demandent treve les uns aux autres, que pour recommencer leur querelle avec plus de furie.

O ſi nous répondions enfin à la grace, comme ſaint Auguſtin, & ſi aprés de ſi longs éga

remens nous devenions penitens d'aussi bonne foi que lui, que nous serions heureux, il fut enfin vaincu par une grace toute puissante qui le terrassa, & qui éclairant son esprit, échauffa en même tems son cœur. Mon dessein n'est pas ici d'examiner en quoi consiste la force de la grace. Il suffit seulement de vous dire qu'elle menage tellement la liberté, que comme sans la grace il n'y auroit point de salut à pretendre, sans la liberté il n'y auroit point de jugement à faire. *Si non est Dei gratia, quomodo Deus salvat mundum, & si non est liberum arbitrium, quomodo judicat mundū;*† La liberté & la grace, (c'est la comparaison des Peres du Concile de Cologne) sont comme deux bonnes amies, qui quoique d'une condition tres-inegale, se font en quelque maniere de civilitez reciproques & se prennent par la main pour entrer ensemble dans une même maison. C'est la grace qui previent, qui touche, qui convertit la volonté, mais c'est la volonté qui consent à ses preventions, à ses motions, à ses impressions; & marchant toutes deux ensemble, elles entrent dans le temple du saint Esprit.

Quoi qu'il en soit, Augustin lassé, detrompé, abatu sous un figuier, se rend à la force & à la douceur de la grace. Dés que Jesus-Christ jette ses yeux sur lui comme sur Nathanael, *Sub ficu vidi te*, * il suit la voix qui l'apelle; de si puissans regards, comme autant de traits perçans lui penetrent le cœur, & fondant en larmes à l'exemple de saint Pierre, il se separe pour toujours des funestes causes de son peché; Adieu monde qui m'as trompé, je ne

† *Epistol. ad Valent.* * *Joan.* 1.

veux plus de tes careſſes. Adieu femmes qui m'avez corrompu, je vous abandonne pour jamais. Adieu erreurs qui m'avez aveuglé, je rougis de vous avoir ſuivies. Venez verité, & delivrez-moi; venez ſainte penitence, & regnez abſolument ſur moi; grace du Seigneur, éclairez mon eſprit; divin flambeau que j'ai ſi ſouvent éteint; reglez mes pas; cendres, jeunes, veilles, cilices, penitence, je ne ſuis né que pour vous; je veux vivre & mourir dans vôtre ſein.

Ce ne ſont pas-là, Meſſieurs, des paroles que je lui prête; & ſi je peche en cette rencontre, ce n'eſt que parce que mes expreſſions ſont de trop foibles interpretes de ſes ſentimens.

Comme le peché avoit rempli ſon eſprit de tenebres, la grace le remplit de lumiere qui lui firent voir que l'orgüeil aiant été la ſource de ſes pechez, il faloit que l'humilité fût le principe de ſes vertus. Auſſi fut-il le plus humble de tous les penitens. Non ſeulement il expia tous ſes pechez; il voulut encore les faire connoître à toute la terre; en informer la poſterité en faire une penitence publique.

Quelle humilité pour un ſi grand homme, de ſe declarer le plus grand pecheur du monde, de decouvrir des pechez qui nous euſſent été cachez, & que le Sauveur avoit noiez dans la mer de ſon ſang; pechez qu'il laiſſe dans des monumens eternels, pendant que nous cachons les nôtres avec tant d'adreſſe; que nous les excuſons avec tant de malice; que nous les rejetons ſur des cauſes etrangeres avec tant d'injuſtice & d'orgueil. Mais étant ſi humble, il

pratiqua auſſi toutes les vertus. Quelle chaſteté depuis ſa converſion ? quel zele ? quelle charité ? quelle temperance dans les plaiſirs les plus innocens quelles auſteritez, & quelles mortifications & par conſequent comme il avoit toutes les vertus dans un ſouverain degré ; ne faut-il pas avoüer que la grace agiſſoit en lui dans toute ſa plenitude ? Auſſi lui revela-t-elle ſes plus grands miſteres ? & aprés en avoir fait un parfait penitent, elle en fit un eminent Docteur. C'eſt la ſeconde partie de mon diſcours.

I. I POINT. Le plus éclairé des Prophetes aprés en avoir eu de longs entretiens avec Dieu n'en dit autre choſe, ſinon que c'eſt un Dieu caché, *Verè tu es Deus abſconditus*, Iſaiæ 45. Et l'Apôtre ſaint Paul, quelque élevé qu'il ait été juſqu'au troiſieme Ciel, où il avoit apris les plus adorables miſteres de nôtre Religion, ne s'explique neanmoins qu'en des termes qui nous marquent ſon admiration & ſa fraieur. *O altitudo divitiarum ſapientiæ & ſcientiæ Dei* Rom. 11.

Si cela eſt de la ſorte, qui pourra donc nous decouvrir les miſteres de la grace, & diſſiper heureuſement tant d'Hereſies qui l'ont differemment outragée ? On peut y conſiderer pluſieurs choſes ; ſa neceſſité ; ſon excellence, ſon independance ; ſon efficace ; ſa ſubſtitution & ſa ſouſtraction. Sa neceſſité, on ne peut faire ſans elle aucune action ſurnaturelle. Son independance, elle ne depend pour être donnée, ni de celui qui la veut, ni de celui qui court pour l'acquerir ; mais de la pure miſericorde de Jeſus-Chriſt. Son efficace, ſi on ne peut rien ſans elle, on peut tout avec elle. Sa ſubſtitu-

tion, elle paſſe d'un Roiaume à un autre ; d'une nation à une autre ; d'une ame à une autre. Sa ſouſtraction, tantôt on la gagne, & un moment aprés on la perd : tantôt on la refuſe & un moment aprés on reçoit. Voila ce qui, eſt de foi ; & cependant voila ce qui ſoufre d'inſurmontables difficultez, parce qu'encore bien que ce treſor ſoit renfermé dans l'homme, il n'y a cependant que Dieu qui en ait la clef ; lui ſeul peut lever les ſceaux de ce Livre, & y donner à lire à ces Docteurs privilegiez qu'il a choiſis pour étre les defenſeurs de ſa grace, *Tolle ? lege.* Lib. 8 Confeſſ.

Le Saint Eſprit ſemle nous avoir fait ſur ce ſujet trois miſterieuſes queſtions :, „ Qui de „ vous, dit-il, eſt jamais entré dans le fonds „ de cet abîme où ſont renfermés les ſecrets „ de Dieu *Profundum abiſſi quis dimenſus eſt ?* „ Qui de vous a jamais meſuré la hauteur des „ Cieux ? *Altitudinem cœli quis dimenſus eſt ?* „ Qui de vous a jamais decouvert les ſecrets de la ſageſſe de Dieu ? *Sapientiam Dei præcedentem omnia quis inveſtigavit ?* Eccl. 1. Ce ſont-là les trois queſtions que le Saint Eſprit nous fait dans l'Ecriture, pour nous aprendre combien il eſt difficile de cõnoître la conduite qu'il tient dans l'ordre de la grace, qui eſt cet abime, ce ciel, cetee ſageſſe. Qui donc, encore un coup pourra nous decouvrir de ſi difficiles & impenetrables ſecrets ?

Ne vous en raportez pas à moi, Meſſieurs, écoutez ſeulement ce que vous en dit l'Ange de l'Ecole qui ne parle pas tant de ſon chef, qu'au nom de toute l'Egliſe. Ce ſera Auguſtin, repoud-il : *Omne pretioſum vidit oculus ejus,*

Job. 28. Son esprit plus vif & plus penétrant que celui des autres, a vû ce qu'il y a de plus precieux ; la necessité ; l'excellence ; l'indépendance de la grace. *Profunda fluviorum scrutatus est.* Il est descendu jusques dans les plus profonds abîmes de cette riviere, que nul n'osoit presque sonder ; la rapidité & la soustraction de la grace ; le transport & la substitution de la grace. *Abscondita in lucem produxit.* Il a découvert les misteres les plus cachez ; la propagation du peché originel ; la predestination & la reprobation ; l'éficace de la grace du Mediateur, & son union avec la liberté.

Les Arriens combatoient la dignité de la grace, parce qu'ils outrageoient l'excellence de son origine en niant la consubstantialité de Jesus-Christ, qui nous l'a donnée. *Gratia per Jesum Christum.* Les Manichéens détruisoient sa douceur, & son merite, parce que dés qu'ils ôtoient à l'homme le libre arbitre qu'ils assujettissoient à la rapidité d'une cause superieure, ils vouloient que cette grace l'emportât sur lui sans qu'il pût y resister. Les Pelagiens, au contraire, par une erreur toute opposée, en donnant trop au libre arbitre, ôtoient à la grace son indépendance & son éficace, comme si l'homme par un bon fonds ; par la connoissance de la loi, & des secours exterieurs, avoit pû sans elle s'aquiter de ses devoirs. Mais que fera Augustin, cet homme incomparable, suscité de Dieu pour la vanger de tous ces outrages, comme l'apelloit autrefois saint Prosper, *Summum in Ecclesia excellentissimæ authoritatis virum, præstantissimumque gratiæ ministrum* Prosp. Epist. ad Rufinum in fine.

Vous dirai-je que s'il ne fût pas le premier à combatre l'hereſie des Arriens, il a été celui qui en a ſeparé les principaux fondemens? Quoi que ces Heretiques euſſent entierement perdu leur cauſe dans le Concile de Nicée, on avoit cependant de la peine à répondre à un grand argument, qui étoit comme la racine & le fondement de leur erreur. Avant que S. Auguſtin parut, les Peres qui l'avoient precedé, comme 1 S. Juſtin, S. Irenée, 2 S. Clement Alexandrin, 3 Tertullien, 4 S. Cyprien, 5 S. Athanaſe, Euſebe & pluſieurs autres, croioient que ces frequentes aparitions de Dieu aux Patriarches & aux Prophetes de l'ancien teſtament, n'étoient pas du Pere, qu'ils ſoûtenoient inviſible, mais de ſon Fils, qu'il envoioit aux hommes: & de ce principe les Arriens tiroient cette fauſſe conſequence, qu'il faloit donc que ce Fils; comme ambaſſadeur & interprete des volontez de ſon Pere, lui fut inferieur. Saint Auguſtin qui reconnut que c'étoit-là l'un de leurs plus forts argumens, s'éforça de le détruire; & montrant dans ſes livres de la Trinité, que ces aparitions n'étoient ni du Pere ni du Fils, mais d'un Ange, détruiſit tout le fondement de cette hereſie.

Vous dirai-je qu'Auguſtin a été celui qui a fait plus de peine aux Manichéens, & qu'ils

1 *Juſtinus in Apol. 2. & Dialog. contra Triphon.*

2 *Clem. Alex. lib. 4. c. 25.*

3 *Tert. lib. 2. contra Marcionem, c. 27.*

4 *Cypr. lib 2. ad Quirinum, c. 5.*

5 *Athan. l. 4 contra Arian. & de Incarn. Verbi.*

avoüoient eux-mémes être leur plus redoutable ennemi ? Il semble que Dieu ait permis qu'il ait long-tems perseveré dans les erreurs de ces Heretiques, afin qu'entrant mieux dans leurs esprits sçachant leurs ruses, penetrant leurs raisons, il les defit ensuite avec plus de succez, & fit plus d'honneur à sa grace.

David, comme il est remarqué dans le premier livre des Rois,[6] alant ataquer les Amalecites rencontra un Egyptien qui s'etoit retiré de leur camp, & lui aiant demandé qui il étoit; & d'où il venoit se servit utilement de son ministere pour les combatre. Il connoissoit leur nombre & leurs forces; & se mettant à la tête des troupes de ce Prince, il le conduisit au lieu ou ils étoient, & fut en partie la cause de leur defaite. On en peut dire de meme d'Augustin.

Si Dieu a permis qu'il ait été Manichéen, & qu'il fait eu de longues conferences avec Fauste; c'est qu'il l'avoit choisi pour être le defenseur de sa grace, & du libre arbitre. C'est pourquoi il n'eut pas si-tôt quitté leur parti, qu'il se servit de l'intelligence qu'il avoit avec eux pour les détruire, marchant à la tête des armées du Seigneur, portant à ces ennemis des coups d'autant plus dangereux, qu'il connoissoit leur foible & qu'il démêloit mieux qu'aucune autre, leurs pompeuses extravagances.

Mais vous atendez sans doute, que je vous parle ici de Pelage, le plus grand & le plus dangereux ennemi de la grace. Ce Goliath des Philistins, cet homme enivré de lui-méme,

6. 1. *Reg. c.* 3.

qu'un âge déja avancé, de longues habitudes, de ſecrettes liaiſons avec des femmes de qualité qui ſoutenoient ſon parti, rendoient audacieux : cet homme à qui une opinion flateuſe & commode à l'amour propre, une éloquence naturelle, & une fauſſe aparence de ſainteté, avoit déja, comme témoigne ſaint Auguſtin,7 donné beaucoup de credit, forma dans l'Egliſe l'une des plus pernicieuſes hereſies qui fut jamais, en ôtant à la grace ſon indépendance & ſon action, à Jeſus-Chriſt le merite & la force de ſon ſang, pour donner à la liberté humaine, le pouvoir de faire de bonnes œuvres, & de travailler à ſon ſalut.

Quoi que cet Heretique prit un ſoin particulier de ſe cacher, de couvrir ſes blaſphémes par de ſubtiles diſtinctions, & de ne ſemer ſes erreurs qu'avec beaucoup de précaution & de ſecret, il n'en falut pas davantage pour animer le zele d'Auguſtin, qui découvrant ſa malignité & ſes ruſes, penetrant dans ſes deſſeins & dans ſes intrigues ; le combatit dans tous ſes retranchemens ; & répondit avec une admirable ſolidité à toutes les raiſons plauſibles dont cet ennemi ruſé ſe ſervoit.

Qui s'étonnera aprés cela, de voir que les Conciles, les Papes, les Peres & les Theologiens, lui aient donné, comme à l'envi, de ſi grands éloges? Que les uns l'aient apellé le

7 Legi Pelagii quædam ſcripta, viri ut audio ſancti, & non parvo proventu Chriſtiani. *D. Aug. lib. 3. de peccatorum meritis, c. 1.*

Homo acutiſſimus. *Idem lib. de natura, & gratia, c. 35.*

bouclier de la Foi, 8 la trompete du Seigneur, l'oracle de la loi, le soûtien de la grace, le Pere des Peres ; & le Docteur des Docteurs ? Que d'autres aient dit qu'il a été de toute éternité choisi de Dieu pour être l'interprete de ses secrets, & le défenseur de sa gloire ; qu'il est égal aux Anges par sa ferveur ; aux Prophetes par la revelation des plus cachez misteres ; aux Apôtres par sa Predication, une abîme de sagesse, & une image de la Divinité même ?

Qui s'étonnera de voir que les Papes & les plus grands Hommes, non seulement l'aient chargé du soin d'écrire contre Pelage, & aient admiré par tout sa profonde erudition ; mais qu'ils aient cessé d'écrire dés qu'ils ont sû qu'il entreprenoit ce grand Heresiarque, persuadez, comme ils l'avoüent, qu'ils ne pourroient jamais rien ajoûter, ni à son éloquence, ni à ses raisons ? N'avois-je donc pas eu sujet de dire que la grace lui aiant revelé ses plus secrets misteres, en avoit fait un éminent docteur ?

Mais (& c'est ici, Messieurs, que vous pouvez prendre beaucoup de part pour vôtre instruction) quelles furent, à vôtre avis, les

8 Scutum fidei, tuba Domini, oraculum legis. *Paul. Epist. ad Aug. & Epist. 139 apud Aug.*

Doctrinæ Christianæ culmen, par Angelis in fervore, par Prophetis in abscondirorum misteriorum revelatione, par Apostolis in prædicatione imago divinitatis, abissus sapientiæ. *Hieron. ad Aug. & Possid. Macedon. Vide Hier. Dialog. 3, contra Pelag.*

reflexions que fit ce saint Docteur, en écrivant contre Pelage ? Quand il montroit par d'invincibles raisons à ce superbe Heresiarque, que l'homme ne peut rien sans la grace ; que sans elle il ne peut ni prononcer une parole, ni former une pensée qui lui soit utile pour son salut, ne croiez pas qus ce qu'il écrivoit contre lui, ne fit que de legeres impressions sur son esprit. Augustin convaincu, touché ; penetré de ces veritez, se jettoit contre terre, & se prosternant aux pieds de la misericorde de Dieu, lui demandoit sans cesse cette grace si necessaire, & qu'il ne pouvoit atendre que de sa pure bonte.

Combien de fois, sensible à ses bienfaits, s'écrioit-il dans les transports d'une humble reconnoissance, *Non mihi sed tibi* ? Seigneur, si j'ai fait cette bonne action ; si j'ai eu cette sainte pensée, ce n'est pas à moi que j'en dois donner la gloire, c'est à vôtre infinie misericorde. Combien de fois considerant la rapidité & l'indépendance de cette grace que Dieu donne quand & à qui il lui plaît, qu'il a ôtée aux Anges & aux Juifs pour la donner à des idolâtres qui n'étoient pas son peuple, se sentoit-il ému d'une salutaire crainte, & aprehendant que le Seigneur ne l'abandonnât, lui disoit-il les larmes aux yeux : „ Ne me rejettez pas loin de vous, & ne retirez pas de moi „vôtre Esprit saint ? *Psal.* 50. Il fut toûjours exaucé, Messieurs, & c'est par cette raison qu'aprés avoir éprouvé la misericorde & la toute puissance de la grace, aprés en avoir penetré les secrets & les misteres, il en a si fidelement secondé les intentions. C'est le sujet de mon dernier point.

III. Point. S'il eſt certain que quand Dieu apelle une perſonne à un état, il lui donne les graces neceſſaires pour en remplir les devoirs : je vous avouë que je ſuis fort en peine de vous dire quelle grace particuliere Dieu a donnée à Auguſtin qu'il apeloit à tant de differens emplois, à moins que je ne diſe qu'il reünit en ſa perſonne toutes ces graces qu'il a continué de partager à pluſieurs autres.

Dieu apella Auguſtin à trois états, & par ce moien lui donna trois ſortes de graces, dont il ſeconda toûjours les conditions ſans en rendre aucune inutile, *Et gratia ejus in me vacua non fuit.* Car pour achever ſon éloge nous pouvons le conſiderer, ou comme une perſonne privée, ou comme une perſonne publique, ou comme une perſonne d'une vie meſlée. Dans ce premier état, la grace le reſerva à lui ſeul ; dans le ſecond, elle l'apliqua au ſalut du prochain dans le troiſieme, elle le donna à Dieu, & au prochain.

La grace en fit un Solitaire, & l'obligea à mener une vie retirée ; la grace en fit un grand Evêque, & l'obligea à mener une vie édifiante & exemplaire : Enfin la grace en fit le chef d'un Ordre, & l'obligea à mener une vie mêlée. Or il fut fidele à Dieu dans ces trois états, & ſuivit les intentions de la grace.

Il falut, mes Freres, qu'il fit en quelque maniere ſon noviciat dans la ſolitude, avant que d'en faire enſuite une profeſſion publique, & qu'il expiât ſes pechez par une ſevere penitence avant que la prêcher aux autres. Dieu voulant faire de Moïſe un grand homme, la terreur de l'Egypte, le chef & le protecteur de

ſon peuple, ala le chercher ſur les eaux du Nil, dit Philon Juif, 9 & le retira dans le deſert aprés l'avoir élevé dans la Cour de ſon ennemi. De même voulant faire d'Auguſtin un grand Evêque un Apôtre & un défenſeur de ſon Egliſe, il le forma d'abord dans la ſolitude, & lui parlant cœur à cœur, le prepara inſenſiblement à ce grand ouvrage.

Retracerai-je ici de nouveau dans vôtre memoire ce que je vous ai déja dit de ſa penitence? Vous le repreſenterai je armé de haires & de diſciplines, châtiant ſon corps avec d'autant plus de ſeverité, qu'il lui avoit procuré de plaiſirs; expiant par une ſainte retraite, & par un parfait renoncement au monde, ces premiers attachemens qu'il y avoit eus? Si je touche encore une foi cette circonſtance, Meſſieurs, ce n'eſt que pour vous deſabuſer de cette dangereuſe illuſion où vous êtes, qu'il ſufit de ne plus pecher pour être reconcilié; que ces longues & fâcheuſes auſteritez ſont des œuvres de ſurerogation, & qu'en ceſſant d'être ennemi de Dieu on peut ſans toutes ces mortifications, devenir ſon ami. Pernicieuſe erreur qui damne aujourd'hui tant de Chrétieus, & que nôtre Saint n'a pas moins combatuë par ſes exemples, que par ſes écrits.

Paſſons à ſon ſecond état, qui eſt celui d'Evêque. Bien diferent de tant d'ames venales & orgueilleuſes qui briguent les premieres dignitez de l'Egliſe, qui emploient ce qu'elles ont d'amis, de credit, d'intrigue, d'hipocriſie, pour tenir les premiers rangs dans le Roiaume de

9 *Philo Judaus in vita Moiſi.*

Jesus-Christ ; il n'accepta l'Episcopat qu'en tremblant, & cette place lui parut si dangereuse, qu'il n'auroit jamais consenti à la remplir, s'il n'avoit aprehendé de resister à la volonté de Dieu. Il reconnut le pesanteur de la charge qu'on vouloit lui imposer, & il craignit, ou que ce ne fût une recompense temporelle de quelques vertus, ou un honorable châtiment de quelques pechez qu'il n'avoit pas expiez. Bienheureuse solitude où il se retiroit pour gemir interieurement devant Dieu, vous le savez. Mais sans m'arrêter à ce témoignage inanimé, vous le savez, ô mon Dieu, s'écrioit-il lui-même, combien cette charge m'est pesante, & avec quelle crainte je la suporte.

Cependant, Chrétiens, quel Evêque ? Un homme grand & admirable par ses rares talens, par cet esprit vif, cette imagination feconde, cette penetration, & cette intelligence qui le faisoient passer pour le miracle de son siecle ; un homme encore plus grand & plus admirable par ses vertus ; un homme tel qu'il souhaitoit que fut un Evêque : severe pour soi-même, doux pour les autres se refusant le necessaire, & prévenant les besoins des autres ; aussi recüeilli dans ses ocupations exterieures, que s'il avoit été dans une solitude tranquille ; aussi actif & aussi vigilant dans sa contemplation, que s'il avoit vaqué aux plus importantes afaires ; inflexible contre les méchans sans opiniâtreté, condescendant envers les penitens sans bassesse, afable aux uns sans lâcheté, reservé à l'égard des autres sans orgueil, juge & pere commun de tous.

Que dirai-je enfin, de ce dernier état, que j'ai apellé un état de vie mêlée, où il a ſi heureuſement ſecondé les intentions de la grace? Il a été, comme il apelloit ſaint Antoine, le pere des Religieux, & le chef de l'Ordre Monaſtique : On a vû fleurir ſous lui l'ancienne diſcipline, & prés de cinquante quatre Ordres, recevoir ſa Regle. Vous le ſavez, mes Reverens Peres, vous êtes ſes enfans, vous portez ſon habit & ſon nom, vous ſoutenez vigoureuſement ſa doctrine, qui eſt celle de toute l'Egliſe; & l'on peut dire qu'aprés ſa mort même, il eſt devenu immortel, par cette ſainte & éclatante poſterité qu'il a laiſſée aprés lui. 10

S. Greg. Pape, & un ſavant Abé de Cluni, 11 remarquent que les Apôtres qui ont converti les Nations, & les hommes apoſtoliques qui ont éte les Patriarches des Ordres Religieux, paroîtront au jugement dernier avec un nouvel éclat de gloire dont ils ſeront environnez, & un million d'ames qui paroîtront à leur ſuite pour faire les plus beaux fleurons de leur Couronne. On y verra, diſent-ils, ſaint Pierre avec tous les Juifs, qu'il a convertis, ſaint André avec les peuples d'Achaie, ſaint

10 Mortuus eſt pater, & quaſi non mortuus. *Eccl.*30.

11 Ibi Petrus cum Judæa converſa quam poſt ſe trahet, apparebit : Ibi Paulus converſum ut ita dixerim, mundum ducens, ibi Andræas poſt ſe Achaïam, Ibi Joannes Aſiam, Thomas Judæam in conſpectu ſui judicis converſam ducet. *Greg. hom.* 17. *in Evang. & Odo Abbas Cluniacenſis, ſerm. de ſancto Benedicto.*

Jean avec ceux de l'Asie, saint Thomas avec les Indiens, & saint Paul presque avec tout le monde. Mais ne pouvons-nous pas dire que saint Augustin y paroîtra à la tête de tant de Docteurs qu'il a éclairez, de tant de pecheurs qu'il a convertis, de tant de penitens qu'il a édifiez, de tant de Religieux & de Religieuses qui ont reçû sa Regle, & combatu sous son étendart ? Car mes Freres, il en est d'Augustin, comme de ces grandes Astres qui ont des influences universelles, & qui ne s'arrêtans à quelques païs, font du bien à tout le monde. C'est un objet d'imitation pour les penitens, hé ! pourquoi ne le suivriez-vous pas dans sa penitence ; puisque vous l'avez suivi dans son peché ? C'est un objet d'émulation pour les Justes : Pourquoi rendriez-vous inutile une grace qui a operé en lui de si admirables éfets ? C'est un objet de veneration pour les ames separées du monde, & qu'il a conduites dans le desert : Ames heureuses, si elles se laissent toucher comme lui par la force de la grace, si elles secondent comme lui les intentions de la grace, qui veut les sanctifier en ce monde, & devenir le sujet de leur recompense en l'autre. *Amen.*

SERMON
POUR
LA TRANSLATION
DE S. DOMNOLE.

Videbitis, & gaudebit cor vestrum : ossa ejus quasi herba germinabunt. *Isaïa 66.*

Vous verrez toutes ces merveilles, & vôtre cœur s'en réjouira, ses os mêmes reprendront une nouvelle vigueur, comme une herbe qui repousse.

QUAND je considere les transports de joie avec lesquels vous recevrez le precieux dépot que vous avez tant souhaité, & que par le triomphe que vôtre pieté dresse aujourd'hui aux Reliques du grand S. Domnole, je remarque la profonde veneration que vous avez pour ce grand Evêque, plus d'onze cens ans aprés sa mort : Il me semble Messieurs, que la prophetie de mon texte se trouve heureusement acomplie, & que sans atendre la Resurrection generale où tous les corps des hommes se ranimeront, on voit des os secs & décharnez reprendre une nouvelle vie.

Je sai bien que ce miracle ne doit paroître avec éclat qu'à la fin des siecles, & que ce ne sera proprement qu'au renouvellement de toute la nature, que le sacré corps de ce S. Prélat, exempt de la corruption & de la mort, se relevera du tombeau avec plus de promptitude & de vigeur, que les plantes qui paroissoient mortes pendant l'Hiver, ne percent au Printems le sein de la terre qui les cachoit, *Ossa ejus quasi herba germinabunt.* Mais ne puis-je pas dire que c'est une espece de resurrection avãcée, que saint Domnole sorte aujourd'hui avant le tems de son tombeau, que la memoire se renouvellant dans vos esprits, y reproduise en quelque maniere sa presence; que cet Astre reparoisse à vos yeux aprés une si longue eclipse; & qu'enfin ce Prélat vienne reprendre la conduite, & se charger comme de nouveau de la protection de cette Eglise, aprés plus d'onze siecles qu'il l'a quitée?

C'est ici, comme disoit saint Paulin [1] en une pareille occasion; c'est ici que vous devez ouvrir vos cœurs à la joie. & qu'un si agreable specta-

1 Non traduces in corpora aliena animas ut sint monstra post hominem; neque omninò sine corpore permansuras, aut in corpore mentiemur occiduas. Blandiantur sibi mendaciis Poëtarum qui non habent veritatis Prophetas. Cæcentur opinionibus erraticis Philosophorum qui non illuminantur testimoniis Apostolorum & se desperatione solentur qui spem non habent dicentes: Umbræ transitus est tempus nostrum & non est reversio finis nostri, quoniam consignatus est, & nemo revertitur. D. Paul. *Epist.* 13 *ad Pammach.*

cle doit ocuper vôtre pieté & vôtre foi, Non, non, nous ne tomberons jamais dans l'extravagance de ces Philoſophes, dont les uns diſoient que les ames paſſoient de corps en corps ; d'autres qu'elles en demeuroient ſeparées ſans jamais y rentrer, & d'autres enfin, qu'elles étoient d'une nature mortelle, & qu'elles finiſſoient avec ces mêmes corps. Nous avons des témoignages plus aſſurez, & des eſperances mieux établies. Nous ſçavons non ſeulement que nous reſſuſciterons un jour, mais que ſouvent Dieu pour manifeſter ſa gloire & celle de ſes Saints, avance en quelque maniere leur reſurrection, ſoit par l'incorruption de leurs corps, ſoit par les miracles qu'il opere, & la gloire qu'il répand autour de leurs tombeaux. Réjouïſſez vous donc aujourd'hui, Chrétiens dans la conſideration de ce prodige ; & puiſque vous celebrez la ſolemnité de la Tranſlation d'un ſaint Evêque que vous conſiderez comme vôtre patron abandonnez-vous à tous les ſentimens de joye, & de confiance que vôtre Religion vous inſpire. C'eſt à vous, Eſprit divin qui faites encore aujourd'hui revivre en ce lieu un corps qui vous y avoit autrefois ſervi de Temple ; *Vivificabit mortalia corpora propter ſpiritum inhabitantem* ; c'eſt à vous à faire concevoir à ce peuple, l'avantage que vous lui accordez en lui ramenant un ſi puiſſant protecteur ; Mais c'eſt à moi à vous demander cette grace par Marie, en lui diſant : *Ave Maria.*

JE remarque dans les paroles de mon texte ; deux choſes qui me conduiſent naturellement

au dessein que j'ai conçû pour entretenir vôtre pieté sur une Fête que vous celebrez avec tant de pompe & de joie. La premiere chose que j'y remarque, c'est le soin que Dieu prend de ses Elûs dont il conserve les ossemens, dont il fait, pour ainsi dire revivre les corps, & qu'il expose comme de dignes objets à la veneration publique, *Ossa ejus quasi herba germinabunt.* Ils ressemblent à des plantes qui paroissoient mortes: & cependant animez du soufle divin, conservez & échauffez par ce Soleil de justice, ils renaissent avec plus de force & de vigueur que jamais. La seconde chose que j'y remarque c'est la part que vous devez prendre en de pareilles solemnitez. Ce sont des Saints que Dieu vous donne pour vos protecteurs & vos aziles, des Saints dont il vous decouvre la gloire, afin que vous profitiez de leur intercession & de leur pouvoir, des Saints enfin, qui aiant beaucoup de credit auprés de lui, & de charité pour ceux qui les invoquent, ne peuvent vous inspirer que des sentimens d'une humble confiance & d'une sainte joie, *Videbitis & gaudebit cor vestrum.*

Vous venez de posseder le precieux dépôt des reliques de saint Domnole, & cette Arche d'alliance a trouvé des Obededons qui l'ont reçûë avec beaucoup de reconnoissance & de tendresse. C'est aussi par ce moien que Dieu veut le glorifier, & vous donner en même tems en sa persone, un puissant intercesseur, & un parfait modele. Dieu protecteur; & remunerateur de Domnole aprés sa mort, par la gloire qu'il répand sur son corps. Domnole, protecteur & intercesseur auprés de Dieu

Division.

pour les hommes, par les miracles qu'il opere, & les graces qu'il leur attire : Voila tout le ſujet de mon diſcours, & l'eſprit de cette ſainte ſolemnité. Ce que Dieu a fait pour la gloire de Domnole dans la Tranſlation de ſes reliques ce ſera mon premier point. Ce que Dieu a fait pour nôtre bien & pour nôtre inſtruction dans cette glorieuſe Tranſlation, ce ſera mon 2. point, & tout le ſujet de cet entretien.

I. POINT. C'eſt une verité fondée dans toute l'Ecriture, & autoriſée par la bouche même de Jeſus-Chriſt, que la Providence qui veille generalement ſur toutes les creatures, à des ſoins plus tendres & plus particuliers des Saints pendant leur vie, que du reſte des hommes. Sans cela, quel ſens pourroit-on donner à ces favorables promeſſes que Dieu a faites aux Juſtes dans l'ancien Teſtament, lorſqu'il s'engage de les defendre pendant la nuit & pendant le jour, de la mauvaiſe influence des Aſtres, *Per diem ſol non uret te, neque luna per noctem* ? & comment pourroit-on juſtifier cette aſſurance que Jeſus-Chriſt inſpire dans l'Evangile à ſes Apôtres, en leur diſant que tous les cheveux de leur tête ſont comptez, & qu'il n'en tombera jamais aucun ſans l'expreſſe diſpoſition de ſon Pere ? *Veſtri capilli capitis veſtri omnes numerati ſunt nolite ergo timere.* Math. 10. & Luc. 12.

Mais il n'eſt pas moins certain, Meſſieurs, que Dieu qui veille ſi exactement ſur les Saints pendant leur vie, leur continuë encore en particulier ſes ſoins aprés leur mort, & que tandis qu'il fait entrer leurs ames en participation de ſa beatitude, il s'intereſſe, ſoit pour l'incorpo-

ruption, ſoit pour la ſainteté reconnuë & reverée de leur chair. Sans cela, comment pourroit-on dire à un ſaint : Dieu remplira vôtre ame de ſplendeurs, & delivrera vos oſſemens de la honte & de la ſervitude du tombeau, *Implebit animam tuam ſplendoribus, & oſſa tua liberabit* ? Iſaïe 58. Sans cela, quel ſens donneroit-on à ces autres paroles, que la Providence qui les animez, ſoûtenus, ſantifiez pendant leur vie, garde ſoigneuſement leurs corps & tous leurs os aprés leur mort, *Cuſtodit Dominus omnia oſſa eorum* ? Pſal. 33.

Si j'avois à vous parler aujourd'hui du corps d'un Roi prophane, & du tombeau d'un grand Prince de la terre, en vain vous entretiendrois-je de cette ſpeciale protection de Dieu en ſa faveur. En vain chercherois-je des épitaphes & des emblémes ingenieuſes, pour vous découvrir ſa gloire pretenduë : La mort parleroit d'un ton plus fier, & plus haut que moi ; & ſes cendres plus éloquentes ou plus ſinceres que mes paroles, me répondroient : Voila cependant à quoi ſe reduit toute la gloire & force du monde.

Je trouve dans le ſujet que j'ai à traiter, un fonds bien plus ſolide de loüange. Je trouve un Saint, grand pendant ſa vie, grand à l'article de ſa mort; encore plus grand & plus honoré aprés ſa mort: Un Saint qui, dans la tranſlation de ſes reliques, a fait connoître la gloire que Dieu a répanduë ſur ſon corps même, & ces prodiges de miſericorde & de juſtice qu'il a opere en ſa faveur. J'en ateſte ici vos experiences, Meſſieurs, & ſi je puis parler, ainſi, vos propres yeux, *Videbitis & gaudebit cor veſtrum, & oſſa*

ejus quaſi herba germinabunt. Sa memoire, ſa preſence, ſon pouvoir, qui ſe renouvellent avec tant de pompe dans cette magnifique tranſlation de ſes os ſacrez, juſtifient hautement que ce ſaint Evêque n'eſt ſujet dans le tombeau, ni à l'oubli, ni à la honte, ni aux autres miſeres qui y acablent le commun des hommes. Sa memoire ſubſiſte encore onze cens ans aprés ſa mort, ſa preſence & ſon pouvoir ſe reproduiſent encore en ce lieu où il a autrefois vécu, & où il ſe prepare à vous donner de nouvelles marques de ſa clarité, à moins que vous ne vous y opoſiez vous-mêmes.

Quand j'ai cherché les raiſons de cette ſpeciale protection, que Dieu accorde à ſes Saints aprés leur mort, j'en ai trouvé deux chez ſaint Auguſtin, ſaint Bernard & pluſieurs autres Peres. La premiere, c'eſt qu'il eſt de la ſageſſe & de la juſtice de Dieu, de recompenſer dés ce monde leurs vertus, & de faire connoître aux hommes par quelques marques exterieures, leur ſainteté & leur pouvoir : & c'eſt ce qui ſe fait par la tranſlation de leurs reliques, & l'honneur qu'on leur rend. „ Toute chair, „ dit ſaint Paul, [2] n'eſt pas la même chair ; „ autre eſt la chair des hommes; autre eſt celle „ des bêtes & des oiſeaux. Autre eſt la gloire

[2] Non omnis caro eadem caro, ſed alia quidem hominum, alia verò pecorum, alia volucrum, alia autem piſcium. Et corpora cœleſtia, & corpora terreſtria : ſed alia quidem cœleſtium gloria, alia autem terreſtrium. 1. *Cor.* 15.

des

des terreſtres. La clarté du Soleil eſt diffe- « rente de celle de la Lune ; & une étoile eſt « differente en lumiere d'une autre étoile. «

De ces miſterieuſes paroles de l'Apôtre, ſaint Bonaventure en tire deux conſequences. La premiere, que la juſtice de Dieu ſe répand, non-ſeulement ſur les ames, mais encore ſur les corps des hommes ; & que ces deux parties aiant contribué, ou à leurs vertus, ou à leurs pechez, ſeront auſſi toutes deux, ou recompenſées ou punies. Non, non, la chair des Saints ne ſera pas comme celle des bêtes, ou des oiſeaux. Impudiques, qui avez profané vos corps, & qui vous êtes veautrez dans l'ordure comme des bêtes, vous reſſuſciterez comme les Saints, mais vous ne ſerez pas changez comme eux : *Non omnis caro eadem caro, ſed alia hominum, alia pecudum & volucrum.* Orgueilleux qui avez voulu vous diſtinguer par vôtre vanité & vôtre arrogance, & vous élever comme des oiſeaux par des efforts precipitez de vôtre ambition, vous reſſuſciterez comme les Saints, mais vos corps ſeront bien differens des leurs : Une éternelle infamie vous couvrira, & ſouvent vous porterez dés ce monde la peine dûë à vos pechez.

Mais pour vous qui avez vécu en hommes celeſtes, & qui dans un corps mortel avez pratiqué des vertus dignes d'une glorieuſe immortalité, vous recevrez de Dieu la recompenſe qui vous eſt dûë, & porterez ſur vos têtes la couronne qu'il vous a ſi ſouvent promiſe.

La ſeconde conſequence que ſaint Bonaventure tire de ces perſonnes, c'eſt que comme les Aſtres ſont differens en clarté les uns des

autres, les Saints auſſi reçoivent de Dieu, divers degrez de gloire, ſelon les ſecrets jugemens de ſa Providence, & la difference de leurs merites. Il y en a qu'il écrit dans le livre de Vie, mais dont les noms nous ſont cachez, parce qu'il les a ſcellez de ſon ſceau. Car, combien y a-t-il dans le Ciel de Saints qui nous ſont inconnus, & qui jouiſſans de la gloire qui leur eſt dûë, ne reçoivent pas ſur la terre ces honneurs que nous rendons à pluſieurs autres? Mais il y en a dont Dieu ſe plaît à manifeſter la ſainteté & la puiſſance, dont il veut que les hommes ſoient témoins, dont il revêt par avance les corps des mêmes qualitez qu'ils recevront un jour plus abondamment dans la Reſurrection univerſelle. „ Ces corps ont été ſemez „ dans la corruption du tombeau, & ils reſſuſ„citeront dans l'incorruption. Ces corps ont „ été ſemez dans l'ignominie, & ils reſſuſcite„ront dans la gloire. Ces corps ont été ſemez „ dans l'infirmité, & ils reſſuſciteront pleins de „ force. Ces corps ont eu les deſavantages de „ la nature animale, mais ils jouïront des pri„ vileges de la ſpirituelle. *Ibid.*

Voila ce qui leur arrivera un jour à la conſommation des ſiecles; & ce ſeront-là autant de qualitez des corps glorieux. Ces corps ſont mis dans la terre comme des ſemences, pour y être corrompus; & ils en ſortiront incorruptibles: Voila leur premier avantage, qui eſt leur impaſſibilité. Ces corps ſont mis dans la terre, qui eſt une terre de honte & de confuſion, & ils en ſortiront glorieux. Voila leur ſecond avantage, qui eſt leur clarté & leur gloire. Ces corps ſont dans leurs tombeaux privez de mouvement, & ils reſſuſciteront pleins d'une nouvelle force:

Voila leur troiſiéme avantage, qui eſt leur agilité. Enfin, ces corps ſont mis en terre comme ſi c'étoient des corps d'une condition purement animale, & ils en ſortiront tout ſpirituels, quoi qu'ils ne ſoient pas eſprit ; & voila leur ſubtilité, & leur dernier avantage.

Or, ſouvent Dieu recompenſe par avance ſur la terre, les vertus des Saints, de quelques qualitez qui aprochent de celles des corps glorieux : & c'eſt ce que nous remarquons dans les miracles qui s'operent en la tranſlation de leurs Reliques. Combien en voions-nous que la pourriture & les vers ne rongent pas, comme s'ils étoient incorruptibles ; que la honte & la confuſion n'acompagnent pas, comme s'ils étoient revêtus de toute leur gloire ; que l'infirmité & la captivité ne retiennent pas, comme s'ils étoient pleins d'une invincible force ; que les deſavantages de la nature animale ne deshonorent pas, comme s'ils avoient toute la ſubtilité des eſprits ? Vous avez vû quelques-uns de ces prodiges, Meſſieurs, en la perſonne de ce grand Prelat : & l'Egliſe du Mans qu'il a autrefois gouvernée, les a tres-ſouvent reſſentis.

Selon le témoignage de Gregoire de Tours, il y a plus d'onze cens ans que cette Paroiſſe de ſaint Laurens étoit déja un celebre Monaſtere dont nôtre Domnole étoit Abé, & ce ne fut que dans la ſuite, que le Roi Clotaire convaincu de ſon rare merite, l'obligea d'accepter l'Egliſe du Mans, vacante par la mort d'Innocent, l'un de ſes plus illuſtres Evêques. Les Hiſtoriens de ce tems-là nous aſſurent que la vie & les actions de Domnole juſtifierét à toute l'Egliſe,

le judicieux choix de Clotaire. Jamais pere n'eut tant de tendreſſe pour ſa famille, que ce Paſteur en eut pour ſon troupeau. Les plus penibles travaux lui paroiſſoient doux, quand il s'agiſſoit de gagner ou de conſerver une ame à J.C. ne trouvant jamais de verrus trop auſteres quand elles pouvoient être utiles aux autres, ni de profuſion trop grandes, quand il emploioit tous ſes revenus pour tirer les pauvres de ſon Dioceſe d'une miſere, & d'une faim qu'il ſouffroit ſouvent lui-même.

Ce ſont-là, Meſſieurs, autant de vertus de Domnole, que Dieu a voulu recompenſer dés ce monde aprés ſa mort. Car, pour reprendre le raiſonnement de S. Bonaventure, 4 ces qualitez glorieuſes ne ſont données aux Saints, qu'à cauſe que la grace leur en a donné preſque de pareilles ſur la terre. Domnole y fut en quelque maniere impaſſible, je veux dire ferme & inébranlable dans l'atachement qu'il eut à Dieu; ſans que ni la ſanté, ni les maladies, ni les adverſitez, ni la proſperité, ni les perſecutions, ni les flateries, ni la faim, ni la ſoif, ni aucune autre creature ait jamais pû l'en ſeparer.

Domnole y fut tout rempli de clarté; Car, c'eſt ainſi que j'apelle ce deſintereſſement, cette pureté, cette charité, cette miſericorde, cette juſtice, cette pauvreté, cette mortification ſi édifiante, & dont il laiſſoit par tout de ſi charmans exemples.

Domnole y eut une eſpece d'agilité: témoin cette ferveur à ſervir Dieu & ſon prochain; ce zele & ces travaux apoſtoliques, cet empreſſe-

4 *D. Bonav. in 4. diſt. 49.*

ment dans l'exercice de ſon Miniſtere, & cette inconcevable ardeur à aller au devant de ce qu'il y avoit de plus humiliant & de plus penible.

Domnole y parut avec une eſpece de ſubtilité : Pouvons-nous en douter aprés ſes frequens raviſſemens, ſes continuelles extaſes, ſes ferventes prieres, & ſes admirables devotions de cœur, qui faiſoient aſſez connoître que, quoi qu'il fût ſur la Terre, ſa converſation étoit dans le Ciel ?

Auſſi Dieu, au raport de nôtre ſaint Germain de Tours, 5 a voulu recompenſer, & pendant ſa vie, & aprés ſa mort, de ſi ſaintes & extraordinaires actions. Pendant ſa vie, en joignant en ſa perſonne les graces gratuites aux ſanctifiantes, les miracles aux vertus, & le pouvoir de guerir les maladies à celui de tirer de l'ignorance & du peché. Aprés ſa mort ; Car, il faut ſavoir que ſaint Germain Evêque de Paris, avec qui Domnole avoit lié une étroite amitié, lui ſuggera étant Evêque du Mans, de fonder à ſon exemple prés de ſa Ville, un magnifique Monaſtere, & que ce Monaſtere étant achevé, Germain & Domnole le conſacrerent à Dieu ſous l'invocation des glorieux Martirs ſaint Vincent & ſaint Laurens, qu'ils y dépoſerent le chef du premier, & une partie du gril du ſecond : & que comme ſaint Germain

5 Aſſumpto Domnolus Epiſcopatu, talem ſe tantúmque præbuit, ut in ſummæ ſanctitatis culmen evectus, debilibus greſſum, & cœcis reſtitueret viſum. *Greg. Turon. in vita ſancti Domnoli.*

choiſit le monaſtere qu'il avoit bâti prés de Paris pour le lieu de ſa ſepulture, ſaint Domle y deſtina auſſi celui du Mans pour y élever ſon tombeau.

Ah que ce tombeau lui fut glorieux, & qu'il parut bien-tôt que Dieu s'intereſſoit à recompenſer ſes vertus ! Il s'y rendit fameux par une infinité de miracles, ſes os devinrent la terreur des demons, & la protection des miſerables ; & il fut incomparablement plus honoré aprés ſa mort par les prodiges qui s'y faiſoient, qu'il ne l'avoit été pendant ſa vie.

La ſeconde raiſon pour laquelle Dieu eſt le protecteur, le conſervateur, & le remunerateur des Saints aprés leur mort, par la gloire qu'il répand autour de leurs tombeaux, c'eſt qu'aprés qu'ils l'ont porté & glorifié dans leurs corps, il veut que ces corps honorez & ſanctifiez par ſa preſence & ſon union, aient leur gloire particuliere qui les accompagne. Les corps des Saints ont été les temples du Saint Eſprit : pourquoi ne rendroit-il pas honorable & glorieux ſon ſanctuaire? Les corps des Saints ont ſervi à leurs ames pour tant d'operations exterieures, dont elles euſſent été incapables ſi elles ne leur avoient été unies : pourquoi pendant que ces ames joüiſſent de la gloire, ne recevroient-ils pas quelquefois la leur ? Ainſi leurs corps & leurs ames ſe rendent des ſervices reciproques ; leurs ames pendant leur vie, ont fait l'ornement de leurs corps qu'elles ont animez ; & aprés leur mort, les corps font l'ornement de cette ame, & en découvrent la ſainteté.

D'ailleurs, c'est que les corps des Saints étoient des corps morts pendant leur vie, & par un autre prodige, ils sont vivans après leur mort. C'est la mort même qui opere en eux, dit saint Paul, & quelque sterile qu'elle soit naturellement, elle contribuë cependant à leur gloire, *Mors operatur in nobis.* N'est-ce pas ce que le même Apôtre leur a apris tant de fois; lors qu'il leur a dit: 6 Vous êtes morts; mais vôtre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu admirable parole dont ils ressentent les éfets. L'ame des Saints a fait de leurs corps pendant leur vie, ce que l'on fait d'un corps mort. Qu'on frape un corps, qu'on le pousse, qu'on le brûle, il est également indiferent aux louanges ou au mépris; aux persecutions ou aux caresses, dit saint Bernard. Tel a été le corps des Saints: Que la pauvreté le dépoüille; que la penitence & l'humilité le deshonorent; que le silence & la solitude le cachent; que la chasteté & la mortification le sacrifient, a obeï à toutes les volontez de l'ame qui étoit soumise à Dieu, & qui n'agissoit que par ses ordres. Mais que leur arrive-t-il après la mort; l'ame par reconnoissance, semble se reünir à lui, ou plûtôt, le Saint Esprit qui se substituë à la place de son ame, lui donne toutes les marques & les operations de vie: Ici il éclaire un aveugle, là il guerit un paralitique; tantôt il donne le mouvement à un estropié; tantôt il rend l'ouie à un sourd. Mille peuples s'empressent

6 Mortui estis, & vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. *Ad Colos.* 3.

pour honorer & baiſer ſes Reliques ; mille Nations en reçoivent des ſecours viſibles ; & pendant que les tombeaux des Grands n'inſpirent que de l'horreur, celui des Elûs ne donne que de la confiance & de la joie.

Ah ! que je ſuis conſolé, quand je vois Domnole operer tant de prodiges aprés ſa mort. Que je ſuis conſolé, quand je remarque la profonde veneration qu'on lui porte ? Il eſt ſorti de ſon tombeau, & il vous reſtituë, pour ainſi dire, l'honneur que vos peres avoient autrefois eu de le poſſeder, déferant à l'humble priere que vous lui avez faite par l'organe de vôtre digne Paſteur, de venir reprendre la conduite & la protection de cette Egliſe.

Je vous l'avoüe, Meſſieurs, je n'ai pû être témoin de l'empreſſement que vous avez fait paroître par vos requêtes, & par vos lettres pour le retour de ce ſaint Prelat, que je ne me ſois ſouvenu des inſtances que l'empereur Theodoſe le jeune, & toute la ville de Conſtantinople, firent autrefois auprés de ſaint Jean Chryſoſtome mort en exil, pour l'obliger de revenir en ſon Egliſe. Aïans tous ardemment ſouhaité de r'avoir le corps de ce ſaint Prélat ; & leurs Deputez aïant d'abord trouvé ce ſacré corps immobile, ils crurent que pour fléchir la reſiſtance de ce ſaint Patriarche, ils devoient le traiter comme s'il eût été encore vivant. Ils lui écrivirent donc, une lettre pleine de tendreſſe, & de reſpect ; ils lui demanderent pardon des injures que leurs peres lui avoient faites, & le ſupplierent de vouloir revenir promtement à Conſtantinople, pour reprendre encore une fois poſſeſſion de ſon Siege.

Nous ne saurions nous persuader, tres-venerable Pere, lui écrivit entr'autres choses l'Empereur, que vôtre corps soit mort comme celui des autres hommes. Soufrez donc que vos enfans vous parlent comme à une personne vivante : faites-nous joüir encore une fois, de vôtre charmante presence, & ne nous refusez pas plus long-tems cette seconde grace. Vous ne sauriez nous affliger davantage, qu'en nous punissant de vôtre éloignement : nous souhaitons tous de vous voir ; & quand ce ne seroit que l'ombre de vôtre Corps, ce nous sera toûjours un tres-agreable spectacle.

Voilà, Messieurs, la maniere humble & oficieuse avec laquelle on traita S. Chrysostome aprés sa mort, pour l'obliger de retourner à Constantinople. Cette lettre de l'Empereur Theodose lui fut portée dans son tombeau, elle fut mise avec respect sur sa sacrée poitrine : & ce ne fut qu'aprés avoir passé une nuit en prieres & en larmes, que ce corps ne se trouvant plus immobile, consentit à être transferé dans son Eglise.

Vous en avez usez à peu prés de la sorte envers S. Domnole. A la verité, il n'étoit pas sorti de cette Eglise comme saint Chrysostome de la sienne, par une injuste persecution, puisque ce fut avec une extrême douleur de vos peres, qu'il passa dans celle du Mans. Mais vous savez, si je puis parler de la sorte, qu'il n'avoit pas consenti au premier desir que vous aviez témoigné de posseder ses precieuses Reliques. Soit qu'il voulût vous faire estimer davantage sa presence, en vous la rendant dificile ; soit que vous

n'euſſiez pas encore apporté tout le reſpect que vous devez pour le meriter : il eſt certain que vôtre pieté a d'abord trouvé quelque reſiſtance Mais qu'il vous eſt glorieux, d'avoir vaincu cette difficulté par vôtre reſpect, & vôtre amour pour ce grand Saint, d'avoir ſçû l'obliger à ſe rendre lui-même à vous ! Vous avez ſouhaité cette grace avec empreſſement : vous l'avez demandée par vos lettres ; vous l'avez obtenuë par vôtre perſeverance : & ce grand Saint qui a en quelque façon deferé à vôtre pieté, a comme quitté ſon Dioceſe pour venir aujourd'hui vous retrouver.

Que dis-je ? il me ſemble que ſaint Domnole s'eſt partagé entre ſes Dioceſains, & vous. Ayant eu l'honneur d'être tout enſemble le miniſtre, & de vôtre pieté pour ce Prelat, & de la charité de ce Prelat pour vous j'ai aſſiſté à l'ouverture de ſa Chaſſe, qui eſt l'une des plus magnifiques de l'Egliſe ; j'en ai, quoi qu'indigne, tiré de mes mains, une portion conſiderable de ſes os, & de ſes cendres, & ſatisfaiſant à vôtre devotion, il a falu trouver le ſecret de ne pas offenſer celle d'une grande Province qui lui eſt ſoumiſe, d'une troupe de ſaints Religieux qui l'honorent nuit & jour. Il a falu dis-je, me mettre à couvert du reproche que tout un peuple eût pû me faire avec plus de fondement que Laban à Jacob : *Cur furatus es Deos meos* ? Geneſ. 31. Pourquoi me raviſſez-vous mon Ange tutelaire & mon protecteur ?

Mais quoique vous ne poſſediez qu'une partie des os de ce grand Saint, conſolez-vous en mes Freres, & ſoiez perſuadez que vous ne jouiſſez pas moins de ſa preſence entiere. Saint

Ambroise nous aprend, que si les cendres des Saints peuvent être partagées, leur presence qui se fait sentir par leur pouvoir, ne sauroit être divisée, & que toutes ces diferentes portions étans animées d'un même esprit, font paroître en quelque lieu qu'elles se trouvent, une entiere & égale vertu. 7. *Quorum si per universum mundū seminetur in cineribus portis, manet tamē integra in virtutibus plenitudo.* Vous ne posſedez qu'une partie des os de saint Domnole, il est vrai, mais vous pouvez vous flater de joüir de sa presence toute entiere, & de ressentir, pourvû que vous n'y mettiez point d'obstacle, toute sa vertu.

Il est remarqué dans l'Evagile, que les saints & adorables ossemens de Jesus-Christ ne furent, ni partagez ni brisez par les soldats, afin que cette ancienne prophetie fût acomplie, *Os non comminuetis ex eo.* Joan. 19. Un Pere rendant raison de cette conduite, en aporte deux. La premiere, parce que Jesus-Christ devoit bien-tôt ressuscíter. La seconde, parce que n'y aiant point d'Eglise dans le monde qui ne dût le posſeder par le Sacrement de l'Eucaristie, il n'étoit pas necessaire qu'il fût partagé entr'elles.

J'avouë qu'un si grand miracle étoit reservé pour le Maitre seul, mais j'ose dire qu'il s'en opere un autre pour les serviteurs, quoi qu'il soit infiniment moins considerable. Si Jesus-Christ ne se divise en aucun lieu, parce qu'on doit le posſeder tout entier; les corps des Saints se divisent au contraire, afin que par chacune de leurs parties on puisse les posſeder, qu'ils entrent en quelque façon

dans l'immenſité de leur maître, & que multipliant leur preſence par leurs cendres qu'on partage, ils puiſſent ainſi contenter la pieté de tous les Fideles.

Jugez donc mes Freres, par la magnifique part que ſaint Domnole vous fait aujourd'hui de ſes Reliques, ſi vous n'avez pas grande raiſon de vous flater que vous le poſſedez : avoüez que j'ai ſujet de vous feliciter que vous jouiſſez de ſa preſence ; & concluez en même tems, que s'il a quelque choſe qui vous empêche de poſſeder ce treſor, ce ne peut être que le refus que vous feriez de vous révêtir de leſprit de ce grand Saint. Ce n'eſt qu'à cette condition qu'il ſera vôtre protecteur & vôtre interceſſeur auprés de Dieu, & que vous pourrez profiter de la Tranſlation de ſes Reliques. C'eſt là ce qui doit faire vôtre joie & vôtre inſtruction tout enſemble, comme vous l'alez voir dans la ſeconde partie de ce diſcours.

II. Point. Si Dieu expoſe à nôtre pieté ſes Saints, pour être autant d'objets d'un culte inferieur à la ſupreme adoration qui n'eſt dûë qu'à lui ſeul, c'eſt autant pour nôtre bien, que pour la manifeſtation de leur gloire. Nous avons beſoin de protecteurs & de mediateurs auprés de ce ſouverain Juge, & ſouvent il acorde à leurs interceſſions ce qu'il nous refuſeroit ſi nous le prions par nous mêmes.

Il a de tout tems gardé cette conduite. Il proteſte dans l'ancien Teſtament, 8 que ſi l'on peut trouver dix perſonnes juſtes dans Sodome & dans Gomorrhe, il pardonnera à ces Villes

8 *Geneſ.* 18.

infames & qu'il exaucera la priere qu'Abraham lui en fait. La ville de Segor 9 eut peri comme Sodome & Gomorrhe, s'il ne s'étoit rencontré un homme juste dans la personne de Loth, à la consideration duquel il s'apaisa. Nous voions même que Moïse, s'opoſa à sa colere, & qu'il lui dit, ou de pardoner à son peuple, ou de l'effacer du Livre de vie. Dieu enfin étant resolu de punir Jerusalem, & voulant neanmoins suspendre pendant quelque tems ses vengeances dit à Jeremie : 10 „ Faites le tour „ de Jerusalem, regardez & cherchez de toutes „ parts : si vous trouvez un homme qui mar„ che dans les voies de la justice, & qui me „ soit fidele, je pardonnerai à tout le peuple à „ cause de lui.

Il y a donc sur la terre des gens en faveur desquels Dieu se relâche des droits de sa justice & si cela est de la sorte conclud S. Ambroise, que ne fera-t-il pas quand il trouvera, non pas un seul homme juste, mais plusieurs ; non pas des hommes, qui en qualité de voiageurs ont une pieté qu'ils peuvent perdre, mais beaucoup d'autres, qui en qualité de comprehenseurs & de bienheureux, ont une justice consommée & entierement immuable ?

Voila disoit autrefois ce grand Archevêque, en recevant les sacrez corps de saint Gervais & de saint Prothais, 11 voila les protecteurs, les

9 *Genes.* 19.

10 Circuite vias Jerusalem & aspicite, & considerate, & quærite in plateis ejus, an inveniatis virum facientem judicium & quærentem fidem & propitius ero ei.

11 *Serm. de sanctis Gervasio & Prothasio.*

avocats, les interceſſeurs, les defenſeurs que je recherche, *Tales ambio defenſores.* C'eſt à la verité de Dieu ſeul, que viennent la grace, & le pardon; mais c'eſt ſouvent aux prieres & aux intercefſions des Saints qu'il les acorde. C'eſt à Dieu que nous devons nous adreſſer, & rendre l'adoration qu'il merite; mais ce ſont les Saints qu'il nous donne pour défenſeurs & aux Reliques deſquels nous ſommes obligez de rendre les reſpects qui leur ſont dûs, comme à ſes favoris, qui l'adorent lui-même, & le prient pour nous.

Sur ce principe, vous ne devez pas douter que recevans anjourdhui le precieux dépôt des Reliques de Domnole, Dieu n'ait deſſein de vous faire beaucoup de graces à ſa conſideration, *Videbitis & gaudebit cor veſtrum.* Vous les avez vûës, mes chers Auditeurs, & je me perſuade que vous en avez été rejoüis. La Providence qui garde avec beaucoup de pieté & de ſoin ſon tombeau, l'a toûjours conſideré comme ſon azile & ſon protecteur, & en a de tems en tems reçû de grands ſecours. Combien de fois, aprés lui avoir fait ſes humbles prieres dans la malignité ou la ſechereſſe des ſaiſons, a-t-elle reçû des pluies fecondes, & obtenu une abondance preſque ineſperée? Combien de malades qui avoient inutilement tenté tous les ſecours de la Medecine, ont recouvré leur ſanté par la toute-puiſſance que Dieu avoit acordée à Domnole? Par tout on le revere; par tout on le reclame; par tout on cherche ſon credit auprés du Seigneur, dans l'eſperance que l'on a de recevoir aprés ſa mort, les éfets d'une charité que l'on avoit autrefois reſſenti pendant ſa vie.

Cette vertu des miracles, semble être comme l'une des plus grandes marques de sa condescendance, que Dieu a à satisfaire les desirs de Domnole. Pendant sa vie, il consoloit les affigez, il visitoit les Prisonniers; il étoit, comme dit Job, l'œil de l'aveugle, & le pied du boiteux, *oculus fui cæco, & pes claudo* Pendant sa vie il étoit l'azile de la veuve & de l'orphelin; le pere & le nourricier des pauvres, *Pater eram pauperum*; il apaisoit les diferens; il terminoit les procez, & cherchoit tous les moyens de se faire bien instruire d'une afaire, afin qu'il ne s'y trompât point; *Et causam quam nesciebam, diligentissimè investigabam.* Il disoit pour lors: un tems viendra que je mourrai dans le sein de Dieu, que mes jours croîtront comme la palme, *Dicebam: In nidulo meo moriar, & sicut palma multiplicabo dies.* Il y a plus d'onze cens ans que ce tems est venu, mes Freres, & c'est desors (pour continuer cette belle pensée de Job) c'est désors que sa sainteté consommée & inébranlable, comme un arbre qui a jetté de profondes racines, s'est étenduë sur les eaux, dont les peuples, selon l'Ecriture, sont la figure; c'est desors que les benedictions & les graces qu'il a obtenuës de Dieu pour eux, se sont répanduës sur ce Dioceſe, comme autant de rosées qui sont tombées sur sa moisson. *Radix mea aperta est secùs aquas, & ros mirabitur in messione mea.*

Oüi, grand Saint, vous avez pendant vôtre vie, secouru les miserables, servi les malades, donné du pain à ceux qui avoient faim, visité les prisons & les hôpitaux: & à present que l'état de vôtre gloire ne vous permet pas de leur rendre ces secours sensibles, Dieu vous

accorde le pouvoir de leur en rendre d'autres. Venez donc affligez, venez aux pieds de la Chaſſe de ce grand Prelat ; ſi ſa bouche ne s'ouvre pas pour vous donner les mêmes conſolations qu'il donnoit autrefois à vos peres, il fera décendre ſur vous cet Eſprit conſolateur, qui vous rendra vos maux ſuportables & doux. Venez donc malades, & implorez avec confiance ſon ſecours : S'il ne peut plus vous ſervir de ſes mains, il vous obtiendra la gueriſon de vos infirmitez, ſi Dieu le juge à propos pour le ſalut de vos ames. Reclamez donc ſon aſſiſtance du fond de vos priſons, vous qui y êtes retenus : s'il ne peut s'intereſſer viſiblement à vous en faire ſortir, Dieu peut-être à ſa priere, fléchira l'eſprit de ce barbare qui vous y retient, ou bien il vous donnera la patience & la reſignation, dont vous aurez beſoin, pour ſuporter les diſgraces de vôtre captivité.

Quand je parle de la ſorte, ne croyez pas qu'il ſufiſe de vous adreſſer ſimplement à ce puiſſant Interceſſeur, pour le ſoulagement de vos miſeres, ou de vos neceſſitez temporelles, ſans emploïer ſon credit à de plus importantes occaſions. Je ne voudrois pas abſolument condamner ce motif dans vos prieres. Je ſçai que pouvans demander à Dieu les choſes temporelles, comme des moyens pour arriver aux éternelles, vous pouvez auſſi bien emploïer les Saints à vous les faire obtenir. Mais outre que vous ne faites preſque jamais reflexion ſur la fin qui peut rendre cette demande legitime, avez-vous quelquefois demandé aux Saints les moyens veritables & propres pour arriver à

cette fin ? Leur avez-vous jamais demandé du ſecours dans les beſoins du ſalut, dans les infirmitez de vos ames ? Avare, ton avarice eſt ta fievre cette fievre eſt bien plus maligne & plus dangereuſe que celle de ton corps as-tu jamais demandé aux ſaints la gueriſon de ce feu devorant ?

Voluptueux, cette paſſion qui te conſume nuit & jour, c'eſt ta langueur : en as-tu jamais demandé le remede aux Saints que tu as prié ? & vous étonnez-vous aprés une telle negligence, que tous ces maux vous acablent ? comment les Saints vous aſſiſteroient-ils dans ces ocaſions importantes, ſi vous ne les y appellez pas ; & ſi les emploians pour les neceſſitez les moins conſiderables, vous ne les reſervez pas pour celles de vôtre ſalut ?

Aprenez donc aujourd'hui à vous ſervir de l'avantage que vous avez. Invoqué du moins Domnole pour les beſoins de vos ames, en même-tems que vous le faites pour ceux de vos corps. Demandez la gueriſon de vôtre ambition, en lui demandant celle de la vapeur qui attaque peut-être vôtre cerveau. Demandez lui le remede pour vôtre pareſſe, & vôtre inſenſibilité pour les choſes du Ciel, en lui demandant celui de vos gouttes, & de vos paraliſies : & ce ſera pour lors que ce grand Saint aura de la joie d'avoir gueri en vos perſonnes l'homme tout entier : *Totum hominem ſanum feci* ?

Il le dira avec d'autant plus de plaiſir, qu'il ſçait que Dieu vous confie aujourd'hui quelques parties de ſon corps, afin que vous receviez avec elles ſon eſprit, & que la même grace qui l'a ſanctifié autrefois, opere en vos

perſonnes quelques-uns de ces favorables efets, c'eſt dans cette vûë, dit ſaint Leon Pape, que Dieu veut ſe rendre admirable dans ſes ſaints qu'il nous a expoſez pour être nos interceſſeurs & nos modeles tout enſemble : *Mirabilis Deus in ſanctis ſuis in quibus nobis præſidium conſtituit & exemplum.* 12 Ils nous aſſiſtent dans nos beſoins ſpirituels ? par les graces qu'ils nous obtiennent ; & ils nous ſervent de modele dans la conduite de nôtre vie, par les bons exemples qu'ils nous ont donnez.

Il y a comme deux ſortes d'eſprits dans les Saints, quoi qu'ils ſoient morts, dit l'Ange de nos Ecoles' il y a un eſprit de vie, & un eſprit de grace ; un eſprit de vie qui les anime, un eſprit de grace qui les ſanctifie ; un eſprit qui quite leurs corps à l'article de la mort, pour aler ſe repoſer dans le ſein de Dieu ; un eſprit qui demeure (ſi je puis parler ainſi) dans leurs corps même aprés la ſeparation de leurs ames pour le ſalut des vrais fideles.

Or c'eſt cet eſprit que vous devez receüillir & qu'il vous communiquera ſi vous l'invoquez avec les ſentimens que la Religion, & la Foi vous inſpirent. C'eſt cet eſprit qu'il repandra ſur vous, ſi vous le reclamez comme vôtre pere, & le regardez comme vôtre modele. La plus glorieuſe qualité que nous puiſſions porter, c'eſt celle des enfans de Dieu. C'eſt lui en effet qui eſt nôtre pere ; & qui en remplit tous les devoirs ; c'eſt lui qui s'attribuë un nom qui nous eſt ſi avantageux, & pour lequel il a, ce ſemble tant de jalouſie, qu'à peine peut-il

12 *Serm. de omnibus ſanctis.*

ſoufrir que nous le donnions à ceux mémes qui nous ont mis au monde : *Nolite patrem vobis vocare ſuper terram.*

Cela n'empêche pas neanmoins que nous ne ſoions les enfans des hommes, & comme nous apellons pere ceux qui nous ont donné la vie naturelle, nous pouvons donner ce beau nom aux Saints qui par leurs inſtructions ou leurs exemples nous ont formé à la vie ſurnaturelle & chrétienne. C'eſt ainſi que les Apôtres traitoient les premiers Fideles : „ Mes petits enfans que j'engendre encore de nouveau juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt ſoit formé au dedans de vous : Et c'eſt ainſi que S. Domnole vous traite, afin de vous faire connoître qu'Il aura pour vous toutes les tendreſſes & les bontez d'un pere, ſi vous marchez ſur ſes pas & ne dégenerez pas de ſes vertus.

Ainſi il me ſemble que Dieu permettant aujourd'hui que vous receviez dans vôtre Egliſe ſes precieuſes Reliques, il partage pour ainſi dire avec vous. Il y a déja pluſieurs ſiecles qu'il a enlevé ſon ame dans ſon Paradis ; & pour vous rendre vôtre ſanctification plus aiſée, il veut bien que vous aiez quelque parcelle de ſon corps, & qu'il intercede pour vous auprés de lui. Il l'a revêtu de ſa gloire, & il veut que vous l'honoriez : mais il lui a donné une admirable puiſſance, & il veut que vous l'invoquiez. Il a aſſuré ſon ſalut, mais il ſouhaite que vous aſſuriez le vôtre à ſon exemple, afin que ſa joie & la vôtre ſoient parfaites : *Ut gaudium veſtrum ſit plenum.*

Car quel deſordre ſeroit-ce, ſi vous lui demandiez ou de mauvaiſes choſes, ou avec un

eſprit & un cœur mauvais ? Ne ſeroit-ce pas, dit ſaint Auguſtin, ſe moquer de lui, l'outrager & l'inſulter ? Ce Pere parlant de la joie que les peuples témoignent dans la Tranſlation des Reliques des Saints, des pompeuſes ceremonies, & du magnifique apareil avec leſquels ils les reçoivent, dit que ces Saints qu'on paroit honorer de la ſorte par ces chants de joie, gemiſſent (ſi neanmoins l'état de leur felicité peut le leur permettre) & s'afligent parmi les réjouiſſances, & les inſtrumens de muſique dont nos Egliſes ont coûtume de retentir : *Adhuc inter organa & ſimphonias gemunt.* Ils ont autrefois ſoufert avec patience la violence de leurs maux, & bien loin de ſe plaindre de la cruauté de leurs bourreaux, ils les ont quelquefois, comme S. Cyprien, remercié. Mais ils ne peuvent ſoufrir de nouveaux ennemis qui les ataquent dans leur gloire même. Ils ne peuvent ſoufrir cet avare, qui inſulte à leur pauvreté par ſon avidité inſatiable. Ils ne peuvent ſoufrir ce vindicatif, qui outrage leur douceur par ſon animoſité, & ſa rage. Ils ne peuvent ſoufrir ce voluptueux adonné à ſes divertiſſemens, qui ſe moque de leurs mortifications par ſa molleſſe, & qui leur demande ſouvent dequoi pouvoir entretenir ſon peché.

Si par malheur vous étiez, mes Freres, dans ces diſpoſitions criminelles, que vous ſerviroit cette Chaſſe de Domnole, ſinon aux mêmes uſages que servit autrefois l'Arche d'alliance aux Philiſtins, je veux dire à vôtre perte & à vôtre condamnation ? *Eſt qui accuſat vos Moiſes*, Joan. 5. Hé quoi ! reſpecter un Saint qui a inviolablement conſervé ſa chaſteté, & ſe

soüiller cependant d'impureté ? se mettre en peine de posseder quelques cendres d'un Evêque, & fuir les mortifications qu'il a embrassées ? avoir de l'empressement à honorer les Reliques d'un zelé Prelat, & avec cela vivre dans la tiedeur pour les interêts de l'Eglise, & de Jesus-Christ ?

Voila, mes Freres, ce que je ne puis soufrir, & si vous êtiez assez malheureux pour recevoir aujourd'hui de la sorte les cendres de nôtre S. Evêque, j'ai à vous avertir que sa presence partagée si injurieusement entre son esprit & son corps, vous seroit une ocasion de perte. Car, comment le corps tout seul d'un Saint serviroit-il à vôtre salut, puisque la chair même de J.C. ne profite toute seule de rien à ceux qui la reçoivent ?

Oüi, je le dis hardiment, aprés saint Paul, la chair de J.C. sans son esprit, fait le jugement & la condamnation de ceux qui la reçoivent. Il n'auroit même rien servi à Marie, d'avoir conçû cette adorable chair dans son sein, si elle n'avoit été en même tems remplie de l'esprit qui santifioit cette chair en l'animant. Aprés cela, je vous laisse à penser si les os d'un Saint peuvent vous être utiles étans separez de son esprit. Aprés cela, je vous laisse à penser, si Domnole infiniment inferieur à J.C. écoutera vos prieres, lors que recevant ses cendres dans vôtre Eglise, vous ne recevrez pas en même tems dans vos cœurs, une parcelle du feu divin dont il a brûlé ?

Ce n'est qu'à cette condition, que ce grand Saint revient aujourd'hui à vous ; & ce n'est que par la misterieuse union de son corps &

de ſon eſprit, que vous pourrez le croire vivant & reſſuſcité au milieu de vous, *Oſſa ejus germinabunt.* Sans cela n'eſperez rien de ſon interceſſion, & s'il ſe preſentoit aux pieds du trône de Dieu pour vous obtenir quelques graces, & que vous demeuraſſiez dans une actuelle & opiniâtre afection à vos pechez, n'attendez gueres d'autre réponſe que celle qu'il fit à Jeremie. *Noli orare pro populo hoc*; Gardez-vous bien de prier pour ce peuple.

Grand Saint, nous ne nous aprocherons pas auſſi de vous avec de ſi malignes diſpoſitions? nous ne vous regarderons comme nôtre protecteur, que parce que nous tâcherons de nous former ſur vous comme ſur nôtre modele: Soutenez donc auprés de Dieu nôtre foibleſſe; demandez-lui les graces qui nous ſont neceſſaires, non pour être grands & riches dans le monde, mais pour jouïr avec vous de vôtre abondance, & de vôtre gloire. *Amen.*

SERMON
SUR
LA DECOLATION
DE SAINT
JEAN-BAPTISTE.

Decollavit Joannem in carcere : & allatum eſt caput ejus in diſco , & datum eſt puellæ , & attulit matri tuæ. *Matth.* 14.

Herodes coupa la tête de Jean-Baptiſte dans la priſon ; on aporta cette tête dans un baſſin ; & aiant été donnée à la fille d'Herodiade, elle la preſenta à ſa mere.

QUel étrange ſpectacle, Meſſieurs ! Le plus ſaint & le plus grand de tous les enfans des hommes eſt precipité dans un cachot, où pour ſatisfaire la cruelle vengeance d'une impudique, il perd l'honneur, la liberté, la vie. Une inſatiable fureur dans une inceſtueuſe qui ſe croit outragée ; une afectation de plaire par ſes danſes laſcives dans une fille qui ſuit les inſtruc-

tions,& les débauches de ſa mere ; une lâche & barbare complaiſance dans un Tiran, qui s'aquitant de ſon prétendu ſerment, commet un éfroiable ſacrilege ; une juſte & loüable hardieſſe dans un Saint qui ne peut ſoufrir le crime, fut-il couronné ſur le Trône, ſont autant d'étranges quoique diferentes cauſes du martire de Jean-Baptiſte. Cet intrepide Precurſeur de Jeſus-Chriſt, reprend hardiment Herodes de ſon inceſte ; celle qui eſt l'objet de ſa ſcandaleuſe brutalité s'en irrite ; une fille qui veut ſatisfaire ſa mere, demande la téte de ſon ennemi, un Prince plein d'impureté & de vin, la lui acorde ; ou plûtôt, pour ne point alterer la force des paroles de mon texte, c'eſt Herode lui-méme qui coupe la tête de Jean-Baptiſte dans la priſon : *Decollavit Joannem in carcere.*

Qu'atendez-vous, M. que je vous diſe ſur toutes ces circonſtances ? Me plaindrai-je au ciel, de ce qu'il laiſſe regner le crime ſur le trône, & qu'il ne vange pas la querelle de l'Apôtre de la verité ? Reprocherai-je à Herodiade, que par une impudicité qui fait horreur à la nature méme, elle ſouille la couche de ſon mari pour s'abandonner à la brutale paſſion de ſon beau-frere ? Condamnerai-je l'afeterie, & la molleſſe de ſa fille dans ſes danſes & ſes chanſons éfeminées, qui n'atendent pour leur recompenſe, que la tête d'un Martir, qu'on lui aporte dans un baſſin ? Ce ſeroient-là les grandes merveilles que je devrois renfermer dans ce diſcours ; mais je n'en dirai qu'autant que je croirai en avoir beſoin pour vôtre inſtruction, & l'éloge du grand Saint dont vous celebrez aujourd'hui le martire. Vierge Sainte, qui

portant

portant la parole incarnée dans vôtre ſein, faites treſſaillir de joie ce petit Precurſeur, lorſqu'il étoit encore enfermé dans les entrailles d'Elizabeth, obtenez-nous de vôtre cher Fils, les lumieres neceſſaires pour parler des circonſtances qui ont terminé ſa glorieuſe vie : Nous vous en prions avec humilité, en vous diſant avec l'Ange : *Ave Maria.*

SI je conſidere ce que l'Ecriture nous aprend de la naiſſance, de la vie, & des actions de S. Jean-Baptiſte, j'ay raiſon de dire avec les Peres, que c'eſt un prodige de grace, & avec S. Auguſtin, un miracle au deſſus de tout miracle : *Omni miraculo majus ipſe miraculum.* Par raport à ſa naiſſance, que de prodiges n'y découvriray-je pas ? Santifié dés le ventre de ſa mere par une redemption comme anticipée, il jouït de tous les privileges de la grace : Prévenu des benedictions celeſtes, il eſt rempli de l'Eſprit divin avant preſque qu'il reçoive ſon propre eſprit ; & comme les dons du Ciel precedent la parfaite formation de ſon corps, on peut dire aprés ſon eloquent panegiriſte, qu'il commence à vivre pour Dieu auparavant qu'il vive à lui-même, *Ante accipit divinum Spiritum, quàm habeat humanum, ante ſuſcipit divina munera quàm corporis membra, imò ante incipit vivere Deo quàm ſibi.* Chryſolog. ſerm. 91.

Par raport à ſa vie, & à ſes actions, quel aſſemblage de prodiges ? Il unit en ſa perſonne la concupiſcence d'un homme, & la pureté d'un Ange ; l'innocence d'un Cherubin, & la penitence d'un pecheur, & par un miracle inoüi, étant au ſentiment de Jeſus-Chriſt même,

le plus grand de tous les enfans des hommes, il y prend le dernier rang, & se traite avec plus de rigueur, qu'on n'en opere sur les plus fameux criminels. Il est plus qu'Helie & que les autres Prophetes, & cependant il s'apelle une foible voix qui crie ; il est l'Ange qui doit preparer les voies de Jesus-Christ, & cependant il mene une vie retirée & obscure ; & quand avec des sentimens pleins de respect, on veut lui rendre les honneurs dûs au Messie, il renvoie avec une humble indignation, ces ambassadeurs suspects, & avoue qu'il n'est pas digne de délier les courroies de ses souliers.

Une si prodigieuse naissance, & des actions acompagnées de tant de merveilles, ne pouvoient se terminer qu'à une mort qui leur ressemblât, disent les Peres : 1 & c'est aussi la raison pour laquelle l'Ecriture a voulu nous en décrire toutes les circonstances. J'y remarque trois sortes de personnes bien diferentes : Herodes, Jean-Baptiste, & Jesus-Christ. Herodes est le tiran, Jean-Baptiste est la victime, Jesus-Christ en est, & la cause & le juge. Quelle cruauté dans le tiran ! quel courage dans la victime ! quelle gloire, & quelle consolation pour le Juge ? Si l'Apôtre saint Paul dit que les Martirs sont des spectacles expossez aux yeux des Hommes, des Anges, & de Dieu ; en voici un qui merite d'être encore plus consideré que

1 *D. Aug serm.* 10. *ex* 17. *serm. Venerabilis Beda, hom. in natali Decollationis Ioannis Baptistæ.*

Guillelm. Parisiensis in proprio de Sanctis, serm. 86.

les autres. C'est un spectacle de cruauté aux yeux des hommes ; Jean-Baptiste perd sa tête par la complaisance d'un incestueux, & la rage d'un impudique. C'est un spectacle d'admiration aux yeux des Anges ; ils voient un Ange en pureté mourir pour les interêts de cette vertu. C'est un spectacle de gloire & de joie au yeux de Dieu ; il y voit son premier Martir, répandre pour lui jusqu'à la derniere goute de son sang. Consommation de cruauté dans Herodes ; consommation de force dans Jean-Baptiste ; consommation de gloire pour Jesus Christ. C'est tout mon dessein, & tout le sujet de ce discours. *Division.*

I. POINT. Ce n'est pas sans raison, que le savant Pierre de Blois apelle les Tirans, les instrumens du demon, & les Antecrists destinez par avance pour troubler la paix, & tourmenter les saints du Roiaume de Jesus-Christ : *Dæmonum organa, & novos vix nata religionis Antichristos.* Il est certain que de tout tems le demon a fait ses efforts pour ruiner les ouvrages de Dieu. A peine l'homme étoit-il sorti de ses mains, qu'il s'éforça de le corrompre, & nous ne savons que trop, par les inséparables suites du peché, combien l'envie de ce malin esprit nous a été funeste. Si le Fils de Dieu a eu assez de misericorde pour nous racheter, & nous délivrer de son esclavage, il n'a pas tellement étouffé la malice de ce cruel persecuteur, qu'il n'ait eu ses agens, & ses supôts pour reparer ses pertes, & s'indemniser en quelque maniere de sa défaite. D'une main il a bâti, dit saint Augustin, & il a détruit d'une autre : c'est à dire, que voulant parta-

ger la gloire de Dieu. Il a voulu avoir comme lui ſes autels, ſes temples, ſes ſtatuës, répondre par la voix des oracles, poſſeder les corps des hommes, déregler la nature par ſes preſtiges, contrefaire les plus beaux & les plus rares chefs-d'œuvres de la Divinité. Mais ſi d'une main il a bâti, il a détruit de l'autre; & comme un ruſé Conquerant aprés avoir erigé des forteresſes, détruit celles de ſon ennemi, le demon aprés avoir établi ſon culte, a tâché d'afoiblir & de tailler en pieces ceux qui s'oposoient à ſes deſſeins.

J'apelle ainſi tous les Martirs, ſoit ceux qui ont precedé, ſoit ceux qui ont ſuivi Jeſus-Chriſt. Il étoit figuré & annoncé par avance dans les premiers, dit ſaint Auguſtin; il a été imité, & comme copié par les ſeconds. Les premiers ont été les anciens Peres, les Patriarches, & les Prophetes, qui ont paru avant la naiſſance du Meſſie; & les ſeconds ont eté ceux, qui animez de ſa grace, & fortifiez de ſes exemples, l'ont ſuivi à la trace de ſon ſang. Les premiers ont été les Abels, les Iſaacs, les Jacobs, les Elies, les Iſaïes; triſtes objets de la cruauté du demon, qui dans tous les ſiecles a cherché des miniſtres de ſa fureur pour perdre, deshonorer, reduire en captivité, & condamner à mort ceux qui s'atachoient au parti de Dieu. 2 „ Je- „ ruſalem qui égorges les Prophetes, & qui „ lapides ceux qui t'ont été envoiez, tu en es une triſte preuve.

2 Jeruſalem quæ occidis Prophetas & lapidas eos qui mittuntur ad te. *Luc.* 13.

Or, ſi le Démon,& les Tirans animez de ſon eſprit ont perſecuté, & fait mourir les juſtes de l'ancien Teſtament, à cauſe qu'ils étoient les ſignes, & comme diſent les Peres, les eſſais, & les images de Jeſus-Chriſt : il s'enſuit de là, que plus ces figures ont été parfaites, & ont reçû par avance ces traits de conformité, plus auſſi elles ont eſſuïé de rage & de cruauté du côté du démon : Et ſur ce principe, vous jugez d'abord que Jean-Baptiſte aiant été la plus belle, & la plus accomplie figure de Jeſus-Chriſt, il étoit de l'interêt du démon de ſuſciter Herodes, comme ſon principal inſtrument, pour le faire mourir.

En éfet, quel plus digne objet de ſa fureur, qu'un homme qui avoit tant de conformité avec le Meſſie, qu'on ne pouvoit diſtinguer le ſerviteur du Maître ? juſques-là qu'il avoit été obligé de dire, autant par un principe de verité, que d'humilité : Non ce n'eſt pas moi, vous me prenez pour un autre, je ne ſuis ſimplement que ſa voix. Leurs naiſſances ſont toutes deux miraculeuſes. J.C. naît d'une Vierge feconde, qui a la qualité de Mere, ſans perdre celle de Vierge : & Jean-Baptiſte nait d'une mere ſterile, qui joint à une infecondité naturelle, une miraculeuſe maternité. Tous deux, quoi qu'aïans une indiference infinie, ſont remplis du S.Eſprit; l'un l'eſt par nature, l'autre par grace ; l'un de lui-même, l'autre par privilege. Si J. C. eſt le verbe & la parole de ſon Pere, ſaint Jean eſt apellé la voix de Dieu ; & le demon, qui peut-être decouvre cette conformité, ſe ſert du cruel miſtere d'Herodes, pour étouffer cette voix dans ſon ſang.

Je ne parle qu'aprés saint Ambroise, qui se sert de cette circonstance pour faire connoître à ce tiran jusqu'où va l'énormité de son crime. Sais-tu bien ce que tu fais, lui dit-il, lorsque pour plaire à une infame concubine, dont la débauche devroit te donner de l'horreur, tu donnes ordre qu'on coupe la tête à Jean-Baptiste? D'un seul coup tu fais trois grands crimes. Tu éteins le flambeau dont Jesus-Christ se servoit pour éclairer ses voies; tu fais mourir inhumainement son Precurseur, & tu étoufes cette innocente voix qui crioit avec tant de force dans le desert. Hé! si j'avois à faire l'apologie de ce Saint, qu'aurois-tu à me répondre? Qu'a-t-il fait contre les loix de la Religion & de l'Etat, pour être condamné à mort? A-t-il soulevé les peuples? s'est-il erigé en chef de parti? a-t-il scandalisé, ou les étrangers, ou ceux de sa nation, par sa mauvaise vie? Il ne la perd malheureux, il ne la perd que pour avoir dit la verité, il ne la perd que pour t'avoir reproché ton inceste, que pour avoir irrité une cruelle impudique, que pour t'avoir dit que tout Roi que tu sois, il ne t'est pas permis de jouïr de la sœur de ton frere.

Qu'admirerons-nous ici davantage, M. ou la sainte hardiesse de Jean-Baptiste, ou les funestes suites qu'entraîne aprés soi une aussi aveugle passion qu'est l'impureté? Il n'y a rien qu'on ne fasse pour satisfaire une concubine; on lui consacre sa liberté; ses biens, son honneur, sa conscience. Pour elle on se gêne, on

3 *De Ambr. serm. 65.*

ſe mortifie, on s'apauvrit, on ſe dégrade, on s'expoſe à devenir la fable de toute une Ville, à s'attirer le mépris & l'indignation de ſes parens. Faut-il abandonner ſes amis, ſe rendre odieux à ſes peres & meres? on le fait. Faut-il perdre ſon corps, ſe captiver, & ſe rendre eſclave de mille honteuſes baſſeſſes? on le fait. Faut-il embraſſer une mauvaiſe cauſe, lier une dangereuſe intrigue, former & executer des projets criminels? on le fait: & ſi Tertullien dit que depuis que Caïn eut tué ſon frere, la nature s'acoûtuma par ce cruel aprentiſſage, à commettre toutes ſortes de crimes: on peut ajoûter, que depuis qu'Herodes, pour plaire à une infame, a ſacrifié Jean-Baptiſte, il n'y a point d'injuſtice, de vexation, d'inhumanité, que l'impureté ne commette.

S. Jerôme 4 en aporte une preuve fort naturelle. C'eſt que cette deteſtable paſſion ôte le bon ſens à un homme, qu'elle confond ſa raiſon, qu'elle aneantit ſes meilleurs deſſeins, & ſes plus genereuſes reſolutions: *Turbat conſilia, altos & generoſos ſpiritus frangit.* L'Evangeliſte d'où j'ai tiré les paroles de mon texte, nous repreſente Herodes comme un Prince qui avoit beaucoup d'eſtime pour Jean-Baptiſte; il remarque même qu'il ſe troubla quand il reconnut que la fille de ſa belle ſœur lui demandoit pour recompenſe de ſa danſe, la tête de ce S. Homme, au lieu qu'elle pouvoit, comme il lui

4 Rationis oblivio eſt & infamiæ proximum fœdum miniméque conveniens animo vitium turbat conſilia, &c.

Hieronym. contra Jovinian. ſub finem.

avoit offert, lui demander la moitié de son Roiaume. Mais dequoi cette passion brutale n'est-elle pas capable ? quelque consideration qu'il eût pour S. Jean, de quelque crainte qu'il se trouvât saisi de le faire mourir, il ne pût rien refuser à une incestueuse ; non seulement il lui livra ses biens, son honneur, ses Etats, il lui donna encore la tête du plus grand Saint qui fut jamais. Ne vous en étonnez pas; comme une impudique est capable de tout demander ; un homme qui s'abandonne à cette infame passion, a tellement perdu la raison, qu'il ne peut rien refuser : *Inexplebilis est scelerum sitis*, dit S. Ambroise, [5] *& nisi morte extingui non potest*. L'impureté a une soif qu'on ne peut éteindre, il n'y a point de crime auquel elle ne porte les miserables esclaves ; & si les autres pechez s'afoiblissent insensiblement, elle ne peut se calmer que par la mort de ceux qui l'offensent.

Il y parut bien dans la personne d'Herodes & d'Herodiade. Comme il n'y eut jamais d'inceste plus scandaleux, il n'y en eut point aussi qui se termina à une plus grande ernauté. D'abord ce fut dans Herodiade un honnête civilité avec laquelle elle reçût Herodes, qui aloit à Rome, mais cette civilité fut suivie de complaisance; cette complaisance d'atachement; cet atachement d'amour impudique ; cet amour d'infidelité à son propre mari, qu'elle quita pour suivre son beau-frere. Il n'en falut pas davantage à Jean-Baptiste pour exercer tout son zele contre un si grand crime. *Non licet*

[5] *Ambr. l. 1. de Cain & Abel. c. 5.*

tibi habere uxorem fratris tui. Tout Roi que vous ſoiez, il ne vous eſt pas permis de joüir de la ſœur de vôtre frere. Il n'en falut pas auſſi davantage pour lui attirer la fureur de ces deux monſtres d'impureté. L'occaſion en étoit favorable. Herodes encore plus enivré de ſa paſſion que de ſon vin, étoit ſi charmé de la bonne grace qu'avoit ſa niéce à danſer, qu'il s'engagea par ſerment de lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit, *Quidquid petieris dabo tibi, etiam ſi dimidium regni mei* : & cette fille de peché, comme l'apelle ſaint Pierre de Chriſologue, 8 lui demanda par le conſeil de ſa mere, la tête de ſon ennemi. Quelque affligé que ce Tiran fût de cette propoſition, *Contriſtatus eſt Rex*, quelque horreur que lui donne d'abord l'execution d'un ſi grand crime, ſa complaiſance & ſa débauche l'y firent conſentir ; & comme les commencemens de cette infame union avoient été extraordinaires, il fallut que la fin n'en fût pas moins tragique.

La voila donc, cette venerable tête, qu'on aporte dans un baſſin, *Allatum eſt caput ejus in diſco*, comme le prix de la boufonnerie d'une comedienne, & de la proſtitution d'une inceſtueuſe. La voila, impitoïable Tiran, devant

8 Criminis filia non naturæ non tam ad matrem, quàm ad ſentinam ſui ſceleris accurrit ut quæ fluida tota, tota ierat reſoluta, ſæva & truculenta revolaret, & ut de ipſis artibus loquar, tragediam neſandam caneret, quæ impleverat turpiſſimè comediam.

Chryſolog. ſerm. 173.

tes yeux, pour te reprocher ta cruauté, pour être éternellement l'impitoïable censeur de tes ordures, pour te dire sans relâche, qu'il ne t'est pas permis de joüir de ta belle sœur. Tu voudras un jour interroger Jesus-Christ, mais ce Dieu se taira, & se ressouvenant toûjours que tu as fait mourir celui qui étoit sa voix, il te fera connoître par son silence, le mépris qu'il a pour toi. Es-tu donc satisfait, malheureux ? & coupable d'un si horrible meurtre ? que peus-tu en attendre que de justes peines en cette vie, & de plus terribles encore en l'autre ?

Un Pere Grec a fort bien dit,9 que les plaies de Lazare couché à la porte du mauvais riche, se changeroient en autant de bouches qui accuseroient cet impitoïable de dureté,& demanderoient vengeance à Dieu. Mais ne peut-on pas encore dire avec plus de raison, que la tête de Jean-Baptiste reprendra ce premier ton de censeur,pour reprocher à Herodes, & à sa concubine leur barbarie,& que cette langue,quoique noïée dans son sang, s'écriera avec une surprenante force : *Tu Domine exercituum probator justi, qui vides renes & cor,videam ultionem tuam ex iis,tibi enim revelavi causam meam.* Jerem. 20. Seigneur des Armées, qui éprouvez le juste, qui connoissez les plus secretes pensées de son esprit, & les mouvemens les plus cachez de son cœur, jugez ici ma cause, & vengez-moi de vos ennemis. Vous savez que j'ai toûjours été fidele à vos graces, que ma voix n'a servi qu'à vous loüer, qu'à

9 D. *Chrysost. hom. de Divite & Lazaro.*

preparer vos voies, qu'à prêcher la Penitence, qu'à reprendre le vice, qu'à reprocher à un incestueux Tyran son scandaleux concubinage : Encore un coup, juste Juge, vengez-moi, vous connoissez mon innocence, *videam ultionem tuam ex iis, tibi enim revelavi causam meam.*

Que dis-je ici, Chrêtiens, n'y a-t'il pas encore des Herodes & des Herodiades, des gens qui, comme dit l'Apôtre, retiennent la verité captive, & qui par une éfroïable injustice, la mettent dans les fers ? C'est à toi que je parle impudique, qui bien loin de recevoir avec humilité les charitables avis qu'on te donne, ou les salutaires reproches qu'on te fait, as l'insolence de persecuter ces Genereux Censeurs, de les traiter de visionaires, de leur attirer ou d'outrageans mépris, ou de cruelles persecutions, parce qu'ils te disent la verité ? Si tu n'es pas un Herodes, jamais il n'y eut d'Herodes. C'est à toi que je parle, fille laseive, & femme coquette, qui haïs à mort ceux qui ont découver tes infames commerces, & qui scandalisez de tes desordres, te disent avec autant de liberté que Jean-Baptiste, *non licet* quelque riche, quelque belle, quelque puissante que tu sois, ces habitudes vicieuses ne te sont pas permises, il y va de ton honneur & de ta conscience de les rompre : Si tu n'est Herodiade, jamais il n'y en eut.

C'est à vous enfin pecheurs, qui que vous soïez, que je parle, lorsque vous haïssez la verité, & ceux qui vous la disent. Car voilà ce que le démon vous inspire de faire, & ce qu'il inspira à Herodes. L'Ecriture remarque qu'il

aprehendoit Jean-Baptiſte à cauſe du peuple, & qu'il n'oſoit le faire mourir, de peur de s'atirer l'indignation des Juifs, qui lui portoient un tres-grand reſpect. Mais que fit-il ? il le mit dans un état à ne le plus reprendre; il le fit precipiter dans un cachot. Voila la premiere violence dont il uſa à ſon égard ; & n'eſt-ce pas celle que vous faites à ceux qui vous reprennent ? Si vous avez quelque autorité dans le monde, ſi vous voyez quelques compagnies conſiderables, ſi vous liez quelques converſations, ne vous reſte-t'il pas dans l'ame un fond d'amertume contre ceux & celles qui ne peuvent ſoufrir vos deſordres ? Ne les opoſez-vous pas comme autant de buts à vos railleries, & à vos médiſances ? Si c'eſt un homme dont la vie ne ſoit pas tout à fait irreprehenſible, ne cherchez-vous pas toutes les occaſions de rendre ſa conduite ſuſpecte ; afin que vous aiez cette cruelle conſolation de dire ; fait-il ce qu'il enſeigne ? s'abſtient-il des vices dont il reprend les autres ? Mais ſi ſa vie eſt exempte de reproche, combien de fois les traitez-vous d'hipocrite ? Par combien de faux jugemens ne pouvans blâmer ſes actions, empoiſonnez-vous ſes intentions & ſes paroles ? Or n'eſt-ce pas là lui faire la derniere injuſtice ? N'eſt-ce pas là même s'en prendre à la verité, & la retenir dans les fers ? Auſſi, ſelon ſaint Chryſoſtome, cette vertu captieuſe ſe ſouleve contre ſes ennemis, & ſe plaint auprés de Dieu de l'eſclavage qu'on lui fait ſouffrir : *Conqueritur apud Deum de captivitate ſua.*

La ſeconde violence dont Herodes uſa envers Jean-Baptiſte, c'eſt qu'il le fit mourir ; & c'eſt

quelquefois ce que vous faites. Car sans parler des procez & des outrages que vous suscitez à ceux qui vous disent la verité, sans vous representer, que vous ne cherchez qu'à leur rendre de mauvais ofices, & à vous venger de leur liberté, ne faites-vous pas mourir cette verité au dedans de vous, en la dépoüillant de toute son action, en étoufant ses reproches, en vous endurcissant à ses menaces, en la regardant comme une ennemie, dont il vous est avantageux de vous défaire ? Il y a des gens, dit Tertulien, 10 chez qui la verité est étrangere ; il y en a chez qui elle est captive ; & il y en a chez qui elle est morte. Elle est étrangere sur la terre, disoit cet Afriquain, & c'est le plus favorable traitement qu'elle puisse recevoir des hommes ; parce qu'encore bien qu'on n'entretienne pas de grands commerces avec un étranger qui ne fait que passer, cependant, on le voit, on lui parle, & quelque fois sa societé plaît. Elle est captive chez les pecheurs, & ce traitement lui est plus rude ; les lâches la dissimulent, les complaisans l'adoucissent, les interessez la violent, les mercenaires la profanent, les libertins l'éloignent, & la fuïent. Mais elle est morte chez les impies, ils sont les meurtriers de la verité ; c'est ainsi que Tertullien 11 les apelle *interfectores veritatis* ; ils la persecutent, ils l'opriment, ils l'étouffent ; & plus elle est ennemie de leurs desordres, plus elle devient l'objet de leur cruauté & de leur rage.

10 Scit se peregrinam in terris agere. *Apoleg. c. 1.*

11 *Lib. 4. contra Marcionem.*

Tel fut son sort dans la Cour d'Herodes, qui la fit mourir en la personne de Jean-Baptiste, ce fut là une consommation de cruauté dans ce barbare & incestueux Tiran ; mais ce fut en même-tems une consommation de force & de courage dans cet intrepide & zelé Precurseur, comme il m'est aisé de vous le montrer dans la seconde partie de ce Discours.

II. POINT. La même action qui est une persecution, & un sacrilege dans un Tiran, est une offrande, & un sacrifice dans un Martyr, dit S. Augustin ; & comme Dieu n'abandonne jamais ses Elûs à la cruauté des hommes, que pour en tirer un plus grand bien, ce qui fait la consommation de la rage des uns, devient un surcroit de gloire, & de couronne pour les autres.

L'Ecriture sainte parlant de la mort de J. C. en attribuë la cause, tantôt au Pere Eternel, tantôt à J. C. même, tantôt aux Juifs, & à ses Bourreaux. Le Pere Eternel en est la cause ; c'est lui-même qui a livré Jesus à la volonté des hommes ; & si Jesus-Christ vient au monde pour y mourir sur une Croix, c'est parce que la Loi du Pere Eternel est telle, & qui l'a gravée dans le fond de son cœur. Jesus-Christ en est la cause ; il ne s'est offert que parce qu'il l'a voulu : & comme il n'y avoit nulle necessité absoluë qu'il se servit d'un aussi rigoureux moien pour operer nôtre Redemption ; il a choisi lui-même avec joie ce genre de mort, & en a mépriſé l'infamie. Les Juifs en sont cause. Ils l'ont accusé, ils l'ont condamné, ils l'ont flagellé, ils l'ont couronné d'épines, ils l'ont couvert de crachats, ils l'ont mis à mort.

Ces trois cauſes entrant, quoique tres-diferemment, dans la Paſſion de Jeſus-Chriſt, ont eut trois effets bien diferens. A vôtre égard, Pere Eternel, ça été une conſommation de juſtice. A vôtre égard, adorable, Sauveur, ç'a été une conſommation d'amour. A vôtre égard, ô Juifs, ç'a été une conſommation de cruauté. J'en dis à peu prés de même du Martire de S. Jean. La cruauté d'Herodes & d'Herodiade a été conſommée en faiſant décapiter ce ſaint Precurſeur, c'étoit ce ſacrilege qui devoit mettre le comble à leur fureur, & remplir la meſure de leur crime. Mais l'intrepidité & le courage de ce ſaint Martyr a été conſommé en ſouffrant ce ſupplice; c'étoit ce genre de tourment qui devoit faire ſa couronne, & ſa recompenſe.

Voila, ſelon ſaint Auguſtin, l'une des principales raiſons de cette conduite de Dieu, qui permet que les pecheurs aſſouviſſent leur rage, & que ſes Elûs ſoient expoſez à leur fureur. Qui à vôtre avis meritoit mieux la mort, ou d'Herodes uſurpateur & inceſtueux, ou de Jean-Baptiſte innocent, & penitent tout enſemble? Cependant Herodes regnera, & Jean-Baptiſte mourra: Herodes joüira des infames plaiſirs de ſa brutale paſſion, & Jean Baptiſte aprés avoir ſacrifié toute ſa vie aux rigueurs de la penitence, la finira dans un cachot. Ne vous en étonnez pas, dit ſaint Auguſtin, c'eſt que d'un côté, il n'y a rien de plus funeſte à un homme, que d'être abandonné à ſes deſirs corrompus, & que d'un autre côté il n'y a rien de plus glorieux à un Saint, que d'être dans la cauſe de Dieu la victime de la cruauté d'autrui. Quand je vois

Herodes sur le Trône, je m'écriois, ô le malheureux ! parce qu'il n'y a rien de plus malheureux que la prosperité impunie des méchans, qui ne sert qu'à endurcir leur mauvaise volonté, & qu'à fortifier cette redoutable ennemie qu'ils ont au dedans d'eux-mêmes, *Nihil infœlicius, fœlicitate peccantium quâ penalis nutritur impietas, & mala voluntas quasi hostis interior roboratur.* Mais quand je vois qu'on enleve la tête à Jean-Baptiste, je m'écrie, ô l'heureux Martir ! ô qu'il a de bonheur, d'avoir été jugé digne non seulement de croire en Dieu, mais de souffrir & de se sacrifier pour lui !

Quoiqu'on puisse feliciter tous les autres sur ce point, il y a cependant dans saint Jean certaines circonstances particulieres qui relevent sa gloire. La premiere, c'est qu'il a été le censeur de la Cour, & que la liberté qu'il a prise de reprendre Herodes, lui a coûté la vie.

S'il est dificile de reprendre un homme particulier lorsqu'il peche, & s'il faut avoir beaucoup de charité, & de zele pour corriger ses desordres: il est certain qu'il faut avoir une fermeté, & une intrepidité égale à celle d'un Dieu, pour censurer, & condamner les plaisirs criminels d'un Roi. Chose si vraie, que l'Ecriture dit qu'il n'apartient qu'à Dieu d'apeller les Rois des apostats, & de les accuser d'impieté. Cet orgueil qui semble inseparable du Trône, cette pretenduë liberté de faire tout ce qu'il leur plaît, ce droit imaginaire de regler leurs actions sur leur volonté, & leur volonté sur leurs passions, cette troupe de flateurs qui les assiegent, & qui sont non seulement les Ministres, mais

encore les Panegiristes de leurs vices, cette multitude d'envieux, & de courtisans qui pour plaire à un Prince lui rendent suspects les plus zelez Ministres du Seigneur : tout cela fait qu'un homme puissant, & sur tout un Souverain, ne recevant jamais de bonne part les charitables remontrances qu'on lui fait, il faut ou qu'un Dieu, ou qu'un homme extraordinaire animé de son esprit & revêtu de son autorité, entreprenne un si glorieux, mais si dificile emploi.

C'est neanmoins ce que Jean-Baptiste entreprend. Bien éloigné de ces lâches ministres qui pour s'atirer les bonnes graces du Prince, ou se procurer quelques avantages dans la cour, dissimulent, déguisent, ou justifient même ses desordres, il n'épargne ni Herode, ni Herodiade ; mais se faisant un front d'acier, & une tête de fer pour briser l'idole de l'impureté & de l'injustice, il dit à l'un & à l'autre *non licet*. Ah ! que cette parole lui coûtera cher ; mais qu'elle lui procure aussi d'honneur & de gloire !

Pendant la persecution des Tirans, l'une des plus dangereuses tentations des premiers Chrétiens, étoit celle par laquelle les bourreaux leur persuadoient de jetter quelques grains d'encens devant une Idole ; & qu'en contentant de la sorte les Empereurs, ils pourroient toûjours demeurer dans leur foi, & avoir la vie sauve. Vous êtes bien déraisonnables & bien obstinez ; leurs disoient-ils, de vous faire mourir à plaisir. Quand vous rendriez par crainte ou par violence, quelques marques de respect aux Dieux,

vôtre conſience ni vôtre religion n'en ſeroient point bleſſées, vous deſavoueriez au dedans de vous-mêmes, le culte que vous auriez été forcez de rendre, & en temoignant aux Empereurs que vous vouliez bien leur obeïr, vous vous épargneriez tant de ſuplices qui vous atendent. 12.

Jean-Baptiſte n'étoit pas expoſé à de ſi dangereuſes extremitez. Herodes ne lui demandoit pas pour avoir la vie ſauve, qu'il rendit quelques marques de reſpect aux faux Dieux : il n'avoit qu'à ſe taire, & à le laiſſer vivre dans le deſordre. Qu'il corrige les Juifs, à la bonne heure, qu'il les apelle des races de viperes, qu'il leur annonce une mort & une reprobation prochaine, la Cour ne s'en ſcandaliſera pas ; mais qu'il épargne un Prince pour qui il ſemble devoir avoir du reſpect ; qu'il diſſimule ſon peché ; ou s'il le déteſte en particulier, qu'il n'aille pas le lui reprocher en face. N'eſt-il donc pas bien déraiſonnable, & bien obſtiné, d'aler chercher ſa mort, qu'il pourroit éviter en ſe taiſant ?

12. Provocati ad ſacrificandum obſtruimus gradum conſcientiæ noſtræ qua certi ſumus ad quos iſta pervenient officia ſub imaginum proſtitutione, & humanorum nominum conſecratione. Sed quidam dementiam exiſtimant quòd cùm poſſimus ſacrificare & illæſi abire manente apud animum propoſito, obſtinationem ſaluti præferamus. Datis ſcilicet conſilium quo vobis abutamur : ſed agnoſcimus, &c. *Tertul. Apoleg.* 27.

Non, Chrétiens, il ne l'eſt pas, il ſe croit obligé de reprendre Herodes, ſa conſience ne peut ſoufrir cet inceſte ; & quelques ſuplices que ſon zele lui atire, il prefere un glorieux martire à un injurieux ſilence ; & c'eſt là ce qui fait la conſommation de ſa gloire.

La ſeconde choſe que j'y remarque, c'eſt qu'il perd la vie pour les interêts de la pureté. Les Peres ont comparé fort à propos Jean-Baptiſte à Elie, & à Joſeph. Ils ont eu raiſon de le comparer à Elie, puis qu'il eſt dit expreſſement dans l'Ecriture, qu'il eſt venu au monde avec l'eſprit & le pouvoir de ce Prophete : *Hic venit in ſpiritu & virtute Eliæ.* Ils n'ont pas eu moins de raſſon de le comparer à Joſeph, puis qu'il a avec lui, comme nous l'alons voir, d'admirables raports : ſi ce n'eſt qu'il me ſemble qu'ils devoient ajoûter, qu'il avoit remporté par ſon courage plus de gloire, qu'Elie & Joſeph n'en avoient jamais eu. Je m'explique avec ſaint Pierre Chriſologue, 13 & le venerable Bede.

Vous ſavez que dans l'Ecriture, Jezabel eſt la figure de l'impureté. Helie l'ataqua d'abord, & en faiſant mourir les faux Prophetes de Baal, il s'atira ſon indignation ; mais vous ſavez auſſi qu'il aprehenda tellement de tomber entre ſes mains, qu'il s'enfuit dans le deſert ; & qu'ennuié de vivre, il pria Dieu de l'ôter du monde. J'avoue que cette fuite d'Elie eſt miſterieuſe, & qu'elle nous aprend, ſelon

13 *Chryſolog. ſerm. 174. Venerabilis Beda, hom. in natali Decollat. Joan. Bapt.*

ſaint Ambroiſe, 14 que le grand ſecret de reſiſter à l'impureté, c'eſt de fuir. Mais Jean-Baptiſte aprés avoir repris Herodes de ſon inceſte, ne ſe retire pas comme Helie dans le deſert, qui lui eût ſervi d'azile ; il veut être l'Apôtre & la victime tout enſemble, de la pureté, afin que l'on ajoûte à ſa gloire, qu'aprés avoir vécu pour ſa défenſe & la deſtruction du peché qui lui eſt opoſé, il a voulu mourir pour elle.

A l'égard de Joſeph, qui doute que Jean-Baptiſte n'ait beaucoup de choſes qui l'élevent au deſſus de ce Patriarche ? Joſeph, dit ſaint Pierre Chriſologue, 15 laiſſa ſon manteau entre les mains d'une femme impudique & s'enfuit ; mais Jean-Baptiſte a abandonné ſon corps à la cruauté d'Herodiade, pour ne la pas voir : *Veſtimentum Ioſeph cum adulteram fugeret, reliquit : Ioannes ne videret adulteram, ipſum projecit & corpus.* Joſeph aima mieux être renfermé dans un cachot, que de commettre un adultere : mais Jean-Baptiſte pour avoir eu le courage de reprendre un adultere, a changé ſon deſert en un cachot. *Ioſeph ne adulterium faceret, carcerem ſuſcepit : Ioannes ut argueret adulterium eremum carcere commutavit.* Joſeph ſe délivra de la mort pour avoir découvert & expliqué à Pharaon ſes ſonges : mais Jean-Baptiſte a ſoufert la mort, pour avoir montré & reproché à Herode ſon peché. Or n'y a-t-il pas plus de gloire de ne pas voir par horreur une femme impudique,

14 *Ambr. lib de Elia, & jejunio.*

15 *Petrus Chryſolog. loco ſuprà citato.*

que de la fuir par timidité, d'être jetté dans une priſon pour lui avoir reproché ſon infamie, que pour n'avoir pas voulu ſuccomber à ſa paſſion ? Et enfin, n'y a-t'il plus de courage & de bonheur de perdre la vie pour les interêts de la pureté, que de la conſerver pour n'avoir rien fait au prejudice de cette vertu ?

Grand Saint dont nous celebrons aujourd'hui le martire, voila vôtre avantage. Vôtre courage vous a ſacrifié à la fureur d'une mere, à la molleſſe d'une fille, à la complaiſance & à la cruauté d'un Tiran : mais par là vous avez acompli ce qui a été dit de vous, que vous rendriez témoignage à la lumiere, & que vous ſeriez le precurſeur du Meſſie. Vous vous êtes aquité de toutes ces obligations, non ſeulement pendant vôtre vie, mais à vôtre mort : non ſeulement par vôtre deſintereſſement, & vôtre humilité qui vous ont fait remplir toutes ces belles qualitez ; mais encore par l'immolation de vôtre perſonne.

III. POINT. Et c'eſt ici, Meſſieurs, que j'entre inſenſiblement dans la preuve de mon dernier point, où je m'étois engagé de vous faire voir que ſaint Jean mort & decapité, avoit procuré à Jeſus-Chriſt une gloire plus grande, que celle que les autres Martirs lui ont renduë. Etre Martir, c'eſt être témoin ; par conſequent être par une grace particuliere apellé à cette qualité de témoin, c'eſt être un Martir privilegié. Comme donc la miſſion de ſaint Iean a été cet illuſtre témoignage, *hic venit in teſtimonium ut teſtimonium perhiberet de lumine*, qui de nous peut douter de la grandeur & de l'excellence de ſon martire ?

Premierement, il a rendu par là un parfait témoignage à Jesus-Christ. Il y en a trois dans le Ciel, & trois sur la Terre. Dans le Ciel, c'est le témoignage du Pere, du Fils, & du S. Esprit. Sur la terre, c'est le témoignage de l'esprit, de l'eau, & du sang. Or S. Jean l'a rendu en toutes ces manieres. Il a anoncé la gloire du Pere, il a montré le Fils au doigt, & il a reçû la plenitude du Saint Esprit, *Tres sunt qui testimonium dant in cœlo, Pater, Filius & Spiritus sanctus.* Ce n'est pas assez, il en a encore rendu trois autres, celui de l'esprit par son zele, celui de l'eau par sa penitence, celui du sang par son martire: *Tres sunt qui testimonium dant in terra, spiritus, aqua & sanguis.* 1. Joan. 5. Je ne vous propose ici que l'idée de ce que j'avois à vous dire, parce que l'excessive chaleur m'oblige d'abreger ces manieres.

Secondement, son martire est plus considerable que celui des autres, & Jesus-Christ en a reçû plus de gloire, parce qu'il a precedé immediatement, & representé avec de plus beaux raports sa mort. Je tire cette reflexion de saint Augustin, qui remarque que depuis le commencement du monde, Jesus-Christ a soufert dans la personne de ses Elûs, & qu'ils ont representé chacun en leur maniere, quelque circonstance de son état, *Ab initio sæculorum Christus in membris suis patitur.* Ep. 38. Ainsi, comme je vous l'ai déja dit, il a été tué dans la personne d'Abel, moqué dans celle de Noé, étranger dans celle d'Abraham, ofert dans celle d'Isaac, obeïssant dans celle de Jacob, vendu dans celle de Joseph, abandonné &

exilé dans celle de Moïse, outragé & lapidé dans celle des Prophetes, persecuté & maltraité dans celle de ses Apôtres, mis à mort, & exposé à plusieurs differens tourmens dans celle de ses Martirs.

Quelle gloire à tant de grands Hommes, d'avoir été choisis à ce noble dessein ? Mais quel avantage à Jean-Baptiste, d'y avoir répondu par des circonstances qui lui sont toutes particulieres ? Comme il étoit proche parent de Jesus-Christ selon la chair, on peut dire que le même sang coulant dans ses veines, étoit en quelque maniere impatient de se répandre pour lui. Aussi sa voix n'a jamais mieux annoncé les grandeurs du Messie, que lors qu'elle a été étoufée, & il n'a jamais mieux preparé les voies de cette victime universelle du monde, que par un martire avancé, qui devroit être la figure de celui du Calvaire.

Il ne s'étoit pas contenté d'avoir relevé la gloire de son Maître par son humilité, son obeissance, ses predications, son zele, & tant de vertus heroïques qui ont éclaté en sa personne ; il a voulu confirmer tous ces témoignages par sa mort, & finir son innocente vie en perdant la tête pour son service. Il ne s'étoit pas contenté de dire : je ne suis pas le Messie, & celui qui viendra aprés moi sera plus grand que moi ; il a voulu faire pour le Fils de Dieu, ce que le Fils ce Dieu fera par aprés pour lui sur le Calvaire, en mourant par avance, afin d'exprimer en sa personne, sa passion future.

Il y a une certaine circonstance dans le Chapitre sixiéme de S. Marc. La reputation

de Jesus-Christ s'étant répanduë dans la Judée, & Herodes aiant entendu dire qu'il faisoit de grands miracles, s'écria : cet homme est Jean-Baptiste à qui j'ai fait trancher la tête, & qui est ressuscité des morts. 15 Quelle étrange reflexion, Messieurs ? ne devoit-elle faire frémir ce tiran ; & aprés avoir commis un tel crime, ne devoit-il pas pour son repos, éfacer de son esprit une si fâcheuse & importune idée ? Pourquoi donc lors qu'on lui parle de Jesus-Christ, se souvient-il de son Precurseur ?

Je pourrois dire avec quelques Peres, que c'étoit une peine visible & inseparable de la cruauté d'Herodes, & que la Justice divine pour se vanger de lui en ce monde, lui representoit toûjours son crime. Mais je puis ajoûter avec d'autres, que c'est d'autant qu'il y avoit tant de raport entre Jesus-Christ & S. Jean, que ce Precurseur étoit en quelque maniere ressuscité en la personne de ce divin Maître, *In Christo pro Christo resurgit occisus*. 16 & qu'étant mort pour lui, il trouvoit aussi en lui une vie naturelle. Fasse le Ciel, mes chers Auditeurs, que nous aions un pareil sort. Fasse le Ciel, qu'aprés avoir exprimé en nos personnes la Passion de Jesus-Christ, & porté sur nos corps sa mortification, nous travaillions ici bas à sa gloire, & qu'il nous acorde la sienne en l'autre. *Amen.*

15 Quo audito Herodes ait : ipse est Joannes quem ego decollavi, hic resurrexit à mortuis. *Marc.* 6.

16 *Chrysolog. serm.* 175.

PANEGY

PANEGYRIQUE DE SAINT SULPICE.

Adeptus est gloriam in conversatione gentis, & ingressum domus, & atrii amplificavit. *Ecclesiastici* 50.

Il s'est acquis beaucoup de gloire parmi ceux avec lesquels il a vécu ; & c'est lui qui a augmenté l'entrée & le parvis du Temple.

SI je me sers des paroles de mon texte pour consacrer un juste éloge à vôtre illustre Patron ne croiez pas, M. que je diminuë, ou que j'exagere par elles, l'idée que vous en avez conçûë. L'Auteur du livre de l'Ecclesiastique a les a dites d'abord en faveur du grand Prêtre Onias, de ce genereux defenseur de la loi, qui dans un tems de guerre & de persecution, soûtint avec une admirable intrepidité les interêts du Dieu d'Israël, qui parmi une nation corrompuë & endurcie, conserva une

1 Provisorem civitatis, ac defensorem gentis suæ, & æmulatorem legis Dei, 2. *Machab.* 4.

inviolable fidelité à ſon Maître ; qui avec un judicieux courage „ s'oposa aux puiſſances „ du ſiecle pour empêcher la diſſipation des „ biens des veuves & des orphelins, qui par ſa majeſtueuſe preſence inſpira de la venera- „ tion & de la terreur à ceux mêmes qui de- voient l'aprehender le moins, qui par ſon „ parfait deſintereſſement, ſa pieté exemplaire, „ & le bon ordre qu'il établiſſoit dans la mai- „ ſon du ſeigneur, s'atira l'amitié & l'eſtime „ des Princes, qui firent à ſa conſideration, de „ riches preſens au temple de Jeruſalem dont „ la ſouveraine adminiſtration lui avoit été „ confiée. 2.

Par toutes ces circonſtances, ne vous aper- cevez-vous pas déja ; Meſſieurs, que je viens de vous faire en abregé l'éloge du grand ſaint Sulpice, & que ſi jamais il y a eu dans le nou- veau Teſtament, quelque Saint qui ait imité les actions & les vertus de ce grand Prêtre de l'an- cien ; quelque Saint qui ait reçû les mêmes honneurs de ceux parmi leſquels il a vecu, qui ſe ſoit atiré la même amitié & la même vene- ration des têtes couronnées, qui ſe ſoit declaré le protecteur du peuple, & le defenſeur des in- terêts de l'Egliſe : C'eſt vôtre ſaint & glorieux Patron. *Adeptus eſt gloriam in converſatione gentis, & ingreſſum domus & atrii amplifica- vit.*

2 Propter Oniæ Pontificis pietatem, & odio habentes mala, fiebat ut & & ipſi reges, & principes locum ſummo honore dignum face- rent, & templum maximis muneribus illuſtra- rent. *Ibid.*

Rechercher la gloire, c'eſt l'eſprit des ambitieux ; s'atirer des loüanges lors qu'on ne les merite pas, c'eſt le ſort de ceux qui ont dequoi les paier ; mais recevoir cette gloire lorſqu'on la merite & qu'on la mepriſe, c'eſt l'avantage des grands Saints en general, & celui de ſaint Sulpice en particulier. Il avoit trop d'humilité pour la rechercher ; il avoit trop de merite pour ne la pas recevoir ; & ce qu'il rejettoit loin de ſoi par une modeſte indignation, il devoit le recüeillir comme une recompeuſe de ſes vertus.

Mais comme la ſolide gloire eſt inſeparable de la ſainteté, & que cette ſainteté n'eſt jamais plus éclatante ni plus glorieuſe, que lorſqu'elle ſurmonte de plus grandes difficultez ; voici, Chrétiens, voici un ſaint d'un caractere aſſez extraordinaire, qui s'eſt conſervé ſans tache au milieu des plus grands honneurs qui eſt allé au Ciel par un chemin tout brillant, à qui les poſtes mêmes les plus avantageux ont comme ſervi de degrez pour l'élever à la Beatitude, & à ce Palais de gloire où il regne ; *adeptus eſt gloriam in converſatione gentis.* Voici un ſaint d'un caractere extraordinaire, qui dans ſes plus eminentes dignitez s'eſt acquité de tous les devoirs que l'Epiſcopat impoſe, & qui pendant que tant d'autres ne ſongent qu'à leur propre grandeur n'a travaillé qu'à faire du bien à l'Egliſe, qu'à defendre ſes droits, qu'à nourrir ſes pauvres, qu'à augmenter & enrichir ſes Temples. *Et ingreſſum domus, & atrii amplificavit.* En un mot, vous allez voir un Saint qui *Diviſion.*

s'eſt ſanctifié dans la Cour au milieu de la proſperité & de l'honneur : ce ſera mon premier point. Vous alez voir un Saint qui a conſommé l'ouvrage de ſa ſantification dans l'Egliſe, au milieu de l'abondance & de ſes grãds biens; ce ſera mon ſecond point, & tout le ſujet de ſon éloge, aprés que nous aurons imploré les lumieres du Saint Eſprit, par &c. *Ave.*

I. POINT. Que le mal ſoit peu connu dans une fortune mediocre, & que l'innocence ſe conſerve dans un état où ſouvent on ne trouve pas les ocaſions de la perdre, c'eſt dequoi on ne s'étonne pas beaucoup : ne ſeroit-on pas bien malheureux de ſe noier où il n'y a preſque pas aſſez d'eau pour boire, dit S. Ambroiſe, [3] & de tomber lourdement quand on n'eſt pouſſé de perſonne? Mais que l'on ſe ſauve dans une grande fortune, que lors qu'on peut tout, on ne veüille cependant que ce que l'on doit vouloir, que lors que toutes les puiſſances de l'enfer aſſiegent un homme, & s'emparent de tous ſes ſens; comme d'autant d'avenuës pour entrer dans ſon cœur, il ſoit aſſez vigilant & courageux pour ſoûtenir de ſi violens éforts : C'eſt, M. ce qui paroit un prodige, & au deſſus de toutes les forces de la nature.

Gardons-nous bien neanmoins de croire impoſſible ce qui n'eſt que dificile, & de regarder un homme ſoûtenu par une grace toute puiſſante au milieu des plus grands dangers, comme nous le regarderions s'il étoit abandonné à

[3] *Ambr. in Pſal.* 118. & *lib. de fuga ſæculi.*

sa propre foiblesse. Sans cela, quelle aparence y auroit-il que les personnes engagées dans le monde se sauvassent; & ne leur seroit-ce point, je ne dis pas un conseil, mais un commandement d'en sortir.

Quand vous seriez dans cette erreur, mes Freres, je n'aurois qu'à vous produire l'exemple de vôtre illustre Patron, pour vous en détromper. Car, que faut-il pour lier un homme au monde, & l'engager dans la Cour, que Sulpice n'ait pas rencontré? Est-ce la naissance & la noblesse? il comptoit parmi ses ancêtres, les premieres têtes du Roiaume. Sont-ce les dignitez & les emplois? il étoit élevé aux premiers rangs. Est-ce la protection & la faveur? il étoit honoré de l'amitié de Clotaire, & en possedoit les bonnes graces. Est-ce du merite personnel? mille belles qualitez le distinguoient des autres; l'adresse, la prudence, la generosité, l'afabilité, la douceur; qualitez qui le rendirent le Seigneur le plus acompli de son tems, & le firent apeller par excellence, le Débonnaire, à la diference de Sulpice Severe, dont il est parlé si souvent chez saint Paulin. Or, n'en est-ce pas là assez lier le monde à soi, & pour être lié au monde? Adorable Sauveur, qui de toute éternité aviez destiné Sulpice pour être l'un de vos plus fideles disciples, & l'une des plus éclatantes lumieres de vôtre Eglise, comment avez-vous permis que tant de dangers l'environnassent, qu'il rencontrât tant d'obstacles à l'humilité de vôtre Croix, & de vôtre Evangile?

Ne nous en étonnons pas, Chrétiens, puiſque c'eſt-là ce qui releve davantage le pouvoir de la grace, & le merite de nôtre Saint. Repreſentez-vous un jeune homme elevé dés ſes plus tendres années dans le ſein de la Cour, honoré des plus beaux emplois, qui, comme le petit Moïſe, manie le ſceptre de Pharaon, & a tes bonnes graces de ſon Prince, & qui neanmoins paſſe au travers de toute cette fortune, & de tout éclat ſans ſe corrompre comme la lumiere qui ne contracte aucune impureté des choſes qu'elle touche : Un jeune Seigneur qui n'eſt ni eſclave de l'avarice au milieu de ſes biens ; ni enflé d'orgueil parmi ſes grandeurs, ni amolli par le plaiſir à la vûë de mille charmans objets, pour qui enfin la cour, qui eſt aux autres une école de vice, n'a été qu'une academie de vertu, un ſanctuaire de pureté, & d'innocence : *Adeptus eſt gloriam in converſatione gentis.*

Vous avez ſans donte de l'impatience de ſavoir de quels moiens il s'eſtſervi pour acquerir cette gloire de ſainteté, & ſe preſerver d'une ſi fatale corruption. Il n'en a point emploié d'autres que ceux que le Prince des Apôtres vous a recommandez à tous, pour vous defendre de la contagion du monde, & de la chair. Ecoutez ce que vous en dit ſaint Pierre. *Obſecro vos tanquam advenas & peregrinos abſtinere vos à carnalibus deſideriis quæ militant adverſus animam.* Voila tout le ſecret ; & en meme tems le fondement de vôtre Religion. „Je vous „ exhorte mes freres, à vous conſiderer comme „ des étrangers & des voiageurs en ce mon-

„ de, afin que vous ne succombiez pas aux desirs „ charnels qui combatent contre l'ame.

Que veut dire ce Prince des Apôtres, demande saint Bernard ? Il veut dire que l'état d'un vrai Chrétien est semblable à celui d'un voiageur, & que pour s'y sanctifier, il est obligé d'en prendre l'esprit. Un voiageur qui ne songe qu'à sa patrie, ne se detourne ni à droit ni à gauche, quand il a formé la resolution d'y arriver. Quelque agreables que soient les lieux par où il passe, il n'y fait pas de longs sejours ; quelque belles que soient les maisons où il loge, il n'y a point d'atachement ; & s'il en considere la magnificence, il fait aussi-tôt reflexion qu'elles ne sont pas pour lui. Voit-il des gens qui se marient, qui dansent, qui se divertissent, toutes ces joies ne sont pas capables de l'arrêter, il avance toûjours, & se reproche même souvent, ou sa courtoisie ou sa paresse ; pourquoi cela ? c'est parce qu'il est voiageur, dit saint Bernard ; 4 c'est parce qu'il ne pense & qu'il n'aspire qu'aprés sa patrie. *Peregrinus est ad patriam suspirat, ad patriam tendit.*

Tel doit être l'esprit des Chrétiens ; & ce n'est qu'avec des precautions, que saint Pierre

4 Peregrinus viâ regiâ incedit, non declinat ad dexteram, neque ad sinistram : si nubentes viderit, aut choros ducentes nihilominus transit, quia peregrinus est, ad patriam suspirat, ad patriam tendit.

Bernard. tract. de peregrino, mortuo, crucifixo.

veut qu'ils vivent dans le monde pour se preſerver de ſa corruption. Ont-ils des biens, des honneurs, des plaiſirs ? il veut qu'ils en uſent comme s'ils n'en uſoient pas ; qu'ils ne ſe détournent ni à droite, ni à gauche, pour les récüeillir ; que comme ils n'y ont point d'atachement, leur perte ou leur joüiſſance leur ſoit en quelque maniere également indiférentes ; que n'étant ſur la terre qu'en qualité de voiageurs, ils ne doivent ſe ſervir des creatures, qu'autant qu'elles peuvent les conduire au Ciel, ſans ſe détourner de ce chemin, ni pour les dignitez, ni pour aucune ſatisfaction qu'ils rencontrent dans cette terre de leur exil.

Admirables leçons pour tous les Chrétiens ; mais qui eſt-ce qui les écoute ? Salutaires inſtructions ; mais qui des riches & des grands du ſiecle s'y aſſujettit ? Les grandes fortunes ne leur font-elles pas oublier qu'ils ont une autre patrie, & ſe trouvans bien dans leur pelerinage, ne voudroient pas y dreſſer des tentes comme ſaint Pierre ſur le Thabor, & y établir des demeures éternelles ? & c'eſt la raiſon pour laquelle l'Evangile ne leur parle de leur ſalut, que comme d'une choſe moralement impoſſible. Ils prennent les moiens pour la fin, dit ſaint Auguſtin ; l'hôtellerie pour leur païs, les creatures pour le Createur ; & abuſans ainſi des dons du Seigneur, ils font de l'ocaſion de leur predeſtination, la cauſe & l'inſtrument de leur perte.

Grands du monde, vous reconnoiſſez aſſez cette injuſtice, quand nous vous la marquons ;

mais avec tout cela, en devenez-vous plus religieux & plus saints? Pensez-vous à Dieu, lors que tout vous réüssit, & trouve-t-on dans vôtre conduite quelque ombre de religion au milieu de vôtre prosperité, & de vos grandeurs? Pour l'ordinaire il n'y a point de maison plus déreglée que les vôtres; nulle frequentation des Sacremens; nul examen de conscience; presque jamais d'action de pieté, d'humilité, de douceur, de justice. Etes-vous engagez dans la Cour, quel enchaînement de malheur pour vous? Avez-vous l'oreille du Prince, vous ne lui dites jamais la verité, à moins qu'elle ne vous soit avantageuse, toûjours prêts de défendre indifferemment le crime comme la vertu, si vôtre interêt l'exige, grands observateurs des saisons & des vents, pour profiter de ceux qui vous seront favorables; religieux à garder les loix du tems & de la faveur, & nullement celles de Dieu; hardis & precipitez dans vos promesses, froids & menteurs dans leur acomplissement. *In promissione veloces, in exhibitione mendaces*; graves & serieux dans vos paroles, lascifs & impurs dans vôtre ame & vôtre conduite. *In verbo graves, in animo turpes*; ravie quand vos dessein réüssissent; abatus quand vous les voiez traversez. *Læti ad prospera, fragiles ad adversa*; pleins d'orgueil quand on vous sert, & qu'on vous loüe; inquiets & impatiens quand on vous mépriſe. *Inflati ad obsequia, anxii ad opprobria*: C'eſt du moins le reproche que vous faisoit autrefois S. Prosper. 6.

6. *Prosper. l. 3, de vita contempl. c. 10.*

Sulpice ſait bien s'en garantir ; mais ce fut auſſi en prenant des routes toutes contraires à celles des Courtiſans qui aiment le monde ; & j'ai fait ſon éloge, quand je vous ai décrit le deſordre de ceux qui abuſent d'une faveur pareille à la ſienne. Comme ce deſordre vient de ce qu'ils ne ſe repreſentent jamais qu'ils ſont voiageurs ſur la terre, & qu'ils s'arrêtent en des lieux où ils ne devroient ſimplement que paſſer, il eut une idée toute contraire de ſa fortune, & ſe repreſenta ſans ceſſe que comme elle le quitteroit un jour, il devroit lui-même la quitter le premier.

Dés ſa plus tendre enfance il donna des marques d'une pieté ſolide, paſſant les nuits en prieres, affligeant ſon corps, & mépriſant tous les divertiſſemens des Seigneurs de ſon âge, pour ne s'apliquer qu'à l'étude des choſes ſaintes. Ses Hiſtoriens remarquent, qu'il brûloit d'un ardent deſir de ſouffrir le martire, & que ſe plaignant en quelque maniere de la paix de l'Egliſe, il regretoit de ne pouvoir répandre pour J.C. le ſang qu'il en avoit reçû. Mais comme il ne pût le donner à ſon Dieu par le martire, il voulut du moins le lui conſacrer par la virginité, dont il lui fit un vœu exprés, afin de ſe trouver dans une heureuſe impuiſſance, d'abandonner aux creatures un corps qui apartenoit au Createur.

N'aprehendons rien par conſequent pour ſon ſalut ſur quelque theatre qu'il paroiſſe. Qu'on l'apelle à la cour, les mauvais exemples ne l'y corrompront jamais : qu'il ait les bonnes graces du Roi, il ne perdra pas pour cela celles

de Dieu ; qu'il aille à l'armée avec Gontran, il se formera dans le secret de son cœur, une autre espece de milice, & qu'il aprendra aux soldats le moien de bien servir Dieu, en servant leur Prince. Qu'il parle à Cloraire, & qu'il lui donne des conseils, l'Etat n'aura rien à craindre d'un Favori qui a une foi vive ; il parlera au Prince, & non à sa fortune ; il lui parlera avec la soumission d'un sujet, mais en même tems avec la liberté d'un Chrétien, & la generosité d'un homme qui, sous l'habit d'un courtisan, sert un maître infiniment plus grand que lui.

Maïs peut-être cette vertu ne sera-t-elle pas à l'épreuve d'une plus grande fortune ? Quand un fleuve vient à s'enfler par un amas de plusieurs eaux qui se jettent dans son lit, si fortes que soient les digues qu'on lui oposse, il est tres-rare qu'il ne les rompe ; je veux dire, M. que quand la fortune croit & s'augmente par de nouvelles faveurs du Prince, il n'y a gueres de vertus qu'elle n'entraîne, & qu'elle ne renverse. Formons cependant un jugement tout contraire de celle de Sulpice, qui n'en fut jamais ébranlée. Le Roi lui donnera la premiere charge de sa maison, & redoublera ses pensions ; il l'élevera dans un poste avantageux, & le rendra l'un des plus puissans de son Etat ; & avec tout cela, ce sera toûjours un voiageur qui se gardera bien de prendre le chemin par où il passe, pour la partie où il rend ; il aura plus de bien, mais il en fera plus d'aumônes ; il aura plus de credit & de faveur, mais il s'en servira pour procurer plus de sou-

lagement au peuple, pour donner une plus utile protection aux veuves, & aux orphelins.

Mais quoi? ſi le monde n'a pas le pouvoir d'arrêter abſolument ce voiageur, n'aura-t-il pas du moins celui de le diſtraire, & de le détourner de ſon chemin? En effet, y a-t-il homme dans le monde, & principalement à la Cour, qui ou manquant d'ocupation, ou emporté par le plaiſir, ne ſe jette aveuglément dans les ocaſions qui ſe preſentent, de divertiſſement & de jeu? Ces ocaſions, dit on, ne ſont pas criminelles; je n'en ſai rien; mais du moins le peuvent elles devenir; & le ſecret de ne pas faire ce qui eſt deffendu, dit S. Gregoire, c'eſt de s'abſtenir de ce qui eſt permis. *In illicitis non cadit, qui ſe & à licitis cautè perſtringit.* Pour ne pas ſuccomber aux mauvais deſirs, & ne pas tout acorder à ſa ſatisfaction, le grand ſecret eſt de refuſer beaucoup de choſes à la nature, & à la neceſſité: tant de ſoins & de précautions que l'on voudra dans les compagnies, les Philoſophes [7] mêmes ont reconnu que l'on n'en raportoit jamais chez ſoi ſa vertu toute entiere.

Ce fut le grand moien qu'emploia Sulpice dans la cour de Clotaire. Perſonne n'avoit plus de talens que lui; & ſi nous en croions ſon hiſtoire, jamais voiageur ne ſe ſeroit plus agreablement éloigné que lui de ſa route; & cependant jamais il ne ſe détourna ni à droite

7. *Seneca lib. de ira.*

gauche. *Non declinat ad dexteram neque ad sinistram.* Persuadé que Dieu qui nous a promis sa grace dans les ocasions où il nous engage, ne s'est point obligé de nous l'acorder dans celles où nous nous jettons de nous-mêmes; bien loin de chercher celles qui sont dangereuses, il évita les inutiles, & se débarrassa de tout ce qui pouvoit l'empêcher de retourner à se patrie. Ne vous en étonnez pas, c'est qu'il se consideroit comme un voiageur, & si quelqu'un lui avoit demandé raison d'une si surprenante indifference, il ne lui auroit point fait d'autre réponse que celle du Prophete Roi, *Advena sum & peregrinus* : * je passe mon chemin, je ne suis qu'un étranger.

Il y a cependant ce malheur dans la cour, que souvent, sans chercher les ocasions du peché, on les y rencontre. Le grand credit de Sulpice auprés du Roi, lui atira les importunitez d'un sexe qui aiant toûjours passé pour le plus dangereux, ne manqua pas d'emploier ses artifices pour le surprendre. Ce fut ici, je l'avouë, le pas le plus glissant que nôtre saint Courtisan ait trouvé dans toute la suite de son voiage.

La Cour a été apellée par saint Jerôme une mer, & ce Pere a remarqué qu'elle avoit comme elle, son calme & ses orages, qu'elle cachoit des écüeils sous ses flots, qu'elle nourrissoit des poissons & des monstres dans son sein. Mais si cette cour est une mer, on peut dire aprés ce saint Docteur, que les femmes en sont

* *Genes.* 19.

les Sirenes, & que leurs aproches ne ſont pas moins faciles à l'innocence, que celles dont les Poëtes ont tant parlé dans leurs Fables. Nôtre Saint ſût ſe garantir de leurs faux charmes, & de leurs chants laſcifs : & comme de prudens voiageurs qui doivent paſſer par un chemin celebre par beaucoup de vols, & de meurtres, ſe muniſſent de bonnes armes pour ſe defendre, toutes les fois que ſa charge l'obligeoit de ſe trouver avec les femmes, il s'armoit contre elles de modeſtie, de gravité, de longues & d'auſteres abſtinences.

Il eſt vrai qu'à l'exemple de Job, il avoit fait pacte avec ſes yeux, qu'ils ne laiſſeroient point couler par leurs regards, des penſées impudiques dans ſon eſprit : Il eſt vrai qu'il imploroit à toute heure le ſecours du Ciel par ſes prieres ; & que reconnoiſſant comme Auguſtin, ſa foibleſſe, il lui demandoit la continence qu'il lui ordonnoit de garder : mais ce n'étoit pas ce qu'il croioit devoir ſeulement faire pour ſa ſureté. Comme il avoit apris de ſaint Paul, que ſon corps pouvoit prêter des armes au peché, il avoit ſoin de prevenir ſa revolte en le reduiſant ſous le joug de la penitence, & faiſant de ſes membres qui pouvoient combatre en faveur de ce peché, autant d'armes de juſtice qu'il conſacroit au ſervice de ſon Dieu, *membra noſtra arma iniquitatis peccato, arma juſtitiæ* Deo. Rom. 6.

Aprés de ſi ſalutaires précautions, faut-il s'étonner s'il ſoûtenoit avec une humble confiance la rencontre des femmes, & s'il aſſuroit ſon ſalut dans les ocaſions les plus dangereuſes?

faut-il s'étonner s'il se sanctifioit dans le grand monde, si la Cour qui perd tous les hommes le sauvoit, & si sa sainteté y paroissoit avec tant d'éclat, que Dieu même l'honoroit du don des miracles ?

Vous vous apercevez déja que je veux vous parler de celui qu'il fit en faveur de Clotaire. Ce grand Roi fut frapé d'une maladie qui affligea toute la Cour, remplit le Palais de gemissemens, fit fondre en larmes ses fideles & zelez Sujets. La seule ressource que pût trouver la Reine dans une si fâcheuse ocasion, fut d'implorer le secours de Sulpice, & de le conjurer de sauver l'Etat par ses prieres, en rendant la santé à son Prince. Je ne sais, M. si vous entrez ici dans les mêmes pensées que j'ai conceuës. J'avois bien oüi dire qu'on avoit autrefois eu recours à des solitaires en de pareilles rencontres, & que des Saints étoient sortis du fonds de leurs deserts pour tirer des Princes des portes de la mort, & les rendre à leurs peuples. Mais qu'il y ait en la Cour même un homme assez bien auprés de Dieu pour en obtenir une si grande faveur, & qu'un Courtisan ait assez de sainteté pour rendre, par ses prieres, la vie à son Roi, c'est un prodige si rare, qu'à peine en peut-on trouver quelque exemple : & cependant c'est ce qu'a fait Sulpice, pour vous aprendre, M. que s'il est difficile de se sanctifier à la Cour, il n'est pas impossible d'y être utile & à soi-même, & aux autres.

Pour cet effet, que faut-il faire ? s'abandonner à ses passions, courir comme cet insensé

dont parle Salomon, 8 aprés le ſexe, aimer les plaiſirs & les femmes, & ne refuſer aucun des divertiſſemens qui ſe preſentent? Eſt-ce là la malheureuſe route que Sulpice a ſuivie; & n'auroit-il pas travaillé à ſa propre perte, ſi au milieu du monde il avoit eu cet eſprit du monde! Ce qu'il faut faire, c'eſt de s'y conſiderer comme un voiageur, ne perdre jamais le ciel de vûë, n'en point abandonner le chemin, & s'armer des plus courageuſes vertus contre tout ce qui pourroit en détourner.

Je viens de vous dire aprés ſaint Jerôme, que le grand monde eſt une mer, mais je ne vous ai pas encore expliqué toute la force de cette penſée. Ce qui rend la mer ſi dangereuſe, c'eſt l'inégalité de ſes mouvemens, tantôt elle éleve ſes flots juſques aux nuës, tantôt elle les abaiſſe juſques dans les abîmes; veritable figure de l'inconſtance & de la bizarrerie du monde, de la difficulté qu'il y a de n'y pas faire un fâcheux naufrage de ſes vertus. Mais on a inventé le ſecret de s'y trouver en quelque eſpece d'aſſurance, en ſe mettant dans un vaiſſeau qui obeïſſe au gré de ſes flots, & qui tantôt s'éleve & tantôt s'abaiſſe avec eux; autre figure de ce que l'on doit faire dans le monde, qui eſt de ſe mettre dans le vaiſſeau de Jeſus-Chriſt, & d'y conduire avec ſoi toutes ſes richeſſes ſpirituelles, je veux dire une humilité profonde, un parfait deſintereſſement, une mortification, une charité & une pureté chrétienne, pour ne pas perir au milieu des

8 Statim eam ſequitur. *Prov.* 7.

grandeurs, des plaisirs & des biens de ce monde.

Etes-vous dans ces dispositions, Messieurs ? demeurez dans le grand monde, & vous trouvant engagez dans cette mer orageuse, representez-vous les vertus de vôtre saint Patron, qui doit être comme vôtre guide & vôtre phare. Les Peres ont judicieusement comparé les exemples des Saints aux phares que l'on met sur le haut des Tours, pour marquer par leur lumiere pendant la nuit à ceux qui navigent, les écueils qu'ils doivent éviter, & la route qu'il leur faut prendre. La vie de vôtre illustre Patron vous rendra ce bon ofice, vous y trouverez dequoi vous preserver contre tant de dangers qui s'opoſent à vôtre satisfaction ; & pour me servir des expressions de S. Jerôme, cet habile pilote vous aprendra à suivre dans cette mer les routes que vous ignorez, *quasi doctus nata rudem instruet vectorem.* Il vous marquera en quel rivage la chasteté d'un Chrétien est en danger de se perdre, en quel lieu on doit éviter les vents & les vagues de l'ambition, en quel tems il faut y aprehender le faux calme de la prosperité, & de la faveur. Il ne vous rendra pas seulement ce service ; car si vous êtes engagez dans l'état ecclesiastique, il vous découvrira les moiens de vous y sanctifier, aiant consommé lui-même l'ouvrage de sa sanctification dans l'Eglise, au milieu de l'abondance, & de ses grands biens. C'est le sujet de mon second & dernier Point.

II. Point. Il est étrange que l'Episcopat qui est l'une des plus éminentes dignitez

de l'Egliſe, ſoit l'une des plus dangereuſes conditions pour le ſalut, & que les Evêques qui ſont prepoſez pour ſantifier les autres, aient ſouvent plus de peine à ſe ſantifier eux-mêmes. Si vous me demandez la raiſon de cette grande difficulté, je vous repondrai avec Saint Gregoire de Nazianze, 9 que c'eſt d'autant qu'ils ne regardent ſouvent leur dignité, que comme une grandeur ſeculiere, qu'ils s'imaginent que ce poſte ne doit ſervir qu'à leur delicateſſe, ou à l'orgueil, que les revenus d'un Evêché ſont deſtinez pour entretenir leur luxe, ou ſatiffaire leur avarice, & que toute leur autorité ſe reduit à dominer & à ſe faire craindre.

Nous reſſemblons, diſoit cet Evéque, à un torrent qui ſe forme des eaux d'une pluie violente qui emporte la graiſſe des terres par où il paſſe, & qui aprés s'étre écoulé n'y laiſſe que des cailloux & du ſable. Nôtre zele ſouvent ſe termine à ſoutenir nôtre dignité par une pompe exterieure; à vivre du patrimoine de Jeſus-Chriſt avec plus de delicateſſe pour nous-mêmes & de dureté pour le prochain; nous degraiſſons nos peuples au lieu de les ſecourir des biens dont nous ſommes les œcono-

9 Nos ille torrens, torrens ille nos ſumus. Flens loquor conſidemus haud bene altis in tronis animas alentes pabulo ſacro, fame cum nos premamur, ad moventes pharmaca ægris, ſcatentes nos tamen mole ulcerum; duces viarum quos forſitan numquam obire contigit ductoribus. *Greg. Naz. de Epiſcop.*

mes, nous apliquons souvent des remedes à leurs blessures, & nous sommes plus malades qu'eux: en leur montrant le chemin qu'ils doivent tenir, peut-être ne l'avons-nous jamais suivi.

Ainsi parloit ce grand saint, en s'attribuant des vices dont tout le monde sçait qu'il étoit exempt, & nous marquant par ces paroles la veritable raison pour la quelle il est si difficile aux Evêques de se sanctifier dans leur ministere. A la verité dit saint Bernard, to S. Paul leur permet de desirer un Evêché, mais à quelles conditions? à condition qu'ils en prendront la peine sans en afecter l'honneur qu'ils en distribueront le bien sans le retenir par une avarice sordide, ou sans se dissiper par des depenses superflues, que bien loin de tondre leurs brebis, ou de les égorger pour leur profit, ils donneront même leur vie pour elles, & que sans se rendre odieux à leurs peuples par une fiere & orgueilleuse domination, ils leur deviendront necessaires par leur douceur, leur humilité, leur charité, leurs soins.

Si ce sont là les seules dispositions avec lesquelles on peut souhaiter un Evêché, & s'y sanctifier, ce furent celles du grand S. Sulpice l'un des plus dignes Evêques de son siecle. Du moment qu'il se vid sur le trône de l'Eglise de Bourges, il fit connoître qu'il n'y étoit monté que pour procurer la gloire de Jesus-Christ

10 Vult te desiderare onus non dignitatem, laborem non delicias, te humilitate decrescere, non intumescere fastigio.

& le salut de ses Diocesains. Il ne regarda son élevation qu'avec fraieur; il crut qu'il n'avoit de bien que pour fournir aux dépenses de sa charité, qu'il n'avoit d'autorité & de richesses que pour défendre les droits de son Epouse, en nourrir les enfans, en augmenter & en embellir les Temples. *Ingressum domus & atrii amplificavit.*

La premiere fonction dont ses Historiens disent qu'il s'aquita, fut d'instruire ses peuples, & de leur distribuer le pain de la parole. La predication a toûjours été regardée comme la fonction propre d'un Evêque, *proprium munus Episcopi.* De là vient que saint Paul marquant à Timothée quel devoit être son principal ministere, lui declare que c'est de faire l'office de Predicateur; & cet Apôtre croit que s'il negligeoit cet emploi, il s'atiretoit un malheur inévitable : *Væ mihi si non Evangelisavero.* Pendant combien de siecles l'honneur d'annoncer l'Evangile a-t-il été reservé aux Evêques? Flavien Archevêque d'Antioche, fut le premier dans l'Orient qui en donna le pouvoir à saint Chrisostome encore Prêtre. Valere Evêque d'Hiponne, pour l'avoir permis dans l'Occident à saint Augustin, quelque excuse qu'il en donnât, en fut blâmé par tous les Evêques d'Afrique, & jusques au troisiéme Concile de Vaizou, les Evêques de France n'ont pas soufert que d'autres qu'eux portassent cette parole feconde. Heureux siecles où les brebis ne reconnoissoient point d'autres voix que celles de leurs Pasteurs? Où les Evêques ne s'occupoient qu'à instruire, qu'à

encourager, qu'à consoler leurs troupeaux. Heureuse par conséquent l'Eglise de France, qui ne goûta jamais cet avantage avec plus de douceur, que quand Sulpice fut un de ses Prelats.

Sa voix fut si éficace qu'il déracina tout ce qui restoit en ce Roiaume, de Judaïsme, & d'infidelité. Et s'apliquant cette belle parole de saint Augustin, [11] qui prie les Evêques de ne jamais cesser de gagner des ames à Jesus-Christ, qui les a lui-même gagnez les premiers : *Nolite quiescere lucrari Christo, qui lucrati estis à Christo* ; il consacra son repos, son tems, ses études, sa vie à ce saint & laborieux ministere. Si nous en croions les Historiens de son tems, il obligea par la force de ses discours, plusieurs personnes à quiter le monde pour aler se renfermer dans des solitudes, & bâtir des Monasteres, où de saintes Vierges préferans l'alliance de Jesus-Christ à celles du monde, firent vœu d'une inviolable virginité : *Ingressum domus & atrii amplificavit.*

Il n'en demeura pas là, il entreprit en même tems de reformer les Prêtres, non seulement de son diocese, mais de toute la France. Persuadé que tel est le Prêtre, tel est souvent le peuple : *Ut populus, sic Sacerdos*, & que le plus court moien de convertir les uns est de purifier la vie des autres, des desordres qui la corrompent, il assembla le second Concile de Mâcon, y dressa des Canons, y decerna des

[11] *Aug. Tract. in Joann.*

peines, & ôtant du Clergé la simonie & l'avarice dont il le trouva particulierement souillé, rétablit l'Eglise dans sa premiere & ancienne discipline.

N'etoit ce pas là, M. faire un bon usage de son autorité, & trouver le moien de se santifier dans le plus difficile de tous les emplois. Saint Pierre 12 qui a invectivé avec tant de force contre les Prelats qui dominent dans le Clergé, n'auroit-il pas rendu de favorables témoignages à l'autorité qu'y prenoit Sulpice; & comme cet Apôtre veut qu'ils soient le modele, & pour me servir de ses termes; la forme de leurs troupeaux, *forma facti gregis*, ne lui auroit-il pas donné mille benedictions en voiant qu'il n'ordonnoit rien à ses Ecclesiastiques, qu'il n'executât lui-même le premier.

Rien n'adoucit davantage la peine que trouvent les sujets à obéir, que l'exemple de leurs chefs. David refusant de boire dans sa soif, dit excellemment un pere, rafraichit toute son Armée. Nôtre saint Prelat qui connoit ce merveilleux pouvoir du bon exemple, & qui dans l'exercice de son ministere prenoit toûjours les moiens les plus aisez & les plus doux, voulut, pour obliger ses Ecclesiastiques à la frugalité & à la modestie, s'y reduire lui-même. Il quitta sa maison, il vendit ses meubles, il congedia ses domestiques, & n'ayant rien qu'en commun avec ses Prêtres, il ne voulut jamais avoir plus dans sa nourriture que le moindre d'eux.

12 1. *Petri* 5.

A quels uſages, grand Saint, deſtiniez-vous donc les revenus de vôtre Archevêché? Il ne faut, Meſſieurs, que conſiderer les continuelles aumônes qu'il faiſoit aux pauvres pour juger de leur emploi. L'une des plus grandes erreurs des Eccleſiaſtiques, eſt de s'imaginer que l'Egliſe n'a de biens, que pour engraiſſer ſes Miniſtres. Si elle a des treſors, dit ſaint Ambroiſe, ce n'eſt pas pour les garder, ce n'eſt que pour les diſtribuer, *Aurum habet, Eccleſia, non ut ſervet, ſed ut eroget.* Si les Evêques ſont apellez par tous les Canons, les protecteurs, les tuteurs, les depoſitaires, les pourvoieurs les peres des pauvres, n'eſt-ce pas afin qu'ils rempliſſent toutes ces qualitez pour les ſecourir? Et vous illuſtre Patron de cette Egliſe, vous honorerions-nous aujourd'hui comme un grand Saint, ſi vous n'aviez ſatisfait à tous ces devoirs? Vos richeſſes ont été comme les mammelles des pauvres; c'eſt une belle expreſſion de ſaint Paulin, 13 *divitiæ tuæ ubera pauperum*, & vôtre maiſon leur hôtellerie. Jamais vous n'avez laiſſé devant vôtre porte aucun miſerable qui fût dans la neceſſité, pendant que vous preniez vos répas au contraire vous l'avez toûjours reçû avec

13 Tibi igitur frater in Chriſto unanimis, cui ſub hac pœnâ metus & cum illâ ſede communitas, cujus os benedictione plenum eſt, cujus divitiæ ubera pauperum ſunt cujus domus hoſpitium Chriſti eſt. Qui jacere mendicum, &c. *D. Paul. ad Pammach. Epiſtola 73, & in noviſſimâ editione 13.*

beaucoup de joie & de tendreſſe, ou pour le faire manger à vôtre table, ou pour le raſſaſier même de l'épargne de vos abſtinences & de vos jeûnes, *jacere mendicum ante januam tuam epulante te non ſuſtinuiſti, ſed tectis tuis latus induxiſti aut tecum epulaturum, aut etiam te jejunante ſaturandum.* Etrange exemple pour tant de perſonnes revétuës des premieres dignitez de l'Égliſe, qui pendant qu'elles donnent tout au faſte, au luxe, au jeu & à d'autres ſcandaleuſes depenſes, laiſſent mourir de faim des pauvres du bien deſquels ils s'engraiſſent, & s'enrichiſſent.

Saint Sulpice ſi religieux en toutes autres choſes, alla en celle-ci juſques au ſcrupule. Il ſe reprocha d'avoir été cauſe qu'un enfãt étoit mort de faim & de froid, pour ne lui avoir pas rendu lui même les ſecours qu'il devoit lui rendre, & s'être contenté de l'avoir abandonné aux ſoins de l'un de ſes domeſtiques. Il crut qu'il devoit tout quitter pour ſoulager ce petit miſerable ſans le confier à une charité étrangere, & afin de reparer ſa pretenduë dureté, il fit tant auprés de Dieu par ſes prieres, que s'étant panché ſur ſon cadavre comme un autre Eliſée, il lui rendit la vie.

Que ſeroit-ce, ſi je vous parlois de ſes autres vertus qui ont concouru, à le ſanctifier au milieu des dangers de ſon état? Ici vous le verriez tantôt occupé à prevenir les beſoins des pauvres honteux qui n'euſſent oſé lui demander du ſecours tantôt à fonder des Hopitaux, & à conſerve par

une

une charité prévenante, la vie à des miſerables qui ne l'avoient pas encore reçûë. Là vous le verriez touché de douleur, de ce qu'un Gouverneur de Province ſurchargeoit les Eccleſiaſtiques de decimes, & vouloit mettre ſes mains ſacrileges ſur l'encenſoir. Il s'en plaignit au Roy Clotaire; & comme il s'aperçût qu'on ne lui rendoit pas la ſatisfaction qu'il ſouhaitoit, il eut recours à Dieu, qui vengea la querelle de ſon Egliſe. Cet homme inſatiable mourut de mort ſubite; & comme un autre Heliodore puni par nôtre grand Prêtre Onias, il reconnut, quoique trop tard, qu'on ne ſe jette jamais impunément ſur le patrimoine de Jeſus-Chriſt.

Telle a été, Meſſieurs, la vie de vôtre illuſtre Patron. Jamais il n'abandonna les pauvres; & l'on remarque même qu'aiant été obligé de ſe choiſir un Coadjuteur, pour ſupléer à ſes fonctions Epiſcopales, auſquelles l'âge & le travail l'avoient rendu inhabile, il ne voulut jamais ſe diſpenſer du ſoulagement des miſerables. Quelque incapable qu'il fût des autres fonctions, on le vit toûjours dans la ſolitude environné de pauvres; & ſe reſouvenant peut-être, que ſaint Paul qui ſe diſpenſoit d'adminiſtrer le Baptême, ne refuſoit point de ſe charger des aumônes, il n'interrompit jamais ſes actions de charité, nourriſſant les uns, conſolant les autres, & joignant preſque toûjours quelques miracles à ſes bonnes œuvres, pour les ſoulager.

Humble, charitable, & deſintereſſée Epouſe de Jeſus-Chriſt, que vous ſeriez heureuſe, ſi tous vos Prelats avoient encore aujourd'hui les

mêmes vertus ! s'ils ne sanctifioient tous dans leur dignité, comme saint Sulpice ; si à son exemple ils aimoient & nourrissoient les pauvres ; si quand à cause de leur âge, ou pour quelques autres raisons, ils n'instruisent pas leurs peuples par leurs paroles, ils les édifioient du moins par leurs actions & leurs exemples ?

Grand Saint, procurez-lui de nos jours des pasteurs qui aprochent de vôtre zele, qui aussi dégagez que vous dans ce qui les regarde, n'aient point d'autre interêt que celui de leur Epouse. Vous avez la joie de voir du haut du Ciel, les Ecclesiastiques de cette grande paroisse, observer ce que vous preseriviez à ceux de vôtre dioceſe, vivre dans une union parfaite avec leur pasteur, & se consacrer comme lui, sans interêt, pour le salut de leurs brebis. Obtenez de Dieu, grand Saint, qu'un si bel exemple se communique aux autres Egliſes de ce roiaume, que le clergé soit desintereſſé, exemplaire, charitable, afin qu'édifiant les justes, & convertissant les pecheurs, ils puissent tous ensemble vous suivre dans vôtre gloire. *Amen.*

Fin du second Tome.

TABLE

DES MATIERES

Contenuës dans le ſecond Tome des Panegyriques de Monſeigneur l'Evêque d'Aire.

A

ADAM. Ses avantages dans l'état d'innocence, page 323
Adverſité. Voyez S. Loüis. Murmure des Chrétiens dans leurs adverſitez, 446. & ſuivans.
Albigeois. Leurs hereſies, 355. & ſuiv. défaits par ſaint Dominique. 356. & ſuiv.
Amour. L'amour eſt le principe de toutes nos paſſions, page 1. & 2. la compaſſion le fait naître quelquefois, ou l'entretient. 48. en quoi il conſiſte veritablement, 164. les deux marques de l'amour ſont de donner, & de ſoufrir, 179. il fait verſer des larmes, 180. il eſt toûjours liberal, 185. il ſe reconnoît dans l'affliction, 187. ſes miſterieux tranſports, 193. ce qu'il y a de plus rude, c'eſt l'abſence de l'objet, 197. Dieu ſeul eſt capable de s'aimer, 261. pourquoi ne ſçauroit-on aimer Dieu, ſi on n'aime ſes freres ? 289

Anne. Sainte Anne. Voiez ſon Sermon, 230. & ſuiv. ſa gloire eſt d'être mere de Marie, 232. elle a donné à Marie ſes deſirs, ſa naiſſance, l'éducation, & l'établiſſement, 234. & ſuiv. quand elle a deſiré un enfant, ç'a plûtôt été pour le bien de tout le monde, que pour ſes interêts particuliers, 236. ſa ſterilité fut miſterieuſe. 241

Apôtres. Saint Pierre eſt leur chef, & prend la parole pour eux, 15. 16. leur foi a tenu quelque choſe de la chair, & du ſang, 16. ils ont été moins fideles que Madelaine, 188. leur zele à procurer la gloire de Dieu, 271. & ſuiv. conſolez & fortifiez par la preſence de la Sainte Vierge. 371

Aſſomption. Voiez le Sermon ſur cette Fête, 365. Voiez Marie.

Auguſtin. Voiez ſon Sermon, 449. ſes raports avec S. Paul, 451. il a éprouvé la puiſſance & la miſericorde de la grace; il en a penetré les ſecrets, & les miſteres; il en a ſecondé les intentions & les deſſeins, 453. & ſuiv. il a reçû une grace abondante, 454. ſes deux grandes paſſions, 456. & ſuiv. il a découvert les miſteres de la grace, 461. il a défait entierement les Arriens, ibid. les Manichéens, 462. Pelage, 463. il a été honoré des Papes & des Conciles, 464. ſon humilité, & ſa reconnoiſſance, 465. il a été apellé à trois états, & y a été fidele. 469. & ſuiv.

Avorton. Pourquoi S. Paul s'apelle un avorton? 46

B

Benoît. Voiez le Sermon de la Tranſlation. Son détachement, & ſa recompenſe, 92. 93. il a reſſuſcité des morts, 100. les Rois ont rendu de grands honneurs à ſon tombeau. 107

Bernard. Voiez ſon Sermon, 397. il a été l'exemple du Cloître, l'oracle de l'Egliſe, le cenſeur de la Cour, 399. ſa retraite a été tres-utile à pluſieurs, 401. il a atiré aprés ſoi pluſieurs hommes dans ſon Cloître, 403. ſa vie a été exemplaire, 404. & ſuiv. il n'étoit pas Evêque, & cependant il étoit maître des Evêques, 410. il eſt l'oracle de l'Egliſe, ibid. on lui abandonne le pouvoir de nommer le Pape, 411. Dieu lui fait comme à Moïſe, part de ſon autorité, 417. il reduit à ſon devoir un Roi d'Angleterre, ibid. & Guillaume d'Aquitaine, 419. & ſuiv.

C

Carmel. Voiez le Sermon ſur la Fête du Scapulaire, 133. les opoſitions, & les raports du Carmel avec le Calvaire, 120. l'Ordre du Carmel a à Marie les mémes obligations que Jeſus-Chriſt lui a: & il rend à Marie (autant qu'il en eſt capable) des reconnoiſſances raportantes à celles de Jeſus-Chriſt, 117. & ſuiv. On ne peut veritablement connoître l'origine de cet Ordre, 119. Marie l'adopte, 120. il a reçû ſon habit de la Sainte Vierge, 121. & ſuiv. elle

a formé les Confreres du Scapulaire à trois ſortes de vie, 126. & ſuiv. acroiſſement de cet Ordre, 127. il a toûjours défendu la gloire de la Sainte Vierge, 136. & ſuiv. il l'a regardée comme ſon modele, 138. & ſuivans.

Charité. Elle eſt ſemblable à la roſée, 22. elle eſt combatuë par les plaiſirs, 144. & ſuiv. elle nous unit les uns aux autres, 289. celle de la Sainte Vierge. 392

Ciel. Deſirs pour le Ciel. 376. 377

Converſation. Converſations chrêtiennes, leurs regles, 74. & ſuiv. *Voyez* Viſitation.

Cœur. Les diferentes afections du cœur humain, 147. Dieu a un domaine particulier ſur nôtre cœur, 154. il l'a acheté bien cher, & pourquoi? 149. & ſuiv. le moien de le donner à Dieu, 157. celui d'un Saint renferme tous les pecheurs & les miſerables. 273

Converſion. Voiez le Sermon de S. Auguſtin. Converſion diferée. 457

Corps. Corps des pecheurs traitez bien diferemment de celui des Juſtes, 96. & ſuiv. Corps des Saints reſpectez dans leurs tombeaux, 106. corps de l'homme combien conſideré de Dieu, 385. 386. extravagance des Philoſophes touchant le corps & l'ame, 476. diferens états des corps, 481. & ſuiv. avantages des corps glorieux. 484. & ſuiv.

Correction. La grande dificulté de corriger les pecheurs, & principalement les Rois, 415 & ſuiv.

Chrêtien. Diference des premiers Chrêtiens d'avec nous, 165. & ſuiv. ils renaiſſent de

leurs propres cendres, 214. ils ſont criminels en contribuant au peché, 222. & ſuiv. ils doivent combattre pour Jeſus-Chriſt, & mortifier leurs corps, 219. ils doivent ſe diſpoſer à la mort en trois manieres, 370. & ſuiv. ils ne ſe procurent pas cette mort par fureur, 373. ils doivent deſirer la vûë de Jeſus-Chriſt, 375. les obligations qu'ils ont à la Sainte Vierge, 395. leur fuite & leur éloignement du monde. 407

Chryſoſtome. Belle hiſtoire de ce qui arriva, quand aprés ſa mort on voulu tranſporter ſon corps à Conſtantinople. 488. & ſuiv.

Croix. Les Epouſes de Jeſus-Chriſt la cherchent, 150. *Voyez* mortifications.

D

Demon. Sa rage, & ſes artifices, 505. ſa fureur particuliere contre S. Jean-Baptiſte, 507. il ſe ſert de tout pour nous tenter, 157. & ſuiv. la reſiſtance qu'on lui opoſe, ſert ſouvent à l'irriter, 158. Dieu donne des bornes à ſa fureur, 159. il s'eſt fait bâtir des Temples, & dreſſer des Autels. 217

Dieu. Il cherche ſouvent dans la converſion des pecheurs, le plus malade, 44. il eſt bien diferent des Rois de la terre, ibid. il eſt ſeul capable de s'aimer, 261. il n'y a point de perfection en Dieu qui ne puiſſe être une vertu dans l'homme, 263. il eſt ravi qu'on deſarme ſa juſtice, 296. s'étoit-il montré à Adam ? 323. les diferentes voies de la Providence de Dieu, 329. il eſt maître de

ſes dons, 333. ſon pouvoir de remettre les pechez, 335 ſon indépendance, 432. dans ſa conduite ordinaire il peſe & compte ſes graces, 503. il eſt comparé dans l'Ecriture à un chaſſeur, & pourquoi ? 456

Dominique. Voiez ſon Sermon, 337. il a été l'un des Prédicateurs de l'Evangile, dont la vie a été plus exemplaire, la doctrine plus ſainte, & l'intention plus pure, 340. il s'aplique à lui-même les premiers fruits de ſa Prédication, 343. l'innocence, & l'auſterité de ſa vie, ibid. & ſuiv. ſon dépoüillement, & ſa pauvreté, 344. ſa doctrine a été ſainte dans ſon aquiſition, 353. il défait les Albigeois, 355. le miracle qu'il fit pour lors 357. & ſuiv. la force de ſes Prédications, 363. l'établiſſement de ſon Ordre. 364

Domnole. Voiez le Sermon de ſa Tranſlation, 474. Dieu eſt le Protecteur, & le Remunerateur de Domnole aprés ſa mort, par la gloire qu'il répand ſur ſon corps : Domnole eſt le protecteur, & l'interceſſeur auprés de Dieu, pour les hommes, par les miracles qu'il opere, & les graces qu'il leur atire, 477. voyez Reliques.

E

Eau. Elle eſt ſterile dans la nature, & feconde dans la grace, 5. & ſuiv. Voyez larmes.

Egliſe. Elle a été confiée à ſaint Pierre, 18. 19. les Epîtres de ſaint Paul en ſont, comme les mammelles. 50

Enfans. Desir des enfans, 235. Voiez peres & meres.

Evêques. Leur autorité a été quelquefois diminuée, 408. & suiv. exemples de cette verité dans l'ancien Testament. 409

F

Femmes. Trois femmes considerables dans l'Evangile. 176

François. S. François d'Assise, voiez les deux Sermons de la Portioncule. Son grand amour pour les pecheurs, 289. & suiv. son desintéressement dans sa priere, 293. il s'est opposé à la justice de Dieu, 295. semblable à Nathan, & comment, 303. & Mardochée, 305. ses grandes vertus, 312. & suiv. il a vû Jesus-Christ dans sa gloire, & comment, 313. Jesus-Christ est descendu encore une fois pour lui, 319. sa grande conformité avec Jesus-Christ. 320

Foi. Celle de saint Pierre, voiez Pierre. Son union avec les bonnes œuvres. 25

G

Grace. Elle se conserve dans une fortune mediocre, & se perd souvent dans une grande, 532. elle ne détruit pas la nature, 32. elle n'opere pas également en tous, 34. plus elle trouve d'obstacles, plus sa victoire est grande, ibid. & 37. quelque spirituelle qu'elle soit, elle se sert souvent de moiens sensibles, 39. soustraction & substitution de graces, 171. & suiv. elle ne travaille qu'à

perfectionner la nature, 177. & ſuiv. comparée à une petite ſemence, 273. la grace de la Sainte Vierge a été une grace abondante, 389. & ſuiv. la force de la grace dans la converſion de ſaint Auguſtin. Voiez Auguſtin. On peut conſiderer la grace en trois manieres, dans ſon principe, dans ſa nature, dans ſa fin, & ſes deſſeins, 451. & ſuiv. Son principe, c'eſt la miſericorde de Dieu, 452. elle tempere ſa puiſſance par ſa douceur, 455. il eſt difficile de connoître ſes miſteres. 461. 462.

Guerre. La guerre des Saints diferente de celle des Princes de la Terre, 399. & ſuiv. Il y a eu des guerres entrepriſes juſtement, & qui cependant ont eu de mauvais ſuccez, 442. & ſuiv. Voiez Ignace & Loüis.

H

Habits. Leur uſage, 124. & ſuiv. reconnoiſſance de Jacob qui en avoit reçû, 135. Habits des Confreres du Scapulaire, voiez Carmel.

Herodes. Sa cruauté à l'égard de ſaint Jean, voiez Jean-Baptiſte, & 510. & ſuiv. pluſieurs lui reſſemblent, 514. il a crû que Jean-Baptiſte qu'il avoit fait mourir étoit le Meſſie. 527

Hommes. Leur honte & leur pauvreté dans le tombeau, 104. & ſuiv. leurs diferentes afections, 147. Dieu a un domaine particulier ſur leur cœur, 148. l'homme eſt ſon propre tentateur, 165. il n'eſt que maladie, ibid. ſon obligation d'aimer Dieu, 261. & d'agir

pour ſa gloire, 262. il n'y a point de perfection en Dieu qui ne puiſſe devenir une vertu dans l'homme, 263 l'obligation des hommes de renoncer à eux mêmes, 270
Humilité. On ne voit aucune trace de l'humilité dans la nature, 59. la vûë de la grandeur de Dieu, & de l'abondance de ſes bienfaits en eſt le principe, 63. fauſſe humilité, 68. l'humilité & la charité ſont inſeparables, ibid. & 70. elle eſt preſque la ſeule vertu qui reſiſte à Dieu, & qui l'apaiſe, 79. & ſuiv. ſa neceſſité & ſes dangers, 341. celle de ſaint Loüis. 438

I

Idolatrie. Elle a ſes erreurs, ſes ſacrifices, & ſa cruauté, 205. elle regne encore dans le monde, 215. elle a ſes Fêtes & ſes Temples, 217. ſuperſtition des Idolâtres. 75
Jean. Saint Jean-Baptiſte, voyez le Sermon de ſa Decolation, 503 c'eſt un prodige de grace dans ſa naiſſance, dans ſa vie, & dans ſa mort, 505. & ſuiv. c'eſt un ſpectacle de courage aux yeux des hommes; d'admiration aux yeux des Anges; de gloire & de joie aux de Dieu, 507. & ſuiv. ſa conformité avec le Meſſie. 509. ſa tête reprocha le crime d'Herode, 514. ſon Martyre a fait ſa couronne, 519. & ſuiv. il a été le Cenſeur de la Cour, 520. 521. il perd la vie pour les interêts de la chaſteté, 523. il eſt plus grand que Joſeph, 524. il a procuré une grande gloire à J. C. ſon Martyre a été plus conſiderable que celui des autres, 526. il a

été ſantifié par Jeſus - Chriſt, 70. & aimé par preference. ibid.

Jeſus-Chriſt. Les obligations que Jeſus-Chriſt a à ſa Mere, 117. & ſuiv. il lui a été ſoumis, 126. comment eſt-ce qu'il a crû en âge, en ſageſſe, & en grace ? ibid. & ſuiv. & 247. il a rendu à ſa Mere beaucoup d'honneur pour la naiſſance qu'il en a reçuë, 130. 133. il a long-tems ſouhaité, 239. pourquoi eſt-il deſcendu du Ciel ? 329. & ſuiv. Jeſus-Chriſt mpurant & reſſuſcité, nous atire aprés lui, 369. il a paru Roi dans ſa mort, 441. il a été annoncé & figuré pluſieurs fois, 508. ſa mort a été attribuée à pluſieurs cauſes, 518. la gloire de ſon tombeau. 99. & ſuiv. ſon afection envers Madelaine, 116. il poſſede trois qualitez à nôtre égard ; celle d'Avocat, de Mediateur & de Juge, 297. & ſuiv. ſes os n'ont pas été briſez, & pourquoi. 491

Ignace. Voiez ſon Sermon, 259. il a vengé la gloire de Dieu par ſa penitence ; il l'a établie dans les autres par ſon zele, & il l'a portée aux extrêmitez du monde par l'inſtitution de ſon Ordre, 263. & ſuiv. il a quitté les armes pour embraſſer la penitence, 266. toutes les creatures le portoient à Dieu, 270. non content de glorifier Dieu, il l'a fait honorer & ſervir par pluſieurs autres, 272. ſon zele a été prompt, univerſel, & courageux, ibid. & ſuiv. ſon cœur a renfermé tous les pecheurs & tous les miſerables, 275. il a été étrangement perſecuté, 276. il a établi un grand Ordre 280. il a rendu de grands ſervices à l'Egliſe. 281

Impureté. Les malheurs qu'elle entraîne, 510, 511. ſes commencemens ſont dangereux, 512. elle eſt repreſentée par Jezabel. 523

Indulgences. Celle de la Portioncule ; voyez les deux Sermons qui traitent de cette matiere. Saint François l'a demandée, & l'a obtenuë par le moien le plus éficace, & aux conditions les plus aiſées, 296. elle eſt acordée à la priere de ce grand Saint, 292. il apaiſe par elle la juſtice de Dieu, 295. & ſuiv. il l'obtient par le moien de Marie, 298. les avantages que nous en retirons. 303. & ſuiv. verité de cette Indulgence confirmée, 325. elle eſt entiere & univerſelle, 328. aiſée à obtenir. 333

Joſeph. Ses raports avec ſaint Jean-Baptiſte. 524

L.

Larmes. Celles de S. Pierre ; Voiez Pierre, 5. leur vertu & leur fecondité, 6. on en doit autant verſer pour Dieu, que pour le monde, 12. 13. divers uſages des larmes, ibid. elles ſervent à toutes ſortes de paſſions, 142. elles nous ſervent d'ambaſſadeurs auprés de Dieu. 374. 375

Loüis. Voyez le Panegyrique de ſaint Loüis, 423. & ſuiv. la proſperité n'a jamais pû le corrompre, ni l'adverſité l'abatre, 427. & ſuiv. il a fait connoître en la perſonne, que la roiauté, & la ſainteté ne ſont pas incompatibles 419 ſa charité & ſes mortifications, 430. & ſuiv. il a nourri de ſon fonds les pauvres de ſon état, 434. & ſuiv. il ne

s'eſt laiſſé corrompre, ni par les flateries, ni par les loüanges, 436. & ſuiv. ſa grande humilité, 438. il ſervoit les pauvres de ſes propres mains, 440. il a ſoufert avec une admirable patience, toutes les diſgraces qui lui ſont arrivées, 443. & ſuiv. il a perdu de grandes batailles, & eſt mort avec une entiere reſignation. 445

M

Madelaine. Voyez le Panegyrique de cette Sainte, 1-5. & ſuiv. elle a fait de grands preſens à Jeſus-Chriſt, & elle a ſoufert beaucoup pour lui, 179 & ſuiv Le premier preſent qu'elle lui a fait, a été celui de ſes larmes, 180. & ſuiv. Jeſus-Chriſt a pris ſa défenſe, 182. ſon aplication à écouter Jeſus-Chriſt, 183 & ſuiv. ſon ſilence, 185. elle ſuit Jeſus-Chriſt juſqu'à la Croix, 188. cependant ce Dieu ne lui parle pas, & pourquoi ? 194. ſon amour exceſſif. 195

Mariage. Diference d'un Mariage ſaint, & d'un Mariage criminel, 219. celui des Juifs regardoit toûjours Jeſus-Chriſt. 301

Marie. Mere de Dieu ; il y a en elle tant de vertus, qu'il eſt dificile de s'arrêter aux unes plûtôt qu'aux autres, 57. ſon humilité, 60. 78. & ſuiv. ſon état bien diferent de celui des hommes, 61. 65. elle a ſuivi l'exemple de ſon Fils, 62. comment elle a contribué à la ſantification de Jean-Baptiſte, 72. & ſuiv. ſa reconnoiſſance en renvoiant à Dieu les loüanges qu'on lui donne. 79. & ſuiv.

Ce qu'elle a fait pour Jesus-Christ, 117. & suiv. elle a eu long-temps avant qu'elle vint au monde, des Prophetes qui ont predit sa naissance ; des Justes qui ont representé ses vertus, & qui lui ont élevé des Autels, 110. & suiv. elle a revêtu Jesus-Christ de nôtre humanité, 122. elle lui a donné l'éducation, 125. & sa protection pour les Confreres du Scapulaire, 128. elle a été méconnuë en quelque maniere par Jesus-Christ en de certaines rencontres, & comment, 130. & suiv. elle a été défenduë & honorée par l'Ordre du Carmel, 135. & suiv. elle est l'aurore de Jesus-Christ, 136. elle est nôtre Mediatrice, 298. elle est nôtre Mere, & nous a adopté. 300. & suiv.
Elle est sortie de son tombeau par une Resurrection avancée, 367 elle est l'exemple de nôtre Mort, le gage de nôtre Resurrection, le moien de nôtre beatitude, 370. & suiv. elle est morte par amour, & a rendu hommage à la mort de son Fils par la sienne, ibid. & suiv. Jesus-Christ l'a laissée sur la terre, afin de fortifier la foi des Apôtres, 372. ses gemissemens dans l'absence de son Fils, 376. elle n'a eu nulle inquietude à sa mort, 379. & suiv. elle preside au moment de nôtre mort. 381.
Sa Resurrection a été prompte, pour trois raisons, 383. & suiv. elle est le gage de la nôtre, 385. les graces qu'elle nous obtient, 390. 391. & suiv. Sa dignité, & sa charité. 393.
Martyr. Trois choses font la gloire d'un Martyr. 5. Sa foi, son courage, sa victoire, 204.

& ſuiv. Il y a des Martirs qui ſoufrent plus les uns que les autres, 221. & ſuiv. ils abregeoient la penitence des pecheurs par leurs lettres. 309

Miracles. Pourquoi Dieu permet-il que les Saints faſſent des miracles? 494. & ſuiv.

Monde. Ce que c'eſt qu'être étranger au monde, 534. un homme doit y être comme un voiageur, ibid. & ſuiv. Il n'y a point de creature dans le monde qui ne puiſſe nous faire ſouvenir de Dieu, 269. & ſuiv. obligations de ceux qui veulent quiter le monde. 401

Mort. Celle de la Sainte Vierge. Voiez Marie Les Chrétiens doivent attendre la mort avec patience, l'avancer par leurs gemiſſemens, la recevoir avec joie, 371. & ſuiv. le moien d'avoir de la conſolation à ſa mort, 380. la Sainte Vierge doit être invoquée au moment de nôtre mort, 381. cette mort ne merite que nôtre mépris. 151

Mortification. Les veritables Epouſes de J.C. la cherchent, 150. Voiez Roſe. Elles ſervent pour reſiſter au demon, 162. leur union avec la priere, 320. & ſuiv. les défauts de nos mortifications, 321. elles ſont neceſſaires pour nous faire jouïr de Dieu. 325

O

Onias. Ses belles qualitez, 529. comparé à ſaint Sulpice. 530

Ordres. Les Fondateurs des Ordres Religieux. en ſont apellez les Peres, & pourquoi? 118. & ſuiv. 363. les Patriarches des Ordres Reli-

gieux paroîtront avec un nouvel éclat de gloire au jugement. 169
Orgueil. L'orgueil de Julie, fille d'Auguſte, 68 les caracteres de l'orgueil, 63. Voyez humilité.

P

Paſſions. Les pecheurs obeïſſent à leurs paſſions, 41.42. leur violence. 431
Paſteur. Ils doivent avoir une grande foi, & une grande charité. 14
Paul. Voyez ſon Panegyrique, 29. & ſuiv. il eſt le chef-d'œuvre de la grace dans ſa converſion, l'inſtrument de la grace dans ſon Apoſtolat, la victime de la grace dans ſes ſoufrances, 30. & ſuiv. ſes grands obſtacles à la grace, 36. 37. ſa fidelité à executer les ordres du Ciel, 42 il s'apelle avorton, & pourquoi ? 46. il eſt tout conſacré à Dieu depuis ſa converſion ? 47. il le glorifie dans l'exercice de ſon miniſtere, 48. ſes Epîtres ſont les mammelles de l'Egliſe, ibid. ſon Martire, 52. & ſuiv. il veut être anatême pour ſes freres. 55
Peché, pecheur. Le peché eſt toûjours preſent à l'homme pour le condamner. Bel exemple d'Herodes, 527. 528. pourquoi parle-t'on des pechez des penitens ? 3. Ils éloignent l'homme de Dieu, 291. le peché & la miſericorde ont atiré Dieu du Ciel, 327. 328. les pecheurs pleurent rarement leurs pechez, 10. trois choſes ſont neceſſaires pour leur converſion. 40
Penitence. Celle de S. Ignace, 263. & ſuiv. elle eſt tellement un éfet de la Juſtice divine,

qu'elle eſt la juſtice de Dieu même, 264. éfets de la penitence dans le cœur d'un pecheur, 267. elle eſt negligée & rare parmi les hommes, 271. & ſuiv ſon ancienne ſeverité comparée aux relâchemens de nos jours. 306.307

Peres. Peres & Meres, leurs obligations, 233. ils donnent quatre choſes à leurs enfans, 234. ils ſont obligez de les inſtruire, 249. ils leur communiquent leurs mauvaiſes qualitez, & preſque jamais les bonnes, 248. ils doivent leur donner de bons exemples, 250. & ſuiv. ils croient faire beaucoup pour eux, quand ils leur ont aſſuré du bien, 252. voyez Anne.

Pierre. Voyez ſon Panegyrique, 1. & ſuiv. ſon amour eſt le principe de tous ſes mouvemens, ibid. & 2. C'eſt un penitent que les larmes ont purifié; c'eſt un Paſteur que la confeſſion a éprouvé, c'eſt un Martyr que les ſoufrances ont couronné, 5. & ſuiv. ſes larmes furent promptes, & durerent long-temps, 6. & ſuiv. ſa confeſſion, & ſa foi, 14. & ſuiv. il a été choiſi pour être le Paſteur univerſel de l'Egliſe, 15. & 16. on la lui a confié. 19. ſa charité a été grande, 20. 21. Jeſus-Chriſt lui a promis ſa Croix, & il l'a ſouferte, 24. & ſuiv.

Plaiſir. Ils attaquent tres-dangereuſement les Chrêtiens, 144. & ſuiv. Voyez Chrêtiens, mortification.

Portioncule. La Chapelle de la Portioncule eſt admirable par les choſes qui s'y paſſent, 312. voyez Indulgence, François. Cette Chapelle tient quelque choſe du bonheur du Ciel, de l'Egliſe & de la Sinagogue, 317

Predicateurs. Leur gloire, 339. leurs devoirs, 362. 363. d'où vient qu'ils font ſouvent ſi peu de fruit ? 347. les Auditeurs ne ſont pas pour cela diſpenſez de leurs devoirs. 349

Priere. Chaque Chrétien eſt obligé de prier pour ſes freres, 292. l'étenduë & l'éficace de celle de S. François, voiez Indulgence, François. L'uſage de nos prieres, 297. elles doivent être accompagnées de mortification, 320. elles ſont neceſſaires pour joüir de Dieu, 325. elles ſont la ſcience des Predicateurs, 354. les diferens noms de la priere dans l'Ecriture. 286

Proſperité. Elle eſt fatale aux Grands, 281. & ſuiv.

Providence. Diferentes voies de la Providence de Dieu 329. 330. elle a un ſoin particulier des Saints. 478

R

Reconnoiſſance. Celle de la Sainte Vierge qui renvoie à Dieu les loüanges qu'on lui donne, 79. & ſuiv. motifs de reconnoiſſance. 148. & ſuiv.

Religieux. La retraite de la plûpart des Religieux n'eſt utile qu'à eux-mêmes, 539. de quelle importance il eſt qu'ils vivent bien dans leur Cloître, 413. 414. Pourquoi les Ordres Religieux ont-ils été établis ? 280

Reliques. Les Saints honorez par la Tranſlation de leurs Reliques, 88. le concours des peuples pour leur rendre leurs reſpects, 106. ils ſont nos interceſſeurs, 108. belle reflexion de Saint Ambroiſe ſur ce ſujet, 109. Le ſoin

que Dieu prend des oſſemens des Saints, 476. & ſuiv. l'honneur qu'on leur rend eſt la recompenſe de leurs vertus, 480. Voiez corps.

Reſpects humains. 511

Reſurrection. Celle de la Sainte Vierge eſt le gage de la nôtre, 382. 383. comment les Juifs ſe ſont opoſez à celle de Jeſus-Chriſt. 388

Rois. Ils ſont rarement ſaints & fideles à Dieu, 424. & ſuiv. cependant la ſainteté & la roiauté ne ſont pas incompatibles, 429. leur cupidité, 433. gloire particuliere des Rois de France. 437

Roſe. Voiez ſon Panegyrique, 142. & ſuiv. ſa charité a été ſi grande, que ni la terre avec ſes charmes, & ſes plaiſirs, 144. & ſuiv. ni l'Enfer avec ſes ruſes & ſes violences, 145. & ſuiv. ni le Ciel avec ſes épreuves ne l'ont pû ſeparer de Jeſus-Chriſt; elle a rompu promptement avec le monde, 146. elle a toûjours cherché la Croix, ſes grandes auſteritez, 131. Dieu ſemble l'éprouver en toute maniere, 160. & ſuiv. ſa patience & ſa fidelité. 167

S

Saints. Sainteté. Pourquoi dédie-t-on des Temples à Dieu ſous leurs noms? 153. & ſuiv. on les honore, 93. Voiez Reliques. Pour les honorer veritablement, il faut les imiter, 108. diference des Saints dans leurs graces, & dans leur gloire, 143. & ſuiv.

La Sainteté & la Roïauté, ne ſont pas incompatibles, 429. la gloire en eſt inſeparable, 531. elle ſe conſerve dans une fortune mediocre, 532. la protection des Saints, 490. & ſuiv. leur avantage eſt d'être pleins de grace. 451

Scapulaire. Les Confreres du Scapulaire ont plus de part à l'adoption de Jeſus-Chriſt, que les autres hommes, 115. & ſuiv. C'eſt un habit dont Marie les a revêtus, 224. & ſuiv. ils ſont formez par la Sainte Vierge à trois ſortes de vie, 128. c'eſt un habit de gloire, 135. Voyez Carmel.

Science. Son uſage, 354. Voiez Dominique, le mauvais uſage que quelques Prédicateurs en font. 360. & ſuiv.

Soldats. La gloire & le bonheur des ſoldats de Jeſus-Chriſt, la dificulté d'en remplir les devoirs, 206. & ſuiv. c'eſt pourquoi on obligeoit ceux qu'on mettoit à la penitence publique, de renoncer à la milice. 205

Sulpice. Voiez ſon Sermon, 529. comparé à Onias, 530. toutes choſes l'engageoient au monde & à la Cour, & cependant il ne s'y eſt point attaché, 533. il s'eſt ſantifié à la Cour, au milieu de la proſperité & de l'honneur; & il a conſommé l'ouvrage de ſa ſantification dans l'Egliſe, au milieu de ſes grands biens, 235. & ſuiv.

T

Temoignages. Il y en a trois dans le Ciel, & trois ſur la Terre : & Jean-Baptiſte les a rendus tous trois. 526

Tentations. Elles viennent du demon, & de Dieu, qui permet que l'homme ſoit tenté, 156. Ce qui rend une tentation plus dangereuſe, eſt quand l'objet en eſt univerſel, la propoſition opiniâtre, & le pretexte ſpecieux. 157. & ſuiv.

Tombeaux. Ils ſont apellez dans l'Ecriture, des terres d'oubli, des maiſons éternelles, 99. & des lieux de honte, 88. Diference des tombeaux des Saints, d'avec ceux des Princes, 90. & ſuiv. gloire du tombeau de Jeſus-Chriſt, 100. les honneurs que le fils de Conſtantin a rendus au tombeau de ſaint Pierre. 107

Tranſlation. Voyez tranſlation de S. Benoît, & de ſaint Domnole, 84. Dieu par la tranſlation des Reliques des Saints, les délivre de l'oubli, 88. & ſuiv. de l'éternité, 99. & ſuiv. & de la honte du tombeau, 102. c'eſt une eſpece de reſurrection. 99

Tyran. Inſtrument du demon. 507

V

Verité. La haine qu'on lui porte, 515. & ſuiv. elle eſt recherchée par S. Auguſtin. Voiez Auguſtin.

Vertu. Elle eſt éprouvée par l'adverſité, & proſperité, 425. voiez Loüis.

Victor. Voiez ſon Panegyrique, 201. & ſuiv. Sa foi, ſon courage, ſa victoire, 205. & ſuiv. il a été ſaint, & ſoldat tout enſemble, 207. 208. il a exercé les fonctions d'Apôtre dans l'armée, 210. ſa patience, 217. & ſuiv. il renverſe de ſon pied une ſtatuë, 219. on lui coupe le pied, 221. on lui fait ſoufrir beaucoup de ſuplices. 222

Viſitation. Voiez le Sermon de la Viſitation de la Sainte Vierge, 57. Dans cette Fête, Marie y triomphe de la grandeur du peché, & de la loüange. Elle y triomphe de la grandeur, en ſa propre perſonne; du peché, en celle de Jean-Baptiſte; de la loüange, en celle d'Elizabeth. 60. & ſuiv.

Viſites. Les viſites de Dieu, 314. regles & défauts des viſites chrétiennes. 75. & ſuiv.

Z

Zacharie. Voiez le Sermon de la Viſitation, 57

Zele. Le plus parfait eſt prompt, univerſel, & courageux, 272. & ſuiv. nous devons en avoir beaucoup pour procurer la gloire de Dieu, 275. celui de S. François. 332

Fin de la Table des Matieres.

BIBLIOTECA PROVINCIAL SORIA

SERM[illegible]N
DE
FROM[illegible]EN

TOM[illegible]II.

23[illegible]46